


IOANNES LE IEUNE
Congregationis Oratorij
Presbiter et Verbi Dei
Predicator Apostolicus,
Obijt Anno Domini ∞
1672. Ætatis Suæ 80

Res 44.f46

LE MISSIONNAIRE DE L'ORATOIRE,

SERMONS DE LA FOY;

Sur le chapitre vnziéme de l'Epître de saint Paul aux Hebreux.

DE CE QVE LA FOY NOVS enseigne des perfections de Dieu.

PRESCHEZ EN L'EGLISE Cathedrale de Toloſe, pendant les Aduents des années 1641. 1642. & 1662.

Par le Pere IEAN LE IEVNE, Preſtre de l'Oratoire de IESVS.

PREMIERE PARTIE.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITÉ DU MIDI DÉPOT DE L'ÉTAT

A TOLOSE,
Par IEAN BOVDE, Imprimeur ordinaire du Roy, des Eſtats generaux de la Province de Languedoc, & de l'Vniverſité de Toloſe. 1667.

Auec Priuilege du Roy, & Approbation des Docteurs.

A MESSEIGNEVRS,

MESSEIGNEVRS

DES

TROIS ESTATS

DE LA PROVINCE

DE

LANGVEDOC.



MESSEIGNEVRS

La Prouidence diuine m'ayant autrefois appellé à prescher les veritez contenües en ces deux volumes, dans la Ville capitale de cette grande Prouince; i'ay creu que ie les deuois consacrer au salut de tous ses Peuples; Et que Dieu ayant donné quelque benediction à mes

paroles dans cette illuſtre Ville, mes écrits ne ſeroient pas moins vtiles par tout ailleurs.

Mais i'ay beſoin pour cela, MESSEIGNEVRS, de vôtre protection. Vous eſtes non ſeulement les tuteurs des Peuples, les conſeruateurs de leurs fortunes, les depoſitaires de leurs legitimes libertez; Mais Vous eſtes encore les protecteurs de leur Religion. L'eminence de la doctrine & du zele des Prelats qui ſont le premier ordre de voſtre illuſtre Corps, la deffend contre l'erreur, & contre l'impieté; La valeur des Seigneurs la met à couuert des inſultes que l'eſprit reuolté de l'hereſie, luy voudroit continuellement faire; Et la prudence des Magiſtrats politiques, la maintient contre les artifices des ennemis de la verité. De ſorte que l'on peut dire que voſtre autorité n'eſt pas moins vtile à l'Egliſe qu'à l'Eſtat; Et que ſi Vous eſtes fideles

à faire pleinement regner l'autorité Royale sur ses Sujets de Languedoc, en menageant leurs biens pour son seruice: Vous y faites regner encore plus absolument le Roy des Roys, en y maintenant la veritable liberté des enfans de Dieu. Les Chrestiennes & genereuses Deliberations que Vous pristes l'année derniere, & cette sainte conspiration que Vous fistes auec tout le Clergé de France, fait trembler les ennemis de Iesus-Christ, & asseure par tout ses Autels.

Ie sçay-bien, MESSEIGNEVRS, que si l'on considere mes discours comme les gens du monde ont accoûtumé de faire, on trouuera que la bassesse de mon style, & la maniere populaire auec laquelle ie m'explique, est indigne de la Majesté de vôtre auguste Assemblée, ou l'Eloquence est comme dans son lieu naturel & dans son centre, & ou l'on entend tous les iours ce que l'esprit humain peut

produire de plus delicat & de plus fort. Mais, MESSEIGNEVRS, cette simplicité qui paroist aux yeux du monde si peu proportionnée à l'éleuation de vos esprits, est ce qui me fait le plus esperer que mon trauail vous doit estre agreable, puisque ie l'ay entrepris principalement pour ayder ceux qui s'occupent aux Missions, dans lesquelles on entre dans le veritable Esprit de Iesus-Christ, qui disoit que son Pere Eternel l'auoit enuoyé sur la terre pour Euangelizer aux pauures, & que c'est le moyen le plus efficace pour affermir le regne du Fils de Dieu, qui occupe les plus importans de vos soins.

Ce genre de parler, MESSEIGNEVRS, qui fait comprendre les plus hautes veritez aux esprits les plus simples, est beaucoup plus sublime que celuy des plus celebres Orateurs; il faut que tous les preceptes de l'Eloquence humaine luy facent hommage, & il n'y

a eu qu'vn Dieu incarné qui ayt eſté capable de nous l'apprendre.

Cette Prouince, MESSEIGNEVRS, a l'auantage de poſſeder des plus illuſtres Prelats de l'Egliſe de Dieu, illuſtres par leur naiſſance, plus illuſtres par leur doctrine, & par leur pieté: Mais elle a beſoin de tous les ſoins de leur charité Paſtorale, & de toute l'application des ouuriers qui trauaillent ſous leur authorité. La Religion y eſt attaquée de toutes parts par l'Hereſie, & les mœurs par la pente naturelle que la douceur du climat donne au relâchement, & ils ne ſçauroient receuoir trop de ſecours dans leurs ſacrez miniſteres.

Mon âge, & mes infirmitez m'ôtent le moyen de m'offrir à les ſuiure, ou à eſtre enuoyé par eux pour Euangelizer, & pour inſtruire les Peuples qui ſont ſoûs leur conduite; mais ie conſacre au ſalut de leurs oüailles ce qui me reſte, afin

d'eſtre leur Miſsionaire, au moins en la perſonne de ceux qu'ils employeront, & qui trouueront dans mes liures toutes les matieres propres à eſtre preſchées dans toutes les Miſsions que l'on peut faire; car outre ceux que ie preſente à vos Grandeurs i'en ay deſia donné quatre volumes au public, & deux que ie fais actuellement imprimer, & i'eſpere d'en donner encore vn ou deux autres pour les Carémes, ſi Dieu me conſerue aſſez de vie pour eonſommer mon entier Ouvrage.

C'eſt ce qui me conſolera, MESSEIGNEVRS, dans l'oyſiueté de ma vieilleſſe, & qui me fera enuiſager la fin de ma vie auec ioye, par l'eſperance de trauailler méme aprés ma mort par mes écrits, s'ils ſont vtiles aux Peuples de vôtre Prouince; Et comme la charité ne meurt iamais, l'amour que Dieu m'a donné pour leur ſalut, & que i'eſpere d'emporter dans le Ciel, ſi Dieu me

fait misericorde, me comblera de Ioye dans ce lieu de bon-heur, comme il a fait ma seule consolation sur la terre.

Receuez cependant auec bonté, MESSEIGNEVRS, ce que i'offre à vos Grandeurs, puisque ie vous l'offre auec tout le respect que vous dòit,

MESSEIGNEVRS,

Vôtre tres-humble, & tres-obeïssant
serviteur, IEAN LE IEVNE,
Prestre de l'Oratoire de
IESVS.

PERMISSION DV R. P. Iean François Senault, Superieur general de la Congregation de l'Oratoire de IESVS.

NOVS Iean François Senault Prestre, Superieur general de la Congregation de l'Oratoire de Iesus-Christ nostre Seigneur, suiuant le Priuilege á nous donné par Lettres Patentes du Roy, en datte du 9. Septembre 1663. par lesquelles defenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & tous autres, d'imprimer, faire imprimer, ny mettre au iour aucuns Liures composez par ceux de nostre Congregation sans nostre expresse licence par escrit, de laquelle, outre les Lettres de permission de sa Majesté, & l'Approbation des Docteurs, mention soit faite au commencement desdits Liures; permettons au sieur Iean Boude, imprimeur du Roy, & des Estats generaux de la Prouince de Languedoc, de faire imprimer & exposer en vente vn Liure intitulé, *Le Missionnaire de l'Oratoire*, composé par le P. I. LE IEVNE, Prestre de nostredite Congregation. Donné à Paris le trentiéme Mars mil six cens soixante-six.

IEAN FRANCOIS SENAVLT.

ATTESTATION DE MONsieur Grandin, Docteur de Sorbone, deputé par Monseigneur le Chancelier, pour examiner les Liures auant que de donner le Priuilege du Roy.

I AY leu vn Liure intitulé, *Le Missionnaire de l'Oratoire*, cinquiéme & sixiéme tome, pour les Aduents, par le R. P. Le Ieune, Prestre de l'Oratoire de IESVS. A Paris ce 20. Aoust. 1666.

M. GRANDIN.

APPROBATION DE Mr. Manent Docteur de Sorbone.

IE soubsigné Docteur en saincte Theologie de la faculté de Paris & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Limoges, certifie auoir leu vn Liure intitulé, *Le Missionnaire de l'Oratoire*, premiere & seconde partie pour les Aduents, composé par le R. P. Le Ieune, Prestre de l'Oratoire de Iesus, dans lequel ie n'ay rien trouué qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise Catholique & Romaine, & l'ay iugé fort vtile à l'instruction des fideles, & au bien general de l'Eglise. Fait à Limoges ce vingt-neufuiéme Decembre mil six cens soixante-six.

I. MANENT.

APPROBATION DES Docteurs de l'Vniversité de Toloſe.

NOVS ſoubſignez Docteurs & Profeſſeurs de Theologie dans l'Vniuerſité de Toloſe, certifions auoir leu vn Liure intitulé, *Le Miſſionnaire de l'Oratoire*, premiere & ſeconde partie, pour les Aduents, preſchez dans l'Egliſe Cathedrale de Toloſe, par le R. P. IEAN LE IEVNE, Preſtre de l'Oratoire de IESVS, où il eſt traité fort amplement, ſolidement & pieuſement de la Foy Chreſtienne, & les proprietez qui nous découurent les perfections de Dieu, particulierement ſa diuine Iuſtice, & qui expliquent auec vne doctrine toute celeſte, qui éclaire l'entendement, & embraze d'amour la volonté, les œuures de la creation, de la Redemption, & de la ſanctification des hommes ; Et nous auons creu auſſi qu'il eſt bienuſte que nous donn ions ce témoignage au public, que l'Ouvrage eſt tres-bon & tres-vtile, digne de ſon Autheur tres-éclairé de l'Eſprit de Dieu, dont il eſt remply, pour conduire les ames au chemin de la vertu, pour

acquerir le Ciel. En foy dequoy nous auons signé. A Toloſe ce trentiéme Decembre mil ſix cens ſoixant-ſix.

SIMPLICIAN. *Profeſſeur Royal, Doyen de l'Vniuerſité. F. Auguſtin.*

LENDON. *Profeſſeur Royal, Auguſtin.*

IOSEPH BRVNET. *Docteur Regent des PP. Auguſtins.*

F. P. LABAT. *Docteur Regent des Freres Preſcheurs.*

AVERTAN MARROT. *Docteur Regent des Carmes.*

Fr. PIRRE PEYROVX. *Docteur & Lecteur en l'Vniuerſité, Auguſtin.*

PERMISSION DE Mr. Gloton Vicaire general de Monſeigneur l'Archeuéque de Toloſe.

VEV l'Approbation des Docteurs, Nous permettons l'Impreſſion du Liure qui a pour titre, *Le Miſſionnaire de l'Oratoire, Sermons pour les Aduents*, composé par le R. P. Le Ieune, Preſtre de l'Oratoire de IESVS. Fait à Toloſe ce 2. Ianuier 1667.

I. I. GLOTON. V. Gen.

TABLE

DES SERMONS CONtenus dans ce cinquiéme Volume.

Sermon I. *De l'excellence & de la neceſcité de la foy.* 1.

Sermon II. *L'eſtabliſſement de la foy par les Apoſtres, & vn des plus grands miracles du Fils de Dieu.* 30.

Sermon III. *De la verité que la foy des SS. Martyrs a remporté ſur l'infidelité.* 62.

Sermon IV. *Du teſmoignage que les SS. Martyrs ont rendu à la foy.* 101.

Sermon V. *De la nature & proprietez de la foy, comparée au fondement d'vn edifice.* 134.

Sermon VI. *Que l'Euangile expliqué par l'Egliſe, eſt la regle de noſtre foy & de nos actions.* 156.

Sermon VII. *Des marques de la vraye Egliſe, de laquelle nous deuons apprendre la verité de la foy.* 193.

Sermon VIII. *Des effets de la foy auant l'Incar-*

nation en l'obeyſſance d'Abraham. 228.
Sermon IX. Des effets de la foy en la Loy de grace ſur les vertus admirables des premiers Chreſtiens. 258.
Sermon X. Suite du meſme ſuiet. 296.
Sermon XI. De l'incredulité punie par le deluge vniuerſer. 328.
Sermon XII. Qu'il y a fort peu de Chreſtiens qui viuent ſelon la foy. 358.
Sermon XIII. De la grandeur de Dieu. 381.
Sermon XIV. De l'eternité de Dieu. 409.
Sermon XV. De l'immenſité de Dieu. 435.
Sermon XVI. De la pureté de Dieu. 473.
Sermon XVII. De l'independance de Dieu. 502.
Sermon XVIII. De la ſouueraineté de Dieu. 528.
Sermon XIX. De la toute-puiſſance de Dieu. 557.
Sermon XX. De la prouidence de Dieu. 575.
Sermon XXI. De la bonté de Dieu. 613.
Sermon XXII. De la miſericorde de Dieu. 642.
Sermon XXIII. De la patience de Dieu. 676.
Sermon XXIV. Que la patience de Dieu enuers les reprouuez, eſt ſouuent vn effet de ſa colere. 698.
Sermon XXV. De la iuſtice de Dieu; elle eſt clair voyante, equitable, inflexible en l'autre monde. 721.
Sermon XXVI. Que Dieu nous iuge preſentement, exactement, ſeuerement, exerçant ſa iuſtice vindicatiue. 751.
Sermon XXVII. Des effets de la iuſtice de Dieu, au Ciel, en terre, & en enfer. 781.

Sermon XXVIII. *des effets de la iuſtice de Dieu dans le Ciel en la reprobation des Anges Apoſtats.* 806.
Sermon XXIX. *des effets de la iuſtice de Dieu dans le Paradis terreſtre en la punition du premier homme.* 835.
Sermon XXX. *des effets de la iuſtice de Dieu en la loy de nature, en la ruine de Sodome & Gomorrhe.* 865.
Sermon XXXI. *des effets de la iuſtice de Dieu, en la loy Moſaïque.* 892.
Sermon XXXII. *de la iuſtice de Dieu en la loy de grace, en la Mort & Paſſion du Sauueur.* 951.
Sermon XXXIII. *de la iuſtice de Dieu dans le Purgatoire.* 983.
Sermon XXXIV. *des effets de la iuſtice de Dieu en enfer.* 1011.
Sermon XXXV. *des effets de la iuſtice de Dieu en la punition du peché à des peines temporelles.* 1032.
Sermon XXXVI. *de la iuſtice de Dieu en la permiſsion du peché.* 1053.
Sermon XXXVII. *de la iuſtice de Dieu en l'endurciſſement du cœur.* 1070.
Sermon XXXVIII. *Suite du meſme ſuiet.* 1095.
Sermon XXXIX. *de l'amour que nous deuons à la iuſtice de Dieu.* 1120.
Sermon XL. *Reſponſe aux obiections de l'eſprit humain contre la iuſtice de Dieu.* 1144.

SERMON I.

SERMON I.

De l'excellence, & de la neceſſité de la Foy.

Sine Fide impoſsibile eſt placere Deo, il eſt impoſſible d'eſtre agreable à Dieu ſans la Foy. *Hebr.* 11.

ENTRE les belles actions que le ſaint Penitent Dauid promettoit à Dieu & mettoit en pratique, pour penitence de ſes pechez, & pour ſatisfaire à la Iuſtice Diuine, celle-cy eſt vne des plus remarquables. *Docebo iniquos vias tuas, & impij ad te conuertentur* : Mon Dieu, i'enſeigneray aux pecheurs vos voyes, & les impies ſe conuertiront à vous. Ie dois faire le meſme à ſon imitation, *qui ſequutus ſum errantem, ſequi debeo pœnitentem* ; Ie dois auoir en l'eſprit ces paroles toutes

les fois que ie monteray en Chaire, puis qu'elles m'enseignent comme ie dois prescher, à qui ie dois prescher, ce que ie dois prescher, pourquoy ie dois prescher. *Docebo*, voila comme ie dois prescher; *iniquos*, voila à qui ie dois prescher; *vias tuas*, voila ce que ie dois prescher; *& impij ad te conuertentur*, voila pourquoy ie dois prescher. Ie ne flateray pas, ie ne chatoüilleray pas les oreilles, ie ne prescheray pas à la mode, mais i'enseigneray, *docebo*. A qui prescheray-ie? aux pauures aussi bien qu'aux riches, aux petits & ignorans aussi bien qu'aux grands & sçauans, à moy mesme aussi bien qu'aux autres; car nous sommes tous pecheurs, & ie dois enseigner les pecheurs. Et qu'est-ce que ie leur enseigneray? non les hautes & sublimes conceptions de Platon, non les profonds & doctes discours d'Aristote, mais vos voyes, ô mon Dieu, *vias tuas*, les voyes par lesquelles vous vous acheminez à nous, les voyes par lesquelles nous nous deuons acheminer à vous. Et pourquoy dois ie prescher? non pour en receuoir quelque loüange populaire, non pour estre estimé docte & disert Predicateur, mais afin que les pecheurs se conuertissent à vous, ô mon Dieu! La voye par

laquelle Dieu s'achemine à nous, c'eſt la Foy & les myſteres qu'elle nous enſeigne, & ce ſera le ſujet des Sermons de cet Aduent. La voye par laquelle nous nous acheminons à Dieu c'eſt la charité & les vertus qu'elle pratique, & ce ſera le ſujet des Predications du Careſme. La premiere conſideration que nous auons à faire ſur la Foy, c'eſt de voir combien cette vertu eſt precieuſe deuant Dieu, combien elle eſt neceſſaire au ſalut des hommes. Il faut que la voſtre ait eſté bien excellente, ô ſainte & bienheureuſe Vierge! puis qu'elle a reparé la faute de la premiere femme. *Credidit Eua Serpenti, credidit Maria Gabrieli: quod illa credendo deliquit, hoc iſta credendo delenit*, dit Tertulien. Eue nous a perdu croyant trop legerement aux fauſſes propoſitions du mauuais Ange. Vous nous auez donné le ſalut adjouſtant foy tres-ſagement aux veritables promeſſes du bon Ange quand il vous ſalüa par ces paroles, *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Primum punctum. *Excellentia Fidei quæ offert Deo gratiſsimum ſacrificium.* A.

Secundum punctum. *Fidei neceſsitas.*

probatur 1. *Scripturâ.* B. 2. *Patribus.* C. 3. *Comparationibus.* D. 4. *Exemplis.* E.

Tertium punctum. *Peccata contra Fidem. Primum, infidelitas negatiua, id est ignorantia Mysteriorum. Contra hanc agimus* 1. *Scripturâ.* F. 2. *Sensu omnium Theologorum.* G. 3. *Sensu Ecclesiæ.* H. 4. *Admonitionibus ad Curatos & patres familias.* I.

Secundum peccatum contra Fidem. Infidelitas positiua per quam multi imitantur incredulitatem Reguli. L. *Patris lunatici.* M. *Discipulorum in Emaüs.* N.

A

1. pũctum Excellẽtia Fidei, quæ offert Deo gratũ sacrificiũ.

CELVY qui examinera auec la pierre de touche de l'Escriture sacrée le poids & la valeur de chaque chose, aduoüera sans difficulté qu'entre les vertus chrestiennes vne des plus honorables à Dieu, des plus importantes à nostre salut c'est la Foy, premiere vertu Theologale. Le sacrifice est vne action religieuse, qui rend à nostre Createur vn hommage souuerain, vn culte de latrie, vn honneur qui ne se peut rendre qu'à luy seul priuatiuement à tout autre. S Paul escriuant aux Romains dit que si nous employons nos corps au seruice de nostre Sauueur, par la mortification & pratique des bonnes œuures, nous offrons vn sacrifice à

Dieu qui luy eſt très-agreable, *exhibeatis corpora veſtra hoſtiam viuentem, ſanctam, Deo placentem.*

A plus forte raiſon quand vous luy offrez voſtre eſprit, qui eſt incomparablement plus noble, plus excellent, plus digne de luy que le corps Il n'eſt rien qui vous ſoit ſi propre, rien qui vous ſoit ſi cher & precieux, rien qui ſoit ſi libre & independant que le jugement & l'eſprit, rien de ſi propre: on trouue ſouuent pluſieurs perſonnes qui ſont de meſme humeur, naturel, affection, inclination de volonté: mais à peine trouuerez-vous au monde deux perſonnes qui s'accordent touſiours quant au jugement, qui ſoient de meſme aduis, opinion & ſentiment en tout & par tout; rien qui vous ſoit ſi pretieux Vous permettez bien qu'on diſe que quelqu'vn a la memoire plus heureuſe, l'imagination plus viſue, la concupiſcence plus mortifiée, l'iraſcible plus moderé que vous: mais ſi on dit que vous n'auez pas tant d'eſprit ny de jugement qu'vn autre, vous ne le pouuez ſouffrir, vous vous picquez d'honneur & de jalouſie, *qui volet ingenio cedere rarus erit*; rien de ſi libre & independant. Les Roys nous peuuent bien contraindre par la terreur des

supplices à vouloir leur payer des Tailles, leur rendre seruice, combattre pour leur defense : mais ils ne sçauroient nous contraindre à trouuer bon & approuuer ce qu'ils ordonnent, nous en jugeons comme bon nous semble, ils ne sont pas maistres de nostre esprit. N'est-ce donc pas vne action bien religieuse, & vn grand honneur à nostre Dieu quand nous luy sacrifions par la Foy nostre entendement, vne puissance qui nous est si propre, si pretieuse, si libre & independante. Ie dis quand nous sacrifions, car il y a cette difference entre la Foy & la Charité, que la Charité ne captiue & ne sacrifie pas la puissance où elle reside. Quand nostre volonté ayme Dieu, elle n'est point captiuée, mais affranchie & mise en liberté, *quâ libertate Christus nos liberauit.* Elle n'est point mortifiée, elle ne souffre point d'effort ny de violence, elle ne fait rien contre son inclination. Son inclination est d'aymer ce qui est bon, ce qui est beau, ce qui est parfait, & Dieu est vne bonté, vne beauté, vne perfection infinie : Mais l'inclination & le genie de l'entendement estant de ne rien receuoir, approuuer, embrasser que ce qu'il voit, ce qui est clair & euident. Quand il reçoit & approuue les Articles de Foy

qui luy ſont obſcurs & incomprehenſibles, il ſe fait violence, il combat ſon inclination, il ſe captiue, aſſeruit, mortifie & ſacrifie par vn ſacrifice qui ne peut manquer d'eſtre tres-agreable & tres-honorable à Dieu, *captiuantes intellectum in obſequium Fidei. Hoſtiam viuentem ſanctam, Deo placentem.* Comme au contraire le meſme S. Paul a dit, *ſine Fide impoſſibile eſt placere Deo*, ſans la Foy il eſt impoſsible de plaire à Dieu, de receuoir aucune grace ſurnaturelle & parfaite, de pratiquer aucune œuure meritoire, d'auoir aucune vertu ſolide & chreſtienne. Hebr. 11

B 2. pũctum Neceſſitas Fidei, 1. Scriptura

C 2. Patrib⁹.

S. Chryſoſtome expliquant ces paroles *eſtote prudentes ſicut ſerpentes*, dit que comme le ſerpent expoſe volontiers tout ſon corps pour mettre à couuert & conſeruer ſa teſte, ainſi nous deuons expoſer & laiſſer perdre nos biens, noſtre honneur, noſtre ſanté, noſtre vie & tout ce que nous auons receu de la main liberale de Dieu pluſtoſt que de perdre la Foy. La Foy eſt le fondement de l'edifice ſpirituel. Quand le fondement eſt ruïné, il n'y peut auoir de toit, ny de voute, ny de murailles, ny autres parties du baſtiment; pour ce les ennemis de noſtre ſalut deſirent auec paſsion ruïner en nous ce fondement, pour de- Chriſoſtõ homil. 34. in Matthæum.

D 3. Comparationibus

ſtruire tout l'edifice, ils crient à leurs compagnons, *exinanite, exinanite vſque ad fundamentum in ea.* La Foy eſt le bouclier & le pauois en la milice Chreſtienne, *in omnibus ſumentes ſcutum fidei.*

Il dit tres-bien *in omnibus*, car comme le bouclier a cela de propre entre les autres armes, que les autres ne defendent qu'vne partie du corps; le caſque defend la teſte, la cuiraſſe couure la poitrine, le bouclier les couure & protege toutes; ainſi les autres vertus pour l'ordinaire ne defendent qu'vne puiſſance & faculté de l'ame contre les attaques des vices; l'entendement eſt protegé par la prudence, la volonté eſt defenduë par la vertu de Juſtice, l'appetit iraſcible par la force, le concupiſcible par la temperance: le bouclier de la Foy les defend toutes. Eſtes vous tenté d'imprudence en l'entendement de remettre de iour en autre voſtre conuerſion, oppoſez ce bouclier, viuifiez voſtre Foy ſur ces paroles du Sauueur *quâ horâ non putatis filius hominis veniet*, la Mort & le Iugement de Dieu vous ſurprendront lors que vous y penſerez le moins.

Eſtes-vous tenté d'iniuſtice, en la volonté de faire tort à voſtre prochain,

de prendre ou retenir le bien d'autruy, oppoſez ce bouclier, viuifiez voſtre Foy ſur ces paroles de Ieſus, Ne faites iamais aux autres ce que vous ne voulez eſtre fait à vous-meſme, on vous meſurera à la meſme meſure dont vous aurez meſuré les autres. Matth.

Eſtes-vous tenté de colere en l'appetit iraſcible d'appeller voſtre ſeruiteur maraud, coquin, pendart, oppoſez le bouclier, viuifiez voſtre foy ſur les paroles de Ieſus, Celuy qui ſe faſche contre ſon frere, celuy qui l'appelle ſot, ſera coupable du feu. Eſtes-vous tenté d'impureté en l'appetit concupiſcible, oppoſez ce bouclier, viuifiez voſtre foy ſur ces paroles de S. Paul aux Epheſiens, *Hoc autem ſcitote intelligentes quod omnis fornicator, aut immundus non habet partem in Regno Chriſti & Dei.* Sçachez que tout fornicateur, toute perſonne impudique n'a point de part au Royaume de Ieſus-Chriſt & de Dieu. Matth. 5. Epheſ. 5

Anciennement quand on ſe ſeruoit de bouclier, la derniere laſcheté & l'extreme malheur d'vn Soldat, c'eſtoit de perdre ſon bouclier en la bataille. Vne femme de Sparte enuoyant ſon fils à la guerre, & luy donnant ſon bouclier, luy dit, *aut hunc, aut ſuper hunc*, rapporte-le, ou qu'on te rapporte mort 1. Deſertorem, §. miles ff. de re militari

deſſus, pluſtoſt mourir que de le perdre.

La Foy c'eſt le premier principe en la ſcience de ſalut, en la ſcience des Saints. Ariſtote dit, & il eſt vray, qu'vne erreur au regard du premier principe, pour petite & legere qu'elle ſemble, eſt de tres-grande conſequence; parce que toutes les concluſions qu'on en tire ſont erronées & fautiues. Si on vous donne cinq ou ſix coups d'eſpée à la main, au bras, à la iambe, vous ne mourrez pas pourtant: ſi on vous picque tant ſoit peu au cœur, quand ce ne ſeroit qu'auec vne épingle, vous mourrez infailliblement, parce que le cœur eſt le principe & la ſource de la vie corporelle. E

Auſsi nous voyons en l'Euangile que Ieſus n'a iamais traité auec tant de rigueur ſes diſciples, & ceux qui s'adreſſoient à luy: il ne les a iamais repris auec tant d'aigreur d'aucun vice comme du manquement de Foy. En S. Iean vn bon Roytelet s'adreſſant à luy pour obtenir la gueriſon de ſon fils, il luy reſpond rudement, & luy dit, ſi vous ne voyez touſiours des miracles & des prodiges, vous ne croyez point. Et en S. Marc vn pauure homme luy apportant ſon fils, qui eſtoit lunatique & poſſedé du Diable, il s'écria ô race incre- 4. Exemplis. Ioan. 4. Marc. 9

dule ! iuſques à quand vous ſouffriray-ie ? iuſques à quand ſeray-ie auec vous? ce n'eſt pas qu'il ait eu le moindre mouuement d'impatience : mais il parle ainſi pour nous apprendre que l'incredulité des hommes produiroit en luy ces mouuemens s'il en eſtoit ſuſceptible. En S. Luc, aux Diſciples qui alloient en Emaüs ; ô inſenſez & retifs que vous eſtes à croire les Eſcritures ! Luc. 24

Si vn Monarque enuoyant ſon Ambaſſadeur en vn Royaume eſtranger pour y negocier des affaires importantes à ſon Eſtat, luy reprochoit aigrement quelque faute qu'il auroit faite, il monſtreroit qu'elle luy déplait & deſoblige bien fort. C'eſt ce que Ieſus fait à ſes Apoſtres, il les enuoye apres ſa Reſurrection par tout le monde pour negocier le ſalut des hommes, qui eſt le fruict de ſes ſouffrances, de ſes trauaux & de ſa mort : Et en meſme temps il les tanſe rudement de ce qu'ils n'auoient pas creu ſa Reſurrection quand elle leur fut annoncée par ſainte Magdelaine & les autres femmes. Allez, leur dit-il, vous eſtes des incredules & des cœurs endurcis. Comme au contraire il dit en S. Iean que celuy qui a la vraye Foy ne ſera pas iugé. En S. Marc, que rien ne luy eſt impoſsible, & qu'il ſera ſauué. Marc. 16. Ioan. 3. Marc. 9

Donnez-vous donc à Iesus, mes chers Auditeurs : donnez-vous à luy pour exercer presentement vn acte d'vne vertu si excellente. Mon Sauueur, vous estes la verité souueraine, verité infaillible, eternelle, essentielle, primitiue source & origine de toute verité. Ie me donne à vous pour croire fermement tout ce qu'il vous a pleu nous reueler par vostre Escriture & par vostre Eglise : ie me resous à mourir plustost mille fois que de refuser ma creance à vn seul article de la Religion diuine qu'il vous a pleu apporter au monde. Contre vne vertu si agreable à Dieu, & importante à nostre salut : on peut pecher en diuerses manieres, mais principalement en deux plus ordinaires & plus pernicieuses, par l'infidelité negatiue, par l'infidelité positiue ; l'infidelité negatiue c'est l'ignorance des veritez chrestiennes, l'infidelité positiue c'est l'incredulité.

F 3. pũctum Peccata cõtra Fidẽ. 1. Infidelitas negatiua, id est ignorãtia mysteriorum

Non est scientia Dei in terra. Oze. 4. 1.

Le Prophete Ozée se plaignoit que de son temps la science de salut estoit tres-rare dans le monde, que les hommes n'auoient point de connoissance de Dieu. On le peut dire en ce temps auec beaucoup plus de raison ; Ie vous supplie, Messieurs, de demander quelquefois à vos seruiteurs, seruantes, me-

cõtra quam agimus. 1. Scriptura

tayers, ouuriers qui trauaillent pour vous, Dieu le Pere a-il vn corps ? le Fils de Dieu a-il touſiours eſté homme ? qui eſt plus ancien, ou luy, ou ſa Mere ? qu'eſtoit-il auant que d'eſtre homme ? Vous verrez que de douze perſonnes il y en a dix qui n'en ſçauent rien. Comment peuuent-ils eſtre ſauuez ſans connoiſtre le Sauueur, & celuy qui l'a enuoyé ? *Hæc eſt vita æterna vt cognoſcant te ſolum verum Deum, & quem miſiſti Ieſum Chriſtum.* S'ils ne ſçauent le myſtere de l'Incarnation, comme peuuent-ils eſtre reconnoiſſans à Ieſus d'vn ſi grand benefice ? comme ſçauent-ils ce myſtere s'ils penſent que le Fils de Dieu a touſiours eſté homme ? que Dieu le Pere a vn corps, que la Vierge eſt plus ancienne que Dieu, parce qu'elle eſt Mere de Dieu, & mille autres ſemblables erreurs ? S'ils peuuent ainſi eſtre ſauuez, que deuiendra cette parole de Ieſus, Celle-cy eſt la vie eternelle, que l'on vous connoiſſe, ô mon Dieu ! & Ieſus-Chriſt que vous auez enuoyé.

Ioan. 17.

Ioan. 17

G

2. Sẽſu Theologiũ.

Mais quelqu'vn peut-eſtre me demandera, la connoiſſance de ces myſteres eſt-elle ſi abſolument neceſſaire à ſalut, qu'on ne puiſſe eſtre ſauué ſans les ſçauoir diſtinctement & explicitement ? N'eſt-ce pas aſſez de les croire

en gros & confuſement : Ie crois tout ce que l'Egliſe croit, ce qu'on appelle la foy du Charbonnier ? Ie reſponds auec la Theologie qu'vne choſe peut eſtre neceſſaire à ſalut en deux manieres, ou de neceſsité de moyen, ou de neceſsité de precepte. Vne choſe eſt neceſſaire à ſalut de neceſsité de moyen quand elle eſt ſi abſolument, ſi eſſentiellement, & ſi indiſpenſablement neceſſaire, que ſi vous en eſtes priué, encore que ce ne ſoit pas voſtre faute, ny la faute de perſonne, vous ne pouuez eſtre ſauué : comme le Bapteſme aux petits enfans ; car vn enfant qui meurt ſans Bapteſme, s'il n'eſt martyriſé, ne ſera iamais ſauué, encore que ce ne ſoit pas ſa faute, ny de ſa mere, ny de la ſage-femme, ny d'aucun autre ; parce que le Bapteſme eſt l'vnique moyen & la ſeule voye par laquelle il peut obtenir la grace de Dieu. Vne choſe eſt neceſſaire à ſalut de neceſsité de precepte ſeulement, quand elle n'eſt requiſe & neceſſaire que parce que Dieu ou l'Egliſe l'ont commandée ; & comme Dieu ny l'Egliſe ne nous obligent iamais à l'impoſsible, ſi nous en ſommes priuez ſans noſtre faute, nous ne laiſſerons pas d'eſtre ſauuez, parce qu'il y a d'autres voyes pour obtenir la grace de

Dieu ; par exemple receuoir le Viatique, c'eſt à dire la ſainte Communion en l'article de la mort, c'eſt vne choſe neceſſaire à ſalut de neceſsité de precepte, parce que Dieu & l'Egliſe le commandent : mais ſi eſtant ſurpris de la mort, ou par autre empeſchement, vous ne pouuez pas communier, vous ne ſerez pas damné pour cela, car vous pouuez obtenir la grace de Dieu par la Confeſsion, ou par vne tres-parfaite & tres-viue contrition. Cela eſtant ſuppoſé, ie dis premierement que la plus grande partie des Docteurs, & les plus celebres & autentiques tiennent pour tout aſſeuré qu'il eſt neceſſaire à ſalut de neceſsité de moyen à tous les adultes de ſçauoir explicitement & diſtinctement les myſteres de la Trinité, Incarnation, &c. & qu'vn Villageois qui a touſiours demeuré en vne metairie bien eſcartée, & qui n'a iamais entendu parler de ces myſteres, ne ſera iamais ſauué, s'il vient à mourir ſans les apprendre. Vous trouuez aſſeurement cela eſtrange, mais ces grands Docteurs que ie citeray tantoſt, auoient pour les moins autant d'eſprit, de ſcience, & de lumiere que vous pour connoiſtre la miſericorde du bon Dieu, & les veritez

Catholiques, & ils ne l'ont point trouué estrange, mais l'ont creu indubitablement, soustenu, enseigné, persuadé par des preuues & demonstrations euidentes : mais parce que ie ne veux pas suiure les opinions les plus estroites, ie ne m'y veux arrester; ie laisse à vostre liberté d'en tenir ce que bon vous semble. Mais ie dis en second lieu que tous les Docteurs les plus considerables, ie ne dis pas plusieurs Docteurs, mais tous, tous, au moins ceux que i'ay leu. Ie ne sçay pas si quelqu'vn des Docteurs nouueaux tiennent le contraire pour flater le monde : mais tous les bons Docteurs tiennent vnanimement que tous les Chrestiens qui ont l'vsage de raison sont obligez par vn commandement de Dieu & de l'Eglise de sçauoir distinctement & explicitement les mysteres de la Foy, & que la Foy du Charbonnier ne suffit pas : c'est la conclusion expresse de tous ceux qui ne craignent point d'enseigner la verité quoy que desplaisante aux hommes, & ce en tous les Ordres plus celebres.

En l'Ordre de saint Augustin, saint Augustin mesme, & apres luy Puteanus.

Aug tom. 7. lib. 2. de gratia Christi & peccato originali cap. 24.

En

En l'Ordre de ſaint Dominique, ſaint Thomas, Dominique Bannes, Silueſtre, Durand. En l'Ordre de ſaint François ſaint Bonauenture. En l'Ordre des Peres Ieſuites, en Italie Filiucius, en France Reginaldus, en Eſpagne Gregoire de Valence, en Allemagne Azor Becam. En l'Ordre des Cardinaux, Caietan, Bellarmin, Tollet, Duperron. En l'Ordre des Preſtres ſeculiers, Bonacina, Eſtius, Siluius, Iſamber.

D Th. 2. 2. q. 2. art. 7. & 8. Bonau. in 3. diſtinc. 25

Cardinal. Peronius in reſp. ad Regé Angliæ ſub initium.

Ie ne cite pas les lieux de ces Autheurs, parce qu'on les peut aiſement trouuer: en ceux qui ont eſcrit ſur la Somme de S. Thomas, c'eſt en la 2. 2. q. 2. En ceux qui ont eſcrit ſur le Maiſtre des Sentences, c'eſt au liure 3. diſtinction 25. En ceux qui gardent vne autre methode, il ne faut que chercher *fides explicita*, & meſme preſque tous ces Docteurs que ie viens de citer, tiennent que la Foy explicite des principaux myſteres eſt neceſſaire à ſalut de neceſsité de moyen. D'où ie tire trois concluſions: la premiere eſt que tous les Chreſtiens qui ont l'vſage de raiſon ſont obligez de ſçauoir ces myſteres, ſoûs peine de damnation. Voicy ce qu'en dit Tollet, qui a eſcrit aux pieds du Pape, & qui eſt receu & approuué de tous les Caſuiſtes.

Tollet libro 4. inſtruct. Sacerd. c. 2. n. 8.

Omnes ergo etiam rustici tenentur scire Deum vnum in essentia, trinum in Personis, Patrem, Filium, & Spiritum sanctum, Creatorem, Saluatorem, Glorificatorem, Christi Incarnationem, Natiuitatem, Mortem, Resurrectionem, Ascensionem, aduentum iudicij; & est mortale peccatum ista ignorare secundum communem sententiam, nec ignorantiâ excusamur: non enim christianè viuere possunt absque illorum cognitione, vnde aduertant maximè Curati suam negligentiam, & Confessarij examinent pœnitentes. Tous sont obligez, mesme les payſans, de ſçauoir explicitement vn Dieu en trois Perſonnes, Pere, Fils & S. Eſprit, Createur, Sauueur, Glorificateur, & l'Incarnation de Ieſus-Chriſt, ſa Natiuité, ſa Mort, ſa Reſurrection, ſon Aſcenſion, ſon aduenement pour juger les hommes, & c'eſt vn peché mortel ſelon la commune opinion des Docteurs, d'ignorer ces choſes, & l'ignorance ne les excuſe point; car ils ne peuuent viure chreſtiennement, s'ils ne connoiſſent ces choſes, & partant que les Curez voyent icy leur negligence, & que les Confeſſeurs en interrogent leurs penitens.

H

Et ce qui eſt bien plus autentique, l'Egliſe apres S. Athanaſe chante par tout le monde preſque tous les Diman-

3. Sé. ſu Ec cle- ſiæ.

ches, *Quicumque vult ſaluus eſſe, ante omnia opus eſt vt teneat Catholicam Fidem*, quiconque veut eſtre ſauué, auant toutes choſes il eſt beſoin qu'il ſçache la Foy Catholique. Celuy qui veut eſtre bon Chreſtien, doit apprendre à faire le ſigne de la Croix, il doit ſçauoir l'Oraiſon Dominicale, la Salutation Angelique, comme il ſe faut confeſſer, & comme il faut communier. Mais auant toutes ces choſes, & auant toute autre, *ante omnia* il faut qu'il ſçache la Foy Catholique; & la Foy Catholique conſiſte à croire de cœur & confeſſer de bouche l'Vnité d'eſſence & la Trinité des Perſonnes en Dieu, l'Incarnation de Ieſus-Chriſt, & les autres myſteres qui ſuiuent.

La raiſon en eſt euidente. Si vous n'entendiez pas la Meſſe par voſtre faute vn iour de Paſques ou de Noel, ſeriez-vous bon Chreſtien? ne pecheriez-vous pas mortellement? vous eſtes plus obligez de ſçauoir ces myſteres que d'entendre la Meſſe vn iour de Paſques; car oüir la Meſſe ce n'eſt que commandement de l'Egliſe, de ſçauoir ces myſteres, c'eſt vn Commandement de Dieu. Mais i'ay la memoire ſi dure, que ie ne les ſçaurois apprendre; dites pluſtoſt que vous auez la volonté en-

durcie & negligente de voſtre ſalut? Vous ſçauez bien qui eſt le mary de voſtre tante, le pere de voſtre couſin; quelle femme il auoit en premieres noces, & mille autres choſes de voſtre parente : pourquoy ne pourrez-vous apprendre qui eſt le Pere de voſtre Sauueur? qu'eſt-ce qu'il eſtoit auant que d'eſtre homme ? Quand on a deſcrié, ou reglé de nouueau les monnoyes, vous auez appris en moins de rien combien valent les piſtoles, les quarts d'eſcus, les louis blancs. Allez trouuer quelqu'vne apres diſner voſtre Curé ou voſtre Confeſſeur; Monſieur, faites-moy la charité de m'enſeigner les myſteres de la Foy, puis que ie ne puis eſtre ſauué ſans les ſçauoir : enuoyez vos femmes, vos filles, vos ſeruantes aux Vrſulines pour les apprendre, & pour les enſeigner apres aux autres de la maiſon.

I. 4. Admonitionib⁹ ad Curatos.

Ie conclus en ſecond lieu que tous les Curez, peres de familles & autres qui ont charge d'ames, ſont incapables d'abſolution, en eſtat de damnation, ſi par leur faute quelqu'vn de leurs gens ignore ces myſteres. La meſme raiſon le monſtre euidemment : ſi quelqu'vn de vos gens par voſtre faute & ſans neceſsité mangeoit de la chair vn

iour de Vendredy ſaint, ou trauailloit vn iour de Noël; n'en ſeriez-vous pas coupable ? Or c'eſt vn plus grand peché d'ignorer ces myſteres que de manger de la chair vn iour de Vendredy ſaint & trauailler vn iour de Noël : car le premier eſt contre vn Commandement de Dieu, l'autre eſt ſeulement contre vn Commandement de l'Egliſe. *Væ Paſtoribus, væ Prælatis*, dit là-deſſus Emanuel Sa. Il faut encore adiouſter, *væ Paſtorum, Confeſſarijs*. Ie conſeillerois à tous les Curez de les dire tous les Dimanches au Prône durant trois ou quatre mois tous les ans, & puis quand quelqu'vn ſe preſente pour faire publier des bans, ou pour eſtre Parrain ou Marraine au Bapteſme, les en interroger, & les refuſer s'ils ne les ſçauent. Ou nos Eſcoles de Theologie ſont Eſcoles de verité & de Doctrine importante, ou non : ſi elles ne le ſont, que ne brûlons-nous nos liures ? pourquoy gage-on des Regents ? pourquoy eſt-ce qu'on graduë des docteurs? pourquoy leur donne-on des Chanoinies Theologales & autres priuileges ? Si elles ſont Eſcoles de verité, puis que tous les Docteurs Scholaſtiques, Caſuiſtes, Seculiers, Reguliers, Anciens, Modernes, tous vnanimement tiennent

que c'eſt vn Commandement de Dieu, comme laiſſons-nous en ſi grande ignorance nos parroiſsiens, nos penitens, nos domeſtiques?

Ie dis en troiſieſme lieu que ceux qui ont tant ſoit peu de zele pour la gloire de Dieu & pour le ſalut des ames, doiuent auoir grand ſoin d'enſeigner ces myſteres à leurs valets, à leurs ſeruantes, métayers, ouuriers qui trauaillent pour eux, & à tous ceux qu'ils hantent & qui ne les ſçauent pas. Si telles gens ne ſçauent pas qu'il faut oüir la Meſſe vn iour de Paſques, ne manqueriez-vous pas de charité ſi vous ne le leur appreniez? Quand vous vous doutez que voſtre pere, mere, ou vn autre plus grand que vous ne les ſçait pas, il les faut enſeigner en leur preſence à quelque petit enfant, ou à la ſeruante. Meſſieurs les Confeſſeurs, permettez-moy de vous donner ce mot d'aduis auec le Cardinal Tolet. Quand vous entendés en Confeſsion ces artiſans, valets de boutique, ſeruiteurs & ſeruantes, demandez-leur ces myſteres, vous verrez que de cent il y en a pour le moins quatre vingts qui ne les ſçauent pas: comme leur peut-on donner l'Abſolution? S'ils n'eſtoient pas baptiſez, on ne leur donneroit pas le Bapteſme.

L 2. Pecca. cõtra Fidẽ, infidelitas positiua per quam multi imitãtur 1. incredulitaté Reguli.

L'infidelité poſitiue eſt encore plus pernicieuſe, & ſi on l'examine bien, auſsi commune que la negatiue ; & S. Paul a ſujet de nous dire ce qu'il diſoit aux Corinthiens, *probate ſi eſtis in Fide*, voyez ſi vous auez la Foy, ſi vous l'oſez aſſeurer. *Probate*, vous dit S. Paul; & S. Iacques, *oſtende mihi ex operibus Fidem tuam*, monſtrez-moy voſtre Foy par vos œuures. 1. Cor. 13. 5. Iacq. 2. 18.

Voyez ſi vous auez la Foy. S. Auguſtin vous dit, *difficile eſt vt malè viuat qui bene credit*, il eſt mal-aiſé que celuy qui a la vraye Foy mene vne mauuaiſe vie. Il n'en faut point d'autre preuue que l'etymologie de ce nom *Fides*, *quia fit quod dicitur*, quand on dit vne choſe, & on fait tout le contraire, on n'a point de Foy.

probate ſi eſtis in Fide, voyez ſi vous auez la Foy ; non certes, car Ieſus vous peut dire comme au Roytelet, *non creditis* : il croyoit vne verité de Foy, mais non pas toutes, & qui ne croit tout, ne croit rien. C'eſt en matiere de Foy que ſe verifie ce mot *qui peccat in vno, factus eſt omnium reus.* Il croyoit que Ieſus pouuoit guerir ſon fils, puis qu'il s'adreſſoit à luy pour cet effet : mais il ne croyoit pas qu'il le peut guerir eſtant abſent & éloigné. Vous faites comme

luy, vous croyez ce que bon vous semble, les articles qui ne vous couſtent rien de croire, les veritez ſpeculatiues, le myſtere de la Trinité, de l'Incarnation, de la Reſurrection & Aſcenſion du Sauueur : mais les veritez de pratiques, les articles qui choquent l'amour propre & la ſenſualité, vous n'en croyez rien.

Vous faites comme les Caluiniſtes, quand on leur cite l'Eſcriture & les Peres anciens pour les conuaincre d'erreur, ils cherchent des ſubterfuges, des interpretations friuoles, des raiſonnemens humains. Quand on leur dit, Ieſus a dit, Cecy eſt mon corps, ma chair eſt vrayement viande : Ils reſpondent, il le faut entendre myſtiquement, c'eſt la figure de ſon corps ; Comment eſt-ce qu'vn ſi grand corps pourroit eſtre contenu en vne ſi petite hoſtie ? Quand on leur dit, S. Chryſoſtome dit, ce Sacrement fait que la terre deuient vn Ciel ; car ce qui eſt de plus excellent dans le Ciel, à ſçauoir le corps de Ieſus, ie vous le monſtre ſur la terre ; vous le touchez, vous le mangez, & l'ayant receu, vous allez en voſtre maiſon. Quand ce corps eſtoit en vne Creche, les Mages l'ont adoré : imitons au moins ces Barbares. Il n'eſt plus en vne Creche, mais ſur l'Autel. Les Hereti-

Chryſ. homilia 24. in Ioan. ad Cor.

ques reſpondent : Ce ſont des amplifications, des fleurs de Rethorique, faint Chryſoſtome s'eſt emporté, & a donné carriere à ſon eloquence ordinaire. Ainſi quand on vous allegue ces paroles du Fils de Dieu, Malheur à vous riches, qui auez icy voſtre conſolation; Luc. 6. il eſt auſsi difficile qu'vn homme riche Mat. 19. entre dans le Ciel, comme de faire paſſer vn chameau par le trou d'vne aiguille. Et en la premiere à Timothée, 1. Tim. ceux qui veulent s'enrichir, tombent és pieges du Diable, & en des deſirs nuiſibles, qui plongent les hommes à la damnation. Vous dites, il ne le faut prendre au pied de la letre, il le faut interpreter benignement. Quand on vous monſtre que S. Auguſtin dit, *melius eſt arare quàm ſaltare, pœnitentiam certam non facit niſi odium peccati & amor Dei*; il vaudroit mieux labourer la terre vn iour de Dimanche que de dancer, vous n'eſtes point aſſeuré d'auoir vne vraye penitence, s'il n'y a en voſtre cœur de la haine du peché & de l'amour de Dieu. S. Baſile a dit, celuy-là eſt auaricieux qui ne ſe contente pas de ce qui luy ſuffit; ce que vous auez de ſuperflu eſt aux pauures, pourquoy faites-vous tort à tant de perſonnes que vous pourriez ſoulager ?

Aug. in Pſal. 91. ſub initium. Serm 7. de tempore.

Baſil. homil. de diuite auaro.

Vous dites, ce sont des exagerations, il ne faut pas croire tout ce qu'ils disent. Sçachez que vous estes obligé d'entendre au pied de la lettre toutes les paroles de l'Escriture, quand elles ne semblent contraires à d'autres passages de la Bible, ny à la raison & aux bonnes mœurs ; sçachez que vous serez repris & inexcusable au Iugement de Dieu si vous quittez le sentiment des Saincts pour adherer aux flateries des complaisans, intereſſez, qui s'aiustent à vostre amour propre pour se maintenir en vos bonnes graces, *non creditis*. Vous estes comme le pere du Lunatique, il croyoit en quelque façon, mais en chancelant & douteusement ; il disoit, si vous pouuez, assistez nous, & Iesus l'appelle race incredule. Ainsi vous auez quelque creance des veritez de l'Euangile : mais elle n'est pas bien ferme, elle chancele & branle en vostre cœur, ce n'est pas Foy, mais opinion. Il y a grande difference entre la Foy & l'opinion : en suite de l'opinion vous ne faites rien, ou fort peu de chose, parce que vous ne croyez qu'à demy, auec crainte, defiance, soupçon du contraire. La Foy diuine vous rend plus asseuré de ce que vous croyez que de ce que vous voyez deuant vos yeux & touchez au doigt,

M 2. Patris Lunatici.

& elle vous fait agir, elle vous rend diligent & aſsidu.

N

3. Discipulorũ in Emaũ

Autres ſont comme les Diſciples qui alloient en Emaüs : ils parloient de ce que Ieſus leur auoit predit, comme ſi c'eut eſté des fables, *fabulabantur*. Si ce que la Foy nous enſeigne du Paradis, de l'Enfer, du Iugement, de l'Eternité n'eſtoient que des fables, viuriez vous autrement que vous faites ? Luc. 24. 15.

O ſtulti & tardi corde ad credendum ! N'eſt ce pas eſtre bien obſtiné & retif, de ne pas adjouter foy aux veritez de l'Euangile approuuées par tant de Docteurs, prouuées par tant de raiſons, confirmées par tant de miracles, receües par tant de gens ſages, atteſtées par tant de teſmoins qui les ont ſcelées & ſignées de leur ſang ? N'eſt-ce pas eſtre bien inſenſé de n'eſtre touché par tant de motifs, de n'eſtre conuaincu par tant de lumieres ? Ne reſpecter vne Majeſté infiniment grande, ne redouter vne Iuſtice infiniment ſeuere, ne craindre des tourmens infiniment effroyables, n'apprehender vne eternité infiniment longue & malheureuſe ? Si Ieſus reprit ſes Apoſtres quand il mandioit leur ſeruice pour l'execution de ſes deſſeins, & il les tenſa ſi aigrement de n'auoir pas adjouſté foy aux paroles de deux ou trois

femmes qui leur annonçoient sa Resurrection: pensez comme il vous reprendra & punira en son Iugement de ne pas croire à tant de bons Religieux, à tant de Predicateurs, à tant de saincts Eueſques, à tant d'illuſtres Martyrs, à tant de glorieux Apoſtres & Euangeliſtes, qui vous aſſeurent que le chemin large, la vie laſche & negligente, la vie mondaine & ſenſuelle c'eſt la voye de perdition, *væ tibi Corrozaïm &c.* malheur à vous ville de Toloſe, Royaume de France & d'Eſpagne. Si les Chinois, Iaponnois, Hiroquois auoient veu, entendu ce que vous auez veu & entendu, s'ils auoient receu les graces que vous auez receües, ils viuroient ſaintement: vous eſtes Chreſtiens de Religion, Payens de vie & d'action.

Croyez-moy, dites comme ce pauure homme de l'Euangile, *Credo Domine, adiuua incredulitatem meam.* Mon Dieu, ie deſire croire, mais ie ne le puis ſans voſtre grace; aydez-moy à vaincre mon incredulité, dites comme les Apoſtres, *Domine, adauge nobis Fidem*, mon Dieu, fortifiez en moy la Foy, elle eſt toute fleſtrie, morfondüe, languiſſante. Dites comme Dauid, *emitte lucem tuam & veritatem tuam*, ce n'eſt pas aſſez de nous propoſer vos veritez, nous auons

beſoin de voſtre lumiere pour les connoiſtre, de voſtre grace pour les comprendre, de vôtre conduite pour en profiter. Si ce fondement eſt bien affermy & arreſté en voſtre cœur, vous y baſtirez l'edifice des ſolides vertus: ſi ce bouclier eſt de bonne trempe, il vous defendra contre tous les traits & jauelots de vos ennemis. Si ce premier principe eſt bien eſtably & perſuadé à voſtre eſprit, vous en tirerez des conſequences infaillibles pour la conduite de vos actions, vne heureuſe & ſalutaire concluſion de voſtre vie, qui vous ſera le commencement d'vne vie glorieuſe & immortelle. *Amen.*

SERMON II.

L'établiſſement de la Foy par les Apoſtres eſt vn des plus grands Miracles du Fils de Dieu.

Sancti per Fidem vicerunt Regna. Hebr. 11. Les Saints ont vaincu les Royaumes par la Foy.

LA Foy eſtant vne vertu ſi agreable à Dieu, & ſi neceſſaire au ſalut des hommes, le Fils de Dieu n'a rien eſpargné pour la produire, prouigner, conſeruer & cultiuer en ſon Egliſe : & afin que ce deſſein reüſsit mieux à ſa gloire, & teſmoignaſt ſa toute puiſſance, il n'a pas voulu perſuader aux hommes les veritez Chreſtiennes par des Orateurs, ny par des Philoſophes ou autres perſonnes eloquentes, mais par l'entremiſe de douze pauures roturiers. Si nous

conſiderons attentiuement toutes les circonſtances de cette merueille, nous aduoüerons que c'eſt le plus grand miracle que le Fils de Dieu ait operé en ce monde : plus grand que d'auoir rendu la veüe à l'Aueugle-né, plus grand que d'auoir donné le mouuement au Paralitique de trente-huict ans, plus grand que d'auoir reſuſcité les morts. I'excepte ceux qu'il a fait en vous, ô ſainte & bien-heureuſe Vierge ! Car ie ſçay que S. Iean Damaſcene vous appelle *Miraculorum officinâ*, la boutique des Miracles de Dieu. Ie ſçay que le Tout-puiſſant a fait en vous des œuures tres-grandes & dignes de ſa toute-puiſſance, comme vous diſiez en voſtre Cantique. Ie ſçay que le S. Eſprit a fait en vous le chef-d'œuure de ſes miracles, à ſçauoir le myſtere de l'Incarnation. C'eſt en l'honneur de ce miracle operé en vous & par vous que le Ciel & la terre, les hommes & les Anges ſe proſternent à vos pieds, & vous ſalüent par ces paroles, *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Ex Dino Bernardo tres ſunt mixturæ mirabiles, Dei & hominis, vir-*

ginitatis & maternitatis, Fidei & humani cordis. A.

Hoc sermone pensamus quid per Fidei promulgationem Christus suadere agrediatur? quibus per quos, quibus modis, quo exitu suaserit?

Primum punctum. *Christus vult suadere res difficillimas intellectui.* B. *Voluntati.* C.

Secundum punctum. *Vult eas suadere* 1. *Regibus.* 2. *Philosophis.* 3. *Sapientibus huius mundi.* 4. *Carnalibus.* 5. *Omnibus Provinciis.* D.

Tertium punctum. *Vult eas suadere per Apostolos, pauperes, pusillanimes, paucos, ignaros.* E.

Quartum punctum. *Vult persuadere per humilitatem, patientiam, vitam austeram, mortem ignominiosam suorum.* F.

Quintum punctum. *Tam efficaciter persuasit vt infiniti Martyres mortem subierint pro hac Fide.* G. *Doctores eam propugnauerint.* H. *Imperatores & Reginæ honorauerint Christi patibulum, sepulchra, & catenas Discipulorum eius.* I. *Ecclesia persecutionibus sit aucta.* L. *Conclusio moralis in eos qui vitam suam Fidei non conformant.* M.

A Exordium

LE deuot entre les Docteurs, & le Docteur entre les deuots, S Bernard, en la troiſieſme homelie qu'il a faite ſur la vigile de Noel a judicieuſement remarqué que le Fils de Dieu venant en ce monde a fait trois alliances admirables, trois mélanges & mariages de choſes extremement differentes & éloignées : le mariage du Verbe diuin auec le corps du Sauueur, qui n'eſt que de boüe comme les noſtres : le mariage de la maternité auec la virginité de Marie : le Mariage de la Foy auec le cœur humain. *Quid vilius limo ? quid ſublimius Deo ? & tamen tantâ dignitate limus aſcendit ad Deum, tantâ dignatione Deus deſcendit ad limum, vt quidquid Deus fecit, limus feciſſe dicatur : quidquid limus pertulit, Deus pertuliſſe credatur.* Il n'eſt rien de ſi vil, abjet, groſsier, materiel & meſpriſable que la boüe ou limon de la terre ; il n'eſt rien de ſi noble, ſublime, excellent, ſpirituel, digne d'honneur que Dieu, & toutesfois au myſtere de l'Incarnation Dieu s'eſt tellement inſinué, mélangé, incorporé en la boüe, c'eſt à dire au corps precieux de Ieſus qui eſt de terre comme les noſtres. Cette boüe eſt vnie ſi étroitement, ſi intimement, ſi parfaitement à Dieu, que tout ce que Dieu a fait.

on dit, & il eſt vray, que cette boüe l'a fait ; tout ce que ce limon a ſouffert, on croit, & il eſt vray, que Dieu l'a ſouffert : car on dit auec verité que l'homme-Dieu gouuerne les hommes & les Anges, conduit le Ciel & la terre. On croit, & c'eſt la verité, qu'vn Dieu a eſté flagellé, couronné d'eſpines & crucifié. Le ſecond mariage & alliance que Dieu a fait en ce myſtere, c'eſt le mariage de la maternité auec la virginité ; car quand on voit vne fille qui eſt enceinte & qui eſt vierge, qui eſt accouchée & entiere, qui eſt nourrice & immaculée ; on s'eſcrie auec eſtonnement *à ſæculo non eſt auditum tale. Nec primam ſimilem viſa eſt, nec habere ſequentem, gaudia matris habens cum virginitatis honore.* Ce mariage eſtoit eſtimé tant impoſsible parmy les anciens Romains, qu'ayant conſulté l'Oracle pour ſçauoir cõbien dureroit vn Temple qu'ils auoient conſacré à la Paix, & l'Oracle ayant reſpondu qu'il ſubſiſteroit iuſqu'à ce qu'vne Vierge auroit enfanté ; ils conclurent qu'il ſeroit d'eternelle durée, mettant au rang des choſes impoſsibles l'accord de la virginité auec la fecondité en vne fille. Le troiſieſme mariage n'eſt pas ſi auguſte ny ſi ſacré que les deux premiers ; mais

il n'eſt pas moins miraculeux & digne d'eſtonnement, dit S. Bernard : & c'eſt l'accord de la Foy auec le cœur humain. Pour en admirer la merueille, il faut porter voſtre eſprit au temps auquel le Fils de Dieu eſtoit en ce monde, & ſuppoſer que nous y ſoyons, & puis peſer attentiuement les circonſtances de ce miracle, qui ſont cinq principales. Il faut conſiderer qu'eſt-ce qu'on entreprend de perſuader quand on publie l'Euangile ? à qui on le veut perſuader ? qui eſt-ce qui le veut perſuader ? par quels moyens on le veut perſuader ? auec quel ſuccez on l'a perſuadé ?

B

1. pũctum Chriſtus promulgãdo Euãgeliũ vult ſuadere res difficillimas intellectui

Qu'eſt-ce qu'on veut perſuader à l'entendement ? des choſes tres-difficiles à croire ; à la volonté ? des choſes tres-difficiles à embraſſer. A l'entendement, on veut faire croire qu'vne femme mariée, qui a demeuré plus de vingt ans auec ſon mary, & qui a fait vn enfant eſt Vierge. On veut faire croire qu'vn homme qui a eſté pendu honteuſement par authorité de Iuſtice, & à la pourſuite des Preſtres de ſon pays, ſans que perſonne s'y ſoit oppoſé, eſtoit vray Dieu, & qu'eſtant à la potence il gouuernoit le Ciel & la terre, les hommes & les Anges. Cecy ne nous ſemble

pas à preſent dificile à croire, parce que nous ſommes nourris & accouſtumez dés noſtre enfance au reſpect & honneur de la Croix, & nous la conſiderons comme vne choſe ſainte & digne de toute veneration ; mais lors on la conſideroit comme le gibet le plus infame & ignominieux, comme le ſupplice le plus cruel & douloureux qui fut en vſage. Et au lieu qu'à preſent nous ſuçons auec le laict de noſtre nourrice le reſpect & la deuotion enuers Ieſus crucifié, on faiſoit lors ſuccer aux enfans l'horreur & abomination enuers luy ; on faiſoit chanter dans les Eſcoles des vers & chanſons compoſées au meſpris & mocquerie du Fils de Dieu.

On veut faire croire que cet homme qui a eſté pendu, eſt ſi puiſſant qu'il s'eſt reſſuſcité ſoy-meſme, & qu'il reſſuſcitera quelque iour tous les hommes. En l'homme il y a pour le moins trois cens os, dit Veſalius : d'autres diſent qu'il y en a quatre cens tant grands que petits ; & à ce compte quand on n'auroit enterré en voſtre cemetiere que ſix enfans, il y auroit eu dix-huict cens os. Penſez que d'oſſemens il y a en tous les hommes, femmes, enfans qui ſont, qui ſeront & qui ont eſté en toutes les Prouinces & Royaumes du Monde : Tous

ces os, qui ſont ſi ſemblables, qui ſont pêle-mêlez enſemble, qui auront eſté briſez, brûlez, reduits en cendre, iettez au vent ; on veut faire croire que cet homme qui a eſté pendu, les ſçaura deméler & diſcerner l'vn de l'autre, reconnoiſtre à qui appartient chaque petit oſſelet, les ranger en bon ordre, les remboëter & enchaſſer chacun en ſon lieu, les reueſtir de chair & de peau, les viuifier & remettre ſur pied, & ce en vn moment, en vn clein d'œil, ſi toſt qu'vne trompette ſonnera, *in momento, in ictu oculi, in nouiſſima tuba.*

On veut faire croire que cet homme qui a eſté pendu, & qui s'eſt reſſuſcité plein de vie, de ſanté, de beauté, de ſplendeur, de puiſſance eſt reellement contenu ſoûs l'apparence d'vn morceau de pain, qui n'a point de couleur, de ſaueur, de forme exterieure que le pain ordinaire ; & qu'il eſt dans chaque miette auſsi grand, auſsi puiſſant, auſsi éclatant qu'il eſt dans le Ciel.

C Vo-luntati A la volonté on propoſe des choſes ou tres ridicules en apparence, ou tres-difficiles à embraſſer. On diſoit à vn homme qui demandoit d'eſtre Chreſtien, ſi vous voulez eſtre de noſtre Religion, il faut vous deshabiller. Me deshabiller ? qui ? moy ? vn honeſte

homme, vn Prince, vn Empereur, vn Constantin, me despouïller? vous mocquez-vous de moy de me dire cela? Ouy, il vous faut mettre en chemise en presence d'vn de vos vassaux, & le prier de vous plonger en l'eau, non iusques au col seulement, mais jusques au dessus de la teste. On baptisoit ainsi en la primitiue Eglise; & cela paroist par ce que dit S. Cyprien en l'Epistre 76. *ad Magnum*, où estant interrogé si le Bapteſme fait par arrousemẽt est suffisant? il ne répond pas par decision mais par opinion. Il appert en S. Chrysostome en la premiere Epistre qu'il escrit au Pape S. Innocent I. où il se plaint que ses ennemis auoient fait entrer des soldats en l'Eglise auec grand bruit la veille de Pasques lors qu'on estoit sur le point de baptiser les Cathecumenes qui auoient pris la fuite tous despouïllez qu'ils estoient, par la grande crainte qu'ils eurent, ἡ γυναῖκες τῶν εὐκτηρίων οἴκων πρὸς τὸ βάπτισμα ἀποδυσάμεναι κατ' αὐτὸ τὸ κυρὸν, γυμναὶ ἔφυγον, ἀπὸ τοῦ φόβου τῆς καλεπῆς ταύτης ἑφόδου.

1. p. qu. 66. art. 7. Il appert encore dans S. Thomas, qui dit que de son tẽps on baptisoit ainsi en plusieurs Eglises, *& hoc dicit esse in usu.*

A vn homme qui demandoit le Bapteſme on disoit, quand vous serez de nostre Religion, si quelqu'vn vous fait

du mal, quand ce seroit le plus grand tort & la plus grande offense qu'on puisse faire, au lieu de luy rendre la pareille, il le faudra aymer, luy souhaiter du bien, prier Dieu pour luy, le saluër, luy rendre seruice au besoin.

Toutes les pensées de volupté charnelle qui vous viendront hors du legitime mariage, il les faudra promptement chasser loin de vostre esprit; & quand elles retourneroient cent fois par iour, il les faudra chasser cent fois; & quand vôtre chair seroit aussi enflammée qu'vne fournaise de Babylone, il faudra plustost mourir que de jouïr volontairement d'vn seul plaisir par le peché de luxure; & si vous ne pouuez resister autrement qu'en macerant vostre corps, il le faudra matter & affoiblir par ieusnes, veilles & autres austeritez. Quand vous seriez auprez des plus grands threfors & finances du Roy, & que vous auriez la commodité d'en prendre vne bonne partie sans que personne le sceut, plustost mourir que d'y toucher, parce que cet homme qui a esté pendu le defend.

Encore que vous soyez Prince, Roy, Empereur; quand vous serez de nostre Religion, si vous commettez quelque peché sale, honteux, infame, que personne ne sçauroit que vous, il faudra

vous aller mettre à genoux aux pieds d'vn vendeur de poisson, parce qu'il est seruiteur de cet homme crucifié. Il luy faudra declarer vostre peché, le nombre, la grauité, les circonstances de ce que vous auez fait, en receuoir de sa bouche la reprimande, la correction & amande, & l'executer de point en point.

Si pour croire tous ces articles, & mettre en pratique toutes ces choses il est besoin de quitter vostre pere, mere, femme, enfans, parents, amis, estats, offices, possessions, maison, patrie, il les faudra quitter, ou il ne faut pas estre de cette Religion.

D 2. pũctum Vult eas suadere 1. Regib.

A qui veut-on persuader toutes ces choses? c'est peut-estre à des simples paysans, à des villageois grossiers & ignorans, à des gens de petite estoffe & de basse condition, qui croyent tout ce qu'on leur dit, comme le lierre s'attache à la premiere muraille qu'elle rencontre, ou à des petites femmeletes, qui ont l'esprit foible, changeant, amy de nouueauté, aisé à estre seduit, *fallere credentem non est operosa puellam gloria.*

Non, mais on le veut faire croire aux grands du monde, aux Roys, Monarques, Empereurs, qui ont bien d'autres desseins en la teste, qui ne pensent qu'à s'agrandir, à subjuguer les Prouin-

ces, mettre les peuples ſous leurs pieds, dompter tout ce qui leur reſiſte, chercher des nouueaux mondes pour les conqueſter, ſe faire reconnoiſtre pour Dieux. On leur veut perſuader d'oſter cette ambition, quitter ces hautes entrepriſes, s'humilier & abbaiſſer aux pieds d'vn Charpentier, adorer comme Dieu vn homme qui a eſté condamné à mort par leurs Officiers de juſtice.

2. Philoſophis. On le veut perſuader aux Doctes, aux Philoſophes & aux Orateurs qui penſent tout ſçauoir, qui ſont enflez de la bonne opinion d'eux-meſmes, & de l'eſtime de leur ſcience, qui ne font eſtat que de viues raiſons, ſubtils arguments, ſyllogiſmes mis en bonne forme, recherches curieuſes, de belles pointes d'eſprit, de politeſſes de diſcours, & qui par conſequent ſont bien éloignez de vouloir apprendre leur leçon de la bouche ſterile & indiſerte de ces vendeurs de poiſſon.

3. Sapientibus mũdi. On le veut perſuader aux Politiques & ſages du monde, qui ne font rien que par maxime d'eſtat, que par raiſon de police, qui ſont des Linx & des Argus en affaires, qui percent à iour les deſſeins des autres, qui veulent voir tous les tenans & aboutiſſans, le fonds, les

circonſtances & le ſuccez d'vne entrepriſe auant que d'y mettre la main. On leur veut perſuader de fermer les yeux à toutes ces conſiderations humaines, d'embraſſer vne Religion nouuelle qui conſeille de s'humilier, s'appauurir, & s'abbaiſſer; vne Religion qui n'enſeigne que des myſteres inoüis, extraordinaires, incomprehenſibles, qu'il faut croire & receuoir ſans en demander la raiſon; vne Religion qui ne promet que des recompenſes à l'aduenir en l'autre vie, on ne ſçait quand.

On le veut perſuader aux voluptueux, qui ont vne ame toute de chair & de bouë, qui ne penſent qu'à faire bonne chere, contenter leurs appetis, prendre leurs diuertiſſemens, aſſouuir leurs concupiſcences, & qui le font auec ſi peu de ſcrupule & tant de hardieſſe, qu'ils croyent fermement que Iupiter, Mars, Venus & les autres Dieux qu'ils adorent ont fait le meſme, *quod diuos decuit cur mihi turpe putem*, diſoit vn de ces Epicuriens. On leur veut perſuader de renoncer à tous ces plaiſirs, faire diuorce auec leur paſſetemps, refrener leurs concupiſcences, mortifier leur chair, ſe laiſſer pluſtoſt démembrer piece par piece que de joüir d'vn ſeul plaiſir illicite, & faire toutes ces choſes

4. Carnalibus.

pour l'amour de ce Crucifié.

5. Om. nibus Prouincijs. On le veut faire croire non à vne poignée de gens, mais à toutes les Prouinces, Royaumes & Nations du monde, & principalement à la ville de Rome, qui est la capitale du monde, le rendés-vous de toutes les Nations, l'égout de toutes les superstitions & fausses Diuinitez de la terre.

Supposons donc que vous ayez esté au temps auquel le Fils de Dieu estoit sur la terre par sa presence corporelle & visible, & que ne le connoissant pas, mais pensant que ce fut vn simple Artisan en la boutique de S. Ioseph, vous luy ayez porté du bois pour vous faire vne table ou autre meuble, & que pendant qu'il trauailloit pour vous il vous eut entretenu de ses desseins & vous eut dit, vous voyez que i'ay de la peine à faire cette table, c'est moy qui ay fait le Soleil, la Lune, les Estoiles, le Ciel & la terre, & ie les ay faites sans peine. Voyez-vous cette Fille qui file sa quenoüille, c'est ma Mere, & elle est Vierge: c'est elle qui m'a enfanté, & neantmoins elle est aussi pure & entiere que lors qu'elle vint au monde. Hé! luy eussiez-vous dit, il faudroit estre bien simple pour vous croire. Il faudroit estre bien simple pour me croire? ie le feray

croire à des gens qui ne ſont pas ſi ſimples que vous, ie le feray croire aux Empereurs, aux Princes, aux Politiques, aux Philoſophes, aux Orateurs, non en vne Contrée ſeulement, mais en l'Europe, en l'Aſie, en l'Afrique, en toutes les parties du monde, & ie me feray adorer comme Dieu par toute la terre habitable. Voila de beaux deſſeins, luy euſsiez-vous dit, voila vne entrepriſe hardie & genereuſe tout ce qui ſe peut : Mais par quelle voye en venir à bout ? C'eſt le propre d'vn homme ſage & d'vn eſprit bien fait de ne pas ſeulement regarder & pretendre la fin, mais de chercher & pouruoir aux moyens par leſquels on y peut arriuer. Auez-vous les gens, les inſtrumens, les munitions de guerre, les prouiſions de bouche qui ſont neceſſaires à vne conqueſte de ſi longue haleine ? n'eſt-ce point que vous auez trouué la Pierre philoſophale, & qu'auec la poudre d'iniection changeant les metaux, le cuiure en or, l'eſtain en argent, vous amaſſerez des threſors infinis pour contre-pointer l'Empire Romain, qui a pour le moins cent cinquante millions de reuenu (c'étoit beaucoup en ce temps là) ou pour corrompre tous les hommes par argent & les obliger à faire joug

E
t. pũ-
ctum
Vult
eas ſu
adere
per A
poſto
los t.
pau-
peres

ſoûs vos Commandemens, *pecuniæ obediunt omnia.* Non, vous euſt il dit, mais ie le veux faire par l'entremiſe de mes Diſciples, qui ſeront ſi pauures, que l'vn des principaux nommé Paul, tout Apoſtre & Predicateur de ma Loy qu'il ſera, gaignera ſa vie & celle de ſes compaignons à la ſueur de ſon viſage, & ſera obligé de loger chés des artiſans de méme meſtier que luy, afin de gaigner ſa vie auec eux & preſcher l'Euangile en trauaillant : le texte en eſt tout formel aux Actes des Apoſtres, où il eſt dit que S. Paul entrant à Corinthe ſe logea chez vn Artiſan nommé Aquila, & ſa femme s'appelloit Priſcille, afin de trauailler auec eux, & ils eſtoient faiſeurs de pauillons ou tapiſſeries, *erant autem ſcenofactoriæ artis.* Et les autres Apôtres étoient ſi pauures, méme auãt que de tout quitter & faire profeſsion de la pauureté Euangelique, ils n'auoient que des pauures filets, & l'eſperance de quelques poiſſons qu'ils penſoient prendre, & encore leurs filets eſtoient tous rompus, *reficientes retia ſua.* Peut-eſtre donc qu'ils ſeront vaillãs, hardis, courageux, aguerris comme des Hercules & des Alexandres pour affronter les hazards, embraſſer les trauaux, grimper les rampars des Villes, meſpriſer la mort, paſſer à teſte

Quæ mihi opus erãt & iis qui mecũ ſunt miniſtrauerunt manus iſtæ Act. 20. 34.

Act. 18.

1. Puſillanimes.

baissée,& se faire iour à trauers les escadrons heriſſez de piques & de halebardes, briſer les rochers & applanir les montagnes: non, mais ils seront laſches, timides, coüarts comme des Thersites. Témoin ce qu'ils firẽt quand leur Maistre fut pris par les Soldats, ils l'abandõnerent laſchement,& furent saisis d'vne si grande frayeur, que l'vn d'eux n'ayãt rien sur soy qu'vn pauure linge, il le laissa entre les mains de ses ennemis, & print la fuite tout nud ignominieusement. Et S. Pierre, qui estoit le plus hardy, le plus fauory de son Maistre, le plus zelé pour sa defense, trembla à la voix d'vne simple seruante,& iura qu'il ne le connoissoit pas, tant ils estoient pusillanimes de leur naturel.

Peut-estre donc qu'ils seront en grand nombre, peut-estre que plusieurs Monarques qui veulent faire vne ligue, & vous auoir pour General d'armée, vous ont promis cinq ou six cens mille hommes soldoyez pour dix ans, afin de suppleer par leur multitude à leur manquement de courage. Non, vous eust-il dit, mais ie n'en veux que douze ou treize, pas dauantage. 3. Pauros

Peut-estre que ce seront des Platons & Aristotes, des Ciceron & Demosthenes, ou autres gens de mesme trem- 4. Ignaros

pe, qui auront vn eſprit brillant, & qui par les charmes de leur eloquence, & par la douce tyrannie de leur Rhetorique gaigneront toutes les volontez, & les ſoumettront à la voſtre. Non, mais ce ſeront douze Peſcheurs groſſiers, ignorans, inciuils, idiots, preſque auſsi muets que les poiſſons du Lac où ils ſeront trouuez. Bref ie veux que ces douze Apoſtres, ſans nobleſſe & ſans puiſſance, ſans richeſſes & ſans finances, ſans authorité & ſans ſcience, ſans force & ſans eloquence, ſans armée & ſans violence, ſans caballe & ſans prudence mondaine, aſſuietiſſent tout l'Vniuers à mon Empire, & ce en fort peu de temps. Ouy, mais (luy euſsiez-vous dit) c'eſt donc que vous voulez donner par vos loix grande liberté, permettre toute ſorte de libertinage, élargir les conſciences, enſeigner aux hommes que tout ce qui leur plait leur eſt permis, *quod libet, licet*, qu'ils peuuent prendre tous leurs plaiſirs ſans aucun ſcrupule, auoir tant de femmes qu'ils voudront, laſcher la bride à leur concupiſcence, eſtablir leur derniere fin dans les voluptez & bon traitement du corps; & ainſi vous voulez attirer les hommes par les amorces de cette douce liberté. Non,

mais tous les appas & allechemens que ie leur veux proposer, c'est de contrepointer tous les desirs de leur sensualité, mortifier leurs appetits, & macerer leur chair; & ie leur veux declarer que quiconque vient à moy, & ne renonce pas à son pere, mere, frere, sœur, richesses, commoditez, & mesme à sa propre vie, ne peut estre mon disciple, *Omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. Qui venit ad me, & non odit patrem suum.*

Luc. 14.

F

Mais dites-moy de grace, temeraire que vous estes, pardonnez-moy si ie vous parle ainsi? Par quel moyen esperez-vous paruenir à vos pretentions, & auec quelles armes voulez vous que ces douze Apostres pretendus conquerans de tout le monde vous assuietissent tous les hommes, puis que vous ne voulez ny or, ny argent, ny pouuoir, ny sçauoir, ny armes, ny forces, ny doctrine, ny eloquence, ny allechemens, ny promesses? Ie veux qu'ils le fassent en s'humiliant deuant tout le monde, endurant toute sorte d'affronts & d'iniures, souffrant des gesnes & tortures tres-cruelles, viuant tres-pauurement & tres-austerement, mourant tres-douleureusement

4. pũctum Vult eas suadere pervitã austerã, & mortem suorũ

reuſement & ignominieuſement. Pauure homme (luy euſsiez-vous dit) où eſt voſtre jugement? Comme penſez-vous paruenir à vne fin par des moyens tous contraires? aux honneurs par l'ignominie, aux richeſſes par la pauureté, aux grandeurs par les humiliations, à l'immortalité par vne mort infame? Comme penſez vous dompter la puiſſance par la foibleſſe, la ſageſſe par la folie, la ſcience par l'ignorance, les victoires par les miſeres, les triomphes par les abaiſſemens, & ſurmonter par vne choſe qui n'eſt point, ce qui eſt & qui paroiſt le plus grand, le plus puiſſant, le plus releué, le plus indomptable dans le monde? Qui a iamais fait, qui a iamais dit, qui a iamais entendu, qui a iamais penſé rien de ſemblable? N'eſt-il pas vray que ne le connoiſſant pas, & entendant tous ces propos, vous luy euſsiez dit; mon amy, vous auez beſoin de faire vn voyage aux Anticires, & boire du ſuc d'elebore, c'eſt à dire, vous auez la teſte mal timbrée; & eſtant de retour en voſtre maiſon, vous euſsiez dit à vos gens, ie viens de voir vn homme qui a les plus belles chimeres en la teſte, & les plus eſtranges groteſques qui ſe puiſſent imaginer; il m'a dit telle & telle choſe: n'a-t-il pas

l'esprit demonté ; & neantmoins le voila fait, le voila projetté, le voila executé.

Et cette victoire a esté si glorieuse, qu'vne infinité de Martyrs, grands, petits, hommes, femmes, pauures, riches, nobles, roturiers, doctes, idiots, de tous ages, de tout sexe, de toute condition, ont seellé auec leur sang cette Religion, ont mieux aymé estre escorchez tous vifs, tirez à quatre cheuaux, démembrez piece par piece, brûlez à petit feu que de se despartir tant soit peu d'vn seul article de cette Religion : comme saint Biblis à Lyon, qui ayma mieux mourir, & saint Polycarpe à Smirne, qui ayma mieux estre brûlé tout vif que de iurer par la fortune de l'Empereur ; parce que cela est defendu par les loix du Christianisme. Et entre ces saints Martyrs il y en auoit grand nombre de haute condition, sages & sçauans, qui procedoient meurement & iudicieusement en toute sorte d'affaires; qui pouuoient passer leur vie en honneur, delices, contentemens, prosperitez, & qui ont quitté les accommodemens de leur fortune, leurs Estats, charges, dignitez, possessions & familles, pour donner en proye leur chere vie à des supplices tres-rigou-

G 5. pũctum Eas suasit tã efficaciter vt Martyres pro hac Fide obierint.

H reux, & à vne mort tres-cruelle.

2. Doctores eam propugnarint. Et cela s'eſt fait ſi efficacement, qu'vn grand nombre de doctes perſonnages qui auoient l'eſprit clair voyant, vif, ſubtil, eſclatant, remply de toute ſorte de ſcience, qui n'auoient pas eſté nourris en cette Religion, & qui auant que de la connoiſtre l'auoient perſecutée à cor & à cry, ou l'auoient meſpriſée, comme S. Iuſtin, S. Cyprien, S. Gregoire Taumaturge, S. Auguſtin, Arnobe, Marius, Victorin, apres auoir examiné ſerieuſement & iudicieuſement tout l'eſtat de cette Religion l'ont embraſſée, profeſſée, defenduë par leur plume ou de viue voix, ou par leur ſueur, ou par leur ſang, ou par tous les quatre enſemble, ſans y eſtre portez ny par promeſſe, ny par menace, ny par plaiſir, ny par profit, ny par autre voye que par la claire connoiſſance de la verité.

I 3. Reges & Regine honorarint eius patibulũ, ſepulchrũ, &c. Et cette conqueſte s'eſt faite ſi admirablement, que les Roys & les Empereurs ont enchaſſé dans l'or parmy les pierreries des petites pieces du gibet du crucifié, & ils portent par honneur au deſſus de leur Diademe l'image de ſa potence, *à locis ſuppliciorum tranſiit ad capita Imperatorum*, dit S. Auguſtin: les teſtes des Monarques, toutes eſtin-

celantes de rubis & de diamans, se sont baissées soûs les cendres de ces pauures villageois, qui ont esté les Disciples de cet Homme pendu Voicy ce qu'en dit S. Chrysostome, qui faisoit trembler les Imperatrices en ses Predications. Celuy qui porte la pourpre sur le dos, & la Coronne en teste, fait vn pelerinage au tombeau de ce Pescheur & de de ce faiseur de pauillons, & estant là il depose son fast & sa pompe Royale pour embrasser leur sepulchre, ἀπέρκεται σώματα, & les prie d'estre ses protecteurs enuers Dieu.

Chrysost. homil. 26. in 2. ad Corint. in Doctrina morali.

Et cette victoire a esté si glorieuse, que les Empereurs de Rome, comme Constantin au rapport d'Eusebe Historien de sa vie, se sont volontairement soûmis à porter la hotte comme des manœuures pour bastir vn Temple en l'honnœur de ce vendeur de poisson Disciple du Sauueur. Vne Imperatrice a tenu à grande faueur d'auoir vn peu de la poudre qui estoit tombée en limant la chaine de fer dont S. Paul ce faiseur de pauillons auoit esté garrotté. C'est l'Imperatrice Constance, qui receut en grande deuotion cette limeure, que S. Gregoire luy enuoya, comme luy-mesme le rapporte. Vn autre Empereur, à sçauoir Constant fils du grand

Gregor lib. 3 regist i epist. 30

Conſtantin penſa beaucoup honorer la memoire de feu ſon pere de mettre ſes cendres en depoſt non pas dans l'Egliſe; car il n'oſoit prendre cette hardieſſe, mais ſoûs le paruis ou portail du Temple de ce pauure Peſcheur à Conſtantinople, *& quod in Palatij ianitores ſunt Regibus, hoc in Eccleſijs Reges ſunt piſcatoribus*, dit S. Chryſoſtome, celuy qui porte la pourpre ſur le dos & la Coronne en la teſte, fait vn pelerinage au tombeau de ce Peſcheur & de ce faiſeur de pauillons; & eſtant là il depoſe ſon faſte & ſa pompe Royale, pour embraſſer leurs ſepulchres, ἀπέρχεται τὰ σήμερα, & les prie d'eſtre ſes protecteurs enuers Dieu. Et on en eſt venu à bout ſi heureuſement qu'au lieu que toutes les entrepriſes humaines ſe fondẽt & aneantiſſent en la perſecution; cette diuine Religion s'y eſt augmentée & amplifiée. Cette diuine Religion, dit ſaint Iuſtin martyr, eſt comme vne vigne tres-feconde, plus elle a eſté taillée par le glaiue du tyran, plus de grappes elle a produit: autant de membres que l'on coupe aux Chreſtiens, autant de prouins & de greffes qui prouignent le Chriſtianiſme. Cette diuine Religion (dit ſaint Chryſoſtome) eſt comme vn jardin delicieux, le ſang des Martyrs

Homil. 26. in 2. Cor. ib

luy a seruy de pluye pour l'arroser & rendre fertile. Cette diuine Religion (dit S. Ambroise) est comme l'Arche de Noé; les tempestes & orages des tribulations ne l'ont pas fait couler à fond, mais l'ont fait arriuer à bon port. Cette diuine Religion (dit saint Leon Pape) est comme vn champ fecond & abondant, autant de Martyrs qui tombent par la persecution, sont autant de nouuelles semẽces qui produisent d'autres moissons, *non minuitur persecutionibus Ecclesia, sed augetur & semper Dominicus ager segete ditiore vestitur dum grana quæ singula cadunt, multiplicata nascuntur.* Or ie demande maintenant, & i'argumente auec S. Augustin: Ou tout cela s'est fait sans aucun miracle, ou il s'est fait des miracles? s'il s'est fait des miracles, donc la Religion de ce Crucifié, & la Doctrine de ces douze Pescheurs ne peut estre que tres-veritable, puis qu'il est impossible de toute impossibilité qu'vn seul petit miracle se face pour confirmation d'vn mensonge. Que si cela s'est fait sans miracles, c'est le miracle des miracles, & le plus grand de tous les miracles, d'auoir fait tout cela sans miracles. Ou ces douze vendeurs de poisson si pauures, si idiots, si indiscrets, si couards, & si foibles ont eu

Sanctus Leo.

quelque chose extraordinaire, quelque secours & assistance d'enhaut pour venir à chef de ces entreprises, ou non : S'ils en ont eu, donc leur Doctrine est toute celeste & diuine : s'ils n'en ont point eu, comment est-ce qu'ils ont peu faire des choses si extraordinaires sans aucun secours extraordinaire?

L Conclusio. in eos qui non cõformant vitã Fidei suæ.

Il faut donc necessairement de deux choses l'vne, ou que vous soyez extremement incredules, mon cher Auditeur, ou que vous soyez estrangement insensible. Ou vous croyez les veritez de nostre Religion, ou non : si vous ne les croyez pas, n'estes-vous pas bien incredule de ne pas croire apres tant de Roys, tant d'Empereurs, tant de Docteurs, tant d'Orateurs, tant de Philosophes, tant de Politiques, tant de peuple, tant d'Esprits sages, pieux, sçauants, desinteressez, qui ont quitté leur bien, leurs Estats, leurs parens, leur patrie, les accommodemens de leur fortune, les douceurs de cette vie pour embrasser, defendre & prouigner la Religion, qui enseigne ces veritez.

Si vous croyez la Foy Catholique, les motifs qu'elle nous propose pour esuiter le peché, estant si grands, si puissants, si pressants & si importans;

n'estes vous pas bien insensibles de n'en estre pas touché. Consultez vostre Foy, regardez vostre vie, & vous verrez que vostre Foy condamne vostre vie, que vostre vie dément & deshonore vostre Foy : vous verrez combien est veritable la parole d'vn Barbare : tout barbare qu'il estoit. Quand saint Louis estoit au pays du Leuant pour la conqueste de la Terre sainte, vn Barbare luy dit à nostre confusion, mais auec verité, Il faut que les Chrestiens soient les plus grands menteurs, ou les plus grands fols du monde : car ou ils croyent ce qu'ils disent, ou ils ne le croyent pas : s'ils ne le croyent pas, ils sont bien menteurs de dire contre leur creance : s'ils le croyent, ils sont de grands fols de viure comme ils viuent en croyant ce qu'ils croyent. Vostre Foy vous enseigne que le Dieu que vous adorez est vne Majesté si haute, si grande, si auguste, si infinie, que tous les plus grands Roys du monde ne sont que de petits moucherons en comparaison de luy : Si vous parlez à vn Roy de ce monde, c'est les genoux en terre, le chapeau au poing, auec circonspection & tres-grande crainte de faire la moindre incivilité qui luy desplaise. Si vous vou-

lez parler à voſtre Dieu le ſoir ou le matin pour vous recommander à luy, c'eſt dans le lict, à demy endormy, en vous veſtant ou deshabillant, auec ſi peu d'honneur & de reuerence, que vous ne parleriez point autrement au moindre laquais du monde. Voſtre Foy vous enſeigne que vous auez vne ame qui n'eſt pas comme celle d'vn cheual, qui ne meurt pas auec le corps, mais qui doit regner eternellement auec Dieu & ſes Anges dans le Ciel, ou qui doit eſtre tourmentée vne eternité dans les Enfers, & vous en auez auſsi peu de ſoin que ſi c'eſtoit l'ame d'vne beſte. Voſtre Foy vous enſeigne que le Fils de Dieu, le Roy du Ciel & de la terre, qui vous doit iuger quelque iour, eſt reellement & d'effet au ſaint Sacrement de l'Autel, plus veritablement que ie ne ſuis icy, plus veritablement que vous n'eſtes là, & vous vous comportez en la preſence dans les Egliſes auec des immodeſties & inſolences inſupportables. Noſtre vie donc dément noſtre Foy, noſtre Foy condamne noſtre vie: Si ce que la Foy Catholique enſeigne n'eſt pas vray, pourquoy le croyons-nous? ſi ce qu'elle

enſeigne eſt vray, comme aſſeurement il n'eſt rien de plus vray, ainſi que ie vous ay fait voir; comme n'ouurons-nous pas les yeux pour voir que ſelon les arreſts de cette Foy il n'y a point de ſalut pour nous en viuant comme nous viuons. Eſcoutez ce qu'en dit l'Apoſtre, le principal Heraut, qui par ſa predication a publié l'Euangile au monde, *fratres nolite errare, &c.* Ie le diray en François, afin que tout le monde l'entende: mais ie n'y adiouſteray pas vn ſeul mot. Mes freres, dit l'Apoſtre, ne vous trompez pas; ie vous fais ſçauoir de la part de Dieu que *fornicarij*, tous ceux qui font le peché de la chair auec vne perſonne qui n'eſt pas mariée; *adulteri*, tous ceux qui le font auec vne perſonne mariée: *molles, maſculorum concubitores*, tous ceux qui le font en quelque façon que ce ſoit; tous ceux qui prenent quelque plaiſir charnel en quelle maniere que ce ſoit hors du legitime mariage.

1. Cor. 6

Fures, tous les larrons; *auari*, non ſeulement ceux qui dérobent le bien d'autruy, mais qui ſont trop attachez à leur propre bien, qui ont tant d'affection au bien de la terre, qu'ils en

mettent en arriere le ſeruice de Dieu & les bonnes œuures : *ebrioſi*, tous ceux qui ont couſtume de s'enyvrer : *maledici*, tous ceux qui parlent mal ou de Dieu par blaſphemes, ou par faux juremens, ou de leur prochain par médiſance & detraction, *Regnum Dei non poſsidebunt*, tous ceux-là ne poſſederont iamais le Royaume de Dieu. Si donc vous eſtes adonné à vn ſeul de ces pechez, au blaſpheme, au iurement, &c. dites en vous-meſme, & ne vous flatez pas, aſſeurement, tres-aſſeurement il n'y a point de Paradis pour moy. Pour ce l'Apoſtre vous dit, *nolite errare*, ne vous trompez pas ; c'eſt comme ſi vous auiez quelque affaire à Paris, & penſant y aller vous alliez du coſté de Narbonne, quelqu'vn de vos amis vous rencontrant, vous diroit, où allez-vous, Monſieur ? ie vay (diriez-vous à Paris pour vn procez que j'y ay : à Paris (vous diroit-il) hé ! vous vous trompez, vous prenez vn chemin tout contraire, vous allez du coſté de Narbonne. Il en eſt de meſme en noſtre ſujet ; ſi on vous demande, où penſez vous aller apres cette vie ? j'eſpere (direz-vous) aller en Paradis. En

Paradis, dit ſainct Paul, vous vous trompez, la vie que vous menez n'eſt pas le chemin du Ciel, mais de la damnation eternelle : car ie vous dis & declare de la part de Dieu qu'il n'a pas fait ſon Paradis pour les blaſphemateurs, pour les adulteres, &c. mais ſeulement pour ceux qui obeïront à ſes Commandemens.

Donc comme vous vous en retourneriez quand voſtre amy vous diroit que ce ne ſeroit pas le chemin de Paris, auſsi l'Apoſtre vous diſant que la vie que vous menez n'eſt pas le chemin de Paradis, retournez vous en ſi vous eſtes ſage, conuertiſſez-vous à Dieu, corrigez-vous de tous les pechez, mordez-vous la langue quand il vous eſchappera de iurer, rompez auec cet amy, auec cette compagnie qui vous eſt occaſion de peché; & s'il vous ſemble qu'on vous demande trop, venez à la predication de demain, vous y admirerez vne auſsi grande merueille que celle d'auiourd'huy; vous y verrez ce que les Saints ont fait & ſouffert pour conſeruer cette Foy, qui leur eſtoit annoncée : vous aduoüerez que ce qu'on vous demande n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'ils ont enduré, n'eſt rien

en comparaiſon de ce qu'on vous promet; ce qu'ils ont enduré, ce ſont de tres-aſpres tourmens; ce qu'on vous demande, ce n'eſt que l'obſeruance des Commandemens de Dieu tres-facile; ce qu'on vous promet, ce ſont des honneurs, ce ſont des bonheurs, ce ſont des voluptez, ce ſont des felicitez eternelles. *Amen.*

SERM. III.

De la victoire que la Foy des saints Martyrs a remportée sur l'infidelité.

Sancti per Fidem vicerunt Regna. Hebr. 11. Les Saints ont surmonté les Royaumes par la Foy.

HIER ie vous monstrois auec combien de merueille les saints Apostres ont planté la Foy au monde. Auiourd'huy i'ay à vous monstrer auec quelle ardeur & deuotion le monde a receu cette Foy, auec quelle constance on a combatu pour la defendre. Ce sera par le recit de la plus signalée & la plus glorieuse victoire qui ait iamais esté remportée, la victoire des saints Martyrs sur les tyrans, de l'Eglise de Iesus sur l'infidelité, du Christianisme sur le

Paganisme. S. Iean l'Euangeliste, qui n'estoit pas seulement Apostre, mais encore Prophete, au chapitre 13. & 14. de son Apocalypse, dit que le Ciel luy fit voir ce combat & toutes les particularitez de cette victoire long temps auparauant qu'elle arriua; il vit vne beste horrible & monstrueuse s'il en fut iamais: ce monstre auoit sept testes & dix cornes; sur ces dix cornes dix Coronnes, & cette beste estoit vne vraye chimere, car elle estoit semblable à vn Leopard, & si elle auoit les pieds d'vn Ours & la gueule d'vn Lyon. Il vit en mesme temps vn pauure petit Aigneau tout droit sur vne montagne; & enfin il entendit vne voix qui crioit, elle est tombée, elle est tombée cette grande Babylone. Pour admirer dignement la merueille de ce combat, l'excellence de cette victoire, la gloire de ce triomphe, il en faut peser toutes les circonstances, qui sont quatre, toutes compriſes en cette visiõ de S. Iean. Qui est-ce qui combat? en quelle maniere il combat? contre qui il combat? quelle est l'issuë du combat? qui est-ce qui combat? c'est vn aggresseur terrible & espouuentable; comment est-ce qu'il combat? en toutes les manieres possibles: contre qui? contre vn defenseur foible,

craintif, desarmé : auec quel succez, le foible, le craintif & desarmé surmonte le fort & le valureux qui estoit arme de toutes pieces. I'ay veu vn monstre qui auoit sept testes, dix cornes, dix Coronnes, voila celuy qui combat : Ce monstre auoit la figure d'vn Lyon, d'vn Ours, d'vn Leopard; voila comme il combat. I'ay veu vn Aigneau sur vne montaigne, voila contre qui il combat. I'ay entendu vne voix qui crioit, enfin elle est tombée cette grande Babylone, voila l'issuë du combat. Mais auant que de commencer, il faut que ie dise aux saints Martyrs ce qu'Homere disoit aux Esprits celestes auant que de raconter les faicts heroïques des Capitaines de la Grece.

ἔσπετε νῦν μοι πάντες ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες,
ὑμεῖς μάρτυρές ἐστε πάρεστέ τε ἴστε τε πάντα.

Saints & bien-heureux Bourgeois du Ciel, racontez-nous s'il vous plaist, les particularitez de cette victoire admirable que la Foy a remportée sur l'infidelité vous en sçauez des nouuelles, vous y estiez presents, vous y teniez vostre party : Vous principalement bien heureuse Mere, sacrée Agonothete de ce combat, qui au dire de vostre Espoux

estes

estes toute seule, aussi forte, aussi puissante & terrible qu'vne armée entiere de bataillons bien rangez ; apprenez-nous à combattre, apprenez nous à surmonter, apprenez-nous à triompher : nous vous salüons à cette intention. *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Glorioſa eſt victoria quæ refertur de exercitu forti, diuite, magno, pugnæ cupidiſsimo. Hic ſermo explicat* 1. *Quis pugnet ad extirpandam Fidem.* 2. *Quomodo?* 3 *Contra quem?* 4. *Quo exitu?* A.

Primum punctum. *Quis pugnat? aggreſſor.* 1. *Fortis.* B. 2. *Diues.* C. 3. *Numeroſus.* D. 4. *pugnæ cupidiſsimus.* E.

Secundum punctum. *Quomodo pugnet.* 1. *Crudeliter, per tormenta, in ſingulis membris.* F. *In toto corpore.* G. 2. *Blandè, per motiua dignitatis.* H. *Voluptatis.* I. *Pietatis.* L.

3. *Doloſè, per detractiones, mendacia, opprobria.* M.

Tertium punctum. *Contra quem pugnet? contra defenſorem infirmum & inermem nempè puellas, pueros, ſenes.* N.

Quartum punctum. *Quo exitu defenſor infirmus & inermis vincit aggreſſorem*

fortem & armatum. O.

Conclusio. *Contra Hæreticos.* P. *pro Catholicis.* Q

A

Exor dium

IL y a quatre circonstances qui rendent terrible & espouuentable vn party, & qui font que la victoire qu'on remporte sur luy est tres-glorieuse & remarquable. Premierement, quand il est puissant & aguerry, *pudet congredi cum homine vinci parato, ignominiam iudicat gladiator cum inferiore componi, & sine gloria vincit qui sine certamine vincit.* Secondement, quand il est riche, les finances sont les nerfs de la guerre: Vn Soldat qui n'est pas bien soldoyé, c'est vn corps sans sang, sans courage, sans ame. Troisiesmement, quand vne armée est nombreuse, peuplée, grossie d'vne grande multitude de Soldats: quand on est dix ou douze contre vn, *ne hercules quidem contra duos.* Quatriémement, quand on est affectionné, ardent, eschauffé, passionné, cela fait qu'on mespriſe la mort, on affronte les hazards, on embrasse les trauaux, on ne sent point les fatigues, *vbi amatur non laboratur, aut si laboratur & labor amatur*, dit S. Augustin. Quand vn ennemy a vne seule de ces qualitez, la victoire qu'on remporte sur luy ne peut

Senec.

manquer d'estre extremement illustre & glorieuse : combien dauantage quand il les a toutes quatre. L'Ennemy qui attaque l'Eglise en sa naissance a ces quatre qualitez ensemble & en vn souuerain degré. Premierement, il est fort & puissant, *visi bestiam habentem cornua decem.* Les doctes sçauent que la corne en l'Escriture Ste. est le symbole de la force; celuy qui entrepréd d'aneantir l'Eglise en son berceau, c'est le peuple Romain, peuple si fort & puissant, que la force méme luy a donné son nom; peuple si fort, que le Prophete Daniel expliquant le songe de la Statuë de Nabuchodonosor, compare les Romains au fer qui dompte tous les autres metaux. Depuis plusieurs années il auoit esté dans le carnage ez guerres ciuiles entre Cylla & Marius, entre Pompée & Iules Cesar, entre Auguste & Marc-Antoine : cela auoit aguerry ce peuple, l'auoit affriandé du sang humain, l'auoit exercé & endurcy au fait des armes; & il ne faut pas penser que ce fut seulement le tiers estat & la lie de la Republique qui fut bandée contre l'Eglise : C'estoit encore le Senat, la Noblesse & les Empereurs, *super cornua eius Diademata* : les dix cornes couronnées, ce sont les dix principaux Empereurs qui

B
r. pũctum Quis pugnet ad extinguẽdam Fidẽ? aggreſſor. r. fortis

ont leué les cornes, & publié des Edits sanglans contre l'Eglise; car vous lirez dans l'Histoire Ecclesiastique que sans compter les persecutions qui se sont éleuées dés que l'Eglise a esté bien establie & saintement affermie soûs le florissant Empire du grand Constantin, comme celle de Iulien l'Apostat, de Valens Heretique Arrien, de Genseric & Hunneric son fils Roys des Vandales, de Leon Isauric, de Constantin Copronyme, sans compter les persecutions qui ont esté faites par quelques Roys ou Tyrans particuliers en leur Prouince & Royaume: comme celle d'Herodes en Iudée, de Sapor & Cosroas en Perse, d'Abenner ez Indes, sans compter les persecutions qui n'ont esté que les appendices & accessoires des autres: comme celle d'Adrian apres Trajan, celle de Marc-Aurele apres Antonin Pie, celle de Galere apres Diocletian. Il y a eu dix plus notables, sanglantes & vniuerselles persecutions soûs le regne de dix Empereurs de Rome: la premiere soûs Neron, la seconde soûs Domitien, la troisiéme soûs Trajan, la quatriéme soûs Antonin Pie, la cinquiesme soûs Alexandre Seuere, la sixiesme soûs Maximin, la septiesme soûs Dece, la huictiesme soûs Valerien,

la neufiesme soûs Aurelien, la dixiesme soûs Diocletien & Maximien. Pour
C donc faire connoistre combien riches
1. Dives. sont les ennemis qui font la guerre à l'Eglise, c'est assez de dire que ce sont des Empereurs & des Empereurs de la ville de Rome, en laquelle presques toutes les richesses du monde estoient fonduës & incorporées, en laquelle vn seul particulier nommé Plantien creature & fauory de Seuere donna à sa fille vne dot qui eust esté suffisante de marier cinquante Reynes; c'est Dion qui
D le rapporte en la vie de Seuere. Sem-
3. Numerosus. blablement pour sçauoir combien nombreux estoient ces ennemis, c'est assez de sçauoir que du temps d'Auguste, soûs le regne duquel Iesus vint au monde, on ferma les portes du Temple de Ianus, pour dire que l'Empire Romain n'auoit plus d'ennemis, & qu'il auoit subiugué toutes les Prouinces; que tout l'vniuers fut nombré & enregistré par le commandement de Cesar, se publiant par ce moyen Monarque de tout le monde: que du temps de l'Empereur Tibere, soûs le regne duquel Iesus endura, la Republique auoit pour le moins quinze millions, c'est à dire quinze fois dix cens mille Bourgeois, sans y comprendre les Esclaues, les Alliez & sub-

jets des Prouinces, *ſuper cornua eius decem Diademata.* Chaque Empereur de Rome auoit pour le moins dix Couronnes ſur la teſte. Si maintenant le Roy de France & le Roy d'Eſpaigne entroient en bonne intelligence, joignoient leurs forces & ſe liguoient enſemble pour faire d'vn commun deſſein la guerre à vn ennemy, quel eſt le Prince ou Potentat au monde qui leur pourroit reſiſter ? L'Empereur de Rome auoit lors ſur ſa teſte les Couronnes des Gaules, d'Eſpagne, d'Alemagne, d'Albanie, d'Afrique, de Bretaigne, d'Egypte, de Grece, de Hongrie, d'Italie, de Iudée; & ce fut vne prouidence particuliere de Dieu de permettre qu'en ce temps-là les plus fleuriſſantes Monarchies du monde fuſſent reduites à vne ſeule, ſubjettes à l'Empire Romain, afin que la victoire que l'Egliſe a remportée ſur cet Empire fut plus ſignalée & glorieuſe. L'Hiſtoriographe Romain Florus nous apprend que le valeureux Soldat nommé Horace ayant à combattre luy ſeul trois courageux ennemis, à ſçauoir les trois Curiaces, n'oſa les attaquer tous trois enſemble : mais feignant de craindre, & prenant la fuite, il les defit aiſement quand il les print en de-

tail, & qu'il les eust separez, *addito ad virtutem dolo, vt distrah ret hostem, simulat fugam, singulosque prout poterat aggressus exsuperat.* Iesus n'en fait pas de mesme, il veut triompher de toutes les Monarchies du monde; & afin que la victoire soit plus remarquable, il ne veut pas les diuiser & vaincre l'vne apres l'autre, mais il veut qu'elles soient toutes reünies, ramassées & incorporées en vne seule; parce que *virtus vnita est fortior.* L'Ennemy donc qui attaque l'Eglise a bien le pouuoir de luy faire la guerre, mais en a-il le vouloir? ouy & auec passion. *Vidi bestiam habentem capita septem*: Les sept testes de ce monstre, ce sont les sept principaux chefs, raisons & motifs qui aiguillonnoient les Tyrans à persecuter l'Eglise, & les rendoient extremement zelez & affectionnez à cette guerre. 1. La Religion; que ne fait-on pour la defense d'vne Religion qu'on a receüe de ses Ancestres, qu'on a succée auec le laict de sa nourrice & qu'on croit asseurement estre vraye? Iesus auoit predit que les Tyrans qui tourmenteroient les Martyrs, croiroient en le faisant rendre bon seruice à Dieu, & meriter beaucoup deuant luy, *obsequium se praestare Deo*, parce

Liure premier nombre premier

que par ces tourmens ils pretendoient aneantir le Christianisme, qu'ils croyoient estre vne impieté & sacrilege, puis que les Chrestiens ne parloient que de démolir les Temples, raser les Autels, abolir le culte des Dieux. Le second chef estoit l'interest de la Couronne. Satan faisoit croire aux Empereurs que le Christianisme ne pouuoit se fonder que sur les ruines de leur Empyre : Que s'ils laissoient viure cette vermine de Chrestiens, les Dieux iustement irritez, quitteroient la protection de leur Couronne, & les feroient la litiere & la proye de leurs ennemis. Les plus hommes de bien parmy les Politiques mondains ont cette parole pour maxime d'Estat, *si jus violandum est, regnandi causâ violandum esse, in cæteris pietatem colas* : s'il est iamais permis de démentir son deuoir & faire bresche à sa conscience, il le faut faire pour auoir vne Couronne, à laquelle on aspire. La Royauté est vn si friand mourceau, qu'il merite bien que les plus abstinents rompent leur jeusne pour l'auoir. Si donc il n'y a dessein qu'on n'entreprene, s'il n'y a peine & fatigue qu'on n'embrasse, s'il n'y a droit diuin & humain qu'on ne transgresse

pour paruenir à vne Couronne à laquelle on a quelque pretention, que deuoient faire les Empereurs pour conseruer vne Couronne qu'ils auoient desia toute acquise, & la defendre contre vne sorte de gens qu'ils estimoient les plus scelerats du monde; & c'est le troisiesme motif qui enflammoit la cholere & la furie mesme des plus moderez motifs de la vertu contre les Chrestiens, qu'ils estimoient estre des Sorciers, Magiciens, Antropophages, adonnez à toute sorte de meschanceté, & partant qu'il faloit exterminer comme les plus execrables que la terre eut iamais porté. Adiouſtez à cela en quatriesme lieu, que ces Chrestiens vouloient abolir les coustumes immemoriales, qui estoient en possession depuis plusieurs centaines d'années, qui auoient fondé droit de prescription, & pour lesquelles on pretendoit vne tres-iuste defense. Et puis en cinquiesme lieu, les Gouuerneurs des Prouinces, les Lieutenans des Empereurs auoient vn autre motif, à sçauoir la gloire qu'ils vouloient auoir de dompter ces rebelles de l'Empire, & de gaigner par ce moyen les bonnes graces de leur Maistre. Les Romains vouloient commander par tout;

ils estoient superbes & glorieux de leur naturel, *Romanos rerum Dominos, gentemque superbam*; Les Iuges tenoient à deshonneur de ne pouuoir vaincre l'opiniastreté de ces criminels, de ne pouuoir flechir par menasse, ny rompre par tortures la constance des Martyrs, d'estre contraints à la fin de dire ce que dit Dacian, Nous sommes vaincus. Bref, l'interest temporel, la consideration de leurs richesses, & de leurs voluptez sensuelles, estoient le sixiesme & septiesme chef de ce monstre, le sixiesme & septiesme motif, qui les rendoit ardents & passionnez à cette persecution; parce que les Chrestiens ne parloient que de s'appauurir, vendre ses biens, & en distribuer l'argent aux pauures, se mortifier, affliger sa chair, renoncer à toutes les delices & passetemps de cette vie. *Quantæ molis erat Romanam vincere gentem.* Quel est l'homme si courageux qui puisse resister à vn tel ennemy, à vn peuple Romain, à vn peuple si fort, si riche, si nombreux & si passionné. Mais la resistance est bien plus difficile quand on considere en quelle maniere il combat, en Lyon, en Ours, en Leopard : c'est à dire par tourmens, par allechemens,

F
2. pú-
ctum
quo-
modo
pug-
net.
1. cru
deli-
tes

per dira sup. plicia in fin gulis mem bris.

par ſtratagemes. Il combat comme vn Lyon, *os eius ſicut os Leonis*; par les plus horribles tourmens que la cruauté ingenieuſe des hommes, & la rage des furies infernales a iamais ſceu inuenter. En voicy vne petite partie.

On leur mettoit ſur la teſte vn caſque ardent, comme on fit à S Clement Eueſque d'Ancyre, à S. Sabinien à Troyes en Champaigne, & à S. Criſtophle.

On leur arrachoit les dents, ou on les leur caſſoit en la bouche à coups de pierres, comme on fit à ſainte Apollonie, S. Ianuier, S. Fauſte, S. Martial, S. Tertullian.

On leur verſoit du plomb fondu en la bouche, à S Fauſtin, à S. Iouite, à S. Prime.

On pinçoit les mammelles aux tendres Damoiſelles auec des tenailles de fer, à Ste Agathe, à Ste Helconide à Corinthe.

On leur fichoit des alenes, ou des poinçons, ou eſguilles entre les doigts & les ongles: à S. Benigne à Dijon, S. Bonifacе en Tarſe, S. Creſpin & Creſpiniē à Soiſſō.

On leur appliquoit des torches ardentes, ou des lames de fer embraſées ſoûs les aiſſelles, parties extrememēt ſenſibles, à ſainte Reyne, à S. Dioſcore à S. Triphon, à S. Reſpice, à ſainte Nimphe.

On leur ouuroit le ventre, on en arrachoit les entrailles, ſans toucher les par-

ties nobles; on y mettoit de l'auoine, & on y faisoit manger les cheuaux, comme firent ceux de Gaze, d'Ascalon & d'Heliopole à S. Cirille Diacre, & aux autres Martyrs sous Iulien l'Apostat.

On leur brisoit les jambes ou les bras auec vne barre de fer, comme à ceux qu'on rompt sur la roüe: à S. Adrien & à ses Compaignons, à S. Conon & à son fils âgé de douze ans, à saint Melchior & à ceux de la compagnie. G

On les frotoit de miel ou de graisse, & on les exposoit en Esté à la piequeure des guespes & mouches à miel, comme on fit à S. Marc Eueſque d'Arethuse, & à ces Saincts dont parle S. Hieroſme au commencement de la Vie de S. Paul Hermite. 2. Tota corpore mus. cæ.

On les attachoit à la queuë des cheuaux indomptez pour estre traînés & defaits par les ronces & espines: à S. Hippolite, à S. Onesiphore, à S. Porphire. Equ.

On éuentroit vn cheual, ou vn bœuf, & on enfermoit dans ce corps mort le saint Martyr jusques au col, & on le nourrissoit d'vn peu de pain & d'eau en cette langueur les mois entiers, afin qu'il fut rongé tout vif par la vermine qui s'engendroit de cette charougne: saint Cryſante souffrit vn tel supplice. Arq. fer.

On les faisoit deschirer par les Ti-

gres & Lyons, à S. Ignace, à S. Abdon & Sennen.

Lignum. On les attachoit par les pieds à deux arbres, que l'on plioit & abaissoit par force, puis on laissoit les branches retourner à leur premier estat, pour desmembrer inhumainement leurs pauures corps, à saincte Couronne en Syrie, à S. Straton.

Lapis. On leur faisoit passer vne meule de moulin, ou autre grosse pierre sur le corps pour les moudre & reduire en cendre en mourant : à S. Victor à Marseille, à Ste. Christete, à Ste. Sabine.

On les pendoit en haut par les bras, & on leur pendoit au doigt du pied vne pierre de deux ou trois cens liures pour leur déboiter tous les os, aux saints Iumeaux à Langres, à sainte Euphemie, à S. Seuerin.

Vnda On les enfermoit dans vn sac de cuir ou de toile cirée, auec vn Singe & vn Serpent, & on les iettoit dans la riuiere comme des parricides, à S. Vlpien.

On les faisoit passer vne nuict toute entiere dans vn estang glacé en Hyuer; & pour leur liurer vne plus forte tentation, on mettoit auprez de là vn bain d'eau tiede, afin que s'ils se rauisoient & estoient vaincus par la rigueur du froid, ils eussent ce remede tout prest,

en cas qu'ils vouluſſent renier la Foy : ainſi furent martyrizez quarante Soldats en Sabaſte Ville d'Armenie.

On les flagelloit auec diuerſes ſortes de fouets. Quelque fois c'eſtoit auec des cordes, au bout deſquelles il y auoit des petites balles de plomb : comme aux quatre Saincts couronnez, Seuere, Seuerien, Carpophore & Victorin. Autres fois c'eſtoit auec des ſcorpions, c'eſt à dire auec des roſetes de fer en forme d'eſperon, à ſaint Claude, à ſaint Nicoſtrate, à ſaint Symphorien & leurs compaigons ; & apres qu'on leur auoit ainſi déchiré la chair, & deſcouuert les os, on verſoit ſur les playes du ſel & du vinaigre & du plomb fondu, ou de l'huile boüillante : comme on fit à ſainte Martine, à ſaint Procope, à ſaint Victor Soldat à Milan : ou bien apres vne ſi horrible boucherie on les couchoit en la priſon qui eſtoit toute parſemée de petites pieces de tuile & pots caſſez, comme à ſaint Marcellin. Fla gellū

On les eſcorchoit tous vifs, ou on leur deſchiroit la peau & la chair auec des ongles ou des peignes de fer, comme on fit à ſaint Barthelemy, à S. Nabor, à ſaint Felix, à ſaint Mammés, à ſaint Zenon. Excō riant

On les attachoit à vn bois auec plu- Figūt

ſieurs petits cloux : comme on fit à ſaint Agricole à Milan, à ſainte Fauſte à Cizique.

Pungunt. On leur perçoit tous les membres auec des aleines pointuës, comme on fit à ſaint Alexandre, à ſaint Caſsien.

Serrantque. On les ſcioit par le milieu du corps, comme on fit à ſainte Tarbua ſœur de ſaint Simeon Eueſque en Perſe, & à ſa ſeruante.

Secantque. On les coupoit en petits mourceaux, membre apres membre : comme on fit à ſaint Nicephore, à ſaint Iacques l'Intercis, à ſaint Iuſtin fils de ſainte Symphoroſe.

Sarmentum. On les brûloit à petit feu, que l'on faiſoit auec du ſarment, tourment ſi vſité & ordinaire, que les Gentils appelloient les Chreſtiens par riſée *ſarmentitios viros*, les hommes de ſarment.

Fornax. On les iettoit dans vn grand four enflammé ; ſaint Aemilien, ſaint Euence, ſaint Theodule.

Oleũ On les cuiſoit dans l'huile boüillante: ſainte Rufine, ſainte Seconde.

Craticula. On les roſtiſſoit à petit feu ſur vn gril : ſaint Laurent à Rome, ſaint Vincent à Valence, ſaint Pierre en Nicomedie.

Taurus. On les renfermoit dans vn Taureau

d'airain, & puis on l'embraſoit à petit feu : ſaint Antipas, ſaint Euſtache, ſa femme & ſes deux enfans, ſainte Pelagie Vierge en Tharſe.

Ils trempoient vne robe dans la poix reſine, & en reueſtoient le ſaint Martyr, ou ils moüilloient tout ſon corps dans du ſoufre fondu, & puis y mettoient le feu, & le faiſoient ainſi ſeruir de chandelle pour eſclairer la nuict, *in vſum nocturni luminis*, diſoient-ils ; c'eſt ce que les Poëtes appelloient *tunicâ punire moleſta* : tourment qu'on fit endurer le 24. de Iuin à ces ſaints Martyrs qui furent fauſſement accuſez de l'incendie de la ville de Rome ſoûs l'Empire de Neron. Et toga ſulphurea.

Et notez que ce n'eſtoit pas ſeulement vne ſeule ſorte de ſupplice qu'on exerçoit ſur chaque Martyr : quelque fois à vn ſeul pauure corps on faiſoit endurer iuſqu'à cinq, ſix, ſept, meſme neuf & dix des plus ſenſibles tourmens que ie vous ay racontez : par exemple à la Vierge ſainte Anaſtaſie l'ancienne, on luy donna des ſoufflets, on luy tira les dents, on luy tronçonna la langue, on luy appliqua au coſté des torches ardentes, on luy tenailla les mammelles : on luy arracha les ongles, on luy coupa les pieds & les

H les mains, on la foüeta cruellement, & enfin on la decapita.

2. Blandè pugnat alliciédo dignitate.

Et quand les tourmens estoient inutiles, on se seruoit d'allechemens: quand la cruauté de Lyon ne reüssissoit pas, on employoit les attraits de l'Ours. Les Naturalistes disent que l'Ourse a la langue fort belle, douce, attrayante, & qu'elle s'en sert comme d'vn ameçon pour prendre les petites fourmis dont elle est extremement friande. Quand le Tyran voyoit que ses menasses n'épouuentoient point les saints Martyrs, il leur donnoit du plat de la langue, les louoit, les flatoit pour les attirer.

Il leur promettoit les plus riches partis, les mariages plus auantageux, les charges plus honorables, les dignitez plus esclatantes de la Republique, s'ils vouloient renoncer à leur Foy. Ainsi on promettoit à sainte Reyne & à sainte Marguerite le mariage d'Olibrius, c'est comme si maintenant on promettoit à vne Villageoise qu'elle auroit en mariage le Gouuerneur de la Bourgougne en cas qu'elle voulut quitter sa Religion.

A sainte Agnes on promettoit en mariage le fils du Prefet de Rome, qui estoit la seconde ou troisiesme dignité du monde: & sainte Susanne refusa les

offres de l'Empereur Maximien qui la desiroit auoir pour Espouse. Et parce que les femmes sont moins suspectes aux filles, & plus eloquentes pour les deceuoir, on se seruoit de leur entremise pour seduire & cajoler les pauures filles Chrestiennes. Ainsi on mit Sainte Agathe en la maison d'Aphrodisie vray boute-feu de concupiscence. Cette effrontée & affronteuse prenoit la Sainte sur son giron, la caressoit, la mignardoit, luy donnoit mille tesmoignages d'vne vraye affection. Venez ça, Agathe mon amie, ne voulez vous pas bien que ie vous serue de mere, que ie vous ayme comme ma fille? Si vous me voulez croire, vous serez la plus heureuse, ie ne diray pas qui soit en toute la Sicile, mais qui soit en toute la terre; le Ciel vous a aduantagée d'vne beauté si exquise, d'vne bonne grace si attrayante qu'elle charme les cœurs les plus rebelles, & les contraint de vous aymer; pourquoy perdrez-vous ce don de nature pour vne folle superstition que ces malheureux Chrestiens vous ont mise en la phantaisie? Y a-il tant à faire à prononcer trois petites paroles, & dire que vous renoncez à ce Pendu de Ierusalem (que vous pretendez estre Dieu) Si vous le voulez faire,

& accepter les offres de Monsieur le Gouuerneur, qui vous fait l'honneur de vous aymer; vous serez son Espouse, nous vous donnerons des habits somptueux, de belles chaines d'or, de riches brillans, des parfums odoriferans, des meubles precieux; vous serez parée à l'aduantage, vous irez en carosse, vous aurez l'ascendant sur vos Compagnes; celles qui vous desdaignent maintenant, se tiendront bien honnorées d'estre vos filles de chambre, la Noblesse vous respectera, les gens de Iustice vous craindront, le peuple releuera de vous, l'Empereur vous fauorisera: Voulez vous faire litiere de tous ces bonheurs que la fortune vous presente, pour donner en proye à de tres-aspres tourmens vostre corps, qui est vn vray parangon de beauté? La Sainte ne s'émeut pas de ce babil non plus que si elle eut esté vn rocher. Autant en fit sainte Bibienne à l'impudente Ruffine, qui la cajolloit pour la perdre par le commandement du Tyran.

I Volupte

Et non moindre fut la constance de ce valeureux Martyr dont parle saint Hieroſme en la susdite vie de saint Paul Hermite; il est dommage que nous ignorons son nom, mais il n'est pas

ignoré de Dieu, il eſt eſcrit au liure de vie; quelques vns diſent qu'il s'appelloit Nicetas fils du Roy de Nicomedie. Il eſtoit en la fleur de ſon âge; on penſa que puis qu'il eſtoit inuincible aux tourmens, peut-eſtre la volupté le flechiroit, & que s'il perdoit la chaſteté, il perdroit plus aiſement la Foy. On le coucha ſur vn lict mollet, dans vn verger agreable, à l'ombre des arbres verdoyans: on fit entrer là dedans vne Courtiſane, la plus belle qu'on peut trouuer, qui le prouoquoit à l'impudicité. Le Saint ne pouuant ſe defendre, parce qu'il eſtoit attaché auec des bandes de ſoye, & craignant que la volupté ſi preſente & ſi preſſante ne domptat ſon cœur genereux, que fit il? Eſcoutez vn acte heroïque, qui merite d'eſtre graué auec vn burin de fin or dans le Temple de l'eternité; pour vaincre par quelque douleur la douceur de ce plaiſir, il ſe coupa la langue auec ſes propres dents & la cracha au viſage de cette impudente, qui effrayée d'vn fait ſi eſtrange, le quitte & s'en va toute honteuſe. Et vous? & vous? vous ſuccombez à la moindre ſecouſſe d'vne petite penſée, & vous eſperez auoir le meſme Paradis que ce Saint?

Cette langue coupée, toute coupée qu'elle est, parle contre vous; elle vous accuse, elle vous iuge, elle vous condamne de lascheté, *lingua silet, clamatque silens.*

L Pietate. Mais la plus rude tentation, la plus forte baterie qui fut liurée aux saints Martyrs est celle qui venoit de la part de leurs parens & amis; comme par exemple à S. Marc & Marcellien: ils estoient nobles & d'illustre extraction, auoient femmes & enfans, estoient en prison pour la Foy, condamnez à perdre la vie & les biens, si dans quelques iours ils ne se resoluoient d'adorer les Dieux. On leur enuoye premierement plusieurs braues Caualiers leurs amis & camarades, qui par mille puissantes raisons taschent de leur persuader à quitter cette sotise que ces réueurs de Chrestiens leur ont mis en la teste. Leur mere arriue là-dessus toute décheuelée: leur pere, vn venerable vieillard, porté à cause de sa foiblesse entre les bras de ses seruiteurs; leurs femmes portans en leur sein leurs petits enfans, & traisnant comme elles pouuoient les autres vn peu plus grandelets. Mes enfans (disoit le pere d'vne voix tremblante & entrecoupée de sanglots) ie suis venu

icy pour vous dire adieu, & vous offrir pour voſtre ſepulture tout ce que i'auois preparé pour la mienne, puis que ie ſuis ſi infortuné que ie n'ay pas tant de credit enuers mes propres enfans que des eſtrangers & inconnus, qui les ont enſorcelez. Mais prenez garde que ce que vous appellez pieté & Religion ne ſoit vne barbarie; puis que courant ainſi à la mort, vous tuez d'vn meſme coup voſtre pauure pere, voſtre mere deſolée, vos femmes & vos enfans. La mere leur monſtre ſes mammelles, & ſe iette à leurs pieds; leurs femmes leur ſautent au col, les petits enfans crient & ſanglotent, toute la Conciergerie retentit de clameurs. Quoy! (dit la mere) n'aurez vous point d'eſgard à ce ſein qui vous a porté auec tant d'incommodité? à cette mere qui vous a enfanté auec tant de douleurs? à cette poitrine qui vous a alaictez auec tant d'affection? Quoy! (diſent leurs femmes) voulez vous donc degrader, mettre à la beſace, & faire mourir de faim vos pauures enfans, ces innocentes creatures? Réueillez cet amour paternel, cette loyauté conjugale qui eſt endormie en vous: Ouurez les yeux que vous auez fillez par cette

opiniastreté : ne sçauez-vous pas à quelle infamie, à quelle pauureté, à quels supplices les Chrestiens sont sujets par les loix ? que vos biens sont desia confisquez, qu'il faudra que ces pauures Gentilhommes aillent mandier leur pain de porte en porte ? est-ce la Foy que vous nous auez iurée ? sont-ce les promesses que vous nous faisiez quand vous nous demandiez en mariage ? Pourquoy donc auez-vous mis au monde ces petites creatures, les voulant faire mourir ? Appellez-vous cela Religion, estre cause de la mort de vos pere & mere, qui vous ont donné la vie, & de vos enfans qui l'ont receüe de vous ? Le petit saint Celse receut vne mesme tentation de son pere Martien, & fut martyrisé par son commandement. Sainte Barbe aussi, sainte Christine, sainte Dorothée, sainte Euphemie furent ainsi sollicitées & martyrisées de leurs propres peres : sainte Euthalie de son frere, sainte Tecle, sainte Erasme de leur oncle. On dit que le diament (qui resiste au fer & au feu) s'amollit par vn peu de sang : mais le cœur genereux des saints Martyrs plus precieux que toutes les pierreries, plus indomptables que tous les diamans,

ayant resisté aux tourmens du fer & du feu, resistent encore aux attraits de la chair & du sang.

Que fera plus le Persecuteur ? il se sert de l'adresse de Lisimacus où la peau du Lyon est trop courte, il y attache vn bout de celle du Renard ou du Leopard : quand la cruauté du Lyon, les attraits & appas de l'Ours sont inutiles, il se sert des taueleures du Leopard : *bestia quam vidi, erat similis Pardo* : les diuerses mouchetteures de ce Leopard nous representent la diuersité des finesses & artifices que le persecuteur inuente contre le Christianisme. Il voit que l'Eglise se peuple, parce que les loix de l'Euangile sont toutes saintes, pures, raisonnables ; il fait croire au monde que les Chrestiens sont des sorciers, enchanteurs, Sodomytes, mangeurs d'enfans, peste du monde, cause de tous les malheurs qui arriuent *si Tiberis ascendit, si Nilus non ascendit in arua, si Cœlum stetit, si terra mouit, si fames, si lues accidit, statim ad Leones Christianos conclamant.* Si le Tybre se déborde & rauage la campagne, si le fleuue du Nil n'a pas son flus ordinaire, s'il arriue quelque intemperie de l'air, si la terre tremble, si l'an-

M
3. Do
losè,
per
detra
ctio-
nes,
men-
dacia
op-
pro-
bria,

Tertul. Apol. cap. 5.

née est chere, si la peste vient, on crie que les Chrestiens en sont cause, qu'il les faut exterminer, que tant que cette lie du monde durera, la Republique sera malheureuse.

Le Persecuteur voit que quand les saints Martyrs sont ensemble ils s'animent à la patience, & se releuent le courage: il les separe, comme il separa S. Prime d'auec S. Felicien son frere, puis il dit à Felicien que Prime estoit rentré en son bon sens, & qu'il auoit adoré les Dieux. Ie sçay que mon frere est plus sage que cela, dit Felicien, & qu'il est ferme en son saint propos: mais quand bien il auroit renié sa Foy, sçache que ie ne le feray iamais.

L'Ennemy voit que les Vierges Chrestiennes mesprisent les prosperitez temporelles, & font grand estat de l'honnesteté; il leur propose de quitter leur Religion, ou de perdre leur honneur; ainsi quelque fois il les condamnoit à estre conduites au lieu infame & prostituées à tous venans, comme fut sainte Agnes, sainte Colombe, sainte Luce, sainte Susanne, sainte Theodore; quelques fois Dieu les en preseruoit miraculeusement, autres fois non, ou le Tyran les faisoit exposer toutes nües vn iour entier en la place

publique, & estre immolées à la risée de tous les passans, comme fut sainte Marciane, supplice bien plus horrible & redoutable aux Vierges Chrestiennes que les plus horribles tortures & que la mort mesme, *Virgines nostræ lenones timent non leones*, dit Tertulien. Tesmoin sainte Euphrasie; En la surprise de la Ville vn Soldat la voulant forcer, & luy rauir ce threſor que l'on ne peut perdre deux fois, elle ayma mieux perdre la vie: & parce que le Soldat ne luy vouloit pas donner la mort, elle s'auisa de cette soupleſſe, par vn particulier mouuement du saint Esprit. Soldat, mon amy, luy dit-elle, si vous me voulez faire vne courtoisie, vous m'obligerez de vous en faire vne autre qui la vaudra bien. Ne seriez-vous pas bien-aise d'apprendre vn secret pour estre à l'espreuue de tous les coups d'espée & autres armes offensiues? Il ouure les oreilles à cette proposition. Si vous me voulez laisser sans me toucher, ie vous donneray vn onguent merueilleux, & ie veux que vous en faſsiez l'espreuue sur moy-mesme. I'en suis content. Elle entre en son cabinet, y prend, ie ne sçay quel huile qu'elle auoit, s'en frote le

col en presence du Soldat. Essayez à present si vous me pourrez entamer : Il ramene vn grand coup, & luy auale la teste ; c'est ce qu'elle desiroit plustost que de ternir tant soit peu l'esclat de sa pureté.

Enfin le Tyran voyant que les Chrestiens mesprisent les tourmens, parce qu'ils croyent acheter par vn moment de supplice des plaisirs d'eternelle durée qu'ils esperent en l'autre monde : il ne leur oste pas la vie, mais il les fait languir d'vne mort toute viue; tantost les faisant pourrir dans vne obscure prison, les trois, quatre, cinq, sept années toutes entieres, comme S. Agathange, S. Celidoine, S. Emetere : tantost les faisant enterrer tous vifs jusques au col ou à la ceinture, & les nourrissant de pain & d'eau, comme saint Marcel à Chaalon sur Saone ; tantost les faisant languir estant pendus en haut plusieurs iours la teste en bas, & attachez seulement par vn doigt du pied, comme saint Victorin, & contre qui tant d'Empereurs si puissans, si riches, si passionnez, contre qui tant de tourmens, tant de persecutions, tant de ruses, tant d'inuentions contre vn pauure petit agneau, *vidi supra montem Sion agnum stantem.*

N 3. pũctum cõtra quem pugnet

Les autres animaux ont des cornes, ou des ferres, ou des broches, ou des ongles, ou autres armes pour se defendre, ou au moins des ruses pour eschaper & gaigner au pied, le seul aigneau n'a point d'armes ny offensiues ny deffensiues : Agneau symbole de l'Eglise d'alors, qui estoit encore comme en son berceau. Qu'y a il de plus foible & de plus timide qu'vne ieune fille, qui tremble quand elle voit vne espée nuë ? Qui est-ce qui redoute plus la mort que les ieunes gens, qui commencent seulement à gouster les douceurs de cette vie ? que les vieillards qui craignent de perdre cette vie laquelle ils gardent il y a si long temps, & qui sont d'autant plus desireux de la conseruer que moins il leur en reste, Veget. *plus timent mortem, qui plus deliciarum experti sunt in vita* : & neantmoins ie trouue dans l'Histoire que ce sont principalement les femmes, les ieunes gens, les venerables vieillards qui ont enduré plus de tourmens, & qui ont esté plus constans. Ie trouue que saint Valerien, saint Euence, saint Eusebe Eueque de Versel, ont enduré à quatre vingts ans, à quatre vingts six ans, saint Policarpe à quatre vingts dix, saint Ignace Euesque d'Antioche, &

cõtra defen soré infir- mum & in- ermé

saint Photin Euesque de Lyon à quatre vingts seize, saint Iacques le Mineur à cent ans, saint Parmenas qui estoit l'vn des sept premiers Diacres, & qui endura soûs Trajan à cent & cinq ans, saint Dorothée Prestre de Tyr à cent & dix ans, saint Denis Areopagite, & saint Eusinius en Antioche à six vingts ans, saint Simeon cousin du Fils de Dieu, qui fut crucifié comme luy. Mais i'admire plus le courage des petits enfans & des ieunes gens, comme de saint Apphian ieune Gentilhomme, qui endura à l'âge de dix-neuf ans.

A dix-huict ans sainte Catherine, saint Iulien, sainte Iuliene, sainte Theodosie, à quinze ans saint Agapite : saint Neophite, saint Pontique fils de sainte Blandine, qui endura à Lyon, saint Venance, sainte Pelagie, à quatorze ans saint Pancrace : sainte Eulalie de Barcelone à treize ans, sainte Agnes, sainte Eulalie de Meride, sainte Prisque à douze ans, sainte Christine, sainte Phelicule, saint Mammés, sainte Seconde, sainte Aquiline, sainte Eutropie, saint Simphorien à Autun à dix ans, saint Neon fils de saint Adrian soûs Valerien à neuf ans : sainte Basilisce, saint Pasteur, sainte Sabine, à

ſept ans : ſaint Iuſte frere de ſaint Paſteur ; helas, y auoit-il bien place en des ſi petits membres pour y faire quelque playe ? On ne trouue point de membres aſſez grands en vn ſi petit corps pour y donner quelque coup, mais on trouue bien du courage en ce petit & tres grand cœur de ſept ans pour vaincre & mepriſer les coups. Il ne ſe connoit pas encore, & il faut deſia connoiſtre ſon Sauueur ; il n'a pas encore bien receu la vie, & il la prodigue deſia pour ſon Dieu. En pourroit on trouuer de plus ieune ? ouy, à l'âge de cinq ans, tel qu'eſtoit ce petit Martyr enfant de cette ſainte Femme qui fut martyriſée ſoûs Diocletien : à l'âge de quatre ans le petit enfant d'Elesbaan : à l'âge de trois ans ſaint Cyr ou Quiric fils de ſainte Iulite, qui fut cruellement écraſé contre le Tribunal du Iuge ; Il eſtoit ſi ieune, qu'il begayoit en faiſant profeſſion de la Foy ; & au lieu de dire mon Redempteur Ieſus-Chriſt, il diſoit mon Sedenteur Ieſu-ki. Helas ! le pauure petit, il n'a pas encore la langue aſſez forte pour prononcer le nom du Sauueur, mais il a le cœur aſſez courageux pour mourir par amour du Sauueur. Saint Majorique fils de ſainte Deniſe n'eſtoit guiere plus âgé ;

il estoit si petit, qu'il s'effraya quand il vit les peignes de fer & autres instrumens de Iustice, qui estoient plus grands que luy: & qui ne s'en fut effrayé ? On garde encore à present à Rome vn de ces peignes de fer, & les cheueux dressent en teste de le voir seulement, pensez ce que c'estoit d'en estre deschiré Le pauure petit s'effraya: mais sa sainte mere, vraye Amazonne Chrestienne, ne pouuant approcher de luy pour l'encourager, luy fit tant de signes, des yeux, de la main, de la teste, qu'elle le rasseura & luy fit endurer le martyre.

O 4. pũctum Exit? belli infirmus, & infirmis vincit forte & armatũ

N'est il donc pas vaincu cet Aduersaire si puissant, si riche, si passionné ? N'est-elle pas écornée cette Hydre monstrueuse à sept testes & dix cornes ? Ne dit-on pas auec verité *cecidit Babylon illa magna*, elle est tombée cette Babylone, cette Religion qui estoit vne confusion & ramas de fausses Diuinitez ? Il est vaincu cet Ennemy qui pensoit estouffer le Christianisme : sa Religion sacrilege est esteinte, les Temples sont ruïnez, les Autels sont démolis, les Statuës sont reduites en poudre, les sacrifices abolis, le culte des faux Dieux aneanty. Il est vaincu, car tous les moyens qu'il auoit

choisi pour esteindre la Religion Chrestienne, ont seruy à l'estendre & proüigner : Il pensoit bannir le Christianisme de l'Empire Romain en bannissant les Chrestiens, & les Chrestiens bannis portoient & plantoient la Foy aux Prouinces de leur bannissement : ainsi nous sçauons que les Espagnols, les Maures, les Sarrasins furent conuertis par des seruantes & Esclaues Catholiques, qui estoient exilez pour la Foy. Il est vaincu, car de tous les dix Empereurs qui ont persecuté l'Eglise, il y en a eu fort peu qui ne soient morts miserablement d'vne mort violente & enragée, au lieu que Constantin, Theodose, Heracle & les autres qui ont fauorisé l'Eglise ont regné heureusement, & ont finy leur vie par vne belle & naturelle mort : c'est que les paroles du Fils de Dieu sont tousiours veritables ; car il est la verité mesme, *quæ procedunt de labijs meis non faciam irrita, veritas Domini manet in æternum.* Il auoit promis à l'Eglise qu'elle seroit ferme, asseurée, & inébranlable iusqu'à la fin du monde, *Deus fundauit eam in æternum*, que les portes d'Enfer, qui sont l'Idolatrie & l'Heresie, n'auroient point de puissance contre elle.

Il

P Conclusion contra hæreticos

Il l'a dit, & il l'a fait, il l'a promis, & il l'a accomply ; & où sont donc nos pretendus Reformateurs, qui disent que l'Eglise a erré & failly, qu'elle est tombée & a esté corrompuë, qu'ils sont venus pour la releuer & redresser, pour la corriger & reformer ? Vrayement vous estes de belles gens : l'Eglise estant encore en son enfance, & comme dans le berceau, a dompté les Empereurs, & estant maintenant en sa force & virilité, elle ne maistrisera pas les Ministres, qui ne sont que roturiers, ou Moines defroquez ? La premiere porte d'Enfer, qui estoit l'Idolatrie, n'a sceu preualoir contre elle, & l'autre porte d'Enfer, qui est l'Heresie, y aura preualu ? Elle a vaincu le Paganisme, qui estoit estendu par tout l'vniuers, elle ne vaincra pas le Caluinisme, qui est seulement en vn petit coin du monde ? Quand elle n'estoit que comme vn Aigneau, elle a resisté aux Lyons, aux Ours, aux Leopards, maintenant qu'elle est comme vne Brebis, elle ne resistera pas aux petits renardeaux des Lutheriens & Caluinistes ? Quand elle n'estoit que comme vn petit grain de seneué, sa Foy a transporté les montaignes, a changé

les cœurs superbes des Philosophes, & elle ne le pourra faire quand elle est deuenüe vn grand arbre ? Apprenons, Messieurs, apprenons, que les desseins de Dieu peuuent bien estre trauersez, mais ne peuuent estre renuersez, peuuent estre combatus, non abatus, pressez, non oppressez. Quand il a entrepris quelque chose, il en veut venir à bout à quel prix que ce soit ; il ne veut pas qu'on luy puisse reprocher, *cœpit ædificare, & non potuit consummare* : ses edifices sont à chaux & à sable, ses bastimens sont fondez sur le roc, ses entrepriſes sont comme luy de ferme & eternelle durée. Apprenons, apprenons à ne nous pas tant passionner, à ne nous pas tuer corps & ame, à ne nous seruir de voyes obliques pour combattre quelque dessein que nous voulons renuerser. Le dessein contre lequel nous nous échauffons, ou il est de Dieu, ou il n'est pas de Dieu, comme disoit saint Gamaliel és Actes des Apostres. Si ce n'est pas vn dessein de Dieu, il se ruïnera de luy mesme, il se fondra comme la nege au Soleil. Si c'est vn dessein de Dieu, nous auons beau faire la guerre, nous auons beau nous inquieter, Dieu aura tousiours le dessus. Quel dessein plus combatu que la

Q 2. Pro Catholicis.

publication de l'Euangile, quel dessein plus victorieux, quel dessein plus foible au commencement, quel dessein plus puissant & glorieux à la fin ? Apprenons, apprenons qu'il faut que nos desseins soient selon Dieu si nous voulons qu'ils reüssissent. Si vous voulez faire vne bonne maison, bastir vne fortune qui soit de durée, laisser à voſtre posterité des estats & des richesses, gaignez Dieu, mettez-vous en ses bonnes graces, ayez sa gloire deuant les yeux. Faites mes affaires & ie feray les voſtres, disoit vn grand Roy à vn sien Fauory. Ie vous en dis de mesme, faites les affaires de Dieu, & il fera les voſtres : s'il se met à les faire, n'ayez pas peur qu'elles ne soient bien faites. Ayés soin de son seruice, & son honneur en recommandation : gardés ses saints Commandemens, & ne craignez pas le monde, Dieu sçaura bien le vaincre & disiper ses conseils, *ipsi præparantur cogitationes, omnia seruiunt tibi.* Dieu a tant de ressorts, de secrets, de contremines, tant de sageſſe, de seruiteurs & d'intelligence, que vos ennemis mesmes sans y penser seront à sa solde pour voſtre seruice ; tout ce qu'on machinera pour vous abatre, Dieu le fera joüer pour vous éleuer, il ménagera si bien

Philippe II à Ruygomes.

comme bon Pilote ; les vents qui vous sont contraires, qu'ils seruiront pour vous conduire au port. Nous pourrions ainsi tirer plusieurs autres belles conclusions de la victoire des saints Martyrs : mais craignant de vous ennuyer, ie les remets au Sermon de demain, auquel nous poursuiurons le même sujet Dieu aydant : & cependant allez en paix, Dieu vous benisse. *Amen.*

SERM. IV.

Du teſmoignage que les ſaints Martyrs ont rendu à la Foy.

Sancti per Fidem vicerunt Regna. Les Saincts ont vaincu les Royaumes par la Foy. *Hebr.* 11.

SVR ce que nous diſons apres le Fils de Dieu que bien-heureux ſont ceux qui n'ont pas veu, & qui ont creu, & apres S. Paul que noſtre Foy a pour obiet des choſes qui ne ſont pas apparentes; L'Empereur Iulien l'Apoſtat prenoit ſuiet de dire que la Religion des Chreſtiens eſt la ſecte des niais, la Religion des eſprits foibles, qui reçoiuent & approuuent legerement & à la volée tout ce qu'on leur propoſe à croire. Cette conſequence n'eſtoit pas bonne, elle apoſtaſioit de ſon antecedent comme celuy qui la faiſoit auoit apoſtaſié de ſa Religion. Nos articles de Foy ne ſont pas

euidens, mais ils ſont euidemment croyables : Nous ne voyons pas ce que nous croyons, mais nous voyons qu'il le faut croire : nous le voyons & connoiſſons par des preuues ſi puiſſantes, ſi preſſantes, ſi euidentes, que c'eſt vne grande imprudence, pour ne pas dire impudence, de les reuoquer en doute. La plus autentique de ces preuues, c'eſt le témoignage illuſtre que les ſaints Martyrs ont rendu à la Foy par leur mort & paſſion. Ie diuiſeray donc ce diſcours en deux poincts. Au premier ie vous feray voir que les ſaints Martyrs ſont en toutes les conditions & qualitez qu'on peut deſirer en des teſmoins pour rendre leur depoſition tres-receuable, & ſans reproche. Au ſecond poinct ie reſpondray aux objections que les Infideles ont couſtume d'alleguer pour refuter ce témoignage. Sainte & bienheureuſe Mere, vous eſtes tous les iours ſurnommée en l'Egliſe la Reyne des Martyrs, non ſeulement parce que vous eſtes la Mere du Roy des Martyrs, mais encore parce que vous auez ſouffert le plus cuiſant, le plus ſenſible & douloureux martyre qui ait iamais eſté enduré apres celuy de voſtre Fils. Les autres Martyrs enduroient ſeulement en leur corps, & auoient en

méme temps de grandes conſolations en leur cœur; vous aués enduré au plus ſenſible de vôtre ame, *tuam ipſius animam doloris gladius pertranſiit.* Voila pourquoy la dignité de mere de Dieu étant chargée de l'obligation à endurer ce douloureux martyre, vôtre Fils ne voulut pas vous la donner ſans voſtre conſentement, qu'il vous demandoit par ſon Ambaſſadeur, quand il vous ſalüa par ces paroles, *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Qualitates in teſtibus requiſitæ.* A.

Primum punctum. *Qualitates Martyrum qui Fidem teſtantur.* 1. *Nobilitas.* B. 2. *ætas.* C. 3. *probitas.* D. 4. *numerus.* E. 5. *ſcientia.* F. 6. *conſtantia.* G. 7. *perſeuerantia.* H.

Secundum punctum. *Refutantur obiectiones Infidelium contra hoc teſtimonium Martyrum.* 1. *Quod Martyres erant phrenetici.* I. 2. *quod per Magiam erant inſenſibiles.* L. 3. *quod ambiebant honorari poſt mortem.* M. 4. *quod conſtellatio hoc operabatur.* N.

Concluſio moralis. 1. *Contra Infideles.* O. 2. *contra peccatores.* P.

Ætas, conditio, ſexus, diſcretio, fama
Et fortuna, fides in teſtibus, iſta requires.

CEt aduertissement des Iurisconsultes nous donne sujet de dire qu'vn Iuge qui reçoit les depositions de quelques témoins doit soigneusement considerer en eux six principales circonstances leur âge, la qualité de leur personne, leur nombre, la façon auec laquelle ils deposent, l'accord & conuenance de leur témoignage, leur fermeté & constance en leurs depositions. Si toutes ces conditions se trouuent en quelques témoins, ils sont tout à fait exempts de reproche, & leurs depositions sont receuës en toute justice pour tres-asseurées & indubitables. Premierement on considere leur âge, & c'est la premiere condition que le Iuge demande au témoin, & qu'il fait inserer au procez verbal, vn tel âgé de tant d'années: s'il passe 79. ans, on presume qu'estant sur le bord de la fosse il ne voudroit blesser sa conscience pour les interests de ce monde, d'où il doit bien tost déloger, *omni gratiæ & potentatui, Fidem, Religioni iudiciariæ debitam præposuit*, comme parlent les Empereurs en la loy, *eos testes, Cod. de testibus.* Si c'est vn petit garçon, on presume que son innocence & naïfueté le met à couuert de tout blâme d'imposture: *nihil puero teste certius: nam & ad eos annos peruenit vt intelligat, & nondum ad eos,*

A Exordium qualitates in testibus quæsitæ,

quibus fingat dit l'Orateur Seneque. La qualité d'vne perſonne donne beaucoup de poids & d'authorité à la parole qui ſort de ſa bouche: on croit bien plûtot à vn homme qu'à vne femme, à vn homme libre qu'à vn eſclaue, à vn homme de bien qu'à vn meſchant homme, dit Iſidore: Il faut aioûter plus de foy à vne perſonne noble & illuſtre qu'à vne perſonne de petite étoffe, dit l'Empereur Conſtantin.* Le nombre auſſi eſt fort conſideré: vn ſeul témoin eſt crû en certains cas rapportez par la gloſe en ladite loy *juriſiurandi, verbo vt vnius.* S'il y en a deux ou trois, ils font vne preuue entiere, dit le Fils de Dieu en l'Euangile, & en vne affaire de tres-grande conſequence. On n'en peut demander dauantage de quarante, dit le texte du Droit Canon. Mais en quelque grand nombre qu'ils ſoient, leur depoſition eſt ſuſpecte s'ils ſont diſcordans en quelques circonſtances, comme les témoins de Caïphe, deſquels il eſt dit, *non erant conuenientia illorum teſtimonia*: ſi l'vn dit, i'ay veu Suſanne ſoûs vn pommier, l'autre ſoûs vn prunier; ou bien, dit Innocent III. s'ils ne depoſent qu'en chancelant, douteuſement, & ſans bien aſſeurer ce qu'ils témoignent; au lieu que s'ils s'accordent en tout & par tout, ſi eſtans inter-

Seneque lib. 7. Controu. 5.

Iſidore c. forũ, § teſtes de verborum ſignificatione.

* En la loy juriſiurãdi Cod. de teſtibus.

Matth. 18.

Cap. cũ cauſam de teſtibus.

Inn. III. c cum Eccleſia de cauſa poſſeſſionis, & proprietatis.

rogez separément, & estans confrontez ensemble ils disent le méme, si estans recolez deux ou trois fois ils persistent en leur dire; si le matin & le soir, dans la question & hors de la question, deuant le Baillif & deuant son Lieutenant, ils tiennent ferme & ne varient point, c'est signe qu'ils disent vray, puis que la verité est tousiours la mesme, & le mensonge change comme vn Prothée. De cette Doctrine il s'ensuit qu'il n'y a rien de plus veritable & asseuré que la Foy & Religion Chrestienne, puis qu'elle est attestée par des témoins assortis de toutes ces circonstances, puis qu'vn nombre sans nombre de diuerses personnes de tout âge, sexe, qualité & condition la témoignent auec tant d'asseurance, qu'ils signent leur deposition, non auec de l'ancre, mais auec leur sang. Considerons premierement leur qualité. Ceux qui ont tant soit peu d'intelligence en l'Histoire prophane, sçauent combien illustres & opulens estoient anciennement les Senateurs : c'est comme qui diroit les Conseillers du Parlement de Rome. La dignité des Consuls estoit encore plus releuée que celles des Senateurs; car les Empereurs méme si tost qu'ils auoient pris la pourpre, se faisoient creer Consuls, pensant que la

B 1. pũctum qualitates Martyrũ qui Fidé testantur.

1. Nobilitas.

Majeſté Imperiale eſtoit ornée par le Conſulat, dit le Poëte Claudien. Plus haut que les Conſuls eſtoit l'Ordre des Patrices depuis l'Empereur Conſtantin, puis qu'vn fils de famille eſtant fait Conſul, n'eſtoit pas pour cela emancipé, ouy bien vn Patrice; parce qu'on regardoit les Patrices comme les peres de l'Empereur : *quis enim ferat patrem per emancipationem nexum patriæ poteſtatis poſſe ſoluere, Imperatoriam verò celſitudinem eum quem ſibi patrem elegit, ab aliena poteſtate eximere non valere*, dit l'Empereur Iuſtinien. Il falloit donc vne Foy bien viue, vne charité bien ardente pour faire litiere de ces dignitez ſi éclatantes; & neantmoins nous trouuons grand nombre de ſaints Martyrs qui ont mieux aymé eſtre dépoüillez de tous ces eſtats & honneurs, & donner en proye leur chere vie à de tres-aſpres tourmens, que de manquer à témoigner leur Foy; car de l'Ordre des Patrices eſtoit S. Rufus à Capoüe, S. Gallicam gendre de Conſtantin, S. Eutichius martyriſé en Meſopotamie. De l'Ordre des Conſuls ont enduré S. Acile, ſaint Claude & Prepedigne ſa femme, ſaint Demetrius, S. Gabin neueu de Dioclétien, S. Flauius Clement, S. Maxime. De l'Ordre des Senateurs ſaint Apollo-

Claud. dié *l.* 2. in Stiliconem.

§. Filiꝰ familias, inſtit. quibus modis ius patriæ poteſtatis ſoluitur.

nius, S. Iule, S. Palmace, S. Quentin, S. Simplice, S. Elpidius, S. Eleuthere, S. Dorymedon, & comme les Soldats & la Nobleſſe guerriere font profeſſion de valeur, auſſi ſe ſont trouuez en cet Ordre plus que parmy les gens de longue robe des Martyrs inuincibles qui ont fait preuue de leur Foy & de leur grandeur de courage, comme S. Vſtazadés grand Chambellan du Roy de Perſe, S. Gorgone & ſaint Dorothée auſsi premier Gentilhomme de la Chambre de Diocletien, ſaint Romule premier Gentilhomme de la Chambre
29 Iulii de Trajan, S. Maurice Colonel de la Legion Thebaïne, ſaint Erice Roy de Suede, ſaint Olaus Roy de Nouerge. Auſquels n'ont rien cedé en valeur ces genereuſes Damoiſelles, qui n'auoient rien de feminin que le ſexe; ſainte Eugenie fille du Gouuerneur d'Egypte, ſainte Flauie Domitille, niece du Conſul S. Clement: ſainte Ozite fille du Roy d'Angleterre: ſainte Tryphonie femme de l'Empereur Dece, ſainte Serene femme de l'Empereur Diocletien, & vne infinité d'autres. Si les vieillards à cauſe de leur maturité & ſageſſe, & ceux qui ſont en bas âge à cauſe de leur naïfueté & candeur ſont creus en leur depoſition, outre ceux que ie citois

hier, i'allegueray pour témoins de nostre Foy S. Alexandre, S. Felicien, S. Prime, S. Sixte II. S. Saturnin, S. Fauste, qui ont esté Martyrs en l'extreme vieillesse : Et en l'enfance ou puerilité S. Ammonius, S. Anthonin, S. Barula, S. Celse, S. Cressensius, S. Dioscore, S. Flauel, S. Iuste, S. Laurentin, S. Maxime, S. Modeste, S. Paulille, S. Pelage, S. Pergentius, S. Rufin, saint Siluain, S. Vitalic, & ces deux petits Poupons de la ville d'Antioche, qui begayoient encore, ausquels Maximien Galere fit arracher la peau de la teste, & y appliquer vn emplastre de moutarde & de vinaigre, parce qu'il ne fut pas possible de les induire ny par promesses, ny par menaces, de manger
D de la chair immolée aux Idoles.

3. Probitas. Si la probité & integrité de mœurs rend vn témoin irreprochable, le témoignage de ces saints Martyrs ne peut estre reietté ; ils menoient vne vie si iuste, si sainte, si innocente, si exempte de tout reproche, que les plus médisans n'y trouuoient rien à reprendre : tesmoin Tertulien, *de vestris semper æstuat carcer, de vestris semper metalla suspirant, de vestris semper bestiæ saginantur, nullus ibi Christianus nisi planè tantum Christianus, quod si & aliud ? iam non* Tertul. in Apol. log.

Christianus. S'il y a des prisonniers dans les geolles, s'il y a des criminels condamnez aux mines, ou aux bestes, ce ne sont que des Payens, il n'y a point de Chrétiens sinon parce qu'ils sont Chrétiens, tout leur crime est le Christianisme. E

Par deuotion enuers les saints Martyrs, que ie cheris & honore de tout mon cœur, i'ay autrefois entrepris de compter le nombre de ceux dont il est fait mention dans les Histoires Ecclesiastiques : mais apres en auoir compté des millions, i'ay esté contraint de dire auec le saint Prophete, *dinumerabo eos, & super arenam multiplicabuntur* : Pour auoir quelque coniecture de ce grand nombre, il faut seulement sçauoir qu'on en fit mourir tout en vne fois onze cens à Melitine auec S. Eudoxe, quatorze cens en Samarie, quinze cens en Ombrie, quatre mille neuf cens soixante en Afrique soûs Honneric Roy Arrien, six mille six cens soixante-six auec saint Maurice, neuf mille en Perse auec sainte Ia en la persecution de Sapor, dix mille en Nicomedie, dix mille à Rome auec saint Zenon, dix mille en la montaigne nommée Ararath, onze mille Vierges qu'on égorgea comme des brebis à l'emboucheure du Rhin : qu'en la 4. Numer. 23.

4. Augusti.

ſeule ville de Lyon on fit vne telle boucherie de Chreſtiens, que la riuiere ne couloit pas tant d'eau que de ſang : ce qui la fit changer de nom ; car au lieu qu'elle s'appelloit Arar, on l'a nommée depuis la riuiere de Saone, *à ſanguine*, comme qui diroit la riuiere de ſang. Ie vous diſois hier que le Paganiſme a éleué dix principales perſecutions contre l'Egliſe, ſans compter les particulieres qui ſont encore en plus grand nombre. Celle de Diocletien, qui fut la derniere des dix generales, ne dura pas moins de dix ans ; & neantmoins en vn ſeul mois de cette perſecution, lors qu'elle n'eſtoit pas encore bien allumée comme elle fut depuis, on en fit mourir dix ſept mille ; penſez combien il y en eut en dix ans s'il en mouroit dix-ſept mille en vn mois ; & ſi en la ſeule Egypte, qui n'eſt pas grand choſe à comparaiſon de tout l'Empire Romain, cette ſeule perſecution en emporta cent quarante-quatre mille ; combien y a-il eu en plus de vingt perſecutions, & par toutes les Prouinces du monde habitable. La malice de Diocletien, qui commanda par Edit de brûler tous les liures ſacrez, nous a dérobé le bonheur de ſçauoir exactement le nombre de ces valeureux Athletes ; tant y a de ceux

qu'on a peu ſçauoir, on en compte iuſques à onze millions, c'eſt à dire onze fois dix cens mille. Et notez que parmy eux il y auoit grande quantité de F
perſonnes tres-ſçauantes, confites en 5. Scien-
l'eſtude des bonnes lettres, conſommées en toute ſorte de ſcience, qui tia.
n'euſſent pas voulu mourir pour cette Religion s'ils n'euſſent ſceu bien aſſeurement qu'elle eſt tres-veritable: par exemple en la Rethorique eſtoient tres-fameux ſaint Ariſtide, ſaint Cyprien, ſaint Iuſtin, ſaint Methodius Eueſque de Tyr. En la Philoſophie ſaint Alexandre Eueſque de Comane, S. Athenodore, ſaint Hipolite, ſaint Lucien, ſaint Sixte ſecond Pape, ſaint Victorin, H
ſaint Zenon. En la Medecine S. Alexandre qui endura le martyre à Lyon, ſaint Milan ou Aemilien en Afrique, ſaint Antiochus en Sebaſte, ſaint Coſme & ſon frere ſaint Damien en Egée, ſaint Diomede à Nicée, ſaint Pantaleon en Nicomedie, ſaint Vrſicin à Rauenne. En la Iuriſprudence S. Denis, ſaint Elpinius, ſaint Gabin, ſaint Phileas; & ce qui me fait admirer la G
verité de noſtre Religion, c'eſt de voir 6. Con-
l'accord & conuenance admirable de cor-
ces ſaints Docteurs & Martyrs; de voir dia.
que S. Clement en Italie, S. Denis, & S.
Irenée

Irenée en France, saint Cyprien en Afrique, saint Iustin en Samarie, parlant de la Theologie, & des poincts plus releuez & plus obscurs de nostre Foy, en parlent si vnanimement & en termes si conformes, qu'il est aisé à voir à qui prend la peine de les fueilletter, que c'estoit vn mesme esprit qui parloit par diuerses organes, à sçauoir l'esprit de Dieu & de verité, aussi estoient-ils extremement exacts, pointilleux, consciencieux, à ne se départir d'vn seul poinct de nostre Foy pour petit qu'il fut en apparence; & c'est la derniere circonstance qui est considerable en ces saints Tesmoins, l'asseurance, la fermeté, l'ardeur & constance auec laquelle ils enduroient toute sorte de tourmens, & la mort mesme plustost que se dédire d'vn seul article de nostre Foy, ou contreuenir à vn seul petit poinct de ce que commande nostre Religion. Offrir de l'encens à quelqu'vn, c'estoit lors vn acte exterieur d'adoration; pource il estoit defendu d'en offrir à vne Idole. Le Tyran ne pouuant induire saint Barlaan, vn pauure villageois d'auprez de Cæsarée en Cappadoce, à brûler de l'encens deuant l'Idole, il luy en fit mettre par force dans la main, & luy fit brûler la main sur vn

H 7. Perseuerātia.

rechaut de feu, afin que le Saint ouurant & remüant la main par la force de la douleur, il laissat tomber quelque grain d'encens sur les charbons, & qu'ainsi on pensat qu'il auroit idolatré. Mais le Saint fut si courageux, qu'il ayma mieux se laisser brûler la main à petit feu que de l'ouurir tant soit peu, de peur qu'on ne creut que secoüant l'encens dans le feu, il auoit obey au Tyran; autant en fit en mesme occasion sainte Cyrille Vierge de Cyraine en Libie. Non moins de courage eut vne femme d'Edesse du temps des Heretiques Arriens. Entre les Catholiques & les Heretiques, il n'estoit question ce semble que d'vne lettre d'vn iota: les Catholiques disoient que Iesus est ὁμοούσιος, consubstantiel à son Pere, les Heretiques disoient qu'il est seulement ὁμοιούσιος, de semblable substance.

Il n'y a presque difference que d'vn iota: mais ce iota en matiere de Religion, en laquelle il n'y a rien de leger, estoit de tres-grande consequence. L'Empereur Valens Heretique Arrien estant arriué à Edesse, & ayant appris que les Catholiques ne pouuant s'assembler dans les Eglises pour le seruice diuin, à cause de la persecution, s'assembloient au milieu des champs: il

commanda au Gouuerneur de la Ville de s'en aller le lendemain auec vne compagnie de Soldats au lieu où se faisoit l'assemblée des Catholiques, & de les tailler tous en pieces. Le Gouuerneur qui n'estoit pas inhumain, fit sçauoir secretement par toute la Ville ce commandement de l'Empereur, afin que les Catholiques s'abstinssent d'aller ce iour-là à la Messe, pour éuiter le danger de la mort: Mais il se trompoit bien, iamais il n'y eut tant de personnes à la Messe que ce iour-là; & entre autres comme il alloit par la Ville accompagné de Soldats pour executer le commandement de l'Empereur, faisant vn grand bruit par ses armes, afin que chacun se retirat & craignit; il vit vne femme Chrestienne, qui toute décheuelée portant vn enfant entre ses bras, sortoit si hastiuement de la maison, & couroit si viste par les ruës, qu'elle ne se donna pas le loisir de fermer la porte de son logis, ny mesme de s'habiller tout à fait: il la fait appeller & luy dit, où allez vous, bonne femme? ie m'en vay au seruice diuin, où s'assemblent les Catholiques. Et ne sçauez-vous pas bien que l'Empereur a commandé au Gouuerneur de passer par le fil de l'espée tous ceux qui s'y trouueront?

Ouy : & c'est pour cela que i'y vay si promptement, de peur de manquer à vne si bonne occasion. Mais pourquoy donc y portez-vous ce joly petit enfant, cette innocente creature ? C'est afin qu'il ait le bonheur d'estre participant comme moy de la Couronne du martyre. Lors le Gouuerneur rebrousse chemin, va trouuer l'Empereur, luy raconte ce trait prodigieux, le prie de le dispenser de la commission qu'il luy a donnée, & de le faire plustost mourir que de le contraindre à l'executer.

I

Que pourra dire à tout cecy l'homme le plus incredule & opiniastre du monde ? que c'estoit vne fievre d'esprit, vne manie & frenesie qui s'estoit emparée de leur cerueau, & les faisoit ainsi apostasier de la nature, & mespriser leur propre vie ? mais ils disoient des paroles si bien digerées & si bien assises, qu'elles ne pourroient loger qu'en la bouche des personnes bien sensées. Saint Cyprien estant prest d'estre décapité, commanda qu'on donnat vingt-cinq pieces d'or au Bourreau, parce que le Fils de Dieu a dit qu'il faut faire du bien à ceux qui nous font du mal, & voyant plusieurs Vierges Chrestiennes

2. pōctum Refutātur obiectiones Infideliū 1. quod Martyres erant phrenetici.

qui eſtoient accourues pour luy demander ſa benediction ; il eut crainte que leur pudicité ne courut risque parmy tant de Soldats Payens, & aduertit les Chreſtiens de prendre garde à elles : le petit ſaint Ceſſe compagnon de ſaint Iulien eſtant martyriſé par ſon propre pere diſoit, la roſe pour eſtre iſſuë de l'eſpine ne laiſſe pas d'eſtre roſe ; l'eſpine pour auoir produit la roſe ne laiſſe pas d'eſtre eſpine. Vous eſtes l'eſpine, ô mon pere ! faites l'office de l'eſpine, poignez, poignez, tirez du ſang ; ie ſuis vne role, par la grace de Dieu, nouuellement eſpanouie au parterre de l'Egliſe, ie feray l'office de la roſe, ie donneray bonne odeur à toutes les ames fideles. Sont-ce là des paroles d'vn phrenetique ? Et la petite ſainte Agnes, qui n'auoit que treize ans, que ne dit-elle pas ? elle eſtoit condamnée au feu. Mais le Tyran voyant que le feu l'eſpargnoit, commanda au Bourreau de l'égorger. Les aſsiſtans eſtoient bien aiſes qu'on retardat la mort pour joüir vn peu plus long temps de la veüe de ce corps virginal, vray parangon de beauté. On la voyoit au milieu des flammes comme dans vn nouuel Empyre, ſes yeux colez au Ciel, ſa

bouche soûriante, & remplie de belles paroles, sa contenance modeste, & doucement graue, son col de nege chargé d'vn gros carquan de fer, ses petits bras innocens dans des menottes qui luy estoient trop larges : elle vit que le Bourreau trembloit, & qui n'eut eu horreur d'entamer ce corps Angelique ? Que faites-vous, bon homme, luy dit-elle ? qu'attendez vous de faire vostre office ? il faut que ie meure, il faut que ce corps perisse, puis qu'il peut estre veu & aymé par des yeux que ie ne veux pas, *pereat corpus quod amari potest oculis quibus nolo.* Mon sexe me fait desirer la mort. Ie seray bien-ayse de n'auoir plus de corps, puis qu'il peut agreer à d'autres qu'à mon Espoux. Sont-ce là des paroles d'vne phrenetique ?

L. 2. quod per magi am e- rant insé- sibi- les.

Que dira-on plus ? ne dira-on point ce que quelques Payens disoient autre fois, que les Chrestiens auoient vn caractere, vn charme diabolique qui les rendoit insensibles : mais les saints Martyrs sentoient bien viuement les douleurs, & s'en plaignoient quelque fois, & les euitoient souuent autant que leur Religion le permettoit : Témoin saint Clement Euesque

d'Anchyre, qui ayant vn casque de fer ardent sur la teste, & ne pouuant presque plus souffrir, lança vn souspir amoureux au Fils de Dieu, & luy demanda vn peu de rafraichissement. Témoin sainct Marc & sainct Marcellien à Rome, sainct Vrcisin à Rauenne, saincte Foy à Agen, qui trembloient à la veüe des supplices, & peut-estre eussent perdu courage s'ils n'eussent esté fortifiez par les paroles & exemples de sainct Sebastien, de sainct Vidal, de sainct Caprase. Témoin sainct Autilius en Afrique, qui prit la fuite plusieurs fois pour éuiter le martyre, & donna même de l'argent pour se racheter de la mort: neantmoins il endura enfin genereusement d'estre brûlé tout vif pour la Foy: Sainct Autonomus, sainct Dominus fuyant bien loin pour s'échaper de la persecution, endurerent neantmoins la mort d'vn grand courage, l'vn en Bitynie, l'autre au territoire de Parme. Sainct Chaste & S. Aemilius, au rapport de sainct Cyprien, ayans esté vaincus au commencement, retournerent au combat, & endurerent courageusement d'estre brûlés pour Iesus-Christ.

Sainct Apollonius estant adiourné

pour comparoistre en jugement, & se voir condamné à mourir, ou à sacrifier aux Idoles; & ne desirant faire ny l'vn ny l'autre, s'auisa de cette inuention (il n'estoit pas bon Casuiste, mais il estoit tres-bon Chrestien) il fit marché auec vn Payen son amy, nommé Philemon, & luy donna quatre escus afin qu'il prit son nom. Il comparut pour luy en jugement, & sacrifia en sa place. Philemon estant deuant le Iuge, fut soudainement touché de Dieu; & au lieu d'idolatrer, il confessa haut & clair qu'il vouloit mourir pour Iesus-Christ: ce que voyant Apollonius, fut outré de douleur du lâche trait qu'il auoit commis, se presenta deuant le Iuge, & ils furent tous deux condamnez: Sainct Vstazades, sainct Marcellin, sainct Iacques l'Intercis, sainte Aurée, apres auoir fleschy lâchement sous la menace des supplices, reprirent courage, affronterent derechef le Tyran, & par vne mort genereuse effacerent leur premiere faute. Ils n'auoient donc pas vn caractere qui les rendit insensibles, puis qu'ils estoient si sensibles à la seule menace des tourmens: & puis qui a iamais oüy qu'vn caractere soit si puissant que de charmer & esteindre l'a-

mour naturel qu'vne femme porte à son mary, & vne mere à ses propres enfans? Or il s'est trouué plusieurs femmes qui ont fait litiere de l'amour conjugal & maternel pour l'amour du Christianisme. Sainte Natalie est signalée en ce suiet : C'estoit vne noble Damoiselle, mariée depuis treize mois à vn jeune Gentilhomme nommé Adrien, qu'elle cherissoit d'vn amour incroyable. Son mary fut empriſonné pour la Foy ; & quand il sceut que le temps s'approchoit auquel il deuoit receuoir la Sentence de mort, il fit tant à force d'argent, que le Geolier luy permit de sortir pour aller dire adieu à son espouse bien-aymée. On vient dire à Natalie, qui estoit sur la porte de sa maison, Mademoiselle, voicy Monsieur vostre mary qui est hors de prison, & qui sera bientost icy : Elle pensant qu'il ne pouuoit estre relasché sans auoir renié la Foy, iette l'ouurage qu'elle tenoit en ses mains, entre promptement au logis, & luy ferme la porte au nez, & dit en se lamentant, allez, allez lâche que vous estes, houbereau de Noblesse, Therſite à cœur de lievre, ame sans nerfs & sans sentiment d'hon-

neur ; ne me venez point voir, ie ne vous veux point parler, ie ne veux point entendre la langue qui a fauſſé ſa promeſſe : N'eſtes-vous pas bien coüard de vous retirer en arriere auant que d'entrer au combat, mettre bas les armes auant que de voir l'ennemy, & perdre ignominieuſement la Couronne qui pendoit deſia ſur voſtre teſte? Hé ! miſerable & infortunée que ie ſuis : n'ay-ie pas eſté bien mal auiſée de me lier en mariage à vn inconſtant comme vous? Ie penſois auoir l'honneur d'eſtre l'Eſpouſe d'vn Martyr, i'auray la honte & le regret d'eſtre la femme d'vn Apoſtat ; vous auez beau faire, il faut que nous ſoyons ſeparez, ie ne veux pas que cette Couronne ſoit perdüe pour noſtre Famille ; ie m'iray preſenter au martyre, & on s'eſtonnera qu'vne Damoiſelle ait trouué en ſa poitrine feminine le courage maſle & viril qu'vn Gentilhomme a perdu en la ſienne. Le Saint eſtoit à la porte, qui la laiſſoit tout dire, parce qu'il prenoit plaiſir de voir le cœur genereux de ſa femme, & d'oüir ſes paroles pieuſes. Mais quand elle ſceut qu'il n'eſtoit pas ſorty de priſon pour éuiter le martyre, mais pluſtot pour s'y preparer, & l'inuiter à s'y

trouuer ainſi qu'elle l'auoit promis ; elle luy ouurit la porte, changea ſes plaintes en larmes de ioye, ſes reproches en congratulations ; elle ſe proſterna à ſes pieds, ſe ietta à ſon col, l'embraſſa tendrement, luy demanda pardon, l'accompagna iuſques à la mort, & meſme luy tenoit les jambes pendant que le Bourreau les luy briſoit auec vne barre de fer. *O mulier non mulier* !

L'amour que les peres & meres portent à leurs enfans eſt encore plus naturel, ancien, ardent, difficile à ſurmonter. Et on en a veu pluſieurs qui auoient grand contentement à contempler leurs enfants ſouffrir & mourir pour la Foy : d'autres qui les encourageoient au martyre, d'autres qui les conduiſoient, ou portoient au ſupplice, & d'autres enfin qui baiſoient auec grande joye les playes qu'ils auoient receües pour la Foy : Ainſi ſaint Iacques l'Intercis en Perſe, ſaint Melithon à Sebaſte, ſaint Symphorien à Authun furent encouragez de leurs meres, ſainte Marcelle encouragea au martyre ſa fille ſainte Potamiene, ſaint Nemeſe ſa fille Lucille.

Saint Adrias & Pauline ſa femme encouragerent leurs deux enfans Neon &

Marie, ſainte Leonille les trois petits enfans, les ſaints Iumeaux à Langres: S. Paul & ſa femme Tatta leurs quatre enfans.

S. Eleaſar fortifia & incita aux ſouffrances ſes ſept enfans, ſainte Symphoroſe & ſainte Felicité en firent tout autant.

Que diront icy les Iuifs & les Payens ennemys iurez de la Religion Chreſtienne? Les Iuifs qui admirent tant la Foy d'Abraham, parce qu'il voulut ſacrifier ſon fils pour l'amour de Dieu: Les Payens qui loüent ſi haut la vertu de Manlius Torquatus, parce qu'il fit trancher la teſte à ſon fils par zele du bon ordre militaire. Que peuuent-ils dire quand ils voyent tant de peres & meres Chreſtiennes qui liurent non ſeulement à la mort, mais à de tres-aſpres tourmens deux, trois, quatre, ſept de leurs propres enfans?

M 3. quod ambi cbant hono rari poſt mor tem.

Les incredules de ce temps m'ont quelque fois allegué deux autres reſponſes, par leſquelles ils penſent euader la puiſſante & autentique preuue que noſtre Religion reçoit de ce teſmoignage des ſaints Martyrs. Ils diſent que les Saints faiſoient tout cela par deſir d'eſtre honorez des Chreſtiens apres leur mort. Les autres voyant bien que cette reſ-

ponse est vne échapatoire, disent que c'estoit quelque constellation qui dominoit en ce temps-là, & qui obligeoit les hommes à mespriser ainsi leur vie. Mais c'est se pocher les yeux pour ne pas voir le Soleil. Premierement, plusieurs saints Martyrs estoient d'vne condition de gens qui ne se mettent pas en peine de l'honneur apres la mort, ne sçauent ce que c'est, ayment mieux vne once de plaisir qu'vne liure d'honneur. Comme les villageois, les enfans de sept à neuf ans, les jeunes filles de douze à treize ans. Secondement, plusieurs d'entre eux enduroient de grands affronts, opprobres, confusions & deshonneurs, d'estre estimez sorciers, meurtriers d'enfans, pestes de la Republique, d'estre flagellez, mourir parmy les criminels entre les mains d'vn Bourreau. Ie vous fais juges si des nobles Damoiselles qui estoient auparauant adorées du monde, eussent voulu quitter les honneurs & dignitez qu'elles possedoient, estre dépoüillées toutes nuës, foüetées en plain marché par esperance d'vn peu d'honneur incertain & pretendu apres la mort.

En troisiesme lieu, plusieurs ont enduré au premier & second siecle, lors que les saints Martyrs n'estoient pas so-

lemnellément honorez, parce qu'on ne pouuoit pas dedier à Dieu des Temples à leur honneur, mettre leurs Reliques en des chasses d'argent, ny leur rendre autres hommages publics, à cause des persecutions & oppressions de l'Eglise.

En quatriesme lieu, plusieurs Payens estoient conuertis soudainement, & enduroient le martyre sur le champ, auant qu'ils sceussent que les Chrestiens honorent les cendres des Martyrs, S. Romain, S. Genest, S. Porphyre, S. Artemius, S. Marcien, & son fils à Rome, qui ne furent Chrestiens que l'espace d'vne heure.

D'attribuer cette generosité des Martyrs à quelque constellation, c'est s'éloigner de la verité autant que les estoiles le sont de la terre; Car 1. la constellation ne domine qu'à certain endroit de la terre selon la situation qu'elle a dans le Ciel, & selon certain aspect qu'elle a à quelque endroit du monde, la constance des Martyrs s'est fait admirer en tous les endroits de la terre, en toutes les Prouinces, Royaumes, Nations & Contrées du monde. 4. quod constellatio hoc operetur

2. La constellation n'a influence que pour vn certain temps, & fort court; parce que la coniunction des Astres se change en fort peu de temps par la vi-

ſteſſe de leur mouuement. La conſtance des Martyrs a duré pour le moins trois cens ans juſques au regne du grand Conſtantin, & depuis ſoûs Iulien l'Apoſtat, & ſoûs dix Empereurs Heretiques.

En troiſieſme lieu, ou la conſtellation a du pouuoir & de l'aſcendant ſur toutes ſortes de perſonnes qui ſont en vne contrée, ou elle n'en a que ſur certaines perſonnes en particulier, de quelque condition & genre de vie: ſi elle en a ſur tous, comme inſpiroit-elle le meſpris de la mort aux Martyrs, non aux Bourreaux qui les martyriſoient? aux jeunes filles, non aux Iuges qui les condamnoient, veu que tous eſtoient ſoûs vne meſme conſtellation, en meſme Prouince, en meſme Ville, en meſme rüe? Si le Planette n'a pouuoir que ſur certain genre de perſonnes, d'où vient qu'il s'eſt trouué des Martyrs de tout âge, de tout ſexe, de toute condition, de toute humeur & complexion? meſme ceux qui auoient acculé ou condamné les Martyrs, ſe faiſoient ſouuent leurs compaignons, & demandoient d'eſtre à la torture auec eux, comme ſaint Maxime, S. Baſilides, S. Euilaſius.

En quatrieſme lieu, la conſtellation, ou l'imagination lezée ne porte les

hommes qu'au mespris de certaines choses en particulier : les vns mesprisent la vie, mais redoutent fort la honte & le deshonneur, comme les Filles Millesiennes, autres ne pensent point à l'honneur, mais sont fort sensibles aux douleurs, comme les fous qui courent les ruës ; autres supportent les douleurs & la mort non la perte de leurs richesses, comme ces auaricieux qui se perdent pour auoir du bien ; autres mesprisent les biens & la vie, mais sont fort attachez à leurs enfans, comme ce Conseiller de Tolose, qui ayant nié son crime à la torture, le confessa quand les Iuges le menacerent d'appliquer son fils à la question. Les Saints ont mesprisé pour l'amour de Dieu leurs enfans, leurs parens, leur patrie, leur honneur, leur plaisir, leurs richesses, leur propre vie. Certes on ne peut rien dire sur cela sinon que leur constance estant par dessus les forces de la nature, ils estoient preuenus d'vne grace surnaturelle, & combatans pour la querelle de Dieu, ils estoient assistez & fauorisez de Dieu.

Tirons donc à present les consequences & instructions morales qu'on peut déduire du Sermon d'hier, & de celuy d'auiourd'huy. Quand cinq ou six personnes de marque & de probité vous asseurent

Conclusio. 1. cõtra Infideles

asseurent vne chose, vous la croyez, & ce seroit vne grande imprudence, pour ne pas dire impudence, de les démentir & leur dire que vous n'en croyez rien. Ce n'est donc pas imprudence ny foiblesse d'esprit, comme disoit l'Apostat, mais c'est vne tres-haute sagesse de dire aux articles de Foy, *Credo*, ie crois, apres cent & cent mille personnes qui en deposent, & ce auec tant de certitude, qu'ils signent de leur sang leur deposition. Vous n'auez iamais veu Paris, & peut-estre que vous ne le verrez iamais; & toutes fois vous tenez pour tout asseuré sans en douter tant soit peu qu'il y a vne ville de Paris, & que Paris est plus grand que Pamiers, parce que plusieurs le disent. Comme ne croiriez-vous pas qu'il y a vn Paradis, & qu'il est plus grand & plus delicieux que ce monde, veu que beaucoup de personnes vous le tesmoignent, & vous le témoignent auec beaucoup plus d'asseurance; car pour vous faire croire qu'il y a vne ville de Paris personne ne mourut iamais. Mais pour vous faire croire qu'il y a vn Paradis, onze fois dix cens mille personnes sont mortes. Penſez-vous, mes freres, dit S. Augustin, que les saints Apostres & Martyrs ayent parlé en se jouant quand ils nous ont

P. 1. Contra. pec. cato. res.

annoncé l'Euangile, il y auroit quelque peu d'apparence s'ils n'auoient rien fait que parler, mais ils ont souffert, ils sont morts pour tesmoigner la verité de ce qu'ils disoient. On n'endure pas vne mort cruelle & honteuse en se mocquant, & pour vn ieu d'enfant. Croyez vous que les Saints estoient sages & bien-aduisez quand ils ont fait & enduré toutes ces choses, ou qu'ils estoient priuez de leur bon sens, & interdits de iugement? S'ils estoient perclus de jugement, d'où vient qu'on les loüe, on les inuoque, on les reuere, on celebre leur Feste auec joye & solemnité par toute la Chrestienté depuis douze cens ans pour le moins? D'où vient que Dieu les fait honorer, faisant tant de graces aux hommes par leur entremise? D'où vient qu'ils font des miracles, & sont honorez mesme parmy les Infideles: comme saint George à Constantinople, saint Thomas de Cantorbie en Angleterre, les saints Cordeliers Martyrs en Hollande? S'ils estoient sages & bien-aduisez, où est vostre Foy, vostre jugement, vostre sens commun de commettre si aisement le peché mortel, qu'ils ont éuité par tant de tourmens? où est vostre esprit, de perdre pour si peu de chose la grace

de Dieu, qu'ils ont conſeruée par la perte de tous leurs biens & de leur propre vie ? Commettre le peché mortel ? hé ! pauures inſenſez, que vous ne craignez guere ce que tant de grands perſonnages ont extremement redouté : perdre la grace de Dieu ? hé ! pauures eſtourdis, que vous perdez bien prodigalement vn riche Threſor, que tant de ſages gens ont tenu bien cher & precieux. Tout ce qu'ils ont fait, quitté, enduré, ce n'a eſté que pour s'exempter de commettre vn ſeul peché mortel : ils pouuoient ſe racheter de tous les tourmens, conſeruer leur vie & leur bien brûlant vn grain d'encens deuant l'Idole, diſant qu'ils n'eſtoient pas Chreſtiens ; ce qui n'euſt eſté qu'vn peché mortel bien excuſable, veu la crainte des ſupplices ; ils euſſent peu s'en confeſſer, eſperer d'eſtre ſauuez comme vous eſperez, & ils ne l'ont pas fait : le peché mortel eſt donc vn mal de tres-grande importance. Si vous auiez la lumiere que les Saints auoient, ſi vous ſçauiez ce que c'eſt que Dieu, ce que c'eſt que peché, ce que c'eſt d'offencer vne Majeſté & bonté infinie, quand l'occaſion s'en preſente, vous aymeriez mieux, & mieux vaudroit pour vous

vous rompre vne jambe, vous disloquer vne espaule, estre brûlé tout vif, que d'en commettre vn des moindres. Vous iurez pour vn mensonge, de peur que vostre pere ne vous tanse. Saint Policarpe venerable vieillard a mieux aymé estre brûlé tout vif que de faire vn moindre peché, qui estoit de iurer par la fortune de l'Empereur; c'est vn moindre peché de iurer par la fortune de l'Empereur pour la verité, que de iurer le vray Dieu pour vn mensonge, dit saint Augustin. Vous permettez des folatreries impures, de peur de déplaire à vn tripon qui vous trompe. Saint Nicetas se coupa la langue pour s'en exempter; saint Pelage ayma mieux estre haché en petits mourceaux que d'en permettre vne seule. Vous desirez auec tant d'ambition d'estre regardée, & vous vous aiustez à cet effet; sainte Anisie ayma mieux qu'vn Soldat luy passat son espée à trauers le corps que de luy leuer le voile dont elle estoit modestement couuerte, pour la regarder seulement au visage. Vous vous parjurez en justice, ou commettez autte peché pour vne piece d'argent, sainte Susanne a mieux aymé s'abstenir d'vn peché mortel que d'estre Impera-

trice, & d'auoir sur sa teste la C
ne de tout l'vniuers.

Adorons cette constance des S
en sa source, qui est celle de
Christ Roy des Martyrs. Il fut c
damné à la tres-cruelle mort de
Croix, parce qu'il rendit témoigna
deuant Pilate de la plus importante ve
rité qui soit en toute la Religion Chre-
stienne, c'est à dire de sa Diuinité.
Remercions-le de cette grande haine
contre le peché qu'il leur a communi-
qué : Prions-le de nous en faire part,
de nous faire la grace de les imiter se-
lon nostre petit pouuoir, afin qu'estant
associez à leurs merites sur la terre,
nous soyons quelque iour participans
de leur Couronne dans le Ciel. *Amen.*

Q
stin
um
didit
sub Po
tio Pi
lato bo-
nã Con-
fessionẽ

SERMON V.

De la nature & des proprietez de la Foy, comparée au fondemẽt d'vn edifice.

Est autem Fides substantia rerum sperandarum, argumentum non apparentium. Hebr. 11. 1. La Foy est le fondement des choses qu'on doit esperer, la persuasion de celles qu'on ne voit pas.

PVIS que d'vn costé le Fils de Dieu dit en l'Euangile, que celuy qui aura la Foy sera sauué; & d'autre part l'Apostre S. Iacques dit que quelques-vns ont vne Foy qui ne les sauuera pas, nous deuons

conclurre qu'il y a Foy & Foy, Foy vtile & salutaire, Foy inutile & infructueuse. Saint Paul aux paroles de mon theme nous marque trois proprietez de la Foy vtile & salutaire. Premierement, elle n'est point curieuse, mais elle se soûmet à la reuelation des veritez qu'elle ne voit pas, *non apparentium*.. En second lieu, elle n'est point chancelante, elle est tellement conuaincuë & persuadée de tous les articles, qu'elle n'en doute aucunement, *Argumentum*, ἔλεγχος. *Conuictio*. En troisiesme lieu, elle est iointe aux bonnes œuures qui luy donnent grande esperance, *rerum sperandarum*. Le premier acte de Foy qui est loüé en l'Euangile, c'est le vostre, ô sainte & bien heureuse Vierge! vostre Cousine sainte Elizabeth vous disoit, *Beata es quæ credidisti, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt tibi*. Si vous auez esté faite Espouse du Pere Eternel, Mere de son Fils, cooperatrice du saint Esprit en l'Incarnation, ce qui vous a disposée à ces grandeurs, c'est la foy que vous auez adiouſtée aux predictions de l'Ange quand il vous salüa par ces paroles, *Aue Maria*.

IDEA SERMONIS.

Primum punctum. *Fides eſt non apparentium.* 1. *Scripturâ.* A. 2. *Patribus.* B. 3. *Conſideratione.* C. 4. *Inſtructione.* D.

Secundum punctum. *Fides debet eſſe firma, non haſitans.* 1. *Quo ad omnes articulos.* E. 2. *Quo ad certitudinem.* F.

Tertium punctum. *Fides debet conſeruari bonis operibus.* 1. *Scripturâ.* G. 2. *Comparationibus.* H. 3. *Exemplis.* I.

Concluſio. *Exhortatio ad vitandum peccatum, ne Fides pereat.* L.

DE toutes les ſimilitudes que le S. Eſprit nous propoſe en l'Eſcriture ſacrée, pour nous exprimer lē deſſein de la perfection Chreſtienne & œconomie de noſtre ſalut, celle dont il ſe ſert plus ſouuent comme la plus naïfue & familiere, c'eſt là comparaiſon d'vn edifice, *quis ex vobis volens turrim ædificare? ſimilabo eum viro ſapienti qui ædificauit domum ſuam, Dei ædificatio eſtis.* Et de là viennent ces façons de parler, j'ay donné bonne edification ou mauuaiſe edification à mon prochain. Les Peres de l'Egliſe qui ont interpreté ces paſſages de l'Eſcriture, diſent tous vnanimement qu'en cet edifice ſpirituel le fon-

Luc. 14. Math. 7. 1. Cor. 3

dement c'eſt la Foy, les parois ſont les vertus, l'eſperance, humilité, charité, &c. le toict qui couure, conioint, conſerue, conſomme & acheue tout l'œuure, c'eſt la charité Chreſtienne; laiſſant à part les autres parties, ie trouue que la Foy eſt parfaitement bien comparée au fondement d'vne maiſon pour trois principales proprietez qu'elle doit auoir.

En premier lieu, le fondement n'eſt iamais expoſé à la lumiere, il eſt touſiours enſeuely dans la terre, caché dans l'obſcurité, & la Foy a pour obiet des veritez qui ne ſont pas euidentes, mais obſcures & incomprehenſibles. En ſecond lieu, le fondement doit eſtre ferme & bien arreſté, & la Foy doit croire certainement, ſans chanceler tant ſoit peu, *in Fide nihil hæſitans.* En troiſiéme lieu, le fondement doit eſtre chargé du reſte de l'edifice, autrement il ne ſert de rien, & ſur la Foy il faut edifier le baſtiment des autres vertus, & la pratique des bonnes œuures, *oſtende mihi ex operibus Fidem tuam.* Ce ſont les trois poincts de mon diſcours.

A l. pũctum Fides eſt nõ apparẽtiũ 1. Scriptura

La premiere proprieté que S. Paul attribuë à la Foy, c'eſt qu'elle reçoit, approuue, enſeigne, perſuade les veritez qu'elle ne croit pas, *argumentum non apparentium.* Le Patriarche Abra-

ham eſt appellé pere des croyans, ſa Foy doit eſtre le niueau, la regle & le miroir de celle de ſes enfans; il eſt particulierement loüé de ce qu'il creut contre toute apparence humaine, qu'en ſa vieilleſſe & en la ſterilité de ſa femme il auroit lignée, que d'Iſaac ſacrifié & reduit en cendres naiſtroit vne heureuſe poſterité. *Beati qui non viderunt & crediderunt.*

Hilar. libro 1. de Trinit. ſub initium

S. Hilaire nous apprend qu'au commencement de ſa conuerſion, la Bible luy eſtant tombée entre les mains, vne des premieres lumieres qu'elle luy donna fut de connoiſtre que la nature ne luy auoit rien donné en quoy il peut rendre meilleur ſeruice & plus grand honneur au Createur, que de ſçauoir & confeſſer qu'il eſt ſi grand qu'on ne peut comprendre ſa grandeur, mais qu'on la peut bien croire. *Non ſibi relictum quidquam à natura ſua, in quo maius officium conditori ſuo præſtare munuſque poſſet, quàm vt tantum eum eſſe intelligeret, quantus & intelligi non poteſt, & poteſt credi.* Voyla vn grand mot & vn grand eloge pour la foy; elle a plus de capacité & d'eſtenduë, plus grande ſphere de ſon actiuité que la viſion. La viſion ne peut comprendre les perfections de Dieu ſelon toute leur eſten-

duë, & la Foy les croit, elle croit qu'il eſt au delà de toute comprehenſion. *Quantus & intelligi non poteſt, & poteſt credi.* On peut dire, & on dit auec verité que Dieu & ſes perfections ſont ineffables, incomprehenſibles, inconceuables, mais on ne peut pas dire qu'elles ſont incroyables. *Beati qui non viderunt & crediderunt.*

C 3. Conſideration.

C'eſt vne merueille que peu de gens admirent, & qui eſt tout à fait admirable, de voir ce qui s'eſt paſſé au monde en ſuite de cette parole, & combien cette premiere qualité de la Foy a couſté cher aux Saints & à Ieſus le Saint des Saints. Ce qu'ils ont quitté, ce qu'ils ont enduré, ce qu'ils ont fait pluſtot que de priuer la Foy de cette premiere proprieté.

Si vous demandez à S. Paul pourquoy il a voyagé ſi long temps, & eſt allé en Arabie, en Eſclauonie, en Macedoine, & en tant d'autres Prouinces? il répondra, c'eſt pour fonder la Foy, *vt ſapiens Architectus fundamentum poſui.* 1. Cor. 3. 10. Si vous demandez à S. Thomas pourquoy il eſt allé aux Indes; à S. Mathieu en Ethiopie, à S. Xauier au Iapon, à tous les autres pourquoy ils ont eſté par toute la terre, *in omnem terram exiuit ſonus eorum?* c'eſt pour planter la Foy. *Eritis*

mihi teſtes vſque ad extremum terræ.

Si vous demandez à S. Clement pourquoy il a enduré trente-huict ans de martyre, à Ste. Euphemie pourquoy elle a ſouffert apres vne longue priſon d'eſtre battuë de verges, roüée, ſciée, brûlée, expoſée aux beſtes ſauuages? Si vous demandez aux autres ſaints Martyrs pourquoy ils ont enduré les plus ſenſibles tourmens que la rage des Demons & la cruauté des hommes barbares a ſceu inuenter? c'eſt pour confirmer la Foy. *Habentes talem nubem teſtium.*

Si vous demandez à S. Athanaſe pourquoy il ſouffre d'eſtre banny d'Orient en Occident, fugitif preſque par tout le monde, calomnié de rapt & d'homicide, caché quatre mois dans le ſepulchre de ſon pere, & cinq ans dans vne ciſterne ſeche? Si vous demandez à S. Auguſtin pourquoy il veille pour écrire contre les Donatiſtes, Circoncellions, Manicheens, Pelagiens? il vous reſpondra, c'eſt pour defendre la Foy. Si vous demandez à l'Egliſe pourquoy elle donne la peine à trois cens dix-huict Eueſques au Concile de Nicée, à ſix cens Eueſques au Concile de Calcedoine, à mille Eueſques au Concile de Latran ſoûs Innocent II. à douze cens Eueſques au Concile de Latran ſoûs In-

nocent III. & à tant d'autres Conciles generaux & notionnaux de venir de si loin, & s'assembler fort long temps ? c'est pour conseruer la Foy pure, entiere, immaculée, sans aucun mélange d'erreur. Mais si vous demandez à Iesus, pourquoy voulez-vous que vos Apostres voyagent, vos Martyrs endurent, vos Docteurs veillent, estudient, escriuent, les Conciles s'assemblent ? vous pourriez faire plus que tout cela en vn moment par vne parole, ou par vne reuelation, apparoissant aux hommes, leur parlant, & les instruisant de vostre propre bouche. Ouy, mais ils n'auroient pas la Foy, on ne pourroit pas dire d'eux, *beati qui non viderunt & crediderunt*. Il y a bien plus, ce n'est pas seulement l'Eglise qui a beaucoup souffert pour l'establissement de la Foy, mais aussi l'Espoux de l'Eglise. Que d'irreuerences, insolences, impudences endure-il des Catholiques libertins ! que de sacrileges de ceux qui communient indignement ! que de blasphemes, iniures, hostilitez des Heretiques, parce qu'il est couuert, inconnu & déguisé au S. Sacrement !

Quand Ste. Magdelaine dit à S. Thomas que Iesus estoit ressuscité, qu'il luy estoit apparu au sepulchre, & quand les

autres femmes luy dirent qu'elles l'auoient veu en chemin, & qu'elles auoient embrassé ses pieds: & ceux d'Emaüs, qu'ils auoient mangé auec luy. Et quand les Apostres luy dirent qu'ils l'auoient touché, il n'en croyoit rien, il s'opiniastroit, il faisoit du retif. Iesus fit plus en vn moment, se presentant à luy, que ne fit Ste. Magdelaine, les autres femmes, Cleophas & les Apostres par leur deposition, affirmation, protestation. Si tost qu'il le vit deuant ses yeux, & qu'il l'oüit parler, il se rendit, se ietta à ses pieds & l'adora, *Dominus meus & Deus meus.*

Quand les libertins, mauuais Catholiques, & les Heretiques commettent des insolences & sacrileges, si Iesus apparoissoit auec l'éclat de sa face rayonnante, comme auroient-ils horreur de leur temerité, comme l'adoreroient-ils? que ne le fait-il? il veut qu'on ait la Foy, Foy aueugle, qu'on croye ce qu'on ne voit pas, qu'on ait part à cette benediction. *Beati qui non viderunt.* Il ne voulut pas mesme se mõstrer apres sa Resurrection aux Iuifs qui l'auoient fait mourir, & qui disoient *descendat de Cruce, & credimus ei*, voulant qu'ils creussent sa Resurrection, non au rapport de leur veüe, mais à la predication de ses Disciples, dit Saint Augustin.

Augustin. ep. 120. ad Honoratũ.

D 4. Instruction. Pource en la Predication le moins de reflexion, & de raisonnement humain qu'on peut apporter, c'est le meilleur; quand on y estale des raisons, des comparaisons, des apophtegmes, des discours de Philosophie, on diminuë le merite de la Foy, qui doit receuoir la parole de Dieu, non parce qu'elle est conforme au sens commun, au sentiment des sages, à la raison naturelle, mais parce qu'elle est emanée de l'Oracle de verité. Et si l'esprit de tous les auditeurs estoit bien disposé, il ne faudroit prescher que la seule parole de Dieu toute pure, de mot à mot, comme elle est en l'Escriture sainte, sans mélange de quoy que ce soit. Si on y méle quelques raisons, comparaisons, ornemens de Rethorique, c'est par condescendance à l'infirmité des hommes, qui comme des malades degoustez reietteroient vne nourriture tant necessaire, si elle n'estoit apprestée auec ces assaisonnemens, qui nuisent plus qu'ils ne profitent à vne viande si solide. Et celuy-là fairoit tres-sagement, & en vray Chrestien, qui assistant à vne predication, oublieroit volontairement tout le reste de ce qu'on y dit, pour s'attacher vniquement aux passages de l'Escriture, qu'on y allegue, les adorant,

considerant, ruminant, les croyant fermement, se les appropriant, comme si le S. Esprit ne les auoit dits que pour luy. Ie dis, croyant fermement : car asseurement la source ordinaire de toutes nos imperfections, c'est le manquement de Foy, c'est qu'il y a tousiours quelque grain d'heresie au cœur de plusieurs Chrestiens, encore qu'ils ne s'en apperçoiuent pas ; nostre Foy n'est pas bien affermie, elle chancelle & branle tousiours de quelque part ; nous ne croyons tous les articles de la Foy, ou nous ne les croyons bien fermement & indubitablement, & c'est neantmoins ce qui est necessaire pour auoir la vraye Foy.

E 2. pũctum Fides debet esse firma nihil hesitans; 1. quoad omnes articulos

Saint Athanase en son Symbole parlant de la Foy Catholique, dit que celuy qui ne la garde toute entierement, & inuiolablement, perira *à iamais sans* aucun doute. Quand vous receuez quelques articles, non les autres, c'est opinion humaine non Foy diuine. La Foy embrasse les articles de la Religion, parce qu'ils sont reuelez de Dieu qui est la verité infaillible ; Or s'il pouuoit errer, ou mentir en vn seul poinct, il le pourroit en dix mille; nous ne croyons de l'Euangile que ce qui nous plait, où il n'y va de nôtre interest:

mais

mais ce qui choque nostre sensualité, ce qui contrecarre nostre profit au plaisir, nous ne le croyõs pas veritablement, c'est auoir vn grain d'heresie non formele, & explicite, mais secrette & implicite: ce mot d'heresie vient du verbe grec αἱρέω, qui signifie choisir, parceque l'heretique choisit certains articles qu'il veut croire, & il en reiette d'autres qui ne luy plaisent pas. Il croit l'Enfer, non le Purgatoire, le mystere de la sainte Trinité, non celuy de l'Eucharistie, le Sacrement de Bapteſme, non celuy de la Confirmation. Nous faisons comme luy, non en theorie mais en pratique le meſme Fils de Dieu, qui a dit, Si quelqu'vn n'eſt regeneré d'eau, il n'entre au Royaume des cieux, le meſme a dit, ſi vous ne vous rendez ſemblables aux petits enfans vous n'entrerez pas au Royaume des cieux; celuy qui a dit, cecy eſt mon corps, a dit au meſme Euangile, ce que vous auez fait au moindre des miens vous me l'auez fait. Celuy qui a dit, ſi vous ne mangez ma chair, vous n'aurez pas la vie en vous, le meſme a dit, ſi vous ne faites penitence vous perirez. Si quelqu'vn paſſoit toute ſa vie ſans ſe faire baptiſer, ou ne portoit reſpect à l'Euchariſtie non plus qu'à vn morceau de pain, on ne le receuroit in-

Ioan. 3. Matth. 18. 3. Matth. 26. Matth. 25. Ioã. 6. Luc. 13.

mais; diriez vous qu'il adioûte foy aux premieres paroles du Fils de Dieu, vous ne vous rendez iamais humble, docile, innocent comme des enfans. Vous n'auez point de tendreſſe ny de charité pour les pauures, vous ne faites point de penitence, ſans doûte vous n'adioutez pas foy aux autres paroles du meſme Fils de Dieu. Il diſoit aux Scribes & Phariſiens, les Publicains & les courtiſanes vous precederont au Royaume des cieux; Parceque Iean Baptiſte eſt venu à vous pour enſeigner la voye de iuſtice & vous ne l'auez creu, les Publicains & courtiſanes luy adiouſtent foy. Comme eſt-ce que cette parole ſe verifie, veu qu'il eſt dit en ſaint Matthieu, que pluſieurs Phariſiens à la Predication de S. Iean Baptiſte receuoient ſon baptéſme. Le Sauueur s'explique quand il adiouſte; vous ne luy auez pas creu quand il vous prechoit de faire penitence. Ils croioient à ſaint Iean quand il les exhortoit à ſe faire baptiſer, parce qu'il n'y auoit point de peine, ils en eſtoient quittes pour eſtre moüillez, mais quand il leur diſoit faites des fruits dignes de penitence, ils ne le croyent pas: & qui ne croit vn article de foy, n'en croit point du tout, i'y ſemblablement celuy qui ne les croit que douteuſement & en chancelant.

Matth. 21. 32.

Matth. 3. 7.

Matth. 21. 32.

F a. Quo ad certitudinem.

Si vostre foy vient de Dieu, c'est vn fondement bien assis, ferme, immobile, inebranlable, *firmum fundamentum Dei stat.* Vous deuez estre plus asseuré de ce que Dieu & l'Eglise vous enseignent, que des choses que vous voyez deuant vos yeux, & vous touchez au doigt: car vos sens vous ont souuent trompé, & il est impossible de toute impossibilité que Dieu ou l'Eglise vous trompe. 2. Tim. 2. 19.

Par faute de cette fermeté en la Foy, on ne bastit rien sur elle. Iesus dit en l'Euangile, qu'vn homme sage ne bastit iamais sur le sable mouuant, vous ne bastissez sur vostre foy l'edifice des solides vertus & des bonnes œuures Chrestiennes, parce qu'elle est vn sable mouuant; elle n'est pas bien fixe & arrestée, & toutefois il importe beaucoup que le reste de l'edifice soit ajoûté au fondement.

G 3. Punctum fides debet conseruari per bona opera insertu ra.

Autrement non seulement le fondement est inutile, mais il expose l'architecte à la risée des passans, *incipiunt illudere ei dicentes, hic cœpit ædificare & non potuit consummare.* Ainsi la Foy qui n'est accompagnée ny ornée de bonnes œuures, non seulement ne sert de rien, ou fort peu, mais elle nous fait estre l'objet de la mocquerie des demons, du mépris des hommes & de la iustice de

Dieu, *seruus sciens voluntatem Domini & non faciens plagis vapulabit multis.* De quoy sert la Foy à plusieurs personnes, sinon de les rendre plus criminels, en ce que connoissant la grandeur de la majesté qui est offensée par le peché, l'excellence des biens qu'il nous fait perdre, l'eternité des peines qu'il nous fait encourir, ils ne laissent de le commettre? & mesme comme le fondement n'estant couuert & conserué par le reste de l'edifice le ruïne & dissipe petit à petit; ainsi il arriue souuent que la Foy estant depourueuë & degarnie des bonnes œuures, se morfond petit à petit, & enfin se meurt & se perd tout à fait, *Hymeneus, & Alexander bonam conscientiam repellentes circa fidem naufragauerunt.* Hymenée & Alexandre ayant blessé leur conscience, ont fait naufrage de la Foy, dit S. Paul.

1. Tim. 1. 19.

Vn Vaisseau qui vogue sur mer, peut faire naufrage par trois accidens, par la violence des vents, qui le font couler à fond, par la rencontre d'vn escueil qui le brise & le met en pieces, par l'absence du Pilote, qui estant offensé, se retire, lors ce pauvre vaisseau deuient le balon des vents, le iouët des vagues, la victime des écueils, la proye des écumeurs de mer, ainsi on peut faire naufrage de

la Foy en trois manieres, *circà Fidem naufragauerunt.* Premierement par les tentations d'infidelité, ou de doutes de la Foy, qui comme des vents impetueux batent quelquefois nostre cœur, il s'y faut comporter, comme les mariniers en temps d'orages & de vents, il faut caler les voiles & reclamer le Ciel. Quand Satan vous tente contre la Foy, gardez vous bien de disputer contre luy, d'escouter ses propositions, de chercher des raisons pour vous conuaincre, pas mesme d'examiner, ay-ie consenti, n'ay-ie pas consenty? ay-ie la Foy, n'ay ie pas la Foy? recourez promptement à Iesus. Ie me donne à vous pour croire cét article, & tout ce que vous voulez que ie croye. Vous estes la lumiere du monde, éclairez mes tenebres. Entendement de Iesus, ie vous donne mon entendement pour receuoir, approuuer, embrasser toutes les veritez qui vous sont decouuertes, & qui me sont cachées. Ne vous amusez à disputer auec les heretiques des poincts de controuerse, si vous ne les sçauez à fond. Les articles de la Foy ne se prouuent pas par raisons, par comparaisons, ny par argumens de l'esprit humain, mais par les passages de l'Escriture; & vous ne les sçauez ny entendez pas; dites-

leur, adressez-vous à nos Pasteurs, Docteurs, Predicateurs, ils vous satisfairont si pertinemment, que vous n'aurez point de repartie. Gardez vous aussi de vous accoustumer aux curiositez & recherches temeraires des mysteres de la Religion, ou des articles de la Foy. Pourquoy fait-on cette ceremonie, pourquoy defend-on telle chose? comme est ce qu'vn si grand corps peut estre contenu en vne si petite Hostie? Ces deux paroles, pourquoy, & comment, *quare & quomodo*, ont esté cause de l'apostasie des premieres personnes qui se sont esloignees de Dieu. La premiere creature qui a fait banqueroute à Dieu sur terre, c'est Eve; parce qu'elle s'amusa à escouter, *quare præcepit vobis Deus*: pourquoy est-ce que Dieu vous commande de ne point manger de ce fruit. Les premiers disciples du fils de Dieu qui l'abandonnerent, furent ceux qui disoient, *quomodo potest*, comme nous peut il donner sa chair à manger? *Scrutator maiestatis opprimetur à gloria.* Lesprit de Dieu seroit bien plus capable de vous rendre euidentes les veritez de la Foy, que mon esprit ou le vostre; il ne la voulu faire, il les a laissez dans l'obscurité, afin que vous meritiez par la Foy, croyant à ce que vous ne voyez pas, pour-

I 3. Exemplis

Ioan. 6. 67.

quoy voulez-vous que ie vous les rende euidentes, pourquoy voulez-vous vous-méme par vôtre petit eſprit vous les rendre euidentes, en iuger & refuſer de les embraſſer, ſi vous n'en voyés la raiſõ, & s'ils ne ſont conformes à voſtre petit ſentiment? le S. Eſprit n'a pas voulu apporter le *pourquoy* ny *comment* de nos myſteres en ſon Eſcriture, & vous le cherchez en voſtre foible entendement. Cette temerité à ſonder curieuſement les poincts de la Foy, eſt fort dõmageable & dangereuſe: elle vous priue des graces & lumieres que Dieu vous communiqueroit; *cum ſimplicibus ſermocinatio eius*; Il ne ſe familiariſe qu'auec les ſimples. *Superbis reſiſtit, humilibus dat gratiam. Abſcondiſti hæc à ſapientibus, & reuelaſti ea paruulis.* Dieu reſiſte aux ſuperbes, & donne la grace aux humbles: il cache ſes ſecrets aux ſages, orgueilleux, & les deſcouure aux petits qui ſont humbles. Pluſieurs femmelettes ont plus de lumiere pour connoiſtre les articles de la Foy, penetrent nos myſteres auec plus de clarté, intelligence, ſentiment de pieté, que les grands perſonnages, qui ont tant d'eſprit, tant de diſcernement, tant de prudence humaine.

Et puis quand vous eſtes en bonne ſanté, vous auez commodité, loiſir, vi-

gueur desprit pour vous esclairer, & consulter les doctes. A vôtre mort satan vous mettra en l'esprit quelque doute & raison apparente contre la Foy, vous vous accoustumez à les escouter, lors vous n'aurez point de lumiere, de loisir, ny de force d'esprit pour vous éclaircir; vous vous arresterez à quelque doûte, vous ferez naufrage & perirez, calez voile, calez voile si vous estes sage, quand les vents de curiosité commencent à battre vostre esprit.

1. Tim. c. 10.

Euitez aussi les escueils, ce sont les pechez mortels d'habitude & d'attachement, quoy qu'ils ne soient directement opposez à la Foy, *Radix omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes errauerunt à fide, & inseruerunt se doloribus multis.* Celuy qui s'egare du vray chemin ne le perd de veüe dés le commencement, ne le quitte pas en intention de s'en beaucoup éloigner, mais seulement pour entrer en vn autre, qui luy semble plus beau, & plus facile, mais en suitte il s'en destourne si fort peu à peu, qu'enfin il se trouue tout à fait égaré. Ceux qui quittent l'Eglise, & se font apostats de la Foy, ne tombent pas dabord au precipice de l'erreur. Ils se separent premierement du sentier de la vertu, que

L. Conclusio exhortatio ad vitandum peccatum.

la Foy monſtre pour arriuer au Ciel; il leur ſemble trop rude & eſpineux, ils entrent au large chemin des voluptez & vanitez mondaines; puis pour n'eſtre tourmentez par les gehenes de la ſyndereſe, remors de la conſcience, crainte des iugemens de Dieu, ils ſe perſuadent que Dieu n'a pas vne iuſtice ſi rigoureuſe qu'on dit puis qu'il n'en a point du tout: puis qu'il n'a point de prouidence, enfin, qu'il n'y a point de Dieu. *Nemo facilè credit, quo audito dolendum ſit, nempe quod miſeri volunt, hoc facile credunt.* Autres s'affectionnent deſordonnement à quelque fille, à leur maiſtre, à vn procez, & ſont debris de leur foy à cét eſcueil. Ils ſe font heretiques pour auoir cette fille en mariage, pour complaire à leur maiſtre ou camarade, pour gaigner ce procez.

Senec. lib. 5. declam. Senec. in Hercule.

Ou en troiſieſme lieu ce naufrage arriue par l'abſence du Pilote, Dieu abandonne l'ame qui l'a abandonné la premiere par des pechez enormes, & en grand nombre. Il luy oſte le talent de la Foy, dont elle a fait ſi mauuais vſage, *Reuelatur ira Dei ſuper impietatem & iniuſtitiam eorum, qui veritatm Dei in iniuſtitia detinent. Obſcuratum eſt inſipiens cor eorum.*

Rom. 1. 18.

Vous tenez voſtre foy toute garrotée,

vous ne luy permettez d'agir, ny de produire des fruits dignes de son extraction, vous la laissez oysiue & sterile en vostre cœur. Ce talent qui vous est inutile par vostre negligence, vous est osté, & donné à vn autre qui en fera bon employ. Et ce qu'il fait aux particuliers, il le fait aux communautez, aux villes, aux Prouinces, & Royaumes. Quand on y a commis grand nombre de pechez enormes, & il permet que la Foy Catholique, & la vraye Eglise en soit bannie, comme il est arriué à Geneue, à la Grece, Suede, Holande, Angleterre. *Mouebo candelabrum tuum de loco suo.* Remercions Dieu, de ce que cela ne nous est pas encore arriué, prions le qu'il n'arriue iamais.

Apoc. 2. 5.

Ie vous remercie de ce qu'il vous a pleu nous eleuer à la connoissance des mysteres, qui sont au dessus de nostre nature; ce qui est autant que si on eleuoit vne formis à connoistre les affaires de la Cour. *Confiteor tibi Pater, reuelasti ea paruulis.*

Ie vous donne mon entendement, esclairez-le de vostre lumiere. Vous estes la premiere verité, ie croys tout ce que vous auez reuelé. *Adauge nobis fidem. Credo Domine, adiuua incredulitatem meam.* Ie veux viure & mourir en cette

disposition. Si iamais Sathan, ou pendant ma vie, ou à l'heure de ma mort, me liure quelque tentation contre cela, i'y renonce dés à present pour tousiours. Si par fragilité humaine, quelque doute se glissoit en mon esprit, ie proteste que ce sera vn consentement extorqué. Faites-moy la grace de faire des œuures conformes à cette foy, afin que ie puisse passer quelque iour de l'obscurité à la clarté de la Foy, à la vision de la creance à la iouyssance: & que ie puisse dire quelque iour dans le ciel. *Sicut audiuimus, sic vidimus in ciuitate Dei nostri.* Amen.

SERMON VI.

QVE L'EVANGILE expliqué par l'Egliſe eſt la regle de noſtre foy, & de nos actions.

Sine fide impoſsibile eſt placere Deo : Il eſt impoſsible de plaire à Dieu ſans la Foy. Hebr. 11.

AV liure premier de l'hiſtoire Eccleſiaſtique recueillie par Theodore lecteur, il eſt dit qu'vn grand incendie s'eſtant pris au port d'Antioche, le Sacriſtain de l'Egliſe de ſaint Anaſtaſe, nommé Marlianus, prit en main le liure des

Euangiles,& montant sur le toit de l'Eglise s'opposa au feu auec ce diuin bouclier, deliurant ainsi la maison de Dieu de l'embrasement qui ravageoit toute la ville. *Totus mundus in maligno, in malo igne positus est.* Il n'y a que feux de tous costez dans le monde, feu de colere, de dissention, de concupiscence, de passions enflammees. Le meilleur moyen de garantir la maison de Dieu, qui est l'Eglise, de cét embrasement funeste, est de presenter aux fideles le saint Euangile, & viuifier en eux la Foy, le respect & la soumission qu'ils doiuent à ses maximes. A cét effet ie diuiseray ce discours en deux poincts. Au premier ie vous feray voir l'excellence de ce diuin & admirable liure: Au secõd ie vous monstreray quelle doit estre la reigle de nostre Foy & de nostre vie comme il l'a esté de la vostre, ô! sainte & bien-heureuse Vierge, vous auez esté, si ie l'ose dire, la minute & l'original du S. Euangile. Les Saints Euangelistes ont appris de vostre bouche vne bonne partie de ce qu'ils ont escrit en leur histoire; vous auez grand soin de remarquer & de recueillir, de conseruer & conferer en vostre cœur virginal les paroles, les actions, les mysteres de vostre Fils, la grace aussi d'en discourir

vtilement doit venir de vous, nous vous la demandons en toute humilité. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

I. Punctum. *Euangelij excellentia probatur* 1. *Comparatione illius cum Verbo Incarnato*, A. 2. *Nominibus illi impositis nempè testamenti*, B. *Noui fœderis*, C. *Boni nuntij*, D. 3. *Exemplis Sanctorum*, E.

2. Punctum. *Euangelium debet esse regula nostræ fidei.* 1. *scripturâ* F. 2. *Patribus*, G. 3. *Ratione*, H. 4. *Inductione*, I.

3. Punctum. *Debet esse regula nostrarum actionum erga Deum*, L. *Erga proximos superiores*, M. *Æquales*, N. *Inferiores*, O. *Erga nos*, P.

Conclusio. *Exhortatio ad legendum Euangelium & obediendum ei*, Q.

A 1. P. Euangelii excellentia probatur. comparatione illius cum verbo Incarnato

QVand ie m'applique à la consideration des mysteres de la Foy, & des principes de nostre Religion, ie trouue qu'il y a de tres-grands rapports, des conuenances tres-particulieres & tres remarquables entre le saint Euangile & Iesus nostre Seigneur, vray Dieu & vray homme, Iesus est le Verbe diuin, la parole de Dieu Incarné. L'Euangile n'est autre chose que la parole

de Dieu annoncee, l'vn la parole eternelle, l'autre la parole temporelle.

Iesus dit, *Ego sum Veritas*, parce qu'il est la verité diuine reuestue d'vne chair visible: de l'Euangile il est dit, *Veritas Euangelij permaneat apud nos*, parce qu'il est la verité diuine reuestue d'vne voix sensible. Galat. 2. 5.

C'est par l'operation du S. Esprit, que le Verbe diuin s'est incarné, *Spiritus sanctus superueniet in te*; C'est par l'inspiration du S. esprit que l'Euangile est annoncé, *Spiritus Patris Vestri qui loquitur in vobis.*

Vne deuote femme estima bien heureuse la mere qui auoit conceu & porté en son sein le Fils de Dieu Incarné. L'homme Dieu estima bien heureuse l'ame qui reçoit & consacre en son cœur l'Euangile, quand il est presché: *Beatus venter qui te portauit, beati qui audiunt verbum Dei & custodiunt illud.*

Les Chrestiens sont obligez de quitter s'il en est besoin, leur pere, mere, parens, maisons, possessions pour l'amour du Fils de Dieu, les fideles sont obligez de faire le mesme pour l'Euangile.

Qui reliquerit patrem & matrem & agros propter me, & propter Euangelium, les Chrestiens ont touſiours redoute com- Marc. 10. 29.

me vn grand inconuenient de laisser tomber en terre la moindre partie de la sainte Hostie, sçachans que le Corps de Iesus y est contenu. S. Augustin & Origene auertissent les fideles de craindre ainsi, qu'ils ne perdent vne seule parole de l'Euangile qu'on leur presche. Les sacrez historiens & les Saints Apostres, ont attribué diuers noms à ce liure admirable qu'ils ont consigné à la posterité, pour estre la regle de nostre foy & de nostre vie. Premierement, ils l'ont appellé Nouueau Testament, *Testamentum testatio montis*, le Sauueur admiroit la bonté & l'amour du Pere Eternel qui a donné son Fils au monde, son Fils, dis-ie, qui estoit son Verbe enclos & caché de toute eternité en son sein adorable. *Sic Deus dilexit mundum*; Et nous auons sujet d'admirer la bonté & l'amour du Fils de Dieu qui a daigné nous ouurir son cœur, nous decouurir ses pẽsées, nous deschiffrer ses secrets, nous faire connoistre ses sentimens dans l'Euangile, nous faire sçauoir ce qui estoit caché en son esprit, ce que personne ne nous pouuoit declarer que luy. Quand les Anciens faisoient l'embleme de l'amitié, ils luy peignoient vne fenestre ouuerte sur le cœur, pour apprendre que c'est vne marque d'amitié cordiale

Aug. homil. 29. ex quinquaginta. Orig. homil. 13. in Exodũ.

B 2. Nominibus illis impositis testamentis.

enuers

enuers quelqu'vn quand vous luy decouurez voſtre cœur, *amico cernere ſoli cor licet arcanum, quoniam nil protinus ardens celat amicitia.* Ieſus nous a donné vn teſmoignage euident de ſon amour, quand il nous a deſcouuert ſon cœur, *en proferam vobis ſpiritum meum*, ie ne vous appelleray pas mes ſeruiteurs, diſoit-il, ie vous nommeray mes amis, parceque ie vous ay fait connoiſtre ce que i'ay receu de mon Pere.

L'Empereur Conſtantin ayant eſcrit des lettres à S. Antoine qui eſtoit au deſert pour ſe recommander à ſes prieres. Le S. voyant que ſes religieux tenoient cela à grande faueur, leur dit, il ne faut tenir à grand honneur que l'Empereur de la terre nous ayt eſcrit, mais bien plus, que l'Empereur du ciel ayt daigné nous parler par ſon Eſcriture. C'eſt ce que l'Euangeliſte peſe auec raiſon; car apres auoir rapporté les paraboles du leuain, & du grain de mouſtarde que Ieſus auoit preſché au peuple, afin que nous eſtimions beaucoup toutes les inſtructions qu'il nous a données, quoy que baſſes & populaires en apparence; il adioûte, que c'eſt luy qui diſoit par ſon Prophete, *Eructabo abſcondita à conſtitutione mundi*: comme s'il diſoit les paroles de l'Euangile contiennent de grands my- Matth. 13. 35.

steres, le Fils de Dieu les auoit preconceus & premeditez auant tous les siecles, & il a daigné les estaller en la plenitude des temps dans le nouueau testament.

Testamentis, testament, c'est à dire derniere volonté. Quel bon-heur, quelle prerogatiue, quel auantage nous auons pardessus les infideles, mesme pardessus les Iuifs, de sçauoir asseurement quelle est la volonté de Dieu, quelle est sa derniere volonté, c'est à dire comme S. Paul l'apelle volonté sainte, agreable & parfaite.

Bona & beneplacens, & perfecta non fecit taliter omni nationi : Si Dieu nous auoit laissez sans Euangile & sans Escriture sainte, nous serions toûiours en peine, cecy est-il agreable à Dieu; est ce le plus parfait, cette action est-elle selon sa volonté, qui auroit iamais pensé si l'Euangile ne le disoit, que la pauureté, bassesse, humiliation, sont agreables à Dieu, ceux qui pleurent, qui ont faim, qui sont necessiteux, qui souffrent persecution sont bien-heureux; les Iuifs estoient bien esloignez de le croire, puis qu'ils attendoient & obtenoient pour recompense de leurs vertus, les prosperitez & richesses temporelles, *bona terræ comedetis*. Qui auroit pensé que tout ce qu'on fait à ses pauures qui rampent par les

ruës comme des vers de terre, le Roy du ciel le tient fait à ſoy-meſme; à parler proprement, c'eſt par l'Euangile que s'eſt accomplie cette promeſſe. *Erunt omnes docibiles Dei.* C'eſt quaſi l'vnique voye, ou du moins la plus aſſeurée, par laquelle nous pouuons connoiſtre quel eſt le bon plaiſir de Dieu en la conduite de noſtre vie, car ce qui nous ſemble inſpiration peut venir de noſtre eſprit, où de l'eſprit malin qui ſe transfigure ſouuent en Ange de lumiere, *eſt via quæ videtur homini recta nouiſſima autem eius ducunt ad mortem*, les inſtructions que les hommes nous donnent s'ils ne les tirent de l'Euangile, ſont peut eſtre paroles d'homme, ſubietes à caution, *omnis homo mendax*, Dieu nous parle par l'Egliſe, mais c'eſt aux Conciles, & dans les liures des Peres qui ſont en grand nombre, que peu de gens peuuent lire, qui n'enſeignent rien que ce qu'ils apprennent de l'Euangile; Les traditions Apoſtoliques ſont des articles de Foy, mais elles ne trattent pour l'ordinaire que de l'uſage des Sacremens, ou des veritez ſpeculatiues. L'Euangile preſcrit à chacun en deſtail & en particulier, comme il doit viure en ſon meſtier, en ſon eſtat & condition, comme il ſe doit comporter enuers Dieu, enuers ſon

Prou. 5. 4.

prochain, enuers soy-mesme, comme il se doit conduire en ses pensées, paroles & actions.

Ce mot de testament en Hebreu, *berit*, C signifie encore alliance, contract, pacte, Fa- transaction, conuention: & l'Euangile dera est appellé nouueau Testament, parce- mon que au lieu qu'anciennement Dieu contracta par l'entremise de Moyse, vn pacte auec le peuple Iuif, par lequel il estoit dit que ce peuple garderoit les Commendemens de Dieu, & Dieu luy donneroit des biens temporels; pacte qui fut confirmé par le sang d'vne victime dont le peuple fut arrousé. En la Loy de grace Dieu a contracté auec les hommes par l'entremise de Iesus vne nouuelle alliance, par laquelle on a transigé que les hommes viuroient chrestiennement, & parfaitement, & Dieu leur donneroit des recompenses celestes: alliance qui a esté confirmée, non pas par le sang d'vn animal, mais par le Sang adorable de Iesus, & la minute de ce contract, le protocole de cette alliance, c'est le saint Euangile. Et comme si vne des parties manque en vn seul poinct de ce qui est porté par le contract, l'autre partie n'est pas obligé à ce qu'elle a promis par la transaction: ainsi si nous manquons à vn seul poinct essentiel de ce qui est porté en

l'Euangile, nous n'auons aucun droit de pretendre aux biens ineffables & incomprehensibles que Dieu a preparé aux bons Chrestiens, *qui peccat in vno factus est omnium reus.*

D Boni nuntii. Le troisiesme nom que l'Escriture donne au nouueau Testament : c'est qu'elle l'appelle Euangile, c'est à dire en Grec bonne nouuelle : nous sommes si curieux d'apprendre des nouuelles, si ioyeux d'en apprendre de bonnes, y en eut-il iamais de meilleures, ny de plus asseurées que l'Euangile, ne vous semble-il pas que c'est vne estrange nouuelle qu'vn Dieu se soit fait homme, qu'il ayt esté foüetté, couronné d'espines, pendu en vn gibet, si nous n'auions iamais entendu parler, comme en serions-nous surpris & rauis hors de nous mesmes! Quand on nous raconta ces années passées, que les Anglois auoient fait mourir leur Roy publiquement sur vn eschaffaut par la main d'vn Bourreau, comme en fûmes-nous estonnez, & qu'estoit-ce en comparaison, de dire qu'vn Dieu Createur & Sauueur du monde ayt esté attaché par les hommes à vne potence à la veüe de plus d'vn million de personnes. Si vn faiseur d'oroscope vous predisoit que vous serez quelque iour Chancellier ou Conestable de

France, ne vous seroit-ce pas vne bonne nouuelle jeune homme, & vous petite fille, si on vous asseuroit que vous serez quelque iour Reyne de France, que le Dauphin passant par cette ville vous prendra pour femme, ne vous seroit-ce pas vne bonne nouuelle, & s'il estoit besoin de faire, de donner, d'endurer quelque chose pour voir l'accomplissement de cette prediction, que ne voudriez-vous faire, donner, endurer pour la voir accomplie; & on vous predit tres-certainement que si vous gardez les Commandemens de Dieu, si vous viuez Chrestiennement & vertueusement nonobstant vostre pauureté vous serez quelque iour, & plustot qu'on ne pense, Roy au Royaume des Cieux, bon-homme: vous serez espouse du Roy des Roys petite fille, nest-ce pas vne bonne nouuelle.

De là vient que les moindres paroles de l'Euangile receuës au cœur d'vne ame bien née, comme vne semence feconde en bonne terre produit des fruits & des effets merueilleux. S. Antoine & saint François entendans lire en la Messe ces parolles de l'Euangile: si tu veux estre parfait, va vendre ce que tu as & donne-le aux pauures, les receurent comme estant dites pour eux en particu- E

3. Exemplis sanctorum.

lier. S. Theodose entendant ces paroles, Bien-heureux ceux qui pleurent, quitta le troupeau dont il estoit berger, & se retira au fond du desert pour pleurer & faire penitence. S. Simeon Stylite entendant les mesmes paroles se condemna volontairement à mener vne vie tres austere le reste de ces iours sur vne Colomne. S. Serapion rencontrant vn pauure qui luy demandoit l'aumosne, il luy donna son manteau, vn peu apres il donna sa tunique à vn autre, estant interrogé par ses gens, qui est-ce qui vous a ainsi despoüillé? il repondit monstrant le liure des Euangiles, c'est celuy-cy. S. Iean Calibite, tres-noble gentilhomme Romain, va faire penitence au desert, estant importuné de tentations d'amour & de tendresse enuers ses parens, pour se vaincre soy mesme à l'exemple de S. Alexis, il retourne à Rome, & demeure trois ans pauure & inconnu en la maison de ses pere & mere, si vous luy demandez qui l'a ainsi appauury? c'est l'Euangile qu'il portoit tousiours auec soy, & qu'il laissa à ses parens à l'heure de sa mort, disant qu'il leur seruiroit de bouleuard en ce monde, & de Viatique en l'autre. Saint Hilarion ayant donné tout son bien aux pauures en l'âge de quinze ans, demeure en la solitude iuf-

qu'à septante ans, portant continuellement le cilice, ne mangeant qu'vne fois par iour, à l'entrée de la nuict quelques figues, & le suc de quelques herbes, priant, & trauaillant sans cesse, si vous luy demandez qui l'a obligé à vne si grande austerité? il répondra, c'est le S. Euangile, car il n'auoit point d'autre meuble, & il le laissa pour toute succession à son disciple Esichius.

Sainte Cicile, tres-riche & tres-illustre Damoiselle, mépriſe les vanitez du monde, les delices de la chair, elle porte la hayre, elle ieusne mesme le iour de ses nopces, elle persuade à son mary Valerian de garder virginité auec elle, elle meurt pour la foy de Iesus, qui l'a rendüe si sainte, & si pure, c'est le saint Euangile qu'elle portoit tousiours sur son cœur, *Virgo Christi Euangelium semper gerebat in pectore.*

Saint Clement Eueſque Duacire souffre les plus effroyables tourmens que la rage des Demons, & la cruauté ingenieuse des hommes ont ſceu inuenter & exercer sur luy l'espace de 28 ans, si vous luy demandez qui l'a ainsi endurcy & rendu inuincible aux tourmens, c'est le S. Euangile qu'il auoit tousiours entre les mains, qu'il portoit mesme, quand il sortit de prison pour aller à la mort.

Sainte Consortie fille de S. Euchere le ieune, estant importunée d'espouser vn riche & illustre gentilhomme nommé Aurele, luy dit, Dieu est maistre de ma volonté, pour sçauoir la sienne allons à l'Eglise, entendons la Messe, & apres auoir prié Dieu mettons le saint Euangile sur l'Autel, & au premier endroit qui se trouuera à l'ouuerture, nous verrons ce que Dieu demande de nous, Aurele s'y accorde, & la sainte ayant ouuert l'Euangile, elle tomba sur ces paroles du Fils de Dieu; Celuy qui ayme plus son pere & sa mere que moy, n'est pas digne de moy, & les ayant leües elle dit à Aurele toute remplie de ioye, vous pouuez chercher vne espouse où il vous plaira, pour moy ie n'auray iamais autre espoux que Iesus-Christ qui m'a prise en sa protection. Matth. 10. 17.

Saint Augustin disoit à ses auditeurs, i'aurois grande inclination à demeurer en ma chambre à lire l'Escriture sainte, & contempler à loisir & à mon ayse les mysteres qui y sont enclos sans estre interrompu de personne, il n'y a rien si delicieux, *Nihil est melius, nihil est dulcius quam diuinum scrutari nullo strepente thesaurum.* Il y auroit bien plus de contentement, qu'à faire cette fonction que ie fais. Inuectiuer contre les vices, repren- Hom. 25. ex 50.

dre les pecheurs, se rendre importun à quantité de monde, prescher à des gens qui ne vous croyent qu'à demy, qui vous estiment scrupuleux, seuere enuers eux, vous mettre en peine de leur salut *Magnum onus, magnum pondus, magnus labor quis non refugiat istum laborem:* Si vous luy demandez pourquoy le faites vous donc, il repond, *Terret Euangelium*, l'Euangile m'épouuente, qui dit, que le seruiteur innutile fut ietté pieds & poings liez au fond d'vne basse fosse, ou il y a des pleurs & des grincemens de dents.

Ces exemples, ces raisons, ces textes de l'Escriture, vous montrent euidamment ce me semble; que si vous ne voulez tomber en des erreurs tres-grossieres & tres-dangereuses, si vous ne voulez vous esgarer du chemin de vostre salut, à chaque pas l'Euangile doit estre la regle de vostre Foy, l'Euangile doit estre la regle de vostre vie, il doit estre la regle de vostre Foy, c'est à dire que pour sçauoir ce que vous deuez croire de Dieu, de ses inclinations, de ses desseins, de ses iugemens, de sa conduite, de ce que vous deuiendrez apres vostre mort, vous ne deuez vous en rapporter à vos petites pensees mais à l'Euangile, vous deuez vous garentir soigneusement d'vne faute tres-pernicieuse, que pleu-

F 2. P. Euangel. debet esse regula nostræ fidei. 1. Scriptura.

sieurs commettent, mesme parmy le menu peuple & simples femmelettes, ils iugent de Dieu, de ses diuines perfections, de sa iustice, misericorde, prouidence, de ses desseins & conduite, selon leur sentiment & petit raisonnement, & agissent en suitte de cela, & se le persuadent si fermement, que tous les Docteurs du monde & toutes les Escritures saintes ne les en detâcheroient pas, & ils ne croyent rien de ce qu'on leur dit en la Confession ou Predication, s'il n'est conforme à leur petite pensée. Pour moy, disent-ils, ie crois qu'vn homme qui feroit telle action à telle intention, ne seroit iamais repris de Dieu, ie ne crois pas que Dieu voulut damner vn homme pour telle chose, ie ne crois pas que le nombre des damnez soit si grand qu'on le dit, que Dieu demande de nous vne si grande perfection qu'on nous presche.

Si vous estes vray Chrestien, vous deuez croire fermement que vostre esprit, mon esprit, l'esprit de tous les hommes n'est que tenebres, ignorence, stupidité, bestise en ce qui est des choses diuines, & que nous ne sçauons rien du tout de Dieu, que ce qu'il luy a plû vous en reueler par son Escriture & par son Eglise, & que tout ce que nous en pensons,

imaginons, & disons, toutes nos petites raisons, comparaisons, discours qui ne sont fondés en l'expresse parole de Dieu, sont vn erreur grosiere, pure & fine folie, extrauagance ridicule qui nous rend temeraires & criminels deuant Dieu.

1. Cor. 2. S. Paul dit que personne ne connoit ce qui est en l'homme, que l'esprit de l'homme qui est en luy, *nemo sit quid scit in homine nisi spiritus hominis qui in ipso est*, à plus forte raison personne ne connoit ce qui est en Dieu, que l'Esprit de Dieu qui est luy, & ceux à qui il daigne se découurir; Et aux Romains, il dit, qui est-ce qui peut connoistre les sentimens de Dieu? qui est iamais entré en son conseil pour sçauoir ce qu'il a projeté! ses iugemens sont des abysmes sans fond. S. Gregoire nous fait remarquer, que comme dit le patient Iob, l'homme sage & bien auisé, se reconnoit enuironné de tenebres pendant cette vie, & n'est pas si hardique de vouloir penetrer les secrets de Dieu, mais considerant que selon l'aduertissement du Sage, il ignore la raison de mille choses qu'il a à ses pieds, & deuant ses yeux, il aduoüe que ce luy seroit vne grande temerité, de vouloir iuger des choses diuines qui sont tant au dessus de luy, & au dela de sa portée.

Greg. lib. 5. moral. c. 6.

Sap. 14.

H 3. Ratione

La raiſon en eſt bien claire, vn cheual peut-il atteindre à la connoiſſance des affaires du Roy, peut-il conceuoir en ſon imagination qu'on le fait aller en tel lieu, parce qu'on veut aſsieger telle ville, c'eſt choſe euidente que ce raiſonnement luy eſt du tout impoſsible, pourquoy? parceque le raiſonnement eſt au deſſus de ſa nature. Or les iugemens de Dieu, les deſſeins de ſalut, ou de reprobation qu'il a ſur les hommes ſont bien plus au dela de noſtre portée; car les choſes diuines ne ſont pas ſeulement ſurnaturelles, c'eſt à dire au deſſus de noſtre nature, mais auſsi elles ſont ſureſſentielles, dit S. Denis, c'eſt à dire au deſſus de tout eſtre, de toute eſſence, de toute conception creée; entre l'imagination d'vn cheual, ou d'vne fourmy, & les conceptions des plus grands eſprits du monde, il y a quelque rapport, mais entre les conceptions des plus grands eſprits & les deſſeins de Dieu, il n'y a point de rapport, point d'analogie, ny de preparation, *Dominus ſit cogitationes hominum quoniã vanę ſunt,* Dieu connoit que les penſées des hommes ſont vaines & friuoles, dit le Pſalmiſte, il l'entẽd de celles qu'ils ſont d'eux-meſmes, & en tant qu'hommes, non de celles que Dieu leur donne par l'entre- *Pſ. 93. 11.*

mise de son Escriture, car il ajoûte, *Beatus homo quem tu erudieris Domine, & de lege tua docueris eum*: heureux celuy que vous instruisez, ô mon Dieu! & que vous enseignez par vostre Loy; Vous deuez donc vous persuader viuement que toutes les pensées de Dieu que vous auez, qui ne sont pas conformes à l'Euangile, sont pensées vaines & friuoles, ce sont des grotesques & pures chimeres, par exemple:

Vous dites Dieu ne m'a pas fait pour me perdre. Il ne me damnera pas quoy que ie commette le peché. Voyla vn beau raisonnement, Dieu auoit il fait le mauuais Riche, Iudas, Satan pour les perdre? donc selon vostre compte ils ne sont pas damnez; l'Euangile est contraire à vostre pansée; il dit que le mauuais Riche est damné il n'estoit point voleur de vefves comme vous, mais il dépansoit son bien en luxe d'abits & de bonne chere. Il dit que Iudas est damné, que les Anges rebelles, & les Sodomittes sont damnés, les auoit il fait pour les damner. Il dit que Dieu vous perde si vous estes mauuais *malos male perdet* il vous brûlera dans vn feu qui ne s'estaind point, si vous vous laissés emporter à tous vents comme des pailles. *Paleas comburet igne inestinguibili.*

I. 40. Iudu. & Io-ne

Luc. 16

Act. 1. 2. Psal. 2. Iude. versu.

Mat. 21 Math. 3 Luc. 3.

Vous dites i'ay des biens en abondance, i'ay gaigne tous mes procez, ie suis en bonne santé, tous mes enfans se portent bien, c'est signe que Dieu m'affectionne, il n'est donc pas si seuere à ceux qui pechent cõme on crie Pensée vaine: Apoc. 3
l'Euãgile vous est cõtraire, il dit en l'Apocalipse ie reprens & chastie ceux que i'ayme, & S. Paul, Dieu chastie tous Heb. 12.
ceux qu'il reçoit pour ses enfans: il corrige tous ceux qu'il ayme donc si vous estes exempt de correction on vous traite comme des bâtards, non comme des legitimes enfans:

Vous dites quand i'auray pris mes plaisirs toute ma vie, & que i'auray commis des pechés à milliers qui m'empeschera de me conuertir à Dieu, & dire le bon *peccaui*, ne suis ie pas maistre de ma Rom. 9. 16.
volonté, de qui depend ma conuersion que de moy? pensée vaine, S. Paul vous dit *non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei*, que le bon *peccaui* est la veritable conuersion, n'est pas seulement ny effet de la volonté de l'homme, mais de la misericorde de Dieu. Il est vray direz vous; mais cette misericorde n'est refuseé à personne: le méme Apostre vous remet en memoire que Dieu a dit *à morte* Lan. 6.
miserebor cuius misereor & misericordiã prestabo cuius miserebor, i'auray pitié de qui ie

voudray auoir pitié, ie feray misericorde à qui il me plairra à faire misericorde

Quant à nos actions & à la conduite de nostre vie, l'Euangile n'est pas seulement la regle d'vn ordre particulier, comme celle de S. Basile, de S. Benoist, mais aussi c'est la regle de tous les Chrestiens, apportée du Ciel, non par vn Ange comme celle de S. Pacome, mais par le Fils vnique de Dieu. Nous pouuons dire auec S. Paul, *quicumque secuti fuerint hanc regulam, pax super illos.* Cette regle nous prescrit comme nous nous deuons comporter enuers Dieu, enuers le prochain, & nous mesmes, enuers Dieu, l'Euangile nous prescrit comme il faut honorer, prier, & aymer; En S. Iean, Iesus disoit à la Samaritaine, Dieu est vn esprit, & il veut estre honoré, principalement en esprit, c'est à dire que les genuflections, les frapemens de poictrine, les mouuemens des levres, les autres actions exterieures seruent de peu pour honorer Dieu, si elles ne procedent de l'interieur; & que le principal honneur qu'il demande de nous, est que nous conceuions vne tres-haute idée, tres-grand estime de sa grandeur, de sa puissance, sagesse, bonté, & autres perfections infinies, que nous nous abaissions, & abysmions profondement en

L. 3. P. Euãgel. debet esse regula nostratum actionum erga Deũ.

Ioan. 4. 24.

en sa presence, que nous nous soumettions de bon cœur aux ordres de sa Prouidence, que nous receuions auec agreement & tres-humble respect tout ce qu'il nous enuoye, mesme les disgraces, les maladies, les renuersemens de fortune & autres aduersitez quelles quelles soient, confessant qu'il est en cela tres-iuste, tres-saint, equitable, aymable & adorable.

L'Euangile nous enseigne comme il faut prier Dieu, nous proposant l'exemple d'vn homme, qui entrant en l'Eglise estoit vn grand pecheur, vn publicain, vn gabeleur, & quand il en sortit, il estoit saint ayant esté sanctifié par vne bonne priere qu'il y fit. Il ne s'approcha pas de l'Autel, comme font en ce temps plusieurs Dames déuoilées, mondainement ajustées, qui seruent d'objet de mauuaise pensée, il se tenoit au bas du Temple, s'estimant indigne de s'approcher du Sanctuaire, & mesme de regarder le Ciel, & d'vn cœur contrit & humilié, frappoit sa poictrine, disant, mon Dieu soyez propice à ce pauure pecheur.

L'Euangile nous apprend qu'il faut

aymer Dieu, & comme il le faut aymer : S. Paul dit, Si quelqu'vn n'ayme Iesus-Christ nostre Seigneur, qu'il soit excommunié. Saint Iean dit, celuy qui n'ayme pas demeure en la mort, donc si vous n'aymez que vous-mesme, si vous ne vous retirez du peché que par amour propre, & par crainte naturelle des peines, s'il n'y a en vostre cœur de l'amour enners Dieu, vous estes maudit, vous demeurez en la mort : Et le Fils de Dieu nous dit, Tu aymeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toutes tes pensées, de toutes tes forces, c'est à dire que pour le bien aymer, il faut que son amour surnage & predomine en nôtre cœur à tout autre amour, que toutes nos affections, paroles, œuures, luy soient referees, que nous n'ayons point volontairement de pensees, point de desseins, point de paroles ny d'actions qui ne tendent à la gloire de Dieu, ou meditement ou immediatement. La gloire de Dieu c'est qu'il soit connu, honoré, aymé, seruy, obey. Ces jeux de cartes, cette lecture de Romans, cette perte de temps, visite, conuersation inutile, peut-elle seruir à ce que Dieu soit connu, honoré, ay-

mé & obey de nous, ou de quelqu'autre.

Erga proximos superiores. M L'Euangile nous apprend en second lieu comme nous deuons nous comporter enuers nos prochains, enuers ceux qui nous sont superieurs, égaux, & inferieurs; sainct Paul dit aux Hebreux, obeïssez à vos Prelats & leur soyez soûmis; Et aux Romains, que chacun soit soûmis aux puissances superieures, car il n'y a aucune puissance qui ne soit establie de Dieu, & partant celuy qui leur resiste, resiste à l'ordre de Dieu, & s'acquiert la damnation. Rom. 13. 1.

Seruiteurs, obeïssez aux maistres temporels auec beaucoup de crainte, & de respect, rendez-leur les offices que vous leur deuez, en simplicité de cœur, sans fard, sans repugnance, comme si c'estoit à Iesus-Christ méme, qu'ils vous representent: ne les seruez pas seulement pour vous mettre en leurs bonnes graces, ou lors que vous en serez veus. Dieu a voulu que vous fussiez dans la seruitude, il faut que vous vous soûmettiez à sa sainte volonté, & que suiuant sa disposition, vous obeïssiez à vos maistres comme à luy-mesme. Ephes. 6. 5. Coloss. 3. 20. Tit. 2. 9. 1. petr. 2. 18.

1. petri 2. 1. 1. petri 3. 8. Enuers les esgaux, saint Pierre dit, *deponentes omnem malitiam, & omnem dolum & simulationem, & inuidias, & detractiones, sicut modò geniti infantes.* Et au chapitre suiuant, *vnanimes, compatientes, fraternitatis amatores, non reddentes malum pro malo nec maledictum pro maledicto sed è contrario benedicentes, quia in hoc vocati estis*, Soyez comme des enfans nouueaux nays & exempts de toute malice, de fraude, de dissimulation, de mesdisances. Et au chapitre suiuant, il dit, soyez en bonne intelligence les vns auec les autres, aymez-vous d'vn amour fraternel, supportez reciproquement vos infirmitez, ne rendant point le mal pour le mal, ny malediction pour malediction, mais au contraire benissant ceux qui nous maudissent, afin de respondre à vostre vocation.

Coloss. 3. 11. S. Paul, *induite vos sicut electi Dei sancti, & dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam: suportantes inuicem, & donantes vobis metipsis, siquis aduersus aliquem habet querelam sicut Dominus donauit vobis, ita & vos*, Iesus-Christ est tout à tous les Chrestiens & à chacun d'eux; prenez resolution de faire les œuures que l'on

doit attendre de ceux qui ont le bonheur d'estre les éleus, les Saints & les bien-aymez de Dieu. Ayez pour les autres des entrailles de misericorde, comme il en a eu pour vous. Soyez benins, humbles, modestes, doux & patiens? Supportez reciproquement vos defauts; oubliez les injures qui vous sont faites; & quand vous aurez quelque sujet de vous plaindre, remettez vos interests, pardonnez vous franchement, pour imiter l'exemple de celuy qui vous a pardonnez des offences si enormes, & des ingratitudes si desnaturées. Et ailleurs *Vnusquisque vestrum proximo suo placeat in bonum ad ædificationem.* Rom. 15. 2. *Etenim Christus non sibi placuit.* Que chacun tasche de plaire à son prochain, pour le bien de son salut, & en l'edifiant par bon exemple; Comme Iesus-Christ estant sur terre n'a pas cherché ce qui luy estoit agreable, mais ce qui estoit conforme à la volonté de son Pere. Et le mesme Sauueur dit, *Omnia quæcumque vultis vt faciant vobis homines, & vos facite illis*: Faites aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent; ce que vous auez fait au moindre des miens, vous me l'auez fait. Matth. 7. 12. Matth. 25.

Et au regard des inferieurs, il dit, *Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic, sed qui major est in vobis, fiat sicut minor, & qui præcessor est, sicut ministrator.* Les Roys des Nations les mestrisent, mais qu'il ne soit pas ainsi de vous, mais que le plus grand entre vous soit comme le moindre, & celuy qui va deuant, comme celuy qui sert. Et son Apostre, *Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam, sed in humilitate superiores sibi inuicem arbitrantes, non quæ sua sunt, singuli considerantes, sed ea quæ aliorum*: Ne faites rien par ialousie, ou par vaine gloire; au lieu de iuger sinistrement des qualitez de vostre prochain, que chacun estime son frere meilleur que luy, & éleué à vn plus haut degré de vertu. Ne vous regardez pas vous-mesme, prenez plustot soin des interests des autres.

O Inferiores.

Luc. 22. 25.

philip. 2. 3.

Enfin l'Euangile regle nostre vie & nostre conduitte au regard de nous. Il regle nos pensées, *Mundemus nos ab omni inquinamento carnis & spiritus*, netoyons-nous de toute soüillure de chair & d'esprit, *perficientes sanctificationē in timore Dei*, tâchons d'arriuer à vne parfaite saincteté, par vne religieuse crainte de Dieu: *Quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæ*

P Ergà nos.

2. Cor. 7. 1.

philipp. 4. 8.

cumque iusta, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus disciplinæ, hæc cogitate. Que tout ce qui est vray, que tout ce qui est honneste, tout ce qui est iuste, tout ce qui est saint, tout ce qui vous peut rendre aymables, tout ce qui est de bonne odeur parmy les hommes, tout ce qui est vertueux, tout ce qui merite iustement l'approbation, & la loüange des hommes, soit l'objet de vos pensées.

Il regle nos affections, *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt: si quis diligit mundum, non est charitas patris in eo.* N'aymez pas le monde ny aucune des choses qui sont au monde; cét amour ne se peut accorder auec l'amour que l'on doit au Pere Eternel, Et quiconque, a l'vn n'a pas l'autre dans le cœur; ceux qui veulent estre riches, tombent en tentation & dans les pieges du diable, & en des desirs nuisibles, qui plongent les hommes à perdition. Il regle nos paroles. Quant à moy, je vous dis que vous ne iuriez en aucune façon. Celuy qui dira à son frere, vous estes vn sot, sera coupable de la geene du feu. Qu'on n'entende point parmy vous de paroles sales, ou de bouffonneries,

1. Ioan. 2. 15

1. Tim. 6. Matth. 5.

Ephes. 5.

parce qu'elles ne sont conuenables en la bouche des Chrestiens, qui doiuent estre saints. L'Euangile reigle nos actions. Trauaillez de vos mains comme nous vous l'auons commandé. Si quelqu'vn ne veut pas trauailler qu'il ne mange pas, ne vous trompez pas; l'homme ne moissonnera que ce qu'il aura semé; Dieu rendra à chacun selon ses œuures. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, sera coupé & ietté au feu.

1. Tess. 4. 11. 2 Thess 3 10. Gal. 6 4. Matth. 16. Rom. 21 Apoc. 2 Matth. 3. Timoth 2. 9. 1. Petr. 3. 3.

Il regle les habits des femmes. Qu'elles soient habillées auec modestie, dit sainct Paul, qu'il n'y ayt rien qui puisse offencer les yeux chastes dans leurs vestemens, & l'estoffe n'en soit ny trop riche, ny la façon trop curieuse; qu'elles ne paroissent point auec des cheueux frisez, anelez, & esclatans de pierreries; Saint Pierre en dit tout autant en sa premiere Epistre.

Q Conclusio. Exhortatio ad legendum Euãgel. & obedi endũ ei.

Voyla le testament de nostre Pere; voyla les clauses du contract que Dieu a passé auec nous; les conditions sous lesquelles il nous promet son Paradis, & point autrement; Voyla la regle de nostre vie, *quicunque secuti fuerint hanc regulam, pax super illos*; Comme la garde-

riez-vous veu que vous ne la liſez iamais ? quelle honte, de voir des Chreſtiens, des Aduocats, des gens de lettres, des Eccleſiaſtiques qui n'ont iamais leu l'Euangile, qui ne l'ont iamais tenu ny eu en leur maiſon ; vn Religieux qui ne liroit iamais ſa regle, la pourroit-il mettre en pratique ? ſeroit-ce vn bon Religieux ? ſi vn de vos amys auoit composé vn liure plein de pointes d'eſprit, & de profonde doctrine, ne ſeroit-ce pas le deſobliger, de ne le iamais lire, *ſcrutamini ſcripturas.* Croyez moy, liſez tous les iours, ou de temps en temps vn chapitre de l'Euangile, à genoux, auec reſpect, adorant Ieſus comme verité eſſentielle, vous donnant à luy, & luy demandant grace & lumiere pour en profiter, & quand vous y liſez quelque verité, & que vous l'entendrez en la prediction, il la faut conſiderer, ruminer, vous l'appliquer, comme ſi elle eſtoit dite tout exprez pour vous : comme en effait, Dieu l'a dit expreſſement, & en particulier pour vous. Croyez aſſeurement qu'elle ſera effectuée ſans aucun doute, comme quand vous liſez ou entendez, *Niſi efficia-* Matth 18 Luc 13

mini ſicut paruuli, non intrabitis in regnum cœlorum. Niſi pœnitentiam egeritis, peribitis.

Dites en vous-meſme, aſſeurement, tres-aſſeurement, ſi ie ne ſuis ſimple, naïf, candide, innocent comme vn enfant; ſi ie ne fais penitence ie n'entreray pas au Royaume des Cieux.

Quand vous ſerez preſens au Tribunal effroyable, ceux qui vous flattent maintenant ne plaideront pas lors pour vous, ceux qui vous diſent par complaiſance, il n'y a point de mal de donner le bal, d'aller en maſcarade, de deſcouurir le ſein ou les bras, ceux qui vous tiennent ce propos ne vous excuſeront pas. Quand Dieu vous condamnera, vous y ſerez iugé, non ſelon vos penſées, ſentimens, raiſonnemens, ny ſelon les maximes du monde, mais ſelon ce qui eſt eſcrit en ce liure de Vie; vous dites, ſi ie n'accepte ce duel ie ſeray rüiné de reputation; il vaut mieux danſer que faire autre plus grand mal; ſi ie ne fais tort à perſonne, ie ne ſeray donc pas puny, quoy que ie perde mon temps & mon bien à joüer, à m'ajuſter, à cajoler, à

railler en vn cabaret. Ce sont raisonnemens humains : ce sont vos pensées & vos sentimens, vne seule parole de l'Euangile leur doit estre preferée, il les faira voir si deraisonnables, impertinentes, que vous n'oserez ouurir la bouche pour en alleguer vne seule ; voulez-vous sçauoir combien vous vous trouuerez loin de vostre compte ? combien vos pensées sont esloignées de la verité & de la iustice ? elles le sont autant que la terre est esloignée du ciel. Les pensées de Dieu sont tres-veritables, elles sont la verité mesme, les voyes de Dieu sont tres-justes, elles sont sa justice mesme : *omnes viæ tuæ veritas,* Ps. 118 *omnes viæ eius iudicia.* Or ses pensées & ses voyes sont plus esloignées des vostres, que le ciel ne l'est de la terre ; c'est luy qui le dit : *Non enim cogitationes meæ cogitationes vestræ, neque viæ* Isa. 55 8 *vestræ, viæ meæ, quia sicut exaltantur cœli à terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ à viis vestris, & cogitationes meæ à cogitationibus vestris.* Vous ne serez iugé selon vos pensées, ny selon vos maximes, mais selon les pensées & les maximes de Dieu, & ce auec tant d'exactitude, qu'il n'y a vne parole, vne syllabe, vn

vn traît de plume, qui ne ſoit in-
Matth. 5 Luc 16 17 failliblement accomply, *iota vnum, aut vnus apex non præteribit à lege*, & ce ſi aſſeurement, que le Ciel & la terre faudront pluſtot qu'il n'arriue qu'vne ſeule parole de l'Euangile manque d'eſtre effectuée, *Facilius eſt autem cœlum & terram præterire quam vnum apicem de lege cadere.* Par exemple vous n'eſtes ny blaſphemateur, ny adultere, ny larron, ny médiſant, mais vous employez voſtre bien en jeux, feſtins, danſes, luxe en habits, & autres ſuperfluitez: au lieu d'en ſoulager les pauures qui languiſſent de faim & de miſere: Ieſus vous dira, *quod vni ex minimis meis non feciſtis, mihi non feciſtis;* puis il adjoûte; *Ibunt hi in ſupplicium æternum, iuſti autem in vitam æternam;* s'il diſoit, *ibunt mali*, où *iniuſti in ſupplicium æternum*, comme il dit, *iuſti autem in vitam*, vous pourriez dire, ie n'ay eſté meſchant ny iniuſte; mais il dit, *ibunt hi*, c'eſt à dire ceux à qui il aura dit, i'ay eu faim, & vous ne m'auez donné à manger, voyla, *iota vnum aut vnus apex*, I. & vn H. qui vous fairont voſtre procez; Et afin que ceux qui ſont

de grandes aumosnes, & sont vitieux ne se flattent, disant, i'ay donne à manger & à boire, il ne dit, *ibunt hi in supplicium, illi autem in vitam*, mais, *iusti autem*, pour vous apprendre que cela n'est pas assez de faire de grandes aumosnes, mais il faut encore estre iuste & vertueux pour estre sauué, & c'est le mesme en la iustice des hommes, il ne faut qu'vne lettre ou vn accent en vn contract pour perdre vn heritage; car si vn pere de famille a deux filles dont l'aynée qui s'appelle Françoise, est mariée, & la cadete qui se nomme Marie, est encore fille, & qu'il dise en son testament, ie legue vn tel domaine à ma fille mariée: si apres sa mort la cadete demandoit en iustice ce domaine parce qu'elle s'appelle Marie, on luy diroit, il n'y a pas, ie legue à ma fille Marie, mais à ma fille mariée, on la reietteroit de sa pretention: entre Marie & mariée, il ny a difference que d'vne lettre & accent, & si en la iustice des hommes, qui n'est qu'vne ombre de celle de Dieu, on considere, on examine, on effectué iusques à vne lettre & vn accent de

la parolle des hommes, ne penſez vous pas qu'en la iuſtice du Ciel, on aura égard, & on peſera, on accomplira iuſqu'à vne lettre & vn trait de plume de la parole de Dieu, & ſi vne ſyllabe, vne lettre, vn accent eſt capable de nous faire condamner, combien plus tant de paroles, tant de periodes, tant de paſſages ſi clairs ſi feruents, ſi exprez que ie vous ay citez, & tant d'autres que ie pourrois alleguer qui condamnent noſtre vie? Enfin ſans tant de diſcours, voyla vn arreſt irreuocable de la verité eternelle, que nulle excuſe, nul pretexte, nul raiſonnement ne ſçauroit esbranler; *qui non obediunt Euangelio pœnas dabunt in interitu æternas à facie Domini*, ceux qui n'obeïſſent pas à l'Euangile, auront des peines eternelles. Comme au contraire, Ieſus dit en ſainct Marc, que ſi vous vous priuez de quelque plaiſir ou profit, ou honneur pour l'amour de l'Euangile, il vous en donnera cent fois autant en cette vie, non en eſpece, mais en prix & en valeur, c'eſt à dire qu'il vous donnera des graces, des conſolations, des delices ſpirituels qui vaudront cent fois autant

2 Teſſ. 1 8

Marc 10 29

que ce que vous aurez quitté, & outre ce, il vous promet de vous donner en l'autre monde la vie eternelle. *Amen.*

SERMON

SERM. VII.

Des marques de la vraye Egliſe, de laquelle nous deuons apprẽdre les veritez de la Foy.

Sine Fide impoſsibile eſt placere Deo, ſans la Foy il eſt impoſsible d'eſtre agreable à Dieu. *Hebr.* 11.

IL eſt plus que tres-aſſeuré que la parole de Dieu, ou eſcrite, ou receuë par tradition doit eſtre la regle de noſtre Foy : mais parce que c'eſt de l'Egliſe que nous deuons apprendre quelle eſt la parole de Dieu, & en quel ſens il la faut entendre ; il importe beaucoup à noſtre ſalut de ſçauoir quelle eſt la vraye Egliſe, & en quoy elle eſt differente des fauſſes : ie deſire donc vous faire voir en cette Predication que la ſeule Romaine eſt la vraye

Egliſe, parce qu'elle ſeule a les quatre marques que les Saints nous en ont données en leurs Symboles: la vraye Egliſe eſt vn corps myſtique, Ieſus noſtre Seigneur en eſt le Chef, le S. Eſprit en eſt le cœur, & vous en eſtes le col, ô ſainte & bien-heureuſe Vierge! Comme toutes les humeurs & influences qui decoulent du chef aux autres membres du corps paſſent par le col, ainſi toutes les graces & benedictions qui viennent de voſtre Fils, l'Egliſe les reçoit par voſtre entremiſe; ce qui fait qu'elle ſe proſterne à vos pieds cent & cent fois par iour, & vous ſaluë par ces paroles *Aue maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Vera Eccleſia eſt viſibilis, & quatuor proprietatibus cognoſcitur nam eſt vna, ſancta, Catholica, Apoſtolica.* A.

Primum punctum. *Sola Eccleſia Romana eſt vera, quia vna.* B.

Secundum punctum. *Sola eſt ſancta.* C.

Tertium punctum. *Sola eſt Catholica, quod probatur* 1. *conſenſu etiam Hæreticorum.* D. 2. *rationibus*: 1. *Quia per totum mundum diſperſa.* E. 2. *Quia toti corpori non ſectis adhæret.* F.

Quartum punctum. *Sola eſt Apoſtolica.* G.

Conclusio. *Instructiones morales ex quatuor punctis. Ex 1. Timere excommunicationem.* H. *Ex 2. Studere nostræ sanctificationi.* I. *Ex 3. & conuersioni infidelium.* L. *Ex 4. Obedire Prælatis Apostolorum successoribus.* M.

A Exordium

COMME en la teste d'vn Dragon on trouue quelque fois vne pierrerie, à ce que disent les Naturalistes, ainsi de la bouche d'vn menteur s'eschape quelque fois vne verité. Les Heretiques de ce temps disent vray quand ils enseignent à leurs partisans que l'Eglise est inuisible, pourueu qu'ils ne l'entendent que de la leur: car ce qui n'est point, est inuisible, & ce qui n'est que pretendu n'est point, & leur Eglise n'est que pretenduë: mais la vraye Eglise doit estre visible, puis que le Fils de Dieu nous adresse à elle, *dic Ecclesiæ*, puis qu'il nous commande de l'écouter, *qui Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus.*

Puis que S. Paul dit que les Prelats la doiuent regir & gouuerner, elle ne peut estre cachée non plus qu'vne Ville assise sur vne montagne: elle est aussi visible qu'vne lampe allumée posée sur vn chandelier: elle est aussi aisée à choisir & remarquer que le Soleil entre les Act. 20.

Aſtres, dit le Texte ſacré. Les Apoſtres du Fils de Dieu, & les Peres du premier Concile de Nicée, que les Caluiniſtes reçoiuent en leur Confeſsion de Foy, nous ont donné quatre marques pour la reconnoiſtre. La vraye Egliſe, diſent-ils, eſt vne, ſainte, Catholique, Apoſtolique. Suiuez-moy auec attention & docilité, & ie vous monſtreray que ces quatre marques ne conuiennent qu'à l'Egliſe Romaine, c'eſt à dire à l'Egliſe de ceux qui reconnoiſſent l'Eueſque de Rome pour ſouuerain Pôtife.

La premiere proprieté que les Philoſophes reconnoiſſent en l'eſtre creé, c'eſt l'vnité, *ens vnum verum bonum*. La premiere perfection que la Foy Catholique adore en l'eſtre increé, c'eſt l'vnité, *Credo in vnum Deum*: vnité d'eſſence, vnité d'operation, vnité de repos & d'amour. *Vnum eſt indiuiſum in ſe, & diuiſum à quolibet alio*, dit la Philoſophie: cette definition ne conuient bien proprement qu'à Dieu ſeul. S. Denys Areopagite l'exprime en peu de paroles, quand il dit que toutes choſes ſont en Dieu ſans diuiſion, ſans limitation, ſans adherance, *omnia præhabet vnitè, incircumſcriptè, ſeparatè, ἀμερίστως, ἀορίστως ἐξῃρημένως*. En toute creature, quelle qu'elle ſoit il y a touſiours diſtinction

& par conſequent diuiſion au moins virtuelle, ou de parties integrantes, ou de matiere & de forme, ou de ſubſtance & d'accidents, ou d'acte & de puiſſance, ou de nature & de ſubſiſtance, ou d'eſſence & d'exiſtence, & chaque partie du compoſé peut eſtre ſeparée de l'autre, peut eſtre conſeruée ſans l'autre, ou naturellement, ou par l'Autheur de nature. Vne partie integrante peut eſtre ſans l'autre, la matiere ſans la forme, la ſubſtance ſans les accidens, la puiſſance ſans l'acte, la nature ſans la ſubſiſtance, l'eſſence ſans l'exiſtence. L'eſſence de Dieu au contraire eſt ſi ſimple, qu'encore qu'elle contienne en ſoy tres noblement toutes les creatures qui ſont & qui peuuent eſtre, il n'y a entre elles, ny entre les perfections diuines aucune diſtinction reelle, ny formelle, ny virtuelle; tout y eſt ſans mélange, tout y eſt tres pur, tres-ſimple, tres-vn, tres incompoſé, & meſme (ce qui eſt admirable) la fecondité de Dieu ne partage nullement, & n'intereſſe ſon vnité; la pluralité des perſonnes ne met aucune diuiſion en l'vnité de l'eſſence, au contraire c'eſt l'vnité de l'eſſence qui eſt cauſe de la fecondité, ſi on peut ainſi parler ſelon noſtre petite façon d'entendre; car ſi le Pere eternel ne

communiquoit à son Fils sa propre essence, vnique & singuliere, il ne produiroit vn Dieu, le Verbe ne seroit pas Dieu, puis qu'il n'auroit pas la nature diuine : *indiuisum in se, & diuisum à quolibet alio. Habet omnia separatè* : il est infinim nt saint & separé de tout estre creé, non par priuation, mais par eminence. Il n'y a rien de commun, rien d'vniuoque entre luy & les creatures : la Creation, l'Incarnation & les autres actions *ad extra*, ne mettent en luy aucune relation reelle au regard de ce qui est hors de luy.

Secondement, si nous le considerons en ses operations, nous verrons qu'il est vn, non seulement en tant que Dieu, mais en tant que Pere : il est principe vnique de son Fils bien aymé, & le Pere & le Fils produisant ensemble le S. Esprit ils le produisent, non en diuersité, non en pluralité, mais en vnité d'origine, concourans comme vn seul principe à cette admirable & adorable operation : & si finalement nous considerons cette Majesté diuine, non en son existence, ny en ses operations, mais en son repos, nous la trouuerons encore & adorerons en vne parfaite vnité. Car la doctrine de la Foy & les prieres publiques de l'Eglise nous enseignent

que Dieu a ſon repos, ſon regne, ſon centre en l'vnité d'amour, en l'vnité du S. Eſprit, *viuit & regnat in vnitate Spiritus ſancti.* Dieu donc viuant en vnité d'eſſence, operant en vnité de principe, regnant en vnité d'amour, de pluſieurs mondes qu'il pouuoit creer, n'en a voulu produire qu'vn ſeul, afin de marquer ſon vnité en ſon ouurage vnique & ſingulier. Noſtre Seigneur diſoit en l'Euangile, *quæcumque Pater fecerit, hæc & Filius ſimiliter facit,* c'eſt à dire, dit S. Bernard, que l'Homme-Dieu imite en l'ordre de grace ce que ſon Pere a fait en l'ordre de nature; & comme le Pere n'a fait qu'vn monde, le Fils auſsi n'a fait qu'vne Egliſe, qui eſt ſon Royaume, ſa bergerie, ſon corps myſtique. Vous ne trouuerez iamais en l'Euangile que le Fils de Dieu ait pluſieurs Royaumes, pluſieurs bergeries, pluſieurs corps myſtiques, mais toujours vn Royaume, vne ſeule bergerie, vn corps myſtique, *prædicans Euangelium Regni. Colligent de Regno eius omnia ſcandala. Fiet vnum ouile & vnus Paſtor. Multi vnum corpus ſumus in Chriſto.* Ie demande aux Caluiniſtes, l'Egliſe de Geneue eſt-ce la vraye Egliſe? Si elle ne l'eſt pas, pourquoy la ſuiuez-vous? ſi elle l'eſt, celle d'Amſterdam ne l'eſt

Ioan. 5. 19.

Math. 4 23. Math. 13. 41. Ioan. 10 Rom 12. 5.

pas, celle de Strasbourg ne l'eſt pas. Il n'y a qu'vne vraye Egliſe, & celles là ſont pluſieurs, elles n'ont rien qui les vniſſe, elles ne dependent l'vne de l'autre, elles n'ont pas vn meſme Superieur: pourquoy eſt-ce que la ville de Toloſe, de Beziers, de Peſenas ſont vne meſme Prouince? parce qu'elles ont vn meſme Gouuerneur: pourquoy eſt-ce que le Languedoc, la Guyenne, l'Auuergne ſont vn meſme Royaume? parce qu'elles ont vn meſme Roy; pourquoy eſt-ce que la Republique de Veniſe & celle de Gennes ſont deux Republiques? parce qu'elles ont deux Gouuerneurs, qui ne dependent point l'vn de l'autre. Ainſi l'Egliſe pretenduë de Geneue, de la Rochelle, de Charanton ſont trois diuerſes Egliſes.

Mais parmy les Catholiques, pluſieurs Parroiſſes ſont vne meſme Egliſe, parce qu'elles ſont ſoûs vn meſme Eueſque; pluſieurs Dioceſes ſont vne meſme Egliſe, parce qu'ils ſont ſoûs vn meſme Archeueſque; pluſieurs Archeueſchez ſont vne meſme Egliſe, parce qu'ils ſont ſoûs vn meſme Pape. Les œuures de Dieu ſont bien ordonnées, dit S. Paul, l'Egliſe Romaine eſt donc vne œuure de Dieu, puis qu'elle eſt bien ordonnée, le Fils de Dieu ſon Eſpoux

la compare à vne Armée bien rangée, *castrorum acies ordinata*; comme en vne Armée les Soldats sont soûs les Sergens de bande, les Sergens sous les Capitaines, les Capitaines soûs le General, & sans cet ordre l'Armée seroit la victime des ennemis: ainsi en la vraye Eglise les Parroissiens sont soûs les Curez, les Curez soûs les Archipreſtres, ou Doyens ruraux, les Archipreſtres soûs les Eueſques, les Eueſques soûs les Archeueſques, les Archeueſques soûs le Pape. Parmy les Heretiques il n'y a point de dependance, rien qui les vniſſe; toute l'vnion qu'ils ont entre eux, n'eſt que pour ſe liguer contre les Catholiques; vnion comme celle des renards de Samſon, pour mettre le feu à la maiſon de l'Egliſe. Vous me direz, ce qui nous lie enſemble c'eſt la Foy, nous ſommes vnis en meſme Foy: C'eſt icy où ie vous attendois; il ne faut que lire le liure intitulé l'Entremangerie des Miniſtres, pour voir leurs diſſentions; il ne faut que lire Florimond de Remon, il ne faut qu'interroger ceux qui ont leu les œuures de Luther, de Caluin, de Zuingle, pour ſçauoir la guerre qu'ils ſe font, & ce en des points de tres-grande conſequence. Il n'eſt rien de ſi important à la Foy, que de ſçauoir quels ſont les liures

Canoniques, desquels on doit apprendre les verités Chrestiennes, & ils n'en sont pas d'accord entre eux. Caluin dit que l'Epistre de S. Iacques est vne Escritute sainte & Canonique, Luther s'en mocque, & dit que c'est vne belle Epistre de paille. Ces années passées on reprocha aux Heretiques de France qu'il n'est pas permis de communiquer au fait de la Religion auec vne Eglise qui est en erreur, & qu'ils reçoiuent neantmoins à Charanton les Lutheriens, qui selon eux sont en erreur, puisqu'ils tiennent que le Corps de Iesus-Christ est en l'Eucharistie, & les Caluinistes maintiennent qu'il n'y a que la figure : Les Ministres de Charanton respondans à cette obiection, dirent qu'il est permis de communiquer auec vne Eglise qui est en erreur sur des points de petite consequence, comme celuy de l'Eucharistie, comme si c'étoit vn article de peu d'importance, de sçauoir s'il faut adorer ce qui est en la Cœne, ou non, s'il faut estre idolatre en l'adorant, ou impie refusant de l'adorer ; quel aueuglement ! Cette autre batterie des Heretiques est l'accomplissement de ce que Dieu disoit par Isaïe ; *Concurrere faciam Aegyptios aduersus Aegyptios*, ie permettray que les Egyptiens combattront contre les

Isai. 19. 1.

Egyptiens, au lieu que si vous allez à Paris, à Madry, à Cracouie, à Rome, vous verrez qu'on y enseigne la mesme Doctrine Chrestienne, on y fait le méme Catechisme. Et n'y a-il pas, me dira-on, en l'Eglise Catholique les Thomistes, les Scotistes, & autres semblables partis, qui se disputent continuellement? Ouy, mais ce n'est qu'en des points de Philosophie, en des questions de raisonnement humain: és articles qui ont esté decidez par l'Eglise, tous sont d'vn commun accord, pas vn ne contredit, pas vn ne les met en contreuerse.

C 2. pũctum Sola Romana est sãcta.

La seconde marque de la vraye Eglise c'est la sainteté, ce n'est pas à dire que tous ceux qui y sont, soient Saints, car elle est le champ du Pere de famille, où l'yvroye est mélée auec le bon grain: elle est sa grange, où la paille est auec le froment: elle est sa maison, où il y a des vaisseaux d'ignominie auec des vaisseaux d'honneur: elle est le filet qui pesche des bons poissons & des mauuais: elle est l'Arche du vray Noé, où il y a des animaux purs & immondes.

Math. 13. 26. Math. 3. 12. Rom. 9. 21. Math. 13. 47. Genes. 7. 2.

Mais c'est qu'en la vraye Eglise il y a des moyens de se sanctifier, des voyes par lesquelles on peut acquerir la sainteté; on la demande & on l'obtient de Dieu par les sacrifices: elle se donne

par les Sacremens : elle se conserue par l'obseruation des Commandemens de Dieu : elle s'augmente par la pratique des bonnes œuures, & les Huguenots ont interdit toutes ces voyes : ils ont aboly parmy eux le sacrifice de la Messe ; en quoy ils monstrent qu'ils sont les precurseurs de l'Antechrist, qui bannira, s'il luy est possible, le sacrifice continuel, *iuge sacrificium*, comme dit le Prophete Daniel. Ils ont mutilé les Sacremens : de sept que le Fils de Dieu a institué, ils n'en ont retenu que deux, le Baptesme & l'Eucharistie qu'ils ont rendu presque inutiles ; car ils disent que le Baptesme n'est pas necessaire aux enfans, & ils les priuent souuent de ce remede si important sur le caprice d'vn Ministre, qui ne voulant prendre la peine d'aller exprez en leur Temple, dit que l'enfant sera sauué par la seule Foy de ses parens, contre la parole claire & formelle du Fils de Dieu, qui craignant qu'on ne l'entendit pas bien, l'a dite deux fois en vn mesme lieu : Si quelqu'vn n'est regeneré d'eau & du S. Esprit, il n'entrera pas au Royaume des Cieux.

Daniel 8. 11.

Ioan. 3.

Ils ont encore plus mal traité l'Eucharistie que le Baptesme. Au lieu de la presence reelle & Royale de Iesus nôtre

Seigneur ſource de toute ſainteté, qui ſanctifie nos corps & nos ames en ce Sacrement : ils n'ont en leur Cœne qu'vn mourceau de pain, vn Sacrement vuide & inefficace, qui ne contient pas ce qu'il ſignifie. Quant aux Commandemens de Dieu, outre qu'ils ne chantent en leur Preſche que ceux que Moyſe a donné, non ceux que Ieſus a adiouſté pour ſanctifier ſon Egliſe, comme ie vous ay monſtré autre fois.

En la 2. Partie du 1. Cours de Miſſion ſer. mon 7.

Ils diſent qu'ils ſont impoſſibles, même auec la grace de Dieu, ce ſont leurs propres termes dans le Catechiſme qu'ils enſeignent à Geneue & à Charanton; & quel eſt l'homme de bon ſens qui vueille entreprendre d'executer ce qu'il iuge luy eſtre impoſſible ? quel eſt l'homme parmy eux qui ſe vueille mettre en peine de pratiquer les bonnes œuures, quand il croit ſelon leurs maximes qu'elles n'ont point de merite, qu'elles ne ſeruent de rien pour obtenir des recompenſes, qu'elles ſont deuant Dieu comme vn linge ſale, que la ſeule Foy vous met en voye de ſalut, qu'il n'y a point de difference, ny d'inégalité de gloire parmy les Saints ? que ſi vous croyez en Ieſus-Chriſt, & embraſſez ſa Redemption, vous eſtes auſſi aſſeuré d'eſtre ſauué que la Vierge, &

d'estre aussi haut en Paradis que S. Iean Baptiste. Contre ce qui est écrit, Dieu rendra à chacun selon ses œuures. Consacrez à Dieu vos corps, vne hostie viuante, saincte, agreable à Dieu. Ses Commandemens ne sont pas trop pesants. Mon joug est suaue, & ma charge legere. Si quelqu'vn a la Foy, & ne fait pas les œuures, sa Foy le pourra-elle sauuer? Quand i'aurois vne si grande Foy que ie vinsse à transporter les montagnes, si ie n'ay la charité, ie ne suis rien. Comme vne Estoile a vn éclat different de l'autre, ce sera de méme en la Resurrection. Quelle saincteté donc peuuent auoir ceux qui n'ont point de sacrifices pour l'obtenir de Dieu, point de Sacremens efficaces pour la receuoir, point de possibilité à obeyr aux Commandemens de Dieu, pour la conseruer, point de bonnes œuures pour la cultiuer & augmenter? aussi ils n'ont iamais eu la hardiesse de dire S. Caluin, S. Luther, S. Beze, comme ils disent S. Gregoire, S. Bernard, S. Charles, qu'ils aduoüent auoir esté de l'Eglise Romaine; & l'experience monstre qu'il n'est rien de si saint, rien de si vertueux & parfait, rien de si deuot enuers Dieu, de si charitable enuers le prochain, de si sobre, chaste & modeste qu'vne ame qui

Math. 16.
Rom. 12 1.
1. Ioan. 5. 3.
Math. 11.
Iacq. 2.

vit entierement selon les maximes & instructions de l'Eglise Catholique.

D 3 pũctum Sola Ecclesia Romana est catholica, quod probatur 1. cõsensu õum etiã Hęreticorum.

Ce nom de Catholique est la troisiéme marque qui conuient si indubitablement & irreprochablement à l'Eglise Romaine, que ses aduersaires mémes ne la luy peuuent disputer. Si à Bergerat, ou à la Rochelle on veut sçauoir combien il y a de Bourgeois Catholiques, si à Castres en la Chambre de l'Edit on veut sçauoir combien il y a de Conseillers Catholiques, on ne compte point les Caluinistes ; mais les Papistes. Si estant à la porte de Geneue, ou de Londres on vous demande qui vous estes ? & si vous répondez que vous estes Catholique, ils entendent aussitost que vous n'estes pas de leur Religion : C'est l'argument que S. Cyrille de Ierusalem & S. Augustin faisoient desia de leur temps ; Allez, disoient-ils, en toutes les Villes où il y a des Heretiques, demandez où est l'Eglise des Catholiques, pas vn Heretique ne vous monstrera son Temple, tous vous monstreront l'Eglise où s'assemblent ceux de la Religion Romaine. Saint Patien a fort bien dit, *nomen mihi Christianus, cognomen Catholicus, illud appellat, hoc distinguit*, la seule Eglise Romaine a le surnom de Catholique, elle seule en a

Cyrill. Cathechesi 18 Augus. contra Epistolã fundamenti, cap. 4.

l'effet : elle seule, dit Vincent de Lerins est receuë & embrassée tousiours, de tous & en tous lieux, *semper ab omnibus vbique*. Mais souuenez-vous que ces quatre marques dont ie traite icy nous distinguent des Sectes heretiques, non des Iuifs ny des Payens, ou autres Infideles : ce qui nous distingue d'eux, c'est le Baptéme & le culte d'vn seul Dieu & de Iesus-Christ. Mais les Apostres ayans preueu qu'il y auroit parmy les Chrestiens plusieurs Sectes heretiques ; pour les faire reconnoistre, & les distinguer des Orthodoxes, ils n'ont pas dit comme les Caluinistes : ceux-cy disent, La vraye Eglise est celle qui enseigne la bonne Doctrine, la pure parole de Dieu ; vous dites vray, mais de donner cela comme vne marque pour la reconnoistre, c'est se mocquer, c'est *petitio principij* ; c'est comme si vn estranger venant à Tolose pour auoir quelque dispense, vous demandoit où se tient Monsieur l'Archeuesque ? & si vous luy répondiez, il se tient en l'Archeuesché, & où est l'Archeuesché ? c'est où se tient Monsieur l'Archeuesque, ce seroit se mocquer de luy. I'ay besoin de sçauoir la bonne Doctrine, ie vous demande, où est-ce qu'elle s'enseigne ? vous me répondez, c'est en la

E 2. Rationibus, 1. quia per totũ mundum.

vraye

vraye Eglise, & quelle est la vraye Eglise ? c'est celle qui enseigne la bonne Doctrine : allez, vous estes des mocqueurs ; les Apostres n'ont pas dit comme vous, ils ont dit, suiuez l'Eglise Catholique, qui est receüe plus long temps, de plus de personnes, en plus de lieux, *semper, ab omnibus, vbique.* Donnez-vous la patience de lire les Annales de Baronius, ou les œuures de Belarmin, ou la Chronologie de de Gaultier, vous verrez que depuis les Apostres, de siecle en siecle, on a tenu en l'Eglise les mémes articles de Foy que le Pape enseigne à present : Caluin aduoüe que pendant les quatre premiers siecles l'Eglise Romaine étoit la vraye Eglise ; si celle de maintenant estoit nouuelle, il faudroit monstrer quel a esté le premier autheur de cette nouueauté, quel dogme il a enseigné de nouueau, en quel temps, en quel lieu ; quel a esté le petit nombre auquel les autres se sont associez, qui est ce qui s'y est opposé. Cela se peut aisément remarquer en tout notable changement de Religion, & on ne le sçauroit monstrer en la Foy de l'Eglise Romaine.

Tous ceux qui se sont conuertis à la Foy se mettant au giron de l'Eglise, ont touſiours choisi la Romaine. Les He-

retiques ne conuertiſſent point d'Infideles, & n'ont iamais eſtendu l'Empire de Ieſus au moindre canton de la terre ; tout ce qu'ils ſçauent faire, c'eſt de trauerſer la publication de l'Euangile au nouueau monde, & peruertir s ils peuuent en celuy-cy ceux qui ſont deſia conuertis. Florimond de Remon rapporte que quelques Miniſtres de France firent vn iour vne conſpiration d'aller preſcher l'Euangile aux Infideles ; quand ils furent ſur le point de demarer, tous ſe dédirent & debanderent, l'embarras des femmes, des enfans & du ménage empeſcha ce deſſein, tout s'en alla en fumée.

Il faudroit ſe pocher les yeux, & jetter au feu toutes les Hiſtoires tant Eccleſiaſtiques que ſeculieres, pour ne pas aduoüer que la ſeule Egliſe Romaine a eſté eſtenduë en tous les lieux où Ieſus eſt adoré, & qu'aucune Secte d'Heretiques n'a iamais eu l'exercice public de ſa Religion par tout le monde : l'Hereſie eſt comme vn torrent qui vient à groſſes ondées, & fait beaucoup de bruit au commencement, mais ſe tarit en moins de rien. L'Egliſe Romaine eſt comme vne viue ſource, qui n'eſt au commencement que comme vn ruiſſeau, mais deuient en ſuite vn gros

fleuue, qui ne s'arreſte point iuſques à ce qu'il ſe ſoit rendu au ſein de la mer qui eſt ſon centre. Comme le ſarment qui eſt ſec & retranché du ſep de la vigne, demeure où il tombe, ſans iamais ſe prouigner ; ainſi toute Hereſie, qui fait bande à part & ſe diuiſe de l'vnion des Fideles, ne s'eſtend iamais par tout le monde : mais l'Egliſe Catholique, comme vn ſep viuant & animé, ſe prouigne & dilate ſes branches aux quatre coins de la terre, *extendit palmites ſuos vſque ad mare, & vſque ad flumen propagines eius.* Les Sectes de Neſtorius, d'Eutiches, des Monothelites eſtant nées en l'Orient, ne ſe ſont point eſtenduës en l'Occident ; celle de Caluin, de Luther, d'OEcolampade ayant commencé en l'Occident, n'ont iamais veu l'Orient. De quatre parties qui ſont au monde, la ſeule Europe connoit les Caluiniſtes : l'Aſie, l'Afrique, l'Amerique n'en ont point que quelques Holandois & Anglois qui y vont pour trafiquer ; & en l'Europe on abhorre Caluin, en Eſpagne, en Italie en Sauoye & en Lorraine : au lieu que vous lirez en S. Irenée, dans Tertullien, en S. Cyprien, en Saint Athanaſe que deſia de leur temps l'Egliſe Catholique eſtoit en toute la terre

Pſal. 79

Iren. lib. 1. cap. 3. Tertul. contra

Iudæos, cap. 3. Cypri. de vnitate Eccles. Athan. ep 78. & 80. Psal. 2. Psal 71. Psal. 21

connuë, & ce en suite de ce que Dauid en auoit souuent predit, disant que le regne & l'Empyre de Iesus, c'est à dire la vraye Eglise s'estendroit par toute la terre, *dabo tibi gentes hereditatem tuam, & possessionem tuam terminos terræ. Dominabitur à mari vsque ad mare, & à flumine vsque ad terminos orbis terrarum. Confitebor tibi in Ecclesia magna.*

Sur quoy il est bon que les Prestres soient aduertis de ne se pas méprendre en vn passage de Saint Hierôme, qui est dans le Breuiaire au second Nocturne de la Feste de Saint Damase l'onziéme de Decembre, où nous lisons que le monde s'estonna de se voir Arien, *ingemiscens orbis terrarum se Arianum esse miratus est*; ce n'est pas qu'il y eust lors, ny qu'il y ait iamais eu en l'Eglise plus d'Euesques heretiques que de Catholiques, veu qu'en ce méme siecle furent assemblez les deux Conciles d'Arles composez d'vn tres-grand nombre d'Euesques Catholiques.

Seuer. libr. 2. histor. Athan epist ad Africanos.

Voicy donc comme se doiuent entendre les susdites paroles, comme nous l'apprenons de Seuere & de Saint Athanase.

L'an trois cens cinquante neuf, en la ville d'Arimini se tint vn Concile de

plus de quatre cens Eueſques Occidentaux, la plus grande partie Catholiques, à la ſollicitation de l'Empereur Conſtance Arien, qui les penſoit induire par ſon authorité à trahir la Foy du grand Concile de Nicée : mais tant s'en faut qu'ils le fiſſent, qu'au contraire ils proclamerent de nouueau la Doctrine de Nicée, condamnerent comme Heretiques Vrſatius & Valens, qui vouloient qu'on oſtat le mot de conſubſtantiel ; enuoyerent des Legats à l'Empereur, qui eſtoit lors à Syrme, pour luy notifier les Arreſts du Concile, & le prier de la part de tous les Eueſques leur permettre de retourner en leur Dioceſe, veu que le Concile eſtoit conclu. Vrſatius & Valens prirent la poſte, arriuerent à l'Empereur pluſtoſt que les Legats, luy remonſtrerent que le Concile l'auoit mesprisé, n'ayant voulu ſigner la Confeſſion de Foy de ſa Majeſté, le mirent en ſi grande colere contre le Concile, qu'il ne voulut voir, ny écouter ſes Legats : mais les ayant fait attendre fort long temps, s'excuſa ſur vn voyage qu'il auoit à faire contre les Barbares, & ne permit pas aux Eueſques de retourner en leur Dioceſe, les voulant matter par l'ennuy de cette longue abſence : Et-

dessus il enuoye au Concile vn Ministre d'Estat, nommé Taurus, qui par prieres, menaces, importunité, leur persuade de condescendre en quelque chose à la volonté de l'Empereur pour le bien de la paix, de reietter le mot de Consubstantiel, qui estoit la pomme de discorde, & de signer vne Confession de Foy qu'on disoit auoir faussement esté approuuée par les Euesques Orientaux assemblez en méme temps en Seleusie. Cet écrit estoit captieux, & fait artificieusement, contenant cette proposition, Le Verbe diuin n'est pas vne creature comme les autres. Les Euesques ennuyez par la longueur du temps (car ils auoient demeuré là plus de sept mois, & en temps d'Hyuer) ne s'apperceuant de la fraude qui estoit en la proposition, se laisserent aller à la soubsſigner. Si tost qu'elle fut soubsſignée, les Ariens en firent trophée, dirent qu'ils auoient gain de cause, que le Concile auoit reietté les noms de Substance & de Consubstantiel, dont il n'y auoit aucune mention dans ce papier, & auoit aduoüé que le Verbe est creature, non comme les autres, mais premiere & principale. Mais cela ne fait rien contre la Foy; car premierement le Concile estoit desia rompu,

il l'auoit declaré par ſes Legats enuoyez à l'Empereur, pluſieurs Eueſques s'eſtoient retirez, Vincentius Eueſque de Cappoüe qui y auoit preſidé de la part du Pape Libere n'y eſtoit plus. En ſecond lieu, les Eueſques ne ſoubsſignerent pas cette propoſition au ſens que l'entendoient les Ariens, mais au ſens qu'elle peut eſtre entenduë lainement, comme ils declarerent en vn Concile aſſemblé à Rome incontinent apres cette ſurpriſe. Ainſi quand ſaint Hierôme dit que l'vniuers s'eſtonna de ſe voir Arien, c'eſt à dire que les Eueſques du Concile s'eſtans apperceus de l'equiuoque de la propoſition, connurent qu'ils auoient ſigné vn papier par lequel on les pourroit conuaincre d'eſtre Ariens contre leur gré.

Les Caluiniſtes font deux obiections qui me ſemblent ſi impertinentes, que ie ferois conſcience de m'y arreſter s'ils ne les auoient ſouuent en bouche. Que ſçauez vous, diſent-ils, peut-eſtre qu'il y a grand nombre de perſonnes en Italie, en Eſpagne & ailleurs qui ſont de noſtre Religion en leur cœur, mais ils ne l'oſent pas teſmoigner, craignans l'Inquiſition. Pauure homme! comment ſeroient-ils de voſtre Religion, veu qu'ils n'en ont iamais eſté inſtruits,

& ne sçauent ce que c'est ? & à ce compte on pourroit dire que la Secte des Ariens & autres semblables sont vniuerselles, puis que nous ne sçauons pas si plusieurs personnes les croyent en leur interieur ; & quand méme grand nombre de personnes seroit de vostre Religion en leur cœur, elle ne seroit pas pourtant vniuerselle : les Apostres mettant en leur Symbole ce mot de Catholique, ou vniuerselle, nous ont voulu donner vne marque visible, palpable, sensible; Suiuez l'Eglise vniuerselle, c'est à dire celle dont on fera exercice public plus vniuersellement. Si allant à Paris pour vn procez, ie vous disois, i'ay besoin d'vn Aduocat, enseignez moy où i'en pourray trouuer, & comment ie les pourray connoistre ; & si vous me répondiez, allez au Palais, ceux qui sont les plus sçauants sont les Aduocats, vous vous mocqueriez de moy, ie ne suis pas dans leur teste pour connoistre quels sont les plus sçauants, il me faut donner vne marque sensible, sont ceux qui portent vn tel bonnet, vne telle robe. I'ay besoin de connoistre l'Eglise, pour apprendre d'elle ce qui est de mon salut. Si les Apostres m'auoient dit, la vraye Eglise est celle qui a plus de gens qui croyent en elle, ils se

seroient mocquez de moy : ie ne suis pas en leur cœur pour sçauoir s'ils croyent ou non, il faut qu'ils m'ayent donné vne marque euidente & exterieure que chacun puisse aisement reconnoistre ; c'est celle dont on fait l'exercice public en plus de lieux de la Chrestienté. Mais le Fils de Dieu a dit à son Eglise, Ne craignez point, petit Troupeau, c'est l'amusement dont les Ministres consolent leurs Freres en Christ sur le decliet de leur Synagogue, qui se diminuë tous les iours. Pauures gens ! ne voyez-vous pas que Iesus parloit à l'Eglise d'alors, qui estant en son commencement, & comme en son enfance, estoit petite, mais qui est deuenuë grande, & s'est aduancée comme l'Aurore, ainsi qu'il est dit au Cantique : c'est comme si vous disiez à vn homme de soixante ans, venez ça petit garçon, & quand il s'en formaliseroit, ie vous appelle ainsi, parce que ie me souuiens qu'il y a cinquante ans que vostre pere vous parloit de la sorte. Ils sont comme les Donatistes, dont S. Augustin disoit, *de paucitate gloriantur, & multitudinem affectant* : ils se vantent d'estre le petit Troupeau, & sortant de leur Prêche ils vont en troupe par les ruës pour faire croire qu'ils sont en grand nombre.

Ce mot de Catholique a encore vne autre etymologie, qui monstre que la seule Romaine possede à bon droit ce titre καθὰ ὅλον, *circa totum*; les Apostres preuoyant que plusieurs se separeroient de l'Eglise, nous ont dit, ne suiuez pas ceux qui font bande à part, tenez-vous au tout & au gros, comme les Soldats fideles ne suiuent ceux qui se débandent, mais se tiennent au gros de l'armée, c'est à dire à la compagnie de ceux qui suiuent le Connestable ou le General. F 2. Ratio, quia toti corpori non sectis adhæret.

La quatriéme & derniere marque de la vraye Eglise, c'est qu'elle doit estre Apostolique, c'est à dire descenduë des Apostres, enuoyée comme les Apostres, car Apostre veut dire enuoyé; personne ne peut parler de la part de Dieu s'il n'est enuoyé de luy, *quomodò prædicabunt nisi mittantur*? le Fils de Dieu méme n'est venu au monde que par mission & enuoy de son Pere, *misit Deus Filium suum*: Il y a deux sortes de mission, vne ordinaire, l'autre extraordinaire: l'ordinaire c'est lors que vous estes enuoyé de ceux que Dieu a enuoyé, ou que vous estes descendu de succession en succession de ceux que Dieu a estably: Ainsi Iesus disoit au peuple, faites ce que les Scribes & Pharisiens vous G 4. pũctum Sola Romana est Apostolica.

Math. 2.

diront, parce qu'ils sont assis sur la Chaire de Moyse, c'est à dire qu'ils luy ont succedé. La mission extraordinaire est quand Dieu suscite quelqu'vn & l'enuoye immediatement, & lors il faut qu'il monstre son mandement, ses Bulles & patentes qui sont les miracles, ou bien on ne le doit pas croire, autrement il faudroit receuoir Mahomet ou quelque autre hypocrite qui diroit que Dieu l'a enuoyé. Iesus disoit des Iuifs, Si ie n'eusse fait les œuures que i'ay faites parmy eux, ils ne commettroient point de peché en me repudiant, mais ils n'ont point d'excuse. Si vn Courrier alloit en vne Ville frontiere dire de la part du Roy, qu'on tienne iusques à minuit les portes ouuertes, parce que sa Majesté y doit arriuer à cette heure-là; on luy diroit, monstrez les Lettres du Roy, à faute de quoy on fermeroit les portes; & quand bien le Roy demeureroit dehors, il ne le trouueroit mauuais, il y auroit belle excuse. Caluin, Luther, Beze ne sont pas enuoyez de Dieu extraordinairement: où sont leurs Patentes? où sont leurs miracles? ils aduoüent qu'ils n'en peuuent faire, & qu'il ne s'en fait plus, non pas en leur Eglise pretenduë, mais tres-souuent en la Romaine. Qui est-ce qui

peut reprocher ceux qui se font si souuent à Rion en Auuergne, à Troyes en Champagne, & en tant d'Eglises où la Vierge se fait honorer? Caluin & Luther n'ont pas aussi la mission ordinaire, à qui ont-ils succedé? quel est l'Euesque, ou le Prelat qui les a enuoyez? au lieu qu'on vous fera voir en toutes les Histoires & Chronologies que saint Lin succeda à saint Pierre en la Chaire de Rome, à saint Lin, saint Clete, saint Clement, saint Anaclete, saint Euariste, & ainsi consecutiuement jusques à Vrbain VIII. & de mesme des autres Chaires Patriarchales & Episcopales.

Tout ce que i'ay dit iusqu'à present ayant esté contre les Heretiques, ie ne vous dois congedier sans vous proposer quelques instructions morales pour les Catholiques tirées des quatre proprietés de la vraye Eglise. En premier lieu, elle est vne non seulement par vnité de Foy, de chef, de sentimens, mais par vnion de charité, par alliance & consideration spirituelle, par communication de bonnes œuures & de prieres, *Sanctorum communionem*; comme les membres d'vn même corps ont sympatie & correspondance mutuelle; comme en vne famille où tous les enfans sont en communauté de

H Conclusio instructionis moralis ex quatuor punctis. Ex 1. time. re ex communicatione

biens celuy qui est au berceau participe aux fruicts du trauail de son frere qui va trafiquant çà & là ; ainsi nous sommes participants des merites & prieres les vns des autres, *particeps ego sum omnium timentium te*, nous sommes donc ennemis de nous-mémes, si nous sommes enuieux du bien spirituel de nostre prochain, & marris de ce qu'il est deuot, vertueux, assidu aux bonnes œuures : car si nous en estions bien-aise, nous en aurions du profit sans trauail ; d'où vous apprendrez aussi en passant que l'excommunication est vn plus grand mal que vous ne pensez, puis qu'elle vous priue d'vn si grand bien. Saint Antonin Archeuesque de Florence estoit fort reserué à donner des lettres monitoires : quelqu'vn s'en plaignant à luy, il se fit apporter vn pain blanc, & prononça sur luy les paroles de l'excommunication, le pain deuint noir comme charbon ; ayant prononcé les paroles de l'Absolution, il deuint blanc comme auparauant. Les creatures, mesme irraisonnables, la redoutent, encore que ce ne soit pas proprement excommunication, mais malediction qu'on iette sur elles. Saint

Psalm. 118.

Ambroise inuectiuant contre ceux qui font du bruit en l'Eglise, dit qu'vn saint Prestre estant importuné pendant l'Office diuin du croassement des grenoüilles qui estoient en vn marais là auprez, leur commanda de se taire, ce qu'elles firent sur le champ, & depuis ce temps-là ne furent plus entenduës. Les grenoüilles obeïssent au Prestre, & les Chrestiens ne luy obeïssent pas, dit ce grand Docteur. Ie me veux seruir d'vn semblable argument. En certains Dioceses, comme en celuy de Besançon, quand il y a grande quantité de chenilles, hanetons, souris, ou autres bestioles qui rauagent les fruicts de la terre, on presente requeste au grand Vicaire; il enuoye des lettres au Curé, luy mandant d'aller en procession au lieu où il y a plus grand nombre de ces bestioles, & leur commander de la part de l'Eglise de mourir, ou de se retirer en vn lieu desert qu'on leur assigne : plusieurs paysans m'ont dit auec beaucoup de sincerité, retournans de la Procession, quelque fois nous ne marchions que sur des chenilles mortes, autre fois nous voyions les souris passer l'eau pour al-

ler au lieu qui leur eſtoit marqué; & à preſent les enfans de l'Egliſe ne craignent point ſes maledictions, laiſſent publier deux, & trois fois des Monitoires ſans obeïr à ce qu'on leur commande, ſe mocquent de l'excommunication, diſant quand on la fulmine, qu'il ne faut que baiſſer la teſte, & qu'elle paſſe par deſſus. Sçauez-vous bien ce que c'eſt que d'eſtre excommunié? c'eſt eſtre liuré au Diable, c'eſt eſtre maudit de l'Egliſe; c'eſt comme ſi tous les Eueſques & Prelats du monde vous donnoient leur malediction; malediction ſi ſeuere, que (comme a remarqué ſaint Bernard en l'Office du ſainct Vendredy) l'Egliſe prie pour les Iuifs, pour les Payens, & pour les autres plus grands pecheurs, mais elle ne prie point pour les excommuniez: *Maledictio matris eradicat fundamenta domus*, la malediction qu'vne mere donne à ſes enfans, ruïne les fondemens d'vne famille; à plus forte raiſon la malediction de la mere ſpirituelle, d'vne mere ſi ſage & ſi ſaincte que l'Egliſe. Elle eſt ſainte en ſon Chef, qui eſt le Saint des Saints; ſainte ez inſtructions qu'elle donne,

Eccli. 3.

I Ex. 2. pũcto ſtude reno-

ſainte ez commandemens qu'elle fait, ſainte ez Sacremens qu'elle adminiſtre ; ſes enfans doiuent eſtre ſaints, c'eſt ainſi que les Chreſtiens ſont appellez dans les Epiſtres des Apoſtres pour le moins vingt-deux fois, parce que c'eſt leur eſtat, leur vocation, leur profeſsion, ils l'ont promis au Bapteſme : c'eſt vn grand bon-heur d'eſtre en la vraye Egliſe, il eſt neceſſaire pour eſtre ſauué, mais il ne ſuffit pas. Le Fils de Dieu dit en l'Euangile, Ne penſez pas que tous ceux qui me diſent Maiſtre, Maiſtre, entrent au Royaume des Cieux, celuy-là ſeul y entrera qui aura fait la volonté de mon Pere : quelle eſt ſa volonté ? ſon Apoſtre le dit, *hæc eſt voluntas Dei ſanctificatio veſtra*, la volonté de Dieu eſt que vous vous rendiez Saincts, que vous viuiez ſaintement, vous abſtenant d'impureté & de tout autre crime, de peur de mettre vne deformité au corps myſtique de l'Egliſe, & vous rendre indigne d'eſtre enfans de cette Mere, qui eſt ſainte : *ſanctam Eccleſiam Catholicam.*

ſtræ ſanctificationis

1. Theſſal. 4. 3.

L Ex 3. puncto cõuerſioni in fidelium.

Ce qui ſert beaucoup à la rendre entierement vniuerſelle, receüe de tous & en tous lieux ; c'eſt le ſeruice de ſes enfans,

enfans, & la pieté des hommes Apoſtoliques, qui portent l'Euangile au nouueau monde, le zele des ames deuotes qui trauaillent en cét hemiſphere à la conuerſion des Heretiques. Si les Catholiques eſtoient auſsi zelez en la vraye Religion que les Huguenots en la fauſſe, il n'y auroit point tant d'Heretiques. Quand vn pere de famille, vn homme d'authorité, vn Seigneur de Village eſt affectionné à la Foy & au gain des ames, & s'y adonne, il en conuertit plus que les Predicateurs : car les Heretiques n'aſſiſtent point, ou rarement, à nos predications ; & les Miniſtres leur ont donné ſi grande auerſion des Preſtres, les leur ont depeints ſi vitieux & ſi noirs, qu'ils ne croyent rien de ce que nous diſons : au lieu que quand vous leur parlez en particulier, familierement, auec affection, ils vous tiennent moins ſuſpect, vous auez plus d'aſcendant ſur leur eſprit, & quand vous en conuertiſſez vn, peut eſtre que vous gaignez à Dieu plus de cinq cens ames : car ſi celuy que vous conuertiſſez demeuroit en ſon hereſie, ſes enfans ſeroient Heretiques, & les enfans de ſes enfans, & ſes arriere-

neueux jusques à la trentiesme generation ; & si vous gaignez les ames des autres, à plus forte raison la vostre, Dieu ne permettra pas qu'ayant esté son Coadjuteur à sauuer les ames, vous perdiez la vostre.

Enfin l'Eglise Romaine estant Apostolique, est descenduë des Apostres ; souuenons-nous que IESVS disoit aux Iuifs, les Scribes & Pharisiens sont assis sur la Chaire de Moyse, faites tout ce qu'ils vous diront : à plus forte raison nous deuons obeyr à nos Prelats, qui sont assis en la Chaire de saint Pierre & des autres Apostres : c'est à eux qu'il a dit, Qui vous escoute, m'escoute, & qui vous mespriſe, me mespriſe : c'est à eux que le
Act. 20. Docteur des Gentils a dit, Dieu vous a faits Euesques en son Troupeau, pour regir & gouuerner son Eglise ; c'est d'eux que le mesme Apostre nous
Heb. 13. dit, obeïssez à vos Prelats, & leur
Rom. 13 soyez soûmis. Celuy qui resiste à la puissance superieure s'acquiert la damnation : Vous vous engagez donc à la damnation si vous ne gardez les Festes, les iours de ieûnes, & les autres obseruances que l'Eglise commande. C'est de cette Eglise que nostre

Sauueur a dit, Celuy qui ne l'écoute doit estre tenu comme vn Payen, & comme vn Publicain. C'est cette Eglise que saint Paul appelle la colomne & l'appuy de la verité : c'est cette Eglise dont saint Cyprien nous aduertit que nous la deuons auoir pour mere, si nous desirons que Dieu soit nostre Pere, qu'il nous caresse comme ses enfans, & nous fasse heritiers de son Royaume celeste. *Amen.*

1. Timoth 3.

SERM. VIII.

Des effets de la Foy auant l'Incarnation, en l'obeissance d'Abraham.

Fide Abraham obtulit Isaac. Herb. 11. 17. Par la Foy Abraham offrit son fils Isaac.

SI quelqu'vn disoit à l'Eglise Catholique ce que l'Apostre saint Iacques dit à chacun de nous, monstrez-moy vostre Foy par les œuures, elle pourroit faire voir que la Foy a produit au monde des effetts admirables & prodigieux qui ont esté de grande edification aux hommes, & de grande admiration aux Anges. Nous les pouuons considerer en la loy ancienne, & en la loy nouuelle: en la loy ancienne le plus signalé & merueilleux exemple est celuy d'Abraham, qui est appellé le pere des croyans, que nous contemplerons auiourd'huy. En la loy nouuelle le plus remarquable, c'est la

vie des premiers Chrestiens, que nous admirerons demain, Dieu aydant. La Foy du S. Patriarche Abraham a esté excellente, mais elle n'a pas esté si grande, ny si meritoire que la vostre, ô sainte & bien heureuse Vierge! Il a merité par sa grande Foy de recevoir les promesses du Messie; vous avez merité de recevoir le Messie, & mesme de le concevoir: il a merité que son sein soit la retraite des ames choisies quand elles sortent de cette vie; vous avez merité que vostre sein immaculé ait servy de retraite au Saint des Saints quand il entra en ce monde: nous le benissons en vous saluant. *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Cùm Deus neminem tentet, quomodò tentavit Abraham?* A.

Primum punctum. *Circumstantiæ, ob quas præceptum Dei ad Abraham erat difficile.* 1. *Quid præceperit?* B. 2. *Cui?* C. 3. *Quis id præceperit?* D.

Secundum punctum. *Abrahæ obedientia.* 1. *Cæca.* E. 2. *Vera & efficax.* F. 3. *Perseverans.* G. 4. *Perfecta.* H.

Tertium punctum. *Præmia huius obedientiæ.* 1. *Isaac ei redditur sanctior quàm antea.* I. 2. *Prosperitas temporalis.* L. 3.

Abrahã fit Pater Christi & credentiũ M.
Exhortatio ad imitandum Abraham N.
Ad amplectenda ardua pro Christo. O.

BIEN HEVREVX celuy qui souffre la tentation, dit l'Apostre saint Iacques au chapitre premier de son epistre Catholique & vniuerselle. Si iamais homme a souffert vne grande tentation en sa vie, ç'a esté le Patriarche Abraham : car c'est Dieu mesme qui a fait cette tentation, & tout ce que Dieu fait est tousiours tres grand, *magna opera Domini, tentauit Deus Abraham*; il est vray que le mesme Apostre dit au mesme lieu que Dieu ne tente personne: mais S. Thomas apres S. Augustin accorde ces deux passages, qui semblent contraires, nous aduertissant qu'il y a de deux sortes de tentation, vne interieure diabolique, qui tend à nous decheoir, l'autre interieure diuine, qui tend à nous éprouuer. Le Diable nous tente pour nous faire commettre le peché, Dieu nous tente pour nous faire pratiquer la vertu : le Demon nous tente en nous suggerant de mauuaises pensées, pour deregler nos passions, Dieu nous tente en nous fournissant le subiet d'exercer quelque belle action. C'est de la premiere tentation que S. Iacques dit, *in-*

D. Th. in comm. huius loci Augus. ep. 146. ad consentium subsiné.

tentator malorum est, Deus autem neminem tentat. Dieu ne tente personne : c'est de la seconde tentation qu'il est dit en la Genese que Dieu tenta Abraham.

Vous m'obiecterez peut-estre en passant, ou ce Personnage connoissoit euidemment que c'étoit vne reuelation diuine, ou il ne le connoissoit pas euidemment? s'il ne le connoissoit pas euidemment, comment ne s'en defia il pas? comment est ce qu'il ne se douta que c'étoit illusion? cõment ne craignit-il pas d'étre trompé en vne affaire de telle importance? s'il connut euidemment que c'estoit reuelation diuine, il n'en pouuoit auoir la Foy : l'euidence & la Foy sont incompatibles, à ce que dit la Theologie; ce n'est pas Foy, mais science, où il y a manifeste euidence. *Fides credere quod non vides. Argumentum non apparentium.* Ie respons à cela, qu'il connut euidemment, certainement, & sans en pouuoir aucunement douter, que c'estoit vne reuelation diuine, & neantmoins il eut veritablement la Foy, parce que la reuelation est bien necessaire à la Foy, mais elle n'est pas l'obiet de la Foy à l'entendement du Fidele, *conditio sine qua non* : ainsi que l'application du bois au feu est vne condition necessaire, à ce que le feu agisse sur le bois & le brûle. Ou si vous

estes de l'opinion de ceux qui tiennent que la reuelation entre en l'essence de l'obiet; ie vous diray qu'encore qu'elle soit euidente, c'est assez pour faire la Foy, que la chose reuelée soit obscure, & que S. Abrahã eut la Foy, parce qu'encore qu'il connut euidément que Dieu luy faisoit tel commandement, la chose commandée ne luy estoit pas euidente, mais plûtôt directement contraire à toute apparence humaine. Ainsi qu'on dit en Theologie que le premier Ange, le premier homme, les Prophetes, les Apostres eurent la vraye Foy : parce qu'encore qu'ils connussent euidemment que Dieu leur reueloit quelque verité, ils ne connoissoient pas euidemment la verité qui leur estoit reuelée. En cette reuelation faite à Abraham nous auons trois choses à considerer : en premier lieu, les circonstances qui rendoient le Cõmandement de Dieu tres-difficile : en second lieu, les circonstances qui ont rendu la Foy & la fidelité d'Abraham tres-heroïque. En troisiéme lieu, les recompenses qu'il a meritées par vne actiõ si vertueuse.

Ambr. lib. 1. de Abrahã cap. 8. Chrys. homilia 47. in Genes. Augus. serm. 72 de tempore.

Souuenés-vous que i'ay emprunté tout mon discours de S. Ambroise, de Saint Chrysostome, de S Augustin, d'Origene, Rupert, & autres Peres qui ont escrit sur la Genese.

Mais, de peur que quelque esprit foible ne fasse mauuais viage de ce que ie diray, il est bon d'estre auerty que depuis l'Incarnation & Ascension de Iesus, Dieu ne fait plus de Commandemens aux hommes que par l'entremise de son eglise, ou s'il en fait quelque fois à quelqu'vn, il veut que nous le découurions & le soûmettions au jugement de nos Confesseurs, comme faisoit Ste Therese, craignant que nous ne preniõs des illusions diaboliques, ou des imaginatiõs de nôtre teste pour des reuelatiõs de Dieu.

Dieu donc, pour éprouuer la fidelité de son seruiteur, luy crie, Abrahã, Abraham: l'appellant par son nom, il monstre l'affection qu'il luy porte. *Noui te ex nomine*: comme il monstre l'auersion qu'il a du mauuais riche & des autres pecheurs, ne daignant pas les nommer, *nec memor ero nominum eorum per labia mea.* Il le nõme deux fois, dit S. Chrysostome, pour rendre son esprit plus appliqué & attẽtif à ce qu'il luy veut dire, comme à vne chose de grande consequence pour son bien. Le Saint s'entendant appeller par son nom, & appeller deux fois consecutiuemẽt, a suiet de croire que c'est quelque faueur particuliere, quelque grace extraordinaire que Dieu luy veut faire: mais il se trouue bien loin de son conte,

on luy commande vne entreprise la plus dangereuse, difficile & fascheuse qui se puisse imaginer. *To le filium tuum vnigenitum quem diligis Isaac.* Les textes autographes sont beaucoup plus emphatiques, il y a en l'Hebreu *eakna, & binca, & je kideca aker, ahauta & itsaac*, c'est à dire de mot à mot, *cape nunc filium tuum vnicum tuum, quem dilexisti* Isaac: au grec des Septante il y a, λάβε τὸν υἱόν σου τὸν ἀγάπητον ὃν ἠγάπησας τὸν Ισαάκ.

Accipe illum filium tuum, illum charissimum, quem dilexisti, illum Isaac. Autant de paroles, autant de pointes qui le percent viuement au plus sensible de son cœur. Il vse de ces termes pour ramasser, éueiller & appliquer toutes les inclinations & tendresses qu'il auoit pour ce Fils. *Non otiosum sinit esse affectum patris, cum stimulat, ac punxit pietatis aculeis*, dit S. Ambroise, & apres luy l'Abbé Rupert. *Hæc omnia expressit, ne parum præsentes adessent patris affectus, in ipso articulo tantæ tentationis.* S. Thomas & les autres Peres disent qu'il y a pour le moins 22. raisons qui rendoient ce Cõmandement estrange. Mon seruiteur, ie desire que vous pratiquiez vn acte de mortification, que vous vous priuiez de quelque chose pour l'amour de moy. N'est-ce point qu'il veut qu'Abraham se priue de

Rupert. lib. 6. in Genes. c. 28.

Diuus Thom. libro 5. de eruditione principis, cap. 36.

quelque fruict de ſon verger, comme il commanda au premier homme dans le Paradis terreſtre ? il eſt ſi bien diſpoſé, qu'il ne mangera iamais aucun fruict, ſi Dieu luy en témoigne le moindre deſir.

Dieu luy demande bien autre choſe, il luy demande ſon propre fils, il luy demande ce qu'il a de plus precieux, *tolle filium tuum.* Oſter à vn pere ſon fils, c'eſt luy dechirer les entrailles, luy arracher le cœur, éteindre la lumiere de ſes yeux.

Tuum. Ce fils qui eſt à vous, non ſeulement par nature, mais par acquiſition. Il l'auoit merité & obtenu de Dieu par ſes aumônes & autres bonnes œuures. En recompenſe de ce qu'il logeoit, fétoyoit & careſſoit les Pelerins, trois Anges luy auoient promis la naiſſance de ce fils.

Vnigenitum. Voſtre fils vnique, l'vnique eſperance de voſtre maiſon, la reſource de voſtre poſterité; le ſeul heritier de vos grands biens. *Erat Abraham diues valde.* Quand vous auez quantité d'enfans, il ne vous eſt pas ſi faſcheux d'en donner vn au ſeruice de Dieu, cõme la dixme, ou les premices des autres, cela augmente leur portion, & décharge voſtre famille: mais quand vous n'en auez qu'vn ſeul, la ſeule crainte de le perdre vous eſt vn tourment inſupportable, c'eſt

vôtre bâton de vieillesse, l'appuy de vos esperãces, le suiet de vos menus plaisirs. *Quem diligis, ἀγαπητὸν, charissimum*, vostre fils bien aymé, qui est l'obiet de vos plus tendres amours, l'astre mouuant de vos affections plus delicates, que vous cherissez cõme la prunelle de vos yeux. Il aymoit ce fils, non seulement de cet amour naturel que les peres portent ordinairement à leurs enfans, mais d'vn amour particulier & extraordinaire, parce qu'il l'auoit eu sur le retour de son âge, en la vieillesse de sa femme. Il étoit
Philo lib. de Abrahã
âgé de cent ans, & sa femme de cent deux ans quand ils l'engendrerent, *serò natos impotentius parentes adamant, vel quia diu desideratos, vel quia nullam postea prolem expectant naturâ iam effetâ, & ad vltimum perductâ terminũ.* Il l'ayme, non seulemẽt auec passion, mais auec raison; il merite d'estre aymé de son pere si iamais enfant l'a merité, c'est vn ieune hõme tres beau, tres-sage, adroit, paisible, deuot, obeïssant à son pere, respectueux à sa mere, courtois à ses voisins, dont la modestie & les douces mœurs le font aymer & admirer de tous. Il l'ayme d'vn amour surnaturel & de charité, il l'a receu du Ciel comme vn fruict d'oraison, vn enfant de benediction, vn ouurage de grace, sa femme étant sterile, Dieu le leur

a donné par vn grand miracle, cõme vn don precieux, comme vn témoignage de la bien-vueillance diuine enuers eux.

Quem ait xisti ὃν ἠγάπησας, ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il l'ayme, il y a plusieurs années qu'il le cherit. Quelques Hebreux pensent qu'il auoit lors trente-sept ans; Iosephe & apres luy tous nos Docteurs tiennent vnanimement qu'il estoit âgé de vingt-cinq ans, & il faut necessairement qu'il fut en la force de son âge, puis qu'il pouuoit porter du pied d'vne grande montagne en haut tout le bois necessaire à le brûler, dont on auoit chargé vne beste de somme. Quand vous perdés vôtre enfant qui est à la mamelle, cette perte n'est pas si sensible, il n'a guere coûté à éleuer, on ne sçait encore de quelle cõplexion il sera. Icy, comme a remarqué S. Chrysostome, l'Escriture dit, *quæ postquam gesta sunt*, c'est à dire apres que Isaac a esté predit par des Anges, conceu par miracle, né au grand contentement de ses parens, sevré en fort grande solemnité, éleué auec beaucoup de soin, paruenu à la fleur de son âge, connu étre de bonne cõplexion; apres tout cela on luy commande de s'en priuer, *quem dilexisti*: il y a vingt-cinq ans qu'il l'ayme: vne affection entée de si long temps en son cœur n'en peut pas

Fecit conuiuiũ cum ablactaretur Isaac

eſtre déracinée en ſi peu d'heures. S Ambroiſe, *vt non recẽti quodam impulſu amoris, ſed inclito diu & probato amore ſignaret dilectũ quod enim ad tempus augetur, ad tempus reſoluitur quod autem diu, aut ſemper placuit, citò abolevi non poteſt.*

Filium Iſaac, voſtre fils Iſaac : qu'eſt-il beſoin de le nommer? ne ſçait-il pas que ſon fils vnique s'appelle Iſaac? c'eſt pour émouuoir toutes les entrailles, remüer toutes les affections de ſon cœur, *vt adcitatus.* *uerſus animi ſuæm tota carnis militia repugnaret*, afin que toutes les inclinations & tendreſſes qu'il auoit pour ce fils vinſſent à la foule faire la guerre à ſa vertu. Orig.

Quand on nomme ceux que nous aymons, on réueille nos paſſions, & s'ils ſont atteints de quelque mal, on enuenime nôtre playe. Iſaac ſignifie joye; celuy qui eſt toute vôtre joye, vôtre petit cœur, vôtre paſſetemps, vôtre doux entretien, qui eſt toute la joye, la conſolation, la recreation, la confiance, le threſor, la gloire, les delices de vôtre chere épouſe.

Cet Iſaac par lequel la ſignification de vôtre nom deuoit eſtre effectuée, *Abraham, pater multitudinis*, par lequel voſtre race deuoit étre prouignée ſelon la promeſſe de Dieu, vôtre poſterité multipliée comme le ſable de la mer, cõme les étoiles du Ciel. Dieu vous demãde cet Iſaac.

Et bien, dit ce Sainct le luy donne de bon cœur, il eſt plus à luy qu'à moy. Qu'il le tranſporte s'il luy plait, & le cache comme Enoch au Paradis terreſtre, qu'il en diſpoſe à ſa volonté, qu'il l'enuoye aux derniers confins du monde pour y annoncer la Foy.

Rien de tout cela: mais Dieu cõmande que vôtre fils meure. C'eſt vne triſte nouuelle à vn pere de luy parler de la mort de ſon fils vnique. Les hommes deſirent naturellement que leurs enfans leur ſuruiuent. Quand vôtre fille ſe veut faire Religieuſe, vous y auez tant de repugnance, vous y apportés tant d'empeſchement, parce que vous ne l'aurés pas toûjours deuant vous, & ce n'eſt qu'vne fille; vous la pourrés ſouuent viſiter, la voir, luy parler. Icy Dieu veut qu'vn fils vnique meure, & qu'il meure non de ſa mort naturelle, non de maladie, non d'vne douce mort, mais d'vne mort cruelle & violente; & qu'il meure à la veuë de ſon pere, en ſa preſence, deuant ſes yeux. Euripide décriuãt le ſacrifice d'Iphigenie, repreſente ſon pere Agamẽnon couurant ſes yeux d'vn voile funeſte, pour ne voir immoler ſa pauure fille innocente. *Ora velis obtegens.* Et ſi on decole vn criminel, encore que ce ſoit vn étranger, que nous n'ayons iamais veu, nous détour-

nons la teſte pour ne pas voir donner le coup. Quel martyre donc à vn pere de voir mourir ſon fils deuant ſes yeux? que dis-ie, le voir mourir? mais de le faire mourir, l'immoler par ſoy-meſme, l'égorger de ſa propre main?

Ouy l'égorger: car il ne le vouloit pas décapiter par derriere, cõme on le peint quelque fois: il le vouloit égorger, démembrer, couper en pieces à la façon des victimes. Le pauure enfant eſtoit étendu & attaché ſur le bucher, il voyoit ſon pere tirer le couteau pour luy couper la gorge, il en attendoit le coup auec vne patience incroyable. En la Geneſe, où
Geneſe 22. 10. nous auons qu'Abraham prit le couteau pour immoler ſon fils, il y a en l'Hebreu *liſchkot*, pour l'égorger, *ad jugulandum*. Quelle peine! quelle géne! quel horreur! quelle mort à vn pere d'eſtre obligé de fourrer de ſa propre main le couteau meurtrier dans la gorge de ſon propre fils, qu'il cherit plus que ſoy-meſme!

Et l'offrir en holocauſte. *Offer in holocauſtum*, c'eſt à dire le brûler tout à fait, le reduire en cendres, le conſommer, en ſorte qu'il n'en reſte vne ſeule partie, pas le moindre oſſelet, pas vn petit cheueux qu'il puiſſe baiſer de temps en temps, & garder comme vne pretieuſe relique. Et on luy dit, faites cela

cela preſentement, *cape nunc.* Si voſtre fils eſt mort en l'armée, où ailleurs éloigné de vous, on ne vous dit pas tout pour vn coup cette triſte nouuelle, on vous diſpoſe petit à petit, on vous dit premierement qu'il eſt vn peu malade, puis qu'il eſt en danger, enfin, qu'il eſt mort, afin que voſtre eſprit s'accoûtume & s'apriuoiſe à la douleur. Icy, on dit à Abraham lors qu'il y penſe le moins, ſans diſpoſer ſon eſprit, ſans vſer de preface; prenez voſtre fils tout preſentement, allez le ſacrifier ſur vne montagne. Cette montagne s'appelle, *mons viſionis*, parce qu'elle eſt ſi haute qu'on la voit de toutes parts, & de fort loin. Abraham peut bien iuger qu'apres auoir fait ce coup funeſte, toutes les fois qu'il verra cette mõtagne le reſte de ſes iours, il ſe ſouuiendra de ſon fils Iſaac, & cette penſée r'ouurira ſa playe.

Si ce commandement eſtoit fait à vn Ægiptien, à vn barbire, à vn Sauuage, il ne ſembleroit ſi eſtrange, c'eſt à Abraham, qui abhorre naturellement toute cruauté, qui eſt ſi enclin à la miſericorde, qu'il reçoit & careſſe les pauures en ſon logis bon gré malgré qu'ils en ayent. Abraham qui eſt en ſi grande reputation par tout le pays, qu'on l'appelle le Prince diuin, *Princeps Dei*, & que C
2 Cui

voulant acheter vn heritage; on fait dif-
Cor. 23 ficulté de le luy vendre, on le luy veut donner pour rien; qui n'a point d'exemple d'vn cas semblable, ny au temps present, ny en tous les siecles passez.

Que peut il dire, que peut il penser receuant tel commandement? Et le receuant de la part de Dieu, c'est contre nature qu'vn pere égorge son enfant, & Dieu me le commande, luy qui est autheur de la nature. C'est contre la raison & la vertu, de faire mourir vn innocent, & Dieu me le commande: luy qui nous a donné la raison, & nous recommande tant la vertu; c'est contre sa parole, de faire mourir ce jeune-homme, d'où il a promis que naistroit vne grande lignée, & Dieu me le commande, luy qui ne manque iamais de parole; quelle pretention peut-il auoir en cela? quel exemple, quel profit, quelle vtilité peut reüssir d'vne telle action. D 3. quis

Abraham ne dit rien de toutes ces choses, il ne forme la moindre plainte, il ne reçoit aucune pensée de murmure contre Dieu, il croit fermement que cela est tres-sagement, iustement, sainctement ordonné; *securus illo se non posse displicere facinore quod Deo gerebatur auctore*, dit S. Zenon Euéque de Verone, & S. Augustin. *Deuotus pater eo voto suscepit* E 1. P. Abrahæ obedientia. 1. Cæca.

Apud Ipomal

parricidium, quo ſuſceperat filium. Il reçoit de méme affection le commandement de ſacrifier ſon fils, qu'il a receu les promeſſes de ſa naiſſance miraculeuſe. Il ſçait que ce que Dieu veut ne ſe peut iamais faire contre nature: parceque la nature de chaque choſe eſt la volonté de Dieu. *Tanti vtique conditoris voluntas, rei cuiuſque natura eſt*, que tout ce que Dieu commande en quelque façon que ce ſoit, ne peut iamais eſtre contre raiſon, ny cõtre les bonnes mœurs; parceque la regle de toute raiſon, le niuean des bonnes mœurs, eſt la volonté de Dieu. Dieu ne cõmande quelque choſe parce qu'elle eſt bonne & raiſonnable: mais elle eſt bonne & raiſonnable, parce que Dieu l'a commandé. *Iudicia Domini vera iuſtificata in ſemetipſa. Sicut Deus nihil operatur contra naturam quia hæc eſt natura vniuſcuiuſque rei, quod in ea Deus operatur: operatur tamen aliquid contra ſolitum curſum naturæ. Ita Deus nihil poteſt præcipere contra virtutem; quia in hoc præcipuè conſiſtit virtus & rectitudo voluntatis humanæ, vt ea Dei voluntati conformetur, quamuis ſit contra conſuetum virtutis modum*, dit ſainct Thomas: Il y a aſſez de reſſorts en la prouidence de Dieu pour accorder ſes paroles qui nous ſemblent euidamment contraires. Des pierres il peut

Aug. lib 21 de ciuitate c. 8. & alibi.

Pſal. 18 Diuus Thom. 2. 2. q. 104. a. 4.

produire des enfans d'Abraham. Il peut donc des cendres d'Isaac faire naistre vne heureuse posterité. Quand il fairoit mourir mille personnes innocentes, reduiroit en cendres, & aneantiroit tous les hommes, & les Anges sans autre vtilité, que pour exercer sa souueraineté, & monstrer le domaine absolu qu'il a sur toutes ses creatures, cela seroit tres-vtile, iuste, aymable, adorable. C'est en cela que consiste l'essence & la fin de l'holocauste. Abraham viuifiant sa foy sur toutes ces veritez; s'applique sur le champ à faire ce qu'on luy commande, sans alleguer la moindre difficulté, sans proposer aucune raison, sans attendre le lendemain, sans retarder tant soit peu; le reste de la nuit eut esté trop long à celuy qui auoit haste d'obeyr à Dieu. *De nocte consurgens.*

Et il ne faut penser qu'il s'imagine, ou se doute que Dieu se contentera de sa bonne volonté, & quand se viendra au faire & au prendre, le coup sera arresté. Il n'en a aucun soupçon; il croit asseurement qu'il va immoler son fils, il en a la volonté vraye, deliberée, resoluë, effectiue; Dieu qui connoit son cœur & qui ne peut mentir, asseure qu'il l'a fait, *quia fecisti hanc rem.* Il fait tout ce qu'il peut pour le mettre en execution,

F zvera & efficax.

ſans en eſtre empéché de qui que ce ſoit. Il ne communique ſon deſſein à ame viuante, ny à ſa femme, ny à ſa famille, ny à aucun confident, de peur qu'on ne s'y oppoſe. Il ne le dit pas même à ſon fils, ſinon à l'inſtant de l'execution, de peur que l'enfant vaincu de la tentation par les chemins, ne refuſe de ſubir cét arreſt, tant il a peur de manquer à ſon coup. Il luy donne bien à porter le bois, mais non pas l'épée, il l'apporte luy-méme, afin de luy en percer le cœur, en cas qu'il veuille reſiſter ou gagner au pied; Et il le fait auec tant d'ardeur & actiuité, que comme a remarqué S. Ambroiſe, quand l'Ange le veut arreſter, il faut qu'il l'appelle par deux fois, Abraham, Abraham, parceque s'il ne l'eut appellé qu'vne fois, poſsible que cela n'eut retenu le coup, mais que le Patriarche eut paſſé outre. *Repetiuit vocem tanquam veritus ne præueniretur ſtudio deuotionis, & vna vox impetum ferientis reuocare non poſſet.* Il eſtoit ſi affectionné à rendre ce ſeruice à Dieu, qu'il merita beaucoup de s'en abſtenir à la voix de l'Ange. Pource Dieu ne voulut ſuſpendre ſon concours, ou luy arreſter le bras, pour l'empécher de décharger le coup; mais il luy deffendit par la voix de l'Ange, afin que comme il auoit merité, voulant ſacrifier ſon fils par obeyſ-

sance, il merita derechef, s'abstenant de ce sacrifice par obeïssance.

Cette promptitude & allegresse qu'il auoit à faire, cette action ne procedoit d'insensibilité, mais de sa ferueur en l'amour de Dieu, elle estoit en la volonté & partie superieure de l'esprit, mais en la nature & partie inferieure de l'ame, il auoit si grande repugnance, & des combats si furieux, qu'il en estoit comme en l'agonie de la mort, ainsi que dit Theodoret, & ce l'espace de trois iours: car Dieu ne luy commanda de faire ce sacrifice en quelque lieu prochain, mais en vne montagne éloignée, afin que pendant vn si long espace de temps, ses entrailles fussent déchirées, & qu'à chaque pas qu'il faisoit, il attendit la montagne & la mort. *Quouis passu expectabat montem & mortem*, dit Origene, que de pensées, que de tentations, que de contradictions se presentent à son esprit pendant ce voyage. Que diray-ie à ma femme, que me dira-elle? quel reproche ne me fera elle pas le reste de mes iours, quand elle sçaura que i'ay mis à mort & brûlé volontairement, son vnique, son mignon, son ris, sa ioye, son Isaac? elle ne dira plus, *risum mihi fecit Dominus*, mais, *luctum mihi fecit vir meus*. Ce sera son deüil, son martyr, sa mort toute sa vie. Elle m'honnoroit tant qu'elle m'ap- Q. per leuerans.

pelloit son seigneur. *Postquam Dominus meus senuit est* : Elle m'appellera son tyran, son bourreau, le coûteau de sa douleur; Qu'en diront mes parens, qu'en iugeront mes voisins, qu'en pensera on par toute la Prouince, ou ie suis en si grande reputation? que dira-on? quand on sçaura qu'Abraham qui estoit estimé si sage & hõme de bien, est deuenu si fol & si cruel que d'assassiner son fils vnique. Si ie dis que ie l'ay fait par cõmandemẽt de Dieu, on ne me croira pas. Dieu n'a pas coûtume de faire tels cõmandemens, il abhorre le sang humain, deffend & punit l'homicide: on me monstrera au doigt, on m'appellera le vieux fol, ie seray la fable & la risée de tout le monde. Et quand il voyoit son fils, quand il admiroit la beauté, la bonne grace, la douceur de ce ieune homme, quand il mangeoit auec luy, le faisoit reposer, & le caressoit en son sein pendant tout ce voyage : quand Isaac luy disoit, mon pere, & qu'iceluy répondoit, que voulez vous mon fils, voyla le coûteau & le feu, ou est la victime qui doit estre immolée? quãd il le chargea du bois qui le deuoit brûler, quand il luy falut dire la triste nouuelle. Quand cét innocent s'offrit de bon cœur à estre immolé pour obeïr à Dieu & à son pere ; quand il s'estendit sur le bûcher, & se laissa lier comme vn petit agneau

quelle transe, quelle conuulsion quelle agonie au cœur de ce pauure pere? autant de momens qu'il y a eü en ces trois iours autant de victoires sa foy a remporté sur la nature; A chaque tentation qui luy estoit liurée interieurement, il renouuelloit son bon propos, & offroit continuellement son fils. S. Paul ne dit pas seulement, *si de Abraham obtulit filiũ*; mais il adjoûte, *cũ tentaretur offerebat.* Hebr. 11. 17.

Et pour rendre son oblation bien parfaite, il laisse ses seruiteurs au pied de la montagne, afin de n'estre interrompu par leurs pleurs & gemissemens, dit S. Ambroise, afin d'offrir son sacrifice auec plus d'allegresse & de deuotion. A ce méme effet il attache cét innocent sur le bucher, & luy dit, mon fils, ie sçay bien que vous ne voulez pas résister; mais si vous n'estes lié pieds & mains pendant que ie vous égorgeray, par la violence de la douleur, vous pourriez faire quelques gestes indecents, quelques mouuemens incomposez; cela ne seroit pas bien deuot; Il faut que tout ce qu'on offre à Dieu, ayt bonne grace, & soit bien seant, *Vincitur innocens hostia, ne offerentis deuotio putet se aliquid minus exhibere, si impatientia doloris victima calcitraret.* Aug. ser 72. de temp.

Quelle recompense à vne action si heroique? Dieu se contente de la bonne vo-

H Per fecta.

I

lonté, il l'accepte, il l'agrée auec autant de complaiſance que ſi l'effet s'en eſtoit enſuiuy : il en a le merite, & non pas la perte : Il a la gloire de l'oblation, non la douleur de la priuation ; Iſaac n'eſt pas égorgé, mais vn belier qu'il trouue en vn buiſſon : ſon fils luy eſt rendu incomparablement plus digne, plus ſaint, plus precieux qu'il n'eſtoit auparauant. S. Ambroiſe dit, que le deuot Iſaac portant le bois neceſſaire à l'Holocauſte, eſtoit ſanctifié par cette action, parceque le ſacrifice eſt vne œuure ſi meritoire, noble, excellente, diuine, que tout ce que nous faiſons pour y cooperer, nous benit & ſanctifie. Quand vous ne feriez que ſeruir à la Meſſe, preparer les ornemens, accomoder l'Autel, porter l'eau & le vin pour le Sacrifice, cela vous apporte beaucoup de benediction. *Conſecratur ſacris hoſtia miniſteriis, & commendatur futura quę pietatis hoſtia, pij antę miniſterij vectura eſt.* Ambroſ c. 8.

Et ſi Iſaac eſtoit ſanctifié portant le bois neceſſaire à l'Holocauſte, combien plus eſtant luy-méme l'hoſtie, miſe ſur l'autel, offerte à Dieu, immolée par la diſpoſition & bonne volonté de ſon pere : ſon pere le reçoit, & le regardera d'oreſnauant, non comme vne perſonne commune & ſeculiere, mais comme vne per-

sonne sacrée, vne sainte victime, vn don nouueau & precieux que Dieu luy a fait. Comme si vn Roy faisoit present à vn sien fauory de quelque chose rare & excellente qu'on auroit offerte à sa majesté.

De plus Dieu luy promet d'épandre sur luy & sur sa famille ses plus amples benedictions, de feconder ses troupeaux, seconder ses desseins, multiplier ses moyens, le combler de prosperitez, le tenir en sa sauuegarde. L 2. prosperitas tépora lis.

Et ce qui est plus à estimer, il luy promet que de cét Isaac naistra le Messie, que Iesus sortira de sa lignée, le Fils de Dieu sera appellé fils d'Abraham, toutes les Nations seront benistes en sa semence; & parce qu'il a donné à la posterité vn si rare exemple de sa foy, Dieu l'establit le pere des fideles: personne n'est sauué qui ne soit au nombre de ses enfans; les ames predestinées au sortir de ce monde sont receües & logées en son sein, comme des enfans au sein de leur pere. *Martinus, Franciscus, Abrahæ sinu lætus excipitur.* M 3. Abraham fit pater Christi & credétiũ N 3. P. Exhortatio ad imitandum Abraham.

Luc 19. 9. Cela est vray, Iesus l'assure, que pour estre sauué, il faut necessairement estre enfant d'Abraham. *Huic Domini salus à Deo facta est, eo quod,* notez, *eo quod, ipse sit*

filius Abrahæ. Vous n'eſtes pas enfant d'Abraham ſelon la chair : donc pour eſtre ſauué, vous le deuez eſtre ſelõ l'eſprit, & par imitation. *si filij Abrahæ eſtis, opera Abrahæ facite.* Abraham n'ayant qu'vn ſeul fils, a eſté content de s'en priuer pour l'amour de Dieu, penſant qu'il ne conuerſeroit plus auec luy, il ne le verroit iamais plus, il n'auroit pas méme ſon tombeau, ny aucun reſte de ſon corps. Vous auez pluſieurs enfans ; l'vn ſe veut conſacrer à Dieu en vn Monaſtere, ou vous le pourrez voir, luy parler, conuerſer auec luy, & vous n'y voulez contribuër ; vous l'empéchez tant que vous pouuez, vous luy refuſez ce que vous luy donneriez, s'il alloit mourir en guerre, ou s'il ſe marioit à ie ne ſçay qui. Abraham ſe reſout d'egorger ſon fils, le bruſler, reduire en cendres vn fils tres innocent, obeïſſant, vertueux, doüé de mille perfections, pluſtot que de deſobeyr à Dieu : il ne craint les crieries de ſa femme, les reproches des parens, les riſées des voiſins, le regret de voir ſa famille éteinte. *Hoc ſe meliorem patrem putabat, hoc ſibi in perenne manſurum iudicabat filium, ſi eum Domino immolaret* : & vous deſobeyſſez à Dieu, vous oubliez ſon ſeruice, vous l'offenſez griefuement, Ioan. 8. 39.

vous succez le sang des pauures, pour enrichir vn enfant vicieux, débauché, desobeïssant, vn auorton de nature. Abraham n'estoit qu'en la Loy de nature, vous en la Loy de grace ; il n'auoit deuant les yeux l'exemple du Pere Eternel, liurant pour les hommes son bien-aymé à la mort. Vous l'auez ; il n'auoit le motif de la Passion de Iesus; vous l'auez. Il n'auoit l'idée d'vn autre Abraham qui eust fait le semblable deuant luy, vous auez son exemple.

Il a plus merité par ce sacrifice, que nous ne meritons en toute nostre vie. Le dessein de sa predestination & de tout son bon-heur dependoit de son consentement à ce precepte de Dieu. Ainsi nostre salut depend quelquefois d'vne resolution genereuse que Dieu demande de nous en certaines occasions, du consentement que nous donnons ou refusons à Dieu en certain temps, quand il nous inspire de faire pour l'amour de luy quelque entreprise hardie, difficile, à laquelle nous auons grande repugnance. Vn action heroïque pratiquée en certaine conioncture nous est plus meritoire, auantageuse, salutaire, precieuse deuant Dieu, que mille autres communes & ordinaires. Elle affoiblit le Diable, elle gagne la bienueüillance de

O Ad amplectéda arduа pro Deo.

Dieu, elle attire sur nous sa benediction, elle nous fortifie en grace. Pardonner courageusement vne grande injure, vn tort, vn affront notable qu'on nous a fait: salüer le premier, rechercher d'amitié, & obliger par quelque signalée courtoisie, vne personne qui nous desoblige, qui nous est inferieure, qui nous veut mal de mort: c'est ce qui sanctifia S. Iean Galbert. S'abstenir d'vn peché d'impureté quand on est pressé d'vne forte tentation, dans vne occasion presente, quand on a la commodité de joüir de la volupté: c'est ce qui sanctifia saint Bernard, S. Thomas, S. Charles Borrom. Donner vne grande aumosne qui nous incommodera, c'est ce qui gagna les bonnes graces de Dieu au bien-heureux S. Martin. Mépriser genereusement le monde & la vanité de ses promesses, pour obeyr à vne inspiration de Dieu, comme fit cette sainte Damoiselle de nostre temps à Dijon, fille d'vn President de la Cour: elle auoit enuie d'estre Carmelite, ses parens ne le vouloient pas, parce qu'elle estoit parfaitement belle, recherchée en mariage par des plus nobles & auantageux partis du pays, elle se moüilloit le visage, puis s'exposoit au Soleil tout exprez, pour se faire noire & hâlée, on ne veut pas que

ie quitte le monde, ie feray tant que le monde me quittera.

Mais c'eſt principalement au regard de vos enfans, qu'il connoit ſi vous l'aymez, & ſi vous auez vne vraye Foy & fidelité enuers luy : cette reflection merite eſtre bien faite, que la premiere épreuue de la Foy, & amour enuers Dieu, a eſté d'auoir mortifié l'amour naturel enuers ſon enfant, c'eſt ce qui eſt tres-rare dans le monde : la plus grande partie des peres & meres, ſont idolâtres de leurs enfans, & ils ne s'en apperçoiuent pas ; Meſsieurs, mes Dames, vous ne pouuez vous aſſurer que vous *aymez Dieu, que vous eſtes en voye de ſalut*, ſi vous ne preferez ſon amour à l'amour de vos enfans : ce n'eſt pas preferer ſon amour, de les vouloir auancer, agrandir, éleuer aux charges ſeculieres, ou Eccleſiaſtiques, quoy que vous ſçachiez qu'ils ſont ignorans, vicieux, volages, qu'ils n'ont pas bon iugement, vous ne voudriez leur confier les affaires de voſtre famille, & vous leur confiez les publiques, les biens, honneur, & la vie des hommes. *violenti rapiunt illud.* Pour conqueſter le Ciel il ſe faut faire effort & violence, ſe ſurmonter ſoy-meſme, faire quelque choſe qui contrecarre bien-fort noſtre inclination,

qui ſoit pardeſſus la nature, pardeſſus la raiſon, pardeſſus le cõmun & ordinaire.

Vn ſaint perſonnage diſoit, que pour eſtre ſauué il faut faire quelque folie, au moins vne fois en ſa vie. *Nos ſtulti propter Chriſtum*, folie ſelon le monde, ſageſſe deuant Dieu, ſi vous ſortez de cette maiſon, où vous auez occaſion prochaine d'offencer Dieu, on s'en eſtonnera: elle y eſtoit ſi bien, on l'y aymoit tant, elle y eſtoit demy maiſtreſſe, elle y auoit deſia demeuré dix ans, on l'euſt mariée auantageuſement, elle perdra ſes gages, l'appuy de Monſieur, l'eſperance de ſa fortune. Folie ſelon le monde, grande ſageſſe deuant Dieu. Si vous quittez ce procez que vous connoiſſez eſtre iniuſte, & qui vous obligeroit à reſtitution, voſtre aduocat & procureur vous blameront. Il y a ſi long-temps qu'il playdoit, ſon procez eſtoit deſia ſur le bureau, preſt à eſtre vuidé, il euſt eu guain de cauſe, il a tout quitté, quand il falloit pourſuiure ſa pointe. *Hic homo cœpit ædificare*, folie ſelon le monde, grande ſageſſe ſelon Dieu. Si vous vous faites Chartreux, ſi vous vous iettez au fond d'vn deſert, en vn Monaſtere ſeparé du ſiecle, parceque la conuerſation du monde vous eſt dommageable ou dangereuſe:

on dira c'eſt grand dommage, il auoit ſi bien eſtudié, il eſtoit doüé d'vn ſi bel entregent, il auoit vn boute-hors ſi heureux, ſi grande facilité de parler, il euſt peu aduocaſſer, preſcher, ſeruir le public, gagner les ames: il va enfoüyr tous ces talans, (folie ſelon le monde) faites ces folies ſi vous eſtes ſage; comme Abraham voulut faire, ce qui euſt eſté grande folie ſelon le monde; faites ces ſages folies, & ne craignez point; vous n'y aurez pas tant de peine que vous apprehendez. Quand Dieu demande quelque choſe de nous, il permet que pluſieurs difficultez ſe preſentent à noſtre eſprit, afin que les ſurmontant pour l'amour de luy, nous ayons plus de merite: comme il propoſoit à Abraham, donnez-moy voſtre vnique, voſtre bien aymé, mais au fond ce n'eſt que feintiſe, *fingit laborem in præcepto;* quand ſe vient au faire & au prendre, il n'y a pas tant de peine qu'on penſoit; Il ne veut pas qu'Iſaac ſoit immolé, mais le belier. Vous vous imaginez que ſi vous ſortez de l'eſtat du peché, ſi vous entrez au ſeruice de Dieu, ou en religion, vous ſerez priué de voſtre Iſaac, vous n'aurez plus de ioye en cette vie, vous ſerez touſiours triſte & melancholique, vous vous trompez, dit

ſaint

ſainct Bernard. Dieu ne veut que voſtre Iſaac meure, mais qu'il ſoit éleué ſur le bûcher : ce ſera le belier qui ſera immolé, voſtre paſſion, voſtre concupiſcence, voſtre arrogance, voſtre ioye ne ſera pas eteinte, mais éleuée ſur le bois de la Croix, quand vous eſtes en eſtat de peché, voſtre Iſaac eſt vne ioye baſſe, rauallée, terreſtre : voſtre contentement eſt vn plaiſir de beſte brute. Si vous obeyſſez à Dieu, & allez à la montagne de perfection, voſtre ioye ſera plus releuée, poſée ſur le bois de la Croix ; voyez ces bonnes ames qui ſeruent bien Dieu : il n'y a rien de plus ioual : demandez aux Religieux & Religieuſes que vous hantez, ils vous diront qu'ils ont plus de ioye & de conſolation en vn iour parmy les ieuſnes, auſteritez, mortifications, qu'ils n'en auoient, en vn mois dans les ébats & paſſe-temps du monde : ce contentement eſt le centuple que Ieſus a promis à ceux qui quitteront quelque choſe pour l'amour de luy, & outre cela il leur promet la poſſeſſion de ſon Royaume en la vie eternelle. *Amen.*

SERMON. IX.

DES EFFECTS DE la Foy en la Loy de grace, qui sont les vertus admirables des premiers Chrestiens.

Sancti per fidem operati sunt iustitiam. Hebr. 11.

Les Saints ont pratiqué la vertu par la Foy.

C'EST par comparaison bien propre, & par vn parallele bien aduenant, que Iesus compare la Foy & Predication de l'Euangile à vn grain de seneué, car comme le petit grain n'a quasi point de corpulence ny de quantité materielle,

& produit neantmoins vn grand arbre, *minimum mole, maximum virtute*; ainſi la Foy & Predication de l'Euangile ayant fort peu d'apparence exterieure, & eſtant ridicule au ſentiment des infideles, a produit au monde des effets extremement prodigieux & admirables. Ie deſire vous en faire voir quelques-vns, vous monſtrant vn échantillon de la vie des premiers Chreſtiens, & des vertus heroïques que les fideles pratiquoient en la primitiue Egliſe. Vne ancienne Dame de la ville de Rome, eſtant priée par vne de ſes amies de luy monſtrer ſes joyeaux & brillans plus precieux, elle luy montra ſes enfans, ſages, modeſtes, retenus, bien ciuiliſez, elle auoit raiſon, car comme dit le S. Eſprit par la bouche du Sage, vn enfant qui eſt vertueux & bien appris, c'eſt la gloire & ornement de ſa mere. La vie donc, & les vertus de ces premiers Chreſtiens vous eſtoient extremement glorieuſes, ô ſainte & bien-heureuſe Vierge, puis que vous eſtiés leur mere, vous leur diſiez par voſtre bon exemple, *imitatores mei eſtote, ſicut & ego Chriſti*, faites-nous s'il vous plaiſt la grace de ſuiure ſi parfaitement vos vertus à leur imitation, que vous teniez à honneur de nous auoir pour vos enfans, nous vous ſalüons à cette intention. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Mulier amicta sole. Apoc. 12. est Ecclesia, duodecim stellæ coronæ ipsius, sunt duodecim virtutes primorum Christianorum.* A.

Punctum vnicum. *Continet sex primas illorum virtutes quæ sunt.* 1. *Fides*, B. 2. *spes*, C. 3. *Charitas*, D. 4. *Deuotio*, E. 5. *Dilectio fraterna*, F. 6. *lætitia*, G.

Conclusio. *Exprobratio vitiorum nostrorum*, H.

VN grand prodige a esté veu au Ciel, dit le bien-aymé Disciple, *Apoc. 12.* c'estoit vne Femme reuestuë du Soleil: elle auoit la Lune soubs ses pieds, & vne couronne de douze estoiles en la teste, elle estoit en trauail d'enfant & il y auoit là aupres vn grand dragon qui attendoit qu'elle se fut accouchée, afin de deuorer le fruict qu'elle produiroit. Ce grand signe, c'est l'Eglise Chrestienne qui est representée en forme de femme, parce qu'elle est l'Espouse de Iesus, c'est vn grand signe & vn prodige merueilleux. Car à la verité c'est vn miracle bien signalé & digne de la toute puissance de Dieu d'auoir fondé vn si grand estat par l'entremise de douze pescheurs, A Exordium

vn ſigne celeſte, *apparuit in Cœlo*, ſon origine eſt du Ciel, ſon fondateur eſt venu du Ciel & reſide au Ciel, ſes loix & coutumes ſont toutes celeſtes, ſa vie & conuerſion eſt au Ciel, ſes eſperences & pretentions ne tendent qu'au Ciel, elle eſt reueſtuë du Soleil, ou ſelon le Grec, περιβεβλημένη τὸν ἥλιον. Entouré du Soleil de tous coſtez; Ieſus le Soleil de iuſtice, l'éclaire, l'embellit, la deffend, la protege de toute part, elle eſt toute plongée dans la lumiere, & dans la verité, ſans qu'elle puiſſe receuoir aucunes tenebres d'erreur, *profundam diuinæ ſapientiæ penetrauit abyſſum*, dit ſaint Bernard. Elle a la Lune ſous ſes pieds, c'eſt à dire qu'elle mépriſe dédaigne & foule aux pieds l'inconſtance des choſes paſſageres & mondaines, *temporalium mutabilitatem deſpicit*, dit ſaint Gregoire, cette couronne de douze eſtoilles, c'eſt l'aſſemblage de toutes les vertus, qui l'embelliſſent & rendent illuſtre. Cette couronne qui eſt au chef, *in capite eius*; c'eſt à dire au commencement, car à la verité, ſi nous feüilletons les hiſtoires Eccleſiaſtiques, & méme les liures prophanes, nous verrons que les Chreſtiens de la primitiue Egliſe eſtoient ſi ſoigneux de pratiquer les plus ſolides & parfaites vertus, qu'ils bril- Lib. 34 moral. c. 12.

loient au milieu de la gentilité, auec plus d'éclat que les Estoiles dans vne nuit obscure & tenebreuse, *tanquam lucernæ lucentes in caliginoso loco*, nous le pouuons reduire à douze, qui sont les sources de toutes les autres, quatre enuers Dieu, quatre enuers le prochain, & quatre enuers eux-mémes, voicy ce que i'en ay recueilly des Liures anciens, & principalement de sept Autheurs, trois étrangers & prophanes, vn Hebreu, vn Grec, vn Latin, quatre sacrez & domestiques, deux de l'Eglise Grecque, & Orientalle, deux de la Latine & Occidentale : les prophanes sont, Philon, lequel encore qu'il ayt écrit en Grec, estoit Hebreu de nation, de grande authorité parmy les Iuifs, qui a écrit fort auantageusement de la vie admirable des Chrestiens de son temps, sous le nom des Esséens, le Grec, c'est Lucien, grand ennemy des Chrestiens, & qui en punition de ce qu'il auoit déchiré leur vie d'vne dent canine, fut luy-méme dechiré des chiens.

Plinius lib. 10. Epist. 97.

Le Latin est Pline second, qui estant gouuerneur de Bithinie, écriuit quelques lettres á l'Empereur Trajan, où il faisoit mention de la vie & coustume des Chrestiens.

I'allegue ces autheurs prophanes tout exprez, parce qu'estant ennemis des

Chrestiens, le témoignage qu'ils rendent de leur vie, ne peut estre soupçonné de flaterie, le blâme de l'amy, & la loüange de l'ennemy, sont hors de reproche de mensonge.

Les autheurs sacrez que ie veux citer sont en l'Eglise Grecque, S. Iustin martyr, qui viuoit au second siecle, & qui presenta deux Apologies, l'vne au Senat de Rome, l'autre à l'Empereur Antonin pie, & Athenagoras, Philosophe Chrestien, natif d'Athenes, l'année cent septante-deux, qui presenta aussi vne Apologie en faueur des Chrestiens, aux Empereurs Marc-Aurele, Antonin & Lucius Commode. Les deux autres de l'Eglise Latine sont, Tertullien, qui a adressé aux Gentils, vn beau & riche discours Apologetique pour la deffence du Christianisme, & Minutius Fœlix Aduocat Romain, qui viuoit sous Seuere, au commencement du troisiéme siecle, & qui a aussi écrit vne belle harangue Apologetique pour nostre Religion, qu'il intitule *Octauius*. I'ay choisi particulierement ces quatre autheurs plustot que les autres, parceque leur témoignage est plus irreprochable, car comme ils parloient à des Payens ennemis de nostre Religion, ils n'eussent osé auancer le moindre mensonge, de peur

d'en estre promptement releuez par leurs aduerses parties ; *in capite eius corona duodecim stellarum*, les quatre principales vertus que les premiers Chrestiens exerçoient enuers Dieu, la Foy, l'Esperance, la Charité, & la Religion.

Premierement la Foy, mais quelle foy? vne foy bien éloignée du procedé des esprits de ce temps, qui ne veulent qu'on auance aucune verité qui n'ayt preuue en queüe, ils auoient vne foy si souple, obeyssante, asseruie, captiue, que comme leur reprochoit Iulien l'apostat, qui auoit esté nourry parmy eux, toute leur philosophie, toute leur science, tout leur raisonnement consistoit en vne seule parole, pour toute raison de leur creance, ils se contentoient de dire comme S. Spiridion, au Concile de Nicée, ie le crois, vne foy si bien establie & étançonnée, que tout ce qui a coustume d'ébranler l'esprit humain en ses opinions, les affermissoit en leur creance; si vous eussiez dit à Tertullien, & aux Chrestiens de son temps, au nom desquels il parloit; c'est vne chose bien honteuse, d'aduoüer que vostre Dieu ayt eu le foüet, ils repondoient, parceque c'est chose honteuse, c'est pour cela que ie n'en ay pas honte. C'est chose bien absurde & impertinente, de dire

B P. vnicum, sex primæ virtutes primorũ Christianorũ I. Fides.

Tertul. c. 5. de carne Christi

que le Verbe diuin, la parole Eternelle ayt begayé comme vn enfant, que celuy qui gouuerne les cieux ayt eſté emmailloté dans vn berceau, ils répondoient, parceque c'eſt choſe abſurde, & impertinente, c'eſt pour cela que ie le crois fermement, mais c'eſt choſe impoſsible, qu'vn grand corps comme celuy d'vn homme de trente ans, ſoit contenu en vne ſi petite Hoſtie, parce qu'il eſt impoſsible, c'eſt pour cela que ie le tiens tout aſſeuré, *ideo non pudet quia pudendum eſt, ideò credibile eſt, quia ineptum eſt, ideo certum eſt, quia impoſsibile eſt.* Allez propoſer des argumens à des gens faits comme cela, vous vous ſerés bien adreſſé, étans ainſi captifs de la Foy, ils ſe rendoient maiſtres des plus grands eſprits, ils aſſujetiſſoient les Philoſophes ſuperbes à l'humilité du Chriſtianiſme, comme fit S. Spiridion dans le Concile, ſaint Antoine dans le deſert, ſainte Catherine en la Cour de Maximin, & méme ſelon la promeſſe de Ieſus, ils domptoient les eſprits malins, *ſigna autem eos qui crediderint hæc ſequentur.* Maintenant les plus parfaits parmy nous ſuent à groſſes gouttes pour exorciſer vn energumene, & ſouuent apres pluſieurs exorciſmes, le Diable ſe mocque d'eux, parceque nous n'auons qu'vne Foy

morfondüe, languiſſante, & qui ſemble eſtre aux abois; Alors la Foy eſtoit ſi viue, que les moindres Chreſtiens, meſme ſeculiers, ſe faiſoient obeyr par les demons, Tertullien diſoit aux Payens, emmenez deuant les Iuges vn poſſedé, ou autre agité du Demon, que le moindre Chreſtien luy commande de dire qui il eſt, le demon n'oſeroit mentir, ſi cela n'eſt qu'on puniſſe les Chreſtiens.

On voyoit lors l'accompliſſement de cette parole de Dauid, *Super aſpidem & baſiliſcum ambulabis*, & de ce que le Prophete adjouſte, *Quoniam in me ſperauit liberabo eum.* Leur eſperance eſtoit ſi viue, & ils penſoient auoir tant de pretentions aux biens du Ciel, qu'ils n'aſpiroient qu'à cela, & mépriſoient tout le reſte. Tertullien les appelle fort proprement *æternitatis candidatos*, les brigueurs de l'Eternité. Voyla vn beau Sermon, vn digne epitete, ils ambitionnoient & brigüoient, non les charges releuées, non les dignitez eſclattantes, non les offices honorables, non les richeſſes, ou les partys auantageux, mais les biens eternels, ils auoient vne eſperance ſi certaine du Paradis, à cauſe de leur ſainte vie & des promeſſes de Ieſus, que vous ne vous tenez pas plus aſſeuré d'aller en voſtre iardin Sainte

C
1. Spes

Dorothée eſtant deuant le Iuge ne parloit que de beaux jardins, de vergers amenes & delicieux, où ſon Eſpoux la receuroit, quand elle auroit enduré pour luy. Comme on la conduiſoit au ſupplice, vn jeune aduocat nommé Theophile, qui la vit paſſer, luy dit en ſe mocquant? écoute Dorothée, ie te ſupplie quand tu ſeras en ce beau iardin de ton Eſpoux pretendu, enuoye-moy des fleurs, & des fruits que tu dis y étre en toute ſaiſon, la ſainte ſans s'émouuoir, repondit, ouy? ie vous aſſeure, ie vous en enuoyeray, & ie n'y manqueray pas: elle enfonce la deſſus vne œillade amoureuſe dans le ciel, & lance vne priere à ſon Eſpoux, le ſommant de ſa promeſſe: c'eſtoit en hyuer le ſixiéme de Fevrier, comme elle tendoit le col à l'épée du bourreau, voyla vn Ange du ciel, qui paroit en forme d'vn beau ieune-homme, portant en ſa main vn pannier, ou il y auoit trois roſes & trois pommes, mais des roſes ſi fraiſches, & ſi ſoeues, des pommes ſi vermeilles & ſi belles, qu'on voyoit bien qu'elles ne venoient pas du cru de ce monde. Et bien, dit la ſainte, portez-le donc à Theophile, & dites-luy que me voyla quitte de ma promeſſe. Nous nous accoquinons à ce monde, nous nous at-

tachons à la terre, nous nous échauffons à la pourſuitte des biens caduques, parceque nous nous doubtons bien que ceux du ciel ne ſont pas pour nous, noſtre conſcience nous dicte, que nous ne les meritons pas, eux diſoient par la bouche d'Athenagoras ἐλπίδα ἔχοντες ζωῆς αἰωνίου ἔχοντες, πᾶσι ἐν τούτῳ τῷ βίῳ καταφρονοῦμεν μέχρι καὶ πᾶσι τῆς ψυχῆς ἡδέων; parceque nous auons eſperance en la vie eternelle, nous mépriſons les biens de la vie preſente, méme les plaiſirs de l'ame, comme les vanitez, curioſitez, diuertiſſemens, vaines complaiſances; Et chez Minutius Fœlix, vn Payen nommé Cecilius, ſe plaignant de la vie des Chreſtiens qui ſembloit toute ſauuage, leur diſoit, vous ſemblez des gens de l'autre monde, qui n'ont point de part à celuy-cy, vous eſtes comme tout hors de vous, & en ſoucy, vous vous priuez des contentemens, méme licites & honneſtes, vous n'allez point à la Comedie, on ne vous voit point au Bal, vous fuyez les collations, & les autres diuertiſſemens publics, vous ne portez point de bouquets, vous n'vſez point de parfums. *Vos verò ſuſpenſi, ac ſolliciti, honeſtis voluptatibus abſtinetis, non ſpectacula viſitis, non pompis intereſtis, conuiuia publica ſine vobis, non floribus caput nectitis, non cor-*

pus odoribus honestatis. Et S. Tiburce noble, & valeureux Martyr, estant interrogé par le Tyran, s'il ne connoissoit point vn Chrestien qui s'appelloit Torquat, le S. repondit, il y a bien quelque temps que Torquat vint à l'Eglise, mais nous ne le tenons pas pour Chrestien, parceque c'est vn damoiseau, qui se plait à friser ses cheueux, & à cajoler parmy les femmes. Quand les Soldats d'Alexandre alloient faire la guerre à vne Prouince étrangere, ils auoient coûtume de brûler leur propre maison, pour monstrer qu'ils estoient si asseurez de la conqueter, qu'ils ne pretendoient plus retourner en leur pays: ces Chrestiens auoient vne si ferme esperance de conqueter les richesses & les voluptez eternelles, qu'ils faisoient litiere des temporelles μεχρὶ τῆς ψυχῆς ἡδέων.

Méme les plaisirs de l'ame, les vanitez, les curiositez, les sçiences inutiles: ils ne les faisoient pas seulement par esperance de recompense, mais par amour enuers Iesus, par vn motif de charité, qui estoit si ardente en eux, qu'ils ne disoient pas seulement par la bouche de S. Paul, *Quis nos separabit à charitate Christi? tribulatio, an angustia, an fames, an persecutio:* qui est-ce qui nous separera de l'amour de Iesus-Christ, sera-ce la

tribulation ou l'angoisse, ou la faim, ou la nudité, ou la persecution.

Mais ils desiroient toutes ces choses pour l'amour de Iesus, auec plus de passion & d'ardeur, que le cerf poursuiuy des chasseurs, ne desire les fontaines d'eau, ils estoient plus échauffez à se presenter aux tourmens que les tyrans à les leur faire endurer. Ils voloient au martyre, comme les abeilles à la ruche de miel, dit S. Chrysostome. Arius, Antonin Proconsul en Asie, Tyberian gouuerneur de Palestine, manderent à l'Empereur, qu'ils ne trouuoient assez de bourreaux, ny de gibets, pour faire mourir tant de Chrestiens qui se presentoient au supplice. Sainte Potamiene étoit seruante d'vn idolatre, son maistre s'enamoura d'elle, & luy parla de son des-honneur, car elle estoit jeune, & parfaitement belle, ie n'en feray rien, dit la sainte, nostre Religion nous deffend toute impureté, ie t'accuseray donc deuant le Iuge & te feray mourir comme Chrestienne, vous ferez ce qu'il vous plaira, dit elle, mais ie n'offenceray pas mon Dieu, il la liure au Iuge, qui estoit de ses amys, & le prie secretement de l'induire, non à renier sa Foy, car il ne s'en soucioit pas, mais à trahir son honneur, le Iuge dit à la sainte, si vous

D 3. Charitas in Deũ.

De Ario refert Tertull ad scapulam. c. 5.

voulez obeyr à voſtre maiſtre, nous vous laiſſerons libre en voſtre Religion, mais ſi vous ne le faites, ie vous feray plonger toute viue dans cette chaudiere d'huile boüillante, elle pouuoit ſe guarantir de ce tourment, conſentant à vn ſeul peché de fragilité, qui eut eu ce ſemble beaucoup d'excuſe, veu le plaiſir qui l'amorçoit d'vn coſté, & le tourment qui la menaçoit d'autre part: Monſieur, dit elle, ie vous coniure autant qu'il m'eſt poſsible, de ne m'y pas faire plonger tout pour vn coup, mais petit à petit, afin que ie languiſſe plus long-temps, & que vous connoiſsiez le grand amour que nous autres Chreſtiés portons à noſtre benit Sauueur, en effet elle y fut plongée petit à petit, & languit d'vne mort viue l'eſpace d'vne heure toute entiere.

E 4 Religio

Ils ſe diſpoſoient à cette grace auant la perſecution, par grande fidelité à leur vocation, par vne admirable pieté, & aſsiduité au ſeruice de Dieu. Pline ſecond, écriuant à l'Empereur Trajan, luy dit ayant fait des informations ſur la vie des Chreſtiens, on m'a aſſeuré qu'ils n'ont point d'autre crime, ny erreur, ſinon qu'à certains iours ils s'aſſemblent le grand matin, & chantent enſemble des Cantiques en l'hon-

Plinius lib. 10. Epiſt. 97.

neur de Iesus Christ, comme à leur Dieu : *affirmabant autem hanc esse summam vel culpæ, vel erroris, quod essent soliti statodie ante lucem conuenire, carmenque Christo, quasi Deo dicere secum inuicem.* Ammianus & Tertullien les appellent assemblées nocturnes, & on les estimoit si saintement instituées, que S. Chrysostome presche asprement, & fait des grandes inuectiues contre ceux qui s'en absentoient, quand mesme ce n'estoit que des artisans ; si vous estes Mareschal ou Serrurier, dit il, vous vous leués bien tant matin, pour battre, & façonner vne piece de fer, pourquoy ne vous leuerés vous pas aussi matin, pour amollir, & polir vostre ame ; & si vous voules sçavoir auec quelle reuerence, modestie exterieure, humilité, & pureté interieure ils assistoient au seruice diuin, il faut lire Lucien au dialogue intitulé *Philopatris*, vous verrés là dedans qu'vn Payen nommé Christias, raconte qu'il auoit esté au lieu, ou les Chrestiens faisoient leurs assemblées, & prieres ; & que c'estoit vne chambre qui auoit le plancher doré, où il vit des gens qui se courboient, & qui estoient tout pâles, & tremblans en la presence de Dieu ; *ascendimus domum, aurato fastigio insignem*

Ammiã lib. 28. Tertull. lib. 2. ad vxorem.

S. chrysost. homil. 26. in act. & homil. 32. ad populum.

inſignem, Vidi autem viros in faciem inclinatos, & palleſcentes. Ils appelloient la Meſſe φρικτὰ μυστήρια, les effroyables myſteres & l'Euchariſtie, φρικωδεστάτην θυσίαν, la tres redoutable victime, & S. Ambroiſe exagere, comme vne grande irreuerence, & manquement de reſpect, le bruit que quelques vns faiſoient en crachant, ou touſſant pendant l'office. Penſés comme il euſt crié, & tonné en chaire s'il euſt veu qu'on y euſt cajolé, fit, ou badiné comme on fait en ce temps deplorable & S. Chryſoſtome inuectiue ardemment contre ceux qui aſsiſtent à la Meſſe en eſtat de peché mortel, ſans l'auoir effacé par vn acte de contrition, & il remarque tres-bien que ce Roy de la Parabole qui repreſentoit le Fils de Dieu, reprenant celuy qui n'auoit pas la robbe nuptiale, ne luy dit pas, comme vous eſtes vous mis en table, mais comme eſtes vous icy entré? *quomodo huc intraſti?* non pas *quomodo recubuiſti?* quel reproche donc fairoit-il, quels tonnerres d'inuectiues retentiroient dans ſa bouche, s'il eſtoit en ce temps, & s'il ſçauoit ce que nous ſçauons, qu'on commet des pechés mortels pendant la Meſſe, qu'on y vient tout expres pour cela, pour voir les filles,

Ambr. libro 3. de vit.

Chryſoſt. homil. 61. ad pop. poſt medium.

pour estre veüe, pour prendre le mot, pour donner assignation.

Theodoret Euesque de Cyr en Mesopotamie l'an quatre cent trente neuf: nous apprend, comme on celebroit les Festes des Saincts Martirs de son temps; *pro illa veteri pompa, pro turpi obscenitate, fiunt modestæ, castæ, ac temperantiæ plenæ festiuitates, non illæ quidem mero delibutæ, non conuersationibus leues, non cachinnis solutæ, sed diuinis canticis personantes, sacrisque sermonibus audiendis intentæ, in quibus ad Deum preces, non sine sanctis lachrimis, ac suspiriis summittuntur.* Que cela estoit beau, qu'il fait bon alors dans l'Eglise, où l'on n'entendoit autre bruit que des *sanglots*, des soûpirs, & gemissemens de deuotion! car il dit aux Payens, au lieu de ces pompes, & lasciuetez impudentes, qui se faisoient aux festes de vos dieux, nous celebrons des solemnitez qui sont remarquables par la modestie, chasteté, & temperance des fideles, exemptes de toute yvrognerie, de toutes follatreries, & dissolutions, des solemnitez qui sont employées à chanter les loüanges de Dieu, à entendre les Sermons, & à faire des prieres auec larmes, & sanglots

Theodoret. 6. tractatu de curatione Græcarum affectionum lib. 8. qui est de martiribus, sub finem

S'ils estoient si bien disposés enuers Dieu, ils ne l'estoient pas moins au re-

gard du prochain, ils exerçoient enuers luy quatre excellentes vertus, qui brilloient en l'Egliſe, auec plus de luſtre, & d'éclat que les aſtres dans le firmamẽt, la iuſtice, la dilection fraternelle, la liberalité, la patience. Les Propheres auoient predit que l'auenement du Fils de Dieu apporteroit la iuſtice au monde, *orietur in diebus eius iuſtitia, aperiatur terra, & germinet ſaluatorem, & iuſtitia oriatur ſimul.* Ils accompliſſoient ſi parfaitement ces propheties, que leurs ennemys méme les qualifioient du nom de iuſtes. Vous lirez dans l'Edict que Conſtantin publia en faueur de l'Égliſe, rapporté par Euſebe, que du temps de Diocletien, l'Oracle d'Apollon repondit, que les iuſtes luy fermoient la bouche, & l'empechoient de parler, & comme Diocletien demanda qui eſtoient ces iuſtes, les Preſtres des Idoles repondirent que c'eſtoient les Chreſtiens, qui menoient vne vie innocente & irreprochable, & Pline ſecond au lieu ſus-allegué, écrit à Traian, qu'ils s'obligeoient par ſerment à ne iamais commettre de brigandages, d'adulteres, de larcins, de ne tromper perſonne, de rendre fidelement tout ce qu'on leur auroit mis en depoſt, & vn peu plus bas il a diouſte, qu'il n'auoit point trouué de crime en eux, ſi-

F 5. Iuſtitia

pſal 71. 7. Iſai. 45. 8.

Euſeb. lib. 2. vitæ Cõſtaut. cap. 49. 50.

Plin. lib. 10. epiſt 97.

non vne trop grande superstition. Et Tertullien donne aux Payens ce cartel de deffi ; s'il y a des prisonniers dans les geoles ce ne sont que des Payens, s'il y a des criminels condamnez aux minieres, à seruir de proye aux bestes sauuages, & de passe-temps au peuple, ce ne sont que des Payens, on n'y voit point de Chrestiens, où s'il y a quelques Chrestiens, ce n'est que parcequ'ils sont Chrestiens, ils n'ont point d'autre crime pretendu que la Religion, *nil aliud inueni quam superstitionem.* Si Pline eust sceu la verité, il eust dit, *quam deuotionem.* Et Athenagoras au commencement de son Apologie, *nullus Christianus malus est, nisi hanc religionem simularit*; Et le mesme Tertullien, *desinunt apud nos vocari Christiani qui mali sunt*, il n'y a point de Chrestiens vicieux, ou ce sont des Chrestiens fourrez & contrefaits. Nous n'appellons plus Chrestiens ceux que nous connoissons estre sujets à quelque crime.

De vestris sẽper æstuat carcer, de vestris bestiæ saginantur, de vestris semper metalla suspirãt nullus ibi Christianus, nisi planetantũ Christianus, aut si quid aliud, iam nõ Christianus Tertul. cap. 44. Apolog.

Et quelle merueille qu'ils ne fissent tort à personne, veu que la charité ne fait point de mal, & ils l'auoient en si grande recommendation, qu'ils s'appelloient l'vn l'autre, & se traittoient comme freres? Voyez comme les Chrestiens s'entreaiment, comme ils sont

G 6. dilectio Fraterna

Vide inquiũt, nempe gẽtiles vt inuicem se diligãt, vt pro

prests à mourir l'vn pour l'autre, diſoient les Gentils chez Tertullien, & Minutius Fœlix leur dit, on ne nous diſtingue pas des autres par la marque corporelle de la Circonciſion comme vous penſez, mais par vne modeſtie & innocence remarquable, quand on croit que nous nous entre-aimons d'vn amour ſincere & cordial, & vous vous picquez de ialouſie quand nous nous appellons l'vn l'autre freres, parceque nous ſommes enfans d'vn méme Dieu, conſors de méme Foy, Chreſtiens de méme eſperance; N'eſtoit-ce pas grand plaiſir d'eſtre au monde en ce temps là? cela n'eſtoit-il pas beau & de bonne edification, quand vn Caualier, vn Comte, vn Marquis, vn Duc, diſoit à ſon valet, mon frere, vous plait-il faire telle choſe? vne grande Dame diſoit á ſa ſeruante, ma ſœur, voudriez-vous aller en tel lieu? quel danger y auroit-il de faire le méme? on obeyroit mieux à vne parole ainſi douce & gratieuſe qu'à cinquante paroles que vous dites auec rudeſſe, & colere. Saint Paul écriuant à vn Gentilhomme de Coloſſe, nommé Philemon, & luy renuoyant ſon eſclaue, luy mande, puis qu'il eſt à preſent Baptiſé, vous le deuez traitter doreſnauant, non comme voſtre valet, mais comme voſtre fre-

alterutro mori ſint parati. Tertull. apolo. cap. 39. *Non noſtro culo corporis vt putatis, ſed innocentiæ, & modeſtiæ ſigno facile dignoſcimur ſic mutuo quod doletis, amore diligimus quoniã odiſſe non nouimus ſic nos quod inuidetis Fratres vocamus, vt vnius Dei parentis, homines vtcõ*

sortis fidei, vt ipsi coheredes Minutius Felix in Octauio.

re tres-cher, & ce n'estoit pas par compliment ou ceremonie qu'ils s'appelloient freres, ils s'entre-aymoient d'vn amour fraternel, sincere & cordial: témoin cette belle histoire que S Ambroise rapporte au second liure des Vierges, ou il déploye admirablement les voiles de son eloquence, autant de lignes, autant de pointes d'esprit du temps.

Sainte Theodore vierge, de la ville d'Antioche, fut condamnée par le Tyran à sacrifier aux Idoles, ou à estre elle-méme sacrifiée à l'impudicité publique. Fermez vos oreilles, vierges Chrestiennes, helas! la sainte fille est traisnée au lieu infame, non, ne les fermez pas: vne Vierge espouse du Fils de Dieu, peut bien estre prostituée, mais ne peut pas estre soüillée contre sa volonté en quelque part où elle mette le pied, elle benit, & sanctifie le lieu qui est honoré de sa presence: toute la folle jeunesse y accourt à la foule, & s'écrase à la porte de ce lieu execrable; on enferme la dedans cette pauure tourterelle, & mille vautours y volent à l'envy, n'attendant que la proye: si tost qu'elle est entrée en cette voyrie, où le ternit la pureté, comme si elle estoit dans le Sanctuaire, elle fléchit les genoux en terre,

éleue les yeux, les mains, & le cœur au Ciel, & pleurant tendrement, elle forme cette amoureuſe requeſte; Sauueur Ieſus, doux époux de mon ame, helas! ne m'abandonnez pas en cette extremité : vous deſſauuageaſtes autre-fois la cruauté des Lyons, en faueur de Daniel vierge, vous pouuez bien à preſent donter l'ardeur effrenée de ces ames abruties: les flammes verſerent vne molle roſée, & vn vent frais & delicat, pour reſiouyr vos ſeruiteurs en la fournaiſe de Babylone; Suſane ſous la grêle des cailloux, ſouſpira à vous, & trouua miſericorde, la main ſeicha qui vouloit violer les victimes de voſtre Temple, ce ſont des miracles de voſtre paternelle bonté: preſeruez mon corps, qui eſt voſtre temple, ne permettez pas qu'il ſoit violé, c'eſt vn coup qui vous appartient priuatiuement à tout autre, de faire qu'eſtant icy traiſnée, pour y eſtre deflorée, i'en ſorte auec vne virginité, & pureté Angelique; à peine auoit-elle acheué ce dernier mot, qu'vn ieune ſoldat nommé Didyme, écarte la preſſe, enfile de roideur la porte, & entre le premier dans la chambre : figurez-vous la frayeur qui ſaiſit le cœur de cette innocente, quand elle vit ce ieune-homme ſi violant, que

toute la foule de ces perdus l'auoit redouté, luy quittant l'entrée; Mon Dieu, dit-elle, qui sçait si sous cette peau de loup-garou, vous auriez point caché vn agneau debonnaire, puisque vous estes le Dieu des Armées, & que vous auez des legions, ainsi que vous disiez à sainct Pierre, il est croyable que vous auez des Soldats, & peut-estre que celuy-cy en est du nombre: ne craignons point mon pauure cœur, ce ieune-homme est habillé comme ceux qui font des martyrs, il pourroit bien d'vn heureux reuers, me faire martyre & vierge tout ensemble; ô grandeur ineffable de la bonté de Dieu, ce Soldat desfarouchant son maintien, d'vn visage doux & modeste, s'approche de la vierge, luy fait vne profonde reuerence, & luy dit, ne vous effrayez pas ma chere sœur, vous voyez icy vn Soldat, qui vous seruira de bon frere, ie me suis combattu pour entrer icy le premier, c'est afin de sauuer vostre honneur, & mon ame, non point certes pour mal faire, ie suis entré ceans en qualité d'adultere en apparence, mais il est en vostre pouuoir de m'en faire sortir martyr en effet, changeons

d'habits, nous sommes de mesme taille quant au corps, & de mesme Religion quant à l'ame, mes habits vous conuiendront bien, les vostres me sieront encore mieux, mes habits vous conserueront vierge, & les vostres me feront martyr, vous serez heureusement reuestüe, & moy plus heureusement dépoüillé, vostre cotte me seruira de cotte d'armes, vostre corset de corselet, prenez cette casaque, afin d'armer vostre virginité: la chasteté a ses combats, ceux qui sont à sa solde doiuent estre bien armez, prenez ce grand chapeau pour couurir vos cheueux, & vostre face, ausi ceux qui sortent de ce lieu sont extremement honteux, & se cachent, ne craignez point pourtant que le sacrifice manque, i'y seruiray de victime; tenant ces propos il dépoüille sa cotte, cela estoit encore suspect, vn adultere ou vn bourreau, en eust bien fait de mesme, pour ce, la sainte tendoit le col attendant le coup de la mort, le Soldat tendoit les mains, & sa casaque, ils furent quelque temps en cette douce contestation, enfin l'eschange se fait mutuellement, vous prendriez la fille pour vn ieu-

ne ſoldat, & le Soldat pour vne ieune fille, alors la vierge enfonce ſon chapeau, iette le pan de ſon manteau ſur ſa face, & comme ſi elle auoit des aiſles, elle s'enuole, ſans qu'homme du monde y prit garde, en meſme inſtant vn meſchant garniment, gaigne le deuant, auec violence, & entre bruſquement en la chambre, mais auſsi-toſt que de prés il euſt ietté les yeux ſur la place, he! dit-il, qu'eſt cecy? vne fille eſt icy entrée, & voyla ce me ſemble vn garçon, on m'auoit bien autrefois conté que le Dieu des Chreſtiens auoit changé l'eau en vin, mais ie vois de mes deux yeux, qu'il transforme encore les perſonnes, eſt-ce point poſsible quelque charme, qui me peut auoir changé moy-meſme, ſortons d'icy promptement, car ſi i'y demeure plus long-temps, ie ſuis en danger d'y eſtre transformé. Le tout eſt rapporté au Tyran, & enfin de cauſe, arreſt de mort fut donné, par lequel fut condamné au lieu de la vierge celuy qui s'eſtoit ſubſtitüé en ſa place, on conduit le patient au gibet, le bruit en court par toute la ville, la vierge en à le

vent, cela la picque viuement au cœur, elle vole à la place, & dit en ſe plaignant; ah! mon cher amy, penſez-vous bien me faire vn ſi grand tort? c'eſt moy, Meſsieurs, c'eſt moy, qui ſuis la criminelle: ce jeune-homme n'a rien fait digne de mort, tournez la pointe de vos armes, & les rigueurs de vos ſupplices contre moy.

Tout le monde eſt eſtonné d'vn ſi nouueau ſpectacle, d'vne ſi eſtrange ambition, & de ce ſtratageme d'amour de Dieu; elle eſt incontinent ſaiſie, on les met auprés l'vn de l'autre pour entendre leur diſpute, le ſainct Soldat luy dit, qui vous amene icy ma chere ſœur, c'eſt moy qui ay eſté condamné; allez Theodore, allez, on vous a deſliurée; cette pauure fille toute eſplorée, comment dit-elle, voudriez-vous bien me faire cette injure, ie ne vous ay pas pris pour plaige de ma mort, mais pour garent de mon honneur, s'il eſt queſtion de la chaſteté, ouy, ie vous prens pour ma caution, noſtre accord eſt en ſon entier, non ie ne le rompray iamais, mais ſi on parle de ſang, & de mort, ce n'a point eſté

mon intention de donner caution pour cela i'y veux reſpondre en perſonne, i'ay aſſez de ſang en mes veines pour m'acquitter de cette debte. Si le Iuge s'eſt trompé en nos habits, ie ne pretens pas me tromper en l'eſperance du martyre, on a parlé à vous en prononçant l'arreſt de mort, mais cette ſentence s'adreſſoit à moy, i'ay changé de veſtement, mais non pas de Religion, voulez-vous que ie ſois cauſe de voſtre mort, vous qui m'auez ſauué l'honneur, qui m'eſt plus cher que la vie? vous voulez donc mourir pour moy, & ie ne mourray pas pour vous, pour moy, & pour noſtre Dieu? ſi ie ſuis venûe tout à point pour ſubir la mort portée par l'arreſt, qui me peut priuer de mes droits? ſi i'ay trop tardé de venir, i'en ſuis d'autant plus coupable, voudriez-vous bien vous repentir du bien que i'ay receu de vous? ſi vous m'empeſchez de ſubir l'arreſt de la mort, vous me ſoumettez à l'autre, & me replongez en l'abyſme d'où vous m'auiez retirée. Faiſons mieux, ſouffrons tous deux le ſupplice, mais il faut pour aſſeurer les deux palmes, que ie marche la

premiere, ne me disputez pas la preseance, car quant à vous on ne vous sçauroit faire pis, que de vous faire mourir : vne pauure fille court fortune de voir mourir son honneur, auant que sa vie trespasse. Ie crois bien, Messieurs, que vous attendez l'issuë auec impatience, de vray, elle est admirable, ô ? l'heureux duel, s'il en fut iamais, deux ont combattu, tous deux ont gaigné, tous deux ont perdu, tous deux en mourant ont esté couronnez, *Cum soror, & frater certamina sancta mouerent, Victor vterque fuit, victus vterque fuit,* ie n'admire pas moins la charité de cette vierge, dont il est parlé au Pré spirituel, il y auoit en Alexandrie vne saincte Damoiselle vierge, qui viuoit en solitude, & grande retraitte, addonnée aux ieusnes, veilles, aumosnes, & autres exercices de pieté. Satan enuieux de sa vertu, luy suscita vne furieuse bourasque, il embraza le cœur d'vn jeune homme de la ville, en l'amour de cette vierge, elle ne sortoit de sa maison que pour aller à l'Eglise, il espioit ce temps, & toutes les fois qu'elle sortoit, il s'approchoit d'elle, luy disoit des paroles deshonnestes, ou faisoit

Pratum spirituale c. 60.

des gestes impudiques, elle ne luy respondoit rien, elle ne daignoit pas seulement le regarder. Se voyant tant importunée, pour se deliurer de ses assauts, elle ne sortit plus de la maison, non pas mesme pour aller à l'Eglise: elle n'estoit pas obligée à cela, mais elle le pouuoit faire, au bout de quelque temps ennuyée d'estre priuée du seruice de Dieu, elle luy enuoye sa seruante, ma maistresse vous voudroit bien dire vn mot, il y vole promptement tout ioyeux, pensant que son cœur estoit flechy, & qu'elle vouloit consentir à son mauuais dessein; il la trouua assise en son lict, parce qu'elle estoit incommodée: elle luy dit, pourquoy m'importunez-vous ainsi? ie ne vous ay iamais desobligé, vous estes cause que ie ne vay pas à l'Eglise, ne pensez-vous pas en respondre deuant Dieu? ie n'y sçaurois que faire, i'ay vne trop forte passion d'amour vers vous, toutes les fois que ie vous vois, ie suis tout hors de moy, qu'y a-il en moy qui vous fait tant de peine? qu'auez-vous trouué en moy qui serue d'amorce à vostre flamme?

Ce sont vos yeux qui me charment, ce sont deux soleils qui m'ébloüissent,

& bien, s'il ne tient qu'à cela vous les aurez. Elle dit à ſa ſeruante, ma ſœur, apportez-moy vn petit plat, elle s'arrache les deux yeux, auec ſon fuſeau, les met dans ce plat, luy diſant, tenez, voyla ce que vous aymez tant, & bien ſerez-vous content maintenant? κρατῆσα τὸ κερκίδιον. Luy tout effrayé d'vne action ſi genereuſe, fut touché de componction, ſe retira dans vn Monaſtere, où il veſcut ſaintement, c'eſt auoir de la charité, cela, c'eſt auoir le ſalut des ames, & la pureté en recommandation.

Sainct Ambroiſe parlant de ſainct Iean Baptiſte, tué par l'impudicité d'Herode, & propoſant à Herode la teſte coupée de ce grand Prophete, *clauduntur lumina, non tam mortis neceſsitate, quam horrore luxuriæ.* I'en dis de meſme en ce ſujet, ſi cette ſaincte eſtoit au monde, elle ne ſe repentiroit pas de s'eſtre arrachée les yeux, elle en ſeroit bien ayſe, non ſeulement pour auoir gaigné cette ame, mais pour n'eſtre obligée de voir ces ſeins deſcouuerts, ces viſages fardez, ces eſtendarts de luxure, ces nids de lubricité, qu'elle abhorre infiniment, vous eſtes bien eſloignez de ſa vertu,

& vous esperez estre en Paradis auec elle, elle n'alloit à l'Eglise, de peur d'estre veüe, & vous y allés exprés pour estre veuë, elle se creue les yeux pour n'estre l'objet de tentation, vous descouurés vôtre sein, vous frisés vos cheueux, vous mignardez vos œillades, pour estre l'amorce & l'allumette de tentation.

Il me prend enuie de faire comme ces vieillards qui estoient au temps du Prophete Esdras. Le Temple de Salomon estant reedifié, les ieunes gens l'admiroient, & se resiouïssoient; les vieux qui auoient veu le premier, & qui voyoient la grande difference entre ce qu'il auoit esté & ce qu'il estoit, ne l'admiroient pas, mais pleuroient & sanglottoient, se lamentoient : quelle difference? quel deschet & diminution? quand vous voyez les deuotions, la frequentation des Sacremens, la pratique des vertus qui se font quelque-fois, vous les estimez, vous les loüez & admirez, ceux qui ont veu dans l'Histoire Ecclesiastique, les vertus solides, heroïques & parfaites qui se pratiquoient en l'Eglise, ont enuie de pleurer; hé! quelle difference, il me prend enuie de dire auec le grand Archeuesque de Constantinople, que l'Eglise est comme

1. Esdr. 3.

H Conclusio. Exprobratio vitiorum nostrorum.

me vne Dame qu'on a volée, quand sa maison a esté pillée & sacagée, les mesmes coffres, les buffets, les comptoirs qui y estoient sont demeurez, mais les pistoles, les ioyaux, les pierreries en sont enleuées; nous auons la mesme Foy, les ceremonies, les mysteres qu'on auoit en la primitiue Eglise; mais les threfors en sont dérobez, les dispositions interieures, la deuotion substantielle, les solides vertus en sont eclipsées.

1. On disoit la Messe, nous auons encore les Rituels, Liturgies de saint Basile, de saint Chrysostome, de saint Ambroise, nous la disons maintenant, mais quelle difference? les Prestres la disoient auec tant de pieté, tendresse, qu'ils fondoient en larmes voyant Iesus sur l'Autel, deuant eux le Manipule, c'estoit vn mouchoir qui leur estoit touſiours necessaire, pour essuyer leurs larmes tant elles estoient abondantes *merear portare Manipulum fletus & doloris*, maintenant on la dit auec tant d'indeuotion, irreuerence, distraction, comme vne action profane.

2. On disoit en la Messe, *Pax Domini sit semper vobiscum*, dit saint Chrysostome, on le dit maintenant, mais quelle difference ceux qui auoient eu quel-

que diſſention s'embraſſoient, ſe reconcilioient, & rentroient en parfaite vnion, maintenant deux perſonnes parentes, voyſines, ſeront en meſme Meſſe, ſainte Table, Confeſſionnaire, les mois, & années entieres ſans ſe ſaluer, ſans dire mot, ſans ſe reconcilier. On alloit en voyage & és autres lieux ſacrez, pour viſiter les Reliques des Saincts, dit Theodoret, on y va à preſent, mais quelle difference? Saint Ieroſme dit, que s'il s'eſtoit mis en cholere, ou s'il auoit eu quelque illuſion nocturne en dormant, il n'oſoit entrer aux Chapelles des Saints. A preſent les garçons, & les filles y vont en folâtrant, & commettant mille inſolences impures.

Theodoret. vbi ſupra.

Si iratus fuero aut me nocturnũ phãtaſma deluſerit, Baſilicas Martyrum intrare non audeo. Hier.

Hebræi ſunt, & ego; Iſraëlitæ ſunt, & ego; ſemen Abrahæ ſunt, & ego, diſoit ſainct Paul. Ainſi nous pouuons dire, ces anciens Chreſtiens auoient la Foy, & nous auſsi, ils eſtoient Baptiſez, & nous auſsi, ils eſtoient en vraye Egliſe, & nous auſsi, mais il faut adjouſter, ils eſtoient bons ſeruiteurs de Dieu, nous ne le ſommes pas: ils eſtoient vrais Chreſtiens, nous ne le ſommes que de nom, nous ſommes Chreſtiens fourrez & contrefaits, & on nous dira comme à ſainct Ieroſme,

Ce ſainct Docteur raconte, qu'eſtant ieune, il prenoit grand plaiſir à lire les œuures de l'Orateur Romain. Les Doctes ſçauent qu'il n'y a rien de deshonneſte, rien de mauuais en cét autheur, & toutefois, parce qu'il s'adonnoit plus à la lecture de ces Liures prophanes qu'à celle de l'Eſcriture ſainte, il en fut rigoureuſement chaſtié, car vn iour eſtant malade il fut porté deuant le tribunal du Fils de Dieu, il vit ce grand Iuge aſsis ſur vn Thrône, enuironné de ſes Anges, qui luy demanda, qui eſtes-vous? Ie ſuis Chreſtien, répondit-il; vous eſtes Chreſtien? repartit le Iuge, vous mentez, vous eſtes Ciceronien, n'eſt-il pas vray que vous prenez plus de plaiſir à la lecture de Ciceron, qu'à la lecture des liures qui contiennent le deuoir d'vn Chreſtien? & ſur le champ il commanda à ſes Anges de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & le flageller ſelon ſes demerites. Ce grand S. raconte cela de ſoy-meſme, en vne lettre qu'il a eſcritte à vne de ſes filles ſpirituelles nommée Euſtochium, & afin qu'on ne penſe que ce fut vn ſonge, il appelle à témoing le Iuge qui le condamna à cette peine, & les marques des coups de foüets, qui luy demeurerent long-temps ſur le dos: & n'eſt-il

pas vray Chreſtiens, que tous tant que nous ſommes, ſi nous eſtions preſentez au iugement de Dieu, nous ſerions bien plus reprehenſibles, & dignes de chaſtiment que n'eſtoit alors S. Ieroſme: ouy ſans doute, & quand nous viurions encore ſoixante ans, ſi nous ne nous conuertiſſons, ô ame pechereſſe! ſi nous ne nous auançons autrement en la perfection, ô ame deuote! nous receurons de la part de Dieu à l'heure de la mort ce dementir & ce reproche que nous n'auons pas eſté Chreſtiens, mais mondains, mais Epicuriens, mais Payens, mais Antechriſts. Voluptueux, ſi Dieu vous demandoit maintenant ſi vous eſtes Chreſtien, que repondriez vous? ouy, il vous le demandera aſſeurement l'vn de ces iours, à l'heure de voſtre mort, que repondrez-vous? oſerez-vous bien dire que vous l'eſtes? vous mentez, vous dira-on, vous n'auez pas eſté Chreſtien, mais Epicurien: vous auez ſuiui les preceptes d'Epicure, & non pas ceux de Ieſus Chriſt, vous auez fait voſtre dieu de voſtre ventre, vous auez logé toute voſtre felicité aux voluptez charnelles, vous n'auez eu autre ſoucy que d'aſſouuir vos brutales concupiſcences: vindicarif, ſi on vous demande qui eſtes-vous? oſerez-vous dire que vous eſtes

Chreſtien, vous mentez, dira Dieu, mais Ciceronien, vous n'eſtes pas diſciple de Ieſus, mais de Ciceron ou de Demoſthene, repouſſer l'injure par l'injure, maudire ceux qui nous maudiſſent, prendre vengeance d'vne parolle de trauers qu'on nous dit, ſont les maximes de Ciceron, c'eſt la doctrine de Demoſthene, & des autres Payens; mais Ieſus-Chriſt enſeigne tout le contraire, il veut qu'on oublie les injures, qu'on prie pour ceux qui nous perſecutent, qu'on rende le bien pour le mal. Que repondra cette Damoiſelle, quand Dieu luy demandera qui elle eſt à l'heure de ſa mort, qui arriuera pluſtot qu'elle ne penſe. Aura-elle bien la hardieſſe de repondre qu'elle eſt Chreſtienne? non, car elle ſçait bien en ſon ame qu'elle eſt toute mondaine, qu'elle vit ſelon les loix du monde, qu'elle a ſon cœur tout plongé dans la mondanité, qu'elle a plus de crainte de déplaire à la moindre perſonne du monde, que de déplaire à Ieſus-Chriſt, qu'elle ne plaint pas les deux & trois heures qu'elle employe à accommoder vn rabat, à ſe parer deuant vn miroir, pour ſe rendre agreable à ie ne ſçay qui, elle ne veut pas employer le iour de la Communion vne petite heure à ſe preparer, pour ſe rendre plus agreable à Dieu; enfin il y a

danger qu'au jugement de Dieu on ne faſſe voir à pluſieurs perſonnes qui ſont dans la ville de N. qu'ils n'ont pas eſté vrays Chreſtiens, mais Antechriſts, c'eſt à dire contre Ieſus-Chriſt, ennemis de Ieſus-Chriſt, perſecuteurs de Ieſus-Chriſt, & de ſa Loy, n'eſt-ce pas perſecuter la Loy de Ieſus Chriſt, de vous faſcher à voſtre fille quand elle retourne de l'Egliſe, comme ſi elle retournoit d'vn lieu infame, de vous mocquer de voſtre ſœur, quand elle ſe met à genoux le matin & le ſoir, pour honnorer Ieſus-Chriſt, faire des riſées d'vne ame deuote & l'appeller bigotte, parce qu'elle frequente les Sacremens, & qu'elle ne veut pas eſtre libertine, & offencer Dieu dans les compagnies; que fairoit dauantage vn Payen, vn Iuif, vn Mahometan, que ſe mocquer de ceux qui ſeruent & honorent Ieſus-Chriſt?

Que cela n'arriue pas, faiſons pluſtot comme ſainte Blandine ſeruante à Lion, elle encourageoit tous les autres au martyre, elle fut appliquée à la torture vn iour entier, les bourreaux ſe laſſerent pluſtot qu'elle, on luy demanda comme elle auoit peu tant ſouffrir, à chaque tourment qu'on me donnoit, ie diſois, ie ſuis Chreſtienne, cela me donnoit force, releuoit mon courage: quand on

nous faira vn affront, ie ſuis Chreſtien, diſciple de celuy qui a ſouffert tant de calomnies, quand on nous oſtera nos biens, diſons, ie ſuis Chreſtien, ie ſuis diſciple de celuy qu'on a dépoüillé tout nud, le diſciple n'eſt pas plus que le maiſtre, ſi nous viuons comme luy, ſi nous enduronſ auec luy, ſi nous combatons pour luy, nous regnerons eternellement auec luy. *Amen.*

SERMON X.

Suite du méme ſujet.

LES AVTRES SIX vertus des premiers Chreſtiens.

Sancti per Fidem operati ſunt iuſtitiam.

Les Saints ont pratiqué la vertu par la Foy. *Hebr.* 11.

QVAND la Sybille Cumée rendant ſes Oracles à la Gentilité prophetiſa l'Incarnation du Fils de Dieu, elle dit pour marque de ſon arriuée, & pour effet de la Foy de ceux qui ſuiuroient ſon party, qu'on verroit renaiſtre en

son temps vn siecle d'or par toute la terre ; par cét âge d'or elle n'entendoit pas vn siecle semblable à celuy de Salomon, auquel comme dit l'Escriture, on ne faisoit point d'estat de l'argent, pour la grande abondance d'or qui y estoit, mais elle entendoit les graces de Dieu, & les finances spirituelles, dont l'Eglise seroit enrichie : pour voir l'accompliſſement de cette prophetie, & les effets merueilleux que la Foy produit en vne ame qu'elle possede, hyer nous considerions la saincteté & la vie des Chrestiens de la primitiue Eglise, & les douze vertus plus heroïques qu'ils auoient coustume de pratiquer, le temps ne nous permit de contempler que les six premieres, auiourd'huy nous auons à considerer les autres six : vous y auez beaucoup contribué, ô ! sainte & bien-heureuse Vierge, c'estoit des fruits de vos semences, des moissons de vos trauaux, des productions de vos influences ; vostre Fils vous laissa quelque temps sur la terre apres son Ascension, pour cultiuer ce qu'il auoit planté, pour instruire l'Eglise primitiue, pour enraciner la vertu és cœurs des ames choisies, *in electis meis mitte radices*, & quand vous fortistes de ce monde, vous nous pouuiez dire comme vostre Fils, ie suis auec vous,

iusqu'à la consommation des siecles ; non par presence corporelle, mais par assistance spirituelle que nous implorons, en vous saluant avec l'Ange.

Aue Maria.

IDEA SERMONIS.

Exordium, *Christi aduentus adduxit seculum aureum mutans malos mores hominum*, A.

Punctum vnicum, *Sex alia Virtutes primorum Christianorum. 7. liberalitas*, B. 8. *Patientia*, C. 9. *Humilitas*, D. 10. *Castitas*, E. 11. *Sobrietas*, F. 12. *Assiduus labor*, G.

Conclusio, *Paraphrasis Verborum.* Hebr. 12. *Habentes talem nubem testium circumdamus*, H.

ENTRE les œuures signalées que Iesus venant en ce monde au Mystere de l'Incarnation, deuoit operer sur la terre, celle que les Oracles diuins ont prophetisé plus souuent, & auec plus de majesté de paroles, comme en effet la plus admirable ; c'est la reforme du monde, le changement de la mauuaise vie, des mœurs, & des humeurs vicieuses des hommes, l'Esprit du Seigneur reposera sur luy, dit Isaye, & alors le loup

habitera auec l'aigneau, le leopard couchera auec le chevreau, le veau & le lionceau ſeront enſemble, & vn petit enfant les conduira. C'eſt à dire, que ceux qui eſtoient d'vn humeur farouche, cruel, orgueilleux, deſſauuageroient leur naturel, deuiendroient humbles, debonnaires, charitables, & par le même prophete, Dieu diſoit. Ie mettray des eſtangs au deſert, & des courants d'eau és terres ſeiches, ie feray croiſtre en la ſolitude des cedres, des oliuiers, des ormeaux, & autres arbres, afin que les hommes voyent, & qu'ils ſçachent, & qu'ils conſiderent, & qu'ils entendent que la main du Seigneur a fait ces choſes, & que le Saint d'Iſraël les a creées, il eſt euident que ces paroles ne s'entendent au pied de la lettre, des plantes & des eaux materielles, car les grands Princes font tout cela aiſement, ils font défricher & cultiuer les terres les plus ſteriles, ils en font des Tuilleries, des Fontaine-bleau, des Paradis terreſtres, & il dit que ces choſes ſeront des effects de ſa main toute puiſſante, & toute ſaincte, *vt videant & ſciant, & recogitent, & intelligant, quia manus Domini fecit hæc & ſanctus Iſraël creauit illud*, il parle donc de l'abondance des graces qu'il rependroit en l'Egliſe, &

des vertus ſurnaturelles qu'il y communiqueroit, vous verrés clairement l'accompliſſement de ces Propheties; ſi d'vne part vous rememorez quelle eſtoit la vie des hommes auant la venüe de Ieſus au monde. Et ſi d'autre coſté vous conſiderez quelle eſtoit la vie, & les mœurs des premiers Chreſtiens de l'Egliſe : pour ſçauoir en quel abyſme d'horreur, & d'ordures le monde eſtoit plongé auant l'Incarnation, il ne faut que lire le commencement de l'Epiſtre aux Romains, où ſainct Paul dit, que les Payens eſtoient addonnez aux meſmes abominations; que ceux de Sodome & de Gomorrhe, quand ils furent conſommez par le feu du ciel, & notez que c'eſtoit à ceux meſme qui commettoient ces pechez, c'eſt à dire aux Romains, que l'Apoſtre fait ces reproches, il n'euſt eſté ſi hardy que de le faire, s'ils n'euſſent eſté atteints de ces crimes. Il ne faut que lire le Commentaire de ſainct Ieroſme, ſur le ſecond chapitre d'Iſaye, où il monſtre que les Philoſophes, meſme les plus moderez, ſe veautroient en des ſaletez ſi honteuſes, que ce ſeroit vne impudence de les nommer ſeulement. Pour auoir quelque coniecture de l'e-

ſtat ou eſtoit le monde, c'eſt aſſez de ſçauoir que le Senat de Rome apotheoſa vne Courtiſane, & luy decreta des honneurs diuins, parce qu'elle fit heritier le Senat, de ce qu'elle auoit gaigné par cét infame meſtier. C'eſt aſſez de ſçauoir que les Romains adoroient Iupiter, Mars, Mercure, dont ils publioient en plein theatre les adulteres, les cruautez, les larcins, & les autres vices: qu'ils adoroient Venus la Deeſſe d'impureté, & que pour ſe la rendre propice, pluſieurs meres proſtituoient leurs filles, iugez quelle vie deuoient mener ceux qui adoroient de tels dieux.

Quel eſt le laboureur ſi ſoigneux, qui puiſſe défriſcher vn fond ſi plein de chardons, heriſſé de tant d'eſpines? quel eſt le iardinier ſi vigilant, qui puiſſe feconder vne terre ſi ſterile? quel eſt le fort armé ſi puiſſant qui euſt peu déliurer le monde d'vne ſeruitude ſi infame? tous les hommes pouuoient dire, *quis me liberabit de corpore mortis huius? gratia Dei.* Hé! mon Dieu, quelle obligation? quelles grandes obligations nous vous auons pour vn tel benefice? qui eſt ce qui pourra iamais vous en remercier dignement? que noſtre cœur fonde en voſtre

amour, que vostre ame s'écoule d'affection enuers vous, que nostre bouche retentisse de vos loüanges, que tous les momens de nostre vie soient referez à vostre gloire en action de grace d'vn si grand bien. Pour nous faire voir ce changement, Sainct Iean en l'Apocalypse, nous representoit l'Eglise comme vne femme reuestüe du Soleil, ayant en sa teste vne couronne de douze Estoilles, & qui est en trauail d'enfant, elle a auprès vn Dragon, qui attend qu'elle soit accouchée, afin de deuorer le fruit qu'elle doit produire. Nous disons que les douze Estoilles sont les douze vertus heroïques, que les Chrestiens de la primitiue Eglise pratiquoient; quatre enuers Dieu, quatre enuers le prochain, quatre enuers eux-mesmes, à sçauoir la Foy, l'Esperance, la Charité, la Deuotion, la Dilection fraternelle, la Iustice, la Liberalité, la Patience, l'Humilité, la Chasteté, la Sobrieté, la Diligence, ou assiduité au trauail; Hyer nous estions paruenus à la sixiesme vertu, qui est l'amour fraternel: cet amour n'estoit de grimace, ny de compliment, mais sincere, cordial, plein de bonne volonté, & d'effet: Tertullien disoit aux Payens, quand il y va de l'interest, &

B P. v. nicũ aliæ sex virtutes primorũ Christianorũ 7 Liberalitas.

du partage des biens temporels entre des parents parmy vous, ils ne ſont plus parents, ils ne ſe connoiſſent plus, les Chreſtiens au contraire, monſtrent par les effets, & par leur liberalité, qu'ils s'eſtiment & ſe traittent l'vn l'autre comme freres, n'eſtant qu'vn meſme cœur, & vne meſme ame enſemble, nous ne craignons point de communiquer nos biens, tout eſt commun parmy nous, excepté nos femmes. Témoing ce maiſtre fripon, dont Lucien raconte l'hiſtoire, en vn liure qu'il a fait exprez, intitulé, *De morte peregrini*, il ſe faiſoit appeller Prothée, & ce auec raiſon, car il changeoit comme Prothée, apres auoir diſſipé tout ſon patrimoine en débauches, il en voulut recouurer vn autre beaucoup plus riche, il n'en ſceut point de meilleur moyen, que d'abuſer de la liberalité des Chreſtiens, il ſort de ſon pays, il contrefait le Chreſtien, par tout où il va les Chreſtiens le comblent de richeſſes, il ſe fait mettre en priſon pour la Foy, il eſt viſité, careſſé, accablé de bien-faits par les Chreſtiens de pluſieurs villes d'Aſie, ayant ramaſſé par ce moyen grande quantité d'or, & d'argent, il leue le maſque, il fait banqueroute aux Chreſtiens, il s'en

Ex ſubſtantia familiari fratres ſumus quæ penes vos ferè dirimit fraternitatè, ita? qui animo animaque miſcemur vel de rei communicatione dubitamus omnia indiſcreta ſunt apud nos præter vxores, Tertul. cap. 39. Apolog.

retourne en son pays, & ils ne faisoient pas seulement du bien à ceux qui estoient presens, mais encore à ceux qui estoient bien éloignez. Ez Actes des Apostres il est dit, que le Prophete Agabus prophetisa de la part de Dieu vne grande famine, qui deuoit bien-tost arriuer par tout le monde, si vn Prophete disoit le mesme en ce temps, vous seriez beaucoup reservez à faire des aumosnes, vous diriez, charité bien ordonnée commence par soy-mesme, ie ne sçay combien de temps durera cette famine, si i'ay faute de pain, qui m'en donnera, puis que la disette sera par tout l'Empire? il n'est pas deffendu d'auoir vn peu de preuoyance & de se pourueoir pour l'aduenir; Les Fideles d'Antioche ne firent pas ainsi, au contraire, ne se contentant pas de faire du bien à tous les pauures de la ville, & du pays, ils enuoyerent de grandes aumosnes aux Chrestiens de Ierusalem; & sainct Paul prit la peine d'aller d'Antioche en Ierusalem, pour les y porter, & il escriuoit aux Thessaloniciens, qu'ils n'auoient pas besoin de leur commander la charité, parce qu'ils l'exerçoient tres-volontiers, non seulement à leurs compatriotes, mais

Act. 11. 28.

2. Cor. 8. 13.

mais en toute la Macedoine : & les Corinthiens la faisoient auec tant de profusion, que S. Paul leur mande. Ie ne vous oblige point à donner plus que vos cõmoditez ne vous permettent, ie n'entends pas que vous soyez necessiteux pendant qũe ceux qui auront receu vos aumosnes seront à leur aise, mais seulement qu'il y ait quelque égalité. Ce n'estoit pas seulement enuers les domestiques de la Foy, qu'ils estoient si liberaux, ils l'estoient encore enuers les estrangers & infideles. S. Pacome en peut respondre; c'estoit vn ieune Soldat Payen, qui estoit en garnison en la ville de Thebes soûs l'Empereur Constance, & il se conuertit à la Foy, *voyant que* les Chrestiens des Villes circonuoisines enuoyoient des prouisions aux Soldats, auec vne liberalité & profusion admirable. 2. Cor. 8 13.

Le Diacre Pontius en la vie de saint Cyprien, rapporte qu'en Afrique pendant la peste, qui dura fort long temps, grand nombre de Chrestiens seruirent aux pestiferez, mesme Payens, & enseuelirent les corps qui estoient morts de peste, & que tout le monde laissoit au milieu de la ruë. Ceux d'Alexandrie firent le mesme soûs la conduite du saint Euesque Denys, comme Eusebe le rap- Euseb. lib 7. c. 17.

porte, ce fut en l'annee 263. au temps de l'Empereur Galien.

C

Ces bonnes gens sçauoient faire le bien, & encore mieux endurer le mal; on les traitoit comme les balieures du monde, comme les plus scelerats, impies & abominables de la terre, comme ceux qu'on disoit estre cause de tous les malheurs qui arriuoient à la Republique. Si le Tybre se déborde, si le fleuue du Nil n'a son flux ordinaire, si la terre tremble, si la peste desole la Ville, si les saisons se dereiglent, on crie que les Chrestiens en sont cause, qu'il faut exterminer cette vermine, que tant que ces impies seront au monde, la Republique sera malheureuse, dit Tertulien. On leur defendoit souuent de vendre & acheter, on leur commandoit comme à des esclaues de faire mille courueés sans aucun salaire, on permettoit à tout le monde de les tuer en quelque lieu qu'on les trouueroit, sans autre forme de procez, ce qui ne fut iamais decreté, pas mesme contre les parricides, ils eussent peu se defendre aisement, ou faisant vn party dans l'Estat, ou se mettant au seruice des Tyrans qui se reuoltoient contre les Empereurs, ils ne manquoient pas de gens, ils estoient quelque fois vne legion entiere de Soldats

8. Patientia.

Si Tyberis ascendit, si Nilus non ascendit in arua, si Cœlum stetit, si terra mouit, si fames

Chreſtiens, ſix mille ſix cens, comme ſoûs Maximien; ou dix mille, comme ſoûs Adrian. Le meſme Tertullien diſoit aux Payens, *Si enim & hoſtes exertos, non tantum vindices occultos agere vellemus, an deeſſet nobis vis numerorum & copiarum, externi ſumus, & veſtra omnia implenimus, Vrbes, Inſulas, Caſtella, Municipia, Conciliabula, caſtra ipſa, Tribus, Decurias, Palatium, Senatum, Forum, ſola vobis relinquimus Templa.* Si nous voulions combattre contre vous, non à la ſourdine, mais à guerre ouuerte, manquerions-nous de gens? Vous nous tenez eſtrangers, & nous peuplons toutes vos compagnies, les Villes, les Iſles, les Chaſteaux, les Citez libres, les Conciliabules, les Armées, les Tributs, les Decuries, le Palais, le Senat, le Barreau; il y a par tout des Chreſtiens, ſi non ez Temples des faux Dieux: ils ne manquoient de chef pour entreprendre contre l'Eſtat; ils auoient ſouuent de leur party des Capitaines, ou Generaux d'Armée, comme S. Maurice, S. Euſtache, S. Mercure, S. Porphire, & S. Gallican. Ils ne manquoient de courage, puis qu'ils meſpriſoient la mort ſi genereuſement: mais ils ne ſe defendoient pas, parce que noſtre Religion ne nous permet pas de vouloir du Tertul. Apol. c. 37.

mal, de faire du mal, de dire du mal, de penser du mal de qui que ce soit ; nous faisons du bien à tout le monde sans exception de personne, dit Tertullien.

Tertul. cap. 36. Apolog

Cui bello non idonei, non prompti essemus, etiam impares copijs qui tam libenter trucidamur ? si non apud istam disciplinam magis occidi liceret, quam occidere, sed absit vt aut igni humano vindicetur diuina secta, aut doleat pati, in quo probatur. Male enim velle, male facere, male dicere, male cogitare de quoquam ex æquo vetamur, nullum bonum sub exceptione p rsonarum administramus. Ils le monstrent bien en cette belle occasion, que S. Iustin raconte. Il apporte la Lettre de Marc-Aurele au Senat, en laquelle cet Empereur confesse qu'estant vn iour luy & son Armée au milieu des Allemagnes, assiegé d'vn nombre infiny d'ennemis, en si grande disette d'eau, que depuis cinq iours ils n'en auoient veu : apres auoir imploré ses faux Dieux vainement & sans effet, il commanda aux Soldats Chrestiens de reclamer le leur, *quem in conscientia gestant.* Ces braues Soldats n'eurent égard aux demandes de ceux qui persecutoient l'Eglise : mais rendant le bien pour le mal, ils se prosternerent en terre ; & voila que tout aussi-tost l'air se couure de nua-

Iustin. Apologia ad Antoninum, Et Tertul. Apolog. c. 5. sub finem.

ges, & distille vne pluye si miraculeuse, que c'estoit de l'eau fresche pour l'Armée où estoient les Chrestiens, & vne pluye de feu contre les Barbares leurs ennemis ; & partant, dit l'Empereur, nous leur permettons d'estre Chrestiens, de peur qu'ils n'obtiennent de leur Dieu de semblables armes contre nous.

Pour rendre leur patience inébranlable, ils l'appuyoient sur vne belle maxime, qui est le vray lenitif, & le sucre de toutes les amertumes de ce monde : Ils tenoient pour asseuré, comme il est tres-veritable, que tout ce qui arriue en ce monde, de quelque part qu'il arriue, vient de la prouidence de Dieu ; tout, tout, excepté le peché : mais les croix, les afflictions, les priuations, la pauureté, les maladies, qui sont les peines du peché, viennent de la main de Dieu. Ils appelloient les Empereurs tres-saints. Saint Denys d'Alexandrie enuoyé en exil pour la Foy, estant sur son despart, disoit que les Chrestiens prioient pour les tres-saints Empereurs Valerien & Galien. Comme est-ce que cela s'entend ? Ces Empereurs estoient vicieux, Payens, idolatres, persecuteurs de l'Eglise. Nos Heretiques trouuent mauuais que nous appellons le Pape

Nostre Saint Pere ; & ce grand Euesque nomme ces Empereurs tres-saincts, parce qu'il sçait que c'est Dieu qui les donne, *dabo vobis Regem in furore meo, qui regnare facit hypocritam.* Ils sçauoient que tout ce qui vient d'vne si bonne main ne peut estre que tres-bon, tres-saint, tres-aymable, & tres-digne d'estre bien receu. Si nous auions la lumiere & la connoissance que ces Saints auoient, quand nous perdons nos biens, quand nous auons des procez, quand nous tombons malades, nous dirions ; ô sainte pauureté, sainte maladie, sainte affliction ! Cette patience estoit fille de l'humilité, & du mespris du monde, qui estoient tres-heroïques en eux. D 9. Humilitas,

Tatian. or. contra Græcos. Tatianus Assyrien, πᾶν τὸ ἐν δόξῃ κείμενον ἀνθρωπίνη παραιτούμεθα : Nous auons en horreur tout ce qui reſſent la gloire & la vanité du monde : ie vous laisse à penser s'il eut esté si hardy de dire cela parlant à des ennemis de nostre Religion : si les Dames Chrestiennes de ce temps-là eussent esté vestuës pompeusement, & chargées de mondanité comme elles sont à present, elles estoient ordinairement vestuës de noir, ou de couleur obscure, comme on peut voir chez Metaphraste, Sozomene, & autres anciens Autheurs.

Metaphr. in actis ss. Martyrum.

Ie ne veux icy alleguer l'humilité des gens de petite estoffe & de basse extraction ; on disoit qu'ils estoient humbles, non par amour de la vertu, mais par la condition de leur estat. Ie dois alleguer l'humilité des grands : Qu'y a-il de plus admirable que l'humilité du grand Theodose, dit saint Augustin ? Quel Prince fut iamais plus heureux, plus valeureux, plus victorieux que cet Empereur ? Il defit valeureusement les Polonois, n'estant âgé que de vingt ans : il defit heureusement le Tyran Maxime & ses trois Armées.

Il defit si heureusement & valeureusement le Tyran Eugene, que s'estant mis à pied à la teste de son Armée, il eut les vents à sa solde, les Cieux & les Elemens partisans de ses desseins. *O nimium dilecte Deo, cui militat æther, & coniurati veniunt ad classica venti!* Ce Prince si heureux, si valeureux, si victorieux, qui commandoit paisiblement à tout l'vniuers, se laisse vaincre à l'humilité Chrestienne, & se rend son esclaue. Estant vn iour entré en l'Eglise, il s'estoit mis au Chœur prés des Ecclesiastiques. Son Euesque luy dit, Sire, ce n'est pas là vostre place. Le Chœur de l'Eglise n'est que pour les Prestres, la Pourpre fait bien les Empe-

reurs, mais elle ne fait point les Preſtres. Il ne reſiſte point, ne murmure, ne ſe plaint, qu'on luy fait vn affront, ne dit que les Preſtres & les Eueſques ſont ſes ſubiets : mais il ſort promptement, & ſe met à la nef, fait ſes prieres au milieu du peuple ; il n'entre iamais plus au Chœur pour y prendre place. Et quelque temps apres eſtant tombé en faute par fragilité humaine, par vne ſentence precipitée qu'il prononça contre les Theſſaloniciens : comme il venoit à l'Egliſe, ſon Eueſque luy alla au deuant. Sire, auriez-vous bien la hardieſſe d'entrer à l'Egliſe ſans faire penitence, apres auoir offenſé Dieu ? Si vous y venez, ie vous fermeray la porte. Ie me garderay bien d'y entrer, puis que vous me la defendez. Ayez pitié de moy, impoſez-moy telle penitence qu'il vous plaira, ie l'accompliray de bon cœur, afin que ie ſois receu à la Communion des Fideles, & à la participation des redoutables myſteres. Il luy impoſe huict mois de penitence. Pendant cette penitence, on jeûnoit pluſieurs iours en la ſemaine, on portoit le cilice, on faiſoit grandes aumônes, on pleuroit, on ſanglotoit, on faiſoit pluſieurs prieres. Au bout

des huict mois, il luy donne l'Absolution le iour de Noël, le reçoit à l'Eglise; luy estant dans l'Eglise, il ne se tient tout droit, ne se met pas seulement à genoux, mais il se couche par terre, se tire les cheueux, se frappe le front contre la terre, baigne le paué de ses larmes, crie en soûpirant, *adhæsit pauimento anima mea, &c.* Il ne pense, ie feray tort à ma dignité, ie démentiray la grãdeur de mon courage, on se mocquera de moy, mes subjets ne me prise-ront; qu'en dira-on? Saint Ambroise qui y estoit le rapporte, & apres luy S. Augustin, Sozomene, Theodoret. Ambr. in eius funere. Aug l. 5 de Ciuitate, cap. 26.

Son petit Fils Theodose le jeune herita de luy le nom, le sang, le Sceptre & l'humilité Chrestienne. Escoutez comme il parle de soy, c'est en ce bel Edit qu'il publia pour les immunitez de l'Eglise, dont Iustinien rapporte vn eschantillon: mais il est tout entier ez Actes du Concile d'Ephese. l. Patet, Cod. de his qui ad Ecclesias confugiunt concil. Ephes. cap. 21.

Il defend à toute sorte de personnes d'entrer à l'Eglise auec des armes: & pour monstrer que c'est iustement, & auec raison, il adiouste, moy-mesme ie le pratique tout Empereur que ie suis. Car encore que la Majesté Imperiale ait besoin d'estre gardée en quelque lieu qu'elle soit, ie commande à mes

Gardes de laisser leurs armes à la porte. Ie ne prens la hardiesse d'entrer iamais au Chœur, ny de m'approcher de l'Autel, sinon pour y presenter mes offrandes; & apres ie sors du Chœur, & me retire à la nef auec le commun du peuple: Et auant que d'entrer à l'Eglise, ie laisse à la porte ma Couronne Imperiale; parce qu'en la presence d'vne si haute & si redoutable Majesté en la maison de Dieu, rien ne doit esclater que Dieu-mesme: Et maintenant vne petite Coquette s'aiuste mondainement, prend ses ornemens pompeux tout exprez pour estre regardée & admirée en l'Eglise.

Ces pieux Empereurs auoient appris cette leçon d'humilité du premier Empereur Chrestien qui ait flory en l'Eglise. Quel Prince fut iamais plus belliqueux, *genereux, glorieux que* Constantin *le grand*? *la grandeur* de son courage, la viuacité de son esprit, la beauté de corps, la majesté de son maintien le faisoit admirer & respecter de tout le monde. Il auoit defait en diuerses batailles les Tyrans Herculius, Maxence, Licinius, & dompté par armes les Gaulois, Allemans, Sarmates. Les peuples les plus barbares & éloignez luy auoient enuoyé des Ambassa-

deurs pour luy demander la paix. Pour la donner à l'Egliſe, & eſteindre l'hereſie des anciens, il auoit prié le Pape S. Sylueſtre de faire aſſembler le Concile de Nicée. Eſtant entré au Concile, couuert d'vne pourpre ſi eſclatante, qu'elle ſembloit vn grand feu, dit Euſebe, chargé de rubis, eſcarboucles, & diamans, ſi eſtincelant, qu'il ſembloit eſtre vn petit Soleil. Les Eueſques eſtans tous aſsis, il ſe tenoit tout droit en leur preſence: il n'oza iamais prendre la hardieſſe de s'aſſeoir, iuſques à ce que les Eueſques l'en euſſent prié, & il s'aſsit, non en vn Thrône éleué, mais ſur vn petit ſiege. Et comme on luy eut donné quelques billets contenant les plaintes contre les Eueſques, il les ietta au feu, & ſe faſcha contre celuy qui les luy auoit donnez, diſant; C'eſt aux Eueſques de iuger les Empereurs, non aux Empereurs de iuger les Eueſques.

E 10. Caſtitas.

Eſtant ſi humbles de cœur, ils attiroient la grace de Dieu pour eſtre auſsi chaſtes de corps. Graces immortelles vous ſoient renduës encore vne fois & vn million de millions de fois, ô Ieſus mon Sauueur! d'vn ſi admirable changement. Le monde eſtoit auparauant vn'eſtable d'augée, vne cloaque d'impureté & ordure: mais depuis que vous vous eſtes

logé au sein d'vne Vierge, depuis que vostre Mere a arboré l'estendart de virginité, depuis que vous auez mené vne vie diuinement pure en ce monde, vous l'auez changé en vn parterre de fleurs de Lys, qui par la bonne odeur de leur pureté ont embaumé le Ciel & la terre. Palladius contemporain de saint Hierosme dit que de son temps en vne seule Ville d'Egypte il y auoit dix mille Religieux, & vingt mille Vierges Religieuses, qui menoient vne vie Angelique en des corps mortels & sensibles; les autres Chrestiens qui demeuroient dans le monde auoient la pureté en si grande recommandation, qu'ils redoutoient plus que la mort la moindre soüilleure, mesme de pensée.

Voicy comme Athenagoras sur la fin de son Apologie parle des baisers que les parens se donnoient quelquesfois par salutation & tesmoignage d'amitié quand ils venoient de dehors: il faut faire cela, dit-il, auec grande precaution. *Summa cautione communicandum est osculum* ἀκριβόσασθαι: car s'il est soüillé par la moindre pensée, il nous bannit de la vie eternelle.

Il n'eut esté si temeraire de dire cela aux Empereurs Payens, si on eut veu

dans les compagnies les Chrestiens commettre des sottises & folastreries impudentes que l'on y voit maintenant. Ils sçauoient bien qu'entre les pechez qui nous empeschent d'entrer au Ciel, Saint Paul ne met pas seulement l'adultere & fornication, mais encore les folatreries lasciues, & toute sorte d'impureté, ἀσέλγεια ἀκαθαρσία. Si on vous disoit en compagnie qu'il ne faut que ce baiser lascif que vous donnez pour vous faire perdre le Paradis, vous diriez que c'est estre trop rigoureux, que c'est vouloir faire tout le monde Religieux : & c'est neantmoins ce que dit ce grand personnage au second siecle de l'Eglise parlant à des Empereurs, & Empereurs Payens : Et vn peu plus bas, parlant de la modestie des gens mariez, il dit, *sicut agricola vbi semina terræ mandauit, non aliud superinicit, sed messis tempus expectat ; sic nobis concupiscentiæ modus, liberorum procreatione definitur.* S. Paul. Galat. 5 16.

Ils estoient donc bien éloignez de se vautrer dans les brutalitez que plusieurs commettent maintenant, soûs pretexte que tout leur est permis dans le mariage.

Mais, pour connoistre la grande affection que les Chrestiens, & prin-

cipalement les Fideles de ce temps-là portoient à la pureté; il n'en faut d'autre argument que celuy dont se sert Tertullien. *Probatio est innocentiæ nostræ iniquitas vestra; ideò nos hæc pati Deus patitur: nam proximè ad leonem damnando Christianam potiùs quam ad Leonem, confessi estis labem pudicitiæ apud nos atrociorem omni pœna, & omni morte reputari.*

Tertul. cap. vlt. Apolog

P II. Sobrietas;

Ie ne m'estonne pas s'ils estoient si chastes, puis qu'ils estoient ennemis iurez des deux meurtriers de la continence, la gourmandise & l'oisiueté: ils auoient en vn degré tres-eminent les deux vertus contraires à ces vices, l'abstinence & la diligence, ou assiduité au trauail.

Philo lib. de vita cõtemplatiua.

Ie ne vous veux pas dire ce que Philon dit parlant de plusieurs Chrestiens qui estoient par tout le monde, & principalement autour d'Alexandrie, qu'ils jeûnoient tous les iours au pain & à l'eau; que quelques-vns n'en mangeoient que de trois en trois iours, d'autres de six en six iours: les plus sensuels adiousteient au pain & à l'eau vn peu d'hysope pour assaisonnement, *contenti placare dominas mortalibus à natura additas.*

Ie ne vous veux dire ce que dit S.

Chrysostome que de son temps plusieurs ieunes Damoiselles en l'âge de vingt ans, qui auoient esté nourries tres delicatement dans la soye & entre les parfums (ce sont ses propres mots) embrassoient si ardemment pour l'amour de Iesus les rigueurs des austeritez & mortifications, qu'elles portoient continuellement le cilice, marchoient à pieds deschaux : elles veilloient la plus grande partie de la nuict, elles ne mangeoient qu'vne fois le iour au soir, non pas du pain, non des herbes, *fabas, cicer, oleas & ficus.* Chrys. Homil. 13. ad Ephes.

Ie ne vous veux seulement dire qu'ils jeûnoient tous les Mercredis & Vendredis de l'année, excepté au temps de Pasques ; parce que ce fut au Mercredy que les Iuifs tindrent leur Conciliabule, & prirent resolution de faire mourir nostre Sauueur : Que ieûnant, ils vsoient ordinairement de xerofagie, c'est à dire, qu'ils ne viuoient que de pain & d'eau & de sel. Tertullien dit, *xerofagias seruamus, sic cantes cibum ab omni carne, & viuidioribus quoque pomis, ne quid vinositatis edamus, aut potemus.* Nous obseruons la xerofagie, nous abstenant de la chair, du boüillon, de pomes & autres fruicts frais, afin de ne boire Ita Ignatius epist. ad Philip. Clé. Alexand. Strom. l. 7. August. ep. 86. ad Casulanum sub finé Cyrill. in Leuit. 10. Epiphã. in compendoi. Eccl. Tertul. lib. con-

tra Psiticos c. 1. Quin & exercit⁹ nautæ, viatores, negotiatores ieiunii edictum cum gaudio excipiunt. Basil. orat. 2. de ieiunio.

ny de manger quoy que ce soit qui sente le vin ; & ils estoient si conscientieux à garder les jeûnes du Caresme, qu'au rapport de saint Basile les Soldats, les voyageurs, les Nautoniers & les Marchands se resioüissoient quand on publioit le jeûne de Caresme.

G 12. Assiduus labor.

Saint Paul dit, celuy qui ne veut trauailler, qu'il ne mange point. Ces pauures Chrestiens ne mangeoient presque point, trauailloient incessamment. Car, excepté le temps qu'ils employoient à prier Dieu dans les Eglises, ils passoient toute la iournée & partie de la nuict à trauailler pour gaigner leur vie, ou pour faire aumosnes, s'ils auoient dequoy viure d'ailleurs, *virgines nostræ omnes pudicæ sunt, lanificio intentæ sermones diuinos edisserunt.*

Homil. 13. in ad Eph. Lib. ad vxorem cap. 4.

Saint Chrysostome en dit autant des Damoiselles de son temps. Tertullien adiouste qu'auec cela elles s'occupoient à visiter les pauures, à secourir les malades, à faire autres œuures de misericorde.

H Conclusio.

Hebr. 12. 1.

Habentes igitur nobis impositam talem nubem testium, deponentes omne pondus,

dus, & circumstans nos peccatum per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in Authorem Fidei & consummatorem Iesum. Ayant donc tant de Saincts qui nous tesmoignent les veritez Chrestiennes, courons auec ardeur & patience au combat qui nous est proposé, dit S. Paul.

Ils monstrent que Iesus est vray Dieu, puis qu'il a fait au monde vn si grand changement, & en si peu de temps. Le cœur de l'homme n'est qu'en la main de Dieu, c'est luy seul qui en a la clef, il en manie les ressorts, il l'encline où bon luy semble. Iesus a encliné & tourné les cœurs non de deux ou de trois hommes, mais des millions des millions; il les a portez à des affections toutes contraires à celles qu'ils auoient, aux affections des choses extremement dures, laborieuses, difficiles à embrasser. Qui ne voit qu'il est vray Dieu?

Testium. Ils monstrent comme nous sommes obligez de viure pour estre sauuez. Supposons que vostre grand pere, ou autre de vos ancestres, ait fondé en cette Eglise vne grande Messe, & vn seruice annuel le iour de son obit, ait laissé pour cela vn bon heritage, & que le papier de la fon-

dation soit perdu : comme pourriez-vous monstrer aux Chanoines de maintenant qu'ils sont obligez de chanter la Messe, & faire le seruice ? Vous ne le sçauriez mieux prouuer qu'en faisant voir que les Chanoines qui ont jouy les premiers de cet heritage, ont chanté cette Messe. Iesus sortant du monde vous a legué par testament l'heritage du Ciel. *Dispono vobis vt edatis*

Ce leg pieux est chargé d'vne condition, de viure selon la perfection Chrestienne. Quand il n'y auroit point d'Euangile, nous connoissons que nous sommes obligez à cela, voyant que ces anciens qui ont jouy du Ciel les premiers ont vescu ainsi parfaitement, puis que les Apostres & leurs Disciples les ont ainsi enseignez. C'est signe que nostre Sauueur l'a ainsi institué, & exige de nous cela, pour nous donner son Paradis.

Testimon. Ils monstrent que rien n'est impossible à la grace de Dieu, qu'elle peut changer les plus mauuais naturels, dompter les cœurs les plus rebelles ; qu'elle peut desauuager les bestes les plus farouches, feconder les terres plus steriles. Qu'estoit ce monde peu auant la venüe de Iesus, sinon, comme

disent les Prophetes, vne foreſt d'arbres ſteriles, vne terre deſerte & ingrate, vne taniere de loups & de leopards ? Qu'eſtoit ce peu apres ſa venuë, ſinon vne terre coulante miel & laict, vn Paradis de delices ſpirituels, vne retraitte d'aigneaux & de colombes ? Cette grace eſt auſsi puiſſante que iamais ; le bras de Ieſus n'eſt point racourcy, ſes threſors ne ſont point épuiſez, ſa miſericorde n'eſt pas tarie ; il a conuerty & changé le cœur de tant de perſonnes, il peut bien changer le voſtre : Humiliez-vous beaucoup deuant luy, reconnoiſſez que c'eſt à luy ſeul de vous changer : donnez-vous ſouuent à la puiſſance & operation de ſa grace. Verbe increé, vous m'auez fait, formé, Verbe incarné, refaitez & reformez-moy.

Nubem. Nuée qui fait ombre à nos vertus. Vn ancien Anachorette nommé ſaint Machaire, ayant viſité les Cellules des autres Religieux qui viuoient en grande perfection, retournoit tout confus, s'humilioit, & diſoit, *vidi Monachos, non ſum ego Monachus.*

Quand ie conſidere la vie de ces bons Chreſtiens nos deuanciers, *vidi Chriſtianos, non ſum ego Chriſtianus.*

Que de nom, de Baptesme, d'apparence, non d'effet, ny de mœurs, ny de vie, ny de vertu; quelle apparence d'estimer tant soit peu les petites vertus que nous pratiquons, si on les compare à celles de ces anciens. Ils alloient à Matines quasi tous les iours, à peine y va-on cinq ou six fois l'an. Ils enuoyoient des aumosnes aux étrangers, à ceux qui demeuroient loin, à peine en faisons nous à nos concitoyens que nous voyons mourir à nostre porte deuant nos yeux.

Hé bien, dit sainct Chrysostome, si nous ne pouuons atteindre à vne si haute perfection que ces Anciens, au moins faisons ce que nous pouuons pour les imiter, & suiure de loin. Vous ne pouuez mettre vos biens en commun, mais vous en pouuez communiquer quelque peu aux pauures; vous ne pouuez jeûner ez Mercredys & Samedys, mais vous le pouuez ez Quatre-temps & iours commandez.

Nubem, nuée. Si nous taschons ainsi de les imiter selon nostre petit pouuoir, si nous reclamons leur secours, ce seront des nuées qui distilleront sur nous des influences benignes, des rosées du Ciel, des graces de Dieu.

Nubem, nuée. Autrement ce seront

des nuées qui auront du jugement, lanceront contre nous des carreaux de vengence, qui nous accuseront, iugeront, confondront, condamneront, par l'opposition de leur vertu. N'estoient-ils pas fragiles comme nous, composez de mesme estoffe que nous? pestris de chair & de sang comme nous? sensibles & delicats comme nous? N'auons-nous pas le mesme Dieu? n'adorons-nous pas le mesme Iesus crucifié? nous joüissons des mesmes Sacremens, nous sommes en mesme Eglise, on nous presche le mesme Euangile, & nous voulons auoir pour rien le Paradis qui leur couste si cher: y auroit-il de la raison? y auroit-il de la gloire pour nous, de posseder sans victoire vn Royaume que ces anciens ont conquété par tant de combats?

Cette femme qui est ez douleurs d'enfantement, c'est l'Eglise primitiue, qui a beaucoup souffert pour nous enfanter à la Foy. Que de voyages ont fait les Apostres? que de Martyrs ont enduré la mort, que de Conciles ont esté assemblez, que de Docteurs ont veillé & sué, disputé pour nous conseruer la Foy entiere & immaculée? apres tout cela la laisserons-nous infructueuse? sera il dit que l'E-

gliſe ayant tant trauaillé à nous enfanter à Noſtre Seigneur, le Dragon infernal nous engloutiſſe & deuore ? il faut craindre que cette femme ne prenne des aiſles, s'enuole au deſert, que la Foy & l'Egliſe ne ſe perde en Europe, n'aille aux Indes. Que cela n'arriue pas, mais *curramus ad propoſitum certamen* : courons genereuſement au combat qui nous eſt propoſé. Il ne dit pas, courons à la Couronne, parce qu'encore qu'il n'y auroit point de Couronne à remporter, point de ſalaire à gaigner, point de Ciel à conqueſter, ce nous eſt trop d'honneur de combattre pour la querelle de Dieu. Combien y a-il de Gentils-hommes qui ſe tiennent glorieux d'eſtre employez dans les occaſions de prodiguer leur ſang & vie ſans autre pretention que d'auoir l'honneur de ſeruir leur Prince.

A cet effet iettons les yeux ſur Ieſus, *aſpicientes in Auctorem Fidei noſtræ*, il eſt Autheur de noſtre Foy, il en doit eſtre l'idée & le parangon.

Iettons les yeux ſur luy, non ſeulement pour l'imiter, mais pour reclamer ſon ſecours : *qui dat eſſe, dat conſequentia ad eſſe.*

Il eſt Autheur de noſtre Foy, cela

l'oblige à nous donner sa grace, si nous la demandons comme il faut, pour faire profiter ce talent, pour cultiuer cette plante, pour viure conformement à nostre profession, afin que comme il est Autheur de nostre Foy, il en soit le consommateur, comme il en est le premier principe, il en soit la derniere fin, comme il en est le donateur pour sa grace, il en soit la recompense & la Couronne en la gloire eternelle. *Amen.*

SERMON XI.

De l'incredulité punie par le Deluge vniuersel.

Fide Noe aptauit Arcam in salutem domus suæ, per quam damnauit mundum. Hebr. 11. 7. Noé bastit l'Arche par la Foy pour sauuer sa famille, & condamna le monde.

COMME les effets que la Foy a produits au Monde auant la venuë du Fils de Dieu, & apres l'Incarnation sont excellens & admirables, ainsi les punitions que l'incredulité a meritées

& attirées ſur les hommes ſont terribles & effroyables. Entre pluſieurs exemples que le Texte ſacré nous en propoſe, i'en choiſis vn que ſaint Paul nous marque ez paroles de mon theme, & que ſaint Pierre enſeigne en ſon Epiſtre. C'eſt la ruïne de l'vniuers par les eaux du Deluge vniuerſel.

De ce Deluge temporel huict perſonnes furent garenties, le juſte Noé & ſa petite famille. Mais du Deluge ſpirituel, qui enuelope tous les hommes, & les fait eſtre l'objet de la colere de Dieu, Vous ſeule auez eſté exempte, ô ſainte Vierge! de tous les enfans d'Adam qui ſont conceus par voye ordinaire, Vous ſeule auez eu ce priuilege d'eſtre preſeruée & garentie du peché originel. Auſsi ſaint Iacques en ſa Liturgie & les autres Saints vous ſurnomment touſiours tres-pure, touſiours tres-ſainte, tres-heureuſe, tres-immaculée.

Si nous euſsions eſté au ſiecle d'Or de voſtre ſejour ſur la terre, nous euſſions eſté obligez dés le premier inſtant de voſtre Conception de vous ſalüer pleine de grace. C'eſt bien tard, mais c'eſt de bon cœur que nous vous rendons ce deuoir. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Deus est immutabilis, & tamen merito delet hominem quem creauit.* A.

Primum punctum. *Diuersi circumstantiæ pensantur.* 1. *Quis deleatur? mundus numerosus, & florens.* B. 2. *A quo? à Deo clementissimo.* C. 3. *Quomodo? terribiliter.* D.

Secundum punctum. *Fructus ex dictis.* 1. *Timor Dei.* E. 2. *Docilitas.* F. 3. *Pœnitentia.* G.

A Exordium Deus est immutabilis.

VNE des plus signalées differences qu'on peut reconnoistre entre Dieu & l'homme, c'est que la volonté de l'homme est ambulatoire, tributaire à l'instabilité: c'est vn Cameleon à toute couleur, vn Protée à toute forme, vn Polype à toute figure, vne giroüette à tout vent, & comme Aristote a dit, la vraye image d'inconstance. Dieu au contraire ne se change point, sa volonté est tousiours la mesme, immuable, inflexible, inuariable. *Ego Deus, & non mutor, multæ cogitationes in corde viri: voluntas autem Domini permanc-*

Malach 3.

Prou. 19.

Numerorũ 23.

lit. Non eſt Deus quaſi homo vt mutetur. Rerum Deus tenax vigor immotus in te permanens. Ouy : mais, dira quelqu'vn, ſi Dieu ne ſe change point, d'où vient qu'il a aboli les ſacrifices, & les Sacremens qu'il auoit inſtituez, & recommandez auec tant d'inſtance en la Loy ancienne? N'eſt-ce pas eſtre bien changeant, de dire par Moyſe, L'enfant qui ne ſera pas circoncis perira, & puis dire par S. Paul aux Galates, Si vous vous circonciſez, Ieſus-Chriſt ne vous profitera pas. Si Dieu ne ſe change point, d'où vient que quelque fois il nous fauoriſe, autre fois il nous diſgracie? hier il nous combloit de proſperité, aujourd'huy il nous afflige? Saint Auguſtin reſpond à cela qu'il y a grande difference entre changer, & eſtre changé, entre faire le changement & auoir le changement. Vn eſprit ferme, conſtant & arreſté opere mille changemens, & n'eſt pas changé pourtant: il fait pluſieurs actions diuerſes, & eſt neantmoins toujours le meſme: le Sage (diſoit vn Ancien) ne va pas toujours par le méme chemin, mais il marche touſiours de meſme pas: ce n'eſt pas luy qui ſe change, ce ſont les affai-

Aug. epiſt. 5. ad Marcellinũ.

res & les euenemens, qui ont leur flus & reflus, leurs periodes & reuolutions, leurs mouuemens & viciſſitudes: Ainſi vn Roy fait auiourd'huy condamner à mort ſon ſubiet rebelle, lequel il recompenſoit quand il eſtoit bon ſeruiteur. Ce n'eſt pas le Roy qui ſe change, ny ſa Iuſtice, ny ſon gouuernement, mais c'eſt le vaſſal qui eſt changé. Ainſi vn bon Predicateur preſche auiourd'huy fort doctement à la Ville, demain au Village fort populairement; il n'eſt pas autre au Village qu'il eſtoit à la Ville, mais il a d'autres auditeurs. Ainſi vn ſage Medecin ordonne auiourd'huy à ſon malade vne potion bien amere, demain vn remede doux & anodin: ce n'eſt pas luy qui eſt changé, mais la diſpoſition du malade: Ainſi vn Pilote bien adroit arbore maintenant les voiles, & puis les cale incontinent apres; ce n'eſt pas luy qui eſt inconſtant, ce ſont les vents & les marées: Ainſi, dit ſaint Chryſoſtome, vne mere douce & amiable inuite ſon enfant à la mammelle, & d'icy à trente mois elle luy en dira mille maux, & y mettra du chiquotin pour l'en ſeurer; c'eſt l'enfant qui

eſt changé, non la mere : Ainſi le meſme Soleil en meſme temps, par la meſme lumiere, chaleur & influence produit icy vne roſe, là vne roſe, liquefie icy de la cire, endurcit là de la boüe. En meſme maniere le Createur, ſans changer de volonté, de ſageſſe, de connoiſſance, change quelque fois de conduite, & s'accommodant au naturel des creatures qui ſont muables & inconſtantes, opere en elles diuers effets, ſelon la diuerſité de leurs diſpoſitions ; ce qui a fait dire au Poëte François,

Que Dieu ſans s'ébranler fait mouuoir toutes choſes,
Qu'il fait ſans ſe changer mille metamorphoſes.

Ce qui a fait dire au Poëte Latin,

Tempus ab æuo ire iubet ſtabiliſque manen dat cuncta moueri.

Ce qui a fait dire au Poëte diuin,

Mutabis eos & mutabuntur, tu autem idem ipſe es.

Les Mathematiciens diſent, & il eſt vray, que quand vne Sphere ſe meut orbiculairement & en rond, les lignes ſe meuuent en la circonferance : mais entant qu'elles ſont au centre, elles demeurent immobiles, parce que entant

qu'elles sont en la circonferance, elles sont plusieurs & opposées l'vne à l'autre; l'vne est en haut, l'autre en bas, l'vne tẽd en l'Orient, l'autre en l'Occident: mais en tant qu'elles sont au centre, elles sont vnies & vne mesme chose entre elles & vne mesme chose auec le centre. Imaginez-vous que les operations de Dieu *ad extra*, sont comme des lignes qui emanent du centre: ces lignes, ces operations entant qu'elles aboutissent aux creatures sont contraires l'vne à l'autre, & pourtant se meuuent & se changent: estre beni & estre maudit, recompensé & chastié, fauorisé & disgracié, sont choses bien differentes & opposées en tant qu'elles sont cz creatures qui sont comme en la periferie, & pour ce elles tournent & se changent, tantost nous sommes punis, tantost recompensez: mais toutes ces operations, en tant qu'elles sont en Dieu, qui est le centre d'où elles procedent, elles ne changent point, parce qu'elles sont vne mesme chose, elles sont identifiées à l'essence de Dieu, tres-vne, tres-pure, tres-simple, incompolée, immuable & inuariable. Tout ce discours, Messieurs, ne tend à autre fin qu'à preuenir la pensée de quelqu'vn qui pourroit soupçonner quelque legereté d'es-

prit en Dieu, ou inconstance en sa volonté diuine, voyant que Dieu a formé l'homme auec tant de sagesse, tant d'industrie, tant d'artifice, tant d'amour & d'affectiõ, ce qui a fait dire à Tertullien, *cogita Deum totum illi applicatum, manu, sensu, opere, concilio, sapientia, prouidentia, ipsa inprimis affectione quæ lineamenta ductabat* : & qu'apres il a defait ce méme ouurage auec tant d'auersion, d'horreur & d'abomination.

C'est le S. Prophete Moyse qui en raporte l'Histoire au chapitre 6. & 7. de la Genese : vous la sçauez, vous l'auez souuent leüe ou entenduë : mais pour en tirer profit, il en faut peser toutes les circonstances, & premierement en quel estat estoit le monde. Ie l'oseray dire, puis qu'il est aisé de le prouuer, qu'il estoit lors aussi peuplé qu'il est à present, & encore plus au chapitre quatriesme de la Genese il est dit que Caïn edifia vne Ville. Quelques libertins du temps de saint Augustin se mocquoient de ce passage, & disoient, auec qui bastit-il cette Cité, & pour qui? L'Escriture dit, qu'Adam eut Caïn, Abel, Seth, & quelques filles. Abel estoit mort par la main de son frere. Il restoit donc Caïn, Seth & quelques filles; Est-il croyable que trois ou qua-

B 1. pũctum Diluuij circũstãtię 1. Quis deleatur.

tre perſonnes ayent edifié vne Ville? eſtoient-ils Architectes, Maçons, Charpentiers, Mareſchaux, Boulangers, Tailleurs, Cordoniers, & de tous meſtiers tout enſemble? S. Auguſtin reſpond à cette objection, & dit, Vous eſtes bien empeſchez en beau lieu: en bonne foy, combien penſez-vous que Seth frere de Caïn a peu voir de perſonnes ſorties de ſon corps, ou de ſa lignée? Si ie vous diſois cent mille, ne ſeroit-ce pas aſſez pour faire vne Ville? Ie vous dis vne choſe merueilleuſe, & ne la croyez pas ſi ie ne la vous monſtre, que Seth auant que de mourir a veu plus de dix-huict cens mille perſonnes de ſa poſterité, c'eſt à dire de ſes enfans, ou des enfans de ſes enfans, ou de ſes arriere-neueux. Ne croyez vous pas l'Eſcriture ſainte? S. Paul dit que depuis Abraham iuſqu'à la ſortie des Enfans d'Iſraël d'Egypte, il n'y eut qu'enuiron quatre cens ans, & neantmoins l'Exode dit que quand le peuple d'Iſraël ſortit d'Egypte, ils eſtoient ſix cens mille hommes portant armes, ſix cens mille combatans, ſans compter les enfans, les vieillards & les femmes, qui eſtoient pour le moins trois fois autant: Prenez au moins deux fois autant, c'eſtoient pour le moins dix-huict cens mille

Aug. l. 15. c. 8. de Ciuitate

Galat 3.

mille perſonnes, & tous des enfans, ou arriere neueux d'Abraham par la lignée d'Iſaac & de Iacob. Penſez vn peu en quel nombre deuoit eſtre ſa poſterité par la lignée d'Ismaël, duquel Dieu dit, *filium ancillæ faciam in gentem magnam.* Et par la lignée des enfans qu'Abraham eut de Cethura, qui furent ſix en nombre, & par celle d'Eſaü. De ſorte qu'à ce compte il eſt clair comme le iour, en l'Eſcriture ſainte, que ſi Abraham eut veſcu cinq cens ans, il eut veu plus de ſix millions, c'eſt à dire ſix fois dix cens mille perſonnes de ſes enfans, ou neueux, ou arriere-neueux. Or eſt-il que Seth frere de Caïn veſcut neuf cens douze ans. Penſez quelle lignée il deuoit voir auant que de mourir? & s'il n'y auoit pas bien ſujet de fonder non vne Ville, mais vne Prouince, mais vn Royaume? voila ce que dit S. Auguſtin. Diſons-en de meſme en noſtre ſujet, pour connoiſtre combien le monde eſtoit peuplé du temps du Deluge. Si en l'eſpace de quatre cens ans, lors que les hommes ne viuoient pas deux cens ans, ſortirent d'vn ſeul Abraham & de ſes enfans plus de ſix millions de perſonnes, lors qu'ils eſtoient mactez & macerez par la ſeruitude d'Egypte. Combien de millions, & de milliaſſes Genes. 21.

de millions doiuent estre engendrez de tous les enfans d'Adam en l'espace de plus de mille six cens cinquante ans, qui se coulerent entre la Creation & le Deluge, lors que les hommes estoient vigoureux, bien à leur aise, & qu'ils viuoient pour le moins sept cens ans? Si apres le Deluge les hommes se multiplierent en si grand nombre, & en si peu de temps, qu'au rapport de Diodore le Sicilien, Ninus qui commença à regner enuiron l'an deux cens cinquante apres le Deluge, mit en campagne contre les Bactriens dix-sept cens mille pietons & deux cens mille caualiers. Ie vous laisse à penser combien le monde s'estoit peuplé en quinze cens ans, auant que les plantes, les fruits, & les autres alimens fussent gastez par le Deluge.

Lib. 3. cap. 2.

En second lieu, les hommes estoient grands, robustes, de haute taille. L'Escriture dit que plusieurs d'entr'eux estoient des Geants; S. Augustin dit que les os qu'on descouuroit de son temps dans les vieux sepulchres, monstroient que les hommes du premier âge estoient d'vne grandeur demesurée, & que luy-mesme auoit veu de ses deux yeux au port d'Vtique vne dent macheliere de l'vn de ces Geants, qui estant brisée en parcelles, en eut bien fait cent des no-

ſtres ; & ſans aller ſi loin, on en garde vne en la ſainte Chapelle de Bourges, qui eſt preſque auſsi grande.

En troiſieſme lieu, les creatures, principalement les femmes, eſtoient lors auantagées d'vne parfaite beauté. L'Eſcriture le dit expreſſement. *Videntes filij Dei filias hominum quod eſſent pulchræ*, leur beauté eſtoit ſi charmante, que les plus chaſtes, qui ſont appellez enfans de Dieu, en furẽt gaignez, & ſe peruertirẽt.

En quatrieſme lieu, ils eſtoient priuilegiez d'vne tres bonne ſanté & longue vie : car comme ils auoient encore la memoire fraiſche de la nature des plantes & autres creatures, Adam en ayant receu de Dieu la connoiſſance, & l'ayant donnée à ſa poſterité, ils ſe gueriſſoient fort aiſement de tous les petits inconueniens qui leur pouuoient arriuer ; joint que la nature eſtant lors plus prez de ſa ſource, auoit plus de vigueur & de force. Auſsi Lamech pere de Noë, qui eut la plus courte vie de tous ceux qui furent auant le Deluge.

Voila de beaux priuileges, des parties auantageuſes : mais le Sage a dit fort ſagement. *Si quis fuerit conſummatus inter filios Adam, & ab eo abfuerit ſapientia, nempe timor Domini in nihilum reputabitur.* Quelque beauté, ſanté, bonne Sap. 9. 6.

grace, bel esprit, dexterité, science, grands talens qu'ayent les hommes, s'ils n'ont la crainte de Dieu & son amour, tout cela & rien c'est tout vn. Dieu fait aussi peu d'estat de tous ces talens sans sa grace, que de la boüe que nous foulons aux pieds. Escoutons ce qu'il fit, & nous tremblerons : Mais considerons auparauant quel il est, pour mieux connoistre la malignité du peché qui l'offense.

C'est vn Roy si debonnaire, qu'il en emprunte son nom. *Deus misericors; Deus propitius, Deus clemens.* Il est si benin, patient, misericordieux, qu'il ne se porte à la punition qu'à regret, à contre-cœur, le plus tard qu'il luy est possible. Aussi l'Escriture nous le depeint comme vn homme irresolu, qui veut faire vne action contre son gré, qui est touché au plus sensible de son cœur; il en parle souuent auant que de le faire, il menace long temps auant que de fraper, il en aduertit cent ans auparauant, puis à la fin de cent années, puis sept iours auant le coup. *Finis vniuersæ carnis venit. Disperdam eos cum terra. Non permanebit spiritus meus in homine.*

C
2. A quo deleatur? à Deo clementissimo.

Il y pense & repense plus de deux fois en la Genese, où nous auons, *penituit eum quod hominem fecisset.* Les Septante

tournent, ἐνεθυμήθη ὁ Θεὸς καὶ διενόηθη *Cogitauit Deus, & recogitauit.* Il marchande auec ſoy, il ne ſçait quaſi à quoy ſe reſoudre. *Delebo hominem quem creaui?* faut-il que ie deſtruiſe cet homme que i'ay façonné auec tant d'induſtrie, qui eſt le chef-d'œuure de mes mains, l'abregé de mes ouurages, l'image de ma Diuinité, la fin & l'accompliſſement de toutes mes creatures? Faut-il que ie le deffaſſe maintenant? Ce n'eſt qu'aux apprentifs, & aux mauuais ouuriers de deffaire ce qu'ils ont fait. I'aymerois mieux ne l'auoir iamais fait. Ie me repens de l'auoir creé. *Pœnitet me feciſſe hominem, non permanebit Spiritus meus.* En Hebreu, *lo jadom. Non litigabit Spiritus meus.* La miſericorde & la juſtice auoient iuſqu'alors plaidé l'vne contre l'autre en l'eſprit de Dieu; l'vne demandant vengeance contre les hommes, à cauſe de l'enormité de leurs crimes; l'autre demandant pardon par vn excez de la bonté diuine. Mais enfin la juſtice gaigna le deſſus, & termina le procez. *Non amplius litigabit ſpiritus meus. Tactus dolore cordis intrinſecus*, la douleur ſaiſit ſon cœur diuin, non tellement quellement, & en l'effleurant: mais elle le perce & penetre iuſqu'au plus profond: En Hebreu, *vaïtgatſeu, al libbo.*

Scipſum dolore affecit erga cor ſuum. Car le verbe *itgatſeb* eſt en la ſeptiéme conjugaiſon, que les Hebreux appellent *itpael*, n'eſtant ſuſceptible de douleur, il s'efforce d'en auoir, tant le ſujet le merite. Il s'excite à compaſsion enuers l'homme qui eſtoit ſon cœur, qu'il aymoit comme ſes propres entrailles. Ce n'eſt pas que Dieu ait toutes ces paſſions, irreſolution, douleur, repentence. Mais l'Eſcriture les luy attribue, pour s'accommoder à noſtre façon de parler & d'entendre, & pour monſtrer que ce n'eſtoit pas ſon deſſein de nous perdre, que nos pechez l'y ont contraint, & qu'il faut que la malignité du peché ſoit bien grande, dit S. Ambroiſe, d'ainſi changer, ſi on peut parler de la ſorte, vn naturel ſi doux & debonnaire. Car nonobſtant cela il paſſe outre, & procede à la vengeance, & ce ſi effroyablement, que nous en deuons tranſir de frayeur. Luy-meſme fait cette execution, ſans s'en fier à perſonne. *Ego pluam*, dit-il, pour monſtrer que la cauſe de cette pluye extraordinaire n'eſt pas quelque conſtellation, intemperie de l'air, deſreglement de ſaiſon, ou autre cauſe naturelle, ny meſme le miniſtere des Anges: mais Dieu meſme a formé immediatement cette pluye, luy meſme a fer-

Lib. de Noë, & Arca c. 4.

D 3. quomodo? terribiliter.

mé la porte de l'Arche par dehors. *Inclusit eum de foris Dominus*; afin que Noe ou ſes gens n'euſſent la liberté de l'ouurir, ny d'y receuoir quelqu'vn de leurs parens ou amis qui s'y voudroient refugier à la nage. Et il voulut que les eaux fuſſent éleuées de quinze coudées par deſſus la croupe des plus hautes montagnes, de peur que quelque geant ou elephant ne s'y lauuat : tant il craignoit de manquer à ſon deſſein, & que quelqu'vn n'eſchapat la main de ſa Iuſtice. Cap. 7. 16.

Combien de petits innocens, combien de pauures enfans, qui comme parle l'Eſcriture, ne ſcauoient encore diſcerner entre leur main droite & la gauche, combien de filles delicates, de venerables vieillards? tous ſont emportez par le Deluge. Combien d'enfans dans les entrailles de leur mere, qui ne pouuans auoir remede du peché originel, ſeront perdus pour l'eternité? tous ſont punis pour les pechez de leurs peres.

Le Deluge commença le dix-ſeptieſme iour du ſecond mois des Hebreux, qui correſpond iuſtement à noſtre mois de May : parce qu'en cette ſaiſon le ſang boüillonne dauantage. Ils auoient couſtume de follatrer & offenſer Dieu par des actions laſciues. Cette pluye

dure quarante iours & quarante nuicts. Si vn Roy pour se vanger de son ennemy ne se contentoit pas de luy donner vn coup d'espée dans le cœur : mais s'il luy en donnoit cinq ou six, de peur d'y manquer, & s'il luy laissoit l'épée dans le corps durant cinq ou six iours, ne diroit-on pas que sa haine est extremement mortelle, & sa colere bien enflammée ? c'est ce que Dieu fait aux hommes ; l'épée qu'il prend pour leur oster la vie, c'est le Deluge. C'estoit assez de pleuuoir quinze ou vingt iours auec le débordement de la mer, pour couurir & noyer toute la terre. Quand bien les hommes se fussent refugiez sur quelque montagne, ils fussent morts de faim en dix ou douze iours. Dieu ne se contente pas de cela ; il donne plusieurs coups, il pleut quarãte iours & quarante nuits, & il veut que l'espée leur demeure long temps dans le sein, que les eaux couurent & inondent la terre l'espace d'onze mois, ou d'vn an, & il ne permet pas que personne donne sepulture à ces criminels : mais leurs corps demeurent sur terre, & sont la curée des oyseaux de proye ; témoin le Corbeau que Noë lascha, & qui ne retourna point en l'Arche, s'estant arresté à la voirie.

Il ne se contente pas de deffaire les

hommes qui eſtoient coupables, il fait mourir les animaux qui leur rendoient ſeruice. Comme vn homme qui eſt en grande colere s'en prend à tout ce qu'il rencontre; il frappe ſa femme, ſes enfans, ſeruiteurs, ſeruantes: vn homme le fait par paſsion, Dieu le fait par vne juſtice tres-iuſte & tres-adorable; la terre meſme s'en reſſent, elle perd ſa grande fertilité. Les Hebreux tiennent qu'elle fut ruïnée en la ſuperficie, & que l'eau en conſomma vn pied & demy en profondeur. Et l'Eſcriture donne ſujet de le croire; car en la Geneſe où nous auons *diſperdam eos cum terra*, il y a au Grec καταφθείρω αὐτοὺς καὶ τὴν γῆν. Geneſ. 6. 13.

Quel horrible ſpectacle! quelle deplorable tragedie, de voir la terre toute couuerte d'eau, & tous les hommes enſeuelis là dedans! Les vns voyans que l'eau commençoit à gaigner l'eſtage d'embas, montoient au faiſte de leurs maiſons, mais ils n'y gaignoient que l'attente, l'eau montoit auſsi bien qu'eux, & les enuelopoit comme les autres. D'autres plus habiles, quittoient leur maiſon & leur Ville promptement, pour gaigner la cime de quelque montagne. Vous voyiez vn homme qui auoit femme & enfans s'enfuir

en vne montagne, & grimper au dessus d'vn arbre ; son pere cassé de vieillesse, ne pouuant courir assez viste, mon fils, venez-moy querir ; sa femme enceinte ne le pouuant suiure, mon amy, attendez moy ; ses petits enfans sentans que l'eau les gaignoit, papa, papa. Il n'y a papa qui tienne, vous serez engloutis de l'eau en punition des pechez de vostre pere. Cet homme estant niché sur vn arbre, voyoit deuant ses yeux son pere, sa mere, sa femme, ses enfans enseuelis dans les eaux sans leur pouuoir donner le moindre secours, & il n'en attendoit pas moins ; il voyoit que l'eau gaignoit petit à petit le milieu de la montagne, la cime, le pied de l'arbre, les branches. Il voyoit à cent pas de là l'Arche qui flotoit sur les ondes, il appelloit au secours : ô Noë, Noë ! abordez icy, ie me mettray à la nage pour entrer en vostre Nauire. O que ie serois heureux si i'y pouuois auoir vn petit coin. Que de saintes resolutions, que de bons propos, que de belles promesses, que de vœux de deuotion il faisoit ! Mon Dieu, si vous auez pitié de moy ; si vous me deliurez de ce danger, ie ieûneray au pain & à l'eau le reste de mes iours ; ie donneray en aumosne la moitié de mon trauail,

ie vous offriray des sacrifices plusieurs fois chaque semaine ; il n'y a vœu qui fasse, Dieu n'a que faire de vos sacrifices, de vos jeûnes, de vos aumônes, il les falloit faire quand il estoit temps, & ne le pas offenser, vous passerez le pas sans aucune remission.

E. 2. pũctum Fructꝰ ex supradictis i. Timor Dei.

Et bien, ne faut-il pas dire que la haine que Dieu porte au peché est bien extreme ? où est donc vostre Foy, vostre iugement & vostre sens commun, de les aualler comme l'eau, les commettre à dixaines & à centaines ? Pensez-vous demeurer impuny, tout l'vniuers estant enuelopé dans la peine, & vous estant enuelopé dans le peché de l'vniuers ? Pensez-vous que Dieu ait acception de personne ? a il changé de naturel ? n'est ce pas tousiours le mesme Dieu ? n'est-il pas aussi ennemy du peché qu'il fut iamais ? le peché n'est il pas tousiours peché, infiniment odieux ? pourquoy Dieu vous pardonnera-il plustost qu'aux autres ? est-ce parce que vous estes belle ? les Damoiselles de ce temps là l'estoient beaucoup plus que vous, elles ont esté abismées ? est-ce parce que vous estes fort & robuste ? plusieurs d'entre eux estoient des geans, *robusti & potentes à sæculo*, & ils ont esté noyez ? est-ce parce que vous auez vn

bel esprit ? ils en auoient plus en vn iour que vous n'en auez en vn mois, & ils ont esté noyez, vos pechez sont plus grands que les leurs ; ils n'auoient point d'Euangile, vous en auez, point d'Escriture, vous en auez, point de Sacremens de Confirmation, de Penitence, de Mariage, pour remede du peché, vous en auez : ils n'auoient qu'vn seul Predicateur, à sçauoir Noë, vous en auez tant ; ils ne pechoient pas apres l'Incarnation, apres auoir esté rachetez, apres la mort de Iesus, vous abusez de tous ces benefices ; ils ne pechoient en vn corps sanctifié par l'Eucharistie, vous soüillez vostre corps, qui est le Temple de Dieu, qui a esté consacré par l'attouchement de la chair virginale de Iesus Nostre Seigneur. Ils n'auoient point deuant les yeux vn tel exemple de la Iustice diuine, vous auez l'exemple du Deluge, de Sodome, de Iesus en sa Passion.

O que le iuste Noë fut sage de se faire encore plus sage par le chastiment d'autruy ! il apprehenda tant la justice de Dieu, l'ayant veüe deuant ses yeux ; il craignit tant de tomber en quelque peché d'impureté, mesme veniel, que depuis le Deluge il de-

meura en perpetuel celibat, il ne toucha plus sa femme, & il vescut encore trois cens cinquante ans. Les Docteurs prouuent cette sienne continence, en ce que l'Escriture dit qu'auant le Deluge il auoit trois enfans, Sem, Cham, Iaphet; Et depuis le Deluge, elle ne fait point mention qu'il en ait eu d'autres, au contraire elle dit que le genre humain ne fut multiplié que par ces trois enfans; ce n'est pas qu'il ne sceut bien que l'vsage du mariage est permis, mais c'est qu'il apprehendoit tellement la vengeance de Dieu, que craignant de tomber dans le mariage en quelque petit excez, en quelque déreglement veniel, il ayma mieux s'en abstenir tout à fait.

Faisons comme cet homme iuste, apprenons nostre leçon en l'eschole de ces malheureux. S. Pierre dit qu'ils furent ainsi punis exemplairement pour seruir d'exemple à tous ceux qui offencent Dieu, *exemplum eorum qui impiè agunt*. Et le méme Apostre nous enseigne que la premiere cause de leur obstination fut leur manquement de Foy, leur incredulité, *increduli fuerant in diebus Noë, cùm fabricaretur Arca*: ils n'adioûtoient foy aux menaces que Noë leur faisoit de la part de Dieu, ils se rioient de ses

2. Petri 2. 6.

F 2. Docilitas.

1. Petri 3. 20.

Sap. 10. propheties. L'Arche eſt appellée *contemptibile lignum*, parce qu'on la mépriſoit, on ſe mocquoit du trauail que Noë & ſes gens prenoient à la fabriquer. Quand ſes enfans ſe trouuoient en compagnie, quand leurs femmes eſtoient parmy leurs parens on les railloit, on tournoit tout en riſée & gauſſerie; on leur donnoit des brocards. Voſtre pere radote-il touſiours? a-il encore des reuelations? cette belle Arche ſera elle bien toſt faite? quand eſt-ce que vous y entrerez? quand verra-on ce Deluge? Quand ils en virent l'accompliſſement, ils ne s'en mocquerent plus, ils connurent leur ſtupidité, ils aduoüerent leur folie, ils crierent en ſe lamentant, O Noë! ô Noë! que tu as eſté vn vray Prophete, que tes predictions eſtoient veritables! O ſi nous euſſions adiouſté foy à tes paroles ſalutaires! Le meſme vous arriuera, mais il ne ſera plus temps. Quand le Predicateur vous predit de la part de Dieu qu'vn Deluge de feu deuorera quelque iour les jureurs, les adulteres & autres pecheurs, ce ſont des réueries, c'eſt pour épouuenter le monde. Quand voſtre mere, ou voſtre femme vous reprend de vos débauches, vous menace de la juſtice de Dieu, vous raconte ce

qu'on a dit au Sermon ; vous eſtes vne preſchereſſe, vne importune, mélez-vous de vous-meſme, chacun ſçait ce qu'il a affaire, vous m'eſtourdiſſez de vos crieries. Quand vn homme de bien trauaille fidelement en ſon meſtier, quand il ne trompe perſonne en ayant l'occaſion, aſsiſte à tous les Offices ez iours de Feſtes ; quand il ne detracte du prochain, ne dit paroles ſales en compagnie : hé, c'eſt vn bon niais, c'eſt vn bon ſimplard, il ne ſçait comme il faut viure dans le monde, *deridetur iuſti ſimplicitas*. Quand les ames deuotes baſtiſſent l'arche de la penitence, qui ſeule nous peut ſauuer du deluge de feu, qui arriuera infailliblement quelque iour. Quand elles prient Dieu ſoir & matin, ieûnent, font des aumoſnes, viſitent les malades, ſuiuent le ſaint Sacrement, ce ſont des bigotes, ce ſont des hypocrites, des mangeuſes de Crucifix ; & bien quand vous verrez l'euenement de tout ce qu'on vous predit, vous condamnerez voſtre incredulité, vous reconnoiſtrez voſtre ſottiſe, mais ce ſera hors de ſaiſon. O Predicateur ! tu as bien preſché la pure verité ; ma pauure femme, ma bonne mere, que vous auez eſté ſage : hé que i'ay eſté mal aduiſé ! O ſi j'euſſe fait comme vous ; ſi j'euſſe prati-

qué les œuures de penitence, ce me seroit maintenant vne arche, où ie pourrois me refugier. Il est vray, quand nous auons peché apres le Baptesme, la seule Arche qui nous peut sauuer du Deluge de feu, c'est la penitence.

G

Les descendans de Noë furent mal conseillez aussi bien que ses contemporains. Dieu auoit promis à Noë qu'il ne perdroit plus le monde par vn Deluge d'eau : mais ils sçauoient par tradition qu'il deuoit enuoyer quelque iour vn Deluge de feu : le Prophete Enoch auoit predit le jugement, comme dit saint Iude en son epistre, pour se garentir de ce feu, ils voulurent bastir vne tour de briques ; c'estoit vne folle entrepriſe : la brique peut bien resister au feu elementaire : mais elle ne peut resister au feu du Ciel ; il brise, il foudroye, il reduit en poulsiere la brique, le marbre, les metaux & tout ce qu'il y a de plus dur. Voulez-vous sçauoir dequoy il falloit faire cette tour ? ce qui resiste au feu du Ciel & au feu de la terre, c'est la cendre, il n'y a rien qui puisse garentir les pecheurs de la vengeance du Ciel que la cendre de la penitence. 3. Pœnitentia.

Matth. 24. 37.

Sicut

Sicut in diebus Noë edebant & bibebant, nubebant & nuptui dabant; vsque in diem qua ingressus est in Arcam Noë, sic erit aduentus filij hominis. Luc. 17

Quel mal y auoit-il en tout cela? est-il defendu de boire, manger, se marier? c'est que au lieu de s'amuser à ces choses il falloit faire penitence de leurs pechez passez; ils auoient autrefois offensé Dieu, *omnis caro corruperat*, non pas *corrumpebat viam suam.* Noë les aduertissoit de faire iustice contre eux-mesmes, ou que Dieu la feroit & les puniroit; il est appellé par saint Pierre le Heraut de la Iustice, *praco iustitiæ*, ils mespriserent ses menaces, & furent paresseux de faire penitence, ils en virent l'accomplissement quand ils furent surpris de la vengeance: & pour monstrer que ce mal leur arriua par faute de faire penitence, & que Dieu ne demandoit autre chose d'eux, auant que de les punir il fait ce qu'ils deuoient faire, *tactus dolore cordis.* 1. Petri 2. 5.

Voila les dispositions d'vn vray penitent, voila tout ce que doit faire vne ame qui se veut mettre à couuert de la vengeance du Ciel, *tactus dolore cordis*, estre viuement touché

de douleur, douleur qui prouienne de l'interieur, *intrinsecus*. Quand vous vous repentez d'auoir commis le peché, parce qu'il vous a ruiné de bien, de santé, de reputation, parce que ce meschant homme, apres vous auoir entretenüe impudiquement s'est mocqué de vous, & vous a fausse promesse. On vous a chassé de la maison où vous eussiez fait fortune; cette douleur vient de l'exterieur, il faut qu'elle vienne du dedans, que Dieu en soit le motif, qui nous est plus intime que le fond & le centre de nostre ame, *intimo nostro intimior*, comme dit saint Denys, *Iudas indignus fuit remedio, quia non doluit ex cordis intimo*, dit saint Ambroise: il faut que le cœur nous saigne d'auoir offensé nostre Dieu, vne si haute Majesté, vne bonté infinie, qui nous a tant obligé, qui a fait plus d'estat de nous que de sa propre vie, & nous auons fait plus d'estat d'vne ordure, d'vne folle passion que de sa sainte volonté.

Ambr. ad Simplicianum.

Pœnitet me fecisse hominem: il n'y auoit point de mal d'auoir fait l'homme; mais parce que l'homme a commis le peché, Dieu se repent d'a-

uoir fait l'homme en la maniere que nous auons dit : ainſi le vray penitent a en horreur tout ce qui a ſeruy d'objet, d'amorce, de piege, ou occaſion à ſon peché, *omnem viam iniquam odio habui* : Il n'y auoit point de mal d'acheter cet Office, de plaider pour ſe deffendre en juſtice, d'aller en cette maiſon : mais parce que cet Office luy a donné ſuiet de commettre vne iniuſtice, ce procez, de ſe pariurer, cette maiſon de faire vne impureté, il voudroit pour beaucoup n'auoir iamais penſé à cet Office, à ce procez, à cette maiſon. *pœnitet me feciſſe hominem* : il deſireroit, s'il luy eſtoit permis, de n'auoir iamais eſté, de n'auoir point eu de franc-arbitre : il porte enuie à ces petits moineaux, à ces petites fourmis; il eſtime heureuſes ces innocentes beſtioles de n'auoir iamais offensé Dieu, de n'eſtre en danger de l'offenſer. *Non permanebit ſpiritus meus in homine, quia caro eſt.* Le vray penitent neglige ſa chair, qui l'a ſollicité à mal faire; ſi vous auez tant de ſoin de la ſanté & des aiſes de voſtre corps, de le bien traitter, de le careſſer, de l'ajuſter, voſtre eſprit eſt en voſtre chair,

voſtre penitence n'eſt pas bien viue, *an illa ingemiſcit & plangit, cui vacat cultum prætioſæ veſtis aſſumere, nec indumentum Chriſti quod perdidit cogitare* : penſez-vous que celle-là ait vne veritable penitence, qui s'amuſe à ſe parer des robes precieuſes, ne ſe reſſouuenant pas qu'elle a perdu par le peché les beaux ornemens de la grace que Ieſus luy auoit donnez au Bapteſme. *Delebo hominem quem creaui* : le vray penitent ne ſe contente pas de negliger ſa chair, il l'afflige & mal-traitte par ieûnes, auſteritez, mortifications, il la voudroit deffaire s'il luy eſtoit licite, *deſtruatur corpus peccati.*

Et comme Dieu defit les animaux qui auoient rendu ſeruice à l'homme, le vray penitent deteſte & abhorre tout ce qui a ſeruy à ſon peché : il rompt les mauuaiſes amitiez, il dechire les lettres qu'on luy a eſcrites, il iette au feu les preſens qu'on luy a faits, les liures defendus, les cartes, les tableaux où il y a des nuditez.

Voyla les ſages aduertiſſemens que nous donne le vray Noë, Ieſus noſtre Seigneur. C'eſt le ſuiet ordinaire

qu'il prenoit en ſes Predications. *Pœnitentiam agite.* Si nous ſuiuons ſon conſeil, ſi nous nous refugions en l'Arche de la vraye penitence, quand le Deluge de feu conſommera tout le monde, nous ſerons en aſſeurance, nous nous trouuerons apres le Iugement, non ſur les montaignes d'Armenie, comme Noë apres le Deluge, mais ſur la montaigne du Ciel Empyrée. *Amen.*

SERMON XII.

Qu'il y a fort peu de Chreſtiens qui viuent ſelon la Foy.

Sine Fide impoſsibile eſt placere Deo.
Il eſt impoſſible de plaire à Dieu ſans la Foy.
Hebr. 11.

SI vous demandez à vn enfant qui eſt tant ſoit peu inſtruit aux rudimens du Chriſtianiſme, qui appelle-on Chreſtien ? il reſpondra auſsi-toſt, c'eſt celuy qui eſtant baptiſé fait profeſsion de la Foy & de la loy de Ieſus-Chriſt. Cette reſponce nous donne ſuiet de conclurre que

comme saint Augustin parlant des anciens Patriarches & Prophetes, a dit qu'ils n'estoient pas Chrestiens de nom, mais d'effet & d'action, *re non nomine Christiani.* Ainsi on peut asseurer que plusieurs de ceux qui se disent Chrestiens ne le sont pas d'effet & d'action, mais seulement de Bapteſme & de nom. Pour vous faire voir cette verité, apres que ie vous auray monstré que fort peu de gens viuent selon la Foy, ie vous *dois enseigner ce qu'il faut faire* pour viure selon la Foy & estre vray Chrestien. Nous le deuons apprendre de vous, ô sainte & bien-heureuse Vierge ! Vous pouuez vous glorifier d'auoir esté entre toutes les creatures la premiere & la plus excellente Chrestienne de nom & d'effet : Vous estes la premiere qui auez eu l'honneur & le bonheur d'estre en l'Escole de Iesus, d'entendre ses diuines paroles, d'admirer les exemples de ses vertus ; vous les auez imprimés si auant dans vostre cœur, vous les auez exprimez si parfaitement par vos actions, que nous vous pouuons regarder comme vne copie tres-autantique & tres-bien collationnée de ce diuin Original. C'est ce que nous desirons faire par la grace de vo-

ſtre Fils que nous implorons en vous ſa-
luant. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Primum punctum. *Viuere eſt habere principium ſui motus in ſe ipſo, vnde multi ducunt vitam plantarum.* A. *Alij vitam animalium.* B. *Alij vitam hominum, pauci vitam Fidelium.* C.

Secundum punctum. *Eſſe fidelem ſeu Chriſtianum eſt viuere ſecundum Fidem, & agere per motiua Fidei.* 1. *Scripturæ locis.* D. 2. *Patribus.* E. 3. *Ratione.* F. 4. *Etymologia nominis Chriſtiani.* G. 5. *Exemplis.* H.

Luc. 18. 8. VENIENS *Filius hominis putas inueniet Fidem in terra?* Quand le Fils de Dieu viendra pour iuger le monde, penſés-vous qu'il y trouuera de la Foy? Ces paroles que noſtre Sauueur dit en l'Euangile nous donnent occaſion de coniecturer que le dernier Iugement n'eſt pas bien loing, puis qu'à preſent il y a ſi peu de Foy, ſi peu de vrays Fideles au monde, non ſeulement aux Prouinces des Mahometans, des Iuifs, des Payens & autres Infideles, mais encore aux Prouinces & Vil-

les Catholiques, vous aduoüerez sans contredit cette verité, si vous considerez que nous sommes tels que la vie que nous menons, bons si elle est bonne, mauuais si elle est mauuaise, brutaux, si elle est brutale, Chrestiens si elle est Chrestienne. Mais qu'est-ce que la vie? qu'est-ce que vous appellez viure? Tertullien dit auec raison, *Fides nominum salus est proprietatum*: quand on est bien d'accord des termes, on aduoüe plus facilement les veritez. Auoir la vie, dit S. Thomas, c'est auoir en soy le principe de son mouuement: prenant ce mot de mouuement, non pas comme on le prend en Philosophie, en vn sens étroit & reserré, autrement Dieu n'auroit pas la vie, veu qu'il n'est sujet à aucun mouuement: mais le prenant en vne signification plus large & étenduë, *pro actu perfecti*, pour toute action d'vne substance qui est en son centre, & qui a desia acquis sa derniere perfection. Quand vne femme enceinte sent que le fruict qu'elle porte en son sein commence à se mouuoir, elle dit, ie sens bien que mon fruict est desia viuant, quand elle est auprez de son pere, qui est au lict de la mort, & qu'elle voit qu'il ne fait plus aucun mouuement, ny des mains, ny des yeux, ny des levres, ny mesme du poux.

A 1. pũctum Multi viuunt vitâ plantarũ.

D. Thomas 1. p. q. 18. art. 1. 2.

C'en eſt fait, dit-elle, il n'a plus de vie; de là vient qu'on appelle par metaphore vne eau viue, vne viue flamme quand l'eau coule en bas, & que la flamme voltige en l'air, non que la flamme & l'eau ayent proprement la vie: car ſi elles ſe meuuent, ce n'eſt pas en leur centre, mais pour s'y acheminer & le chercher. Il y a donc en ce monde quatre ſortes de vie ſelon les quatre diuers principes qui donnent le branle & le mouuement à toutes les actions des creatures viuantes & animées. La vie vegetante, la vie ſenſitiue, la vie raiſonnable, la vie Chreſtienne; la vie vegetante, c'eſt la vie des plantes, qui ne s'employe qu'à ſe nourrir & accroiſtre; la ſenſitiue, c'eſt la vie des animaux, qui ſe conduiſent par les ſens; la vie raiſonnable, c'eſt la vie des hommes, qui ſe conduiſent par la raiſon. La vie Chreſtienne, c'eſt la vie des Fideles, qui ſe conduiſent par la Foy. D'où il appert que meſme parmy les familles Chreſtiennes & Catholiques il y a beaucoup de belles plantes, de bonnes bétes, d'honneſtes hommes, mais fort peu de vrais Chreſtiens.

Si Ieſus nous deſilloit les yeux de l'eſprit & de la Foy, comme il ouurit les yeux du corps de cet Aueugle de Bet-

saïda, nous dirions comme luy, *video homines sicut arbores ambulantes.* Marc. 8. 24. Nous verrions que plusieurs personnes qui sont fort estimées & loüées du monde, n'ont point d'autre vie que celle des plantes, point d'autres ressorts & principes de leurs actions que celuy des arbres, Voila vn Marchand fort soigneux & diligent, qui trauaille nuict & iour, voyage par mer & par terre, se couche tard & se leue de bon matin; quel est le principe de tous ces mouuemens? pourquoy fait-il tout cela? c'est pour acheter icy vne maison, là vne metairie, c'est à dire pour s'establir en la terre, comme ce noyer, cet ormeau, iette des racines çà & là pour s'agrafer & affermir en la terre. Cet homme n'estoit autrefois qu'vn petit Mercerot, & c'est maintenant vn riche Marchand; comme cette plante n'estoit autre fois qu'vn petit arbrisseau, c'est maintenant vn grand arbre. On dit dans le monde, voyla vne braue femme, elle estoit de petite estoffe, elle n'auoit pas grand reuenu, elle a tenu hostelerie, elle a esté si bonne ménagere, si actiue & vigilante, qu'elle a fait vne grande famille; elle a tres-bien pourueu tous ses enfans & les enfans de ses enfans. Ainsi vn cep de vigne iette des racines, succe

l'humeur de la terre pour s'éleuer, étendre, prouigner & ietter des branches & des sarmens de tous costez, *vxor tua sicut vitis abundans.* On dit, voyla vne habille femme, elle a marié sa fille aynée à vn Maistre des Requestes, la puisnée à vn Threſorier de France. Ainſi on peut dire, voyla vn excellent arbre, on en a tiré tant de greffes pour anter & peupler vn verger.

Vie d'arbre, vie de plante, vous ne vous occupez qu'à vous eſtablir & vous affermir en la terre, à vous eſtendre, accroiſtre, éleuer, & encore vous n'auez pas tant d'eſprit qu'vne plante. Voyla vn arbre qui eſt auprez d'vne muraille, n'attendez pas qu'il eſtende ſes branches de ce coſté là où la muraille luy fait ombre, mais du coſté qui eſt plus enuiſagé du Soleil. Vous portez vos enfans, qui ſont vos rameaux, du coſté des grandeurs du monde, qui eſt moins regardé du Soleil de juſtice, non du coſté de la baſſeſſe, humilité & pauureté, que Dieu regarde plus volontiers, *humilia reſpicit, parcit pauperi, exiguo conceditur miſericordia.*

B

Quelques autres menent vne vie ſenſitiue, & au jugement de Dieu ils ne ſont pas plus eſtimez que des brutes: ils ne ſe conduiſent que par les ſens, *compa-*

Alij vita animalium.

ratus est iumentis insipientibus. Cet ouurier trauaille courageusement, parce qu'on luy a donné vn bon repas, il ne fait rien plus qu'vn cheual, qui tire bien la charrete, parce qu'on luy a donné bonne auoine, on l'a bien abreué. Ce seruiteur vous est fidele, parce que vous le nourrissez bien, vostre chien en fait bien autant pour quelque piece de pain qu'on luy donne. Ce ieune homme emploie sa matinée à se friser, aiuster, agencer, & on le loüe, voyla vn corps bien fait, de beaux cheueux; on en fait autant à vn cheual, & on luy donne les mémes loüanges, voyla vn beau cheual, d'vn bon poil, qui a vn beau poitral, les iambes bien faites.

Ce n'est pas à mauuaise intention que vous portez le sein découuert, ce n'est que pour attirer quelque party par les amorces de cet obiet. Vous voulez donc auoir vn mary qui soit semblable à vne beste, ne se conduisant que par les sens: certes ce seroit vn grand sot de vous rechercher comme on fait vne vache, parce qu'elle a vn beau pis. En vne Ville de Picardie, où les esprits sont déliés & critiques, quand on void vne Dame qui porte la gorge découuerte, ils l'apellent Madame la vache, Madamoiselle la vache; parce que n'ayant pas assez d'esprit,

de vertu, ni de sagesse pour estre recherchée auec jugemẽt & raison, elle se veut faire estimer cõme on estime vne vache pour auoir vn beau pis & beaucoup de chair, *vigilia eius in fagina vaccarum: nolite fieri sicut equus & mulus quibus non est intellectus.* Quel reproche vous sera-ce au jugement de Dieu ? quelle honte & confusion ? quand on vous fera voir qu'étant doüé d'entendement & de raison, & ce qui est bien plus, estant Chrestien & Catholique, vous n'auez suiuy que la conduite de vos sens ; quel est le ressort de vos pensées ? le motif de toutes vos actions ? c'est le cõtentement de vos sens, les aises de vostre corps, vous ne trauaillez que pour cela, vous ne songez qu'à cela, à boire, manger, dormir, follatrer, à vous vautrer dans les voluptez sensuelles. Que font autre chose les sangliers, les etalons & autres brutes ? vous vous couchez le soir, parce que vous estes las, pour donner les aises à vostre corps. Ainsi fait bien vn cheual quand il est haraſſé, & qu'il trouue bonne litiere. Vous mangez, parce que vous auez faim, & que vous trouuez de bõnes viandes ; ainsi fait bien vn mulet quand il a faim, & qu'on luy dõne de bõne auoine, *sicut equus & mulus.* Vous nourrissés vos enfans, parce que ce sont vos creatures ;

Eccli. 38. 27.

ainsi fait bien vne hyrõdelle, vne poule, vn moineau ; ils prenent grand soin de nourrir leurs petits, parce que ce sont leurs poulsins : donc nous sommes tels que la vie que nous menons ; si le principe de nos actions est proprement nostre vie, si le motif par lequel nous agissons est le principe de nos actions, si vous ne faites vos actions par autre motif que celuy des bestes, sans doute qu'au jugement de Dieu, & de tout homme de bon sens, vous n'estes pas plus que les bestes.

C Alii vita homi num, pauci vitâ fide- hum-

Il y en a d'autres qui ne sont pas si brutaux, mais neantmoins ils ne sont pas plus Chrestiens : ils pensent estre bien parfaits, parce qu'ils sont bien raisonnables ; la raison, la prudence humaine, la vertu naturelle ou morale est le principe de leurs actions. Vous tenez bien droite la balance de la justice : vous aymeriez mieux mourir, que de gauchir tant soit peu de vostre deuoir, parce que vous aymez naturellement la droitture, vous estes ennemy de toute iniustice : vous assistez les affligez, parce que c'est la raison d'auoir pitié de son semblable, & que vous serez bien-aise d'estre assisté si vous estes iamais affligé. Vous vous abstenez des plaisirs sensuels, &

des voluptez charnelles, parce que vous estes trop noble, né à des choses plus hautes que pour vous rendre esclaue de vostre corps. *Maior sum, & ad maiora natus, quàm vt corpori meo seruitutem exhibeam.* Vous endurés les iniures & les supercheries qu'on vous fait, parce que c'est le propre d'vn grand courage de mépriser ces foibles esprits, vous les estimez indignes de vôtre colere. Comme vn lyon, ou vn elephant mesprise les cris des petits chiens qui abayent contre luy. *Magnus animus est qui more magnæ feræ latratus minutorum canum securus exaudit.* Tout cela c'est estre honneste homme, c'est estre homme d'honneur, sage Philosophe, bon Polytique, partisan de la raison & de la nature. Mais s'il n'y a autre chose, ce n'est pas estre Chrestien, Disciple de Iesus, partisan de la Foy & de la grace. Saint Dorothée dit que visitant vn iour les malades du Monastere dont il estoit Abbé, l'Infirmier s'adressa à luy, & luy dit. Mon Pere, ie m'accuse que i'ay eu vne grande tentation de vaine gloire, pensant que vous admireriez ma diligence, quand vous verriez toutes ces chambres si nettes, ces licts si bien faits, toute cette Infirmerie en si bel ordre. Le Saint luy repartit.

Mon

mon frere, on peut auoüer que vous estes bon valet de chambre, mais on ne peut pas dire pourtant que vous soyez bon Religieux, ainsi si vous n'estes homme de bien, iuste, equitable, zelé pour le bien public, que par l'inclination naturelle, probité morale, lumiere de raison : on peut bien dire que vous estes bon iusticier, grand homme d'Estat, sage, politique ; mais non pas que vous estes vray Chrestien.

D *Iustus autem meus ex fide viuit*, mon iuste vit de la Foy, dit le Prophete, cité par S. Paul, voyez, *Iustus meus*, il y a des iustes selon le monde, & des iustes selon Dieu, les iustes selon le monde sont ceux qui sont gens de bien par raison humaine, maxime d'Estat, interest temporel, les iustes selon Dieu, sont ceux qui ont la Foy pour principe de leurs actions, & pour regle de leur vie, vn iuste selon le monde ne fait tort à personne, parceque la lumiere de nature luy dicte, *quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris*, ne faites point à vn autre, ce que vous ne voudriez estre fait à vous mesme, vn iuste selon Dieu, ne fait tort à personne, parceque Iesus a dit la même maxime, vn iuste selon le monde fait l'aumosne à vn pauure par tendresse de cœur, vn iuste selon Dieu fait l'aumos-

Hebr. 10. 38.

ne, parce que Iesus a dit, ce que vous ferez au moindre des miens, me sera fait. *Multi homines misericordes vocantur, virum autem fidelem quis inueniet*, plusieurs sont appellés misericordieux, mais où trouuera-on vn homme fidele qui soit charitable par principe de Foy, *qui dederit calicem aquæ frigidæ non perdet mercedem*, quiconque donnera vn verre d'eau froide, en receura recompense, dit le Fils de Dieu, quelle proportion entre vn verre d'eau, & le torrent de volupté, il ne le merite qu'en suite de la promesse. Or il ne vous promet rien si vous donnez l'aumosne au pauure, parce qu'il est de méme pays, de mesme condition, de mesme nature que vous; mais si vous la donnez au prochain, parce qu'il est Chrestien, & disciple du Fils de Dieu, *in nomine discipuli*. Vn bon seruiteur selon le monde sert fidelement son maistre parce qu'il le nourrit bien; vn bon seruiteur selon Dieu, parce que sainct Paul a dit, Seruiteurs obeyssez à vos maistres, comme à Iesus-Christ: vn iuste selon le monde, nourrit & entretient honorablement ses enfans, parce qu'ils sont ses creatures, vn iuste selon Dieu le fait, parce qu'ils sont creatures de Dieu, & membres de Iesus-Christ. Saint Iean l'Euangeliste parlant

Prou. 20. 6.

Non ex voluntate viri 10. 1.

des enfans de Dieu, qui sont les vrays Chrestiens dit, que non seulement ils ne suiuent pas la volonté & les inclinations de la chair, mais pas mesme la volonté de l'homme, c'est à dire les inclinations de l'esprit humain.

C'est le premier pas qu'il faut faire pour estre à la suite de Iesus. *Qui vult venire post me, abneget semetipsum.* Il faut renoncer non seulement à Satan, au monde, à l'affection des biens temporels, mais aussi à soy-mesme. Vostre chair ce n'est pas vous, vostre sensualité ce n'est pas vous, car vous estes homme, & ce qui fait l'homme ce n'est pas la chair, ny la sensualité, car vn cheual à vne chair, & vne sensualité. Matt. 16. Luc 9.

E 2. Patribus. Ce qui fait l'homme, c'est l'esprit, la raison, le iugement, vous deuez donc renoncer à tout cela puis que vous deués renoncer à vous méme pour estre à la suite de Iesus; c'est à dire pour estre Chrestien, *abneget semetipsum, minus quippe est hominem abnegare quod habet, valdè autem multum est abnegare quod est*, car c'est peu de chose à l'homme, de renoncer à ce qu'il a, mais c'est beaucoup de renoncer à ce qu'il est, dit S. Gregoire. Greg. homil. 32.

Et nostre Sauueur en S. Marc, Ie vous dis en verité, que celuy qui ne receura le Royaume de Dieu comme vn enfant

Marc. 10.15. n'y entrera pas. *Amen dico vobis quisquis non receperit regnum Dei sicut paruulus, non intrabit in illud:* l'enfant n'a point de raison de tout ce qu'il fait, que la foy qu'il adjouſte aux paroles de ſes pere & mere, & il ne leur demande point de pourquoy, il fait tout par ſoumiſsion à ceux qui ont charge de luy, comme ſçauez-vous qu'il y a vn Roy? vne ville de Paris? ma mere me l'a dit, pourquoy allez-vous à l'Eſchole? pourquoy apprenez-vous *Muſa, Muſæ, Muſam?* mon pere m'y enuoye, mon maiſtre me le commande, il ne ſçait à quoy tend cét eſtude, il ne s'en informe point, il s'en rapporte à ſon pere & à ſon maiſtre. Nous deuons eſtre comme cét enfant, au regard de Dieu, & de l'Egliſe noſtre mere, pour auoir le Royaume des Cieux. Noſtre vocation dans le Chriſtianiſme, eſt de n'eſtre plus homme, dit ſaint Auguſtin. Et S. Gregoire, l'homme ne ſçauroit obtenir ce qui eſt au deſſus de luy, s'il ne ſacrifie ce qu'il eſt.

Ad hoc vocati ſumus ne homines ſimus. Aug. tr. 1. in Io.

non valet homo apprehendere quod vltra ipſũ eſt, ſi neſcierit mactare quod eſt Greg. homil 32. in Euangelia.

La raiſon en eſt euidente, la vie du Chreſtien eſt vne vie ſurnaturelle, c'eſt à dire, qui eſt pardeſſus la nature, qui eſt au dela de l'eſprit humain autant & plus que l'eſprit humain eſt au dela des beſtes brutes. La Foy eſt pardeſſus la

F 3 Raiſon:

raison, autant & plus que la raison est par dessus le corps & les sens, & ne plus ne moins que l'homme qui vit entant qu'homme, ne se conduit par les sens comme font les animaux, mais par la raison; Ainsi celuy qui vit entant que Chrestien, ne se conduit par la raison, comme font les hommes, mais il se conduit par la Foy, & par les maximes de l'Euangile; Cela vous semble estrange, qu'il faille renoncer à vostre raison. Ie croy bien, il semble aussi estrange à vostre cheual, quand il faut qu'il renonce à ses sens, & à ses inclinations. Quand vous courez vn Office, ou vn Benefice, & que vous faites galloper vostre cheual vn iour tout entier sans repaistre, il trouue cela bien austere, & si vous luy disiez qu'il est necessaire, que c'est pour obtenir vn Benefice, il ne vous entendroit pas: aussi vous ne vous amusez pas à le luy dire, mais vous le contraignez de passer outre. La Foy est par dessus la raison, beaucoup plus que la raison, n'est par dessus le sentiment & inclination du cheual, la Foy vous dicte que pour aller au Ciel, pour obtenir des Benefices & Offices dans le Paradis, il faut estre simple comme vn enfant, il faut traitter auec tous vos prochains, sans dissimulation, sans arriere-bouti-

que, auec grande candeur & sincerité, endurer les iniures, dire du bien de ceux qui nous calomnient, aymer ceux qui nous persecutent, & leur faire du bien. La raison naturelle ne comprend point cette doctrine, elle est au delà de sa portée. Il ne s'y faut pas arrester, mais passer outre.

Le tres honnorable & tres-glorieux nom que nous portons, nous y doit obliger; le nom de Chrestien vient de Christ, & il nous exprime que nous faisons profession d'estre disciples, imitateurs, Soldats de Iesus. On appelle Platoniciens, Epicuriens, ceux qui sont disciples de Platon, qui sont en l'Eschole d'Epicure: on dit qu'vn homme est Ciceronien, quand il tasche d'imiter Ciceron en escriuant ou harangant. S. Matthieu appelle Herodiens les Soldats qui suiuoient Herode, nous sommes appellez Chrestiens, & nous le deuons estre en effet, si nous voulons estre sauuez; donc nous deuons estre disciples de Iesus, entrer en son Eschole, adherer à ses maximes, apprendre sa doctrine, escouter ses paroles, pratiquer ses enseignemens, son Pere nous le commande, *ipsum audite*, celuy qui veut deuenir bon Theologien, Iurisconsulte, Medecin, lit assi-

G 4. Etimolo gia nominis Christiani

Matth. 22. 16.

dûment, ou tres-souuent, sainct Thomas, Iustinien, Hippocrate, & les Commentaires qui les expliquent, ainsi celuy qui desire estre bon Chrestien, lit souuent le sainct Euangile, & les liures qui en traitent, comme les meditations de Dupont, les œuures de Grenade, l'Imitation de Iesus-Christ: car nous deuons en second lieu imiter ses vertus, suiure les exemples de sa vie, comme il nous l'a commandé sur la fin de ses iours disant, ie vous ay donné exemple afin que vous fassiez comme i'ay fait. Nous deuons nous enrooller sous ses drapeaux, combattre pour sa querelle, faire la guerre à ses ennemis; Saint Paul nous le commande, *Hoc præceptum commendo tibi vt milites bonam militiam habentes fidem.* 1. Tim. 1. 18.

C'est à mon aduis la meilleure raison, la plus droite intention, la plus saincte disposition que nous puissions auoir en nos actions, pratiquer telle vertu, parce que Iesus-l'a enseignée, recommandée, & pratiquée. Quand les disciples de Pitagoras auançoient quelque verité, ils n'en portoient point de preuue, point d'autre raison que ce mot, αὐτὸς ἔφα, nostre maistre l'a dit. Quand vn apprentif en peinture, en écriture, ou en autre ouurage a vn modele

deuant les yeux, si vous luy demandez pourquoy il peint ainsi ce visage, pourquoy il forme ainsi cette lettre, c'est, dit-il, que le modele est ainsi fait. Si vous demandez à vn Soldat pourquoy il va d'vn costé & d'autre, tantost aux aisles de l'Armée, tantost à l'arriere-garde, c'est que mon enseigne fait toutes ces demarches, ainsi celuy qui est vray-Chrestien, vray disciple, imitateur & soldat de Iesus, pratique telle vertu, non pas comme les Philosophes, parce qu'elle est plus excellente, heroïque, & digne d'vn grand courage, mais parceque Iesus l'a enseignée & pratiquée.

Nous sommes quelquefois en peine de connoistre quelle est la volonté de Dieu, ce qui luy est plus agreable, ce qui fait plus à sa gloire; personne n'a iamais mieux connu la volonté de Dieu que Iesus, *in capite libri scriptum est de me, vt faciam voluntatem tuam*: personne n'a iamais mieux fait ce qui est agreable à Dieu, que Iesus, *quæ placita sunt ei facio semper*, personne n'a iamais mieux cherché la plus grande gloire de Dieu que Iesus, dit S. Iean, *Non quæro gloriam meam, sed honorifico patrem meum*, donc pour faire la volonté de Dieu, ce qui luy est plus agreable, ce qui est plus à sa gloire, ce qui est plus parfait: il ne

Ioan. 8.

faudroit que voir ce que Iesus a fait, enseigné, commandé, & le pratiquer au pied de la lettre, par cette seule raison, par ce seul principe & motif, que Iesus l'a ainsi pratiqué & enseigné.

H 5. Exéplis.

Si vous estes ieune-homme, souuenez-vous de ce que S. Iean Climacus rapporte, il dit, que visitant les Saincts Anachoretes du desert, pour profiter de leur exemple, il trouua en vn Monastere vn frere Lay, qui estoit vn grand sainct, car quoy qu'il fut fort occupé, ayant luy seul à faire la cuisine, pour plus de deux cens Religieux, sans les suruenans, il estoit touſiours recueilly, vny à Dieu; Saint Iean Climacus, l'ayant pressé de luy dire ses dispositions, il luy dit, ie me suis persuadé que ie suis indigne de repos, & ce m'est beaucoup d'honneur, de pouuoir seruir ces bons Peres, & tous ceux de cette maison, comme les membres du Fils de Dieu: qui nous empeschera de faire le mesme.

Climac. gra. 4.

Si vous estes fille, souuenez-vous de sainte Catherine de Siene, ses pere & mere, la vouloient marier, elle n'y vouloit entẽdre, parce qu'elle s'estoit voüée, & liurée à Iesus; pour la destourner de son dessein, ils ne luy laisserent vn seul petit recoin en la maison, ou elle se peut retirer pour faire ses deuotions; ils oste-

rent mesme de la cuisine vne seruante, qui y estoit, & mirent Catherine en sa place, elle dressa en son cœur vne petite cellule, vn deuot oratoire, ou elle se retiroit de temps en temps, & se tenoit occupée en Dieu ; elle consideroit la personne de Iesus en son pere, celle de la Vierge en sa mere, des Apostres & Disciples, en ses freres & domestiques, & elle leur rendoit seruice auec même respect, reuerence, tendresse, cordialité, qu'elle eust voulu faire à Iesus, à Marie, aux Apostres, quel danger y auroit-il de faire ainsi, vous auriez bien moins de peine & beaucoup plus de merite.

Finissons ce discours comme on commence la Doctrine Chrestienne ? Estes-vous Chrestien ? ouy, par la grace de Dieu, cela est bien dit : nous ne sommes Chrestiens par naissance, mais par renaissance, *non nascuntur Christiani, sed fiunt*, la nature auec toute la puissance & tous ses efforts ne sçauroient faire le moindre Chrestien, il n'appartient qu'à la Grace, de pouuoir faire cét ouurage, nous ne deuons passer vn seul iour sans en remercier Dieu, il faut vne grace, non telle qu'elle, vne grace non commune & ordinaire, mais puissante & ef-

I Conclusio.

ficace pour faire vn vray Chreſtien, il la luy faut demander ſouuent, humblement, ardemment, c'eſt la grace des graces & la plus grande de toutes, ſans laquelle on ne peut obtenir les autres, ou elles ſont inutiles: ſi nous ne ſommes bons Chreſtiens, les benefices de la creation, conſeruation, redemption, Sacremens, ne nous ſeruent de rien. Si nous ne ſommes bons Chreſtiens, les benefices de la iuſtification & glorification, ne ſeront pas noſtre partage. C'eſt donc la grace des graces, & la plus grande de toutes. Nous vous la demandons en toute humilité & de tout noſtre cœur: ô Ieſus! ſource & origine de toute grace. Moyſe pouuoit bien donner la Loy, les Prophetes nous pouuoient bien faire des menaces, les Apoſtres faire des promeſſes, les Anges nous donner des inſtructions, mais la grace de garder cette Loy, craindre ces menaces, aſpirer à ces promeſſes, profiter de ces inſtructions, vous ſeul la pouuez donner. *Gratia Dei, per Ieſum Chriſtum*: faites s'il vous plaiſt cette faueur par les merites de voſtre ſaincte mort & Paſsion, & par les prieres de voſtre Mere, afin que nous ayant donné la grace qui eſt le

merite, & la ſemence, vous nous donniez quelque iour la gloire, qui en eſt le fruit & la recompenſe, *gratiam, & gloriam dabit* Dominus. *Amen.*

SERM. XIII.

DE LA GRANDEVR de Dieu.

Accedentem ad Deum credere oportet quia est. Hebr. 11.

Celuy qui s'approche de Dieu, doit premierement croire en luy.

APRES que nous auons veu comme la Foy a esté publiée par les Apostres, comme elle a esté témoignée & deffenduë par les Martyrs; les admirables effets qu'elle a produit, ses excellentes proprietez, combien elle est necessaire à salut; Il est temps de contempler son objet qui est la Diuinité, & ses perfections

infinies, considerées en elles-mesmes où en leurs œuures, & au regard des creatures. La premiere perfection de Dieu qui se presente à nostre esprit, c'est sa grandeur adorable, que nous pouuons appeller transcendante, selon nostre petite façon d'entendre & de parler, parce qu'elle se retrouue, & est tres remarquable en tous les Attributs diuins : car la puissance de Dieu est tres-grande, sa Sagesse, sa Bonté, sa Iustice, sa misericorde sont tres-grandes. C'est ce qui doit estre le suiet de cette Predication. *Magnus Dominus, & laudabilis nimis*, dit saint Bernard, Dieu est admirable, & au delà de toute loüange, parce qu'il est si grand, mais il est tres-aymable, & au delà de toute affection, parce qu'il a daigné se faire si petit en vous & par vous, ô saincte & bienheureuse Vierge : & ce qui est merueilleux, c'est vostre petitesse, vostre humilité incomparable, qui l'a obligé à vous choisir, pour se rendre ainsi petit en vostre sein immaculé. C'est vous mesme qui nous enseignez cette belle verité, par la bouche de l'Eglise. *Congratulamini mihi quia cum essem paruula placui altissimo*, pour obeïr à cét auertissement, & vous congratuler vn si grand bon-heur, nous nous

prosternons humblement à vos pieds, & vous saluons auec l'Ange, *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium, *Non potest dici quid sit Deus.* A.

1. Punctum, *Eius magnitudo consistit in perfectionibus: nempe.* 1. *In nobilitate*, B. 2. *In potentia*, C. 3. *In Sapientia*, D. 4. *in independentia*, E. 5. *In bonitate*, F. 6. *In Iustitia*, G. 1. *In infinitate*, H.

2. Punctum, *offensa Dei ex peccato est magna*, I. *Multa*, L. *Ineuitabilis* M.

3. Punctum, *Vnde peccati etiam vmbra fugienda*, N.

Conclusio, *Exhortatio ad fugam peccati per recapitulationem*, O.

A x. r diũ. LA response de Simonides est commune & triuiale, mais elle n'en est pas moins belle, au contraire c'est sa beauté & la verité de ce qu'il a dit, qui la fait ainsi passer, & repasser par la bouche des Sages. Ce docte Philosophe receut vn iour commandemant de son Roy, de luy dire ce que c'est

que Dieu, il demanda trois iours de delay, pour y penser, & apres ces trois iours, il en demanda autre trois, & encore autre trois, & enfin il aduoüa que plus il y pensoit, plus il se trouuoit dans l'impossibilité de respondre à la question, & dire ce que c'est que Dieu, il disoit vray, mais il demandoit trop peu, les plus hauts Seraphins eussent demandé trois cens ans, & apres trois cens mille ans, & puis trois cens mille siecles, & enfin ils aduoüeroient que plus on y pense, plus on void quon n'y peut atteindre: plus on tasche de reconnoistre, plus on connoit qu'on ne le peut comprendre. L'Escriture dit qu'il est grand, & au dela de toute loüange, *Magnus Dominus & laudabilis nimis.* Mais il ne faut pas estre si grossier, Peuple, que de vous imaginer que cela s'entende d'vne grandeur massiue & corporelle; Quand on dit que le Roy de France est vn plus grãd Roy que celuy d'Angleterre, ce n'est pas à dire qu'il soit de plus haute taille, mais c'est a dire qu'il est plus grand en son pouuoir, en son Empire, & en l'estenduë de son Royaume; Ainsi quand on dit que Dieu est grand, ce n'est pas à dire qu'il soit grand en quantité materielle, en longueur, largeur & autres dimensions corporelles,

corporelles, car il est vn esprit, mais il est grand en noblesse, en puissance, en sagesse, en bonté & autres perfestions diuines.

B. P. Mãgnitudo Dei sunt eius perfectiones nempe. 1. Nobilitas.

Il est grand en noblesse; il est si noble que tous les Roys sont ses vasseaux, les Empereurs sont ses sujets; toutes les couronnes du monde releuent de la sienne, elles sont vn fief, & vne mouuance de son empire, *princeps regum terræ: Rex regum, Dominus dominantiũ*, & en cette qualité il dispose de leur vie comme bon luy semble, *terribili & ei qui aufert scriptum principum*. Combien grand pensez-vous que soi ce Roy qui condamne ainsi à la mort les grands Roys quand il luy plait, disoit le Roy Dagobert estant au lict de la mort.

Il est si noble que les Roys en comparaison de luy ne sont pas nobles, ils ne sont que roturiers, & ses esclaues; pource s'ils sont si temeraires que de l'offencer mortellement, il ne les condamne pas à estre decapitez comme des Gentils-hommes mais a estre brisez sur la roüe comme des roturiers, *Confregit in die ire suæ Reges*. Ps. 1. 9.

Il est si noble que les Roys sont ses mandians, cela est vray, nostre Roy qui est si grand, si riche, si puissant, est vn pauure, qui est tous les iours à la porte

de Dieu, qui mandie son pain, qui demande l'aumosne, qui attend de luy sa nourriture & son entretien, luy disant tous les iours à deux genoux, & à teste nuë, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, & si Dieu ne luy en donnoit, il n'en auroit point.

Il est si noble, que les Roys en comparaison de luy ne sont que des petits vers, qui peuuent beaucoup moins contre luy, que les vers de vostre jardin ne peuuent contre vous : *ego vermis*, luy disoit vn grand Roy, en la lumiere de son oraison Mentale.

Il est grand en puissance, *potens & metuendus nimis* : la puissance des grands du monde ne consiste ordinairement qu'à destruire, non à produire. C Poté tu.

On dit, Alexandre le grand, Pompée le grand, parce qu'ils ont defait des millions d'hommes, ruiné des villes, desolé des Prouinces ; Et quelle puissance est ce, qui ne s'exerce qu'à destruire ? quelle est la chetiue creature qui ne soit capable de détruire ? vn scorpion, vne araigne, vn potiron peuuent faire mourir vn homme, vn peu d'air contagieux peut defaire vne Armée, & la puissance des grãds est si vaine, & si foible, mesme à desfaire, qu'ils ne sçauroient aneantir, c'est à dire, reduire à rien vn moucheron,

car il en reste tousiours quelque chose ; au lieu que Dieu est si puissant qu'il a pû, non pas reduire à neant, mais tirer du neant, faire & façonner de rien tant de belles creatures animées, inanimées, celestes, terrestres, spirituelles, corporelles.

Si les grands & puissans du monde, font quelquefois chose grande, ils ne la font par eux-mesmes immediatement, mais par l'entremise de leurs subiets & officiers. Vn des plus grands Roys du monde a esté Salomon, le chef d'œuure de sa puissance & de sa grandeur, qui l'a rendu celebre en tous les siecles suiuans, a esté le Temple de Ierusalem, estimé le huictiesme miracle du monde. Il a basty ce Temple, mais comment ? il y a employé cent octante-trois mille Bucherons, Massons, Architectes & Surintendans des ouurages, il n'y a pas mis la main, il n'en a pas mesme fait le dessein : le dessein en fut fait sur le Tabernacle, & le Tabernacle se fit sur le modele & idée que Dieu en monstra à Moyse en la montaigne : & qu'estoit ce temple, en comparaison de tout l'Vniuers, sinon vn nid d'hirondelle, en comparaison d'vn grand palais ? au lieu que le bon Dieu, sans ayde, sans ministres, sans seruiteurs, sans instrumens, sans

materiaux a fait la Mer, la Terre, les Elements, les Planettes, le Firmament, orné de tant de belles Estoilles que vous y voyez, dont la moindre est beaucoup plus grande que toute la Terre.

Si les grands & puissans du monde, font choses grandes par eux-mesmes, c'est auec peine, ils trauaillent, ils suent, se lassent, se espuisent: tesmoins les douze trauaux d'Hercule. Dieu a fait le Ciel & la Terre, & toutes les creatures qui y sont contenües, sans peine, sans trauail, sans lassitude, plus aysement que vous ne me regardez, car vous pouuez vous lasser de me regarder, on vous peut fermer les yeux, & vous empescher de me voir, & Dieu ne se peut lasser, rien ne le peut empescher d'agir & de faire ce qu'il luy plaist.

Les ouuriers parmy les hommes, pour bons maistres & excellens qu'ils soient, ne sçauroient faire plusieurs choses à la fois; vn Menuisier ne pourroit faire vn banc, vne table, vn chalit tout à la fois: au lieu que le Createur par vne simple parole, disant seulement que la Terre produise de l'herbe verdoyante, & des arbres fruitiers, a fait en vn moment sortir de la Terre des roses, œillets, tulipes, laitües, blettes, pomiers, poiriers, cerisiers, & mille autres plantes:

disant que les eaux produisent des poissons & volailles, a fait esclorre de la mer des Balaines, Dauphins, Saumons, Soles, des Poules, Perdrix, Faisans, Linotes, Alloüettes, & Rossignols.

D 3. Sapientia. Il est grand en sagesse : il est si sage, si adroit, si industrieux, qu'il fait reüssir à ses intentions toutes les actions de ses creatures, mesme celles qui se font contre ses intentions ; il laisse agir les causes secondes, comme si la premiere n'agissoit point, il les laisse agir chacune selon son genie & inclination particuliere, les naturelles necessairement, les libres volontairement, les contingentes fortuittement, & il fait seruir à ses desseins toutes leurs actions, aussi infailliblement, efficacement, heureusement, que si luy seul faisoit tout exprés leurs operations, mesme il fait reüssir à l'execution de sa volonté, à l'accomplissement de ses intentions tout ce qu'on fait contre sa volonté, tout ce qui combat & choque ses intentions ; les impies font tout ce qu'ils peuuent pour le deshonnorer, les Infideles pour ruiner son Eglise, les reprouuez pour affliger & perdre ses predestinez, & il fait reüssir à sa gloire les attentats des impies, au bien de son Eglise, les hostilitez des Infideles, au salut des Predestinez, les

Greg. persecutions des reprouuez : *eius voluntati seruiunt etiam qui resistunt, eius consilio militant etiam qui repugnant*, quelle ineffable sagesse?

Il est grand & admirable en son independance, & en la plenitude de son estre: il est naturellement suffisant à soy-mesme : il n'a besoin de personne : il contient en soy toutes les perfections de ses œuures, mais sans dependance, sans adherance, sans rapport à aucune de ses œuures. *Omnia præhabet*, ἠνομένως, ἀσκέτως ἐξηστημένως, *vnitè, incircunscriptè, separatè*, dit saint Denys. Quand tous les hommes & tous les Anges periroient, quand le Ciel & la Terre, & tout ce qui est enclos seroit aneanty, Dieu n'y perdroit rien, il y auroit moins d'interest & de dommage que vous n'en pensez auoir quand vne fourmy qui est au fonds du Canada, vient à mourir, & toutes fois, ô merueille! ô prodige!

E 4. In depẽdentia.

Dionys. c. 1. de diuin. nomin.

Il est si grand & si incomprehensible en sa bonté, & en l'excez de sa misericorde, qu'estant ainsi independant, suffisant à soy, heureux en soy, content de soy-mesme, il a voulu mourir pour l'homme, sans rien pretendre de luy, sans esperance de retour, sans autre motif que de pure compassion, par sa pieté gratuite, par sa charité excessiue,

F 5. Bonitas

propter nimiam charitatẽ suam, charité trop grande, trop grande, trop grande, disons trop grãde d'icy à demain, disons le toute nostre vie, disons le en toute l'eſtẽdüe des ſiecles, nous ne le dirons pas aſſez, pour l'exprimer & reconnoiſtre dignement. O! mon Dieu, que vous auez bien fait, vous auez ſagement aduiſé, de faire que les Anges ſoient immortels & incorruptibles, car ſi auec la lumiere quils ont de cette merueille, ils auoient vne vie mortelle, & vn eſtre corruptible, ils ſe pâmeroient, ils ſe diſſoudroient, ils mouroient d'admiration à la veuë de cét excez. Dieu mourir pour les hommes! Dieu mourir pour les hommes!

On dit que ſaint Bernard eſtoit ſi miſericordieux, & compatiſſant aux diſgraces d'autruy, que s'il rencontroit vn lievre pourſuiuy par les chaſſeurs, il luy donnoit ſa benediction, afin qu'il eſchapât leur priſe: c'eſtoit vne grande tendreſſe, & vne ſimplicité ſelon le monde: mais ſi ce grand S. ſe fut preſenté aux armes des chaſſeurs, s'il ſe fut expoſé à la mort, pour déliurer ce pauure lievre, qu'en euſt-on dit? qu'en euſt-on penſé? cela ne ſeroit rien en comparaiſon de ce que ie dis. Si le plus grand Roy, le plus grand S. du mõde ſe liuroit à la mort, pour empécher qu'õ ne tuât vn moineau,

ne faiſoit pas tant pour luy, que ce que Dieu a fait pour les hommes, quand il a voulu mourir pour eux ; quand vous eſtes ſur le poinct d'eſcraſer vne araignée, ſi le Roy en auoit pitié, s'il ſe preſentoit à la mort, s'il mouroit actuellement pour vous empeſcher d'eſcraſer cette beſtiole, il ne feroit point tant pour elle, comme Dieu a fait pour vous : car nous eſtions tous pecheurs quand il nous a rachetez par ſa mort, & il a plus d'auerſion, antipathie, oppoſition, horreur & abomination du pecheur, que vous ne ſçauriez auoir d'vne araignée. Quel effort il a fait ſur ſoy, quel tranſport, quelle ſaillie : pieté, charité, bonté, miſericorde exceſsiue *Magnus Dominus & laudabilis nimis.*

Il eſt ſi grand, & ſi effroyable en ſa iuſtice, qu'encore que ſa mort & Paſsion ſoit capable de racheter cent mille mondes, il voit neantmoins vne infinité de Iuifs, de Payens, Mahometans, Heretiques, mauuais Catholiques, dans la maſſe de corruption, il ne les en retire pas, par vn tres-profond & incomprehenſible, mais tres-iuſte & adorable iugement ; il les laiſſe en la foibleſſe & en la miſere de leur nature : il les liure à la tyrannie de leurs paſsions effrenées, ne leur donne grace efficace pour y reſi- G 6. Iuſtitia

ſter, & il accomplit la verité de cette parole, qui n'eſt pas vne parole, mais vn éclat de tonnerre; il y en a beaucoup d'appellez, & peu d'éleus.

H 1. Infinitas

Toutes ces perfections & autres ſemblables que nous adorons en Dieu, ne ſe connoiſſent naturellement que par rapport & reflexion de celles qu'il a données aux creatures, & en ſuite de l'axiome, qui dit, que perſonne ne donne ce qu'il n'a pas.

Or il pourroit produire vne infinité d'autres ſaintes creatures, & il a en ſoy toutes les perfections qu'il leur pourroit communiquer. Il eſt à propos de bien eſtaller cette conſideration; le Createur a fait cét vniuers à cinq eſtages ſuperieurs, les vns aux autres, les elemens, les plantes, les animaux, les hommes, les Anges, & d'autant qu'vn eſtage eſt plus haut, les creatures y ſont plus nobles & doüées des qualitez plus releuées. L'eau par exemple, qui n'eſt qu'vn element, n'a pour qualité que la fraiſcheur, l'humidité, la moleſſe. Les fleurs, les arbres, les herbes, les fruits qui ſont au ſecond eſtage, ont la beauté, les couleurs, les odeurs, les ſaueurs, les vertus occultes. Les animaux qui ſont au troiſieſme eſtage, ont la veüe, l'ouye, le gouſt, l'odorat, l'attouchement, le

mouuement, la viteſſe, l'imagination, la memoire ſenſitiue, les induſtries.

Les hommes au quatrieme eſtage, outre toutes ces choſes, ont l'eſprit, la raiſon, le iugement, & le franc-arbitre.

Les Anges ont au deſſus de nous pluſieurs rares proprietez que nous ne connoiſſons pas: mais Dieu pourroit faire en vn moment vn autre monde mille fois plus grand, plus ſpatieux, plus peuplé, plus admirable que celuy-cy: vn monde plus diuerſifié que les Hierarchies des Anges, où il y a autant d'eſpeces que d'indiuidus, & des indiuidus, non à milliers, mais à millions de millions, vn monde, non à cinq, mais à dix mille eſtages ſuperieurs les vns aux autres: vn monde dont les moindres creatures du plus bas eſtage ſeroient plus nobles, & auroient des qualitez plus excellentes que le plus haut Seraphin: penſez quelles perfections auroit celle qui ſeroit au plus haut de ces dix-mille eſtages, & ayant fait ce monde, il en pourroit faire vn moment apres vn troiſieſme, qui ſurmonteroit le ſecond en grandeur, en nobleſſe, en grand nombre d'excellentes creatures, autant que le ſecond auroit ſurpaſſé le premier, & ainſi à chaque moment d'icy à cent mille ans, il

pourroit creér des mondes qui se surmonteroient l'vn l'autre en noblesse, en excellence, en perfection, & il a en soy les perfections de tous ces mondes possibles & imaginables, & il les a auec tant de surcroy & d'eminence, que s'il les auoit produits, tous ces mondes seroient moins en comparaison de luy qu'vn grain de poulsiere, en comparaison de tous ces mondes; Car comme a dit tres-Chrestiennement, & tres-doctement le Cardinal Cajetan: Dieu est vne infinité de fois infiniment infiny en perfections infinies: *infinitis modis infinities infinitus, in perfectionibus infinitis*; c'est a dire qu'il n'a pas seulement vn nombre infiny de perfections, & que ses perfections ne sont pas seulement infiniment releuées, mais que chacune de ses perfections contient en soy vn nombre infiny de grandeurs, d'excellences, de raretez & de merueilles: pource, quand l'Escriture traite de chacune de ses perfections en particulier, elle en parle au nombre pluriel, & mesme au nombre infiny. Loüez Dieu, dit-elle, selon la multitude de sa grandeur, sa sagesse est innombrable, & n'a point de fin: vos misericordes sont en grand nombre: qui est-ce qui pourroit compter vostre colere? Laudate eum secundū multitudinē magnitudinis eius ps. 150.

Sapientię eius non est numerus Psal.

Il vous semble que c'est beaucoup dire; ce n'est rien dire, c'est begayer comme les enfans, c'est ravaler & obscurcir ses perfections d'en parler si imparfaitement, & s'il n'estoit infiniment misericordieux, ce seroit vne temerité punissable de parler si bassement, si grossierement & si indignement de luy. Voyla celuy que vous offensez, & que vous vous faites ennemy quand vous commettez vn peché mortel: voyla la haute maiesté dont vous vous rendez criminel par vos blasphemes, adulteres, sacrileges: & apres cela nous ne tacherons pas de conceuoir vne viue repentance de nos pechez, nous nous contenterons d'vne foible douleur qui effleure nostre cœur, & ne regarde que nos interests.

Sapientiæ eius non est finis. Ps. 146.

Misericordiæ tuæ multæ Domine ps. 118.

Quis nouit iram tuam dinumerare. Ps. 89.

Vous detestez vostre peché, parce qu'il vous despoüille de vos merites, vous asseruit à la tyrannie du Diable, vous engage à la damnation eternelle, si vous n'auez point d'autre motif, c'est ressentir vne égratigneure que vous auez receüe, non vn grand coup d'épée que vous auez donné. Les iniures que le peché fait au Createur, sont sans comparaison plus grandes, en plus grand nombre, plus inequitables que celles qu'il fait à la creature.

Grande fut l'iniustice de l'Empereur

I P.

Offe la Dei ex pec cato eſt mag na.

Domitien. Son frere Tite eſtoit vn Prince des plus courtois, debonnaires, obligeants qui ait eſté au monde. Domitien le fit mourir ſans autre ſuiet que de ſon caprice & ambition. Grande fut la cruauté de Bertulphe: ſa femme ſainte Godolene en oit vne Damoiſelle des plus belles, ſages, acortes, vertueuſes, que le Soleil ait iamais éclairé: il la prit en haine le lendemain de ſes nopces, la mit en priſon, la donna en garde à vn ruſteau, qui ne la nourriſſoit que d'vn peu de pain & d'eau, & enfin la fit eſtrangler. Grande fut l'ingratitude de Neron: ſa mere Agripine l'auoit nourry & éleué auec tant de tendreſſe & affection incroyables, elle ne ſe ſoucioit pas de mourir, pourueu qu'il fut grand, *occidat modo imperet*, & ce fils dénaturé fit mourir cette mere: qu'en dites-vous? ô les cruels, les barbares, les tygres, les monſtres de nature, quand vous dites ainſi, & que vous ne le dites pas contre vous, apres que vous auez commis vn peché: vous voyez vn feſtu en la prunelle des autres, non vne poutre en la voſtre; C'eſt comme ſi Domitien, Bertulphe, Neron, ſe fuſſent faſchez contre vn homme qui auroit écraſé vne chenille. Cela eſt vray, il n'en faut pas douter, l'iniure que Domitien à faite à ſon

son frere, Bertulphe à sa femme, Neron à sa mere, n'estoit point si grande en comparaison de celle qu'on fait à vne chenille en l'escrasant, comme l'iniure que vous faites à Dieu par vn peché mortel, est plus grande que celle de Domitien, Bertulphe & Neron enuers Tite, Godolene & Agripine, parceque du finy à l'infiny, il n'y a point de proportion, & toute creature estant bornée, l'iniure qui luy est faite, est tousiours finie: au lieu que le Createur estant infiny, l'iniure qu'on luy fait ne peut manquer d'estre tres-grande & tres-infinie.

Et comme il n'est pas seulement infiny en son essence, mais il a vn nombre infiny de perfections, & chacune de ces perfections a vne infinité d'excellences. Le peché n'est pas seulement vn mal infiny, mais il contient vn nombre infiny de malices, & chacune de ces malices, est infiniment iniuste & odieuse; *infinitis modis infinities infinitum in malitiis infinitis.* Si le temps le permettoit, ie vous pourrois monstrer comme le peché mortel choque tous les Attributs diuins, & est opposé à chacune de ses perfections en détail & en particulier. Mais encore que cela ne seroit pas, quand il en choque vne seule, comme la bonté ou la

I. Mul ta.

souueraineté, il les offence & desobli-ge toutes.

Dauid demandant pardon de son peché, ne reclamoit pas seulement la grande misericorde de Dieu ; mais la multitude de ses miserations. *Miserere mei Deus, &c. dele iniquitatem*, non pas, *iniquitates. Qui magnam deprecatur misericordiam, magnam fatetur miseriam.* Ainsi nous deuons dire, *qui multas deprecatur miserationes, multa fatetur iniquitates.* La misericorde de Dieu est infinie, & il a demandé selon toute son estendüe, *secundum magnam*, il reconnoit donc que son peché est vne misere infinie ; pour effacer vn seul peché, il demande la multitude, c'est à dire le nombre infiny des miserations diuines ; il reconnoit donc qu'vn seul peché contient en soy vne multitude & nombre infiny de malices, parce qu'il offence Dieu, qui a vn nombre infiny de perfections infinies. Ps. 50. Aug.

M Ire-uita-bilis Ce mal est si attaché, & essentiel au peché, qu'il n'en peut point estre separé. Le peché a deux principales proprietez, maudites & detestables proprietez : il offence le Createur, il engage la creature à la damnation eternelle. Dieu peut bien empescher l'effet de la seconde proprieté, mais il ne peut empescher l'effet de la premiere, il peut bien faire que ie ne

fois pas damné pour mon iniquité, mais il ne peut pas faire qu'il ne soit offencé par mon iniquité. C'est ce qui me doit percer le cœur, c'est ce qui me doit faire mourir de regret; quand ie vous offence, ô mon Dieu, ou pour mieux dire, c'est ce qui me deuoit seruir de bride dans l'occasion du peché. Quand la tentation sollicite mon cœur, ie me flatte sur l'esperance que i'ay d'éuiter la damnation par vostre misericorde, & par les merites de vostre Fils. Supposons que cela arriue; que i'éuite la damnation & les autres peines de mon peché, il m'est impossible de faire que vous en éuitiez les atteintes, vous mesme ne les pouuez pas faire, non par vostre misericorde infinie, par les merites de vostre Fils, par vostre toute puissance diuine, vous ne sçauriez faire que vous ne soyez offencé quand ie commets le peché. Vous n'estes indifferent en l'opposition & antipathie que vous auez au peché.

A la veüe de ces veritez si peu apprehendées dans le monde, & si dignes d'apprehension: ie ne trouue plus étrange, mais tres solide & tres veritable le dire de la bien-heureuse Catherine de Genes, que si vn homme auoit la lumiere pour connoistre l'importance du peché. Quand il seroit plongé dans

N 3. P. Peccati et. ã vum brasu gieda.

vn

vn eſtang de plomb fondu, il ne voudroit s'en retirer s'il ſçauoit qu'au ſortir de là il deut rencontrer le peché, c'eſt à dire, pour parler clairement, que ſi vous auiez la lumiere des Saincts & des gens de bien, vous aymeriez mieux demeurer eternellement dans vn eſtang de plomb fondu que de commettre vn ſeul peché mortel, tant il eſt horrible & effroyable : que dis ie, le peché ?

La ſeule penſée, le ſonge, l'ombre meſme & la moindre apparence de peché eſt à craindre & éuiter. Quand vous honorez, ou cheriſſez quelqu'vn extraordinairement, ſi on vous dit que vous auez fait quelque choſe contre luy, vous reſpondez, il eſt tres-faux, ie n'y ay pas ſeulement penſé, ie ſerois bien marry d'en auoir la moindre penſée : vous ſeriez marry d'auoir ſeulement la penſée de deſobliger cette creature, comme auez-vous la hardieſſe de deſobliger le Createur? d'en auoir la moindre penſée, ce ſeroit vn crime puniſſable, s'il n'étoit plein de miſericorde. Ie ſçay des gens qui ont eſté condamnez à priſon perpetuelle pour auoir dit vne ſimple penſée qu'ils auoient euë d'attenter à leur Prince. I'en ay veu vn qui a demeuré plus de vingt ans en priſon pour auoir

dit qu'il l'auoit ſongé en dormant.

Si nous ſçauions ce que c'eſt que Dieu, le ſonge meſme d'vn peché nous reueilleroit & feroit trembler. Saint François Xauier ſongeant vn iour qu'il eſtoit tenté d'vne deshonneſteté, il y reſiſta ſi violamment, meſmes en réuant, que par l'effort de la reſiſtance il ſe réueilla, & ſe trouua tout en ſang.

Le ſemblant auſsi, la moindre apparence du peché eſt à craindre à ceux qui le connoiſſent: témoin ce S. vieillard Eleazar, qui ayma mieux endurer le martyre, que de faire ſemblant de commettre vn peché en matiere fort legere. Nous deurions friſſonner de crainte de l'entendre ſeulement nommer. Le deuot Compaignon de Saint François, Frere Gilles, ſe pâmoit d'admiration, & eſtoit rauy hors de ſoy quand on nommoit le Paradis, & quand il alloit par la ruë, les enfans qui ſçauoient ſa couſtume, pour auoir le plaiſir de le voir en extaſe, luy crioient, Paradis, Frere Gilles, il auoit raiſon, eſtre vny à Dieu, le voir face à face, le poſſeder, joüir de luy, eſtre tout abyſmé & transformé en luy, quel prodige, quelle merueille, quelle extreme faueur.

De meſme, ſi nous auions la lumiere des Saints pour connoiſtre que c'eſt que

Dieu, quand on nomme le peché nous nous pâmerions d'eſtonnement, d'horreur, de triſteſſe & de frayeur; d'eſtonnement, eſt-il bien poſsible qu'vne creature aye la malice & la temerité d'offencer vne bonté & vne Majeſté infinie? d'horreur, voyant que pluſieurs l'offencent: de triſteſſe, nous ſouuenant de l'auoir offencé: de frayeur, conſiderant que nous ſommes touſiours en danger de l'offencer.

Et ſi la moindre penſée, ſi le ſonge, ſi l'ombre & la ſeule apparence du peché eſt à redouter, que ſera ce de le commettre de propos deliberé? d'en commettre des plus grands & plus enormes, de les commettre à dixaines, vingtaines, centaines? de les aualler comme l'eau? Hé, mon Dieu! hé, mon Dieu! quelle miſere d'eſtre en danger de les commettre; quand il vous plaira vous me retirerez de cette vie, où l'on eſt touſiours en ce danger. *Sufficit mihi Domine, tolle animam meam.* N'ay-ie pas aſſez veſcu? trop, trop, ie n'ay que trop veſcu, puis qu'en toute ma chetiue vie ie n'ay fait que vous offencer! Ne vaudroit il pas mieux vous honorer en ſouffrant dans le Purgatoire, que d'eſtre icy touſiours en danger de tomber en vn ſi grand & ſi effroyable mal?

1. Reg. 19. 4. Ie vous diray donc comme Ionathas à Saül. *Ne pecces Rex in seruum tuum Dauid, quia non peccauit tibi, & opera eius bona tibi sunt valde, & posuit animam suam in manu sua, & percussit Philisthæum.* Il parloit à vn Roy qui persecutoit son subiet, ie parle à vn subiet qui persecute son Roy & son Dieu.

O Conclusio. Exhortatio ad fugam pecc. cati per recapitulationem.

Ne pecces in Deum tuum. Gardez-vous bien d'offencer vostre Dieu : souuenez-vous qu'il est infiniment noble. Si vn Roy estranger, qui ne vous appartient en rien, est en ce pays, banny de son Royaume, dépoüillé de ses Estats, captif & prisonnier ; encore que vous soyez son ennemy, vous ne l'outragez pas, vous l'honorez, le traitez auec respect, vous vous souuenez de son sacre. Oserez vous offencer le Roy des Roys ? vostre Dieu, vostre Souuerain, sur ses terres, dans son Domaine, en la presence de ses Archers & de ses Regimens de Gardes. Ce Roy qui est si grand, qu'à comparaison de luy, tous les Roys du monde ne sont que roturiers, esclaues, mendians, petits vers de terre.

Ne pecces in Deum tuum. Gardez-vous bien d'offencer vostre Dieu : considerez qu'il est infiniment puissant. Voyez comme vous redoutez les hommes puis-

ſans dans le monde. Si vous eſtes Capitaine d'vne Compagnie de gens d'armes, pour fatiguée & affamée qu'elle ſoit, vous vous gardez bien de loger ſur les terres d'vn Prince, parce qu'il eſt puiſſant. Si vous eſtes homme de Iuſtice, vous vous gardez bien d'attaquer iniuſtement les parens d'vn Preſident de la Cour, quelque belle priſe qu'il y ait. Et le Dieu tout-puiſſant, qui par vne parole, par vn ſouſle, par vn acte de volonté vous peut reduire en pouſsiere, qui apres auoir fait mourir le corps, iettera l'ame aux flammes eternelles, l'oſerez vous offenſer?

Conſiderez qu'il eſt infiniment ſçauant. Toutes choſes ſont nuës & deſcouuertes en ſa preſence, on ne peut rien dérober à ſa veuë; il ne ſçauroit rien oublier, il eſt tout œil, tout eſprit, tout lumiere. Quelque pretexte d'excuſe que vous forgiez en voſtre eſprit pour flater voſtre conſcience, & diminuër en voſtre opinion la grandeur de vos offences; il en voit bien la grieſueté, il en connoit toutes les circonſtances, il perce à iour le fond de voſtre cœur. *Quantaſcumque tenebras ſuperſtruxeris, Deus lumen eſt.* Il ſçait que ce n'eſt ny la force, ny la pauureté, ny la neceſsité qui vous fait

commettre le peché, mais que vous n'ayez point de crainte de Dieu, point d'amour pour luy.

Considerez qu'il est independant, qu'il ne releue de personne en son estre ny en ses desseins, ny en ses operations, qu'il a retiré de ce monde la meilleure partie des plus grands personnages au milieu de quelque ouurage d'importance qu'ils auoient commencé pour sa gloire, pour montrer qu'il n'a besoin de ses creatures; que s'il les associe quelque fois à l'execution de ses desseins, c'est par affluence de bonté, non par indigence de secours. S'il pouuoit auoir besoin de vous, vous pourriez penser qu'il seroit obligé de vous pardonner, & vous rechercher d'amitié: mais vous luy estes tout à fait inutile, & il ne peut iamais rien pretendre de vous. Il a esté sans vous de toute eternité, il sera bien sans vous en toute eternité; Si vous ne rendez honneur à sa misericorde dans le Ciel, vous honorerez sa iustice par vos souffrances en Enfer.

Considerez qu'il est bon, & qu'il l'a touſiours esté enuers vous, *non peccauit in te, & opera eius bona sunt tibi valde*. c'est vne grande injustice, vne malice bien dénaturée de vouloir offenser vne personne qui ne vous en

donne point de ſuiet, qui ne vous a iamais deſobligé, qui vous a obligé toute voſtre vie, vous ſçauez que c'eſt Dieu qui vous a creé, conſerue juſqu'à preſent, & preſerué de mille dangers, comblé de proſperitez, accompli ſouuent vos ſouhaits, il vous a ſouuent accordé plus que vous ne luy demandiez plus que vous ne ſouhaitiez, plus que vous n'euſſiez oſé ſouhaiter; & ce qui eſt au dela de toute eſtime, il a fait pour vous ce que jamais perſonne n'a fait pour le plus grand amy qu'il euſt au monde: il a donné ſa propre vie, il eſt mort en vn gibet auec vne horrible detreſſe, par pure charité enuers vous. Apres tant de graces, aurez-vous bien la malice de commettre le peché, qui luy déplait infiniment, qui le perſecute à feu & à ſang, comme ſon vnique ennemy? *Ne pecces*, gardez-vous bien d'offenſer Dieu, ſouuenez-vous qu'il eſt infiniment iuſte, ſa juſtice doit auoir ſon cours. Son Prophete a dit, *verebar omnia opera mea, ſciens quod non parceres delinquenti, delinquenti Deus nequaquam parcit, quia delictum abſque vltione non deſerit.* Notés *delictum*, non pas *peccatum*, non pas *crimen*. Il ne laiſſe pas ſans punition les moindres manquemens; que

Iob. 9.

Greg.

fera-il donc aux pechez mortels, aux grands crimes, aux forfaits enormes ? Tenez vous donc tout asseuré, & n'en doutez aucunement ; que si vous commettez ce peché, vous en souffrirez tost ou tard de tres-cuisantes & tres-grieues peines, ou en ce monde ou en l'autre.

Ne pecces in Deum tuum. Considerez qu'il est tout parfait, doüé d'vn nombre infiny de perfections infinies. Le peché mortel les offence toutes. Si vous en commettez vn seul, vous les vous rendez toutes ennemies. Vous vous exposez aux hostilitez d'vn nombre infiny de tres-puissantes & tres-redoutables aduersaires : on vous peut dire comme à ce ieune homme qui faussoit la foy qu'il auoit iurée par mille sortes de Diuinitez : *si de tot lasis sua numina quisque Deorum vindicet, in pœnas vix satis vnus eris.* Quand toutes les perfections diuines demanderont reparation d'honneur, & punition de vos attentes, il n'y aura pas assez de parties ny de parcelles en tout vostre corps, pour estre reduites en pousiere & satisfaire tant soit peu a tant de grandeurs lezées Ie prie Dieu qui nous en garde par sa misericorde *Amen.*

SERMON XIV.

DE L'ETERNITE' de Dieu.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia est. Hebr. 11.

L'APOSTRE S. Paul en ces deux dernieres paroles fait entendre aux hommes sçauans vn presis & abregé de toutes les perfections infinies que la Theologie reconnoit, & que la Foy Catholique adore en la Majesté diuine : mais principalement de trois, qui sont des plus signalées, l'eternité de Dieu, l'immensité de Dieu & la pureté de Dieu.

L'offence que le peché commet contre ces trois diuines Personnes est vne si

grande injure, que pour y satisfaire pleinement, il a esté besoin que le Fils de Dieu les ayt interessées au mystere de l'Incarnation operé en vous & par vous ô sainte & bien-heureuse Vierge! celuy qui est Eternel s'est assuieti au temps, aux jours, aux mois, aux années, *impleti sunt dies vt pareret, Puer crescebat ætate, factus annorum duodecim, tempus meum mundum aduenit*, celuy qui estoit immense s'est racourci & retranché en vostre sein virginal, *quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo*, le Verbe qui par sa nature & par la proprieté de sa personne est tres-eloigné de toute matiere, a daigné s'incorporer, s'incarner, se faire chair de vostre chair, comme son Ambassadeur vous predit quand il vous salüa par ces paroles, *Aue Maria*.

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Ego sum qui sum: Hoc nomen Dei exprimit omnes perfectiones eius, sed præcipuè æternitatem.*

Primum punctum. *Aeternitatis Dei tres proprietates.* 1. *Quod sit vitæ iucundæ possessio.* B. 2. *Interminabilis, id est sine initio.* C. *Sine fine.* D. 3. *Tota simul.* E.

Secundum punctum. *Grauitas peccati pensatur ex tribus dictis proprietatibus: Ex prima* F. *ex secunda* G. *ex tertia.* H.

A Exordium. Ego sum qui sum.

LE docte Prelat de Poytiers, saint Hylaire, racontant à sa conuersion au commencement de ses beaux liures qu'il a fait de la saincte Trinité, dit qu'estant encore dans le Paganisme il connut bien par la lumiere de nature que l'homme n'est pas en cette vie pour ioüir des plaisirs du corps, autrement il n'y auroit point de difference entre luy & les bestes: mais qu'il est creé pour vne plus haute fin, & celuy pour qui tout le monde a esté fait, doit estre fait pour autre chose que pour le monde, que c'est pour connoistre Dieu l'Autheur, le Conseruateur, le Gouuerneur du monde, & que cherchant quel est ce Dieu, la Bible luy tomba entre les mains, à l'ouuerture de laquelle il trouua ces paroles, *Ego sum qui sum, qui est, misit me ad vos*: c'est la qualité que Dieu prend en la premiere patente qu'il donne pour parler de sa part aux hommes, & pour assembler vn peuple.

C'est ce que saint Paul exprime en ces paroles *accedentem ad Deum credere*

oportet quia est, c'est ce que S. Hilaire admiroit ajoutant à ce que dessus. *Admiratus sum planè absolutam Dei significationem, quæ naturæ diuinæ incomprehensibilem cognitionem aptissimo ad humanam intelligentiam sermone loqueretur.* Le nom signifie l'essence & nature de chaque chose. Le nom de Dieu c'est qui est, l'essence de Dieu c'est d'estre, c'est à dire d'exister, ce qui ne conuient qu'à luy seul priuatiuement à tout autre; ce nom est vn premier principe, d'où nous deuons tirer la connoissance de toutes les perfections de Dieu, & particulierement de trois plus signalées, son eternité, son immensité, sa pureté; premieremẽt l'essence de Dieu c'est d'exister, dõc il existe & a l'estre de toute eternité & en toute etrnité, car les essences sont eternelles. En secõd lieu, l'essence de Dieu c'est d'estre, donc il se trouue en tout ce qui a l'estre, comme la blancheur se trouue en tout ce qui est blanc, parce que la forme & l'essence de ce qui est blanc c'est la blancheur; en troisiesme lieu, il a l'estre par essence, donc il a toute sorte d'estre, il a vn estre infiny, il a en eminence tous les estres posibles & conceuables, comme ce mot de blancheur estant vn nom de forme & dessence exprime tous les degrés imagina-

bles de cette qualité. Aujourd'huy nous traitterons premierement des proprietez de son eternité, puis nous en tirerons la connoissance de la grauité du peché qui les offense.

B

1. pũctum Æternitatis Dei tres proprietates 1. secũdæ vitæ perfectio

L'eternité de Dieu, dit Boëce, c'est la possession & joüissance d'vne vie heureuse, interminable, non successiue, *iucundæ & interminabilis vitæ tota simul & perfecta possessio.* Pour bien entendre cette definition, il faut considerer les trois principales qualitez & proprietez de la vie de Dieu. Premierement elle est tres-heureuse, tres-contente & delicieuse; car pour auoir vn grãd plaisir trois choses sont necessaires, dit Aristote, vn excellent objet, vne puissance actiue & bien espurée, vne estroite liaison entre l'obiet & la puissance: Dieu a pour obiet de sa felicité sa diuine essence qui est l'assemblage, l'ocean & l'abysme de toutes les grandeurs, de toutes les beautez, de toutes les raretez, de toutes les excellences & perfections posibles & conceuables.

Boëce lib. 5. de consolatione, prosa 6. sub initium.

Son entendement diuin & sa volonté adorable qui ioüyssent de cet objet en le connoissant & l'aymant, sont des puissances tres-pures, tres-viues, tres-actiues: la liaison qui est entre les puissances & leur objet, est si estroite, que ce

n'eſt pas ſeulement vne tres-intime vnion, mais vne parfaite vnité; n'eſt-ce pas eſtre bien heureux de faire ce que l'on veut, & Dieu fait tout ce qu'il luy plait au Ciel, en terre, & aux abyſmes, *omnia quæcumque voluit Dominus fecit in Cælo & in terra, & in omnibus abyſſis*, dit le Pſalmiſte, & luy-meſme par Iſaïe, *omnis voluntas mea fiet*, toute ma volonté ſera faite. Il eſt vray que les pecheurs font pluſieurs choſes contre les Commandemens de Dieu, & contre la volonté qui eſt appellée par ſaint Thomas, *voluntas ſigni*: mais Dieu ne laiſſe pas d'eſtre parfaitement heureux, parce que ſon bon plaiſir eſt touſiours accomply: car ſa volonté abſoluë eſt d'amplifier ſa gloire, qui merite d'eſtre procurée & infiniment aymée; & ſi la miſericorde de Dieu n'eſt glorifiée aux ames pechereſſes par l'obeiſſance à ſes ordres, ſa iuſtice ſera glorifiée en elles par la punition de leurs deſordres, comme il eſt impoſſible de s'éloigner du Ciel ſans s'en approcher en meſme temps: car ſi vous deſcendiez iuſqu'au centre de la terre, en vous éloignant de la patrie du Ciel qui eſt ſur nos têtes vous vous aprocheriez de celle qui eſt ſur les Antipodes.

Pſal. 113

Cette vie de Dieu eſt ſi delicieuſe,

que c'eſt vn plaiſir incomparable, vne ſouuairaine beatitude de la voir dans le Ciel. I'ay deſiré de demeurer à iamais en la maiſon du Seigneur, diſoit Dauid, & à quelle intention? quel bien y pretendez-vous? *vt videam voluptatem Domini*, c'eſt de voir le plaiſir & la ioye que Dieu reçoit de ſa beatitude: quand ie verray la volupté & le contentement qu'il en a, ie ſeray heureux & content, *ſatiabor cum apparuerit gloria tua*, & derechef, *credo videre bona Domini in terra viuentium*, i'eſpere de voir les grands biens que Dieu poſſede en la terre des viuans. Pſal. 26 Pſal. 16. 15. Pſal. 26 13.

Les Saints ayment Dieu ſi ardemment, que le voyans heureux & content de tout point, voyans qu'il a autant de delices & de ſatisfaction qu'ils luy en deſirent & autant qu'il en merite, ils en reçoiuent vne ioye qui ne ſe peut exprimer, veu meſme qu'ils ſçauent aſſeurement qu'il ne perdra iamais ſa felicité, & qu'il ne la ſçauroit perdre: car ſa vie eſt en ſecond lieu interminable, c'eſt à dire ſans commencement & ſans fin: & cette proprieté eſt ſi eſſentielle à la Diuinité, qu'encore qu'il y aye en Dieu deux perſonnes produites, elles ſont ſans commencement, comme le principe d'où elles procedent:

C 2. Interminabilis, id eſt ſine initio.

le Fils eſt coeternel au Pere, le S. Eſprit au Pere & au Fils: *æternus Pater, æternus Filius, æternus Spiritus ſanctus*, dit le Symbole: car nous adorons en ces Perſonnes diuines l'eſſence & la ſubſiſtance: l'eſſence du Fils & du S. Eſprit eſt coeternelle à celle du Pere, puis que c'eſt la meſme eſſence indiuiduë & indiuiſe: leurs ſubſiſtances auſsi ſont coeternelles à celle du Pere, puis qu'elles ſont relatiues, & chacun ſçait que les correlatifs ſont touſiours de meſme durée.

Et ce qui eſt encore à mon aduis plus merueilleux, c'eſt que meſme les actes libres, les actes qui pourroient n'eſtre pas ſont en Dieu ſans commencement, comme l'amour enuers les predeſtinez, *charitate perpetua dilexi te.*

Et de là vient entre autres raiſons, & pour begayer ſelon noſtre couſtume en parlant de Dieu: de là vient, dis-ie, que ſes entrepriſes eſtant proiectées de ſi longue main, ne peuuent manquer d'eſtre tres-ſages, irreprochables, tres-bien concertées.

Vne grande partie de nos deſſeins n'ont pas bonne yſſuë, ou ne ſont pas de durée; parce qu'ils ſont faits inconſiderement & auec precipitation: l'eſtabliſſement de l'Egliſe, le ſalut des predeſtinez

predestinez, & les autres entrepriſes de Dieu reüſsiſſent infailliblement, & ſont fermes, inuiolables, inébranlables, d'eternelle durée, parce qu'elles ſont faites auec grande maturité, de long temps, de tout temps, de toute eternité, *à ſæculo in ſæculum tu es*: il dit, *vſque in ſæculum*, parce que Dieu n'ayant point de commencement n'a point de fin: ſon eſtre, ſon regne, ſon repos, tout ce qui eſt en luy eſt *immortel*, *immuable*, *inuariable*, *Regni eius non erit finis.*

D Sine fine.

C'eſt ce qui nous doit obliger à faire nos bonnes œuures le plus excellemment qu'il eſt poſsible.

Les ambitieux du monde, pour eterniſer leur memoire, font buriner leur Epitaphe & le narré de leurs braues exploits ſur vne lame d'airain: le ſaint Homme Iob diſoit des paroles ſi importantes, qu'il deſiroit qu'elles fuſſent grauées ſur la pierre. Les Anciens voulants exprimer l'excellence d'vn Orateur, diſoient que ſes diſcours meritoient d'eſtre eſcrits ſur le cedre, bois incorruptible, *cedro digna loqui.* Voyez ſi vos vertus ne doiuent pas eſtre bien parfaites: toutes les bonnes penſées que vous auez, toutes les paroles charitables que vous dites, toutes les actions meritoires que vous faites ſont eſcrites

Iob 19. 24.

& grauées, non sur de l'airain, non sur du marbre, non sur du cedre, mais en l'estre de Dieu, estre incorruptible, immortel & d'eternelle durée; comme les hommes sont caducs & mortels, toutes leurs œuures sont aussi mortelles & perissables, dit Seneque. *Hoc vnum scio omnia mortalium opera mortalitate damnata sunt* : que sont deuenus les ouurages de ces Anciens, qu'on appelloit les miracles du monde? les pyramides d'Egypte, ces mausolées de marbre & d'airain? ces Villes dont les murailles sembloient menacer le Ciel & démentir ce prouerbe, *tempus edax rerum*. Ouy les œuures que les hommes font par eux mesmes & pour eux sont toutes mortelles; mais celles qu'ils font pour l'amour de Dieu & par le mouuement de sa grace sont immortelles, parce que ce sont des œuures de Dieu, & il est immortel en son estre, en ses pensées, en ses desseins, en ses paroles, en ses œuures: en son estre, *solus habet immortalitatem* : en ses pensées, *cogitationes cordis eius in generationem & generationem* : en ses desseins, *omne consilium meum stabit, concilium Domini in æternum manet* : en ses paroles, *in æternum Domine permanet verbum tuum* : en ses œuures, nous voyons que toutes celles qui sont

Seneq. epist. 91

Psal. 32. 11. Isai. 46. 1. Psal. 32. Psal. 118

émanées immediatement de luy, ſont d'eternelle durée comme la matiere premiere, les Cieux, les Anges, les ames raiſonnables. Mais ce qui eſt plus admirable, & où noſtre eſprit, qui eſt ſuiet au temps, perd ſa tramontane; c'eſt que l'eternité de Dieu n'eſt pas ſucceſsiue, toutes ſes parties ſont enſemble, ou pour mieux dire elle n'a point de partie, *tota ſimul ac perfecta vitæ poſſeſſio*; le Pſalmiſte luy dit *à ſæculo & vſque in ſæculum tu es*: il ne dit pas, comme a remarqué S. Auguſtin, mon Dieu, vous auez eſté de toute eternité, & vous ſerez en toute eternité: mais il dit, vous eſtes de toute eternité, vous eſtes en toute eternité, parce qu'en l'eternité de Dieu il n'y a rien de paſſé, rien de futur, tout y eſt preſent, *optimè non ait à ſæculo tu fuiſti, & vſque in ſæculum tu eris: ſed præſentis ſignificationis verbum poſuit, inſinuans Dei ſubſtantiam omni modo incommutabilem, vbi non eſt fuit, & erit, ſed tantummodo eſt, vnde dictum eſt, ego ſum qui ſum.* Saint Pierre ne dit pas ſeulement que mille ans ne ſont que comme vn iour en la preſence de Dieu: mais il dit qu'vn iour eſt autant que mille ans au Calendrier de ſon eternité.

E 3. Tota ſimul.

Pſal. 89. 2.

Aug. in Pſal. 89.

2. Petri 3. 8.

Les Egyptiens, qui auoient appris leur Theologie du Patriarche Ioseph, repreſentoient l'eternité de Dieu, non ſeulement par vn cercle qui n'a ny premier ny dernier poinct, mais par vn ſerpent qui ſe mordoit la queuë, pour donner à entendre qu'en l'eternité de Dieu ce qui precede & ce qui ſuit, ce qui eſt écoulé & ce qui eſt à venir, le commencement & la fin ſont enſemble; ou, pour parler plus proprement, il n'y a ny commencement ny fin, rien n'y precede, rien n'y ſuccede, rien n'y eſt écoulé, rien n'y eſt à aduenir.

Ce qui fait dire à S. Paul que Dieu ſeul a l'immortalité, *ſolus habet immortalitatem.* Sur quoy S. Auguſtin, *non inuenies in Deo aliquid mutabilitatis, non aliquid, quod aliter nunc eſt, aliter paulò ante fuerit: nam vbi inuenitur, aliter, & aliter, facta eſt illi quadam mors, mors enim eſt, non eſſe quod fuit*; & de là vient qu'à bien raiſonner il n'y a point de longue durée que l'eternité.

Aug. tract. 23 in Ioan.

Il eſt vray que le diuin Legiſlateur, pour émouuoir le peuple Iuif, qui eſtoit groſsier, à garder ſes Commandemens, luy promet qu'en ce faiſant il viura long temps, *vt longo vivas tempore*: mais il vſe de ces termes pour begayer auec nous, & s'accommoder à noſtre

foible façon d'entendre : car à parler bien proprement il n'y a point de long temps quand il seroit de cent mille ans, comme Saint Augustin prouue subtilement, mais solidement. Chacun sçait qu'il y a trois temps, le present, le passé, l'aduenir : le present ne peut pas estre long, ce n'est qu'vn moment passager, qui s'échappe en vn clin d'œil, le temps passé n'est pas long, car il n'est plus ; l'aduenir n'est pas long, car il n'est pas encore : les qualitez d'vne chose supposent son existence, ce qui n'est pas ne peut estre long, estre tel ou tel suppose l'estre. La robbe que vous portiez il y a trente ans, & qui est toute vsée, n'est maintenant ny longue, ny large, parce qu'elle n'est plus : celle que vous porterez d'icy à trente ans, & qui n'est pas encore faite, n'est maintenant ny longue, ny large, parce qu'elle n'est pas encore : ainsi le temps passé n'est pas long, parce qu'il n'est plus, le futur n'est pas long, puis qu'il n'est pas encore, le present n'est pas long, car ce n'est qu'vn poinct indiuisible. Vous me direz peut estre qu'à la verité le temps passé n'est pas long, mais qu'il a esté long, que l'aduenir n'est pas long, mais qu'il sera long ; cette response contente l'imagination, mais ne satisfait pas au

Aug. lib. 11 Cõfess cap. 14.

iugement & à la raison : & S. Augustin dit la-dessus, *Domine Deus meus, lux mea, non ne & hic veritas tua deridebit hominem?* car le temps passé que vous dites auoir esté long, ou il estoit long quand il estoit passé, ou il estoit long quand il estoit present : il n'estoit pas long quand il estoit passé, car estant passé il n'estoit plus, & ce qui n'est plus ne peut estre long : il ne pouuoit donc estre long sinon quand il estoit present, & il ne faut pas dire que le temps passé estoit long, mais il faut seulement dire qu'vn tel temps qui est passé estoit long quand il estoit present. Or voyons donc si le iour present, ou l'année presente, ou le siecle present auquel nous sommes peut estre long : mais voyons plustost, & confessons que le siecle, l'année, le iour, l'heure où nous sommes, ne peut estre presente : car si la premiere année d'vn siecle est presente, les autres 99. ans sont futures, & par consequent ne sont pas encore : si la centiéme année est presente, les 99. premieres sont passees, & par consequent ne sont plus. Si la seconde ou troisiesme année, ou quelque autre moyenne est presente, les precedentes sont passees & ne sont plus, les suiuantes sont futures, & ne sont pas encore, ainsi vn siecle ne peut

eſtre preſent, car vn ſiecle n'eſt pas vne année, & ce que ie vous monſtre d'vn ſiecle, il en eſt de meſme d'vne année, d'vn mois, d'vne ſemaine, d'vn iour, d'vne heure: vn iour ne peut eſtre preſent, vne heure ne peut eſtre preſente: car quand le premier moment de l'heure de ma predication eſtoit preſent, les autres n'eſtoient que futurs, quand le dernier ſera preſent, les precedens ſeront paſſez; quand celuy auquel ie parle, ou quelqu'vn de ceux qui ſont entre deux eſt preſent, les precedens ſont paſſez, les ſubſequens ſont à aduenir; ainſi il ne faut pas dire l'heure, le iour, l'année, mais le moment preſent, & vn moment ne pouuant eſtre long, il n'y a point de long temps: mais l'eternité de Dieu eſt tres-longue, parce qu'elle comprend tous les ans, tous les ſiecles, ſans viciſſitude: car quand le Pſalmiſte luy dit, *anni tui non deficient*, vos années ne failliront point.

Il ne faut entendre cela de toutes les années enſemble, mais de chaque année en particulier, de chaque mois, de chaque iour, de chaque heure de l'eternité de Dieu, c'eſt à dire qu'il ne faut pas ſeulemẽt s'imaginer que les années de Dieu ne finiront point, parce qu'il en a vne infinité, & qu'à celles qui s'écouleront,

d'autres nouuelles succederont toujours, comme on dit que les eaux d'vne viue source ne tarissent iamais, parce qu'elle en fournit de nouuelles : mais il faut croire, car il est veritable, que chaque année de Dieu ne finit point, chaque semaine, chaque iour, chaque heure ne s'écoulent point : la vie de Dieu n'est pas comme la nostre, la nostre se regle par le temps : le temps est la mesure du mouuement, le mouuement est d'vne nature successiue, qui n'a son estre que par pieces, parce que *est actus entis in potentia*, le temps coule & roule incessamment, il est en vn flux perpetuel : ses parties s'échappent continuellement, pour faire place aux autres qui viennent apres : vn iour succede à vn autre iour, vne semaine à vne autre semaine, vne année à vne autre année : deux années ne peuuent estre toutes ensemble, ny deux mois, ny deux iours, non pas mesme deux momens ; nos années ne sont iamais que lors qu'elles ne sont plus : quand ie dis que i'ay quarante ans, ie donne à entendre que quarante ans de ma vie sont écoulez, ie ne les ay plus quand ils sont passez : ie ne les auois pas encore quand ils estoient à venir, ie ne les ay eu que par parcelles, de moment en moment & comme à la

dérobée : *vnde teneri cernuntur, inde agitur ne teneantur*, dit S. Gregoire : la vie & durée de Dieu n'eſt pas de même, ſes années ſont touſiours toutes enſemble, vne ne chaſſe pas l'autre, vne ne s'en va pas pour faire ſucceder les autres, elles ne ſont ſucceſsiues, mais permanentes, elles ne ſe reglent par le temps, elles ne ſont la meſure du mouuement : dites que la vie de Dieu c'eſt vn ſiecle, dites que ce n'eſt qu'vne année, dites que ce n'eſt qu'vn iour, vne heure, vn moment, vous direz vray, ce n'eſt qu'vn moment qui dure touſiours, qui ne s'écoule point, c'eſt vn moment qui recueille & reünit le paſſé, le preſent, l'aduenir ; c'eſt vn moment qui coëxiſte à tous les iours, à tous les ans, à tous les ſiecles conceuables : auſsi il dit de ſoy, comme a remarqué ſaint Auguſtin, *antequam Abraham fieret ego ſum*, non pas *fui* : Et le meſme Dieu qui dit à ſon Fils au Pſalme cent neuf, *ante Lucifferum genui te*, il dit à ſon meſme Fils au Pſalme 2. *Ego hodie genui te*, pour monſtrer que cette generation diuine eſtant eternelle n'eſt pas ſucceſsiue ny auec viciſsitude, mais fixe, permanente, perdurable. *Anni tui nec eunt, nec veniunt, iſti enim noſtri & eunt & veniunt vt omnes veniant : anni tui omnes*

ſimul ſtant, quoniam ſtant, nec euntes à venientibus excludantur, quia non tranſeunt: iſti autem noſtri omnes erunt cum omnes non erunt, anni tui dies vnus, & dies tuus non quotidie, ſed hodie, quia hodiernus tuus neque cedit craſtino, neque ſuccedit hesterno. Hodiernus tuus æternitas, ideò coëternum genuiſti, cui dixiſti, Ego hodie genui te. Vos années ne vont ny ne viennent, ainſi que les noſtres vont & viennent, afin de ſe pouuoir toutes accomplir: vos années demeurent toutes enſemble dans vne ſtabilité immuable, parce qu'elles ſont ſtables & permanentes, ſans que celles qui paſſent ſoient chaſſées par celles qui leur ſuccedent, parce qu'elles ne paſſent point: mais les noſtres ne ſeront toutes entierement accomplies, que lors qu'elles ſe ſeront toutes écoulées. Vos années ne ſont qu'vn iour, & voſtre iour n'eſt pas tous les iours: mais auiourd'huy, parce que voſtre iour preſent ne fait point de place à celuy du lendemain, & ne ſuccede point à celuy d'hier, & ce iour preſent dont ie parle eſt l'eternité. Ainſi vous auez engendré dans vne eternité égale à la voſtre celuy auquel vous

auez dit, Ie vous ay engendré auiourd huy.

Ces considerations nous font connoistre, & nous doiuent faire auoir en horreur la grande & enorme malignité du peché, qui offense tres-insolamment les trois proprietez de l'eternité de Dieu.

2 pũctum Grauitas peccati ex dictis propriegatiõ ex 1.

Nous auons veu quelle est la joüissance d'vne vie heureuse & delicieuse: mais les pecheurs tendent à le rendre tres-malheureux & mécontent: ils ont aigry son Esprit diuin, dit le Psalmiste: & le Prophete Ozée, l'ame pechereſſe a donné des amertumes à son Dieu; & Isaïe parlant aux Iuifs, vous estes ennuyeux à mon Dieu. Si on faisoit auiourd'huy cent fois en vostre maison, & en vostre presence quelque chose qui vous déplût, & demain autant, & encore apres demain, & ainsi tous les iours, y auroit-il homme sur terre plus miserable & plus à plaindre que vous? Tous les iours, diroit-on, tous les iours sans faillir, non deux ou trois fois, mais cent fois chaque iour le déplaire & le desobliger, que cela luy doit estre sensible: on commet tous les iours dans le monde, non cent fois, non dix mille fois, mais cent mille fois des

Psalm. 105. 33. Ozée 14. 1.

pechez mortels qui luy desplaisent au dernier point, qui le desobligent & offensent infiniment, celuy cy vn blasphemе, celuy-là vn adultere, cet autre vn sacrilege. Si Dieu estoit capable de douleur, susceptible de tristesse, y auroit il au monde vn esprit plus desolé, plus affligé, plus ennuyé, plus à plaindre que luy? G

L'eternité de Dieu est interminable. Exa. *æternitas quasi extra terminos*, elle n'a ny commencement ny fin, mais il ne tient pas au pecheur qu'elle ne finisse: quand il tend à rendre Dieu mal content, faisant ce qui luy déplait infiniment, il tend à faire qu'il ne soit pas Dieu: car celuy qui n'est pas en vne beatitude & felicité accomplie, celuy qui n'est pas content & parfaitement heureux, n'est pas Dieu: *dixit insipiens in corde suo non est Deus*. En Hebreu, *en eloim non Deus, non sit Deus: cordis locutio est affectio: nunc autem quantum in se est Deum perimit propria voluntas*, dit S. Bernard. Ne sommes-nous pas bien miserables & cruels enuers Dieu, dit le bon Pere Auila, de ne vouloir condescendre au desir qu'il a de nous faire beaucoup de graces. Ce desir est si grand en luy, que s'il estoit capable de souffrir, ie pense qu'il se feroit mourir,

Bern. serm. 1. in Festo Paschæ, Auila epist. 9. sub initium.

tant il nous ayme ; à plus forte raiſon quand nous commettons le peché mortel qui le deshonore au dernier poinct : il eſt vray qu'il ne laiſſe pas d'eſtre parfaitement heureux & content, d'autant que par ſa bonté & ſageſſe incomprehenſible il ſçait tirer du bien de noſtre peché, & le faire reüſsir à la gloire : mais tant y a qu'il ne tient pas à nous que nous ne le rendions malheureux, & qu'il ne ceſſe d'eſtre Dieu ; & de là vient que par le peché nous meritons la mort eternelle ayans voulu étouffer & aneantir vne vie immortelle, & vn Dieu a perdu la vie, afin de ſatisfaire en rigueur de juſtice pour cet horrible attentat par lequel nous auons voulu eſteindre la vie de Dieu.

On vous a ſouuent preſché qu'il ne faudroit commettre vn peché mortel pour conſeruer tous vos biens, voſtre honneur, voſtre vie, quand vous ſeriez auſsi riche que Creſus, auſsi honnoré qu'Auguſte Ceſar, d'auſsi longue vie que Mathuſalem ; parce que commettant le peché vous perdez Dieu qui eſt voſtre vray threſor, voſtre gloire, voſtre vie ; Ie dis bien dauantage auiourd'huy, qu'il ne faudroit commettre vn peché pour retirer d'Enfer tous les damnez, pour conſeruer la vie & la bea-

titude à tous les Anges, à tous les Saints & à la Sainte des Saints, parce que la vie de Dieu que le pecheur attente d'aneantir, eſt plus precieuſe & plus importante que la vie & le ſalut de tout ce qui eſt au Ciel & en terre. H

Si nous nous ſouuenons en troiſieſme Ex 3. lieu que l'eternité de Dieu n'eſtant pas ſucceſsiue, ramaſſe & reünit en ſoy tous les temps, nous verrons qu'eu eſgard au paſſé, au preſent & à l'aduenir, nous faiſons de grands torts au bon Dieu quand nous le deshonorons par le peché, au lieu de l'aymer & honorer de tout noſtre cœur.

La difference des temps eſt en telle conſideration parmy les hommes, qu'en la naiſſance de deux Princes iumeaux, deux ou trois momens d'auance donnent la Coronne à l'ainé, & font le puiſné vaſſal de ſon propre frere, *qui prior eſt tempore potior eſt iure.* Le temps donne vn ſi grand aduantage & tant de prerogatiues aux vieillards, que ſi leur vieilleſſe n'eſt ſoüillée de quelque vice bien notable, elle les rend dignes de veneration, meſme ſans aucun autre merite; car nous diſons, i'ay veu vn venerable vieillard, & le ſainct Eſprit veut qu'on ait tant de reſpect pour eux, qu'il defend aux ieunes gens de beaucoup parler

1) quoad præteritum

en leur presence, combien plus de les desobliger, offenser, outrager? & que sera-ce donc d'offenser celuy qui est l'ancien des iours? vous auez 50. ou 60. ans, & vous offensez Dieu. Considerez vostre iniustice, vostre procedure desraisonnable. Voyez comme vous trouuez mauuais quand vn ieune homme vous afflige, combien cela vous est sensible. Il n'y a que deux iours que tu es au monde, ie t'ay veu si petit & si foible, qui eut dit autre fois que tu me mal traiterois? & vostre Dieu n'est-il pas plus ancien que vous? plus ancien, non de 50. ans seulement, mais de 50. siecles, mais de tout temps, de toute eternité, il a esté vne eternité toute entiere que vous estiez moins qu'vn mouscheron, qu'vn grain de sable, moins qu'vn atome, vous n'estiez rien du tout, il vous a retiré de ce neant, & vous luy rendez de mauuais offices.

2. quoad præsens. L'action par laquelle vous commettez le peché, entant qu'elle procede de vous, n'est que temporelle, & au temps present, parce que vous estes mesuré par le temps, & le temps passé n'est plus, le temps futur n'est pas encore. Mais la haine que Dieu porte à vostre peché, l'antipathie & auersion qu'il en a, l'offense qu'il en reçoit est au passé,

au present, à l'aduenir, parce qu'elle est en l'eternité, & l'eternité correspond à toutes les differences du temps; l'eternité recueille en vn point tous les momens, tous les ans, les siecles, les temps qui sont, qui seront & qui ont este.

Ainsi encore que vos pechez passent au regard de vous & de vostre temps, ils ne passent pas, mais ils sont fixes au regard de Dieu & de son eternité, ils luy déplaisent eternellement; S. Bernard le dit en beaux termes: *transierunt & non transierunt, transierunt à manu, sed non à mente, quod factum est, factum non esse, non potest, proinde & si facere in tempore fuit, sed fecisse in sempiternum manet, non transibit cum tempore, quod tempora transijt.* Ce qui est vn point qui merite vne reflexion toute particuliere, & qui est capable de faire pleurer inconsolablement vne ame penitente qui a tant soit peu d'amour & de tendresse pour Dieu. Premierement quand vous auez receu vne iniure, le temps qui consomme tout l'efface souuent de vostre memoire. Vous ne vous souuenés plus de plusieurs iniures qu'on vous a faites quand vous estiez ieune: mais quelque repentance que nous ayons de nos pechez, quelque Confession & satisfaction

3. quoad futurũ.

Bern. lib. 5 de cõsideratione cap. 12.

tisfaction que nous en faſsions, Dieu ne les ſçauroit mettre en oubly, parce que la connoiſſance eſt auſsi inuariable & immuable que ſon eſſence, *non ne hæc condita ſunt apud me, & ſignata in theſauris meis?* Deut. 32. En ſecond lieu, encore que vous n'ayez pas perdu la memoire d'vne iniure, vous n'en auez pas touſiours la ſouuenance, c'eſt à dire que vous n'y penſez pas touſiours actuellement, vous paſſez des iours & des ſemaines entieres ſans vous en ſouuenir. Dieu a touſiours deuant les yeux l'iniure que vous luy auez faite, l'action infame & honteuſe que vous auez commiſe il y a enuiron vingt ans, il y penſe touſiours actuellement, il la regarde inceſſamment auec attention & application d'eſprit.

Troiſieſmement enfin, le temps auquel vous receutes vne iniure eſt maintenant écoulé, pour ce le ſentiment en eſt beaucoup émouſſé & poſsible étouffé tout à fait. Mais le moment auquel vous commites ce peché n'eſt pas écoulé au regard de Dieu, il eſt fixe & permanent, & il eſt touſiours preſent à Dieu. Parce qu'en l'eternité il n'y a rien de paſſé, rien de paſſager, rien de ſuiet à changement, tout y eſt preſent, tout y eſt ferme, fixe, immuable, inuariable; & le peché qui fut commis con-

tre Dieu il y a 50. ans luy eſt auſsi deſplaiſant, auſsi odieux, & iniurieux, qu'il eſtoit lors qu'il fut commis. O mon Dieu, que voſtre Eſprit diuin a eu grand ſuiet de dire, *quaſi romphæa bis acuta omnis iniquitas, plagæ illius non eſt ſanitas.* Tout peché mortel eſt vn glaiue à double tranchant, il fait touſiours infailliblement deux playes, dont l'vne eſt tout à fait incurable; il deſplait à Dieu, & il engage l'ame à la damnation eternelle; on peut bien guerir la ſeconde, on peut bien faire par la penitence que l'ame ne ſoit pas damnée, mais on ne peut pas faire que Dieu n'en ſoit offenſé: Mon Dieu! mon Dieu! ſur toutes les faueurs que ie vous puis demander, faites moy la grace de ne le iamais plus commettre, enuoyez-moy pluſtoſt dix mille morts, *Deus Canticum nouum cantabo tibi, de gladio maligno eripe me*, deliurez-moy de ce glaiue funeſte, i'entonneray en voſtre honneur vn Cantique d'action de graces, ie vous en loüeray, beniray, aymeray & glorifieray en tous les ſiecles des ſiecles. *Amen.*

Eccli. 21.

SERMON XV.

DE L'IMMENSITE' DE DIEV.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia est & inquirentibus se remunerator. Celuy qui s'aproche de Dieu, doit croire qu'il recompense ceux qui le cherchent. *Hebr.* 11. 6.

PVISQVE selon ces paroles de S. Paul le Fils de Dieu est vn Iuge tres liberal & tres iuste, qui recompense infailliblement toutes les bonnes pensées, les paroles pieuses & charitables, les actions vertueuses des Chrestiens; qui chastie

infailliblement les mauuaises, nous deuons conclurre qu'il découure nos pensées, entend toutes nos paroles & qu'il est tesmoin de toutes nos actions, & par consequent qu'il est en tous lieux & present à toutes ses creatures. C'est la troisiesme perfection que nous deuons reconnoistre, & honnorer en l'estre diuin son immensité tres-adorable, sur laquelle nous pouuons faire trois considerations. Premierement, que le vray seiour & la propre demeure de Dieu est luy-mesme & sa diuine essence. Secondement, qu'il est neantmoins en tous lieux & en toutes ses creatures. Troisiesmement, qu'il est en nos Egliſes d'vne maniere toute speciale, & digne de veneration particuliere. Cette immensité diuine a rendu merueilleux & ineffable le mystere de l'Incarnation operé en vous & par vous, ô sainte Vierge! car en cet œuure incomprehensible le Verbe s'est comme racourcy, *Verbum abbreuiatum fecit Dominus*, dit S. Bernard; & l'Egliſe, *Mundum pugillo continens, ventris sub arca clausus est.* Celuy qui remplit le Ciel & la terre s'est veu retranché dans vn'estable en vne creche, au sein d'vne Vierge, *inuenietis Infantem positum in præsepio*; c'est ce que l'Ange disoit aux Pasteurs: *Concipies in*

vtero, & paries Filium. C'eſt ce que le meſme Ange vous diſoit quand il ſe proſterna à vos pieds, vous ſaluant par ces paroles, *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Primum punctum. *Dei propria habitatio eſt eius Diuinitas.* 1. *Scripturâ.* A. 2. *Patribus.* B. 3. *Ratione.* C.

Secundum punctum. *Deus tamen eſt vbique.* 1. *Scriptura.* D. 2. *Patribus.* E. 3. *Philoſophis.* F. 4. *Experientiâ.* G. 5. *Ratione.* H. 6. *Comparatione.* I. 7. *Reſponſione ad obiectionem.* L. 8. *Documentis moralibus ſumptis ex eo quod ſumus ſemper coram Deo.* M. *in eo.* N. *Ipſe intra nos.* O.

Tertium punctum. *Deus eſt ſpeciali modo in Templis.* 1. *Scripturâ* P. 2. *Senſu Eccleſiæ.* Q. 3. *Rationibus.* R. 4. *Documentis moralibus pro deuotis.* S. 5. *Documentis pro indeuotis & profanatoribus Templi.* T.

1. pũctum Dei propria habitatio

LE Doyen des Cardinaux du Ciel, Corifée & Port'Enſeigne des martyrs de Ieſus-Chriſt au chapitre 7. des Actes, & l'Apoſtre S. Paul au chapitre 17. parlans de la Majeſté diuine, l'vn dans le Conſiſtoire des Iuges Eccleſia-

ſtiques, l'autre dans vne Cour ſouueraine de Iuges ſeculiers, l'vn dans le Temple de Ieruſalem, l'autre dans l'Areopage d'Athenes, tous deux animez d'vn meſme eſprit, tous deux en meſmes termes, diſent auec verité que Dieu n'habite en aucun Temple fait par œuures de mains, *Deus non in manu factis Templis habitat*, ils parlent fort ſçauamment & en vrais Theologiens; ils ne diſent pas ſimplement que Dieu n'habite en aucun Temple, mais qu'il n'habite dans aucun Temple fait par œuures de mains, *in manu factis Templis*: car il eſt vray que Dieu habite dans vn Temple, mais non dans aucun Temple qui ſoit fait par œuure de mains. Comme à ceux qui demandent ce que Dieu faiſoit auant de creer le monde; pour parler en vray Theologien, on reſpond qu'il s'occupoit en ſoy-meſme, qu'il s'exerçoit en la contemplation de ſon eſſence infinie, en la production de deux Perſonnes diuines, en l'amour & joüiſſance de ſes perfections tres-adorables: ainſi à ceux qui demandent où Dieu eſtoit il y a ſept mille ans, on ne peut reſpondre qu'il eſtoit dans le monde, puis que le monde n'eſtoit pas on ne peut pas dire qu'il eſtoit dãs les eſpaces imaginaires, ce ſeroit pure imagina-

eſt e. 1° diuinitas. 1. Scripturã.

tion : mais il faut respondre, qu'il estoit dans luy mesme. Son vray seiour, son propre Temple, sa demeure eternelle c'est son essence infinie & ses diuines Personnes : le Verbe diuin pouuoit dire de toute eternité, *Ego in Patre & pater in me.* Le Temple & la demeure du Pere Eternel, c'est son Fils bien aymé, le Temple & la demeure du Fils est le sein de son Pere, le Temple & la demeure du sainct Esprit, c'est le Pere & le Fils, *Spiritus Dei qui est in illo.* Ces trois diuines Personnes estoient l'vne dans l'autre par la mesmeté de leur essence tres-vne, par la proprieté de leurs subsistences relatiues, par la condition de leurs emanations, qui sont immanentes non tranſitiues. Cette Majesté diuine estoit toute en elle-mesme par l'infinité de son estre, par la plenitude de sa Diuinité, par l'abondance de ses perfections. Elle estoit en soy par la singularité de son essence, chez soy par la pluralité de ses Personnes. Ce qui fait que Tertullien a dit, *ante omnia, Deus erat solus ipse sibi, & mundus & locus, & omnia*, & Saint Augustin, *ante quam Deus faceret Cœlum & terram, in se habitabat Deus, apud se habitabat, & apud se est Deus.* Et le Poëte Theologien,

B
S. Patrib.

Dic, vbi tunc esset? cum præter eum nihil esset;

Tunc, vbi nunc, in se, quoniam sibi sufficit ipse.

Il dit fort iudicieusement, *tunc vbi nunc*, car si Dieu a creé le monde, il ne l'a basty comme vn Architecte sa maison, pour s'y retirer, pour y habiter, pour y loger & se mettre à couuert, il l'a creé sans indigence, sans dependance, sans adherance, par pure affluence de bonté, & les Anciens ont dit auec beaucoup de raison que Dieu est dans le monde & n'y est pas enclos, qu'il est hors du monde & n'en est pas forclos, qu'il est au dessus du monde, & n'est pas éleué, qu'il est au dessoûs du monde, & n'est pas abaissé; il est au dessus du monde, car il le regit par sa prouidence: il est au dessoûs du monde, il le soustient par sa puissance: il est dans le monde, le conseruant par sa presence: il est hors du monde, le contenant par sa diuine essence: il est au dessus du monde, le gouuernant sans inquietude: il est au dessoûs, le soustenant sans trauail: il est dedans, le rempliſſant sans l'occuper: il est hors du monde, le contenant sans en estre occupé: il est tout en tout le monde, tout en toutes les parties du monde, en tous

C 3. Ratione

les atomes de l'air, en tous les brins d'herbe qui sont sur la terre, en chaque grain de sable, qui fait le riuage de la mer, il n'y a aucun recoin, si escarré dans la plus vaste solitude où vous puissiez marquer, le plus petit endroit auec la pointe d'vne espingle, où toute l'essence de Dieu ne soit reellement, actuellement, veritablement, & toute entiere.

S. Gregoire, *Deus vbique est & vbique totus est, ait enim Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum, & de ipso scriptum est, qui Cœlum metitur palmo, & terram pugillo concludit. Ex qua re considerare necesse est, quia ijs, qui Cœlum velut sedem præsidet, super & intus est, & qui Cœlum palmo & terram pugillo concludit, exterius, superius & inferius est. Vt ergo indicaret Deus interiorem se esse, & superiorem omnibus, Cœlum sibi sedem esse perhibuit, vt vero se ostenderet omnia circumdare, Cœlum metiri palmo, & terram se asserit pugillo concludere, ipse est interior & exterior, ipse inferior & superior: regendo superior, portando inferior, replendo interior, circumdando exterior.* Greg. tom. 2. lib. 2. in Ezech. homil. 17 circa mediũ. Isai. 66 Isai. 40.

D 2. pũctum Deus est v-

Il dit par Ieremie, ie ne suis pas loin de vous, mais tres-proche: & par Isaye, Ie remplis le Ciel & la terre; & par le De' appropinquãs ego sum, & nõ de longin. quo. Ierem. 23.

Sage, l'esprit du Seigneur a remply tout ce monde.

S. Hilaire, & apres luy S. Gregoire ont remarqué que le Createur qui dit par Isai. 66. son Prophete, le Ciel est mon Thrône, & la terre est l'escabeau de mes pieds, pour monstrer que cela ne s'entend d'vne situation corporelle ; il dit par le Isai. 40. mesme Isaye, qu'il tient en son poing le Ciel & la terre, & par la bouche de l'Eglise, *mundum pugillo continens.*

bique 1. Scripturâ E 2. Patribus.

Cette verité est si esclatante & visible, que les Payens mesme l'ont entreueuë à trauers les tenebres de l'infidelité. Seneque, *non sunt ad Cœlum eleuandæ manus, nec exorandus æditus, vt nos ad aures simulachri, quasi magis exaudiri possimus, admittat, prope est à te Deus, tecum est, intus est.* Ita dico Lucili, *sacer intra nos spiritus, sedet bonorum malorumque nostrorum obseruator, & custos.* Pour estre exaucé en nos prieres, il n'est pas besoin d'éleuer nos mains au Ciel, comme si Dieu n'estoit qu'en ce lieu-là. Il n'est pas besoin de prier le Sacristain du Temple de nous mettre auprez de l'Idole, pour estre mieux entendus : Dieu est auprez de vous, il est auec vous, il est dedans vous : ouy mon cher Lucile, vn S. Esprit est dedans nous, qui tient en depost nos bonnes œuures, & re-

Seneq. epist. 41

F 3. Philosophis.

marque les mauuaiſes. Seneque auoit emprunté ces paroles de Platon au liure vnzieſme des loix, où il adiouſte, *quid agis? quid machinaris? quid abſcondis? cuſtos te tuus ſequitur.* Et le Poëte,

Spiritus intus alit, totamque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.

G 4 Experiéce. Et l'experience nous monſtre qu'auſſi-toſt que les hommes ſe trouuent en danger de mort, ou d'autre accident funeſte, d'vn premier mouuement & ſans deliberation ils recourent à Dieu en leur cœur, ſe recommandent à luy & implorent ſon ſecours; donc la nature leur enſeigne que Dieu eſt en ce monde, qu'il voit tout ce qui s'y paſſe, qu'il eſt au fond de noſtre ame, & qu'il entend les prieres que nous luy faiſons en nous.

H 5 Ratione S. Thomas apporte vne autre preuue de cette immenſité de Dieu par vn argument qu'on appelle *à poſteriori*: la conſeruation, dit il, eſt vne continuelle creation. Comme Dieu a creé toutes choſes par ſoy-meſme, ſans l'entredeux d'aucun inſtrument, ainſi il les conſerue par ſoy meſme immediatement & ſans l'entremiſe de qui que ce ſoit; il eſt donc au fond & au centre au plus pro-

fond & intime de leur estre, puis qu'il le conserue. Il est en tout lieu par essence, par presence, par puissance : *quo ibo à spiritu tuo*, voila comme il est en tout lieu par essence *& quo à facie tua fugiam*, voila la presence: *si sumpsero pennas meas diluculo, & habitauero in extremis maris, illuc manus tua deducet me*, voila comme il est en tout lieu par puissance. Il est en tout lieu par essence, comme le Roy est en son Thrône ; il y est par presence, comme le Roy est en sa chambre : il y est par puissance, comme le Roy est en son Royaume. I 6. Comparations

Si ainsi est, me dira quelqu'vn, d'où vient que le Psalmiste prie Dieu de ne le pas reietter de sa presence, de ne le pas abandonner, de ne se pas éloigner de luy ? d'où vient que Dieu nous menace quelque fois de se retirer de nous ? Si l'esprit de Dieu remplit toutes choses, d'où vient que quelques-vns ne l'ont pas, comme l'Apostre l'enseigne, *ne proijcias me à facie tua, ne derelinquas me, neque despicias me : Deus meus ne elongeris à me, va cum recessero ab eis qui Spiritum Christi non habent, hic non est eius.* S. Augustin, *quid tam longe est à luce quàm cœcitas, etiam si lux præsto sit, atque oculos perfundat extinctos ? propinquare autem luci merito perito perhi-* L. 7. Respondet ad obiectionem

Psal 50

Rom. 8.

August. ep. 57 ad Dardanũ ante medi.

bentur oculi, qui sanitatis accessu aciem recipiendo, lucem recipiunt. La clarté du Soleil est sur les yeux d'vn aueugle aussi bien que sur les yeux du plus clair-voyant, & neantmoins on dit que l'aueugle a perdu la clarté, parce qu'il n'en joüit pas; & si on guerit les yeux de l'aueugle, on dit qu'il recouure la lumiere, encore qu'elle ne soit pas plus proche de luy qu'elle estoit auparauant.

M 8. documētis ex eo quod sum⁹ semper corā Deo.

Cette verité nous doit obliger à luy porter du respect en quelque lieu que nous soyons, puis que nous sommes tousiours deuant luy, dedans luy, luy dans nous. L'Escriture voulant exprimer en peu de paroles vn homme parfait, dit que c'est vn homme qui marche deuant Dieu, & qui est tousiours en sa presence, *ambulauit Enoch cum Deo, ambulauit Noë cum Deo & Abraham ambula coram me, & esto perfectus*; parce que celuy qui est dans les vrais sentimens de Dieu, & solidement vertueux, se souuient tousiours que Dieu luy est present en tout lieu, & tasche de luy agreer par toutes ses actions. Genes. 5. 22. Genes. 6. Genes. 17.

Madame Chantail, auant que de commencer l'Ordre des Filles de sainte Marie, estoit mariée à vn Caualier, qui alloit souuent en Cour, ou à l'armée; alors elle s'habilloit à la negli-

gence, n'auoit aucun soin de s'accommoder, & en estant repriſe par ſes voiſines; pourquoy m'aiuſteray-ie, puis que les yeux à qui ie dois plaire ſont à ſoixante lieuës d'icy? L'ame choiſie doit faire tout au contraire, elle en a vn ſuiet tout different, elle doit eſtre parée des vertus en tout temps & en tout lieu, touſiours bien propre & bien adiancée, parce que les yeux à qui elle doit plaire ne ſont iamais éloignez, ſont touſiours à deux pas, à deux doigts tout auprez d'elle, *modeſtia veſtra nota ſit omnibus, Dominus enim prope eſt, quæcumque ſunt vera, quacumque pudica, quacumque iuſta, quæcumque ſancta, quæcumque amabilia, hæc cogitate, Dominus enim prope eſt.* Gardez vne grande modeſtie en toutes vos actions, non vne modeſtie diſſimulée, hypocrite, qui n'ayt reſpect qu'aux hommes, mais qui procede de l'interieur, que toutes vos penſées ſoient iuſtes, droites, pures, innocentes, debonnaires: & pour vous inciter à cela, ſouuenez vous que Dieu eſt touſiours auprez de vous, & encore que vous ne le voyez pas, il ne laiſſe pas d'y eſtre. Si ie faiſois volontairement quelque contenance inciuile, ou ſi ie diſois quelque parole impertinente, ſoûs pretexte que ie ne vous voids pas,

Philip. 4. 5.

ie ſerois bien digne de blaſme. Encore que ie ne voye icy perſonne, ie ne laiſſe pas d'eſtre auſsi ſoigneux de ne rien dire d'indecent, ne rien faire contre la bien-ſeance que ſi ie voyois ce bel auditoire. Ie ne ſuis pas ſi aſſeuré qu'il y a icy du monde, comme vous eſtes aſſeuré que Dieu eſt touſiours auprez de vous. Quoy que vous ne le voyez pas, il ne laiſſe pas de vous voir; ozez-vous bien faire des actions honteuſes & abominables? l'ozez-vous bien offencer à ſa veuë, en ſa preſence, tout auprez de luy? ne craignez-vous point qu'il ne vous diſe comme à Dauid par Nathan, vous m'auez meſpriſé iuſqu'à ce point que de commettre le peché en ma preſence, *deſpexiſti me vt faceres malum in conſpectu meo.* 2. Reg. 12. 9.

Quand vous offencez vn homme, vous mocquant de luy en ſon abſence, vous ne faites pas bien, car il ne faut offencer perſonne, pas meſme le plus chetif & indigne de tous les hommes: mais ſi vous l'offencez en ſa preſence, vous auez bien plus grand tort, & encore plus ſi c'eſt vne perſonne honorable, & encore plus ſi c'eſt vn homme qui ne vous dit rien, qui ne vous fait point de mal. Mais quand vous l'offencez, s'il enduroit tout patiemment, ſans recri-

miner, & sans dire mot, & si nonobstant vous continuiez à le picoter, on admireroit vostre insolence, on diroit que vous estes vn barbare. Vous commettez le peché, qui desplait à Dieu infiniment, qui le desoblige au dernier point; vous le commettez en sa presence, vous luy portez moins de respect qu'à vostre laquay, vous ne voudriez faire deuant vostre laquay les actions dénaturées que vous faites en la presence de Dieu.

En la presence d'vne si haute, si pure, si sainte, si redoutable & si adorable Majesté d'vn Dieu, qui meriteroit que tous les hommes se missent en pieces plustost que de luy donner le moindre mescontentement; en la presence d'vn Dieu, qui ne vous dit mot, qui endure tout, qui vous oblige infiniment, qui vous soustient, conserue, caresse, comble de biens infinis. Si vous dites du mal de quelqu'vn qui est en vostre compagnie, peut-estre qu'il ne vous entend pas, il n'y prend pas garde, il pense à autre chose: ou s'il vous entend, il ne voit pas vos intentions, ny la disposition de vostre cœur, il peut penser que vous dites cela à la volée & inconsiderement; ou s'il connoit vostre intention, peut-estre qu'il ne descouure tou-

tes

tes les circonſtances, tous le tenans & aboutiſſans de l'iniure que vous luy faites, ou s'il les deſcouure, il peut deſtourner ſa penſée, il peut rompre compagnie, vous quitter & euiter vos attaques: mais quand vous offenſez Dieu, il vous voit tres-clairement, il vous regarde fixement, il vous conſidere auſsi attentiuement, auſsi particulierement, auſsi diſtinctement que s'il n'y auoit que luy & vous en ce monde, qu'il n'eut autre choſe à faire. *Reſpicit Dominus vias hominis, & omnes greſſus eius conſiderat.* Il voit l'auerſion de vôtre cœur, & le meſpris que vous faites de luy. *Oculi Domini multò plus luciziores ſunt ſuper Solem, hominum corda intuentes in abſconditas partes.* Il voit tres-particulierement toutes les circonſtances qui aggrauent l'iniure que vous luy faites, & qui la luy rendent tres-cuiſante, *circumſpicientes omnes vias hominum*, & il ne peut en éuiter la veuë, il ne ſçauroit s'abſenter ny s'éloigner tant ſoit peu, il eſt neceſſairement preſent à toutes vos actions par la condition de ſon immenſité. Quel meſpris, quelle arrogance, & impudence? de l'offencer à ſa veuë, en ſa preſence, ſi prez de luy. *Deſpexiſti me vt faceres malum in conſpectu meo.* Prou 5. 21.

Si vous ſçauiez ce que c'eſt que Dieu,

ce que c'est que peché. Quelle bonté, beauté, pureté, saincteté il y a en Dieu! quelle malice, laideur, impureté, iniquité il y a au peché! Quelle opposition, contrarieté, antipathie il y a entre Dieu & le peché! Vous n'auriez besoin de Iugement, ny d'Enfer pour vous damner, la seule presence de Dieu vous seroit vne gehenne insuportable; ce qui afflige plus les damnez, ce n'est pas le feu ny les Bourreaux, c'est la pre-
2. Thes. 1. 9. sence de Dieu, *pœnas dabunt in interitu æternas à facie Domini*, tant c'est chose horrible, violente, contre nature d'estre en estat de peché auprez de Dieu.

N quod fum' in Deo!

Et toutes fois vous n'estes pas seulement auprez de luy, mais vous estes dans luy comme l'oiseau au milieu de l'air, comme le poisson au milieu de l'eau, comme l'enfant és entrailles de
Isai. 46. 3. Act. 17. la mere. *Qui portamini à me vtero, qui gestamini à mea vulua, in ipso viuimus, mouemur & sumus.* Quand donc vous l'offencez, vous commettez vne ingratitude monstrueuse d'offenser celuy qui vous porte comme en son sein & dans ses entrailles; vous faites comme ce maudit Empereur nommé Caracalla, qui tua son frere sur le giron & au sein de sa mere Iulia. Vous opprimez ce pauure homme, vous le ruinez de biens

ou de reputation, vous les faites mourir de diſette dans le ſein de Dieu, qui eſt voſtre Pere. L'Eſcriture compare les pecheurs à des ſerpens, à de la boue, à de l'ordure, à du fumier, à tout ce qu'il y a de plus ſale, horrible, abominable en la nature. *Genimina viperarum vt lutum delebo eos. Proiectam ſtercus ſolemnitatum veſtrarum* : pour ce vn certain pecheur qui eſtant eſclairé de Dieu commençoit d'auoir horreur de ſoy-meſme & de ſon mauuais eſtat, imaginoit la Diuinité comme vne mer vaſte & ſpatieuſe, vn ocean de miel tres-doux, ou de baume tres-pretieux, & ſoy-méme comme vn vilain crapaut enflé de venin au milieu de cette mer. La Diuinité comme vn ocean de laict tres-pur & tres-net, & le pecheur comme vne bouteille d'ancre au milieu de cette mer. La Diuinité comme vn ocean d'eau roſe, ou d'eau de ſenteur tres-ſoüefue, & le pecheur comme vn tas d'ordure tres-puante au milieu de cette mer. Ce n'eſt pas que la Diuinité ſoit aucunement ſoüillée par la preſence du pecheur, non plus que par le rayon du Soleil quand il eſt dardé ſur de la fange. Mais tant y a que c'eſt vne ſi grande indecence, qu'il s'en plaint comme s'il en eſtoit ſoüillé, *coinquinabar in me-*

Ezech. 22. 16. *dio eorum*; il dit, *in medio eorum*, pour nous faire faire vne autre reflexion, à sçauoir qu'il n'est pas seulement auprez de nous, que nous ne sommes pas seulement dedans luy, mais qu'il est dedans nous en nostre interieur, au fond de nostre ame, au centre de nostre estre, *intimo nostro intimior*, dit S. Denis; & il y est tres-indignement logé quand nous sommes en estat de peché; car au lieu que le cœur de l'ame choisie est vn Thrône Royal & magnifique où Iesus est assis & honoré, où il regne & commande à baguette quand nous consentons au peché; nostre cœur est vn Pretoire de Pilate, ou vn Caluaire auquel Iesus est tres-mal traitté, mesprisé, bafoué, foulé aux pieds, postposé non à vn Barrabas, mais à vne chetiue creature, & derechef crucifié, *rursum crucifigentes in semetipsis filium Dei*. Ne sortons pas de ce second point sans faire encore vne petite reflexion de pieté enuers Dieu. Tant que le poisson est en l'eau, de quelque costé qu'il se tourne, & en quelque estat qu'il se trouue, sain, malade, en repos, en mouuement, viuant, mort, l'eau le moüille continuellement, parce que la nature de l'eau c'est de moüiller. Nous sommes en Dieu comme le poisson en la mer; S. Paul dit

O quod Deus intra nos.

que nous viuons en luy, nous nous mouuons en luy, nous existons en luy, sa nature est de bien faire beaucoup plus que le propre de l'eau n'est de mouiller, il nous fait donc quelque bien sans cesse, sans interruption, en quelque estat que nous soyons de pauureté, d'abondance, de santé, de maladie, de vie ou de mort; quelles tendresses d'amour, de respect, de reconnoissance ne deurions nous pas auoir enuers luy.

P 3 pũctum Deus est in Templis speciali modo. 1. Scripturâ

Or encore que Dieu soit ainsi en tout lieu par essence, par presence, par puissance; il a neantmoins voulu en la loy ancienne, & encore plus en la loy de grace, qu'il y eut des lieux particuliers où il daigne habiter, y estre reconnu, seruy, honoré & glorifié d'vne maniere speciale; les Louures sont les Temples, les Eglises, les Chapeles & autres saints Lieux, qui sont particulierement dediés & consacrés à son seruice; c'est ce qui fait qu'en l'Escriture sainte le Temple est tres souuent appellé la Maison de Dieu.

Il dit en Esaye, Ma Maison sera vne Maison d'Oraison: & le Psalmiste, I'entreray en vostre maison, ie vous adoreray en vostre saint Temple, i'ay aymé la beauté & ornement de vostre maison, & le Sauueur en l'Euangile,

Ne faites pas de la Maison de mon Pere vne maison de trafic. Q

De là vient qu'en plusieurs Parroisses on met vn estendart sur la tour de l'Eglise au iour anniuersaire de la Dedicace : vous sçauez que d'arborer vn Drapeau sur le rempart d'vne Ville ou Citadelle, c'est vne marque de conqueste : quand vn lieu est consacré & changé en Eglise, il est tiré de l'vsage commun & profane, pour estre tout dedié à Dieu seul, & acquis à son domaine : pour ce les Eglises estoient anciennement appellées *tituli*, par metaphore empruntée de la coûtume des Payens : car quand vne maison estoit confisquée, acquise & adiointe à la Couronne du Souuerain, on y posoit vn titre, comme il se voit en la loy, *si quando*, *Codice de bonis vacantibus. Tituli verò quorum adiectione prædia sunt nostris consecranda substantijs, non nisi publica testificatione proponantur.* Ces titres estoient certains voiles ou drapeaux, où estoit imprimée l'Image, ou au moins le nom de l'Empereur, comme il appert en saint Ambroise, qui escriuant à Marcelline, dit que l'Empereur Valentinien entreprit d'acquerir vne maison à son domaine, y faisant arborer des courtines Royales : Et saint Augustin, *ne do-*

2. Sésu Ecclesię

mum ipſius inuadat aliquis potens ponit ibi titulos potentis, vt cùm titulus fecerit lectus, conterritus quis potentia nominis abſtineat ab inuaſione. Mais le ſeul titre, & enſeigne par lequel les Fideles auoient coutume de conſacrer quelque lieu, & le joindre au domaine de IESVS, c'eſtoit l'eſtendart de la Croix, comme il ſe voit en la loy, *decernimus, Codice de Epiſcopis & Clericis* : & au Code Theodoſien, *lege vltimâ de Paganis. Vt delubra Gentilium Chriſtiano cultui manciparentur collocato in eis venerandæ Religionis ſigno.* Auſsi nous voyons que toutes nos Egliſes ſont ornées de ce tres-ſaint & tres-adorable ſigne, parce qu'elles ſont appropriées à Ieſus, reüniés à ſa Couronne, changées en maiſon Royale, où il fait ſa reſidence d'vne façon toute particuliere; car Dieu daignant auoir commerce auec les hommes, & le commerce ne pouuant s'exercer que par action & reaction mutuelle, en donnant & receuant, il a eſté à propos de deſtiner quelque lieu particulier auquel les hommes rendiſſent à Dieu leurs deuoirs, & receuſſent de luy ſes largeſſes.

Augusſt. concione 2. in pſal. 21.

R 3. Rationibus.

L'homme eſt compoſé de corps & d'ame, il les a receus tous deux de

Dieu ; c'est la raison qu'il honore son Dieu, & par son corps & par son ame. Il est vray qu'il doit l'honorer en tout lieu, *in omni loco dominationis eius benedic anima mea Domino* Mais le culte exterieur de latrie, qui ne se fait que par le sacrifice, & qui rend hommage à nostre Dieu comme au Souuerain de toutes les creatures ; cet hommage, dis-ie, se doit rendre en l'Eglise, qui s'appelle Basilique, c'est à dire Maison Royale, Louure de Iesus, Palais de Dieu, où il reçoit les deuoirs & hommages de ses subjets : car, comme dit S. Denys, le Temple est pour l'Autel, l'Autel pour le Prestre, le Prestre pour le sacrifice, le sacrifice pour Dieu.

De plus, l'homme est vne creature ciuile, politique, qui vit en societé auec ses semblables, il est donc plus que de raison qu'il face profession publique de sa foy, tesmoigne sa creance & deuotion exterieure en presence de ses concitoyens, & cela ne se peut mieux faire que dans le Temple où ceux qui sont de mesme communion sont assemblez, *in medio Ecclesiæ laudabo te, vota mea Domino reddam coram omni populo eius.*

Nous sommes creatures sensitiues, il n'y a rien en nostre esprit qu'il n'ait passé par les sens : nous ne pouuons re-

ceuoir la connoiſſance de Dieu que par la predication de ſa parole, ſes ordres & commandemens que par la bouche de ſes Lieutenans, ſes graces, faueurs, & benedictions que par les canaux des Sacremens. Saint Chryſoſtome dit fort bien, *ſi incorporeus eſſes, nuda & in corporea tibi dediſſet ipſe dona: ſed quoniam anima corpori conſerta eſt in ſenſibilibus, intelligibilia tibi præbet.* Si nous n'auions point de corps non plus que les Anges, il nous feroit des dons purement ſpirituels : mais parce que noſtre ame eſt reueſtuë de noſtre corps, il nous donne des graces par des ſignes ſenſibles & corporels ; tout cela ne ſe peut bien faire qu'en vn lieu certain, determiné, ouuert & expoſé à tout le monde : ainſi le Temple eſt vn lieu de commerce & d'alliance des hommes auec Dieu, lieu auquel les hommes rendent à Dieu leurs deuoirs & hommages par ceremonies exterieures & publiques. Dieu communique aux hommes ſes graces & largeſſes par des ſignes corporels & ſenſibles, & nous pouuons dire que le Temple eſt proprement le Ciel de la terre, comme l'Empyrée eſt le Ciel du Ciel, *Cœlum Cœli Domino* : le Ciel Empyrée eſt le Louure de Dieu, où il tient ſa Cour, deſcouure ſa gloire, eſt adoré

Chryſ. homil. 83. in Math.

de ſes Anges. Ce Temple eſt le Palais de Ieſus, lieu de ſon ſeiour & habitation parmy nous, où il donne audiance, exauce nos prieres, appointe nos requeſtes, fait ſes magnificences, publie ſes Edits, diſpoſe de ſes ſubiets, reçoit honneur & hommage des hommes.

Nous auons autre fois conſideré que les anciens Iſraëlites dõnoient au Temple de Salomon des epitetes tres-glorieux, pour exprimer combien il leur eſtoit cher & pretieux, le reſpect & honneur qu'ils luy portoient, les vſages qu'ils en faiſoient, ainſi que nous apprenons d'Iſaïe, d'Ezechiel & des autres Eſcritures : ils l'appelloient maiſon de crainte, maiſon de ſanctification, de gloire, de ſplendeur, de refuge, de delices, d'eſperance. Mais ces titres d'honneur conuiennent plus proprement ſans comparaiſon & plus aduantageuſement à nos Egliſes qu'au Temple de Salomon, & meſme ne conuenoit à ce Temple ancien qu'entant qu'il eſtoit la figure, l'ombre & la repreſentation de nos Egliſes.

S

4 Documentis pro deuotis.

Iſai. 64. 11. Ezech. 24. 21.

C'eſt proprement noſtre Egliſe qui eſt maiſon de crainte, elle eſt le Louure & Thrône de Dieu, où il habite reellement, ſubſtantiellement, corporellement; vne partie de ſes Anges luy fait vn

corps de garde tout autour : *circumdabo domum meam, ex his qui militant mihi.* Zachar. 9. 8. L'autre partie se tient dedans pour faire escorte à sa diuine Majesté: S. Basile & S. Chrisostome ont veu souuent ces Esprits celestes autour de l'Autel pendant le seruice diuin, se tenans courbés comme les soldats en presence du Roy. Leur exercice est de loüer Dieu, le benir, adorer & trembler en sa presence. *Laudant Angeli, tremunt Potestates.* Et nous petits vers de terre, ne tremblerons-nous pas? serons-nous sans crainte & frayeur? S. Hierôme apprehendoit tant l'entrée des lieux sacrez, que s'il auoit eu quelque songe deshonneste en dormant, ou s'il s'estoit mis en colere, il n'osoit entrer aux Oratoires où reposoient les Reliques des saints Martyrs. *Si iratus fuero, aut me nocturnum phantasma deluserit, Basilicas Martyrum intrare non audeo.*

L'Eglise est le vray lieu de nostre sanctification, où nous pouuons acquerir non vne sainteté legale, imparfaite, exterieure, cõme les anciens dans le Temple de Salomon; mais vne sainteté reelle, veritable, interieure, diuine. Si la saincteté consiste à estre exempt de tout peché, ἅγιος, *quasi* ἀγυος. Si elle consiste à estre referé & consacré à Dieu, c'est dans l'Eglise où nous pouuõs nous affranchir de

la coulpe du peché par les Sacremens en les receuant auec disposition C'est dans l'Eglise où nous pouuons nous rendre quittes de la peine deuë au peché par le sacrifice de la Messe y assistant auec deuotion ; c'est là où se distribuent les merites de Iesus à tous ceux qui sont presents, c'est là & pendant la Messe qu'on arrouse les ames Chrestiennes auec le pretieux sang de Iesus, pour les nettoyer de leur soüilleure. C'est en l'Eglise que nous deuons espandre nostre cœur deuant Dieu, luy ouurir nostre sein, luy offrir & consacrer nostre ame, nostre corps, nos pensées, nos paroles, nos actions, nostre vie & nostre estre, puis que nous sommes asseurez qu'il est icy present, nous voit, nous escoute, agrée nos deuotions, accepte nos oblations.

C'est ce qui fait que l'Eglise est pour nous vne maison de gloire & d'honneur : car le Prophete Aggée exhortant Zorobabel & le peuple de Dieu à rebastir le Temple, pour les émouuoir à vne si sainte entrepriſe, leur promettoit que ce second Temple seroit plus glorieux que le premier basty par Salomon, non en grandeur, en splendeur & magnificence corporelle, mais en ce que le Messie l'honoreroit de sa pre-

ſence, y preſchant & faiſant miracle pendant ſa vie voyagere & mortelle. Agge. *Magna erit gloria domus iſtius nouiſſima pluſquam primæ, & veniet deſideratus cunctis gentibus, & implebo domum iſtam gloriâ.* A plus forte raiſon nos Egliſes ſont plus que tres-glorieuſes, puis que le Fils de Dieu les honore de ſa preſence non en paſſant, mais y reſidant iour & nuict reellement, veritablement, en eſtat de ſa vie glorieuſe & immortelle. 2. 4.

Maiſon de ſplendeur & de clarté: c'eſt là où nous deuons prendre lumiere pour nous bien conduire en toutes nos affaires. Voulez vous ſçauoir pourquoy vous reüſsiſſez ſi mal en vos entrepriſes, vous bronchez à chaque pas en vos actions, & tombez en tant de precipices? c'eſt que vous marchez en tenebres, *neſcierunt neque intellexerunt, in tenebris ambulant*, vous marchez en tenebres, parce que vous ne cherchez icy la lumiere où elle eſt. Experimentez-le & vous le trouuerez vray; quand vous aurez eſté à la Meſſe le matin, prié Dieu deuotement, offert voſtre ame & vos actions, vous vous comporterez ce iour là plus ſagement: quand vous aurez aſsiſté à la grand' Meſſe, au Sermon & à Veſpres du Dimanche, & demandé à Dieu grace & lumiere pour vous bien

conduire, vous ne tomberez en tant de pechez cette semaine. Quand vous voulez vous marier, commencer vn bastiment, entreprendre vn procez, vous enroller pour aller en guerre, vous embarquer en quelque autre dessein d'importance: si vous venez en l'Eglise consulter Iesus, luy demander aduis, le prier de vous inspirer, & diriger pour la gloire & vostre salut, vos entrepriſes vous reüssiront plus heureusement, vous ne receurez pas seulement lumiere & sagesse, mais secours & assistance.

L'Eglise est vne maison de refuge, vn asyle tres-asseuré, vn arsenac & citadelle bien munie, où nous deuons recourir au temps de la tentation, y prendre des armes & des forces contre nos ennemis C'est vn lieu de delices & de consolation, c'est où Iesus prend ses delices de conuerser auec les bonnes ames, *delicæ meæ esse cum filijs hominum.* C'est là où les bonnes ames trouuent leur repos & contentement; elles sont persecutées en leurs maisons, mocquées par les ruës, raillées aux compagnies, en la maison de Dieu elles sont consolées. Il est asseuré que l'ame raisonnable ne peut perseuerer long temps en quelque estat ou occupation, si elle n'y a du plaisir. *Anima enim aut infimis de-*
Greg.

lectatur, aut summis. Et puis que nous voyons que les bonnes ames demeurent si long temps en l'Eglise les deux & les trois heures de suite, les matinées entieres, & ce tous les iours, ou quasi tous les iours sans se dégouster, sans doute qu'il faut conclurre qu'elles y sont charmées de quelques delices bien attrayantes, & que, comme a dit le Sage, la conuersation de Dieu n'apporte point de degoût, mais des consolations ineffables.

L'Eglise est toute l'esperance des Chrestiens, parce qu'ils n'ont confiance qu'en Dieu, & c'est proprement en l'Eglise que Dieu fait ses caresses, exerce ses liberalitez, donne graces aux hommes, appointe les requestes de ceux qui le prient, *exaudiuit me de Templo sancto suo.* Le Pere eternel exauce plus volontiers les prieres qu'on luy fait dans le Temple, à cause de la presence reelle de son Fils qui y habite: le Fils à cause des Reliques de ses Saints qui y sont conseruées; le S. Esprit à cause des prieres que l'Eglise son Espouse luy en fait au iour anniuersaire de la dedicace. *Vt quisquis hoc Templum beneficia petiturus ingreditur, cuncta se impetrasse lætetur.* Ouy, mais d'où vient donc que nous faisons tant de prieres en l'Eglise, & nous sommes si peu exaucez?

T Pro inuenotis & profanatoribus Templi.

On trauaille tant à y appaiſer la colere de Dieu, & il ſe monſtre touſiours ſi irrité contre nous ? nous luy offrons tant de ſacrifices, & il nous donne ſi peu de graces ? C'eſt que l'Egliſe n'eſt plus maiſon de Dieu : c'eſt vne hale, vn lieu de negotiation, vne cauerne de larrons, vn rendez-vous de maquignons : on y vient pour eſpier les colombes, les colombes y viennent pour eſtre expoſées à l'encan.

Il n'y a rien qui attire plus la vengeance du Ciel ſur nous & meſme ſur toute la Republique, que les pechez qui ſe commettent dans l'Egliſe. *Quanta malignatus eſt inimicus in ſancto*, ou ſelon S. Hieroſme, *omnia mala egit inimicus in Sanctuario, in medio ſolemnitatis tuæ.* Vne autre verſion porte, *in medio Templi, in quo agitur ſolemnitas.* Vos ennemis ont profané voſtre Sanctuaire, commis des inſolences, des ſacrileges & impietez en voſtre Temple, *leua manus tuas in ſuperbias eorum in finem.* *Leua* : quand on ne veut donner qu'vn petit ſoufflet, on ne hauſſe pas la main : quand on veut deſcharger vn grand coup de toute ſa force, on leue la main & le bras, *leua manus tuas*, vous leur enuoyerez de grands chaſtimens, vous appeſantirez ſur eux voſtre bras tout-puiſſant : *manus tuas*, vos

Pſal. 37 3.

vos deux mains. Quand l'Escriture veut exprimer la justice de Dieu, elle l'appelle la main de Dieu, mais c'est tousiours au singulier. *Manus Domini tetigit me, extendit manum suam in retribuendo*; parce que l'autre main exprime la misericorde. Icy il employe les deux mains, la justice & la misericorde conspirent à punir les profanateurs du Temple: Ouy la misericorde mesme change son naturel contre eux, & deuient seuere pour les punir, comme nous verrons tantost; *in superbias eorum in finem. Ad ruinas eorum in æternum*, vous les desolerez, destruirez, ruinerez pour iamais & sans resource. Il a dit auec raison, *quanta malignatus est.* C'est vne meschanceté bien noire, impieté malicieuse, insolence effrontée d'offenser Dieu en sa presence, à ses yeux, tout deuant luy, sçachant asseurément qu'il est là, qu'il vous voit, vous considere, vous entend, *fecerunt malum in oculis meis.* Assuerus exaggeroit le crime d'Aman, sur ce qu'il vouloit offenser la Reyne en presence du Roy, en sa maison, *me præsente, in domo mea.* Les ruës, les Villes, les Palais ne vous suffisent-ils pas pour vos cajoleries, médisances, paroles deshonnestes? N'est-ce pas assez d'offenser Dieu aux brelans, tauer-

Isai. 66. 4.

Esther 7. 8.

nes & lieux infames ? que vous le pourſuiuez en la maiſon qui eſt l'Egliſe, c'eſt ce qu'il trouue de plus mauuais, dequoy il ſe plaint comme luy eſtant plus ſenſible, *vides abominationes quas faciunt hic.* Les fautes qui ne ſeroient ailleurs que ſimples pechez, ſont abominations au Temple : c'eſt ce qu'il punit plus ſeuerement & par ſoy meſme, pour ne s'en fier à perſonne.

Ezech. 8. 6.

Si pour punir vn criminel le Roy ne ſe contentoit d'enuoyer le Preuoſt des Mareſchaux, ou vn Exempt des Gardes, ou autre Commiſſaire, mais luy-meſme ſortoit de la Cour, alloit iuſques au bout du Royaume, & vouloit en perſonne faire l'execution, ce ſeroit ſigne euident que le crime ſeroit attroce, & le Roy bien enflammé de colere. Pour punir l'ambition de Lucifer, & le bannir du Ciel, Dieu ſe ſeruit de S. Michel; Pour abyſmer Sodome & Gomorre, & les conſommer par le feu du Ciel, il employe deux Exempts des Gardes, deux Eſprits celeſtes, qui viennent en la maiſon de Lot. Pour precipiter les reprouuez aux flammes eternelles, au iour du jugement il enuoyera ſes Anges, *exibunt Angeli, & mittent eos in caminum ignis.* Pour punir les profanateurs du Temple, il n'em-

ployé ny Ange, ny Archange, ny Seraphin, mais luy-mesme, le Fils de Dieu descendu du Ciel entre au Temple, & fait l'execution en propre personne. S. Gregoire a remarqué sagement que IESVS entra au Temple, & exerça cet acte rigoureux de iustice incontinent apres auoir pleuré sur la ville de Ierusalem, & predit sa destruction ; comme pour enseigner que la cause des calamitez qu'il luy prophetisoit n'estoit principalement les autres pechez qui se commettoient en la Ville, mais ceux qu'on commettoit au Temple. Il fut attendry de compassion vers cette Cité infortunée preuoyant les desastres qui luy deuoient arriuer : Et cette tendresse le picqua de colere & indignation contre ces profanateurs qui estoient cause de ces desastres. Quand ie te considere attentiuement en la presence de Dieu, chere ville de N. ie suis touché au plus sensible de mon cœur ; i'ay suiet de soûpirer, gemir, sangloter, répandre des larmes de sang & renoueller les lamentations de Ieremie, preuoyant les extremes afflictions qui pendent sur ta teste, & qui fondront sur toy plustost que tu ne penses ; & sçachant ce qui se fait en tes Eglises, cela me transporte de si grand zele, que si

S. Gregor. homil. 39. in Euangelia.

i'auois la veüe & la force, ie chasserois comme des chiens ces profanateurs impies, qui attirent sur leur patrie la iuste vengeresse du Ciel. Faites cela vous qui le pouuez : vous, Messieurs du Parlement, du Magistrat, les Gens du Roy : faites punir ces sacrileges plus irremissiblement qu'aucun autre crime ; le sacrilege est vn crime public, qui offense toute la Communauté, chacun a interest de le faire punir, *publicum crimen est, quia quod in Religionem diuinam committitur in omnium fertur iniuriam*, disent les Empereurs Arcade, Honoré & Theodose. Ce crime est tant iniurieux à la Republique, que sans autre punition il est estimé en l'Escriture grand chastiment de Dieu.

L. Manichæi, Cod. de hæreticis & Manichæis

Heliodore grand Thresorier de Seleucus Roy d'Asie vient en Ierusalem auec main forte, entre au Temple, pretend piller les thresors : mais comme il entreprend ce sacrilege, la vengeance du Ciel l'en empesche ; vn braue Cauallier de la Gendarmerie du Ciel apparoit, qui le renuerse par terre, commande à deux Anges de sa suite de le foüeter selon ses merites, pour luy apprendre à qui on se joüe, quand on viole le Temple, ou quelque chose qui luy appartient. Au méme lieu chapitre cin-

2. Machab. 3.

quiéme le Roy impie Antiochus entre en la meſme Ville, y fait vne horrible boucherie, il paſſe par le fil de l'épée quatre vingts mille perſonnes en trois iours, butine & laccage le Temple, ne ſe prend ſeulement au threſor, mais enleue les vaſes ſacrez, & Dieu ne dit mot, on n'en voit point de punition ſur le champ. Le S. Eſprit rend la raiſon de cette difference, *propter peccata inhabitantium Ciuitatem Deus fuerat iratus, propter quod & accidit circa locum deſpectio, alioqui niſi contigiſſet eos multis peccatis eſſe inuolutos, ſicut Heliodorus etiam & hic aduenies ſtatim flagellatus & repulſus fuiſſet* : à cauſe des pechez des habitans de la Ville Dieu eſtoit en colere, & permit cette profanation de ſon Temple ; car s'ils n'euſſent eſté atteins de pluſieurs grands crimes, ce Roy impie eut eſté repouſſé & chaſtié comme Eliodore.

C'eſt ſigne que Dieu eſt en grande colere contre voſtre Ville, qu'on y a commis de grands pechez, puis qu'il permet que les Egliſes y ſoient ſi mal ornées, entretenues, & ſeruies ; qu'on en faſſe des cauernes de larrons & des halles de trafic infame. C'eſt ſigne que vous eſtes en mauuais predicament deuant Dieu, qu'il vous reſerue à des ſup-

plices extremes, puis qu'il tolere vos irreuerences, insolences & sacrileges.
Isai. 26 10. *Misereamur impio, & non discet iustitiam, non videbit gloriam Domini, in terra Sanctorum iniqua gessit.* Voyez que la misericorde de Dieu s'employe à vous punir aussi bien que sa justice ; il vous semble estre Roy de la feue, parce que vous n'experimentez point presentement de punition ; c'est la plus grande de toutes qu'il ne vous punit pas, cette misericorde est vn effet de sa grande colere, vne marque de reprobation, la veille de damnation, *iniqua gessit.*

De l'Eglise, qui estoit maison de crainte, vous en faites maison d'impudence, temerité, effronterie : Vous n'oseriez, dit S. Chrysostome, suiure vne fille de ioye iusques dans la maison d'vn petit artisan : si vous l'auiez fait, il tiendroit cela à grand affront, il vous chasseroit à coups de baston, vous la suiuez iusques à la Maison de Dieu. De la maison de sanctification, vous en faites vne maison de soüilleure & d'ordure ; où vous deuriez estre sanctifié, appaiser Dieu, attirer sa misericorde, vous vous saliſſez, l'irritez & prouoquez sa justice, *quid est quod dilectus meus in domo mea, fecit scelera multa?*
Ierem. 11. 15.

D'vne maison d'honneur & de gloire,

vous en faites vne maison d'opprobre & d'infamie ; c'est le deshonneur de la Chrestienté, c'est ce que nous reprochent les Infideles, les irreuerences en nos Eglises. Vn Turc nous disoit il n'y a pas long temps, Vos Eglises semblent des marchez, ce n'est que bruit, desordre, tintamarre, caiolerie, tournement de teste: Quand nous faisons nos prieres, nous sommes si modestes, immobiles, attentifs, qu'il semble que nous parlons à Dieu bouche à bouche. *Propter vos blasphematur nomen meum in gentibus.* Vous tombés en d'horribles precipices, *erit via eorum lubricum in tenebris.*

L'Eglise est vn asyle & cité de refuge, où les fideles recourent en toutes leurs necessitez : c'est le rendez vous des Anges, où ils viennent en troupe pour offrir à Dieu nos deuotions, & nous rapporter ses benedictions : vous en faites vn desert, vous estes cause que les bonnes ames s'en abientent, pour n'estre pas l'obiet de vos regards & desirs impudiques, pour n'estre interrompuës par vos caioleries & insolences : vous estes cause que les Anges quittent ce lieu saint, à cause de vos impuretez.

Ce lieu de consolation & de ioye sera quelque iour l'obiet de vôtre plus grande tristesse. Vous ferez comme Antio-

chus, ce qui l'affligea dauantage estant au lict de la mort fut la souuenance des outrages qu'il auoit fait au Temple de Dieu. *Recordor malorũ quæ feci in Ierusalẽ.* Ce qui vous sera plus cuisant, vous attristera plus sensiblement en la mort, sera la commodité que vous perdés de negocier vostre salut dans l'Eglise, & les pechez que vous y commettez. Ie pouuois si aisement obtenir pardon, estre absous, acquitter mes debtes par les merites de Iesus en la Messe.

Enfin l'Eglise, qui est vn lieu d'esperance pour les autres, c'est pour vous vn lieu de desespoir & reprobation. Comme peut-on esperer vostre salut, quand on voit que du remede vous en faites le poison? Que receuant les Sacremens, vous faites des sacrileges: qu'assistant au S. sacrifice de la Messe, vous immolez vostre ame & vostre cœur au Demon. *Non videbit gloriam Domini.* Souuenez-vous que le Temple de Salomon fut basty au Montmoria, qui signifie *Dominus videt*; il voit les distractions volontaires, tiedeurs, negligences, immodesties, irreuerences qu'on commet en l'Eglise, pour les punir tres-rigoureusement; il voit les adorations, affections, tendresses, deuotions des bonnes ames, pour les recõpenser en la gloire du Ciel. *Amen.*

SERMON XVI.

DE LA PVRETE' DE DIEV.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia est. Heb. Celuy qui s'approche de Dieu doit croire qu'il est pur.

NON *parum profeceris si aliud de Deo quam quod est non senseris*, dit S. Augustin. Vous n'auez pas fait vn petit profit en la connoissance de Dieu, si vous n'auez point d'autres sentimens de luy que ceux que vous en deuez auoir ; si pensant à luy vous ne conceuez rien de bas, de defectueux, d'imparfait & indigne de luy. Pour preuenir ce danger,

il eſt à propos de conſiderer auiourd'huy vne de ſes diuines perfections dont on traite peu ſouuent en Chaire, & qui eſt neantmoins vn principe de pluſieurs veritez morales tres-vtiles & neceſſaires à la conduite de noſtre vie. C'eſt ſon admirable pureté qui le dégage de toutes les imperfections qu'on peut remarquer ez creatures, & mémes de leurs perfections en la maniere qu'elles ſont en elles. Si vous auez honoré par eſtime & imitation quelque perfection de Dieu, ô ſainte Vierge! ç'a eſté principalement & particulierement celle-cy; elle vous eſtoit ſi chere & en ſi grande recommandation, que vous ne vouluſtes conſentir au myſtere de l'Incarnation, & receuoir l'honneur de la diuine Maternité, iuſques à ce qus vous euſtes appris que ce grand œuure s'accompliroit ſans preiudice de voſtre pureté & integrité virginale, par vne tres-pure & tres admirable operation du S. Eſprit. C'eſt ce que voſtre Ange vous promit quand il vous ſalüa par ces paroles, *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Exemplo Gregorij Nazianzeni tremere debemus cùm de Deo loquimur* A.

Primum punctum. *Deus puritate suâ est immunis ab imperfectionibus hominum.* 1. *Scripturâ.* B. 2. *Patribus.* C. 3. *Comparatione.* D. 4. *Rationibus, ob quas Scriptura hoc docet.* E.

Secundum punctum. *Deus est immunis ab imperfectionibus Angelorum, quia habet esse essentiale, vniuersale, originale.* F. *Vnde peccatum est malum essentiale, vniuersale, originale.* G. *Et ideò peccator punietur pœnâ parricidarum.* H.

Tertium punctum. *Deus est immunis à perfectionibus creaturarum, quia eis supereminet.* 1. *Scripturâ.* I. 2. *Patribus.* K. 3. *Consideratione.* L. 4. *Moralitate.* M.

Conclusio moralis. 1. *Scripturâ.* N. 2. *Patribus.* O. 3. *Comparatione.* P. 4. *Ratione.* Q. 5. *Exemplo.* R.

A

Exordium LE tres-humble, tres-pieux, tres-sçauant & tres-eloquent Docteur de l'Eglise, S. Gregoire de Nazianze, auant que de s'appliquer à la Predication de l'Euangile, à laquelle il estoit appellé & predestiné de Dieu, pour se

diſpoſer à vne fonction ſi importante, ſe retira pluſieurs années, comme vn autre S. Iean Baptiſte en la ſolitude du deſert, où il ne vacquoit qu'à l'oraiſon, à la mortification & à la lecture de l'Eſcriture ſainte, en cette Eſcole du ſaint Eſprit, où s'enſeigne la ſcience des Saints, il apprit à parler de Dieu ſi hautement, ſi doctement, ſi dignement, que tous les Peres qui ſont venus apres luy, admirans ſa profonde ſcience, l'ont ſurnommé le Theologien, c'eſt à dire l'homme qui parle de Dieu par excellence, eloge d'honneur qu'ils n'ont attribué qu'à S. Iean l'Euangeliſte & à luy; & toutesfois ce grand Theologien en l'oraiſon qu'il a faite du Sacrement de Bapteſme, intitulée *in ſancta lumina*, dit en grande humilité, mais auec verité, toutes les fois que ie parle de Dieu, ie tremble & friſſonne d'horreur, mon eſprit, ma penſée & ma langue tremouſſent d'vne ſainte frayeur, *lingua & mente & cogitatione horreſco quoties de Deo ſermonem habeo.*

Quoties de Deo ſermonem habeo. Si ce grand Docteur eſtoit ainſi diſpoſé, que deuroit faire vn pauure pecheur, vn chetif Orateur, vn atome de neant? de quelle crainte & apprehenſion deuroit-il eſtre ſaiſi, ayant à diſcourir en pre-

ſence d'vn ſi noble Auditoire, d'vne des plus hautes, des plus inconnuës & des plus pures & admirables perfections de Dieu, qui eſt ſa pureté meſme ? *lingua & mente, & cogitatione horreſco* ; ce mot *horreſco*, me ſurprend, & arreſte mon eſprit, pour conſiderer qu'il ne dit pas ſeulement ie tremble, ie triſſonne de crainte quād ie parle de Dieu, mais *horreſco*, i'ay horreur de ce que ie dis, parce que nous en parlons ſi groſſierement, ſi imparfaitement, ſi indignement, ſes diuines perfections ſont tant au dela de nos plus hautes, plus ſublimes & plus épurées conceptions : il y a tant de difference entre ce que nous en penſons, & ce qui en eſt, que s'il n'eſtoit infiniment debōnaire & miſericordieux, il prendroit pour iniure & blaſpheme les loüanges que nous luy donnons, parce qu'il eſt, comme les anciens ont dit, ἀνεκλάλητος ἄῤῥητος σιόπη φουμένος : ce qui eſt ſi veritable, qu'à proprement parler il ne faut pas dire qu'il a l'eſtre, il ne faut pas dire qu'il eſt ineffable, il ne faut pas dire qu'il eſt parfait, comme trois grands Docteurs nous en aduertiſſent ; il ne faut pas dire qu'il a l'eſtre, car ce mot auoir, exprime ie ne ſçay quelle compoſition de celuy qui a, & de ce qu'il a ; & Dieu eſt vn eſtre tres-ſimple,

tres pur, tres-vn, tres-incomposé; son essence & son estre, ou existence sont vne mesme chose, *essentia Dei est suum esse*, dit S. Thomas. Si vous dites qu'il est ineffable, c'est vous démentir vous-mesme, c'est dire & dédire tout ensemble: car dire qu'il est ineffable, c'est declarer qu'on ne peut rien dire de luy: & dire qu'il est ineffable, c'est dire quelque chose de luy, dit S. Augustin. Si vous dites qu'il est parfait, vous dites qu'il est imparfait, car ce qui est parfait a esté fait, il est acheué & accomply, & c'est vne imperfection d'auoir esté fait, *qui ergo factus non est, perfectus dici non potest*, dit S. Gregoire; & toutesfois le Fils de Dieu parle ainsi en l'Euangile, *Pater vester cœlestis perfectus est*: il daigne parler en ces termes pour begayer auec nous, pour condescendre à nostre bassesse, & s'accommoder à nostre petite façon d'entendre & de parler: il dit que Dieu est parfait, c'est à dire épuré de toutes les imperfections que nous voyons ez creatures.

B

Et premierement de celles qu'on peut remarquer és hommes & autres creatures de ce monde; car elles sont muables, & il dit en son Escriture, *ego Deus & non mutor*; elles sont finies, & il est dit de luy, *magnitudinis eius non*

1. pũctum Deus est purus & immunis ab

imperfectionib⁹ hominum. 1. Scriptura C 2 Patrib⁹.

est finis, elles sont caduques & perissables, & son Apostre dit de luy, *solus habet immortalitatem.*

Et les saints Docteurs ont dit auec verité qu'il est grand sans quantité, bon sans qualité, beau sans diuersité, immense sans estenduë, tres-haut sans en estre éleué, tres-profond sans en estre abbaissé, en tout temps sans y estre suiet, en tout lieu sans y estre contenu, en toutes choses sans y estre attaché.

D 3. Comparatione

Supposons qu'il y ait vn enfant de dix ans qui n'ait iamais veu de lumiere, parce qu'il a esté ẽfanté, nourry & éleué au fond d'vn cachot, quãd on y apporteroit vne lampe allumée, il seroit rauy à la veuë de cette lumiere, il en admireroit la beauté & l'éclat, il la voudroit entretenir aux despens d'vne partie de ce qu'on luy fourniroit pour sa nourriture; & si on luy disoit, il y a hors de ce cachot vne lampe cent mille fois plus grande & plus brillante que celle-cy, qui ne rend point de fumée, qui s'entretient d'elle mesme sans huile, qui n'a iamais besoin d'estre mouchée, qui ne se peut iamais esteindre, il auroit peine de le croire, & s'il le croyoit, il desireroit ardemment & de tout son cœur de voir cette lampe; vous voyez ez creatures quelque beauté, quelque

bonté, quelque fidelité, quelque liberalité, ou quelques autres vertus, & vous en estes rauy. La Foy vous dit, toutes les creatures, pour nobles & excellentes qu'elles soient, en comparaison de Dieu, sont moins qu'vne petite lampe en comparaison du Soleil, toutes leurs perfections sont enuelopées de mille imperfections, elles sont bornées, mortelles, suiettes au changement: les perfections de Dieu sont immenses & infinies, sans mélange d'aucune imperfection; & encore qu'il semble que personne n'en doute, & que c'est chose superflue de le dire, le S. Esprit neantmoins nous l'enseigne bien expressement en l'Escriture pour deux raisons: premierement pour nous faire connoistre & aduoüer nostre ignorance, nostre foiblesse d'esprit, nostre incapacité à connoistre Dieu pour nous faire toucher au doigt la solidité de ce conseil qu'il nous vouloit donner pas S. Augustin, *nondum potes peruenire ad quid sit Deus, perueni ad quid non sit*: vous ne pouuez encore atteindre à la connoissance de ce que Dieu est, taschez au moins de connoistre ce qu'il n'est pas: mais aduoüez par ce moyen qu'il est infiniment au dessus de la portée de vostre esprit, & que tout ce que vous en sçauez n'est

E 4 Rationibus ob quas Scriptura docet.

Aug. tr. 21. in Ioan.

que

que baſſeſſe, groſsiereté & ignorance, & eſt-ce connoiſtre vne chose de ſçauoir ſeulement ce qu'elle n'eſt pas? Si vous n'auiez iamais veu d'aigle, de lyon, d'elephant, & ſi ie vous diſois, l'aigle c'eſt vn oiſeau qui n'eſt pas ſi petit qu'vn moucheron, le lyon c'eſt vn animal qui n'eſt pas ſi timide qu'vn lievre, l'elephant c'eſt vne beſte ſauuage, qui n'eſt pas ſi petit qu'vne fourmy, vous ſerois ie connoiſtre par ces paroles ce que c'eſt qu'vn aigle, vn lyon, vn elephant? la connoiſſance que ie vous donnerois ainſi de ces creatures ſeroit plus grande que celle que tous les Docteurs du monde vous peuuent donner de Dieu par tout leur eſprit & ſcience naturelle.

L'Eſcriture nous repreſente cecy en ſecond lieu pour nous deſtacher & dégoûter des creatures, qui ſont ſuiettes à ces imperfections, vous attacher & affectionner au Createur qui en eſt exẽpt.

Ainſi S. Paul dit à ſon diſciple, honneur & gloire ſoit à noſtre Dieu, qui n'eſt pas ſuiet à mourir, *Regi ſæculorum immortali, inuiſibili, ſoli Deo honor & gloria.* Vous courtiſez, vous ſeruez, vous idolatrez long temps & auec beaucoup de trauail vn grand & puiſſant du monde pour vne petite recompenſe que

vous en esperez, & vous ne seruez pas Dieu qui vous en a promis de si grandes : ce grand est caduc & mortel, il mourra peut-estre l'vn de ces iours, & auec luy toutes vos esperances ; n'a-t'on pas veu ces iours passez en quelque lieu, que ie vous pourrois nommer, vne Dame riche de plus de cent mille frans mourir sans auoir payé vn seul de ses seruiteurs, qui crioient en desesperez *tolle, tolle*, en despit de la double affronteuse, elle nous emporte toutes nos sueurs, ses heritiers se mocqueront de nous, irons-nous plaider contre eux, n'ayant rien pour fournir aux frais ? Ainsi il est dit au liure des Nombres, *non est Deus sicut homo, vt mutetur*, Dieu n'est pas changeant comme les hommes. Vous estes fier & arrogant, vous gourmandez tout le monde, vous voulez que chacun plie sous vostre ioug, parce que vous auez l'appuy d'vn de vos amis ou parens, qui est en credit à Paris : Pauure homme ! ce fauory n'est pas immuable, il est suiet au changement, il peut vous disgracier ou estre disgracié luy-mesme. Si vous estiez humble, vous seriez ez bonnes graces de Dieu, *humilibus dat gratiam*, & le bon Dieu ne se change point, *ego Deus & non mutor*. Ainsi l'Escriture dit que

Dieu ne peût mentir, ce que les hommes ne font que trop ſouuent, *impoſſibile eſt mentiri Deum, omnis homo mendax.* Ce meſchant homme, qui vous veut induire à faire vne fauſſeté, vne antidate, ou quelque autre action noire, vous promet de vous indemniſer en cas qu'il vous en arriue du mal : ce fripon vous iure tous ſes grands ſermens qu'il ne vous abandonnera iamais, qu'il vous eſpouſera, qu'il vous mariera richement, ſi vous conſentez à ſa paſsion brutale, ſi vous vous abandonnez à luy : Pauure femme ! ne ſçauez vous pas que les hommes ſont menteurs ? ne ſerez-vous pas bien mal-aduiſée, ſi vous ne prenez exemple à tant d'autres malheureuſes qui ont eſté ſeduites par de ſemblables piperies: fiés-vous au bon Dieu, il ne peut mentir ; ſi vous aymez mieux eſtre pauure que de vous mettre à voſtre aiſe en faiſant ce qui luy deſplait, il ne manquera de parole : il vous a dit par S. Paul, ie ne vous delaiſſeray pas, ie ne vous abandonneray point, *non ego te deſeram, neque derelinquam.*

Ainſi le Sage vous dit, *fiduciam habe in Domino, & ne innitaris prudentiæ tuæ,* ne vous fiez pas en voſtre prudence, elle eſt courte & fautiue tout ce qui ſe peut, fiez-vous à celle de Dieu, qui eſt ſans

mesure & sans nombre, *sapientiæ eius non est finis, sapientiæ eius non est numerus*. Vous voulez vous defendre d'vne fausseté qu'on a fait contre vous, & la combattre par vne autre fausseté, vous vous fiez à vostre esprit, vous pensez qu'il vous fournira assez d'inuention pour la pallier, pour contrefaire la verité, pour trouuer des eschapatoires quand on se voudra inscrire en faux; vostre prudence n'est qu'vne folle, vous vous y trouuerez trompé, vous despenserez plus en ces bricoles & supercheries de Palais que vous ne perdriez en souffrant l'iniustice; fiez-vous à Dieu, & ne l'offensez pas, il a vne sagesse infinie, il sçaura bien vous recompenser, & vous benir par mille autres moyens.

F

Si la pureté de Dieu ne l'exemptoit que des imperfections qui sont ez creatures de ce monde, il ne seroit pas bien pur, elle l'affranchit encore des imperfections qui sont ez creatures du Ciel. Nous ne pouuons parler des choses diuines que par rapport & analogie de ce que nous voyons ez humaines: On dit qu'vne chose est pure quand elle est exempte & affranchie de tout ce qui est contraire ou estranger à sa nature; on dit que du vin est pur, quand il n'est point mélangé d'eau ny d'autre liqueur

2. pũctum Deus est immunis ab imperfectionib' Angelorũ, quia habet esse essẽtiale,

vniuerſale, originale. qui affoibliſſe ſa generoſité. On dit que de l'or eſt pur, qui eſt dégagé & déchargé de toute roüilleure, écume, metail de bas aloy. Toutes les creatures, quelles qu'elles ſoient, ſont extremement impures, meſme les plus hauts Seraphins, *Cæli non ſunt mundi in conſpectu eius*, parce que toute creature a beaucoup de mélange de ce qui eſt oppoſé à ſon eſtre : qu'eſt ce qui eſt oppoſé à l'eſtre? n'eſt ce pas le neant, & le non eſtre? or toute creature a beaucoup plus de non eſtre que d'eſtre; car donnez-moy par exemple le premier & plus haut Seraphin, il n'y a point de doute que Dieu peut creer vn Ange, ou vne creature qui ſera ſans comparaiſon plus noble & excellente que ce Seraphin, & apres celle là il en peut creer vne autre encore plus noble, & apres cette ſeconde vne troiſiéme, & ainſi iuſqu'à l'infiny : Or ce plus haut Seraphin n'a pas l'eſtre ny les perfections de toutes ces creatures, qui ſont dans les magaſins de la toute-puiſſance de Dieu; il a donc plus de non eſtre que d'eſtre, il eſt donc fort impur, mélangé, compoſé de l'eſtre & du neant, d'acte & de puiſſance paſſiue. En Iob chapitre 4. où nous auons *in Angelis ſuis reperit prauitatem*, Vatable tourne, *nec in Angelis ſuis poſuit*

lucem exactiſsimam : mais Dieu eſt vn acte pur, il a toute ſorte d'eſtre, il a tous les eſtres poſsibles & imaginables : il a l'eſtre & les perfections de toutes les creatures conceuables, il les a en valeur, en vertu & en eminence, il les a ſans reſtriction, ſans modification, ſans imperfection, parce qu'il eſt vn bien eſſentiel & infiny, il n'a pas vn eſtre caſuel, emprunté, accidentel comme les creatures, il a l'eſtre de luy meſme, il ne le mandie de perſonne, il en a autant qu'on en peut deſirer, autant qu'on en peut auoir, autant qu'on en peut conceuoir. Dieu eſt vn bien vniuerſel, qui embraſſe & contient en ſoy auec beaucoup de ſurcroiſt tous les eſtres qui ſont, qui ſeront, qui ont eſté & qui peuuent eſtre. Dieu eſt vn bien originel & primitif, qui eſt le principe, la ſource & l'origine de tout eſtre, *oſtendam tibi omne bonum*, & par conſequent on peut dire du peché mortel, *oſtendam tibi omne malum* : c'eſt vn mal eſſentiel, qui ne ſe peut rectifier, qui ne peut eſtre rendu bon par la pretention d'aucun bien, pour grand & ſouhaitable qu'il puiſſe eſtre ; c'eſt vn mal vniuerſel, les autres maux ſont particuliers, contraires à des biens finis & particuliers, la maladie à la ſanté, l'infamie à la repu-

G Peccatũ æquat ſuâ malitiâ bonitatem Dei.

tation, la mort à la vie, le peché eſt oppoſé à Dieu, qui eſt vn bien infiny & vniuerſel, le peché eſt vn mal originel, la ſource & la cauſe de tous les maux, parce qu'il tend à la deſtruction de celuy qui eſt le principe & l'origine de tout bien. Si vne beſte ſauuage auoit tué tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfans & tous les animaux qui ſont au monde, quel eſtrange carnage ſeroit-ce ? vous ne le croiriez pas, mais il eſt vray, ſi vn lyon auoit étouffé toutes les creatures viuantes qui ſont ſur terre, & qui y ſeront iuſqu'à la fin des ſiecles, ce mal ne ſeroit point ſi grand que celuy que vous faites quand vous commettez vn peché mortel, *quantum in ſe eſt Deum perimit propria voluntas*, dit S. Bernard : quand vous conſentez à vn peché mortel par l'inclination de voſtre cœur, par l'affection de voſtre volonté, par la condition de voſtre action, vous tendez à aneantir l'eſtre de Dieu, vous faites donc vn plus grand mal, vous tendez à faire vn plus grand rauage que ſi vne beſte farouche faiſoit mourir tous les animaux, tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfans & tous les Anges : comme celuy qui eſteindroit le Soleil cauſeroit de plus grandes tenebres que ſi on étei-

Bern. ſerm. 3. in Paſſ. cha.

gnoit toutes les chandeles & toutes les lampes qui seront à iamais en nostre hemisphere & aux antipodes. Celuy qui desseiche la racine d'vn arbre fait vn plus grand degast que si vn ver gastoit tous les fruicts qui en sortiront d'icy à dix ans : pource quand Dieu donna ses Commandemens aux hommes, il y mit cette prefaee, *Ego sum Dominus Deus tuus* : En Hebreu il y a, *anoki iehoua eloëka* ; les Hebreux disent que *iehoua*, signifie proprement *fons essendi*, parce qu'il vient du verbe substantif *haua*, comme s'il disoit, Si vous transgressez mes Commandemens, vous tendez à tarir & desseicher la source de tout estre, vn tel attentat ne doit demeurer impuny, *anoki eloëka*, ie suis vostre Iuge, ie vous condamneray à la peine que vous meritez. Les anciens Legislateurs auoiẽt sagement ordonné qu'vn criminel atteint & conuaincu de parricide seroit cousu dans vn sac de cuir ou de toile cirée, & ainsi ietté en la mer, ou en vne profonde riuiere : Ciceron en rend la raison en beaux termes. *O ! singularem sapientiam, Iudices, nonne videntur hunc hominem, è rerum natura substulisse, cui repente Solem, Cœlum, Terram, Aërem ademerunt, vt qui cum necasset, vnde ipse natus esset, careret ijs rebus omnibus, ex*

H Peccator punitur sicut parricidæ.

§. Alia deinde lex. instit. de publicis Iudiciis & l. vnica Cod. de iis, qui liberos, vel parentes occiderunt.

quibus cætera nata esse dicuntur: denique nihil tam vile, nihil tam commune est cuius partem vllam reliquerint, quid enim tam commune est quam spiritus viuis, terra mortuis, mare fluctuantibus, littus eiectis! hi miseri ita viuunt dum possunt vt animam è Cœlo ducere non queant, ita moriuntur, vt eorum ossa terra non tangat, ita iactantur fluctibus, vt nunquam abluantur: ita postremò eiiciuntur, vt ne ad saxa quidem mortui conquiescant. Ils n'ont pas seulement voulu faire mourir ce monstre de nature, mais ils se sont efforcez de le bannir du monde; & parce qu'il auoit tué celuy qui l'auoit engendré, ils l'ont priué des elemens qui le gendrent & cõposent toutes choses, ils l'ont voulu exterminer de la nature, le priuer de tout ce qui nous donne & conserue l'estre, parce qu'il a esté si dénaturé d'ôter la vie à celuy qui luy auoit donné l'estre. Ils luy ont refusé tout ce qui est de plus commun & accordé à tous les autres: qu'y a-il de plus commun que l'air à ceux qui sont en vie, la terre à ceux qui sont morts, la mer à ceux qui sont parmy les vagues, le bord de l'eau à ceux qui ont fait naufrage? ce malheureux, le peu de temps qu'il vit dans son sac funeste, n'a point d'air pour respirer, estant mort, la terre ne touche point ses

os, estant au milieu de l'eau, il n'en est point laué : estant ietté au riuage, il est priué de sepulture. Vous serez puny de mesme peine dans les Enfers, parce que vous estes parricide, vous serez priué de l'vsage de toutes les creatures; la terre ne vous portera plus, mais vous engloutira, le feu vous brûlera sans vous éclairer, vous n'aurez point d'air pour respirer, vous n'aurez pas vne petite goutelette d'eau, non plus que le mauuais Riche, toutes les creatures ne voudront iamais rendre aucun seruice à celuy qui a voulu destruire & aneantir le Createur, *pugnabit pro eo orbis terrarum contra insensatos.*

I

Il y a bien plus, vn esprit bien éclairé de Dieu, ne le reconnoit pas seulement exempt & affranchy de toutes les imperfections des creatures qui sont, & qui peuuent estre : mais il retranche de luy, mesme leurs perfections, comme trop basses & trop indignes d'vn estre si eminent & si releué ; c'est ce que les Seraphins confessent, & donnent à entendre, ils sont les plus hauts de tous les Anges, les plus proches de Dieu, les plus éclairez de ses lumieres, & neantmoins ils voilent leur face en sa presence, & crient incessamment par admiration, Sainct, Sainct, Sainct est le Sei-

3. pũctum Deus est immunis à perfectionibus creaturarum, quia eis superemi-net 1. Scripturâ.

gneur Dieu des armées, proteſtant qu'il les ébloüit par l'éclat de ſa grandeur, qu'ils n'y peuuent atteindre tant ſoit peu, qu'il eſt infiniment éloigné de leur connoiſſance, infiniment ſeparé de tout eſtre creé.

Vn Ancien a dit auec verité que Dieu eſt παυόνυμος. καὶ ἀνόνυμος, qu'il a toute ſorte de noms, & qu'il n'a point de nom; il a tous les noms, parce qu'il a en ſoy l'eſtre de toutes les creatures; il n'a point de nom, parce qu'il n'a en ſoy l'eſtre d'aucunes creatures en la maniere qu'elles l'ont, ou qu'elles le peuuent auoir, & par conſequent quand on dit que Dieu eſt loüé plus auantageuſement par negation que par affirmation, il ne le faut entendre ſeulement ny principalement des eloges qui retranchent de luy les imperfections des creatures, comme quand on dit qu'il n'eſt pas muable, mortel, ſuiet au temps, car ce ſeroit peu de choſe, & en ce ſens les loüanges affirmatiues luy ſeroient plus auantageuſes; comme quand on dit d'vn Prince qu'il eſt ſage, genereux & magnifique, on le loüe mieux que ſi on diſoit qu'il n'eſt pas imprudent, laſche & auaricieux: c'eſt donc proprement loüer Dieu par negation quand on éloigne & retranche de luy les per-

fections des creatures, non seulement visibles & corporelles, mais inuisibles & spirituelles; & de deux hommes qui voudront loüer le Createur, si l'vn dit, il est puissant, sage, bon, il dira vray: mais l'autre parlera encore plus proprement, & loüera le Createur plus excellemment, s'il dit, il n'est pas puissant, ny sage, ny bon, c'est la Doctrine formelle & expresse du grand S. Denys, *ei vt causæ omnium, ea etiam omnia, quæ in naturis dicuntur, tribuenda sunt, eadem-que omnia magis propriè ac verius, non tribuenda sunt*: & au chapitre cinquiesme du mesme liure, *rursum ascendentes profitemur eundem, nec animum esse, nec mentem, nec visionem, aut opinionem, vel rationem, vel mentis notionem habere, nec rationem esse, nec stare, nec moueri, nec quiescere, nec vim habere, nec vim esse, nec lucem esse, nec vitam, nec essentiam esse, nec æternitatem, nec tempus, nec eius esse actionem quæ mente fiat, aut scientiam, aut veritatem esse, nec sapientiam, neque vnum, neque vnitatem, neque diuinitatem aut bonitatem, nec aliquid eorum quæ nobis aut cuiquam naturæ sunt cognita.* Sur quoy saint Maxime au Commentaire qu'il a fait sur ce lieu dit, Il ne faut pas penser que cet homme Apostolique parlant de la sorte

Dion. lib. de mystica Theologia c. 1. post medium.

K

2. Par. trib.

prononce des blasphemes, ce qu'il dit est la pure verité, parce que Dieu n'est point toutes ces choses à nostre mode, selon nostre façon d'entendre, ny comme les Anges l'entendent, mais d'vne maniere transcendante, suressentielle, surexcellente, sureminente, qui est au delà de toute pensée, de toute conception, de toute idée naturelle, non seulement des hommes & des Anges, mais de toutes les creatures possibles & conceuables : Ce que S. Augustin confirme par vne belle consideration. *Dico iustum Deum, quia in verbis humanis, nihil melius quod dicamus inuenio, nam est ille vltra iustitiam. Dicimus Psalmo decimo iustus Dominus : sed ibi dicitur pœnitere Deum. Genes. sexto, & nescire, quis hoc non exhorreat? ideo, & ad ista verba salubriter scriptura descendit, quæ & tu exhorres, ne illa quæ magna putas, dignè dicta arbitreris. Si ergo quæras? quid ergo dignè de Deo dicitur : aliquis fortè dicat, quia iustus est : alius autem isto melius intelligens, etiam hoc verbum dicat superari ab illius excellentia, & indignè etiam hoc de illo dici.* Ie dis que Dieu est grand, iuste, misericordieux : mais ie parle ainsi faute d'autre terme, car il est au dessus de toute grandeur, de toute iustice, de toute misericorde; & l'Escriture s'estant

L 3. Consideratione.

Augus. serm. 40 de tempore, qui est secũdus in Domi niea 1. post octauam Epiphaniæ duabus columnis ante finem.

Aug. l. 15. de Ciuit. cap. 25.

ſeruie de ces expreſsions pour condeſcendre à noſtre foibleſſe, elle dit auſsi qu'il s'eſt repenty d'auoir fait l'homme, qu'il s'eſt mis en colere, qu'il eſt ialoux, afin que quand vous verrez que ces termes ſont indignes de luy, & qu'on ne s'en ſert que pour s'accommoder à noſtre eſprit groſsier, vous connoiſsiez que lors qu'elle dit qu'il eſt grand, iuſte & miſericordieux, ces expreſsions ne ſont pas dignes de luy, & par conſequent quand vous dites que Dieu eſt iuſte, ſi quelqu'vn vous dit que c'eſt parler improprement & indignement de Dieu, & qu'il eſt au delà de toute juſtice, il dit vray, & il l'entend mieux que vous. Ce qui vous doit apprendre à vous defier beaucoup de toutes les comparaiſons que vous entendez, ou qui vous viennent en l'eſprit des choſes diuines aux humaines; quand par ces comparaiſons vous vous flattez en vos déreiglemens, & vous vous promettez vainement l'impunité de vos crimes: car Dieu eſt tout autre que vous ne penſez ny ne pouuez penſer, & tout ce que vous penſez de luy, de ſa conduite & de ſa juſtice, n'eſt que groteſque, chimere, extrauagance & illuſion s'il n'eſt tiré de ſon Eſcriture. Il dit par ſon Prophete, *cui comparaſtis me*? à qui m'auez- M 4. Moralitate.

vous comparé ? Le Pſalmiſte luy dit, *Domine, quis ſimilis tibi* ? & meſme la Philoſophie dit, que du finy à l'infiny il n'y a point de comparaiſon, d'analogie & de proportion.

Conclusio. 1. Scriptura.

NLe meſme S. Auguſtin fait reflexion ſur ces paroles du Pſalmiſte, *ſperent in te qui nouerunt nomen tuum.* Ceux qui ſçauent le nom de Dieu, ceux qui connoiſſent l'etymologie du nom qu'il ſe donne en ſon Eſcriture, *jehoua*, qui eſt : ceux qui apprehendent qu'il eſt la ſource de tout eſtre, l'eſtre eſſentiel & infiny, ils mettent toute leur eſperance en luy, ils ne deſirent autre choſe, ils ne craignent point d'auoir faute quand ils le poſſedent : ils diſent auec le méme Pſalmiſte, *quid mihi eſt in Cœlo, & à te ? quid volui ſuper terram* ?

Aug. in Pſal. 9.

2. Patrib.

OIls diſent auec S. François, *Deus meus & omnia*, mon Dieu & mon tout : c'eſt ce que vous ne dites pas, c'eſt ce qui eſt bien éloigné de voſtre compte, vous dites tout le contraire. vous dites par vos actions, *Deus meus & nihil*, voſtre Dieu ne vous eſt rien, vous le comptez pour rien. Quand vous vous embarqués en vne affaire dangereuſe, en vn mauuais procez, en vn rapt pour enleuer vne fille, en vn duel, en vne autre action de vengeance, vous iettez les yeux ſur

vn de vos parens, ou sur vn amy qui est en credit, vous esperez qu'il vous protegera, qu'il vous fera auoir grace, qu'il vous defendra contre vos aduerses parties, & cette esperance vous donne l'audace & la temerité pour cette action noire; & s'il est question de faire vne bonne œuure pour la gloire de Dieu & pour le salut de vostre ame, de despartir les Tailles, ou les Soldats equitablement & sans exception de personne, de faire bonne & briefue justice à vn pauure contre vn Gentilhomme, de quitter vn procez iniuste, de restituer vne succession qui ne vous appartient pas.

S'il y a le moindre danger de déplaire à vn grand, d'abbaisser vostre estat, de diminuër vostre reuenu, d'encourir quelqu'autre disgrace, vous vous descouragez, vous comptes Dieu pour rien, vous ne dites pas, Dieu me tiendra en sa sauuegarde, il me deffendra contre ce grand. Si ie rends ce bien pour l'amour de luy, il me benira par vne autre voye, il aura soin de mes enfans, vous ne vous fiez en luy non plus que s'il n'estoit qu'vn zero en ce monde. Vostre Dieu ne vous est rien, *Deus meus & nihil* & mesme (i'ay horreur de le dire) il vous est moins que rien. Quand on vous dit d'vne femme qu'elle a commis

vn

vn adultere, vous dittes, elle ne vaut rien, quand on vous parle d'vn homme qui a fait faire vn faux contract, vn faux testament, vous dittes, cet homme ne vaut rien, & vous en faites plus d'estat que de Dieu, car pour complaire à vne femme qui commet vn adultere auec vous, vous trahissez vostre deuoir, vous condamnez iniustement sa partie aduerse; pour complaire à ce meschant homme, vous soubsignez l'antidate, ou le faux contract qu'il a fait faire, vous preferez leur contentement à la volonté de Dieu: vous dites qu'ils ne valent rien, & vous les preferez à Dieu, & par consequent Dieu vous est moins que rien, *Deus meus & nihil, væ animæ audaci, quæ sperauit si recessisset à te, se aliquid melius habituram*, dit S. Augustin, malheur à l'ame pechereſſe qui a esté si mal-aduisée que de vous abandonner, ô mon Dieu! par esperance de trouuer hors de vous quelque chose meilleure que vous.

P 2. Comparatione

Elle commet vne aussi grande folie, que si elle preferoit la lumiere d'vne chandelle à la splendeur du Soleil, l'eau fangeuse d'vn marets à vne source d'eau viue, vne petite piece de cuivre à vne mine d'or, ou d'argent.

Car puis qu'il eſt le treſor, la ſource, l'ocean, l'abyſme de tout bien & de tout eſtre: Saint Auguſtin a dit auec verité, Q 4. Ratione

S. Aug. lib. de ſpectac. cap. 33.

Que ſe retirer de luy c'eſt tomber, ſe conuertir à luy, c'eſt ſe releuer, demeurer en luy c'eſt ſubſiſter, le craindre c'eſt eſtre aſſeuré, le connoiſtre c'eſt viure, le méconnoiſtre c'eſt mourir, l'offenſer c'eſt perir, le ſeruir c'eſt regner, l'aymer c'eſt eſtre parfait, le voir à découuert c'eſt eſtre bien-heureux. Diſons donc, ô ame pechereſſe! diſons comme la femme du venerable Tobie, elle auoit enuoyé aux champs vn fils vnique qu'elle auoit pour recouurer quelque argent qui luy eſtoit deu; & comme ce ieune homme tardoit à retourner, elle pleuroit amerement, penſant qu'il eſtoit mort en chemin: elle diſoit en ſe lamentant, hé! miſerable que ie ſuis, que i'ay eſté mal aduiſée de vous éloigner de moy, mon cher enfant, puis que i'auois toute choſe en vous, & elle regardoit tous les iours de tous les coſtez par où il pouuoit retourner, ſi elle ne le verroit point, *flebat irremediabilibus lachrymis, & dicebat, heu! heu! me fili mi, omnia ſimul in te vno habentes, non debuimus te* R 5. Exemplo.

Tob. 10 4.

dimittere à nobis, & quotidie circumspiciebat, & circuibat vias omnes, per quas spes remeandi videbatur. Pleurons comme elle, disons ce qu'elle disoit, faisons ce qu'elle faisoit, nous en auons grand suiet : n'auons-nous pas suiet de pleurer amerement, & dire, *heu ! heu ! heu me* ? malheur à moy, ie suis criminel de leze-majesté diuine, ie suis atteint & conuaincu de parricide, i'ay attenté à la vie du Pere commun de tous les hommes, i'ay voulu esteindre le Soleil de justice, i'ay voulu tarir la source de tout bien, i'ay voulu aneantir l'estre increé, qui est le principe, l'origine, le Createur, le conseruateur, la beatitude, la derniere fin de toutes les creatures. N'auons-nous pas suiet de dire, *in te vno omnia habentes, te non debuimus dimittere à nobis*? I'ay esté bien mal-aduisé de vous quitter, ô mon Dieu ! puis que vous m'estiez toutes choses. Vous estiez ma ioye, ma consolation, mes delices, mon thresor, ma gloire, mon bonheur & ma felicité : en vous i'auois vn Roy tres-magnifique, vn Pere tres-debonnaire, vn Espoux tres-aymable, vn amy tres-fidele, vn nourricier tres-prouident, vn protecteur tres-vigilent, vn conseiller

tres sage, vn refuge tres-asseuré; i'ay perdu tout cela en vous perdant par le peché mortel: mais bonheur pour moy que ce n'est pas sans resource, vous en soyez benit, & loüé à iamais: ie puis faire comme la femme de Tobie, & ie le dois faire si ie suis sage, *circuibat omnes vias per quas spes remeandi videbatur*, nous deuons regarder attentiuement par quelle voye Dieu peut retourner à nous, par quel moyen nous pouuons rentrer en la grace, & nous en seruir à bon escient, *vias tuas Domine demonstra mihi*: il vient à nous par la penitence, son Precurseur nous l'a dit, *pœnitentiam agite, appropiquauit enim Regnum Cœlorum: facite fructus dignos pœnitentiæ*; il retourne à nous quand nous sommes bien humbles, ses Prophetes l'ont dit, *humiles spiritu saluabit*, il reuient à nous quand nous l'aymons de tout nostre cœur, il le dit en l'Euangile, *si quis diligit me, ad eum veniemus*: suiuons ces sages aduertissements, faisons des fruicts dignes de penitence, des bonnes œuures qui ayent quelque correspõdance à la grandeur, au grand nombre, à la diuersité de nos pechés; humilions-nous beaucoup deuant Dieu & deuant les hommes par la souuenance des peines, des

opprobres, de la confusion & humiliation eternelle que nous auons meritée, échauffons nostre cœur en l'amour du Fils de Dieu qui nous en a rachetez, que cet amour nous porte à garder ses Commandemens & mesme ses conseils & ses inspirations, car il dit, *si quis diligit me, sermonem meum*, non pas seulement *præcepta*, mais *sermonem meum seruabit*. Si nous le faisons ainsi, si nous practiquons la penitence, l'humilité, l'amour de Dieu, il retournera à nous, il s'y agreera, il y establira son thrône & son sanctuaire, il y faira sa demeure en cette vie par sa grace, & en l'autre par sa gloire. *Amen.*

SERMON XVII.

DE L'INDEPENDANCE de Dieu.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia est.
Hebr. 11.

Celuy qui s'aproche de Dieu doit croire qu'il est independant.

QVAND vous aurez accomply tout ce qui vous est commandé, aduoués que vous
Luc. 17. 10 estes seruiteur inutile, disoit Iesus à ses Disciples, & ce auec raison ; car la Majesté de Dieu estant infiniment esloignée, & separée de tout

eſtre creé par l'eminence de ſon eſtre, par la pureté, & ſainteté de ſon eſſence, elle n'a aucun beſoin de ſes creatures, elle en eſt entierement & parfaitement independante.

Que nous deuons conſiderer au premier point de ce diſcours, & puis au ſecond nous verrons les inſtructions morales que nous en deuons tirer pour la conduite de nos actions, & pour la reforme de noſtre vie.

La creature n'eſt pas capable de receuoir vne communication de cette perfection diuine, parce qu'elle eſt eſſentiellement dependante: mais comme ſi le bon Dieu ne vouloit rien auoir qu'il ne peut communiquer à ſa creature, il s'eſt dépoüillé en quelque façon de cette independance au myſtere de l'Incarnation, & a voulu dependre de vous, ô ſainte Vierge! pour eſtre conceu de vôtre ſubſtance virginale, pour eſtre porté entre vos bras, pour eſtre allaicté de ves mammelles ſacrées, & meſme il n'a pas voulu accomplir ce myſtere ineffable ſans le conſentement de voſtre volonté, que ſon Ange vous demandoit quand il vous ſalüa par ces paroles, *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Primum punctum. *Deus probauit suam independentiam* 1. *Ante creationem.* A. 2. *In creatione.* B. 3. *Lege Mosaïca.* C. 4. *In Incarnatione.* D. 5. *In sacrificio legis nouæ.* E.

Secundum punctum. *Ex dictis colligimus quomodo agendum erga Deum.* F. *Erga proximum.* G. *Erga nos.* H.

Conclusio. *Paraphrasis illorum verborum Conserua me Domine, bonorum meorum non eges.* I.

A

1. punctum Deus probauit suam independentiã 1. Ante creationẽ

S'IL estoit permis à nostre bassesse d'entrer en esprit d'humilité dans le tres-auguste Sanctuaire des desseins incomprehensibles & de la conduite de Dieu, nous pourrions dire auec verité qu'entre tous les attributs diuins il n'en est point qu'il ait témoigné auec plus d'affection & à plus grands fraix s'il faut ainsi parler, comme cette perfection que les Grecs appellent autarcie, & qui luy donnent dans le Texte Hebreu le nom de *sadai*, c'est à dire suffisant à soy-mesme, & qui n'a besoin de personne.

L'Escole de Theologie reconnoit & adore en Dieu deux sortes d'operatiõs,

operations interieures, operations exterieures, *ad intra & ad extra.* Par les actions interieures le Pere communique dans soy-mesme & de toute eternité les perfections infinies aux deux Personnes adorables qui procedent eternellement de sa fecondité diuine; il répand sa toute-puissance, sagesse, bonté, toutes ses grandeurs & excellences absoluës dans les personnes du Fils & du S. Esprit. Par les actions exterieures il fait voir dans le temps & hors de son essence les mesmes perfections & les excellences enuers les creatures en detail & en particulier par diuers actes & benefices. Sa toute-puissance en la creation, sa sagesse en la conduite, sa bonté en la redemption du monde : Mais comme selon la Doctrine de S. Denis on parle plus proprement de Dieu par negation que par affirmation, c'est à dire qu'on le loüe plus dignement quand on dit ce qu'il n'est pas, que quand on exprime ce qu'il est. Ainsi nous ne deuons pas seulement reconnoistre & adorer en luy ses operations, mais la non operation, non seulement les actions, mais la non action, s'il est permis d'vser de ce terme, c'est à dire la volonté qu'il a eüe de ne pas agir. Par la non operation, il a exercé de toute eternité, notez

de toute eternité son independance & autarcie diuine, par ses operations *ad extra*, il n'a exercé que dans le temps ses autres perfections, & mesme ce qui est admirable, il a arresté le cours & l'exercice de toutes ses autres perfections vne eternité toute entiere, pour donner des preuues de son independance & plenitude de son estre; ie ne suis pas le premier qui ay fait cette remarque, elle est de S. Augustin & de son Disciple S. Thomas, *vnâ eâdemque, sempiternâ, & immutabili voluntate, res quas condidit, & vt prius non essent, fecit, quam diù non fuerunt, & vt posterius essent quando esse cœperunt, hinc nobis mirabiliter ostendens, quòd eis non indiguerit, sed eas gratuitâ bonitate condiderit, cum sine eis ex æternitate initio carente in non minore fœlicitate permansit.* Le Createur a eu de toute eternité le pouuoir de produire les creatures, & il ne les a creées que dans le temps, pour monstrer qu'il n'en auoit pas besoin, pour faire voir que puis qu'il a esté sans elles parfaitement heureux & content vne eternité toute entiere, il les a creées non par necessité & besoin qu'il en eust, mais, par vne bonté gratuite, par vne charité pure & desintereſſée.

Aug. 12. de Ciuit. Dei c. 17. sub fine S. Thom. 2. cõtra Gentes c. 38. & 1. parte qu. 46. art. 1. ad 6.

C'est encore pour cette raison qu'en-

Bre vne infinité de creatures qu'il voit dans les magasins de ses idées eternelles, & dans les threfors inépuisables de sa toute puissance infinie, il n'a voulu creer qu'vn monde, & le pouuant creer beaucoup plus grand, plus spatieux & plus peuplé qu'il n'est, il l'a fait tel que nous le voyons : ne pouuoit-il pas faire des escadrons de Seraphins en aussi grand nombre qu'il y a d'atomes en l'air & de bestioles sur terre ? qui en doute ? ne pouuoit-il pas loger en chacun de ses Seraphins autant de graces & de flammes d'amour qu'il y en a au cœur virginal de Marie ? fort bien ; ne pouuoit-il pas faire des millions de mondes ainsi peuplez de Seraphins, encore plus ardents & plus enflammez que ie n'ay dit ? fort aisement. O ! que de gloire, que d'honneur, que de seruice il en a receu ; ouy, mais il n'en a pas besoin : il a voulu creer vn monde, pour monstrer qu'il en auoit le pouuoir, il n'en a voulu produire qu'vn, non immense & infiny, mais borné & limité, pour monstrer qu'il n'en auoit pas besoin.

2. In creatione

Dans le monde il doit estre honoré, il n'est rien de si iuste & raisonnable : honoré, dis-ie, d'vn honneur souuerain, d'vn culte de latrie conforme à la

souueraineté & excellence de son estre : ce culte de latrie se rend en l'exterieur, principalement par les sacrifices ; & en l'institution du sacrifice il a monstré bien autentiquement qu'il n'a pas besoin de nos biens. N'est ce pas vne chose estrange, & vne merueille digne d'admiration, au sacrifice, qui est la plus noble de toutes les actions, & qui par consequent deuroit auoir vn terme & vn effet tres-excellent au sacrifice qu'on offre à Dieu seul pour reconnoistre l'empire souuerain qu'il a sur toutes les creatures ; au sacrifice qui est vn tribut que le Prestre paye au nom de toute la Republique à la diuine Majesté ; Dieu veut que la chose qui luy est offerte soit destruite & aneantie. Que diroit-on d'vn Gentilhomme qui offriroit au Roy deux beaux genets d'Espagne, si en les luy presentant il leur passoit son espée à trauers le corps ? que diroit-on d'vn Receueur de Tailles, si portant les Tailles au Roy il les iettoit en la Seine, au lieu de les mettre dans les coffres du Roy ? ne seroit-ce pas se mocquer de luy, l'offenser & attirer sa iuste colere ? Non, les Roys de la terre ne souffriroient pas cela, ils ont besoin de leurs subjets, nos Tailles

C. 3. In lege Mosaica.

leur ſont neceſſaires : mais le Roy du Ciel n'a beſoin de perſonne, *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges* : les Princes de la terre ſont nos Roys, mais ils ne ſont pas nos Dieux, ils ont beſoin de nos biens, s'ils veulent faire la guerre, ils ont beſoin de Soldats, s'ils veulent adminiſtrer la juſtice, ils ont beſoin d'Officiers : pour entretenir la ſplendeur de leur Cour, & les gages de leurs Courtiſans, ils ont beſoin de nos Gabelles : mais le Roy du Ciel c'eſt noſtre Dieu, il n'a beſoin d'aucun de nos biens ; il fait la guerre par des moucherons au plus floriſſant Royaume, à la Monarchie d'Egypte ; il adminiſtre la juſtice, & fait le procez aux Iuges, meſme par l'entremiſe d'vn enfant, il ſuſcite le petit Daniel, pour conuaincre & condamner les faux accuſateurs de Suſanne ; il veut que les Tailles qu'on luy offre par les holocauſtes & ſacrifices, on les deſtruiſe en les luy offrant ; ſi on luy offre du vin, ou quelque autre liqueur ; il veut qu'on la répande ; ſi c'eſt vn animal, il veut qu'on le tüe ; ſi c'eſt d'autres creatures, il veut qu'on les brûle & qu'on les reduiſe en cendre, pour nous faire

toucher au doigt que tous nos dons luy ſont inutiles, que nos preſens ne luy ſeruent de rien, & que s'il veut auoir des Temples, des Autels & des ſacrifices, c'eſt par vne affluance de bonté, non qu'il ait beſoin d'aucune
Act. 17. choſe, *non in manufactis Templis habitat indigens aliquo.*

D

Diray-ie plus? iray-ie plus auant en la ſublimité de cette belle & ſolide penſée? ce ſera auec vn peu d'hardieſſe, mais auec beaucoup de verité, *mira loquor, ſed vera tamen*: la vie de ſon Fils Homme-Dieu, ſes actions theandriques diuinement humaines, les grands ſeruices qu'il luy a rendu n'adiouſtent vn petit grain de ſurcroiſt à ſa beatitude eſſentielle & felicité tres-accomplie: c'eſt luy qui dit à ſon Pere, *bonorum meorum non eges*; car ces paroles ſont au Pſalme 15. & Saint Pierre aux Actes dit que c'eſt Ieſus qui parle en ce
Act. 2. Pſalme; & pour connoiſtre euidemment cecy, il faut ſeulement conſiderer que le Verbe diuin ſe pouuoit faire Ange auſsi bien qu'il s'eſt fait homme; il pouuoit s'vnir hypoſtatiquement à la nature indiuiduë de ſaint Michel, Gabriel, Raphael & tous les autres Anges & Archanges: il pouuoit faire que S. Iean-Baptiſte, S. Pierre

4. In Incar. nationeg

Saint Laurens fut Dieu aussi bien qu'il a fait que l'Homme qui s'appelle Iesus soit Dieu ; il pouuoit espouser en vnité de personnes toutes les natures indiuiduës de tous les Anges, hommes, femmes & enfans qui ont esté & qui seront: s'il eut fait ainsi, ô que de gloire il en eut receu, que d'honneur il eut receu de la vie austere de saint Iean, du crucifiement de saint Pierre, des ardeurs de saint Laurens, des souffrances de saint Clemens & autres martyrs, la moindre action ou souffrance d'vn seul de ses Anges, ou de ces hommes; qui eut esté Dieu l'eut honoré infiniment, pensez quel honneur, quelle gloire, quel hommage, quel seruice il eut receu en toute l'eternité de tous ces Anges, Archanges, Seraphins, hõmes, fẽmes qui eussent été deifiez, pourquoy donc ne l'a-il fait ? c'est qu'il n'a besoin de gloire, honneur, seruice, ny d'aucune chose hors de soy.

E

5. In sacrificio legis nouæ

Et pour preuue de cecy, il a voulu que son Fils s'offrit à luy en la Croix par effusion de sang, & qu'il liura à la mort la plus sainte, excellente, precieuse de toutes les vies, & pour cette mesme raison Iesus a voulu offrir son corps au sacrifice de la Messe par la transubstantiation, non par aucune au-

tre action : en quoy penſez-vous que conſiſte preciſement l'eſſence du ſacrifice de la Meſſe ? eſt ce en l'oblation ou offrande qui ſe fait incontinent apres l'Euangile ? non, noſtre ſacrifice n'eſt pas de pain & de vin, mais du corps de Ieſus : eſt ce en la production de ce precieux corps ? non preciſement, il fut produit en l'Incarnation dans les chaſtes entrailles de Marie, & ce ne fut pas proprement vn ſacrifice. Eſt ce en ce qu'il eſt mis ſur l'Autel en l'honneur de Dieu ? non, autrement ce ſeroit vn ſacrifice toutes les fois qu'on le tire du Tabernacle pour le poſer ſur l'Autel. Eſt ce en ce que *vi verborum* le corps eſt ſeparé du ſang, c'eſt à dire conſacré ſeparement ſoûs les eſpeces du pain, le ſang ſoûs les eſpeces du vin ? non, cette ſeparation ne ſe fait que myſtiquement & par repreſentation, & noſtre ſacrifice eſt vn ſacrifice vray, reel, phyſique, non metaphyſique. En quoy donc ? en la tranſubſtantiation, diſent les Peres, en la conuerſion du pain & & du vin au corps & ſang de Ieſus ? en ce que Ieſus eſtant ſubſtitué ſoûs les accidens, au lieu de la ſubſtance du pain, & y tenant ſa place, il eſt obligé par la condition de cet eſtat, par

par la proprieté de l'exiſtence qu'il y a à perdre l'eſtre Sacramentel quand les accidens ſeront corrompus, comme la ſubſtance du pain le perdroit ſi elle y eſtoit ; de ſorte qu'en la deſtruction des eſpeces, il pert tellement l'eſtre, que s'il n'eſtoit ailleurs, il ceſſeroit tout à fait d'eſtre, & ne ſeroit plus du tout, & il a voulu eſtre ainſi offert à ſon Pere, par cét Holocauſte tres parfait, & plus aneantiſſant que celuy de la Croix, pour monſtrer combien eſt veritable ce qu'il a dit par ſon Apoſtre, que ſon Pere n'a beſoin de perſonne, *Non indigens aliquo*, pour proteſter par cette action ce qu'il proteſte de parole par ſon Prophete, *Deus meus es tu, quoniam bonorum non eges.*

F 2um Pũct Ex dictis colligim° quomodo agendum. 1°. Erga Deũ.

Ces conſiderations doiuent éclairer nos eſprits, & nous ſeruir de lumiere, pour la conduite de noſtre vie, & pour regler nos actions enuers Dieu, nos prochains, nous-méme enuers Dieu. Apprenons qu'il ne faut pas touſiours chercher n'y procurer indiſcretement, ce qui nous ſemble eſtre pour plus grande gloire de Dieu, mais il faut chercher & procurer ce qu'il deſire & demande de nous. Nous ne ſommes pas plus ſages, ny plus zelez pour la gloire de Dieu, que les Saints, les Anges, & Dieu méme. Le Pape ſaint Leon III. du

nom disoit souuent neuf Messes par iour; au rapport de Baronius. Pourquoy est-ce que le grand saint Gregoire, & tous les autres Papes n'en faisoient de méme; ils eussent rendu beaucoup de gloire à Dieu; c'est que Dieu ne le demandoit pas d'eux; Pourquoy est-ce que l'Eglise n'a pas permis aux Chartreux de dire tant de Messes qu'ils voudroient? à tant de bons Prestres qui en auoient bien le loisir & la deuotion? c'est que Dieu ne desire pas de nous tout ce qui nous sembleroit estre pour sa gloire: ou le moindre de tous les Anges desire auoir autant d'amour & de charité pour Dieu, que le plus haut Seraphin, ou non; s'il ne le desire pas il semble manquer de zele & de bonne volonté pour Dieu; Si vous dites qu'il le desire, il semble estre mal-heureux de desirer ce qu'il n'a pas; on répond, qu'il ne desire auoir d'amour de Dieu, qu'autant que Dieu veut qu'il en ayt; autant que Dieu luy en donne, & Dieu luy en donne autant qu'il en a & pas d'auantage.

Baron. anna 816.

Ainsi quelqu'vn pourroit demander: d'où vient que Iesus n'a pas institué que que tous les hommes fussent Prestres, méme les gens mariez, il le pouuoit faire aisement? Pourquoy n'a il pas ordonné ou permis que chaque Prestre cele;

brat plusieurs Messes par iour. Vne Messe luy rend vn honneur infiny, eu égard à la dignité de la victime qui luy est offerte, & du principal offrant dont l'excellence est infinie; ô que d'honneurs infinis il eust receu de ce nombre innombrable de Messes; c'est qu'il n'a pas besoin de ces honneurs, & s'il a accepté & agreé nos seruices, c'est par vn excez de bonté, par vne affluance de misericorde pour nos interests, non pour les siens parceque nostre perfection, nostre honneur, nostre bon-heur c'est de nous approcher de luy, l'honnorer & luy rendre seruice.

Vous estes donc bien trompé si vous entrez en vanité pour les deuotions vn peu longues, & vn peu frequentes que vous faites quelque-fois; il y a en ce temps des Philosophes si plaisans qu'ils reconnoissent au continu des points qu'ils appellent enflés; c'est vne agreable chimere, mais en voicy la verité; ces poincts enflés sont les deuotions de plusieurs Chrestiens: elles sont si minces & si chetiues, que ce n'est quasi que des poincts, ou elles ne sont quasi point: & si elles sont enflées, pleines d'orgueil & de vanité: vous venez à l'Eglise & à la Priere, cõme pour rendre grand seruice à Dieu, comme si vous luy estiez bien necessaire,

ou aumoins vtile & profitable, & quand vous l'auez prié vn plus long-temps, ou vn peu feruemment, il vous ſemble qu'il vous en doit de reſte, que vous auez fait grande courueé pour luy, & qu'il vous eſt bien obligé. Il à bien affaire de vos prieres, de vos ferueurs, de vos vertus, de vos deuotions: il eſt vray qu'il les exauce, qu'il les accepte, les agrée, les regarde d'vn œil de complaiſance les recompenſe, mais c'eſt par ſa pure bonté; non qu'il en ait beſoin; il faut venir à luy auec vn vif ſentimẽt de voſtre indigence, & de ſa plenitude, auec cette diſpoſition de ſaint Auguſtin. *Tu miſericors ego miſer, tu medicus ego ager, tu ditiſſimus ego pauper.* Vous eſtes miſericordieux, ie ſuis tres-miſerable, vous eſtes le vray medecin, & ie ſuis extremement malade: vous eſtes tres-riche, & ie ſuis pauure au dernier point. Le méme ſaint Auguſtin diſoit ſagement, *non ſolum pecore vel qualibet alia re corruptibili, & terrena, ſed ne ipſa quidem hominum iuſtitia Deum egere credendum eſt, & id totum quo deuote colitur; homini prodeſſe non Deo, neque enim, fonti ſe quiſquam dicat profuiſſe. ſi biberit, aut luci ſi viderit.* Il faut croire que nõ ſeulement Dieu n'a pas beſoin des victimes, ny d'aucune autre choſe terreſtre & corruptible; mais pas meſme de la vertu des

Aug. l. 10. de ciuitate cap. 5.

hommes,& que l'honneur que nous luy rendons, profite aux hommes, non à Dieu; car vn homme de bon sens, ne dira iamais qu'il ait esté profitable à la fontaine, parce qu'il y a beu, ou à la lumiere, parce qu'il s'en est seruy pour voir, *neque enim fonti se quisquam dicat profuisse: si biberit, aut luci si viderit*, Et ailleurs, *Deum egere bono nostro nemo sanus dixerit; omne enim bonum nostrum, vel ipse est, vel ab ipso est.* Et vn homme sage se gardera bien de dire que Dieu aye besoin de nos biens, car il est tout nostre bien, ou la source de tous nos biens. Et quand vous auez commis vn peché, vous ne deuez vous flatter sur ce que d'autre costé vous auez procuré quelque grand bien pour la gloire de Dieu, comme la conuersion des ames, l'establissement d'vn Monastere, d'vne Confrerie, ou autre bien public; car si vous n'auiez fait le mal que vous auez fait, il ne seroit pas fait, mais si vous n'eussiez fait le bien, il ne laisseroit pas d'estre fait, Dieu n'auroit pas besoin de vous pour cela, & il vous a fait plus d'honneur que vous ne meritez, de se seruir de vous pour l'execution d'vn œuure qu'il pouuoit ayse-ment accomplir sans vous.

Aug. l. 1. de doct. christia na. c. 31

G Erga proximũ

Cecy vous donnera encore intelligence, pour entendre ces paroles de Iesus,

misericordiam volo, & non sacrificium. Cecy vous faira connoistre la difference qui est entre l'amour de Dieu, & l'amour du prochain, entre l'amour affectif, & l'amour effectif: l'amour affectif, c'est l'ardeur & affection du cœur: l'amour effectif, est l'amour qui se produit à l'exterieur, & se témoigne par les œuures; en ce qui est de l'amour effectif, il faut faire à vostre cœur comme vous faites à vostre monture allant par les champs, quand vous estes à la montée, vous lachez la bride tant que vous pouuez, mais quand vous estes à la descente, vous la serrez & tirez en arriere; Quand vous vous portez d'affection enuers Dieu, qui est sublime, allez y à bride abbatüe, donnez carriere à vostre cœur tant que vous pourrez, voguez deuers ce promontoire à toute rame, & à voyle déployée, *quantum potes tantùm aude*, quand c'est en bas & enuers le prochain, il faut estre plus reserué, il ne faut donner tant de liberté ny de licence à vostre volonté, & aux tendresses de vostre cœur, parceque comme dit S. Bonauenture, & apres luy le deuot Gerson: l'amour spirituel degenere quelquefois, & deuient sensuel, principalement si c'est enuers quelqu'vn qui n'est pas de vostre sexe, *omnis homo primum bonum vinum ponit, deinde quod*

deterius est. Ceſt ainſi que ſaint Bonauenture moraliſe ſes paroles, mais en ce qui eſt de l'amour effectif, Dieu veut bien que vous commenciez par le prochain, & méme que vous l'exerciez plus ſouuent, & plus long-temps enuers la creature, qu'enuers le Createur : il veut que vous quittiez quelquefois le ſeruice de Dieu, pour ſeruir & aſsiſter le prochain. Si vous ne pouuez entendre la Meſſe en vn iour de Feſte ſans laiſſer tout ſeul vn malade qui a beſoin de voſtre ſeruice, Dieu veut bien que vous perdiez la Meſſe, pour aſsiſter le malade, *miſericordiam volo, non ſacrificium, id eſt magis quam ſacrificium*, & la raiſon eſt priſe de ce que nous auons dit, c'eſt que nos deuotions ne ſont pas neceſſaires à Dieu, nos ſacrifices luy ſont inutiles, mais nos œuures de miſericorde, nos ſeruices & actions de charité ſont tres-ſouuent neceſſaires ou vtiles au prochain.

H 3°. Erga nos. Et cette méme verité vous declare que Dieu demande plus de vous, voſtre ſalut & voſtre perfection, que tous les autres ſeruices que vous luy pouuez rendre, en quoy il montre qu'il ne cherche ſes intereſts, mais les voſtres. Si vous auez vn employ, vne charge, vn meſtier où vous ne faites pas voſtre ſalut, il le faut

quitter pour grand & signalé que soit le profit, méme spirituel que vous y faites, quand vous précheriez aussi elegamment que saint Chrysostome, aussi vtilement que saint Paul, quand vous entendriez les confessions aussi assiduement, auec autant de profit que saint Philippe Nerrius, & saint Vincent Ferrier, si cette fonction vous est occasion de commettre quelque peché de temps, en temps, quittez là, faites-vous Chartreux ou Benedictin reformé, retirez-vous en ces Monasteres qui sont écartez du monde, & de la conuersation des femmes; quand vous auriés conuerty tous les Heretiques, Iuifs, Payens, Mahometans, si en ce faisant vous perdez vostre ame, Dieu le trouuera mauuais, & ne vous en sçaura point de gré.

Craignez Dieu, & gardez ses commandemens; si vous estes si hardy que de l'offenser, ne pensez pas qu'il vous excuse & espargne, il n'a rien à gagner, il n'a rien à perdre, il n'a rien à craindre en vous ny de vous, ny des vostres. Quand vous des-obligez vn grand du monde, vostre maistre, ou vostre Seigneur, il dissimule quelque fois cette iniure, il n'ose s'en ressentir, parce que vous luy estes necessaire, il a besoin de vostre seruice, ou de quelqu'vn de vos

gens, ou amis ou parens ; ou si vous estes petit compagnon, sans moyens, sans parens, sans amis, sans appuy, ou crainte de vous mettre au desespoir ; on redoute tousiours vn homme qui n'a rien à perdre, quand il aura pris vengeance, qu'en sera-il, s'en ira à cent lieües d'icy? il sera aussi bien qu'icy; & toutesfois il peut perdre quelque chose vous faisant du mal, & peut craindre de perdre son salut, sa reputation, le repos, sa conscience : deux montagnes ne se rencontrent iamais, mais deux hommes se peuuent rencontrer ; & il peut vous rencontrer, & il peut apprehender vostre rencontre: & quand ce seroit le plus grand Roy du monde, il n'ose pas vanger toutes les iniures qu'on luy fait, il craint la rebellion, il a suiet de redouter ceux à qui il est redoutable, *timet timentes, metus in autorem redit, multis terribilis caueto multos* : Mais Dieu ne peut rien esperer de vous, ny des vostres ; vostre personne, vos hommages, deuotions, seruices luy sont inutiles, il n'a pas mesme besoin de vous pour l'accomplissement de ses desseins, s'il daigne vous y employer ; c'est pour vne affluence de bonté si vous ne les executez, il a mille creatures à ses gages qui le feront mieux que vous ; il nourrissoit son Prophete

Helie par les charitez d'vne vefve; mais pour montrer qu'il n'en auoit pas besoin, il le nourrit d'autre-fois par l'entremise d'vn Corbeau.

Tamquam vas figuli confringes eos, vous le briserez comme le vase d'vn Potier, il ne dit pas, *tamquam vas fictile*, comme vn pot de terre, mais comme le vaisseau du Potier; quand vous auez vn pot de terre ou d'argile, vous ne le brisez pas à plaisir, il vous couteroit trop d'en auoir vn autre; mais vn Potier ne se soucie pas, si vn de ses pots se brise, il en fait vn autre sur le champ. *Vno effracto non deficit alter.* Quand vous offensez Dieu, vous estes bien trompé si vous vous imaginez que Dieu vous épargnera pour quelque Chapelet que vous dites, pour quelque deuotion ou autre bonne œuure que vous faites, c'est comme si portant les armes pour l'Espagnol contre le Roy, vous pensiez qu'il vous pardonneroit, parce que vous luy presenteriez vn grain de sable, ou vne feüille d'arbre pour adiouster à son domaine; toutes vos deuotions, & tous les seruices que vous rendez à Dieu, adiouſtent moins à sa felicité & beatitude essentielle qu'vn grain de sable au domaine du Roy.

Et s'il vous perd en sa fureur, il aura moins d'interest qu'vn potier n'en a en

briſant ſon vaiſſeau, il ne perdra ſon repos, *tu autem cum tranquillitate iudicas*, il ne perdra ſon honneur, au contraire les Saints le glorifieront, *Alleluia, Alleluia, Salus Deo noſtro qui iudicauit de meretrice* : il ne perdra l'aſſurance & la ſtabilité de ſon regne; il eſt ſi independant, & en vn repos ſi profond & ſi tranquille, que méme pour vous punir il n'a pas beſoin d'agir, ſi pour ſe venger de vos attentats Dieu auoit beſoin de prendre les armes, ſe mettre en action, vous frapper, ou ſe mouuoir tant ſoit peu, vous pourriez dire, vous pourriez penſer qu'il ne le faira pas, que vous eſtes trop peu de choſe, qu'il ne daignera exercer ſa puiſſance contre vne ſi chetiue creature, contre vn ver de terre, vn peu de pouſsiere, une paille ſeiche, que vous eſtes indigne de ſa colere, *indignus numinis iræ : contra folium quod vento rapitur, non oſtendet potentiam ſuam: ſtipulam ſiccam non perſequetur.*

Pour vous punir bien ſeuerement, pour vous rendre miſerable, pauure, mal-heureux: il n'a pas beſoin d'agir, de ſe mouuoir, de rien faire, il n'a qu'a vous abandonner, ceſſer d'agir, vous laiſſer à voſtre miſere, vous donner en proye à vos paſsions, ſuſpendre le ſecours qu'il vous donne, & l'influence

des graces qu'il vous fait. *Neque enim Deus humanam mentem debellando destruit? sed recedendo: quia ad perditionem sufficit sibi dimissa*, dit saint Gregoire, & derechef, *quem liberare noluit deserendo percussit*: comme si vn pauure aueugle au milieu d'vne foreſt peuplée de beſtes ſauuages, & enuironnée de precipices offenceroit ſon conducteur, le frappant, ou luy diſant des iniures, le conducteur pour le bien punir, n'auroit beſoin de prendre vn coûteau, & le luy mettre dans le ſein; il n'auroit qu'a ſe retirer, le laiſſer à la mercy des beſtes farouſches, & au danger euident de tomber dans des precipices.

Greg. 11. moral. c. 5. El. 25. moral. c. 12.

Diſons donc auec le Prophete, *conſerua me Domine quoniam ſperaui in te dixi Domino Deus meus es tu quoniam bonorum meorum non eges.* Comment s'accordent ces deux paroles, le commancement & la fin de ce verſet, Seigneur conſeruez-moy, vous n'aués pas beſoin de mes biés, c'eſt comme qui diroit à vn maiſtre, gardez ce ſeruiteur en voſtre maiſon; car il ne vous fait pas de beſoin, non, les hommes ne gardent point de ſeruiteurs inutiles, parce qu'ils n'ōt beſoin de leur ſeruice, mais Dieu conſerue long-temps en vie pluſieurs hommes qui ne ſeruent de rien, & méme ordinairemēt il les conſer-

tie plus long-tẽps que ceux qui le seruẽt bien, pour mõtrer qu'il n'a pas besoin de nos seruices : voila donc de quoy ie sers au monde, ie sers à Dieu pour luy faire exercer & montrer son independence, conseruant vn homme inutile, & retirant du monde tant d'autres qui le seruoient bien, il montre qu'il n'a besoin de personne, il montre que les biens qu'il nous fait, il les fait par vne bonté gratuite, par vn amour desintereſſé, sans esperance de retour, sans pretention de recompense.

Speraui in te, Vous estes toute mon esperance, mon threſor ; mon bien souuerain, ma beatitude, vous deuez estre l'vnique objet de mes desirs, affections, pretentions, vous estes suffisant à vous-méme, ne le serez-vous pas à vos creatures ; nostre capacité est-elle plus grande & plus vaste que vostre plenitude : vos diuines perfections sont plus que tres-suffisantes, de vous rendre heureux & content, ne le seront-elles pas pour me rendre content & satisfait ; iray-ie chercher hors de vous quelque autre objet de ma felicité, ne diray-ie pas comme saint François, *Deus meus & omnia* ; Comme Dauid, *Quid mihi est in cælo, & à te quid volui super terram.*

Et saint Augustin, *Noli extra Deum*

aliquid ab eo quærere, ipse tibi sufficit quantumlibet sis auarus, sufficit tibi Deus : auaritia terram quærebat possidere totam, adde & cœlum, plus est qui fecit cœlum & terram : ne cherchez rien hors de Dieu, il vous est plus que tres-suffisant pour grande que soit vostre auarice, elle voudroit posseder toute la terre, quand méme elle voudroit conquester le Ciel ; celuy qui a fait le Ciel & la terre, est plus que tout cela, contentez-vous de le posseder.

Dixi Domino, Vous estes mon Seigneur, & mon Souuerain, ie suis donc obligé de vous rendre mes deuoirs, les tributs des respects, hommages & seruices que vous meritez ; mais vous n'en auez pas besoin ; si vous daignez les accepter & agreér, c'est par vn excez de bonté, par vne affluence de misericorde, *bonorum meorum non eges*, vous n'auez pas besoin de mes biens, mais vous auez besoin de mes miseres pour exercer vos misericordes. Il y a beaucoup de raport, d'analogie & de conuenence entre ces deux relatifs : mes miseres sont tres grandes, vostre misericorde est infinie, mes miseres sont en grand nombre, vos misericordes sont innombrables ; *misericordia tua multa Domine.* Si vous les daignez exercer en mon en-

droit, vous me donnerez suiet de prendre pour deuise, comme saincte Therese cette parole du Prophete, *misericordias Domini in æternum cantabo. Amen.*

SERMON XVIII.

DE LA SOVVERAINETE' de Dieu.

Accedentem ad Deum credere oportet quia est. Hebr. 11. Celuy qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il est souuerain.

LE sacré nom de *Iehoua*, que Dieu prend en son Escriture, exprime comme nous auons veu son eternité, son immensité, & sa pureté Diuine; mais il est si auguste & digne d'vn si grand respect, que les

Hebreux ne l'osent prononcer; ils disent qu'il est inefable quand ils le trouuent en la Bible, au lieu de cét adorable nom ils lisent *Adonai*, c'est à dire Seigneur: ce qui exprime la souueraineté & le domaine absolu que le Createur a sur toutes les creatures. C'est la sixiéme perfection de Dieu, qui doit estre l'objet de nostre Foy, & qui sera le suiet de ce discours, diuisé en trois poincts. Au premier nous verrons les droicts que Dieu a d'estre nostre Souuerain. Au second, les deuoirs que nous sommes obligez de rendre à ses diuines Loix. Au troisiéme, les motifs qui nous y doiuent émouuoir.

Cette souueraineté Diuine est le premier attribut de Dieu, que vous auez reconnu & publié hautement en vostre Cantique de loüange; ô sainte & bienheureuse Vierge, *Magnificat anima mea Dominum*; Vous luy auez rendu vos tres-humbles adorations, vous appellant sa seruante, en méme temps que vous estiez choisie pour auoir l'honneur d'estre sa Mere, & pour vous en recompenser il vous a communiqué cette méme souueraineté, si auantageusement & si admirablement, que luy-méme a voulu estre le plus noble fleuron de vostre couronne; Il a esté vostre suiet, *Erat subditus illi*, pour nous conformer à son

exemple, & proteſter noſtre ſeruitude enuers vous, nous nous proſternons humblement à vos pieds, & vous diſons auec l'Ange, *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

1ᵘᵐ. Punctum. *Deus habet Dominium in nos.* 1°. *Iure naturæ, ob ſuam excellètiam,* A. 2°. *Iure creationis,* B. 3°. *Conſeruationis,* C. 4°. *Electionis,* D.

2. Punctum. *vt honoremus eius Dominium præcepta illius ſunt à nobis* 1°. *addiſcenda,* E. 2°. *Seruanda,* F. 3°. *Amanda,* G.

3ᵘᵐ. Punctum. *Motiua ad ſupra dicta,* 1°. *Scriptura,* H. 2°. *Patribus,* I. 3°. *Rationibus,* L. 4°. *Exemplo aliarum creaturarum,* M. 5°. *Exemplo Chriſti,* N.

Dicite in gentibus quia Dominus regnauit. Faites ſçauoir aux Payens que Dieu eſt vn Roy ſouuerain; le Pſalmiſte commande particulierement, qu'on le diſe aux Payens, ſuppoſant que les fideles le doiuent ſçauoir, & qu'il n'eſt pas beſoin de le leur apprendre. Le Fils de Dieu apparoiſſant vn iour à ſon Diſciple bien-aymé en l'Iſle de Patmos, auoit pluſieurs couronnes ſur ſa teſte, *In capite eius diademata multa* : non ſeulement pour luy apprendre qu'il eſt Roy de tous

les Royaumes, de tous les Empyres, de tous les Roys & Empereurs du monde, Roy du Ciel & de la Terre, Roy des Hommes & des Anges, Roy des siecles & de l'Eternité; mais encore pour nous faire sçauoir qu'il possede la Royauté par plusieurs titres plus que tres iustes.

A 1um. Pûct. De⁹ habet dominium 1o. Iure naturæ

Premierement par droit de nature, par la noblesse & excellence de son estre, nous voyons méme parmy les creatures, que les petites seruent aux grandes, les viles aux plus nobles, les moins parfaites aux plus excellentes, les inferieures aux superieures; les Elemens aux plantes, les plantes aux animaux, les animaux aux hommes: vous prenez vn oyseau, ou autre animal, vous le plumez, ou écorchez, le faites mourir, le brûlez, le consommez: quel droit auez-vous de ce faire? c'est que vostre nature est au dessus de la sienne, & neantmoins vous n'estez que d'vn degré plus haut; Pensez quel ascendant, & quel pouuoir le Createur a sur nous, qui est de cent millions, & d'vne infinité de degrez plus haut que nous.

N'est-il pas vray que quand la nature, ou la fortune vous a donné quelque auantage de science, dexterité, beauté, force, richesse, noblesse: il vous semble que toutes ces qualitez vous donnent

quelque ascendant, & comme vn droit d'empire naturel sur ceux qui en sont dépourueus, quand vous recõnoissez que vostre voisin est plus noble ou plus sçauãt, ou plus adroit, ou plus riche, ou plus fort, ou plus ancié, ou plus vertueux que vous, vous vous sentez porté naturellement à luy ceder le dessus, à le respecter, seruir & obeïr. Aristote a dit que ceux qui ont l'esprit plus massif & materiel, la nature les destine au seruice de ceux qui ont l'esprit plus subtil & brillant. Platon a dit κάλλιστον εἶδος ἄξιον τυραννίδος. Et vn Orateur ancien loüant la beauté de Constantin, luy disoit, *te, cum milites vident, admirantur, diligunt sequuntur oculis, animo tenent, Deo se obsequi putant.*

1. Polit. cap. 5.

A combien plus forte raison sommes-nous naturellement obligez de nous soûmettre à ce grand Roy des Roys, qui est de toute eternité, qui est infiniment noble, infiniment puissant, sage, bon, riche, & qui est par essence la bonté, la beauté, la sagesse, la noblesse, la puissance infinie.

Vous ayant fait à son Image & semblance, il a obligé les oyseaux de l'air, les animaux de la terre, les poissons de la mer, à reconnoistre en vous l'empire que cette dignité vous donne sur eux: à vous seruir & obeyr, & ils le font; car nous

voyons qu'vn petit garçon commande à vn troupeau de bœufs ou de moutons:

B 2°. Creationis. *faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram, vt præsit volatilibus cœli, & bestiis terræ, & piscibus maris*: à plus forte raison nous deuons reconnoistre le domaine & la souueraineté que Dieu a sur l'homme qui est son image, & nous y soumettre, *domuisti equum quem non fecisti & non domat te, qui fecit te: vnde bestias tam immanes domare potuisti, nunquid eis æquaris viribus corporis? vnde te intelligis fortiorem? non corporis virtute sed mentis ratione, imago Dei domat feram, & non domat Deus iamginem suam*, dit saint Augustin. Quand il dit, *non domat, te qui fecit te*. Il marque le second titre, par lequel Dieu est nostre souuerain; sçauoir par droit de creation. L'ouurier est naturellement maistre de son ouurage: le pere de son enfant: la cause de son effet: le Potier de son pot de terre; Il n'a pas fait la terre dont il le pestrit, n'y l'eau qui l'a d'estrempée, ny les outils dont il se sert pour le faire: il l'a seulement façonné, & il en peut faire ce qu'il veut, dit S. Paul:

Aug. serm. 4. de verbis Ap.

Rom. 9. 21.

C 3°. Conseruationis. Dieu nous a creés de rien, il nous a dõné nostre ame, nostre corps, tout ce que nous auõs tout ce que nous sommes: & il nous conserue, nous nourrit, nous soustient, nous empéche de retomber au neant,

d'où il nous a tirez ; nous sommes donc obligez d'estre ses seruiteurs, *seruus à seruando.*

Ajoûtez à tout cecy, qu'il nous a choisis entre toutes les creatures de ce monde pour estre son domaine, qu'il veut luy estre approprié, & referé immediatement, & sur lequel il desire auoir vn empire particulier, & en receuoir des hommages volontaires, des soumissions libres & filiales. D 4°. Electionis.

C'est donc auec beaucoup de raison, que Dieu donnant la Loy à son Peuple, vsoit de cette preface, *Ego sum Dominus Deus tuus*, Ie suis le Seigneur, i'ay droit de commander; C'est par plusieurs titres tres-iustes & tres-legitimes, qu'il nous peut obliger de rendre nos deuoirs à ses Commandemens, & principalemẽt trois. En premier lieu, il les faut estudier, les apprendre & ruminer : vous me direz, qui est-ce qui les ignore ? quel est le petit Escolier parmy nous qui ne sçache, Vn seul Dieu tu adoreras. Quel est le petit enfant parmy les Israëlites, qui ne sçache ce Decalogue; Ie suis le Seigneur ton Dieu; ouy il les faut estudier & les apprendre. Dauid estoit vn grand Prophete, & il les estudioit, les recherchoit, les meditoit, il prioit Dieu de les luy enseigner. E 2um. Pũct. Dñi nostri præcepta 1°. sunt addisceda.

Vous direz que priant Dieu de les luy enſeigner c'eſtoit demander ſa grace pour les garder ; il eſt vray : mais il demandoit encore l'eſprit & l'intelligence pour les apprendre, *da mihi intellectum, & diſcam iuſtificationes tuas*, il les contemploit attentiuement.

Celuy qui le fait ainſi eſt bien-heureux, dit le méme Pſalmiſte, il cherche Dieu de tout ſon cœur, il eſt ſemblable à vn arbre fertile, qui porte des fruits en temps & ſaiſon, & il aura benediction & proſperité en toutes ſes œuures comme au contraire les pecheurs s'égarent de leur ſalut, parce qu'ils ne recherchent pas la Loy de Dieu qui les peut iuſtifier, s'il eſt beſoin d'eſtudier les regles de Grammaire, & de Rethorique pour apprendre à bien parler, n'eſt-il pas beſoin d'eſtudier la Loy de Dieu, & ſon Euangile pour apprendre à bien viure, dit S. Auguſtin : Et ſaint Ambroiſe nous fait conſiderer qu'au Liure de l'Eccleſiaſte, le ſaint Eſprit ne dit pas ſeulement, *mandata eius ſerua*, mais *obſerua*, qu'il les faut remarquer, & éplucher.

Car le Decalogue donné à Moyſe, ne deffend pas bien expreſſement pluſieurs pechez qui nous rendent tres-criminels & puniſſables deuant Dieu : vous ne trouuez pas, que la ſuperbe, l'auarice, la

fornication, la gourmandise, l'yvrognerie, y soyent deffendües explicitement, il en faut donc peser, examiner, considerer, toutes les paroles, demander au saint Esprit la lumiere, pour en trouuer le sens, l'intelligence & l'intention de Dieu.

Et puis ces commandemens du Decalogue sont donnez aux hommes en tant qu'hommes, & comme tels imprimez naturellement en l'esprit des plus grossiers; Mais Dieu donna plusieurs autres Commandemens aux Iuifs, en tant
Galat. 5. 3. que Iuifs? ce qui fait dire à saint Paul, que celuy qui se faisoit Iuif, receuant la Circoncision, s'obligeoit à garder toute la Loy de Moyse. & pour la bien apprendre, les Israëlites au temps du
2. Esdr. 9. Prophete Esdras, en faisoit la lecture quatre fois par iour. Et du temps de saint Paul chaque Samedy. Ainsi le Fils de Dieu a donné des commandemens aux Chrestiens, en tant que Chrestiens. Ce qui fait que le méme Apostre dit aux Fideles; ceux qui n'obeyssent pas à l'Euangile, auront des peines eternelles: les Chrestiens sont obligez de tendre à la perfection, puis que le Sauueur leur dit: Soyez parfaits comme vostre Pere
Hebr. 7 celeste est parfait. Et saint Paul dit, *Nihil*
19. *ad perfectum adduxit lex.*

Il faut estre curieux d'apprendre ces commandemens Euangeliques, lire les liures qui en traitent, assister aux Predications qui les enseignent, demander à Dieu la grace de les entendre.

Or on ne les apprend pas seulement, ny principalement pour les sçauoir, mais pour les garder & mettre en pratique, *Tu mandasti mandata tua custodiri nimis*: notez, *nimis*, *nimis*.

F 2°. Seruãda

C'est vne merueille de voir l'affection que Dieu a touſiours eu pour ſes diuins Commandemens, auec quelle ardeur & inſtance il en a recommandé la memoire & l'obſeruance à ſon Peuple; luy-méme les écriuit de ſon doigt, ſur deux Tables de pierre: ce que nous ne liſons point qu'il ait fait d'aucune autre choſe, afin que nous ne dedaignions pas de grauer en noſtre cœur, ce qu'il a daigné écrire de ſa propre main. Secondement il fait faire vn Tabernacle, & là dedans vne Arche de bois incorruptible, toute couuerte de fin or, pour y loger ces Tables.

En troiſiéme lieu il commande que le Roy de ſon Peuple, écriue luy-méme, & de ſa propre main ces cinq Commandemens.

En quatriéme lieu, il commanda au Peuple, qu'ayant paſſé le Iordain; &

entrant en la terre de promesse, on mit de grosses pierres au riuage, sur lesquelles seroient écrits ces Commandemens,
Deut. 37. 1 afin que tous fussent asseurez, que s'ils ne les gardoient, ils ne iouyroient pas long-temps de cette heureuse terre, qu'ils auoient conquestée par la conduite & benediction de Dieu; & parce, qu'ils ne pouuoient pas estre tousiours là pour les lire en tout temps. Il leur cõmande de les écrire à l'entrée & sur toutes les portes des maisons, de les imprimer bien
Deuter 6. 5. auant en leur esprit, & au cœur de leurs enfans; Voicy ses paroles, *Erunt verba hæc quæ ego præcipio tibi, in corde tuo, narrabis ea filiis tuis, meditaberis sedens in domo tua, & ambulans in itinere, dormiens atque consurgens, scribesque ea in limine & ostii & domus tuæ*: Ces commandemens que ie vous fais seront en vostre cœur: vous les enseignerez à vos enfans, vous les mediterez en la ville & aux champs, le iour & la nuit, vous les écrirez sur les portes de vostre maison.

Et parce que l'amorce du cœur humain, est le profit & la recompense, il fait des promesses si auantageuses à ceux qui les garderont qu'elles seroient incroyables, si vn autre que luy les faisoit.
Leuit. 26. Si vous gardez mes Commandemens, dit-il; Ie vous enuoyeray la pluye en

temps & saison, la terre sera tres fertile, & les arbres chargez de fruits. Il y aura si grande abondance de bien, qu'à peine aurez-vous du temps de les recueillir. Les moissons seront si longues, qu'elles ne seront pas sitost acheuées, qu'il faudra commencer les vendanges, & les vendanges dureront si long-temps qu'elles occuperont le temps des semailles. Leuit. 26. 5.

Notez que c'estoit aux Iuifs qu'il faisoit ces grandes promesses: aux Iuifs qu'il auoit coustume de recompenser par des biens terrestres, quand ils gardoient ses Commandemens, & chastier de punition temporelle quand ils les trangressoient, parce qu'ils estoient materiels, grossiers & terrestres; Mais aux Chrestiens, il promet des biens spirituels & cœlestes, des recompenses eternelles, si grandes, si charmantes, si excellentes, que ces felicitez qu'il promettoit aux Iuifs, & qui nous semblent si admirables, n'en sont que des ombres & figures. C'est à dire que comme vostre corps est incomparablement plus que vostre ombre, ainsi les biens que vous deuez esperer si vous gardez les Commandemens de Dieu, sont plus grands sans comparaison, & plus souhaitables
G que toutes ces prosperitez qu'il enuo-
3°. Amãda yoit aux Iuifs vertueux. Aussi nous de-

uons garder les diuins Commandemens, non par vn esprit mercenaire, mais par vn amour filial, *Non timore pœnæ, sed amore iustitiæ* : Comme saint Augustin dit si souuent ; non comme des esclaues & forçats de galere mais comme des enfans.

Cantabiles mihi erant iustificationes tuæ, Ps. 118.

Quand les Israëlites alloient tous les ans au Temple, ils chantoient par les chemins le Psalme cent dix-huit, qui ne parle que des Commandemens de Dieu, afin de nous faire sçauoir, que pour nous acheminer au Ciel, il les faut neceſſairement garder, & ils le disoient en chantant, pour montrer qu'il les faut garder ioyeusement, de bon cœur, & de grande affection. C'est ce que faisoit Dauid, disant si souuent : i'ay aymé vostre Loy, i'ay chery vos Commandemens, ils sont le treſſaillement de mon cœur, ie les ay aymez plus que des millions d'or, & d'argent, plus que le Topaze & autres pierres precieuses, plus que toutes les richeſſes du monde : ils me sont plus doux que le miel : ie prens plus de plaisir à les garder, qu'vn conquerant à se charger de dépoüilles.

Pour connoiſtre euidemment comme ces diuins Commandemens sont plus que tres-raisonnables, tres-iuſtes, & tres-aymables. Faisons deux suppoſitions. Suppoſons qu'estant icy tous aſſemblez comme nous sommes, le bon

Dieu nous diſe : quelques-vns trouuent que i'ay fait trop de Commandemens, & qu'il y en a qui ſont trop rudes & incommodes ; ie permets à chacun de vous d'en abroger vn ou deux, tels que vous voudrez : perſonne n'en pourroit abroger vn ſeul, ſans auoir contre ſoy dix-mille bons eſprits qui le contrediroient.

Par exemple, lequel voudriez-vous abroger ? le premier ? ie m'y oppoſerois, & tous ceux qui ont quelque goutte de bon ſang dans les veines, voudriez-vous que ie fuſſe diſpensé d'aymer Dieu ; Certes voyla vne belle diſpenſe : le plus grand honneur, le plus grand bon-heur qui me puiſſe arriuer, ceſt de l'aymer, & ie me ſens obligé de luy dire auec ſaint Auguſtin ſur ce premier commandement, *Quid mihi es, quid tibi ſum ego, vt amari te iubeas à me & niſi faciam mineris ingentes miſerias, parua ne eſt ipſa miſeria, ſi non amem te* ; Hé mon Dieu ! ne m'eſtes-vous pas plus que tres-neceſſaire ; ne vous ſuis-ie pas plus que tres-inutile : comment daignez-vous me commander de vous aymer, & me menacer de grandes miſeres ſi ie ne le fais, eſt-ce vne petite miſere de ne vous pas aymer.

Voudriez-vous oſter le ſecond & le huictiéme commandement, permettre les pariures & les faux-témoignages ? tous

les gens de palais si opposeroient, on ne pourroit exercer la Iustice : les Iuges ne pourroient sçauoir la verité, pour donner le droit à qui il appartient. Voudriez-vous abolir les Dimanches ? les seruiteurs & seruantes, les garçons de boutique, les valets des laboureurs, qui sont rauis d'auoir ce pauure iour de repos, crieroient contre vous comme contre vn Arabe, & Iraquois. Quand au quatriéme commandement, tous les peres & meres de famille ont beaucoup d'interest & de ialousie, à ce qu'il soit bien recommandé ; & soigneusement gardé. Si le cinquiéme estoit abrogé, s'il estoit permis à chacun de tuer : quel est l'homme qui ne seroit touſiours en crainte, & qui pourroit s'assurer de sa vie. Si l'adultere n'estoit deffendu : que deuiendroit l'affection & la fidelité coniugale, quel soin auroit-on d'éleuer des enfans, qu'on ne sçauroit à qui ils seroient, quelle ialousie, quelle querelle, quels assassinats n'y auroit il pas dans le monde. Si le septiéme & dixiéme commandement ne deffendoient le larcin, les paresseux comme des guépes, consommeroient le trauail des autres, les laborieux perdroient l'affection de trauailler, pour acquerir des biens qui pourroient estre vsurpez par des faineãts, & voluptueux.

Où ſi vous voulez que nous prenions la choſe d'vn autre biais ; ſuppoſons qu'il n'y ait en ce monde que deux villes, pas dauantage, mais viles peuplées de tous les hommes qui ſont ſur terre, & qu'en vne tous les habitans tant grands que petits gardent entierement & tres-exactement tous les Commandemens de Dieu, & qu'en l'autre Dieu n'ait point fait de Commendemens ; mais permettre à tous de faire impunement tout ce que bon leur ſembleroit ; n'eſt-il pas vray que la premiere ville ſeroit vn paradis terreſtre, vn iardin de delices, vn lieu de paix & de tranquillité, vne image de l'eſtat d'innocence, vn faux-bourg du ciel Empirée, vn auant-gouſt de la beatitude. Il n'y auroit point d'envie, point de médiſance, point de querelle, point d'inimitié, point d'iniuſtice, point de crainte n'y de deffiance : on ne craindroit point d'eſtre trompé, ny trahy, ny volé ; vne mere ne ſe défieroit point de la pudicité de ſes filles, ny vn mary de la fidelité de ſa femme, ny vn maiſtre de la probité de ſes ſeruiteurs, ny vn marchand de la bonne foy de ſon aſſocié. Il ne faudroit point de verrou aux portes, point de ſerreures aux cofres, point de gardes aux vignes, point de ſentinelles que ſur les frontieres.

Comme au contraire, la ſeconde ville

ou personne ne seroit obligé de garder les Commandemens de Dieu, seroit vne forest peuplée de voleurs qui s'entrebriganderoient, vn theatre d'Andabates qui s'entregorgeroient, vne taniere de lyons qui s'entredechireroient, vn estable de pourceaux, qui se vautreroient dans le bourbier de toute sorte d'ordure.

N'auons-nous donc pas suiet de remercier Dieu de nous auoir donné des Commandemens si saints, si iustes, si salutaires, & si aymables; Ne deuons-nous pas nous soûmettre auec beaucoup de respect aux ordres de sa souueraineté: les epithetes que son Escriture leur donne nous le doiuent persuader: elle dit que ce sont les paroles de Dieu, & ce nous est vne faueur & honneur incomparable, qu'il ait daigné nous parler, nous découurir ses desseins, nous faire sçauoir ses volontez, & nous dire, *En vobis proferam spiritum meum.* Il n'a pas fait le méme à toute nation. Ces diuins Commandemens sont appellez iustification, parce qu'ils nous iustifient, nous rendent iustes deuant Dieu quand nous les gardons; Ils sont appellez voyes & sentiers, parce qu'il n'est point d'autre chemin pour arriuer au Ciel, que l'obseruance de ses Cõmandemens: ils

H 3um. Pũct. Motiua.

1o. Scriptura.

mens : ils ſont appellez jugement, parce qu'ils nous feront noſtre procez, & nous condamneront ſi nous les tranſgreſſons ; ils ſont appellez teſmoignages, parce qu'ils nous témoignent & certifient ce que Dieu deſire de nous, *quid tam ſuperbum, quid tam ingratum quàm aduerſùs illius viuere voluntatem à quo ipſum viuere acceperis, eius præcepta deſpicere, qui ideo præcipit vt cauſam habeat remunerandi.* Y a-il rien de plus arrogant & de plus ingrat que de viure contre la volonté de celuy qui nous a donné la vie ? refuſer d'obeïr à celuy qui ne commande à autre fin que pour auoir ſuiet de recompenſer nôtre obeïſſance, dit ſaint Hierôme & ſaint Chriſoſtome. Quand le Roy de la terre publie des Edits, & commande quelque choſe, vous ne reſiſtez point, vous ne dites pas, il m'eſt impoſsible d'y obeïr, & quand le Roy du Ciel publie des Ordonnances, vous faites litiere de ſes diuines loix : & neantmoins les Empereurs de la terre commandent imperieuſement, fierement, en menaçant, tel eſt noſtre bon plaiſir, ſoûs peine de telle amande. L'Empereur du Ciel commande doucement, debonnairement & comme en flatant, *audi populus meus : ſi audieris me non erit in te*

I 2 Patrib. L 3. Rationibus.

Deus recens, escoutez, mon cher peuple, croyez moy, ne reconnoissez point vn Dieu estranger.

Les Roys de la terre font souuent des Ordonnances difficiles, pour leur propre interest, & auec grande incommodité de leurs subjets, des Tailles, des subsides, des Gabelles, des quartiers d'Hyuer, des arriere-bans; ils punissent ceux qui les transgressent, mais ils ne recompensent ceux qui les gardent. Les Commandemens du Roy des Roys sont tres-faciles, *Mandata eius grauia non sunt*, la plus-part consistent à ne rien faire, à ne point iurer, ne point dérober, ne point tuer; il n'est rien de si aisé, ils sont à la descharge & vtilité de ses subjets, non pour ses interests: quel interest a-il que vous dérobiez, ou non? que vous honnoriez vostre pere, ou non? mais il y va de vostre bien, comme il dit, *vt bene sit tibi*: car quand vous ne les gardez pas, vous estes tenaillez des remords de conscience, tourmentez de vos passions, en impatience contre vos gens, en dissention auec vos voisins, en crainte & apprehension des châtimens qui vous sont preparez; & si vous les gardez, Dieu vous promet des recom-

penſes qui ſont au delà de toute expreſsion, de toute eſtime & de toute eſperance. Dieu n'en a point promis aux autres creatures, & elles luy obeïſſent ponctuellement: il ne dit qu'vne fois, Que la terre produiſe de l'herbe verdoyante, & depuis qu'il l'a dit, elle en produit continuellement, il a dit, Que la lumiere ſe faſſe, elle ſe *fait inceſſamment*, ou en cet hemiſphere, ou en l'autre: il a mis des bornes *à la* mer, le ſable qui eſt au riuage luy defendant de paſſer outre, & elle obeït, *huc vſque venies, & hic confringes fluctus tuos.*

4. Exemplo creaturarum.

L'homme ſeul qui a plus d'intereſt & d'obligation d'obeïr à Dieu, tranſgreſſe ſes diuines loix. Le Bien-heureux Louys de Gonſague, auant que d'eſtre Religieux, eſtoit en ſa Cour du Roy d'Eſpagne; il entendit vn iour le ieune Prince, qui eſtant importuné du vent luy diſoit, tais-toy: il luy dit fort judicieuſement, Monſeigneur, voſtre Alteſſe peut bien commander aux hommes, mais non pas aux vents. On peut dire le contraire du bon Dieu à noſtre grande confuſion, il commande aux vents, aux marées, aux elemens & autres creatures inſenſibles, & elles luy obeïſſent, *venti & mare obediunt ei*

præceptum posuit & non præteribit : il commande aux hommes, qui ont de l'esprit & du iugement, & il n'est pas obey.

Mais, ce qui nous doit plus émouuoir, c'est l'exemple admirable de la tres-parfaite obeïssance que nostre Sauueur a rendu à la souueraineté de Dieu. Au premier instant de sa conception, son Pere eternel luy monstra le profond abysme de peché, de misere, de damnation où les hommes estoient tombez par la faute du premier homme : il luy fit connoistre le desir qu'il auoit qu'il les en retirât : qu'il les en retirât, dis-ie, non de pure authorité, non de puissance absoluë, non par vn simple commandement : comme quand le Roy fait sa premiere Entrée en vne de ses Villes, à la premiere requeste qu'on luy presente, il ne fait que dire à vn de ses gens : allez dire au Geolier qu'il ouure les cachots, & qu'il congedie tous les prisonniers : qu'il les en retirat, non par des actions honorables, éclatantes & glorieuses, comme Samson, & Dauid exterminerent les Geants & autres monstres qui incommodoient le monde : mais en renonçant aux honneurs, plaisirs & contentemens qu'il pouuoit tres-iustement & legitimement

N 5. Exéplo Christi.

pretendre par la nobleſſe de ſa perſonne, qu'il les deliurât par l'effuſion de ſon ſang, par vne mort tres-cruelle, par des ſouffrances tres-ignominieuſes & ſenſibles : il luy en fait vne deſcription & peinture tres naïfue, il les luy déchifre dans ſon eſprit en detail, en particulier & l'vne apres l'autre : il luy monſtre tous les ſoufflets, crachats, coups de poing qu'il receura chez Anne & chez Caïphe, les coups de foüet, les piqueures d'eſpines, les coups de marteau qu'il endurera en la flagellation, au couronnement, au crucifiement, les affronts, mocqueries, huées, riſées & ignominies chez Herodes & chez Pilate, par les rües de Hieruſalem & ſur le Caluaire : elles ſont toutes repreſentées tres-viuement & diſtinctement en ſon imagination auec toute leur horreur, amertume, atrocité & circonſtances. Voila vne propoſition bien eſtrange & rigoureuſe, capable de ſurprendre vne ame tout fraiſchement tirée du neant & éleuée au Thrône de la Diuinité : que fait mon adorable Sauueur en cette conioncture ? comme reçoit-il vn tel commandement de ſon Pere ? quelle replique luy fait-il ? quelle deliberation ? quelle reſolution ? quelle diſpo-

sition prend-il? qui est-ce qui nous fera l'honneur de nous faire entrer en ce sanctuaire pour y apprendre ce grand secret? à vostre aduis, quel a esté ce grand acte, cet acte heroïque par lequel l'Homme-Dieu a commencé sa vie, vie si sainte & si diuine? *ingredens mundum*, non apres quelque temps qu'il est entré au monde, mais en ce mesme instant qu'il y entre, quel est le premier vsage qu'il a fait de soy? de son estre? de ses puissances? de ses lumieres? de ses graces & vertus infuses? quel a esté le premier battement de son cœur, la premiere production de son esprit, le premier mouuement de sa volonté, la premiere eleuation à Dieu son Pere, le premier entretien qu'il a eu auec luy, le premier honneur qu'il luy a rendu, le premier fruit de cet arbre de vie: quel a esté le premier acte de son obeïssance à la volonté de Dieu, acte qui a esté le principe, la regle & le premier mobile de toutes ses actions, l'origine de nostre bonheur, la resource de nostre salut, la source de nostre justice & sanctification, ou pour mieux dire de nostre justice & sainteté originelle, non plus en Adam, mais en Iesus-Christ? Esleuons nos esprits & nos

penſées pour le bien conſiderer : mais qui eſt ce qui nous le dira ? c'eſt choſe trop ſerieuſe & importante pour nous arreſter à des imaginations, ou à des idées & conceptions humaines. Les ſacrez Hiſtoriens n'en diſent rien : mais ſaint Paul, ce cinquieſme Euangeliſte, qui a eſté enſeigné au troiſieſme Ciel parmy les Archanges de la bouche de Ieſus meſme, a écrit la plus docte, la plus belle & la plus longue de ſes Epiſtres aux Hebreux ſes compatriotes ; là, apres les auoir inſtruits des excellences & grandeurs de Ieſus, de ſa filiation naturelle, de ſon ſacerdoce, de ſon ſacrifice, il leur découure les penſées de cette ame ſainte & deifiée à l'entrée en ce monde ; il leur declare le ſecret de ce cœur diuin, diſant au chapitre dixiéme que Ieſus entrant au monde s'éleua à Dieu ſon Pere, & luy dit, *hoſtiam & oblationem noluiſti, corpus autem aptaſti mihi, &c.*

Mon Pere, vous deſirez que ie ſerue de victime à voſtre juſtice pour les hommes, que ie ſois ſacrifié pour l'expiation de leurs fautes, que ie me rende caution & reſponſable de leurs crimes, que ie ſois pour eux l'obiet de voſtre indignation & vengeance ; tous

les autres sacrifices qu'on vous a offerts iusqu'à present, & qu'on pourroit vous presenter sont trop indignes de vous: tous les autres remedes, quoy que tres-puissans, sont trop foibles & inefficaces pour surmonter vn si grand mal. Ie le veux, mon Pere, i'en suis tres-content, i'acquiesce & me soûmets de bon cœur à vostre sainte volonté, i'adore & accepte tres-volontiers les ordres de vostre souueraineté, & les Arrests de vostre Iustice. C'est trop peu, c'est trop peu ce que vous demandez: joignez, si vous le trouuez bon, vne infinité d'autres tourmens à ceux que vous me representez, ie les embrasseray, ie les subiray, ie les deuoreray de grande affection, pourueu que i'aye le bonheur de vous contenter, & de remettre en vos bonnes graces ces pauures disgraciez: quelle admirable obeïssance!

Il renonce volontairement à la gloire, aux honneurs, grandeurs, delices, repos, contentemens, richesses, & splendeur qui estoient conuenables à l'excellence de sa Majesté, à la dignité de son estat, à la saincteté de sa vie, à la diuinité de sa personne: quel renoncement! quel dénuëment! quel abaissement! de fouler aux pieds, s'il

faut ainſi dire, vne naiſſance & extraction diuine : de Dieu deuenir rien, ou au moins d'vn eſtat auquel on deuroit rendre des honneurs infinis, tomber au centre de l'humiliation, de la baſſeſſe & du neant ; du plus honoré des hommes qu'il deuoit eſtre, ſe rendre le plus vil & abjet, eſtre expoſé trente trois ans à toutes les afflictions, diſgraces, miſeres, incommoditez & perſecutions dont noſtre vie eſt tributaire ? eſtre ſubſtitué à la place des animaux : nous tenons à deshonneur d'eſtre employez à vne charge qu'vn homme de neant a exercée deuant nous, & Ieſus eſt bien content d'eſtre ſubrogé à la place des moutons, boucs & taureaux, pour eſtre immolé comme eux d'vne façon tres-cruelle & ſanglante.

Il prend cette reſolution au meſme inſtant qu'il entre au monde, *ingrediens mundum*, auant qu'il ait tant ſoit peu goûté les douceurs de cette vie, non ſeulement de la vie humaine, mais encore de la vie diuine, c'eſt à dire de la gloire de ſon corps, & des delices, contentemens & autres appanages qui en deriuent : *au moins s'il en eut joüy* quelques années, quelques mois & quelques iours auant que s'en priuer.

Mais auec quelle diſpoſition ac-

cepte-il ce decret de la souueraineté diuine, auec quelle tendresse, ardeur, vigueur, force d'esprit ; vous diriez que son cœur saute d'aise, *Deus meus volui, Deus meus volui.* Il est au premier moment de sa vie, il commence seulement à le vouloir, & il dit *volui* : si ie l'auois voulu cinquante ans, ie ne le voudrois pas dauantage ; commençons viste, ie le desire aussi ardemment, i'en suis aussi pressé que si ie le desirois de long temps, *Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei.* Ce desir que i'ay d'obeyr à vostre commandement est au milieu de mes entrailles, il me les faudroit arracher qui me le voudroit oster : Il ne dit *posui*, ny vn autre verbe, pour en comprendre plusieurs ; comme s'il disoit, ie l'ay imprimé, graué, burine & incorporé au centre, au plus profond, au plus vif, tendre & sensible de mon cœur. C'est signe que la souueraineté de Dieu merite d'estre bien honnorée, puis que son Fils l'a voulu honnorer à si grands frais par vn acte d'obeïssance si excellente & heroïque, par l'effusion de son sang & par vne mort tres cruelle & ignominieuse. Il s'est rendu obeïssant, iusques à la mort & à la mort de la Croix, dit saint Paul : il a mieux aymé

perdre la vie, que de manquer à l'obeïſſance, *ne perderet obedientiam perdidit vitam*, dit S. Bernard. Et comme il nous a rachetés par ſon obeïſſance aux Commandemens de ſon Pere, il nous veut appliquer les fruicts de la redemption par noſtre obeïſſance à ſes Commandemens, *factus eſt omnibus obtemperantibus ſibi cauſa ſalutis æternæ.*

Diſons-luy donc auec S. Auguſtin, *iube quod vis, da quod iubes.* Vous pouuez commander tout ce que bon vous ſemble, *Dominus et quod bonum eſt in oculis tuis facias.* Vous ne pouuez rien commander qui ne ſoit plus que tres-iuſte, car vous eſtes vn Iuge tres-equitable, *Elohim* : vous ne commandez rien qui ne ſoit doux, vtile & facile, car vous eſtes Pere : voſtre ioug eſt ſuaue & voſtre charge legere. *Da quod iubes* : il y a beaucoup de repugnance en noſtre nature corrompuë, beaucoup d'oppoſition à l'obſeruance de vos diuines loix : mais vous eſtes tout puiſſant pour la vaincre par voſtre grace ; le cœur du Roy eſt en voſtre main, pour en faire tout ce qu'il vous plait, à plus forte raiſon le cœur du peuple. Vous promettiez par vos Prophetes que vous eſcririez vos Com-

mandemens en nos cœurs : ils sont aussi durs que pierres, mais vous les escriuites en des tables de pierres ; grauez les s'il vous plaist, au centre de nostre cœur, afin que vous soyez Iugé, qui ne trouuant aucune transgression en nous pour la punir, vous ayez suiet de couronner nos merites, qui sont vos dons, en l'eternité bien-heureuse. *Amen.*

SERMON XIX.

De la Toute-puissance de Dieu.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia est.
Hebr. 11.

Celuy qui s'aproche de Dieu doit croire qu'il est tout-puissant.

LA souueraineté que Dieu a sur nous par tant de titres tres-legitimes & irreprochables, est vn puissant motif qui nous oblige à luy rendre nos hommages par nos humbles soûmissions, & par vne parfaite obeyssance à ses Com-

mandemens : mais ce motif se rend bien plus pressant si nous adioûtons la consideration de sa puissance infinie, qui peut faire de grands biens à ceux qui gardent ses Commandemens, & de grands maux à ceux qui les mépriſent & transgressent ; nous pouuons faire trois reflexions sur cette puissance diuine. 1. Considerer ses qualitez 2. Ses effets enuers nous. 3. Nos deuoirs enuers elle. C'est à cette perfection diuine que vous attribuez les grandes merueilles qui ont esté operées en vous, ô sainte Vierge ! *Fecit mihi magna qui potens est*, & ce auec beaucoup de raison : Il ne falloit rien moins qu'vne puissance infinie pour vous faire Mere de Dieu, pour ioindre la fecõdité & la virginité, & pour vous combler des autres grandeurs que nous honorons tous les iours, nous prosternans à vos pieds, & vous saluans auec l'Ange. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Sermo cõplectitur tres proprietates potentiæ diuinæ : tres effectus trib. iuxta in nobis.

Primum punctum. *Potentia diuina est* 1. *independens.* A. 2. *infatigabilis.* B. 3. *inuincibilis.* C.

Secundum punctum. *Eius effectus pro*

nobis. 1. *Creatio.* D. 2. *Conseruatio.* E. 3. *Incarnatio.* F.

Tertium punctum. *Tria debita à nobis exigit.* 1. *Timorem.* G. 2. *Confidentiam.* H. 3. *Submissionem.* I.

LA premiere perfection absoluë que les saints Apostres reconnoissent & adorent en l'estre de Dieu, & qu'ils nous font proteſter en leur Symbole, c'est la toute-puissance infinie, Ie croy en Dieu le Pere tout puissant. Cette diuine perfection, selon nostre petite façon d'entendre, est doüée d'vn nombre infiny de tres-rares & tres-admirables proprietez : Mais pour ne pas entreprendre l'impossible, ie me contenteray d'en considerer trois ; sçauoir qu'elle est independante, infatigable & inuincible. Gloire & honneur soit au Roy des Roys, qui est bien-heureux, seul puissant & inuisible, dit S. Paul à Timothée. 1. Tim. 6. 15. *solus potens*, cet eloge ne se peut donner qu'à Dieu seul, priuatiuement à tout autre, quand la creature est toute seule, il n'est rien de si foible. Les plus grands & puissans Monarques ne peuuent rien sans assistance : si le Roy veut faire la guerre & vaincre ses ennemys, il a besoin de Soldats : s'il veut administrer la Iustice, il a besoin d'Officiers ;

A 1 pûctum Potétia Dei est 1. independens.

s'il veut entretenir le lustre & l'éclat de sa Cour, il a besoin de nos Tailles; & le Fils de Dieu dit à chacun de nous, Vous ne pouuez rien faire sans moy; il ne dit pas, vous pouuez fort peu, mais vous ne pouuez rien du tout sans moy: au lieu que luy peut tout sans assistance, il ne releue de personne, il n'emprunte rien hors de soy, il n'a besoin de ses creatures, il peut faire par luy-mesme tout ce qu'il fait par les causes secondes, & il le pourroit faire luy seul aussi aisement que par leur entremise. Le S. Prophete Moyse décriuant la Creation du monde, n'a point fait mention de la production des Anges, de peur qu'on ne pensât, dit S Augustin, que les Esprits Angeliques auoient aydé le Createur à faire éclorre du neant quelque creature que ce soit: que s'il se sert quelque fois d'instrumens, ou de seruiteurs pour l'accompliſſement de ses desseins, c'est par affluence de bonté, non par indigéce de secours; de là vient que ordinairement pour l'execution de ses grandes œuures, il se sert d'instrumens foibles, inhabiles, disproportionnez à l'effet: il deffit Holopherne & son armée par la main & par les aduis d'vne femme, *erit memoriale nominis tui cùm manus fœminæ deiecerit eum.* Il dompta par des moucherons vn des

Iudith. 9. 15.

plus

plus grands Roys, & des plus florissans Royaumes qui ayent iamais esté, Pharaon & l'Egypte, & les Egyptiens qui n'auoient pas reconnu la toute puissance de Dieu és grands fleaux qu'ils auoient ressenty, la reconnurent en celuy-cy, *digitus Dei est hic*: il guerit le Peuple d'Israël de la morsure des serpens, par la veuë du serpent d'airain: la veuë d'vn serpent, leur deuoit faire horreur, & on dit que la veüe de l'airain est mortelle naturellement à ceux qui ont esté mordus du serpent. Il rendit la veuë à l'aueugle né par vn collire, qui seroit capable d'aueugler le plus clair-voyant, c'est à dire par vn peu de boüe. Quand il veut donner la victoire à vn conquerant sur ses ennemis, ce luy est tout vn, qu'il n'aye qu'vne petite poignée de gens, ou qu'il ayt vne armée de cent mille Soldats, *non est vlla distantia apud te vtrum in pluribus, an in paucis auxilieris*: disoit le Roy de Iudée, Asa voulant donner la bataille à Zara Roy d'Ethiopie, qui auoit quatre cens mille Soldats plus que luy en son armée. 2. Paralip. 14. 11.

Cecy nous doit tenir dans le rabais: gardez-vous bien de vous enfler pour quelque vertu que vous pratiquez: gardez-vous de croire qu'en égard à

vos bonnes œuures, Dieu vous épargnera, & vous laissera impuny, si vous estes si hardy que de l'offenser mortellement, il n'a pas besoin de vous ny de vostre seruice. Il vous commande de penser, & de dire que vous estes seruiteur inutile, il vous fait d'honneur qu'il ne vous appartient, de vous prendre pour coadjuteur és œuures qu'il pourroit faire tout seul ou par l'entremise de plusieurs autres: si vous ne gaignez les ames des pecheurs qui se conuertissent, il les conuertiroit par d'autres voyes, mais si vous ne commettiez les pechez que vous commettez, il ne les commettroit par d'autres.

Christi adiutores sumus.

La seconde proprieté de la puissance de Dieu, c'est qu'elle est infatigable, inepuisable, infinie. Au langage de son Escriture, dire & faire sont vne méme chose quand à luy, vne parole, & vne œuure sont synonimes dabar: parce qu'il luy est aussi ayté de faire qu'il nous est facile de parler & beaucoup plus. Il fait tout par sa volonté, *omnia quæcumque voluit fecit*: *Deus cuius natura bonitas, cuius voluntas potentia*: il n'est rien de si incapable de lassitude que la volonté: nostre langue se peut lasser de parler, nos yeux de regarder, nostre entendement de contempler, la volonté ne se

B

2°. Infatigabilis.

S. Leo

peut lasser de vouloir ; elle peut vouloir cent mille choses en vn moment, mais la nostre n'est pas puissante : celle de Dieu fait tout ce qu'elle veut, & pour faire elle n'a qu'a vouloir. Dieu pourroit faire en vn moment par vn seul acte de sa volonté, cent mille mondes beaucoup plus grands, plus spatieux, plus peuplez que celuy-cy : il en pourroit faire autant de millions qu'il y a d'atomes en l'air, de feüilles d'arbre és forets, de brins d'herbe & de bestioles sur la terre, & apres qu'il les auroit crées, son pouuoir n'en seroit pas diminué, n'y ses forces épuisées, non plus que la mer, & beaucoup moins quand vous en ôteriez vne goutte d'eau, *multum enim valere tibi soli superest semper*, luy dit le sage, puis il adjouste, *& virtuti brachii tui quis resistet*, qui est-ce qui resistera à la force de vostre bras, parce que cette puissance diuine n'est pas seulement inuincible, mais touſiours victorieuse, elle dompte glorieusement tout ce qui s'oppose à ses desseins elle se ioüe de ce qui semble plus terrible & redoutable en ce monde. Sap. 11. 22.

C 3°. Inuincibilis. Comment est-ce que cette puissance de Dieu pourroit estre vaincüe, veu qu'elle rend inuincible tous ceux qui s'approchent de luy. Mon Dieu ! disoit le saint homme Iob, mettez-moy aupres

de vous & vienne combattre contre moy qui pourra; Et le Prophete Roy: ie ne craindray aucun mal, parce que vous estes auec moy. Le Seigneur est protecteur de ma vie, quest-ce qui me faira trembler. Quand i'aurois des armées entieres contre moy, mon cœur ne craindra point: pourtant que peut craindre celuy qui met son esperance en la guerre: & il adjouste, *si exurgat aduersum me præliũ, in hoc sperabo*, que peut redouter celuy qui ne craint pas méme sa foiblesse, celuy qui est d'autant plus fort, qu'il est plus foible, qui se glorifie en ses infirmitez, parceque la puissance de Dieu s'y augmente & se fait paroistre auec plus d'eclat, c'est saint Paul qui parle ainsi de la foiblesse & de la puissance de Dieu, *cum infirmor tunc potens sum, dixit mihi sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur, græcè δύναμις, potentia mea per infirmitatem perficitur. Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis vt inhabitet in me virtus Christi.*

2. Cor. 12. 9.

D 2um. Tres effectus potétiæ Dei in nobis.

1. Creatio.

Voyons mainenant les effets de cette diuine puissance; elle nous a creez & donné l'estre; c'est à dire que Dieu a daigné (si on peut ainsi parler) enfoncer son bras tout puissant iusqu'au profond abysme du neant pour nous en retirer. Ce qui est vn effet de plus grande puissance, que si d'vn ciron on faisoit vn

vn Monarque, ou d'vn moucheron vn Archange : car entre vn ciron & vn Monarque, entre vn moucheron & vn Archãge il y a quelque proportion, ils sont en même categorie, sous vn même genre, ils ont des qualitez communes & vniuoques: entre le neãt & la plus chetiue creature il n'y a point de rapport, ny d'analogie, ny de ressemblance, il y a vne distãce infinie : & la puissance de Dieu a traité cette distance, pour nous releuer de ce gouffre & nous dõner l'étre; non vn étre tel quel, mais tres-noble & tres-excellẽt: qu'auions-nous merité deuant *Dieu*, plus qu'vn ver de terre, vne chenille, vne araigne, qu'il a daigné nous donner vn estre plus excellent qu'a ces bestioles. Et il nous conserue par sa puis-

E 2°. Conseruatio. sance : quand vn Peintre a fait vne image, vn Tailleur vne robbe, vn Architecte, vne maison, apres que ces ouurages sont acheuez, ils n'ont plus besoin de leur ouurier ; ils durent des années entieres, encore que l'ouurier soit mort ou fort éloigné. Mais la creature depend si necessairement de la continuelle & actuelle causalité du Createur, que s'il suspendoit tant soit peu son influence, elle retomberoit sur le champ au neant d'où elle a esté tirée, *portans omnia verbo virtutis suæ* : elle ne releue pas

seulement du Createur, en la production & conseruation de son estre, mais en ses operations par bons yeux, ou bonne ouye, bonne santé que vous ayez, si Dieu ne concouroit à vos actions vous ne verriez rien, non plus qu'vn aueugle, vous n'entendriez non plus qu'vn sourd, vous ne parleriez non plus qu'vn muet, vous seriez paralitique de tous vos membres, vous ne pourriez porter les morceaux en vostre bouche, ny mouuoir tant soit peu le petit doigt, & si les creatures vous rendent quelque seruice, c'est Dieu qui les conserue par sa puissance, & les applique à leurs actions pour l'amour de vous, que feriez vous, que deuiendriez-vous, si vous n'auiez point d'air pour respirer, point d'eau, ny autre liqueur pour boire, point de pain ny autre viande pour manger, c'est Dieu qui les produit continuellement pour vostre vsage: car la conseruation est vne continuelle production.

Mais ce en quoy Dieu a exercé & témoigné plus admirablement sa toute puissance; ça esté en l'Incarnation, *Fecit potentiam in brachio suo.* Suppoſons qu'il y ait vn thrône infiniment élené de la terre au Ciel, & au delà, & vn Roy assis en ce thrône: il faudroit vn nombre infiny de degrez pour y monter, & par

F 3° Incarnatio.

consequent on n'y pourroit iamais arriuer car il faudroit vn temps infiny, pour trajeter ce nombre infiny de degrez, & vn temps infiny ne finit iamais ; Mais si quelqu'vn portoit vn homme en fort peu de temps iusques à ce thrône, & aupres du Roy, on diroit qu'il a vn bras tout puissant, & vne force infinie ; c'est ce que Dieu a fait au Mystere de l'Incarnation : il est vne infinité de fois infiniment éleué au dessus de tout estre creé, & il a éleué en vn moment la sainte humanité de Iesus iusqu'a son throsne, & à sa dextre. Saint Leon parlant de cette sainte humanité, *aterni Patris recepta, consessu illius gloriæ sociatur in throno cuius naturæ copulatur in Filio.* Et derechef, *vt non dubia fide, sed certissima scientia teneatur illam naturam in Patris consedere throno quæ iacuerat in sepulchro* : la sainte humanité estant assise à la dextre du Pere, est associée au throsne de sa gloire comme elle est vnie à sa nature par l'entremise du Verbe : & il ne faut point douter mais estre asseuré de science certaine que le corps deifié de Iesus, qui a esté dans le sepulchre, est assis au throsne du Pere. Et saint Bernard, *quo descendit quo inferius non decuit, ascendit quo excelsius non potuit.* Et derechef, *ipsam carnem in qua passus & mortuus est resuscitatam* Bern. serm. 18. ex parui & varijs

erexit vsque ad dexteram Patris.

L'Escriture sainte nous enseigne, que si nous auons tant soit peu de iugement & de prudence Chrestienne, nous deuons auoir trois dispositions enuers cette puissance Diuine, crainte, confiance, soumission; nous la deuons craindre souuerainement, vniquement, filialement, *potens & metuendus nimis*, Dieu est puissant & terrible au dernier poinct. Si le Lyon rougit, qui ne tremblera, dit le Prophete; Et le sage nous aduertit que la colere d'vn Roy iustement irrité, est pour le moins autant à craindre que le rugissement du Lyon: combien plus la colere du Roy des Roys, la colere du Roy tout puissant, auquel personne ne peut resister.

Le Roy ne peut pas tousiours se vanger de tous ceux qui l'ont offencé, ou parce qu'ils sont en trop grand nombre, & il craint la rebellion, *timet timentes metus in auctorem redit, multis terribilis caueto multos*, où parce qu'il perdroit vn trop grand nombre de ses suiets, où parce qu'il ne peut faire cette execution par luy-méme, elle luy seroit trop laborieuse, & s'il en donne la commission à quelqu'vn, il n'est pas tousiours obey. S'il mande à vn Gouuerneur de Prouince, faites prisonnier vn tel, on l'a-

G 3um. Pũct Tria debemus potẽtiæ Dei. 1°. timorẽ

uertit secretement de gaigner au pied, & on dit au Roy qu'on ne l'a pas troué. Mais Dieu peut aisement punir tous ses ennemis, & il le faira infailliblement, *omnes peccatores disperdet: inimici tui peribunt*, il ne redoute la reuolte, ny la perte d'aucune de ses creatures, parce qu'il n'a besoin de personne pour exercer vne effroyable vengeance, & rendre vne creature tres-miserable, il n'a pas besoin d'agir mais cesser d'agir.

Le Roy de la terre n'a pouuoir que sur le corps, le Roy du Ciel exerce sa puissance & sur l'ame, & sur le corps, c'est ce que le Sauueur nous fait considerer; Ne craignez pas, dit-il, ceux qui tuent le corps, & ne peuuent ruer l'ame, craignez plustot celuy qui peut perdre l'ame & le corps en la gehenne d'Enfer. *Nolite timere*, Non ne craignez point la creature qu'elle qu'elle soit pour ardente & enragée que soit la mauuaise volonté qu'elle a contre vous, elle ne vous faira point de mal, si elle n'en a le pouuoir, & elle n'en peut auoir si Dieu ne le luy donne: il n'est point de puissance qui ne vienne de Dieu, dit saint Paul, & nous pouuons dire à toutes les creatures, ce que nostre Sauueur disoit à Pilate vous n'auriez point de puissance en moy, si elle ne vous estoit donnée

Matth. 10. 28.

Aug. concione 2. in Psal. 32 quarta colomna post initiũ.

d'en-haut ; Escoutez saint Augustin, *fera sæuit, Deum time. serpens insidiatur, Deum time homo te odit, Deum time ; diabolus te impugnat, Deum time : tota enim creatura sub illo est, quem iuberis timere, cupiditatem nocendi potest homo habere propriam : potestatem autem si ille non dat, non habet* ; vne beste sauuage vous rencontre-elle ? craignez Dieu : vn serpent est-il sur le point de vous piquer ? craignez Dieu : vn homme vous porte-il haine ? craignez Dieu : le Diable vous declare-il la guerre ? craignez Dieu : toutes les creatures sont soubs la conduite de celuy que vous deuez craindre, l'homme peut bien auoir de luy-méme la volonté de vous nuire, mais il ne le faira iamais, s'il n'en a le pouuoir ; & c'est à Dieu seul de le luy donner.

Craignez-le ; non comme les forçats craignent leur Comite : non comme les esclaues craignent leur maistre : mais comme les bons enfans craignent leurs peres : ils craignent de se débaucher, de peur de luy déplaire ; ils craignent de luy déplaire, parce qu'ils l'ayment & honorent : ils sont rauis quand il a grand pouuoir, parce qu'ils en sont redoutez, & viuent en plus grande asseurance, ils ont enuers luy vne crainte respectueuse & pleine de confiance : si vous estes

H 29. Confidentiam

en eſtat de grace n'auez-vous pas grand ſuiet de ioye & de conſolation, quand vous dites le commencement de vos prieres; Noſtre Pere qui eſtes és Cieux: Ie croy en Dieu le Pere tout puiſſant: il a le vouloir & le pouuoir de vous faire du bien, il le faira donc infailliblement: il en a le vouloir puis qu'il eſt voſtre pere, il en a le pouuoir puis qu'il eſt tout puiſſant.

Vn grand Theologien, qui fleuriſſoit au douziéme ſiecle, dit auec raiſon; Si Dieu nous auoit donné vne grande force naturelle cõme aux Anges, il ne nous auroit pas pour cela creés tout-puiſſans; mais quand il deuient noſtre force par la grace, nous deuenons tout-puiſſans; Car il dit que toutes choſes ſont poſſibles à celuy qui croit en luy. Et ſaint Paul oſe dire qu'il peut tout en celuy qui le fortifie. Si le Roy prenoit en ſa protection & ſauue-garde particuliere tous les Villageois ou roturiers, foibles & oppreſſez, non les nobles & Gentils-hommes, ce ſeroit vn bonheur à vn homme foible & oppreſſé d'eſtre Villageois ou roturier, puis que le Roy prendroit en main la deffence de ſa cauſe, & le protegeroit par la ſouueraineté de ſon pouuoir: tant s'en faut que noſtre foibleſſe nous doiue décou-

Alger. de Sacramé. l. 1. c. 2.

rager & nous ſoit nuiſible & dommageable, ſi nous la reconnoiſſons auec humilité, & la remonſtrons à Dieu auec confiance, qu'au contraire elle nous eſt aduantageuſe, nous donnant ſuiet de meriter par l'humble ſentiment que nous auons de nous, & donnant ſuiet au bon Dieu de nous armer de ſa puiſſance, qui ſe plait à ſecourir les humbles.

Les Roys de la terre ne protegent pas tous les oppreſſez, parceque cét œuure de charité Royalle leur couſte; il faut enuoyer des Archers, des Soldats, & quelque-fois des Armées, pour dompter vn grand qui opprime les foibles; mais Dieu n'a beſoin de perſonne pour l'execution de ſes volontez. Pendant les dernieres guerres des années paſſées, vn general de l'Empereur nommé Galas, vint en Bourgogne auec vne groſſe armée, qui ſembloit deuoir inonder la France, le Roy eſtant occupé en Picardie; ceux de Beaune ſe voyant à la veille d'eſtre aſsiegez & rauagez, trembloient; vne deuote Carmelite nommée Sœur Margueritte du Saint Sacrement, leur diſoit touſiours ne craignez point, vous n'aurez point de mal, parceque le Fils de Dieu, qui luy apparoiſſoit ſouuent

en forme d'enfant, luy auoit fait voir qu'il defaiſoit cette armée auec vne paille de ſa creche. En effet, on ne ſçauroit dire ce que deuint cette groſſe armée, elle ne peut prendre pas méme vne petite villete nommée ſaint Iean de Laone. Si *Deus pro nobis, quis contra nos.*

I 3°. Submiſſion. Le troiſiéme deuoir que nous ſommes obligez de rendre à la puiſſance de Dieu, c'eſt vne grande ſoumiſsion; ſaint Pierre nous l'enſeigne, diſant, humiliez-vous ſous la puiſſante main de Dieu. Les Theologiens reconnoiſſent en toutes les creatures vne heureuſe diſpoſition, qui a quelque rapport & conuenance à la toute puiſſance du Createur: ils l'appellent puiſſance obedientielle, qui n'eſt autre choſe qu'vne ſoupleſſe & ſoumiſsion en la creature, vne capacité de receuoir toutes les operations du Createur qui y peut faire, deffaire, oſter, adiouſter, changer, alterer tout ce que bon luy ſemble, cette ſoumiſſion, eſt naturelle à toutes les creatures; mais elle nous doit eſtre volontaire, pour accepter & agreér tout ce que la puiſſance de Dieu voudra faire en nous & de nous; C'eſt en cette diſpoſition qu'eſtoit le ſaint homme Iob, en la perte de tous ſes biens, quand il diſoit, le Seigneur me les auoit donnez, le Sei-

gneur me les a ostez, il en est arriué comme il luy a pleu, son saint Nom soit benit; C'est en cette disposition qu'estoit le pauure Hely, quand on luy dit de la part de Dieu, que ses deux enfans seroient tuez en l'armée, que la plus grande partie de ses parens ne viuroient pas long-temps, qu'ils tomberoient en d'autres grandes afflictions; il répondit, le bon Dieu est maistre, qu'il fasse ce que bon luy semble.

En cette disposition estoit nostre Sau-
1. Reg. 3. 18. neur au Iardin, quand il dit à son Pere, que vostre volonté soit faite non la mienne. C'est en cette disposition que nous deuons estre quand nous faisons cette priere par son commandement; Vostre volonté soit faite en la terre comme au Ciel; c'est en cette disposition que doiuent estre ceux qui desirent que Dieu les éleue quelque iour à la compagnie des ames bien-heureuses; Car saint Pierre nous a dit, humiliez vous sous la main puissante de Dieu, & il vous exaltera. *Amen.*

SERMON XX.

DE LA PROVIDENCE de Dieu.

Fide intelligimus aptata sæcula verbo Dei. Heb. 11. 3.

L'APOSTRE saint Paul en ce Texte sacré, ne dit pas simplement que Dieu a produit les creatures par sa parole; qu'il les a façonnées & rengées en bon ordre : c'est à dire qu'il ne s'est pas contenté de tirer ce monde du neant par sa puissance infinie; mais qu'il se conduit & gouuerne par vne sageſſe admirable, & prouidence incomprehensible. C'est la perfection que nous deuons considerer & adorer en la Maiesté diuine,

pour en traiter fructueuſement ie diuiſe ce diſcours en trois poincts. Premierement, nous apprendrons ce que la Foy nous enſeigne de la prouidence de Dieu. Secondement nous repondrons aux obiections que les impies propoſent quelquefois contre cette prouidence Diuine. En troiſiéme lieu nous verrons les deuoirs que nous ſommes obligez de luy rendre; s'il eſt vray ce que dit l'Egliſe: comme il eſt plus que tres-aſſeuré, que Dieu ne ſe trompe iamais en ſa prouidence. Nous deuons conclurre qu'il vous a reconnüe adroite, prudente, intelligente au dernier poinct, ô ſainte & bien-heureuſe Vierge, puis qu'il vous a choiſie pour vous aſſocier à ſa prouidence ſurnaturelle: en la prouidence naturelle les Anges ſont gardiens des hommes, en la ſurnaturelle, vous auez eſté gardienne du Roy des Anges: en celle là le Createur conduit & gouuerne les creatures: en celle-cy vous auez eu la conduite du Createur, méme vous l'auez porté, nourry & éleué en voſtre ſein virginal, que nous beniſſons en vous ſalüant. *Aue Maria.*

IDEA

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Absurditas negantium prouidentiam.* A. *Sermo complectitur tres veritates de prouidentia : tres obiectiones contra eam ; tria debita erga illam.*

1um. Punctum. *Tres veritates de prouidentia Dei.* 1a. *omnis creatura in suo esse & operatione pendet à Deo,* B. 2a. *Quidquid fit in hoc mundo præter peccatum, est ex voluntate Dei,* C. 3a. *Deus sapienter permittit peccatum,* D.

2um. Punctum. *Tres obiectiones impiorum contra prouidentiam refutantur.* 1a. *Videtur indignum Deo prouidere vilibus creaturis,* E. 2a. *multæ creaturæ videntur inutiles & nociuæ,* F. 3a. *Cur prouidentia permittit bonos affligi,* G.

3um. Punctum. *Prouidentiæ diuinæ debemus.* 1o. *Honorem,* H. 2o. *Timorem,* I. 3o. *Confidentiam,* L.

CELVY qui reconnoit en ce monde vne Diuinité, & qui en la Diuinité ne reconnoit point de prouidence, ou qui en la prouidence pense reconnoistre quelque manquement, il commet vne erreur, erreur extremement grossiere, impertinẽte, impie, iniurieuse à Dieu, & pour dire tout en vn mot, il

eſt pire qu'vn Athée; ſi vous dites que ie n'ay iamais eſté au monde, dit Plutarque, vous prononcez vn menſonge, & vous me faites tort; mais vous me faites bien plus de tort & vn deplaiſir incomparablement plus grand, ſi vous dites que i'ay eſté au monde, & que i'ay eſté méchant, cruel, vicieux, negligent de ma famille. Ainſi ſi vous dites qu'il n'y a point de Dieu, vous prononcez vn horrible blaſpheme; mais vous luy eſtes bien plus iniurieux & impie, ſi confeſſant qu'il y a vn Dieu, vous oſez dire qu'il eſt negligent de ſon ouurage, cruel vers ſa creature, & qu'ayant fait le monde, il la abandonné, & en a fait vn joüet de fortune. On dit que le grand Alexandre eſtant arriué à l'âge de trente-deux ans, & ayant acquis à ſa Couronne grande quantité de Prouinces, ſe mettoit en peine, & diſoit, en quoy eſt-ce que i'employeray le temps quand i'auray conqueſté tout le monde, cela ayant eſté raconté long-temps apres à Auguſte Ceſar, il repartit iudicieuſement; ie m'eſtonne qu'Alexandre ne conſideroit pas, qu'il y a pour le moins autant d'affaire & d'honneur a bien regir & conduire vn eſtat, qu'à le conqueſter ou eſtablir. Il en faut dire de méme de la creation du monde, ce n'eſt pas vn

effet moins glorieux, admirable, digne de Dieu, de gouuerner l'Vniuers par vne sage prouidence, que de l'auoir tiré du néant par vne puissance infinie. L'erreur contraire est si grossiere, qu'Aristote le met au nombre des erreurs qui combattent le sens commun & dementent la nature. Quelques-vns demandent si le feu est chaud, il le leur faut faire toucher, leur sens est bon pour en répondre. Autres demandent s'il faut honnorer ses pere & mere, ils ne meritent pas qu'on dispute contre eux, mais qu'on les tance bien âprement. Autres demandent qu'on leur prouue par viues raisons qu'il y a vne prouidence qui gouuerne le monde, telles gens, dit il, meritent le foüet, & qu'vn bourreau, non vn Philosophe leur réponde; C'est dire en vn mot que nous deuons estre plus asseurez de la prouidence de Dieu, que de ce que nous touchons en la main, & de ce dont nostre conscience nous conuainc. Et neantmoins il y a eu autrefois, & Dieu veüille qu'il n'y en ait point maintenant des opinions extremement fausses, erronnées, impies; car pour ne rien dire de l'heresie des Manichéens qui enseignoient qu'il y a deux principes, vn bon qui auoit fait les choses spirituel-

les & inuisibles, l'autre mauuais, qui auoit fait les choses corporelles & visibles, contre l'esquels on ajoûte au Symbole de Nicée, *Visibilium omnium & inuisibilium*, quelques-vns, comme les Epicuriens ont dit que Dieu a creé tout le monde; mais qu'il ne le conserue pas, qu'il n'en tient compte, & n'a point de prouidence sur luy. Autres ont crû que Dieu gouuerne bien les Cieux, les Elemens & les Creatures plus nobles; mais que c'est auoir vn trop bas sentiment de sa grandeur & excellence, de croire qu'il ait du soin & prouidence particuliere des creatures viles & abiectes: Euripide estoit de cette secte, ou parloit en la personne de ceux qui la tenoient, quand il disoit:

Dieu met la main és choses seulement
Qui sont de poids & de grand mouuemẽt,
De ce qui est de peu de consequence
A la fortune il laisse la regence.

Autres encore plus impies, ont osé dire impudẽment que Dieu cõserue & conduit toutes choses; mais qu'en sa conduite & prouidẽce, il y auoit plusieurs manquemẽs. Cõtre toutes ces erreurs, l'Escriture sainte, & l'Eglise prononcent trois articles de Foy, trois arrests inuiolables qu'il faut croire fermemẽt, ou n'estre pas

B
Ium. Pũct 1ª. veritas omnis creatura iuſuo eſſe & operatione pendet à Deo.

Catholique. Premierement, que comme le rayon du Soleil est tellement attaché à son astre, & dependant de luy, qu'aussi tost que le Soleil se couche & s'en va, le rayon s'éuanoüit comme l'image que ie produis en me presentant à vn miroir, releue tellement de moy, que elle ne tourne la teste, n'ouure point les yeux, ne remüe la main si ie ne donne le branle à ces mouuemens, & est tant indigente de mon secours, qu'aussi-tost que ie me retire elle disparoit & se perd, ainsi toutes les creatures en leur estre en leur conseruation, operation, dependent tellement de la premiere cause qui est Dieu, que s'il retiroit tant soit peu son concours, non seulement elles ne pourroient remüer le petit doigt, n'y faire la moindre actiõ, mais elles se dissoudroiẽt, se fondroient, & retourneroient à leur premier neãt, *in ipso viuimus, mouemur & sumus*, nous nous mouuõs en Dieu, nous viuons en luy, nous subsistons en luy, plus que le rayon en son soleil, plus que la branche en la racine, plus que le ferment en son sep, plus que les accidens en la substance qui les appuye, *portans omnia verbo virtutis suæ*, comme la mere nourrice qui porte son petit enfant entre ses bras, pour le faire tomber en terre, n'a autre chose à faire que d'ou-

urir les bras, & ſuſpendre le ſecours qu'elle luy donne, ainſi Dieu nous ſouſtient ſi actuellement, nous auons tant beſoin de ſa continuelle influence & cauſalité, que pour nous aneantir il n'a point d'action à faire, mais ſeulement ceſſer l'action, & ſuſpendre le concours par lequel il nous conſerue. Et parceque l'operation eſt vn appanage de l'eſtre, *operari ſequitur eſſe.* La Foy nous enſeigne en ſecond lieu, que tout ce qui ſe fait en ce monde, ſoit au Ciel, ſoit ſur la terre, ſoit par les hommes, ſoit par les animaux, ſoit par les creatures nobles, ſoit par les chetiues, ſoit en choſe de peu d'importance, ſoit en choſe de conſequence, tout, tout ce qui ſe fait horſmis le peché, ſe fait non ſeulement par la permiſsion de Dieu; mais par ſa volonté, par ſon ordonnance, par ſa conduite & direction, & par conſequent qu'au regard de Dieu il n'y a point de hazard, point de deſtin, point de fortune ou de cas fortuit, mais qu'il diſpoſe, & ordonne de tout, par vne prouidence adorable, qu'il ne fait rien que tres-iuſtement, tres-ſagement, tres-ſaintement & pour quelque bon ſuiet, *illi eſt cura de omnibus*, dit le ſage, notez. Heretiques, *de omnibus*, vous chantez en voſtre Pſalme, qu'il n'a ny ſoin, ny

C 2a Veritas quid quid fit in mundo præter peccatũ eſtex volũtate Dei.

Sap. 6. & 12. Pſ. 1. en leur ancienne traduction.

cure des maluiuans, & le saint Esprit dit qu'il a soin & cure de tous, *qui omnes dicit, nullum excipit*: Iesus nous inuite à faire du bien à nos ennemys, à l'exemple de nostre Pere celeste, qui en fait aux mal viuans: il en a donc du soin, *omnia in sapientia fecisti*; Au Psalme 144. *oculi omnium in te sperant Domine, & tu das escam illorum in tempore opportuno, aperis tu manum tuam, & imples omne animal benedictione.* Grand Dieu, toutes les creatures qui ont vie, vous regardent comme leur pere nourrissier, & vous leur donnez la nourriture en temps conuenable, vous ouurez vostre main magnifique, & vous comblez de benediction tous les animaux: & le Sauueur nous dit en l'Euangile, deux moyneaux ne coustent qu'vn sol, & pas vn ne tombe en terre sans la volonté de vostre Pere, pas vn n'est oublié de Dieu; Et en saint Matthieu il nous dit, *capilli capitis vestri omnes numerati sunt*, Dieu sçait le compte des cheueux de nostre teste, il en tient le registre, il ne s'en peut perdre vn seul sans sa volonté & permission; Méme ie l'oseray dire, dit Tertullien, que non seulement les cheueux des Saints, mais les poils des bestes immondes sont contez & enregistrez deuant Dieu, *audeo dicere setas porcorum &c.*

Matth. 5.

Luc. 12

Matth. 10.

dun. c pillos ſanctorum numeratos eſſe apud Deum: car nous voyons en l'Euangile que les eſprits malings ne peuuent endommager vn troupeau de ces animaux, ny toucher à pas vn d'eux ſans vn mandement de prile de corps, ſans le congé & permiſsion du Fils de Dieu; Et le Pſalmiſte parlant des creatures inanimées, dit qu'elles ſont à la ſolde de Dieu. *Ignis, grando, nix, glacies, ſpiritus procellarum quæ faciunt verbum eius*, les neges, pluyes, gréles, tonnerres, tempeſtes ſont les valets de Dieu: ils ſont aux gages de ſa toute puiſſance, ils ne vont, ny ne viennent que comme il luy plaiſt, quand il luy plaiſt, ou il luy plaiſt; c'eſt luy qui a la clef de la cauerne d'Æole: c'eſt luy qui laſche, & ſerre la bride au vent & à la bize, *qui producit ventos de theſauris ſuis*: c'eſt luy qui retient les eaux ſuſpendües en l'air dans les nuées, comme dans vn veſtement: c'eſt luy qui enuoye la pluye, & la diſperſe goutte à goutte, comme ſi elle paſſoit par vn crible: c'eſt luy qui lance de là haut les petis flocons de neige, auec auſsi peu de bruit que ſi c'eſtoit de la laine, & qui fait que la neige froide, ſert à eſchauffer la terre, comme ſi c'eſtoit vn habit de laine, *qui dat niuem ſicut lanam*; enfin dit ſaint Auguſtin, que les nuées aillent en l'O-

rient ou en l'Occident, qu'elles aillent au Midy ou au Septentrion: qu'elles portent de la rosée ou de la grele, elles font le commandement de Dieu, *faciunt verbum eius*, que les foudres & feu du Ciel tombent sur vn arbre sterile, ou sur vne Eglise sacrée, sur vn Roy, ou sur vn roturier, ils font le commandement de Dieu, *faciunt verbum eius.*

D 32. Veritas De' sapiéter permittit peccatũ.

Et afin que comme dit Boëce, au Royaume de la prouidence, la fortune n'ait point d'accez, *ne quid fortunæ liceat in regno prouidentiæ*, afin que cette volage & inconstante n'ait aucune part au regne & gouuernement du Dieu tout sage; la Foy nous enseigne en troisiéme lieu, qu'encore que le peché n'arriue pas par la volonté & ordonnance de Dieu, encore qu'il le deteste, abhorre & punisse, c'est n'eantmoins tres-iustement qu'il le souffre & ne l'empesche pas, parce qu'il ne veut pas estre inconstant en ses dessein, defaire ce qu'il a fait, nous oster ce qu'il nous a dõné, forcer nostre franc-arbitre, il ne veut pas violer la liberté de nostre volonté, qui est vn don de sa magnificence, & vn appanage de nostre nature; Et d'ailleurs sa prouidence éclate admirablement, en ce qu'il fait reüssir à ses dessein, ce qui est entrepris contre ses dessein, il fait seruir à sa vo-

volonté le peché qui eſt contre ſa volonté & comme vn diuin alchimiſte, il ſçait tirer le bien du mal, la lumiere des tenebres, l'eau de la roche, l'huile d'vne pierre ponce, le theriaque du poiſon, le contraire de ſon contraire, vne quinte-eſſence de ce qui n'a point d'eſſence, à ſçauoir du peché, *omnia ſeruiunt tibi*: il n'eſt rien de ſi petit qu'il ne faſſe ſeruir à choſe grande, rien de ſi vil, qu'il ne mette à profit pour ſa gloire, rien de ſi ennemy qui ne combatte pour ſa victoire, rien de ſi contraire qui ne frappe à ſon but, rien de ſi iniuſte qui n'execute les arreſts de ſa iuſtice, rien de ſi méchant qu'il n'en tire bon vſage, rien de ſi deſordonné, qu'il ne redreſſe & adreſſe à ſa fin.

Anne mere de Samüel, diſoit, *Deus ſcientiarum Dominus eſt & ipſi præparantur cogitationes*, toutes les penſées des hommes, toutes leurs actions & entrepriſes, méme celles qui par leur malignité tendent à l'offence de Dieu, Dieu par ſa bonté ineffable, & par ſa ſageſſe incomprehenſible les fait reüſsir à ſa gloire & à quelque bien, *metis vbi non ſeminaſti*, il n'a point ſemé le peché, il n'y a aucune part, il n'y a point contribué, & neantmoins il trouue l'inuention d'en moiſſonner de tres-grands biens. Saint

1. Reg. 2.

Auguſtin dit, *Melius iudicauit de malis bona facere, quam mala nulla permittere*, & ſaint Gregoire, *Miro ſanè modo fit vt quod contra voluntatem Dei agitur, voluntati Dei contrarium non ſit, quia dum in bonum vſum mala facta vertuntur, eius conſilio militant etiam qui repugnant*, l'induſtrie d'vn Pilote ſe montre quand il ſçait ſi bien menager le vent, méme celuy qui luy eſt contraire, qu'il luy ſerue à empouper ſes voiles, & le faire voguer ou il veut. La dexterité du pere de famille ſe fait voir, en ce qu'il ne perd pas méme les épines qui croiſſent en ſon heritage, il en fait vne haye qui le deffend des larrons & des beſtes. Vn chef d'armée ſe fait admirer, quand il fait ſeruir à ſa victoire le vent au viſage, & la pouſsiere aux yeux de ſon ennemi, par le poſte qu'il donne à ſon armée. Dieu qui a donné toutes ces induſtries, & mille autres à ſes creatures, n'en doit-il pas auoir beaucoup plus, & de plus admirables ſans comparaiſon. Il a tant de ſecrets, tant de reſſorts, tant d'intelligence, tant de contrebatterie, qu'il fait reüſsir à l'accompliſſement de ſes deſirs, tout ce qui eſt fait contre ſes deſirs, il ſe ſert du peché qui eſt commis contre ſa volonté, pour l'execution de ſes diuines volontez. Les freres de Ioſeph, pour empe-

Greg. 6 moral. cap. 11.

cher qu'il ne les gouuernat, le vendent à des estrangers, & en font vn esclaue : Dieu se sert de cét esclauage pour le faire Vice-Roy d'Egypte & gouuerneur de ses freres.

Contre ces veritez si authentiques, l'esprit humain qui n'est pas soumis à la Foy, a coustume de former trois obiections. Notez que i'emprunte de saint Augustin & de saint Thomas tout ce que ie diray en ce suiet. On objecte premierement, que c'est auoir vn trop bas sentiment de la grandeur de Dieu, de penser qu'il ait soin des petites formis, des vers & autres bestioles qui rempent sur terre, qu'il se degraderoit trop, & fairoit tort à l'excellence & supreme dignité de sa majesté infinie. Car si Dauid estoit transporté d'admiration en considerant que Dieu daigne auoir souuenance de l'homme qui est à son image & semblance, & le chef-d'œuure de ses mains, *Quid est homo quod memor es eius*, combien plus se faudroit-il estonner, s'il se souuenoit des vers de terre, & s'il exerçoit sa prouidence sur eux. Et puis en second lieu, quel embarras seroit-ce à cét esprit diuin essentiellement heureux, s'il deuoit pouruoir de nourriture & d'entretien à ce nombre innombarable de moucherons qui volent en

E 2me. Pũct obiectiones contra prouidẽtiam 1a. Videtur indignũ Deo prouidere vilibus creaturis

Aug. l de ordine, & in Ps 148 D. Th. 1. p. q. 22. & in 1. sent. dist. 39. q. 2. & contra gentes. q. 19. a. 4.

l'air, de petits poiſſons qui nagent dans les eaux, de fourmis qui marchent ſur terre, & à chacun d'eux en particulier; s'il eſtoit obligé de faire tomber icy les neiges, là les roſées, d'enuoyer le vent & la pluye en cette contree, le beau temps & la ſeichereſſe en vne autre. Ariſtote n'a-il pas dit, qu'il y a certaines choſes que le ſage doit pluſtot ignorer que ſçauoir. Si c'eſt Dieu qui gouuerne le monde, & ſi rien n'y arriue ſans ſa volonté, d'où vient quil y a tant de deſordres, dereglemens de ſaiſons, renuerſement de fortune, maladies & autres afflictions.

Saint Thomas répond Angeliquement, qu'il y a grande difference entre les penſées, actions, occupations des hommes & celles de Dieu. Car premierement les hommes penſent aux choſes viles & abiectes, ſe mettent en danger de s'y affectionner deſordonnement, de contracter quelque imperfection par le commerce & contagion des choſes terreſtres, d'encliner leur volonté à aymer les choſes viles & indignes, plus que les nobles & excellentes. Secondement les hommes ont vn entendement finy, borné, limité, qui ne peut eſtre remply & parfaitement occupé de pluſieurs choſes enſemble, *pluribus intentus minor eſt ad ſingula ſenſus*, d'où il arriue que

s'ils penſent & pouruoyent aux choſes baſſes, cela les empeche de penſer & pouruoir aux choſes de plus grande importance. Mais ſi on pouuoit trouuer vn grand eſprit, par exemple, vn general d'Armée qui euſt ſoin de pouruoir iuſqu'aux moindres goujats, & ne laiſſât pourtant de venir à chef des grandes entrepriſes auſsi-bien que s'il n'auoit ſoucy que d'elles on l'admireroit, on le preſcheroit par tout : ne loüe-on pas Philipe de Macedoine, de ce qu'il auoit ſoin de pouruoir iuſqu'aux montures de ſes gens : Mithridate de ce qu'il parloit aux ſoldats de vingt-deux Nations diuerſes, & à chacun en ſa propre langue: Ceſar, de ce qu'il pouuoit dicter en vn même temps des lettres diuerſes, à ſept ou huict Secretaires. Quand Dieu pouruoit à tant de fourmis & moucherons, c'eſt ſans ſoucy, ſans embarras, ſans empreſſement, ſans engagement, ſans occupation, il eſt auſsi calme, tranquille en repos, que s'il ne failoit rien du tout, voſtre ame qui eſt, dit Seneque, comme vn petit Dieu en voſtre corps, diſons plus Chreſtiennement, voſtre ame qui eſt à l'image de Dieu; elle l'imite en ce que nous expliquons, elle change voſtre aliment en chile dans l'eſtomach en ſang dans le foye, en me-

lancholie dans la ratte, elle le purifie dans le cœur, elle en forme les esprits vitaux, elle en extrait les esprits sensitifs dans le cerueau, elle forme de ce sang icy de la chair, là des os, en cét endroit des nerfs & des muscles, en vn autre des cartilages, elle va distribüant auec vne iustice & proportion admirable, la nourriture à tous vos membres, elle pouruoit méme iusqu'a vos ongles, & ce auec tant d'adresse & d'égalité, que l'ongle du poulce droit ne croist pas plus que celle du gauche, vostre ame ne s'empresse faisant toutes ces actions; car elle les fait sans y penser, & en les faisant elle ne laisse de prendre essor iusques dans le Ciel, & se promener par toute la terre, d'estudier & penser au temps aduenir, méme elle les fait beaucoup mieux quand vous estes en repos & endormis. Ce que vostre ame fait en ce petit monde de vostre corps sans attention, Dieu le fait en ce grand monde auec attention, mais sans occupation; & cela n'est pas indigne de la noblesse & excellence de son estre, car il le fait par vn acte tres-pur, & tres-simple. Sa volonté est immuable, qui ne se peut porter à aymer desordonnement, ce qui est indigne de son amour, son essence & son operation sont spirituelles,

qui ne ſoüillent point, & ne reçoiuent aucune contagion par le commerce des choſes terreſtres, le Soleil auec ſa lumiere va argentant la belle face de la Lune, & dorant celle des Eſtoilles; auec cette méme lumiere il perce les nuages obſcurs, pour nous éclairer & donner le iour. Quand le temps eſt couuert, & que le iour vient nonobſtant les nuages, vous ne vous en plaignez pas, vous ne dites pas, il eſt dommage que cette belle lumiere qui eſtoit la nuit employée à argenter la face de la Lune, ſoit maintenant emp'oyée à percer ces broüillards; vous auez ſur voſtre buffet de la vaiſſelle d'or & d'argent, & vn égout plein de boüe en la baſſe-cour de voſtre maiſon, voſtre vaiſſelle ne brille non plus que du bois ſans la lumiere du Soleil, il ſe leue le matin, & la fait eclairer, vous en eſtes bien-ayſe: mais auſsi vous eſtes bien-ayſe que cette méme lumiere ſeiche & nettoye l'égout de voſtre cour, vous ne vous en pleignez pas, parceque cela vous eſt commode, & la lumiere n'eſt point ſoüillée; la lumiere n'eſt pas moins lumiere, moins fille du Soleil, moins admirable quand elle ſeiche la boüe, que quand elle donne l'éclat à voſtre vaiſſelle, quand elle perſe les broüillards que quand elle

donne

donne le brillant à la Lune & aux Estoilles ; Ainsi Dieu n'est pas moins grand, moins admirable, moins adorable, quand il nourrit vn ver de terre, que quand il beatifie vn Ange du Ciel : l'vn ne le rabaisse, ne l'occupe, l'empresse non-plus que l'autre, on admiroit plus à Rome le charriot de Mirmecides, qui pouuoit estre couuert auec l'aîle d'vne mouche, que le carrosse de Cesar attelé de quatre Lyons. Mais disent les impies, si c'est Dieu qui a fait toutes choses, & qui les conduit & gouuerne; Pourquoy tant de creatures inutiles au monde : si c'est Dieu qui enuoye la pluye, quand & comment il luy plaist; Pourquoy pleut-il sur la mer, & non pas sur vne telle terre qui demande tant la pluye : n'est-ce pas porter l'eau à la fontaine, que de faire pleuuoir sur les riuieres ; Pourquoy tant de creatures nuisibles, des Loups, des Lyons, des Viperes, Chenilles, Hannetons ; Pourquoy tant de maladies, pauuretez, famines, afflictions. De plus s'il veut qu'il y ait des aduersitez en ce monde, par hommage à sa iustice, & pour punition du peché originel ; Pourquoy si grande inégalité & disproportion en la distribution des biens & des maux, pourquoy est ce que les vns sont si éle-

F 2°. Obiectio multæ creaturæ videtur inutiles & nociuæ.

uez & si hauts, les autres si bas & si raualez, les vns regorgent de richesses, les autres meurent de famine : les vns nagent dans les delices, les autres gemissent sous les tortures ; ne semble-il pas, voyant cela, qu'il y a en Dieu acception des personnes, iniustice & iniquité, *Iuſta Dei iudicia nemo plene comprehendit, nemo bene reprehendit* : tous les iugemens de Dieu sont tres-iustes & tres-adorables, personne ne les comprend parfaitement ; personne ne les reprend iustement, dit saint Augustin : la raison pourquoy nous murmurons quelquefois contre les ordres, & la disposition de Dieu, c'est que nous ne regardons les choses qu'en détail, & en particulier, & nous ne prenons pas garde que ces inegalitez & diuersitez que nous censurons, seruent beaucoup à la beauté & commodité de l'Vniuers. Belle comparaison de saint Augustin ; Supposons qu'il y ait vne fourmy qui ait l'vsage de raison & iugement, où qu'il y ait vn homme qui ne soit pas plus grand qu'vne fourmy, car c'est tout le méme, quand cette fourmy marcheroit sur vostre visage, il murmureroit contre celuy qui l'a fait, & diroit, pourquoy est-ce que le nez est si éleué, & les ioües si abbaissées, le front si haut

& les yeux si enfoncez, ne vaudroit-il pas mieux que tout fut plain & vny, ie n'aurois pas peine de mõter sur le front, & puis de descendre sur les ioües; & toutesfois vous voyez-bien, que le murmure de cette fourmi seroit deraisõnable & impertinent, vous voyez-bien que c'est pour le mieux, pour la beauté & commodité de vostre visage, qu'vne partie soit éleuée, & l'autre partie abaissée, & vous admirez tant la diuersité de ces parties en celle que vous aymez, & la belle simetrie & proportion qui y est gardée, que peut-estre vous vous damnez, & vous vous brûlez à petit feu pour trop regarder cét obiet. Où bien supposons, dit saint Augustin, que cette fourmy qui auroit du iugement vienne à se promener sur vne belle image, apres qu'elle auroit marché sur vne couleur rouge, quãd elle trouueroit vne couleur noire, & puis vne verte, & puis vne bleüe, elle murmureroit en soy mémecõtre celuy qui a fait ce tableau, & diroit, ce peintre est-oit-il hors de soy, de mettre icy tant de couleurs, à quel propos du blanc, du bleu, du vert, du noir, puis que la couleur rouge est si belle & éclarante, n'eust-il pas mieux valu la mettre par tout le tableau; & toutefois cette fourmi auoit tort, car vo⁹ admirez

la varieté de ces couleurs, leur agencement, & belles dispositions, & on paye cherement le peintre qui les y a mises : c'est à faire aux apprentifs, de ne pouuoir associer qu'vne couleur ou deux, c'est aux maistres de bien placer cette bigarreure qui vous delecte, & si en l'image il n'y auoit qu'vne couleur, ce ne seroit pas vne image : & si en vostre face il n'y auoit qu'vne partie, ce ne seroit pas vne face d'hõme: la raison pourquoy cette fourmy murmureroit, & trouueroit à redire à vostre visage, & à cette image, c'est qu'elle a les yeux si petis, qu'elle ne peut voir qu'vne partie de vostre visage à la fois, & vne couleur de l'image, elle les regarde chacune en particulier, & en detail, elle ne les voit iamais toutes ensemble, & elle ne peut voir la beauté & bonne grace qui prouient de l'assemblage de plusieurs parties, & de la diuersité des couleurs. Vous estes plus petit au regard du monde qu'vne fourmy au regard de vous. Vous murmurez contre Dieu, de ce que vostre compagne est belle, pompeuse, chargée de brillants, & vous estes layde, brune, mal-vestüe, de ce que l'vn porte l'écarlate pour vn estat de Conseiller, qu'il a acheté, l'autre porte le deüil pour la mort de son pere

ou de sa mere, voyla deux couleurs differentes dans le tableau de ce monde; Vous murmurez de ce que l'vn est éleué en honneur, & vous estes abaissé & disgratié: voyla deux parties bien diuerses au corps mystique de l'Eglise, c'est que vous auez les yeux du corps, & ceux de l'entendement, si petits, que vous ne regardez les creatures qu'en d'etail & en particulier. Vous iugez d'vne musique par vne voix, d'vne Harangue par vne periode, d'vne année par vne semaine, d'vn corps, par vne partie, d'vne image par vne couleur, vous ne considerez pas la beauté, l'vtilité, la commodité qui procede de cette inegalité de richesses, honneurs, fortunes, dignitez, mais les Anges & les hommes d'entendement, qui ne iugent iamais de la Loy sans l'auoir toute leüe, qui s'occupent à contempler l'admirable concatenation, accord, harmonie de tant de diuerses choses, adorent la sage conduite de Dieu, & admirent l'excellence de sa procedure. *Nunc autem pulchriùs non collocatur Angelus in cælo quam dæmon in inferno*, dit le deuot Chancellier de Paris; il n'est rien de si beau qu'vn Ange dans le Ciel, & rien de si laid qu'vn Demon en Enfer: & toutefois le Demon qui est en Enfer, ne sert pas

Gerson tract. 3. in Magnificat.

moins à la beauté & ornement de l'Vniuers qu'vn Ange qui est dans le Ciel, comme les ombres ne seruent pas moins à la beauté d'vne peinture, que les viues couleurs, les nottes noires & crochues à la musique, que les blanches, & demy mesure, les drogues ameres, à la medecine, que les douces & sauoureuses, les Estoilles errantes, au Firmament que les fixes.

Et puis quand nous aurions les yeux du corps assez grands, & ceux de l'esprit assez clairuoyant, pour voir tout ce qui se fait dans le mõde en nostre temps, nostre vie est trop courte, pour voir toute la suite de la conduite de Dieu sur les affaires. Et si nous en voulons iuger sur le peu que nous en voyons; c'est comme si vn ieune-homme qui seroit receu au Conseil d'Estat depuis deux iours, vouloit censurer la conduite du Roy, allez luy diroit-on, vous estes vn ieune levron, qui estes icy depuis deux iours: comme pouuez vous parler iudicieusement des affaires du Roy, pour en iuger sainement, il en faut sçauoir tous les tenans & aboutissans, le fond & les circonstances; le commencement, le progrez & les pretentions: où si vous voulez, faisons qu'vn Bourgeois de Paris allant à Rome, passe par la Champaigne,

loge chez vn Laboureur, se mette à discourir le soir auec luy, le reprene de son labourage : pourquoy laissez-vous icy reposer quelques terres, en nostre pays on les laboure & ensemence tous les ans, & pourquoy laisser reposer plustot celle-cy, que celle là, veu que l'vne est aussi fertile que l'autre, le laboureur se sourriroit & se mocqueroit de ce discoureur, pour en parler sçauemment, il faut connoistre le naturel de la terre & de l'air, auoir demeuré pleusieurs années, & auoir veu l'experience. Il n'y a quasi rien que vous estes au monde, & vous voulez syndiquer la conduite de celuy qui a fait le monde & qui le gouuerne ; pourquoy est-ce que Dieu afflige la Picardie, laisse reposer la Normandie, sçauez-vous quels pechez vne telle Prouince a commis, quel chastiment Dieu reserue à cette autre, nous sommes trop peu de temps au monde pour voir les tenans & aboutissans, les preludes & catastrophes, les commencemens & acheminemens des œuures de Dieu, qu'ainsi ne soit, puis que le saint Esprit dit, *Responde stulto secundum stultitiam eius, ne sapiens sibi videatur* : écoutons vn peu nos petis raisonnemens, afin que vous appreniez à répondre à vos murmures. Si Dieu a creé ce monde, & s'il le gouuer-

ne pourquoy y a il tant de creatures inutiles? Qui vous l'a dit, qu'il y en a d'inutiles? si vous auiez la connoissance, qu'euſt le premier homme en l'érat d'innocence, & Salomon auant ſon peché, vous verriez qu'il n'y a pas vne ſeule creature, qui ne ſerue de quelque choſe, ou à vous, ou à vn autre, ou à quelqu'vn qui vous ſert. Vous ne dites pas que l'herbe qui croit en voſtre prairie ou les orties de voſtre iardin ſoient inutiles, parceque encore que vous ne les mangiez pas, elles ſeruent d'aliment à l'animal qui vous nourrit: vous ne mangez pas le moucheron, mais il ſert de curée au petit oyſeau qui vous reſioüit par ſon chant; & les autres creatures qui vous ſemblent inutiles, ſeruent de viande ou de medecine, ou de paſſetemps, ou d'autres commoditez à quelqu'vn qui vous eſt neceſſaire. Combien de gens ont murmuré contre Dieu, de ce qu'il auoit fait les viperes, & apres l'ont remercié quand ils ont mangé le theriaque, qui eſt compoſée de chair de vipere, *quare percutiunt fulmina montes, & non percutiunt latrones*, dit ſaint Auguſtin, *quia fortè adhuc latronis conuerſio quæritur & ideo percutitur mons qui non timet, vt mutetur latro qui aliquando timet*; D'où vient que le carreau tombe ſur vne

montagne qui ne fait point de mal, & ne tombe pas sur vn voleur, qui dépoüille les passans, parceque peut estre Dieu veut quelque iour conuertir le larron en frappant la montagne, qui ne craint rien, afin que le brigand qui craint, quelquefois change de vie. Quand voſtre enfant a fait faute, & que vous estes en colere contre luy, vous frappez du baston la terre, qui est innocente, pour faire peur à l'enfant qui est coupable La pluye est inutile aux riuieres & à la mer, dites-vous : qui vous l'a dit ? Si les riuieres ne groſsiſſent iamais par les eaux de la pluye, par ou vous ameneroit-on les marchandiſes des Prouinces éloignées ? Ne mange-on pas pluſieurs poiſſons, qui dans la mer, ſe plaiſent à la roſée, & qui à faute de pluye, cherchent les riuieres pour auoir de l'eau douce. Vous vous plaignez dit ſaint Auguſtin, de ce qu'a voſtre aduis il ne tombe pas aſſez de pluye en Getulie, qui est le grenier des Prouinces voiſines, & que s'il pleuuoit dauantage, il y auroit plus grande abondance de bled : ouy, mais vous ne conſiderez pas que s'il y auoit plus de pluye, & plus de bled, tant de bled nourry à la pluye ne ſe garderoit pas, & ne ſeroit pas ſi profitable.

Quand vous allez par les champs &

que la pluye vous incommode, vous murmurez contre Dieu, comme s'il n'auoit perſonne à contenter que vous, pauure homme que vous eſtes, vous ne conſiderez pas que pour vous ſeul qui en eſtes faché, il y en a plus de cinq cens qui en ſont bien ayſe, & la deſirét. Pourquoy y a-il tant de creatures nuiſibles, des loups, des Lyons, des chenilles, des ſerpens. Ainſi voſtre enfant vous diroit, pourquoy pendez-vous ces verges à la chiminée, & ie vous reponds ce que vous luy repondriez, c'eſt pour vous faire ſage par crainte d'auoir le foüet, Dieu a voulu auoir en reſerue, des creatures qui vous puiſſent nuire, comme des verges pour vous chaſtier, afin de vous contenir en voſtre deuoir, & de vous faire obeyr à ſes Commandemens, ſinon par amour de la vertu, au moins par crainte du ſupplice; & au reſte il a pourueu que les Lyons, les Ours, les Loups, & autres beſtes farouches ne multiplient pas tant que les domeſtiques, & ne ſe prennent pas à l'homme, ſi elles ne ſont bien irritées, ou en tres-grande famine; Pourquoy eſt-ce que les vns ſont ſi riches, les autres ſi pauures, afin que les pauures gaignét le Paradis par la patience, les riches par les œuures de miſericorde, ſi tout le monde eſtoit pauure, qui eſt

ce qui fairoit l'aumosne ; si tout le monde estoit riche, à qui la fairoit-on, vous vous plaignés de la prouidẽce de Dieu, de ce que vostre oncle a perdu son Benefice par sa mort, & vous ne vous plaigniez pas de la méme prouidence quand son predeceſſeur mourut. Ne ſçauez-vous pas bien que, *generatio vnius eſt corruptio alterius.* Ouy; mais s'il eſt expedient pour la beauté & commodité de l'Vniuers qu'il y ayt tant de diuerſitez de fortunes ; Pourquoy eſt-ce que les bonnes n'arriuent aux bons, & les mauuaiſes aux mauuais ; Pourquoy eſt ce que cét homme de bien qui aymeroit mieux mourir, que de commetre vn peché mortel, eſt touſiours dans les maladies, dans la pauureté, dans les ſouffrances & afflictions ; Si voſtre enfant n'auoit iamais veu de vin ny des confitures, il murmureroit contre vous ; Quand vous mettez voſtre vendange ſous le preſſoir, ou des ceriſes ſur le feu pour les confire, il diroit en ſoy-méme, à quoy penſe mon pere, eſt-il endormy, ou s'il eſt hors de ſon bon iugement: voyla de ſi beaux raiſins, il a eu tant de peine à trauailler toute l'année pour les faire croiſtre en la vigne; voyla de ſi belles ceriſes, ſi fraiſches, ſi bonnes ſi douces, ſi vermeilles, ſi agreables à la veüe & au gouſt, & il

G 3°. obiectio boni affiguntur.

eſcraſe ces beaux raiſins ſous le preſſoir, & il met flétrir ces belles ſeriſes ſur le feu, dans vne chaudiere; ne vaudroit-il pas mieux pendre ces beaux fruits au plancher, nous en mangerions toute l'année; & neantmoins cét enfant auroit tort, ce ſeroit des penſées enfantines, car il ne conſidereroit pas que ces fruits ſe pourriroient au plancher: au lieu que des raiſins écraſez ſous le preſſoir, on fait du vin pour la boiſſon de toute la famille: & que de ces ſeriſes miſes ſur le feu on fait des confitures pour luy reſioüir le cœur, & luy rafraiſchir la bouche quand il ſera malade; ainſi vous eſtes vn enfant. Quand vous dites, ô qu'il eſt grand dommage qu'vn tel homme de bien ſoit ſi long-temps dans les afflictions, qu'il meure de ſi bonne heure, ceux qui ne ſeruent de rien au monde ne peuuent mourir, & ceux qui en vallent dix-mille, meurent preſque tous en leur ieuneſſe. Ainſi les Payens diſoient autrefois, ô! c'eſt grand dommage qu'vne ſi belle fille, vne Agnes, Agathe, Cecile, Margueritte, Suzanne ſoient decapitées, & meurent à la fleur de leur âge; la Religion Chreſtienne eſt bien impertinente, de leur enſeigner de liurer aux tourmens vn ſi beau corps, & à la mort vne ſi chere vie; Ces Payens

estoient des enfans, ils ne consideroient pas que Dieu mettoit ces saintes Vierges sous le pressoir des tourmens, afin de faire de leur sang vn vin pour abreuuer les Fideles, & pour cimenter l'Eglise. Combien y a il de gens qui ne croyroient pas la Religion Catholique, si elle n'estoit sceellée par le sang & témoignage de tant de genereux Martyrs. Vous murmurez de ce que cet homme de bien est mis dans le feu d'vne cuisante maladie, au lieu qu'il meriteroit d'éstre éleué dans les honneurs, & plus hautes charges de la republique, vous estes vn enfant, vous ne considerez pas que s'il estoit en santé & dans les dignitez, peut-estre il se pourriroit & perdroit sa probité, comme les raisins au plancher se pourrissent, au lieu que dans l'affliction, il est tout confit au sucre, vous ne voyez que le dehors, vous ne voyez pas au dedans les consolations diuines qui emmiellent ses amertumes, *Vident cruces nostras, non vident consolationes nostras*, dit saint Bernard. Et au reste, de cét homme de bien mis sur le feu de l'affliction, Dieu en compose des confitures pour vous cõforter le cœur, quand vous serez affligé ou malade, car comme dit fort-bien S. Chrysostome quãd vous estes malade ou dans quelque autre affli-

ction, & qu'vn bon pere vous va consoler, il ne vous dit pas, pensez aux victoires d'Alexandre le grand, à la pourpre d'Auguste Cesar, aux delices d'Eliogabale, mais il vous dit pensez à la mort & Passion du Fils de Dieu: souuenez-vous de la patience du saint homme Iob, qui estoit reduit sur vn fumier, pensez aux souffrances & à la patience & longanimité de sainte Liduuine qui fut malade 38 ans, cela vous sert de confitures spirituelles, pour vous rafraîchir, recreér, cõforter le cœur en vos plus sensibles afflictions; Si quand vn chetif Predicateur vous discourt grossierement de la sagesse de Dieu en la cõduite du monde, vous vous sentez en quelque façon satisfait & éclaircy, vous connoissez l'iniustice de vos murmures, & vous admirez la prouidence de Dieu, qu'est-ce que vous feriez si vn Ange, la Vierge, ou le Fils de Dieu vous en discouroit, comme vous adoreriez & aymeriez cette sagesse, encore que vous n'en voyez les raisons, faut-il laisser de l'adorer, vn aueugle qui est aupres du Roy, laisse-il de l'honnorer quoy qu'il ne le voye pas.

H 3um. Pũct Prouidẽtiæ diuinæ debemus 1°. honorem.

I'ay voulu tout exprés répondre auec S. Augustin à vos foibles obiections, afin que vous appreniez à ne plus murmurer contre la prouidence de Dieu, encore que vous ne voyez pas les raisons de ce

qu'elle fait, & si vous estes Chrestiens, que dis-je, mais si vous estes hommes tant soit peu raisonnables, vous deuez rendre à cette prouidence diuine trois sortes de tributs, trois deuoirs & affections, l'honneur, la crainte & confiance. Premierement l'honneur; c'est à dire que vous deuez beaucoup estimer, cherir, reuerer, adorer le stile & la prouidence de Dieu en toutes ses œuures, quand bien elles vous sembleroient hors de raison: éuiter de cent lieües loin toutes les pensées de murmures, & de blasphemes qui vous arriueront contre la sagesse de sa prouidence, principalement en vos afflictiõs: croire fermement qu'il n'ordonne rien, qu'il ne permet rien que tres-iustement, tres-sagement, pour de tres-bõnes raisons, & méme pour vostre profit, s'il ne tient à vous, car Dieu n'est autre chose qu'vne raison essentielle, infinie, & eternelle & encore que vous ne voyez pas la raison de ce qu'il fait, ce n'est pas à dire qu'il n'en ait point: vous n'estes pas obligez de rẽdre raison à vostre enfant de tout ce que vous faites en vostre ménage; s'il vous importunoit à vous faire ces questions, mais pourquoy entreprenez vous ce procez, pourquoy vendez vous cét heritage, pour toute réponse vous luy donneriez vn soufflet, & vous luy diriez que c'est assez qu'il

ſçache que vous eſtes ſõ pere, & que vous auez plus d'eſprit & d'experience que luy. Si vous eſtes en la forge d'vn mareſchal, encore que vous ne ſçauriez pas à quelle fin ſert cette enclume, ce marteau, ces ſouflets, cette fournaiſe, tout cet attirail d'ouſtils ; neantmoins ſi vous auez tant ſoit peu d'eſprit, vous ne le reprẽez pas, vous ne croyez pas qu'il y ait là aucun inſtrument inutile, & ſi vous oziez en parler, les garçõs de boutique ſe mocqueroient de vous, cõme les valets d'Appellés ſe mocquerẽt d'Alexandre, quand il voulut ſe meler de parler impertinemment des couleurs & de la peinture. *Non audes in officina reprehẽdere fabrum, & audes in hoc mundo vituperare Deum*, dit S. Auguſtin, vous ne ſçauez pourquoy ce beau-temps, cette pluye, ce vent, cette cherté, guerre, maladie, & pourtãt faut-il reprendre Dieu, vous n'oſez reprẽdre vn mareſchal en ſa boutique, & vous oſerez cẽſurer ce grand Dieu en ſa maiſon qui eſt ce mõde; adorez ſa prouidence & redoutez ſa iuſtice, il vous conſerue, il vous nourrit, il vous entretient, & vous oſez l'offencer? & vous le blaſphemez? Si ie vous tenois au deſſus d'vne tour pendu en vn petit fillet, ou à vn crein de cheual, & que vous fuſsiez ſi temeraire que de m'iniurier, quelle impudence

I 2°. Timoth. rem.

pudence, quelle stupidité, quelle folie seroit-ce, ie n'aurois qu'a ouurir la main, ie n'aurois qu'a lâcher le filet pour vous faire tomber & mettre en pieces, Dieu vous peut aneantir plus facilement que cela, plus ayſement que vous n'écrasez ces petits vers, ou les fourmis en vous promenant par voſtre iardin, pour vous aneãtir il n'a pas beſoin d'operer ny d'agir, il faudroit ſeulement qu'il ceſſât ſon action; Quelle patience, quelle manſuetude de Dieu d'endurer vos indignitez vous pouuant ſi ayſemẽt exterminer. On dit que le premier qui fut conuerti au Iapon, le fut ayant veu vne acte heroïque de patience: car vn deuot Predicateur preſchant à ce peuple infidele, vn Payen faſché de l'entendre mal parler de ſes dieux, luy cracha au viſage, le Predicateur ſans s'émouuoir, & ſans faire autre ſemblant, eſſuya tout doucement le crachat & cõtinüa ſon diſcours, vn Iapponnois qui vit cette action, creut que le Dieu qui eſtoit annoncé par vn homme ſi debonnaire deuoit eſtre le vray Dieu, & ſe conuertit à la Foy: comment ne vous conuertiſſez-vous donc, voyant la longanimité de Dieu, il y a ſi long-temps que vous luy crachez au viſage, que vous l'offenſez en ſa preſence, que vous blaſphemez ſon S. Nom, que vous outra-

gés ſes ſeruiteurs,& il ne dit mot, & il patiente,il diſsimule, il vous conſerue, & nourrit, il vous careſſe & comble de proſperité. Quand vous auriez vn cœur de marbre ou de diamãt,ne faudroit-il pas qu'il l'amolit par vne ſi grande douceur; vous deuez auſsi à cette prouidence diuine vne grãde confiance, fondée ſur ces deux maximes, rien n'arriue que par la volõté de Dieu,rien ne peut venir d'vne ſi bonne part qui ne ſoit tres-bon, c'eſt Dieu qui donne les charges, qui diſtribue les offices, qui enuoye les proſperitez,qui détourne les aduerſitez,qui fait gaigner les procez,qui pouruoit de parens aduantageux,qui fait naiſtre les occaſions de voſtre aduenement,qui a le gouuernement de tout, ſi vous l'aymez tout reüſsira à voſtre profit, puis qu'il ſera voſtre amy; ſi voſtre vie eſt vn pelerinage,ſa prouidẽce en ſera le baſton:ſi c'eſt vne guerre elle en ſera le bouclier:ſi c'eſt vne nauigation,elle en ſera le Pilote,*Nolite timere veſtri capilli capitis omnes numerati ſunt,cuſtodit* Dominus *omnia oſſa eorum vnum ex his,non conteretur*, il tient regiſtre de tous vos os, comme ne ſçauroit-il le nombre de vos enfans, il conte les cheueux de voſtre teſte, & il ne contera pas les iours de voſtre vie: il a ſoin de vos cheueux qui n'ont point de ſenti-

L. 3°. Confidentiam

ment: & il n'aura pas soin de vostre vie qui vous donne le sentiment.

Non perit capillus quem cum tundetur non sentis, & peribit anima per quam sentis, dit S. Augustin, *si sic tua custodiuntur superflua, in quanta securitate est anima tua?* ô mon Dieu! quand ie vois que vous épuisez vos veines pour vos ennemys, refuserez-vous des biens temporels à vos amys quand ils leur seront necessaires; celuy qui donne vn verre de son sang, refusera-il vn verre de vin: celuy qui a soin de ses chiens, n'aura-il pas soin de ses propres enfans: vous auez soin des animaux, comme n'aurez-vous soin de l'homme pour lequel vous auez creé les animaux? vous nous preparez des biens eternels, cõme refuseriez-vous les temporels quand ils nous seront necessaires, *non eripit mortalia, qui bona dat cœlestia*: fiez-vous donc en luy, mon cher auditeur, ayez sa gloire deuant les yeux, & puis laissez-le faire, resoluez-vous de ne vous point pariurer, quand vous seriez asseuré de gaigner vostre procés, & quãd bien il s'agiroit de tous vos moyens; resoluez-vous de plustot reduire vos enfans à la besace, que de faire le moindre tort à vostre prochain, contre les Commandemens de Dieu, de plustot perdre méme la vie & l'honneur, que de l'of-

fencer mortellement. *Iacta te in Deum, optimè te habebis in optimo*, dit S. Augustin, Lampridius ; en la vie d'Heliogabale, dit que cét Empereur ayant appris des augures, qu'il deuoit mourir de mort violente, se retira en vne forteresse, & y fit faire tout autour vn paué de carreaux d'or, enrichy de pierreries, afin que s'il estoit precipité du haut en bas, il fut receu richement & precieusement ; Celuy qui se ietteroit sur vn bon lit de plume, seroit receu bien molement, qui se ietteroit dans vn estang de miel, seroit receu bien doucement. Dieu est vn estang de douceur, vn occean de bon-heur, l'abîme de tout bien, il est amour & charité, si vous vous abymez en luy, ô que vous serez bien receu, que vous serez receu doucement, heureusement, amoureusement. *Iacta te in eum non se subtrahet, vt cadas* : Iettez-vous entre ses bras auec grande confience, ne craignez pas qu'il se retire pour vous laisser tomber, il vous receura amiablement, il vous mettra au chemin de vostre salut, il vous y conduira sagement, il exaucera cette priere que l'Eglise luy fait, *te rectore, te duce sic transeamus per bona temporalia, vt non amittamus aterna.* Amen.

SERMON XXI.

DE LA BONTE' de Dieu.

Accedentem ad Deum credere oportet quia est.

Celuy qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il est bon. *Hebr.* 11.

VN Ancien Philosophe nommé Phereſides, auoit couſtume de dire que Dieu produiſant ce monde s'eſtoit tout transformé en amour : il euſt mieux parlé s'il euſt dit que Dieu eſt tout amour, & bonté en tout ce qu'il fait, en tout ce

qu'il veut, en tout ce qu'il eſt. Pour eſtre inſtruits & incitez à bien rendre vos deuoirs à vne perfection de Dieu ſi aymable, il vous faut ; premierement taſcher de connoiſtre par quelque coniecture la grandeur de cette bonté diuine ; & en ſecond lieu, nous verrons les qualitez de l'amour que nous luy deuons, il n'eſt point de pure creature qui la connoiſſe mieux, ny qui l'aye ſi bien experimentée que vous, ô ſainte & bienheureuſe Vierge ; pource les Anges mémes qui la contemplent face à face, vous en demandent des nouuelles en voſtre Cantique d'amour. *Qualis eſt dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum ?* vous leur répondez auec verité. *Totus deſiderabilis.* Il eſt tout bon, tout aymable, tout deſirable, digne d'eſtre loüé, beny, glorifié de toutes les creatures, non ſeulement en ſa Diuinité, & au ſein adorable de ſon Pere, mais encore en ſon humanité, & au ſein virginal de ſa Mere, que nous beniſſons, en vous ſalüant. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Duplex eſt bonitas : nempè abſoluta & relatiua : de hac agimus in hoc ſermone.* A.

1um. Punctum. *Docet*; 1°. *quomodo bonitas Dei faciat bonum nempe gratuito*, B. *Libenter*, C. *Affluenter*, D. 2°. *quibus faciat bonum nempe sanctis, nescientibus, animalibus, peccatoribus, reprobis, inuitis*, E. 3°. *Quale bonum faciat? nempe maximum secundum regulas suæ sapientiæ*, F. *Morale contra eos qui sunt mali quia Deus bonus est*, G.

2um. Punctum. *Bonitati Dei debemus amorem.* 1°. *Concupiscentiæ.* 2°. *Beneuolentiæ.* 3°. *Complacentiæ.* 4°. *Intensiuum.* 5°. *Extensiuum.* 6°. *Appretiatiuum.* H.

A Exordium duplex est bonitas.

Confitemini Domino quoniam bonus, celuy qui refuseroit d'obeyr à ce commandement, & qui oseroit douter si Dieu est infiniment bon, commettroit vn erreur aussi grosier & ridicule, que celuy qui reuoqueroit en doute si le Soleil est lumineux, si la neige est blanche, si le feu est chaud, si l'eau est humide, si le miel est doux, si le beaume est odoriferant? ou pour mieux dire; c'est comme qui douteroit si la splendeur est splendeur? si la blancheur est blancheur? si la chaleur est chaleur? si l'essence d'vne chose luy est essentielle & naturelle? car comme l'Entendement de Dieu n'est que lumiere, comme sa volonté n'est que droiture. Com-

me la parole n'eſt que verité ; ainſi ſa nature n'eſt que bonté, *Deus cuius natura bonitas, cuius opus miſericordia*, dit ſaint Leon ; Mais ſaint Thomas nous auertit ſagement, qu'vne choſe peut eſtre bonne en deux manieres, où abſolument, & en elle méme, où relatiuement, & par rapport à autruy. Vne choſe eſt bonne abſolument quant elle eſt aſſortie de toutes les pieces neceſſaires à l'accompliſſement de ſon eſtre. Ainſi il eſt
Gen. 1. dit que Dieu vid toutes les œuures qu'il auoit faites, & qu'elles eſtoient tres-bonnes ; c'eſt à dire, acheuées, parfaites, accomplies, vne choſe eſt bonne relatiuement, quand elle eſt conuenable, vtile, commode, profitable à vn autre, quand elle ſe communique, & fait du bien. *Bonum ſui diffuſiuum*. Ainſi il eſt dit, que Tobie eſtoit vn tres-bon homme, parce qu'il faiſoit volontiers du bien à tout le monde. Il preſtoit ſans interest : il conſoloit les affligez : il enſeueliſſoit les morts. La Foy nous oblige à reconnoiſtre & adorer en Dieu ces deux ſortes de bonté. Il eſt bon abſolumẽt, & en luy-méme, parce qu'il eſt doüé de toutes les perfectiõs poſsibles & conuenables, & ce en vn degré ſouuerain, & plus que tres-eminent. Ce n'eſt pas de cette bonté que ie parle aujourd'huy, il eſt bon relatiue-

ment, parce qu'il a vne inclination naturelle, tres-grande, tres-puissante, tres-ardente, de se communiquer & de faire du bien. Pour en auoir quelque connoissance, il en faut peser trois circonstances. Comme il fait du bien? à qui il fait du bien? & quel bien il fait?

Bonum Pũct Docet quomodo bonitas Dei faciat bonum nempe gratuito

Il fait du bien gratuitement, il le fait auec grand plaisir, il le fait tres-abondamment; Le Fils de Dieu nous dit en l'Euangile, *Cum facis prãdium aut cœnam,* Luc 14. 12. *noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos diuites ne forte te & ipsi reuocent, & fiat tibi retributio.* Quand vous faites vn festin, n'y appellez pas vos amys, ny vos parens ou voisins qui sont riches, de peur qu'ils ne vous rendent la pareille, & que ce ne soit vostre recompense; Car comme dit S. Ambroise. *Hospitalem esse remunaturis, affectus auaritiæ est*, receuoir en vostre maison, & caresser vn de vos parẽs qui vient de Bourdeaux, afin qu'il vous en face autant quand vous irez chés luy, ce n'est pas bonté, c'est auarice; ou au plus c'est vn cõmerce & trafic de seruice, c'est vn contract qu'on appelle, *do vt des, facio vt facias*: Mais le Sauueur ajoûte, quand vous faites vn bãquet inuitez y les paures, les foibles, les boiteux, & aueugles, vous serez bien-heureux, parce qu'ils

n'ont pas dequoy à vous reciproquer, quelle honte eſt-ce? quel opprobre pour la Religion Chreſtiéne, que de cent perſonnes qui font profeſſion de l'Euangile, à peine en trouuera on deux qui ayẽt pratiqué cet auertiſſement de Ieſus vne ſeule fois en leur vie? Ie veux que ce ne ſoit vn commandement. Tant y a c'eſt vn conſeil: les conſeils de la Sageſſe eternelle ſont ils à mépriſer, ou à negliger? Ieſus qui nous donne cét auis, le met en pratique luy-méme: il nous fait du bien continüellement, ſans eſperance de retour: ſans pretẽtion de reciproque, d'vn amour gratuit & deſintereſſé, il eſt plus que tres-ſuffiſant à ſoy, tres-riche, contant, heureux de ſoy-méme: il n'a beſoin de nos biens, il ne peut rien receuoir de nous, il n'emprunte rien hors de ſoy; comme auroit-il beſoin de nos biens? veu que tous les biens qui ſont en nous viennent de luy, & ſont en luy? ils ſont en luy plus noblemẽt & plus excellamment qu'en nous. *Illum egere bono noſtro nemo sanus dixerit, omne enim bonum noſtrũ, vel ipſe eſt, vel ab ipſo eſt*? s'il refere les biens qu'il nous fait à ſon amour & à ſa gloire: ce n'eſt pas pour ſes intereſts, mais pour les noſtres: c'eſt que tout noſtre bon-heur, noſtre felicité conſiſte à honorer Dieu, à l'aymer, à le glorifier. Pource

Aug. l. 1. de doctrina Chriſtiana. cap. 5.

comme a remarqué S. Hilaire ; quand Dieu nous commande son amour, & sa crainte, il adiouste, *vt bene sit tibi.* Hilar. in Pſ. 2.

C'est comme si vn pere de famille apres auoir obligé son fils au dernier point, apres l'auoir nourry, éleué, caressé auec des tendresses incroyables, pourueu d'offices, marié richement, il luy disoit : mon fils, pour tous les biens que ie vous ay faits, ie ne vous demande qu'vne recompése ; portez vous bien, ayez grand soin de vostre santé, resiouissez-vous. Ainsi Dieu nous dit ; ce que ie desire de vous : c'est que vous soyez heureux en ce monde, & en l'autre ; Et vous ne le sçauriez estre sans garder mes Commandemens : sans refrener vos passions : éuiter le peché : quitter cette haine, cette enuie, cette rancune ; C'est vne vipere qui vous ronge le cœur : qui déchire vos entrailles ; Quittez cette auarice qui ne vous donne point de repos, qui vous fait trauailler iour & nuit, tuer corps & ame, estre en dissention auec vos plus proches ; cette yvrognerie, cette saleté qui vous rüine de biens, d'honneur, de santé. Il n'est rien de si ioyeux, rien de si content & heureux qu'vn homme qui n'a point de passion desordonnee.

C Libéter. Il est vray qu'en faisant du bien Dieu y a grand contentement, car Dauid dit,

Lætabitur Dominus in operibus suis, mais la cause & le suiet de ce contentement est en luy & en sa bonté, non en nous, ny en nostre reconnoissance ; C'est qu'il y a tousiours du plaisir à faire des actions naturelles, comme à boire, manger, dormir, s'égayer. Si le Soleil, le feu, les plantes auoiẽt du sentiment, ils auroient grand plaisir à nous éclairer, vous échauffer, à produire des fleurs & des fruits, parceque c'est leur naturel. Synesius, τὴν φύσιν ἀγαθοποιεῖν, la nature de Dieu est de faire du bien, plus que ce n'est la nature du Soleil d'éclairer, du feu d'échauffer ; de la vient qu'il se fâche quand nous l'empeschons de nous faire du bien, encore plus, quand nous l'obligeons à nous faire du mal, à nous chastier de nos dereglemens, *aporiatus est, quia non est qui occurrat.* Il semble qu'il se fache, qu'il s'ennuye, qu'il se met en peine, qu'il est en inquietude, parceque personne ne se presente pour receuoir l'affluence des graces qu'il desire communiquer auec profusion. Saint Iean en l'Apocalipse vid Iesus qui auoit vne ceinture sur ses mammelles, *præcinctum ad mammillas.* Qu'est-ce à dire cecy ? on porte la ceinture sur les reins non aux mammelles. Comme vne mere qui nourrit son enfant, & qui a beaucoup de lait;

isai. 59. 13.

si l'enfant par maladie, par mauuaise humeur, ou par autre disposition fascheuse refuse la mammelle, elle s'attriste, se desole, elle met vn bandage à sa poictrine, pour soustenir cette douce charge, & ce sucre liquide dont elle est trop feconde. Ainsi le bon Dieu se fasche & se plaint quant nous refusons les effets de sa pieté, nous mettons opposition aux graces qu'il nous veut faire, nous lions & arrestons comme auec vn bandage, les effusions de sa bonté, & fecondité diuine.

Le pere Maistre Auila, dit que nous sommes miserables & cruels enuers Dieu, de ne vouloir condescendre au desir qu'il a de nous faire beaucoup de graces; ce desir est si grand en luy, que s'il pouuoit souffrir, ie pense qu'il le feroit mourir, ou le feroit tomber malade tant il nous ayme; Et il est encore plus faſché quand nous le contraignons encore dauantage, quand nous le contraignons de prendre les verges en main contre son inclination naturelle. En Isaye, *Alienum opus ab eo.* Et au chapitre premier. *Heu vindicabor de inimicis meis. Heu*, est vne voix de plainte & de gemissement.

Auila Epist. 9 sub initium.

Isai. 28. 21.

Vim Deo facimus iniquitatibus nostris, cogimus nolentem Deum ad vlciscendas ſce-

lerum nostrorum immanitates. Il me semble voir vn pere de famille, qui ayme son fils auec passion, s'il est obligé de le battre, il est doublement affligé; Il est affligé de voir les débauches & les fripponneries de ce ieune-homme: il s'afflige encore de se voir obligé de faire du mal à celuy à qui il veut tant de bien, & même il ne luy fait que du mal, parce qu'il se rend indigne du bien qu'il luy voudroit faire. Ainsi quand nous commettons le peché, Dieu a deux suiets de se mécontenter; il se fasche du peché que nous auons commis, qui est le plus grand mal qui nous pourroit arriuer; Il se fasche de se voir contraint de nous en punir; & de se rendre ennemy de ceux
Isai. 30 à qui il vouloit tant de bien, *plaga inimici percussite castigatione crudeli.* Il appelle ce chastiment cruel, à cause de l'amour qu'il a pour nous: qui fait qu'il estime tres-rude tout ce qui nous afflige tant soit-peu, comme si on donnoit en l'Eschole, deux ou trois coups de foüet à vn enfant, son pere qui l'ayme auec excez; dit en se plaignant, ils ont tout écorché mon enfant. *castigatione crudeli*, chastiment cruel à luy, non à nous. Comme ce pere parlant des rebellions, & des déreglemens de son fils; N'est-ce pas vne grande cruauté, que ie fois

contraint d'exereder, & de chaſſer hors de ma maiſon celuy pour qui i'auois tant trauaillé, & que ie deſirois auancer auec tant d'affection; de méme Dieu appelle cruels les chaſtimens qu'il nous enuoye; cruels à luy, beaucoup plus qu'à nous, parce qu'ils font violence à ſa bonté naturelle, qui ne punit qu'à regret, & fait du bien auec grand plaiſir, & auec profuſion, *Dat omnibus affluenter.* N'auez-vous iamais fait la reflexion que faiſoit autrefois vn bonhomme, ſur vne choſe que nous voyons tous les iours, ſans l'admirer comme elle merite. Voyant vne groſſe fontaine, vne viue ſource d'eau, qui ſortoit d'vn rocher ſans iamais ſe tarir, il diſoit, touſiours couler? touſiours couler? certes c'eſt vne merueille plus digne d'admiration qu'il ne ſemble, de voir que depuis vingt ans, depuis trente, quarante, cent, deux-cens, trois-cens ans, cette eau coule inceſſamment, de iour, de nuit, en hyuer, en eſté, en temps de pluye, en temps de ſeichereſſe, ſans s'eſtre iamais epuiſée; il faut qu'il y ait vn eſtrange threſor, vn grand amas, & magaſin d'eaux, c'eſt vne expreſsion groſsiere, ou pour mieux dire vne petite ombre de la bonté, & fecondité de Dieu. Il eſt vne

D Affluenter. Iac. 1.

mer infinie, vn abyſme de bonté, qui fait continüellement, & tres-abondamment, ſans que la ſource s'en puiſſe iamais épuiſer n'y diminüer tant ſoit peu. En l'ordre de nature que de fleurs, que de fruits, que de plantes, que d'animaux, que de voix, que de parfums, que de couleurs, que de drogues, que de viandes pour noſtre nourriture, pour noſtre entretien, ſeruice, remede, delices, diuertiſſemens. *Non neceſsitatibus tantum noſtris prouiſum eſt, vſque ad delicias amamur.*

En l'ordre ſurnaturel, il donne des graces par les Sacremens, auec tant de largeſſe, liberalité, affluence, que ſainct Paul les appelle des threſors, des finances, des richeſſes ſurabondantes de la bonté de Dieu. Di-

Epheſ. 1. 8. *uitias gratiæ eius quæ ſuper abundauit in nobis, diuitias bonitatis eius contemnis?*

Rom. 2. Il dit *contemnis*, pour nous apprendre que ſi nous en ſommes priuez, ou ſi nous n'en receuons que peritement; ce n'eſt pas la faute de la ſource, mais la noſtre. Sainct Auguſtin dit, ſi vous eſtiez auprez d'vn coffre plein de piſtoles, auec la permiſsion d'en prendre vne bonne poignée, & que vous euſsiez la main pleine de terre, ou

d'autre

d'autre choſe, au lieu d'en prendre quarante ou cinquante, vous n'en prenez que ſept ou huict du bout des doigts. Vous venez à confeſſe, ou à la ſainte Communion, ces Sacremens ſont les coffres, les magaſins des graces de Dieu: vous y venez auec vn eſprit occupé des affaires de voſtre ménage, auec vn cœur remply d'affections baſſes & terreſtres, plein de vanité, de mondanité, d'auarice: vous ne penſez à Dieu qu'à demy, vous ne luy donnez voſtre cœur que de biais & en pourfil, il ne ſe faut pas eſtonner ſi vous en receuez peu de grace, ſi vous vous approchiez de luy auec vn cœur vuide de toute paſſion: ſi vous luy ouuriez tous les ſeins & toutes les capacitez de voſtre ame, il accompliroit en vous ce qu'il a dit, *menſuram bonam & confertam, & coagitatam, & ſuperfluentem dabunt in ſinum veſtrum*; on vous donneroit de biens à meſure toute pleine, entaſſée, preſſée comblée & regorgeante; c'eſt ce quil fait aux ames bien-heureuſes dans le Ciel: c'eſt la ſeconde preuue, qui monſtre euidemment ſa bonté.

E 2. Quib⁹ faciat bonũ Sanctis.

Le ſemblable ayme ſon ſemblable. Comme Dieu eſt infiniment bon, auſsi il ayme infiniment le bien, & les bons. Vous donnates il y a trente ans vne bou-

chée de pain à vn pauure, ou vn mot d'instruction pour son salut; cette action fut si courte, cette parole si tost passée, que vous ne vous en souuenez plus: mais Dieu ayme tant ce qui est bon, que parce que cette action fut bonne, il ne l'a mise en oubly, il ne l'oubliera iamais, il la regardera auec complaisance en toute l'étendüe des siecles, d'icy à cent, deux cens, trois cens mille, dix mille ans, il agreera, il loüera, il recompensera cette bonne action, cette bonne parole, tant il est bon, tant il est ardemment amoureux de la bonté.

Disons encore, n'est ce pas auoir vne grande bonté? n'est ce pas aymer les bons auec passion? de faire honorer leurs cendres, leurs vestemens, leurs moucheoirs, la paille de leur lict? tout ce qui leur a appartenu? tout ce qui les a touchez? comme nous en voyons des exemples sans nombre aux Actes des Apostres, en l'Histoire Ecclesiastique? ne connoit-on pas euidemment la bonté de Dieu, & l'amour qu'il a pour les bons? quand on voit que pour faire honorer saint Paul, saint Estienne, vn autre Saint, deux cens, trois cens, quatre cens ans apres la mort, il rompt les loix de la nature, il fait des miracles signalez, il rend la santé à des malades desesperez, le mouuement aux

paralytiques, la veüe aux aueug'es par les cendres d'vn Saint, par des pieces de la robe, par des fleurs qui auront touché son cercueil ?

Nescientibus Pour monstrer que son amour est gratuit, & sa bonté desintereſſée, il nous fait souuent du bien sans que nous en sçachions rien. Combien de fois nous a-il garantis des sinistres accidens qui nous pouuoient arriuer? des precipices effroyables où nous serions tombez? des embusches & hostilitez de nos ennemys? & nous n'en auons rien sceu, nous ne pensions à luy, nous estions endormis, nous l'auions mis en oubly; comme vne mere charitable qui se tiendroit iour & nuict auprez du lict de son fils malade pour le recouurir quand il se découure, pour chasser les mousches qui l'importunent, empescher qu'on ne fasse du bruit qui interrompe son sommeil.

Brutis. Vous me direz, qu'il preuoyoit que nous les sçaurions quelque iour; il nous fera connoistre dans le Ciel les ressorts de sa prouidence, & les effets de sa misericorde sur nous, & nous l'en remercierons, il est vray: mais quelles actions de graces peut il esperer des brutes à qui il fait tant de bien? c'est Dauid qui fait cette consideration, *oculi omnium in te sperant Domine, & tu das escam il-*

lorum in tempore opportuno, aperis tu manum tuam & imples omne animal benedictione, qui dat iumentis escam ipsorum, & pullis coruorum inuocantibus eum, catuli Leonum rugientes, vt quærant à Deo escam sibi. Il prend soin des petits courbeaux quand ils sont abandonnez de leurs peres, & des leonceaux quand ils sont deuenus orphelins. Il n'y a vne seule petite bestiole qu'il ne pourvoye d'alimens necessaires, non seulement de nourriture, mais de passetemps & de recreation: car quand on voit que les hirondelles font tant de tours & de bricoles en l'air, les rossignols & les aloüetes degoisent tant de fredons melodieux, les petits chiens s'entremordent doucement en se joüant, on ne peut douter qu'ils n'y prennent grand contentement; c'est le bon Dieu qui leur a donné ces inclinations, c'est luy qui fait toutes leurs actions par leur entremise, pour ce elles sont faites auec plus de perfection que celles de plusieurs hommes, *opus naturæ, opus intelligentiæ non errantis.* Qui n'admirera donc cette merueille? qui ne s'estonnera de voir que cette tres haute & incomprehensible Majesté, au regard de laquelle les plus hauts Seraphins sont moins que des moucherons, & tout l'vniuers moins

qu'vn grain de pouſsiere, s'abaiſſe iuſques là, d'auoir ſoin d'vn moucheron, d'vne fourmy, d'vn ver de terre qui eſt au fond du Senegal? Il daigne leur ſeruir de nourricier, de viuandier, de pouruoyeur, d'alimens & de recreation? qui eſt celuy d'entre nous qui ſe ſoucie ſi les hirondelles, les allouëttes & autres beſtioles ſont contentes, ou non?

Qui n'admirera la nobleſſe de ce cœur Royal & diuin, qui daigne faire tous ces biens non ſeulement aux animaux qui ne le connoiſſent, mais encore à tous ſes ennemis qui le méconnoiſſent, le blaſphement, & le perſecutent? il y a des hommes au monde qui ſont de vrais demons incarnez, qui ne ſe contentent d'offenſer Dieu par fragilité humaine, ils le font encore à deſſein, de propos deliberé, d'vne malice noire & proiettée: ils le mépriſent, ils le renient, ils le hayſſent, ils enragent de dépit contre luy; Dieu les ſouffre, les pouuant perdre par vn clin d'œil, il les ſupporte, il les conſerue en ſanté, il les comble d'honneurs, de richeſſes, de diuertiſſemens, de proſperitez & de poſterité heureuſe; il les inuite à penitence par des ſemonces & inſpirations, qui appriuoiſeroient des tygres; & s'ils re-

Peccatoribus

tourment à luy, il les reçoit, il leur pardonne, il les embrasse auec vne douceur & vne clemence inconceuable.

Ce qui est encore à remarquer, c'est qu'il exerce ainsi la patience & les effets de sa bonté enuers des reprouuez qui ne luy en sçauront iamais gré; au lieu de l'en remercier, ils le blasphemeront, le maudiront, l'auront en horreur pour iamais: mesme il arriue quelque fois qu'il leur fait du bien malgré eux, car il y a des ames si obstinées & endurcies, qu'elles se fâchent & se dépitent contre les remorts de conscience, contre les lumieres, les graces, les inspirations, & les bons mouuemens que Dieu leur enuoye. Reprobis. Inuitis. F

La troisiesme consideration que nous pouuons faire sur la bonté de Dieu, c'est du bien qu'elle fait à toutes ses creatures, elle leur fait tout le bien dont elles sont capables & susceptibles, selon la condition de leur nature, selon les regles de sa prouidence, selon le bien de l'vniuers. Aux creatures douées de sentiment, Dieu donne, comme nous auons veu, vne felicité sensible, & vne beatitude naturelle, *implet omne animal benedictione*: Les creatures capables d'vne felicité surnaturelle, comme la nature Angelique & 3. quale bonũ faciat ne-pe maximũ

la nature humaine, il les y a destinées & appellees, il leur a donné toutes les graces, les aydes, le secours, les instrumens necessaires pour y paruenir. S'il n'a donné aux creatures inferieures autant de bien qu'aux superieures, c'est que la condition de leur nature, ny le bien de l'vniuers ne le permettoient pas. Par exemple, si les feriſes ne sont pas aussi grosses que les pommes, ny les pommes que les melons, ny les œillets que les roses, c'est que cette diuersité estoit necessaire à l'ornement, à la beauté, à l'harmonie & commodité du monde. Mais au reste en l'Incarnation il a fait à toutes les creatures autant de bien & d'honneur qu'il leur en pouuoit faire; il leur a communiqué le plus grand, le plus riche, le plus precieux & le plus inestimable threſor qu'il leur pouuoit donner, à sçauoir sa Diuinité: car toutes les creatures estant recapitulées en l'homme, l'homme ayant l'estre des elemens, la vie des plantes, le sentiment des animaux & l'intelligence des Anges, tout le bien & l'honneur qui luy est fait, est estimé estre fait à toutes les creatures.

Il n'y a rien que les hommes communiquent plus à regret que leur authorité, rien dont les Roys soient plus ia-

loux que de leur Couronne & puissance supreme, *nec regna socium ferre, nec tædæ queunt, omnisque potestas impatiens consortis erit.* Dieu a esté si bon, qu'il a communiqué son authorité supreme à la sainte Humanité, il l'a éleuée à son Thrône, fait asseoir à sa dextre, associée à sa souueraineté & au gouuernement de toutes les creatures. S. Leon, parlant de la sainte Humanité, *æterni Patris recepta concessu illius gloriæ sociatur in Throno, cuius naturæ copulatur in Filio.* Et S. Bernard, apres le docte Idiot, *plenitudo effusa est altitudo adæquata est, singularitas associata est.* Et S. Athanase, καθ' ὅλον πληρόμα θεότητος ἐσσερκότη καὶ ἐνηνθρώπησε. Il s'est incarné, il s'est humanisé. Il s'est vny à la sainte Humanité selon toute l'estenduë & plenitude de sa Diuinité.

Leoser. de Asc. Bern. serm. in Cant. Idiota c. 5. cõtemplationũ.

Et S. Leon, *vtriusque naturæ tanta est vnitatis facta communio, vt quidquid ibi est Dei, non sit ab humanitate disiunctum, quidquid est hominis, non sit à deitate diuisum.* Si donc c'est le propre du bien de se communiquer, ne faut il pas conclurre que Dieu est vn bien infiny, souuerain & essentiel, puis qu'il se cõmunique infiniment, souuerainemẽt & essentiellemẽt en l'homme à toutes ses creatures? G

Mais n'est ce pas vne chose bien deplorable, & digne d'estre pleurée auec Morale

cõtra eos qui mali sunt, quia Deus bonus est.

des larmes de sang, de voir que cette perfection diuine, qui meriteroit d'estre aymée des hommes d'vn amour infiny, s'il estoit poisible, est traitée si indignement, outrageusement & iniurieusement dans le monde? on en iuge comme si c'estoit la plus déraisonnable, iniuste & dénaturée disposition qu'on puisse imaginer: on la traite comme si c'estoit vne lasche, stupide, insensible & niaise; car, suppolons qu'il y ait icy vn Roy qui nous dise (c'est le sentiment de tous les gens d'esprit) qu'vn Prince, pour gaigner le cœur du peuple, doit estre bon; ie le veux estre au dernier point. Que dois-ie faire à cet effet? dites-moy vostre aduis là-dessus, & que ie luy dise, quand vous commanderez à vos Archers, ou à vos Valets d'aller en quelque lieu pour affaire d'importance, s'ils n'en font rien, mais vont d'autre costé, n'en dites mot: Quand vous publierez des Ordonnances pour le bien public, si des crocheteurs les déchirent & foulent aux pieds, n'en dites rien: quand vous irez par la ruë, si les valets de boutique & les reuendeuses vous chantent des iniures, endurez tout, quoy qu'on vous dise, quoy qu'õ vous face, n'en faites point de justice. Si ie parlois ainsi à ce Roy, qu'en

penſeriez-vous? certes vous eſtes vn beau Conſeiller, me diriez-vous, il vous appartient bien de donner des aduis; & quel Roy ſeroit ce? vn phantoſme & idole de Royauté, qui ſeroit traité comme vn faquin, le jouët de ſes ſubjets, la riſée de ſes voiſins? qu'en diroit-on par toute l'Europe? Vn tel Prince eſt vn bon niais & vn bon idiot, il endure tout, il ſe laiſſe mettre le pied ſur la gorge, il eſt ſtupide & inſenſible: cela ſeroit-ce eſtre bon? bon à des valets, à des crocheteurs, mais cruel à ſoy-meſme, traiſtre à ſon deuoir & à ſa dignité, inhumain à la Republique. Vous foulez aux pieds les Edits de Dieu, vous faites tout le contraire de ce qu'il vous commande; vous blaſphemez ſon ſaint nom, & vous dites, Dieu eſt bon, il endurera tout, il ne me damnera pas, *an oculus tuus nequam eſt, quia ille bonus.* Quelle conſequence! Dieu eſt bon, donc il luy faut eſtre mauuais. Ouy il eſt bon, mais à qui? aux gens de bien, aux pecheurs repentãs, non aux impenitens & obſtinez, à ceux qui abuſent de ſa bonté: *Quam bonus Iſrael Deus his qui recto ſunt corde*: ſa bonté n'eſt pas vne bonté laſche, niaiſe, ſtupide, qui n'a point de ſentiment ny de rigueur contre le vice. Ne dites donc

plus, Dieu eſt bon, donc ie le veux offenſer; dites pluſtoſt, *bonus es tu, & in bonitate tua doce me iuſtificationes tuas.*

H 2. pũctum Bonitati Dei debe mꝰ amoré r.

Comme le tribut de la grandeur c'eſt l'honneur & la gloire, ainſi le tribut de la bonté c'eſt l'amour & affection: nous deuons donc à la bonté diuine vn amour de concupiſcence, de bienueillance & de complaiſance; vn amour intenſif, vn amour extenſif, vn amour appreciatif.

Concupiſcentiæ.

Si vous eſtes ſi mercenaire, que vous ne vouliez rien faire que par amour propre, écoutez S. Auguſtin, *Neſcio quo inexplicabili modo, qui ſeipſum, non Deum amat, non ſe amat: & qui Deum non ſeipſum amat, ipſe ſe amat: qui enim non poteſt viuere de ſe, moritur vtique amando ſe.* C'eſt vne choſe admirable, mais veritable, que celuy qui s'ayme ſans aymer Dieu, ne s'ayme pas, & celuy qui ayme Dieu, & ne s'ayme pas ſoy meſme, il s'ayme veritablement. Ce n'eſt pas s'aymer, de ſe faire mourir, & c'eſt mourir, c'eſt eſtre priué de la vie d'eſtre priué de l'amour de Dieu: car comme la vie corporelle c'eſt l'vnion de l'ame auec le corps, ainſi la vie ſpirituelle c'eſt l'vnion de Dieu auec l'ame, & Dieu n'eſt en l'ame que par l'amour: *ſi quis diligit me, ad eum ve-*

Augu. tract. in Ioan. in illud Petre amas me.

uiemus. Il faut donc neceſſairement de deux choſes l'vne, ou l'amour, ou la mort, ou l'amour eternel, ou la mort eternelle; ou le feu de l'amour de Dieu en ce monde, ou le feu d'Enfer en l'au-
1. Ioan. tre, *qui non diligit, manet in morte.* Vous ne pouuez auoir cet amour de vous-meſme de Dieu, & il vous eſt abſolument neceſſaire. Demandez-le donc, ſi vous eſtes ſage, demandez-le humblement, feruemment & aſsiduement.

Mais cet amour mercenaire eſt trop imparfait pour les ames bien nées & de bonne trempe : il le faut aymer d'vn amour de bienueillance. Quand on vous parle d'vn Prince bien éloigné, d'vn Roy de Pologne, de la Chine, ou autre; ſi on vous le depeint vn grand eſprit, adroit, accort, ciuil, courtois, affable & iudicieux; vous auez des inclinations & des ſentimens d'amour pour luy, & il ne vous eſt rien, il vous eſt eſtranger, il ne vous a iamais fait de bien, & voſtre Dieu infiniment puiſſant, ſage, debonnaire, obligeant, liberal, magnifique & parfait; voſtre Dieu, à qui vous auez tant de rapports, appartenances, liaiſons & obligations, qui vous a fait tant de biens, ne l'aymerez-vous pas? aymer, c'eſt vouloir du bien; quel bien pouuons-
2. Bel. nuo letiæ

nous faire à celuy qui eſt la ſource, le threſor, l'abyſme & l'ocean de tous biens? nous ne pouuons rien adiouſter à ſa beatitude eſſentielle, à ſa felicité tres parfaite & tres-accomplie de tout point : tout ce que nous pouuons faire pour luy par la grace, c'eſt de procurer ſa gloire, le faire connoiſtre & l'aymer. Si vous l'aymez, vous le deuez faire connoiſtre à vos enfans, domeſtiques, metayers, voiſins, à tous ceux que vous hantez : faire connoiſtre ſa grandeur, ſa puiſſance, ſa ſageſſe, ſa bonté, ſa prouidence & ſes autres perfections, les bienfaits que nous auons receus de luy; apprendre à ceux qui ne le ſçauent pas, qu'il eſt vn eſprit immenſe, infiny, tout-puiſſant & incomprehenſible, qui a fait de rien toutes choſes, qui a daigné ſe faire homme, faire remarquer & admirer en ſes œuures les traits de ſa toute-puiſſance, ſageſſe & bonté.

Qui diligitis Dominum, odite malum. Si vous l'aymez d'vn vray amour de bienueillance, vous aurez en horreur le peché, qui luy déplait infiniment, qui le deſoblige & offenſe au dernier point, vous éuiterez les iuremens, les maledictions, les médiſances, impuretez & autres pechez qui luy déplaiſent. *si quis diligit me, ſermonem meum ſeruabit.*

Si vous aymez bien Dieu, vous garderez les commandemens, les conseils qu'il vous a donnez, vous serez humble & obeïssant à vos superieurs, debonnaire & patient enuers vos égaux, charitable & misericordieux enuers les inferieurs.

Et parce que tout cela est fort peu en comparaison de ce que Dieu merite, il le faut resiouïr, se plaire & delecter du grand amour que les Saints luy portent, de l'amour ardent & excellent que la saincte Vierge a pour luy, de l'amour souuerain & parfait que la sainte humanité exerce enuers Dieu, de l'amour essentiel, infiny & immense que les adorables personnes de la sainte Trinité ont l'vne enuers l'autre. Apoc.

3. Cõplacentiæ.

Tout amour de Dieu, excepté celuy-là, pour grand & ardent qu'il soit, est vne infinité de fois infiniment au dessous de ce que la bonté de Dieu merite. Faites que toutes les creatures ayent autant de cœurs qu'il y a d'estoiles au Ciel, d'atomes en l'air, & que tous ces cœurs soient aussi ardens en l'amour de Dieu que les plus hauts Seraphins, toutes ces flammes, ardeurs & brasiers ne seroient que glace & froideur eu égard à ce que Dieu merite; & puis nous refuserons de luy donner nostre cœur, si

4. Intésiuũ.

pauure, ſi petit, ſi étroit & ſi imparfait.

5 Extenſiuũ. Or puis que noſtre cœur eſt ſi petit, ſi borné & limité, pour aymer vne bonté ſi grande & ſi infinie, aymons Dieu par toutes ſes creatures, & en toutes ſes creatures, *rape ad Deum animas quas potes, & dic ad eas, amemus eum.* Gaignez à Dieu toutes les ames que vous pouuez, exhortez les à l'honnorer, à le ſeruir, à l'aymer de toutes leurs affections. Inuitez toutes ces œuures à le benir, à le loüer, comme les trois jeunes Hommes. *Benedicite omnia opera Domini Domino, &c.* Comme Dauid. *Laudate Dominum omnes gentes.* Ne vous ſeruez de ſes creatures que par rapport & relation à luy, pour vous échauffer en ſon amour, pour aduancer ſa gloire, pour vous ayder à le bien ſeruir; n'aymez en elles que le rapport & l'appartenance qu'elles ont à luy. *si terrena diligitis, illa diligite vt munera amici, vt beneficia Domini, vt arrhas ſponſi.* Quand vous vous ſeruez des creatures, aymez les, & les receuez de la main de Dieu, comme des preſents que vous enuoye ce grand Amy, comme des largeſſes & liberalitez que vous fait ce Seigneur

magnifique, comme des arrhes & témoignages d'amour, que cet Espoux celeste vous donne. C'est ce que l'Eglise demande, *vt te in omnibus, & super omnia diligentes*: elle dit, *super omnia*, parce que le principal amour que la bonté de Dieu merite & demande de nous, c'est l'amour appreciatif, amour de preference & preeminence. Puis que cette bonté diuine est infinie, le threſor, l'ocean & l'abysme de tous biens, ce seroit vn effroyable aueuglement de luy preferer quelque bien particulier; ce seroit vne estrange follie d'offenser Dieu, desobliger sa bonté, perdre son amitié & sa grace pour vne chetiue creature, pour vne piece d'argent, &c. ce seroit vne aussi grande follie, & bien plus grande, que si on vendoit vne riche metairie pour vne fueille d'arbre, le domaine d'vn estang, ou d'vne mer pour vne goute d'eau, vn grand Royaume, pour vn grain de pouſsiere; ne le faites pas si vous estes sage; dites plustost comme saint Augustin, *Non est mihi bene sine te, & omnis copia, quæ Deus meus non est, egestas est.* Ie n'ay point de bien sans la bonté de mon Dieu, & toute abondance, 6] Appretiatiuũ

abondance, honneur & bonheur qui n'eſt ſelon luy, n'eſt que pauureté, vanité & miſere. Dites comme ſaint François, *Deus meus & omnia* : Dites comme Dauid, *Confitemini Domino, quoniam bonus* ; loüez le Seigneur, parce qu'il eſt bon, aymez le de tout voſtre cœur, puis qu'il eſt tout voſtre bien ; aymez-le d'vn amour ſouuerain, puis qu'il eſt ſouuerainement bon : aymez-le, loüez-le, adorez le, beniſſez-le, glorifiez-le maintenant & touſiours, & en tous les ſiecles des ſiecles. *Amen.*

SERMON XXII.

DE LA MISERICORDE de Dieu.

Fides est substantia rerum sperandarum. La Foy est l'appuy de nostre esperance. *Hebr.* 11.

LE docte Tertulien, ayant autrefois la pensée de faire vn traité de la penitence, fut combatu en son esprit s'il le deuoit faire ou non ; parce que d'vn côté il sçauoit que les Fideles ont besoin d'estre bien instruits en vn article de si grande importance ; & d'autre part il craignoit que les ames mondaines n'en

prinſent ſujet de commettre plus hardiment le peché par vne vaine preſomption d'en obtenir aiſement pardon, ie refugiant à la penitence. Ayant auiourd'huy à parler de la miſericorde de Dieu, ie ſuis en meſme perplexité par vne meſme reflexion : mais parce que ces predications ne ſe font pas ſeulement, ny principalement pour profiter aux hommes, mais pour louër & glorifier les perfections de Dieu, & que ie ne dois pas tant redouter le preiudice des ames reprouuées, comme ie dois procurer le ſalut & l'aduancement des ames choiſies : ie veux faire voir à celles-cy qu'encore que par fragilité humaine elles ſoient tombées en quelques pechez, elles doiuent auoir grande confiance en la miſericorde de Dieu, & particulierement ſi elles ſont auantagées de vos faueurs maternelles, ô ſainte Vierge! Quand le Prophete Royal Dauid, iuſtement irrité contre Nabal, alloit à luy pour le faire mourir, & pour rauager ſa famille, la belle Abigail luy alla au deuant, & par les charmes de ſon eloquence, iointes aux larmes qu'elle fit couler de ſes yeux, elle luy fit tomber les armes des mains. Vous eſtiez figurée par cette ſage & accorte Femme, ô ſainte Vierge! quand nous auons donné ſuiet

à vostre Fils de lancer sur nos testes criminelles les carreaux d'vne iuste vengeance, vous appaisez la colere, vous mettez la main sur la garde de son épée, vous calmez son esprit irrité, & pour toute rethorique vous luy monstrez vostre sein virginal, que nous benissons, *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Peccator qui vendidit animam suam potest restitui in integrum ob quatuor.* 1. *Quia erat minor.* 2. *Quia fraudem passus est.* 3. *Ob defectum iusti pretij.* 4. *Per fauorem & misericordiam Dei.* A.

Primum punctum. *Misericordia Dei in pœnitentes probatur ex ijs quæ dixit.* 1. *Scriptura.* B. 2. *Patribus.* C. 3. *Comparationibus ex Euangelio nempe ouis errantis, Filij Prodigij, dractmæ perditæ.* D. 4. *Comparationibus ex Augustino.* E.

Secundum punctum. *Eadem misericordia probatur ex his quæ Christus dedit nempe suum sanguinem & merita.* 1. *Scriptura* F. 2. *Comparatione.* G.

Tertium punctum. *Misericordia Dei probatur ex his quæ fecit pœnitentibus nempe Thaïdi, Moysi Eremitæ, Theophilo.* H.

Conclusio. 1. *Exhortatio ad imitan-*

dam misericordiam Dei. I. 2. *Ad pœnitentiam per recapitulationem sermonis.* L.

A

Exordium Peccator qui vēdidit animā suam potest restitui in integrum

ENTRE vne infinité de malheurs que le peché mortel nous apporte, celuy que le Prophete Elie remonſtroit au Roy Achab eſt vn des moins appre- 3. Reg. 21. hendez, des plus funeſtes & deplorables, *venundatus es vt faceres malum.* Quand vous commettez vn peché mortel, il ſe paſſe vne tranſaction non formelle & expreſſe, mais tacite, interpretatiue & reelle entre vous & Satan; c'eſt comme ſi vous luy diſiez, donnez-moy cette piece d'argent, cette volupté brutale, le guain de ce procés iniuſte, & ie vous liure mon ame, ie me rends à vous, ie renonce à la grace de Dieu, à l'amitié de la Vierge & des Saints, à ma part de Paradis, *venundatus ſub peccato*, dit S. Paul parlant de l'homme charnel; & le Sage parlant de l'auaricieux, *hic enim animam ſuam venalem habet.* Mais i'apprends des Iuriſconſultes qu'il y a quatre principales raiſons pour leſquelles celuy qui a aliené vn heritage peut faire reſcinder le contract, & rentrer en poſſeſſion de ce qu'il auoit vendu, la minorité du vendeur, la tromperie de l'acheteur, le manquement du iuſte prix, la grace & faueur du Souuerain. Premierement la

Rom. 7. 14.

Eccli. 10. 10.

minorité du vendeur quand il est en bas âge, on a égard qu'il est soûs l'authorité de son pere, sans lequel il ne peut rien faire de valide, ou qu'il n'a pas encore l'esprit & le iugement assez fort pour bien connoistre ce qu'il fait,
Lib. 4. tit. 4. dit la loy, *hoc edictum*, & les suiuantes, *ff. de minoribus 25. annis* : ou secondement si l'acheteur a vsé de fraude, s'il a donné de l'argent faux, ou de mauuaises denrées en payement, *lege si dolo, Cod. de rescindenda venditione, lege 1. ff. de in integrum restitutione.* Ou en troisiesme lieu, s'il n'a pas donné ce que la chose valloit ; si le vendeur a esté lezé de la moitié du iuste prix, il demande à estre releué par le benefice de la loy seconde, tant celebrée en la Iurisprudence, *Cod. de rescindenda venditione* : Ou en quatriesme lieu, si on a du credit en la Cour, on implore la clemence du Prince, on obtient des Lettres Royaux, rendant ce qu'on a receu, on reprend ce qu'on a vendu.

Pour ces mesmes raisons, & autres semblables, le Chrestien qui a esté si mal-aduisé que de vendre son ame au Demon pour vn petit plaisir, ou profit, peut obtenir vn relief, & faire casser & mettre à neant vn contract qui luy est si desaduantageux. Premierement, par

minorité : l'Eglise est tousiours mineure en la justice des hommes, & les enfans de l'Eglise le sont aussi toute leur vie en la justice de Dieu, ils ne sont iamais emancipez de la puissance paternelle ; s'ils font quelque tranſaction au prejudice de leur salut, ils manquent en cela de jugement, ils sont reputez pupilles, ils ne sont authorisez de leur Pere celeste ; *nunc cognosco ex parte, v quequo paruuli diligitis infantiam* ? N'est-ce pas estre bien enfant, despourueu de sens & raison, de faire cession de la grace de Dieu, de la filiation adoptiue, des dons & fruicts du S. Esprit, du droit à l'heritage du Ciel, & ce pour des babioles, pour des fausses richesses, pour des voluptez trompeuses ? Ouy, fausses richesses, voluptez imaginaires (c'est ainsi que Iesus les appelle) pour ce il y a du dol & de la fraude en ce contract. Matth. 13. 22. On dit qu'au festin des Sorciers Satan ne leur donne que des viandes creuses, & pour payement de quelque seruice qu'ils luy ont rendu, des pieces d'argent en apparence, & des fueilles d'arbre en effet ; si vous voulez aduoüer la verité, vous direz qu'il vous a fait le mesme plusieurs fois : car il est tousiours Demon, c'est à dire fourbe & imposteur : il vous a souuent fait croire que si vous

pouuiez joüir de ce plaisir, obtenir cet Office, acquerir cet heritage, vous seriez heureux & content, & vous auez connu par experience que ce n'a esté que vent & fumée, phantôme & apparence de felicité.

Et quand il vous auroit donné des solides contentemens, de veritables richesses, tous les Royaumes du monde, vous estes lezé de plus de la moitié, de plus des deux tiers, de plus des trois quarts du iuste prix: y a il rien au monde qui merite estre comparé, ou qui approche tant soit peu de l'excellence & noblesse de vostre ame? *quid prodesit homini si vniuersum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?* Si l'homme vient à perdre son ame, quand il acquerroit tous les thresors & tous les Empyres du monde, l'eschange seroit trop inégal.

Enfin, quand il n'y auroit point eu de surprise, ny fraude, ny lezion en vostre transaction, vous pouuez presenter requeste pour estre receu à vn dédit, supplier le Roy souuerain d'interposer son authorité, pour casser & mettre à neant vn traité si pernicieux, qu'vn pauure mal aduisé a fait en l'ardeur de sa passion, *parcet pauperi & inopi, & animas pauperum saluas faciet, ex vsuris*

& iniquitate redimet animas eorum. Mais afin que personne ne se trompe, quand ie parleray de la misericorde que Dieu exerce enuers les penitens, vous vous souuiendrez qu'au jugement de Dieu ceux-là ne sont pas appellez penitens qui ayant peché toute l'année & tout le Careſme, font vne pauſe à leurs déreglemens en la grande Semaine, ſe confeſſent & communient à Paſques, ſans démordre du ſeul point de la pompe & du luxe en leurs habits, de la bonne chere en leurs repas, des pointilles d'honneur & de preſceance, des paſſetemps & diuertiſſemens du monde : telles gens ne ſont pas appellez penitens, mais des mocqueurs de Dieu, ſacrileges & profanateurs des Sacremens ; telles gens ne doiuent eſperer miſericorde, ils ne doiuent attendre que vengeance & damnation eternelle ; ie ne parle point à eux, ie parle auiourd'huy à vn homme qui dit à ſon Confeſſeur, Mon Pere, il eſt vray que i'ay eſté grand pecheur : mais il y a vn mois, ſix ſemaines, deux mois que ie me prepare à cette Confeſsion, ie ſuis ſorty de l'occaſion du peché, i'ay rendu tout ce que i'auois d'autruy, ie ſuis remis en parfaite amitié auec tout le monde, ie me tiens au bas de l'Egliſe, m'eſtimant in-

digne de m'approcher de l'Autel ; ordonnez-moy tout ce qu'il vous plaira, que ie m'abstienne de la Communion jusques à ce qu'on voye vn peu d'amendement en moy, que ie m'absente des compagnies & recreations du monde, que ie m'habille simplement, & comme le plus pauure de ma qualité. C'est à telle ame que ie parle auiourd'huy, & ie luy monstre qu'elle doit auoir tres-grande confiance en la misericorde de Dieu ; ie le luy monstre, dis ie, luy faisant voir ce que Iesus a dit, ce qu'il a donné & ce qu'il a fait pour les ames penitentes.

r. pũctum Misericordia Dei in pœnitentes, probatur ex iis quæ dixit.

Iesus dit en S. Matthieu chapitre vnzieſme, *Venite ad me omnes qui laboratis*, venez à moy vous tous qui trauaillez & estes chargez, & ie vous soulageray : Pour grands & en grand nombre que soient vos crimes, vous auez droit de vous adresser à Iesus, de luy dire, ie viens à vostre semonce, ie prens la liberté que vous me donnez, i'obeys au commandement que vous me faites : ie suis trauaillé de mes passions, accablé du fardeau de mes pechez ; ie viens à vous pour estre soulagé : vous le serez infailliblement, si d'vn cœur contrit & humilié vous recourez à Iesus. Et parce qu'il n'est pas visible en ce monde, &

qu'il ne reſpond à vos prieres d'vne voix qui frappe vos oreilles, & vous mette hors de doute, afin que vous ſoyez tres aſſeuré du pardon de vos pechez, il a eſtably des Preſtres en ſon Egliſe, & leur a donné pouuoir de vous abſoudre d'vne authorité ſi autentique, certaine & infaillible, que le Ciel & la terre faudront pluſtoſt que vous manquiez d'eſtre abſous, s'ils vous abſoluent validement & en bonne forme. *Quorum remiſeritis peccata, remittuntur eis*, à quiconque vous remettrez les pechez, ils leur ſeront remis: il ne dit pas s'ils ne ſont trop enormes, en trop grand nombre, trop ſouuent reïterez, mais abſolument ſans reſtriction, ſans modification, ſans limitation, quelques pechez que ce ſoient: à quiconque vous les remettrez, pourueu que vous ayez iuriſdiction & pouuoir de l'Egliſe; parce que les merites de ſa ſainte Paſſion ſont ineſpuiſables, & la miſericorde de Dieu infinie: Ce qui fait dire à ſaint Auguſtin, *vna ſpes, vna fiducia, vna firma promiſſio miſericordiæ tuæ.* Mon Dieu, l'vnique eſperance, l'vnique confiance, l'vnique promeſſe bien aſſeurée de mon ſalut, c'eſt voſtre miſericorde: miſericorde ſi grande,

Ioanno. 23.

C 2. Patrib⁹.

Blosius in consolatione pusillanimorum, & in canone vitæ spiritualis. c. 1

que le deuot Abbé Blosius oze auancer cette proposition apres Taulere & Henry Suso, quand vous auriez commis tous les brigandages, tous les meurtres, tous les sacrileges, toutes les brutalitez qui ont iamais esté commises, si vous vous en repentez de bon cœur pour l'amour de Dieu, & si vous estes vrayemẽt conuerty, Dieu vous tendra la main pour vous en releuer beaucoup plus volontiers qu'vne mere pieuse ne retireroit du feu son ẽfant qu'elle aime auec passiõ.

Et tant s'en faut qu'il vous rebute, qu'au contraire le plus grand plaisir que vous luy puissiez faire, le plus grand contentement que vous luy puissiez donner, c'est de vous repentir & luy demander pardon : Il se compare à vn Pasteur qui a cent brebis, vne se separe du troupeau, s'égare, se met en danger de tomber en la gueule du loup, il laisse les nonante-neuf brebis sur les montagnes, il bondit par mons & vallées, court par la boüe, par les buissons, par les fossez pour chercher cette oüaille perduë ; l'ayant trouuée, il ne luy donne pas vn coup de pied, ne la frape de sa houlete, ne la rudoye, ne la maudit, ne la maltraite, ne la tanse de ce qu'elle s'est separée, de ce qu'elle

Luc. 15. 4.

D 3. comparationib⁹ ex Euãgelio 1. Ouis errãtis.

l'a mis en si grande peine, l'a fait courir & suer ; il la charge doucement sur ses épaules, la rapporte joyeusement à sa bergerie : les autres y vont à pied, celle-cy y est portée à son aise, *multum enim errando laborauerat* ; elle va continuellement baisant le col & les joües de ce Pasteur debonnaire, il assemble ses voisins, il ne leur dit pas, *congratulamini oui perditæ*, congratulez à ma brebis, mais *congratulamini mihi*, resioüissez-vous auec moy, parce que i'ay trouué ma brebis qui estoit perduë. Et d'autant que l'amour d'vn pere est ordinairement plus ardent & plus affectueux, il se compare à vn Pere de famille, qui auoit deux enfans, le cadet sort de la maison paternelle par folie de ieunesse, se débauche auec les femmes, mene vne vie licentieuse & dissolüe, dissipe tous ses moyens, tombe en si extreme pauureté, qu'il desire auoir son saoul de la mangeaille des pourceaux, & personne ne luy en donne. L'affliction, qui fait retourner l'entendement aux fols, le fait rentrer en soy-mesme ; il se resout de retourner à son pere ; son pere n'a point égard qu'il est tout dechiré, crasseux, soüillé, decontenancé, puant, horrible, il luy va au deuant, luy saute au col, l'em-

Tertul. de pœnit. c. 8.

2. Filii Prodigi.

brasse tendrement, le baise amoureuse-
ment, le baigne de ses larmes, l'étouf-
fe quasi à force de le serrer & accol-
ler étroitement, le fait reuestir tout à
neuf, le reçoit en son premier estat,
Tertul. ibidem. *quis ille nobis intelligendus pater, Deus scilicet, tam pater nemo, tam pius nemo*, dit Tertullien. Et parce que l'a-
mour du sexe feminin est ordinaire-
ment plus tendre & sensible, il se
compare à vne Dame qui ayant per-
du vne piece d'argent, allume vne
chandelle, balie la chambre, ren-
uerse tous les meubles, & l'ayant
trouuée, elle assemble ses voisines, di-
sant, resioüissez-vous auec moy de ce
que i'ay trouué ma bague.

3. Dragmæ perditæ.

Mais comment est-ce que cela s'en-
tend, que Iesus se resioüit ainsi de no
stre penitence? comme s'entend ce
qu'il adiouste apres ces paraboles, qu'on
fait plus de feste au Ciel de la con-
uersion d'vn pecheur, que pour la per-
seuerance de nonante-neuf justes. S.
Augustin respond, & explique cecy
par de belles comparaisons. Le Roy a
mis le siege deuant vne Ville, de-
uant la Rochelle, ou autre plus for-
te, il y est allé en personne, il y a
fait de grands frais, il y a perdu
beaucoup de Noblesse, & fait joüer

E

4. Cõparationi b. Augustini

souuent le canon, enfin on la prend par assaut, ou elle se rend par composition : on se resiouït plus de cette victoire, que de la fidelité de toutes les autres Villes qui sont demeurées en l'obeyssance du Roy : *quanto maius fuit periculum in prælio, tanto maius est gaudium in triumpho.* Plusieurs Nautonniers retournans du Senegal, sont accueillis d'vn orage, tantost suspendus en l'air sur l'écume d'vne montagne d'eau, tantost enfoncés iusques aux abysmes entre deux montagnes flotantes, prests à estre échoüez au riuage, ou brisez contre quelque rocher, *& nihil ante oculos gelidæ nisi mortis imago* : faites que par vn bonheur inopiné la tourmente s'appaise, les rides de la mer s'applanissent, que le calme reuienne, & qu'ils arriuent enfin au port tant desiré, ils se resiouïssent plus, parce qu'ils ont eu plus de crainte, *& exultant nimis, quia timuerunt nimis.* Vostre femme tombe en maladie, vous en mourez de tristesse & de crainte, il luy arriue vne crise fauorable, qui la met hors de peril : mais elle n'est pas tout à fait remise : on se resiouït plus de cette conualescence, que quand elle estoit en par-

faite santé, c'est que la victoire est plus douce apres vne rude bataille, la bonace apres vne furieuse tempeste, la santé apres vne dangereuse maladie, le repos apres le trauail. Ainsi vne ame chrestienne est en estat de peché, sur le bord de la damnation, son procez est desia tout fait, il ne luy reste plus qu'à mourir pour estre precipitée dans les Enfers; elle entend vne bonne predication, elle se conuertit, fait vne bonne Confession generale, on en rit d'aise dans le Ciel, on en fait feste solemnelle; Iesus dit qu'il s'en resioüit plus que de nonante-neuf oüailles qui ne se sont égarées. Les Saints sont cause qu'on fait des Festes sur la terre: mais (ie l'oseray dire, puis qu'il est veritable) qu'il est en vostre pouuoir auec la grace de Dieu, d'estre cause qu'on en fasse vne dans le Ciel. Ouy, vous qui auez desia vn pied dans les Enfers, si vous vous conuertissez d'vne vraye & sincere conuersion, le iour que vous ferez vostre Confession generale, on fera vne Feste dans le Ciel. F

C'est pour les pecheurs que Iesus a donné son sang precieux, ses souf- 2. pũctum Misericor frances,

dia Dei in pœnitentes, proba tur ex his quæ Christus dedit nepe suum sanguiné & merita. 1. Scriptura

frances, merites, satisfactions & sa vie tres-adorable, *pro vobis & pro multis effundetur in remissionem peccatorum: venit filius hominis dare animam suam redemptionem pro multis.* Cette rançon est vn thresor qui ne se peut épuiser, ce sang adorable est d'vn prix infiny, est vn remede tout-puissant, *nihil tam ad mortem, quod Christi morte non sanetur*, dit saint Bernard; il n'y a peché si mortel qui ne puisse estre guery par les playes mortelles de Iesus: l'Escriture dit bien quelquefois que Dieu s'est repenty d'auoir fait l'homme: mais elle ne dit iamais qu'il se soit repenty de l'auoir racheté: ses iniquitez ne peuuent monter à vn si haut degré de malice, qu'elles épuisent ou éteignent les merites de Iesus. Luc. 22. Matth. 20. 28.

G 2. Comparatione

Faisons que le Roy ait fondé & richement dotté vn Hospital pour les pauures, pour les Soldats qui deuiendront malades, ou qui seront blessez, ou estropiez en l'armée, pour les y recueillir, penser, medeciner, remettre en santé: Ie vous demande, Messieurs, qui auroit plus de droit d'estre receu en cet Hostel-Dieu? ne seroient-ce pas les plus pauures, malades, couuerts de playes; & si quelqu'vn disoit, ie n'oserois demander d'entrer en cet Hospital,

parce que ie suis trop pauure, couuert de haillons, navré de tous costez, en danger de mourir, n'auroit il pas bonne grace? Iesus a institué le sacrement de Penitence comme vne Maison-Dieu, boutique de pharmacie pour la guerison des ames chrestiẽnes qui sont blessées de quelque peché en la guerre spirituelle cõtre les ennemis de la Majesté diuine, *non veni vocare iustos, sed peccatores ad pœnitentiam: venit Iesus peccatores saluos facere* Il a doté & enrichy cet Hôpital du tresor de ses graces, il y a fait vn fond de ses merites & finances: & vous dites, ie suis trop grand pecheur & trop pauure de bien spirituel, i'ay trop de blesseures en l'ame, ie ne veux aller à confesse, ie n'oserois esperer en la misericorde de Dieu, & c'est pour cela qu'il faut aller à confesse, parce que vous estes grand pecheur; c'est pour cela que vous auez plus de droit, & que vous deuez auoir plus d'esperance és merites de Iesus.

Math. 9 13. 1. Tim. c. 15.

Si le salut de vostre ame, & le pardon de vos pechez ne dependoit que de moy & de ma bonne volonté enuers vous, n'auriez-vous pas grande esperance, & quasi asseurance certaine de la remission de vos crimes? pleût à Dieu qu'il ne tint qu'à moy, certes ce seroit bien tost fait; si vous n'auiez vn cœur de Pha-

raon, pauure homme, s'il ne tenoit qu'à moy d'effacer tous vos pechez, vous vous en tiendriez tres asseuré; il ne depend que de Iesus, & vous vous en defiez? Ay-ie vn brin d'affection pour vous qui soit tant soit peu comparable à celle que Iesus vous porte? ay-ie iamais répandu vne goutte de mon sang pour le salut de vostre ame? Iesus a répandu tout le sien, il a languy trois heures, il a rendu son esprit auec vne horrible detresse pour vous acquerir le pardon; sans doute qu'il vous le donnera s'il ne tient à vous, si vous ne l'obligez à vous reprouuer par vne effroyable obstination & impenitence finale; ou, si vous voulez, ie vous prendray d'vn autre biais: donnez-moy le plus grand pecheur qui soit au monde, si vous le connoissiez, quoy que vous sceussiez asseurement que ses pechez seroient plus grands & en plus grand nombre que les vostres, vous ne diriez pourtant, voilà vn reprouué certainement, il sera damné, Dieu ne luy fera iamais misericorde, au contraire vous l'exhorteriez à resipiscence, vous l'asseureriez de son salut, en cas qu'il fit penitence, la charité Chrestienne vous y obligeroit. Pesez encore cette raison, quand vos pechez seroient en mesme nombre que le sable

de la mer, & aussi noirs que ceux de l'Antechrist, si vous vous en repentez, & si vous perseuerez iusques à la fin de vostre vie dans vn esprit de vraye contrition & de parfaite penitence, Dieu promet de vous pardonner, & il vous commande, sur peine de damnation, d'esperer en sa misericorde; donc en ce cas-il veut vous pardonner, & vous faire misericorde, autrement sa promesse seroit fausse, & il vous obligeroit à vne vaine esperance. Or son Apostre dit, qu'il est impossible que Dieu mente, & son Prophete appelle bien-heureux tous ceux qui esperent en luy. H

Voyez ce qu'il a fait à des pecheurs qui estoient tous couroyez de malice, & qui auoient desia plus d'vn pied dans les Enfers, ils ont appris par vne heureuse experience, qu'il est debonnaire & humble de cœur, qu'il ne reiette iamais ceux qui recourent à luy, qu'il ne peut mespriser vn cœur contrit & humilié, qu'il releue souuent de la fange le foible qui y estoit enfoncé, que la grace surabonde souuent où le peché auoit esté abondant. 3 pũ dum quid Christ⁹ fecerit pœnitentibus

Tout ce qui est au monde, dit saint Iean, n'est que concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie, c'est à dire que pour

l'ordinaire nous offensons Dieu par pretension des plaisirs de la chair, ou des richesses de la terre, ou des grandeurs & vanitez du monde. Des histoires tres-autentiques nous font foy que des ames noircies au dernier point de quelqu'vn de ces vices, & presque reduites au desespoir, ont obtenu misericorde, & sont deuenües tres-saintes.

Thaïdi. Quelle ame fut iamais plus sensuelle, plus charnelle & plus voluptueuse que la Courtisane Thaïs? elle estoit si effrontée, qu'elle ne se contentoit de s'abandonner à tous venans, mais elle prouoquoit à la lubricité ceux qu'elle rencontroit en chemin: Vn iour de bonne fortune pour elle, elle s'adressa à S. Paphnuce; ce saint Abbé fut content d'estre impudique en apparence pour la rendre chaste en effet, il la suiuit en sa maison, & entra en ce lieu infame comme les Anges entrerent en Sodome; les rayons du Soleil en vn bourbier, non pour le soüiller, mais pour le dessecher: estant là, il feignit de craindre qu'on ne les surprit: mais, luy dit-il, sommes-nous bien cachez? ne pouuons-nous estre apperceus de personne? ie vous asseure, dit-elle, il n'y a icy personne qui nous puisse voir que Dieu, personne ne nous peut voir que Dieu? telle-

Ex Sabellic. l. 5. Exemp. c. 2. & Marul. l. 4. c. 10.

lement que Dieu nous peut voir ? Serons-nous bien si impudens de faire deuant luy ce que nous n'oserions faire deuant le moindre laquais ? menez-moy si vous pouuez, en quelque lieu où Dieu ne soit pas, & lors ie consulteray ce que i'auray à faire : mais de l'offenser en sa presence, à sa veüe, tout auprez de luy, il n'y a point d'apparence. Ce petit rayon de lumiere écarta les tenebres qui offusquoient l'esprit de cette pauure malheureuse, & fondit la glace de son cœur, qu'elle répandit par ses yeux : elle ne marchande auec Dieu, elle quitte sur le champ sa mauuaise vie, elle brûle en plein marché tout ce qu'elle auoit acquis par ce maudit mestier, & par le conseil du Saint, elle entre en vn Monastere de Filles : là elle demeure toute seule enfermée en vne cellule le reste de sa vie, ieûnant tous les iours au pain & à l'eau, & estimant sa bouche trop infame pour prononcer le saint nom de Dieu, mesme en le priant, par ce qu'elle auoit trop souuent proferé des paroles & chansons deshonnestes ; elle prenoit seulement la hardiesse de dire, ô vous qui m'auez creée ! ayez pitié de moy, ce sont toutes les prieres qu'elle faisoit, les reïterant sans cesse, & ses larmes, soûpirs & sanglots retentissant

continuellement aux oreilles du bon Dieu. Au bout de trois ans, vn des Disciples de saint Anthoine nommé Paul le simple vit dans le Ciel vn thrône magnifique enuironné de lumiere, enrichy d'or & de pierreries ; il demanda à l'Ange qui le luy monstroit, N'est-ce point là la place qui est preparée à mon Pere S. Anthoine ? Non, luy dit l'Ange, c'est pour la penitente Thaïs, qui y doit estre bien tost receuë.

Moïse Ermitæ

Si vostre vice n'est l'impureté, mais le larcin, ou l'auarice, considerez l'exemple de Moyse, non ce saint Prophete dont l'Escriture parle si souuent, mais d'vn autre dont Palladius fait mention : Il estoit Ethiopien de naissance, seruiteur d'vn Gouuerneur de Ville ; son Maistre le chassa hors de sa maison pour les larcins & autres maluersations: il se fait chef de Bandouliers, Capitaine d'vne troupe de brigands, qui voloient sur les grands chemins ; si meschant & determiné, qu'ayant conceu vn esprit de vengeance contre vn paure Berger, parce que les chiens l'auoient empesché d'vne action noire qu'il vouloit faire : il se resout de le faire mourir, & l'ayant cherché, comme on luy dit qu'il s'estoit retiré au delà du Nil, il prend son espée à sa bou-

Ex Palladio in historia Lausiaca cap. seu sectione 22. tom. 11. Bibliot. Patrum nouæ editionis

che, ses habits sur sa teste, & passe ainsi à la nage la riuiere qui estoit large de mille pas, à dessein de tuer ce Berger: il est conuerty par vn accident inopiné; il entre en vn Monastere du desert pour y faire penitence, mais quelle penitence? si austere & rigoureuse, qu'elle seroit incroyable, si des tesmoins tres-autentiques n'en faisoient foy. Il auoit vn corps si grand & si robuste, qu'il portoit quatre hommes sur ses épaules aussi aisement que nous portons vn sac plein de paille; ce sont les propres mots de Palladius: & neantmoins il ne mangeoit rien du tout que douze onces de pain sec par iour. Il passa six ans sans dormir, se tenant toute la nuict sur pied en sa cellule à prier Dieu. Depuis il employoit la plus grande partie de la nuict à puiser & porter de l'eau pour le seruice des anciens Anachoretes, qui estoient cassez de vieillesse; enfin il vescut si saintement, qu'il laissa plusieurs disciples & heritiers de ses vertus, & a merité d'estre au nombre des Saincts, & au Martyrologe Romain.

Ex Eutychiano Patriarcha Constãtinopol. testé o-

La conuersion de Theophile estoit encore plus desesperée, & ses chaînes plus difficiles à rompre. Il estoit Threforier, ou selon d'autres, le grand Archidiacre de la ville d'Adana en Cilicie,

The-ophi-lo.

si vertueux & humble, qu'il auoit refusé vn Euesché qu'on luy presentoit. Mais comme du meilleur vin se fait le plus fort vinaigre, & que les Anges deuiennent des demons quand ils se peruertissent, ainsi les plus gens de bien sont les plus scelerats quand vne fois ils quittent le bon chemin pour se prostituer au mal. Cet infortuné ayant esté calomnié par ses enuieux d'auoir mal employé les biens de son Eglise, & pour ce estant iniustement priué de son Benefice, il en conceut vn déplaisir si grand, & vne melancholie si noire, que pour auoir moyen de se restablir en sa charge, & triompher de ses malueüillans, il se liura à son vray Ennemy à la sollicitation d'vn Iuif magicien; il donna au Demon vn papier écrit de sa main & signé de son sang, par lequel il se donnoit à luy irreuocablement, corps & ame, & renonçoit formellement & expressément à Iesus & à la Vierge: mais comme le peché porte toujours en croupe le repentir, il n'eust pas plustost fait cette donation, qu'il eust enuie de la faire casser, ayant l'esprit tout troublé, parce qu'il se voyoit ennemy de Dieu, & engagé au Diable; il ne sçauoit à qui auoir recours, enfin il prit la hardiesse de s'adresser à la Vierge; il va à

culato refert Metaphrastes & Petr. Damianus ser. 1 de Natiuit. B. Virgin.

l'Egliſe de Noſtre Dame, où il paſſa quarante iours & quarante nuicts en prieres; jeûnant, pleurant, frapant ſa poitrine & ſa teſte, faiſant retentir ce ſaint lieu de ſes ſanglots & rugiſſemens, confeſſant tout haut ſon ſacrilege. Helas! diſoit-il, comme ozeray-ie demander pardon? ie ne ſuis pas digne d'ouurir ma bouche, qui eſt toute ſoüillée, ny de m'en ſeruir pour parler à Dieu, ie ne ſuis pas digne de leuer les yeux au Ciel que i'ay armé de foudres & de carreaux contre moy. Mais vous eſtes Mere de miſericorde, ô tres-ſainte & benite Vierge! vous eſtes la ſource de vie & de grace, refuge des pecheurs, vnique azile des deſeſperez, port aſſeuré de ceux qui ont fait naufrage de leur ſalut, & la protection du genre humain: on n'a iamais oüy dire depuis que le monde eſt monde que vous ayez rebuté aucun de ceux qui ont recouru à vous d'vn cœur contrit & humilié, ne faites pas que ie ſois le premier qui ait cette diſgrace, iettez vos yeux de miſericorde ſur moy, ne dédaignez les humbles requeſtes d'vn miſerable qui eſpere en vous, faites mes excuſes vers voſtre Fils.

Il pria, il pleura, il ſollicita ſi humblement & ardemment, il frappa à la

porte de la misericorde de Dieu si heureusement, qu'elle luy fut ouuerte: Satan par le commandement de la Vierge luy rapporta sa cedule. Le bon homme en fut si reconnoissant à Iesus & à sa Mere, & il vescut si saintement iusques à la mort, qu'il est au menologe des Grecs, qui en font memoire au quatriéme de Fevrier.

Conclusio. Exhortatio ad imitãdam misericordiam Dei.

I *Qui secutus es errantes, sequere pœnitentes.* Vous auez imité ces grands pecheurs en leur égarement, imitez les en leur resipiscence; auant que de vous y exhorter, faisons vne consideration. N'est-ce pas vne chose estrange de voir que vous vous flattez tant par l'esperance de cette misericorde, & vous faites tout ce que vous pouuez pour la diuertir & aliener de vous, pour vous la rendre contraire & ennemie. Vous dites, vn tel m'a dérobé ou endommagé mon bien, c'est la raison qu'il me satisfasse: il m'a griefuement offensé, ie ne m'en veux pas venger par moy-mesme, ie ne veux vser de violence, ie le veux auoir par justice, la justice n'est pas deffenduë, elle est permise & establie de Dieu: si ie souffre cette iniure, si i'endure cet affront, si ie n'en tire raison, que dira-on? on dira que ie n'ay point de cœur, c'est vne lascheté, bassesse d'esprit, man-

quement de courage de se laisser ainsi mépriser. Ie veux que tout ce que vous dites soit vray, il est donc vray en la cause de Dieu aussi bien qu'en la vostre, & beaucoup plus : vous voulez la raison, parce que vous estes raisonnable, & Dieu n'est pas déraisonnable, il faut donc qu'il vueille la raison : c'est la raison que vous soyez satisfait, & c'est donc aussi la raison que le bon Dieu soit satisfait : c'est la raison que celuy qui vous a offensé soit puny, c'est aussi la raison que celuy qui a offensé Dieu comme vous, soit damné. La justice n'est pas deffenduë pour vous, elle n'est pas aussi deffenduë contre vous : la justice des hommes est permise, parce qu'elle est establie de Dieu, & la justice de Dieu (qui est le modele & l'origine de celle des hommes) est beaucoup plus loüable & digne d'estre exercée. Non, mon Dieu, ne l'exercez pas sur nous ; ie ne demande pas la justice, mais la misericorde ; ie ne veux pas la raison, mais la pieté & compassion ; si vous n'estes que iuste enuers moy, si vous voulez tirer raison, si vous voulez estre satisfait, c'est fait de moy, ie suis perdu sans ressource, c'est la raison que ie sois damné, ie l'ay merité cent & cent fois. En la pratique des autres vertus

Iesus veut estre nostre prototipe, il veut que nous prenions exemple à luy, il nous dit, *Discite à me*: En la pratique de la misericorde, il veut que nous soyons son modele, il nous veut suiure & imiter, *quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis*, on vous mesurera de la mesme mesure dont vous aurez mesuré les autres; bien-heureux les misericordieux, car ils obtiendront misericorde, iugement sans misericorde sera fait à celuy qui n'aura exercé la misericorde, *noli nimium esse iustus*, gardez-vous bien d'estre trop iuste, vous dit le S. Esprit; vous auez engagé vostre ame à Satan, sinon expressement & en paroles formelles, au moins implicitement & par vn contract interpretatif, comme nous auons veu au commencement; reconnoissez le desaduantage & preiudice que vous auez en cette transaction, aduoüez que vous auez esté comme cet Enfant prodigue vray enfant, *dixit adolescentior ex illis*, vray prodigue. N'est-ce pas estre bien enfant? n'est-ce pas estre bien prodigue, de perdre si aisement par vn peché mortel la grace de Dieu, les dons du saint Esprit, les vertus infuses, les habitudes surnaturelles, la filiation adoptiue, les merites de vos bonnes œu-

L 2. Ad pœnitētiā petre capitulationem sermonis.

Eccl. 7.

ures, le droit à la gloire du Ciel, tant de richesses spirituelles que Dieu auoit mises en vostre cœur par le Baptesme, par l'Eucharistie, & par les autres Sacremens, tant de threfors que Iesus vous auoit acherés si cherement au prix de sa vie & de son sang? Reconnoissez que vous auez esté vn enfant, priué d'esprit & de iugement de perdre si follement des graces si precieuses, *adolescentulus sum ego, & contemptus.* Dites comme la premiere femme, non pour vous excuser comme elle, mais pour vous humilier, & pour accuser vostre faute, *Serpens decepit me*, le Demon m'a esté vn fourbe, il m'a liuré de fausses denrées, les biens de la terre qu'il m'a donné ne sont pas vray biens, puis qu'ils ne rendent pas bons ceux qui les possedent. I'ay esté lezé plus que de la valeur de tous les Empyres du monde; car le Fils de Dieu a dit que quand ie gaignerois tout l'vniuers par la perte, ou dommage de mon ame, l'échange seroit trop inégal.

Recourez à grace, implorez la clemence du Prince pour estre releué d'vn contract si desaduantageux, comme ces saints Penitens Theophile, Moyse, & Thaïs; ie ne vous diray pas comme

S. Augustin disoit à soy-mesme, *non poterit quod illi & illa ?* mais ie vous diray, ne pouuez-vous pas auec la grace de Dieu vne petite partie de ce qu'ils ont peu faire ? Thaïs demeuroit reclusе toute seule, sans parler à ame viuante, éuitez au moins les mauuaises compagnies, les visites superflues, les maisons & personnes qui vous sont occasion de peché. Elle n'osoit prononcer le saint nom de Dieu, pas mesme en le priant, ne le nommez pas en iurant, en blasphemant, & en badinant : encore qu'elle ne fut qu'vne pauure fille idiote, elle trouuoit bien des paroles pour prier Dieu tout le iour, pourquoy n'en trouuerez-vous pas pour le prier vne heure ou deux ? Elle disoit tousiours le mesme, il est vray, mais c'estoit auec grande ferueur ; faites comme elle, & vous ferez vne bonne Oraison. Quand vous ne feriez d'autre priere apres le *Pater* & *Aue* que celle qu'elle faisoit, O vous qui m'auez creée ! ayez pitié de moy : si vous la dites souuent auec grande affection & compunction de cœur, vous serez exaucé de Dieu.

Le saint Penitent Moyse jeûnoit au pain & à l'eau, & ne mangeoit la di-

xiesme partie de ce dont il auoit besoin, selon la complexion de son corps; abstenez vous tous les iours au moins de quelque mourceau par penitence de vos pechez, & pour honorer la Passion de Iesus. Il passoit les nuicts entieres à prier Dieu, sans dormir, retranchez tous les matins vne petite partie de vostre sommeil, afin de demander pardon à Dieu pendant que les autres dorment, qui n'ont pas tant offensé Dieu que vous. Il employoit vne bonne partie de la nuict à trauailler pour le seruice des vieillards & caducs, employez quelque fois vne partie du iour à visiter, consoler, & instruire les malades.

Theophile eut confiance à la Vierge, & son esperance ne fut vaine: recourez à elle comme luy, faites-vous écrire au Rosaire, au Mont-Carmel: Vous ne pouuez jeûner & demeurer en son Eglise quarante iours continuels, mais vous pouuez jeûner tous les Samedys, aller à sa Chapelle à certains iours de la semaine. Elle ne demande pas mieux que de vous tendre la main, elle desire auec passion exercer, & monstrer en vous sa qualité de Mere de misericorde. Vous estes cette piece d'argent, cette pierre precieuse

precieuſe que cette pieuſe Dame a recherchée auec tant de ſoin.

Aymerez-vous mieux demeurer en la pouſsiere & balieure de la terre, que d'eſtre mis honorablement dans les treſors des finances celeſtes? Vous eſtes cette brebis egarée, qui auez mis en grande peine le Fils de Dieu; ce Paſteur vigilant pour vous retrouuer il a laiſſé les Anges ſur la montaigne des Cieux, il eſt deſcendu dans cette vallée de miſere, il a voyagé trente-trois ans: il a enduré la piqueure des eſpines & aux pieds & en la teſte. Aymerez-vous mieux tomber entre les pates du Loup infernal, que d'eſtre porté ſur les épaules & au ſein de ce bon Paſteur en la bergerie du Paradis?

Vous eſtes cette Ville rebelle, cette Rochelle plus dure que roche, deuant laquelle Ieſus a tenu le ſiege il y a poſsible plus de dix ans; il l'a battuë non en ruine, mais à ſalut par ſes inſpirations, lumieres, benefices, promeſſes, menaces & afflictions, ne luy permettrez-vous pas d'entrer glorieuſement en voſtre cœur, & y regner paiſiblement? Vous eſtes ce havre de grace, ce Cap de bonne eſperance?

où Iesus a tant aspiré, il a enduré à cet effet la tourmente des tourmens d'vne Passion rigoureuse, *veni in altitudinem maris, & tempestas demersit me*: ne luy permettrez-vous pas de ietter l'ancre vne bonne fois, & y apporter ses riches denrées? Vous estes cette Espouse malade, l'infirmité de laquelle met en peine vostre Espoux; si vous vous gueriſſez par la penitence, vous le remplirez d'allegresse. Vous estes cét enfant debauché qui ayant quitte la maison de son pere n'a pas à demy sa faim de la mangeaille des bestes immondes; vous le sçauez bien, vostre conscience l'advoüe, que depuis que vous auez quitté le seruice de vostre Dieu, vous n'auez pas vn bon iour, vous estes asseruy à la plus dure, infame, honteuse & cruelle seruitude qu'on puisse imaginer. Vous conuoitez mille obiets que vous ne possederez iamais, vous courtisez mille afferées, qui se mocquent de vous; vous cultiuez mille amitiez, qui ne vous produisent que des malheurs, *quanti mercenarij in domo patris tui abundant panibus*. Rentrez, si vous estes sages, rentrez en vous-mesme, & voyez vostre misere; retournez à

voſtre Pere auec confiance, il vous receura debonnairement, les Anges s'en reſiouiront, & en feront feſte lahaut; ils chanteront vn *Te Deum*, vn Cantique de louange en action de grace d'vn ſi grand benefice; ils entonneront vn *Epinixion* pour le triomphe de cette victoire, ils compoſeront vn ſoteriaque pour la ſanté ſpirituelle que vous aurez recouurée, ils concerteront vn epithalame comme au iour de vos noces & de voſtre alliance auec Ieſus, alliance qui ſe commence en cette vie pour ne finir iamais, mais pour eſtre continüée, conſommée & perfectionnée en l'eternité bien-heureuſe. Amen.

SERMON XXIII.

DE LA PATIENCE DE DIEV.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia est. Celuy qui s'approche de Dieu doit croire qu'il est patient. *Hebr.* 11.

Sustinuit in multa patientia vasa iræ. Dieu a souffert auec beaucoup de patience ceux qui estoient dignes de sa colere. *Rom.* 9.22.

LA puissance que Dieu a monstrée en la creation du monde est à la verité tres-grande & tres-admirable, mais celle qu'il témoigne endurant patiemment les affronts de ses creatures est encore

plus grande & plus merueilleuſe ; car en l'œuure de la creation il n'exerce ſon pouuoir que ſur le neant pour en faire éclorre le Ciel & la terre : mais ſouffrant les iniures que les hommes luy font, il fait en quelque façon vn effort ſur ſoy-meſme, ſur ſa grandeur qui eſt offencée, ſur ſa juſtice qui demande vengeance, & ſur ſes autres perfections dont les intereſts luy ſont chers & precieux. C'eſt cette Patience diuine que nous deuons aujourd'huy conſiderer, & en tirer des inſtructions morales pour la conduite de noſtre vie : Vous contribuez beaucoup, ô ſainte & bien-heureuſe Vierge ! à la luy faire exercer enuers nous ; Quand il eſtoit au berceau, vos mammelles virginales eſſuyoient les larmes qui couloient de ſes yeux, à preſent qu'il eſt au Thrône de gloire, elles font tomber les armes de ſes mains ; vos prieres ont ſouuent plus de charme pour appaiſer ſa colere que nos pechez n'ont d'amertume pour l'irriter, vos paroles ſont ſi gratieuſes, qu'elles n'ont point de repartie que cette heureuſe reſponſe, *inueniſti gratiam*, c'eſt ce que voſtre Ange vous dit quand il vous fit cette ambaſſade, *Ave Maria*,

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Ex Cypriano.* A.

Primum punctum. *Pensantur octo circumstantiæ patientiæ Dei. Nempe quis, quid, vbi, per quos, quoties, cur, quomodo, quando patiatur.* 1. *Quis? Deus immensæ majestatis.* B. 2. *Quid? offensas, magnas, multas.* C. 3. *Vbi coram se.* D. 4. *Per quos, seu à quibus? à vilissimis, ab inimicis, à reprobis, ab ingratis.* E. 5. *Quoties.* F. 6. *Cur? vt misereatur & parcat.* G. 7. *Quomodo? cum magna mansuetudine.* H. 8. *Quando? cum potest facilè vlcisci.* I.

Secundum punctum. *Huic Dei patientiæ debemus.* 1. *Admirationem.* L. 2. *Imitationem.* M. 3. *Consolationem.* N.

LE docte Euesque de Carthage, & A
inuincible Martyr de Iesus-Christ S. Cyprien, faisant à son peuple vn beau traité de la patience, commence ainsi son discours. *De patientia locuturus fratres dilectissimi, vnde potiùs incipiam, quàm quod nunc quoque ad audientiam, vestram patientiam video esse necessariam; vt nec hoc ipsum quod auditis & discitis sine patientia facere possitis.* Ayant à traiter de la patience, mes tres-chers

freres, ie ne ſçaurois mieux commencer cette harangue, qu'en vous diſant que la patience vous eſt neceſſaire pour me donner audience; car vous ne ſçauriez m'entendre, & retenir ce que ie diray ſans exercer la patience.

Cet Exorde eſtoit fort à propos pour parler de la patience qui eſt neceſſaire aux hommes: mais ayant à traiter de la patience de Dieu, ie n'ay pas beſoin de me ſeruir d'vn ſemblable prelude; car ie croy que vous auez tant de tendreſſe & d'affection pour cette tres-aymable Majeſté, que non ſeulement vous ne vous ennuyez point, mais que vous prenez tres-grand plaiſir d'entendre parler de ſes diuines perfections. Pour vous faire admirer la grandeur de ſa patience, ie me contenteray de vous en faire briefuement conſiderer les circonſtances, qui ſont huict principales.

B

1. pũctum Octo circũſtantiæ patientiæ Dei.

La premiere eſt la hauteſſe infinie, & l'excellence incomprehenſible de ſa Majeſté. Les perſonnes de petite eſtoffe endurent quelque fois patiemment vne iniure, il ſemble que leur condition les y fait reſoudre, & qu'ils voyent bien que c'eſt du corps de la Republique comme du corps humain, où toutes les humeurs tombent ſur la partie lezée & plus foible; les Roys penſent que leur

1. Quis patiatur? Deus immẽſæ maieſtatis.

grandeur les doit tellement exempter de toute offence, que c'eſt à quoy on ne doit pas ſeulement penſer, & ils ſont ſi éloignez d'en ſouffrir, qu'ils declarent infames en leurs Conſtitutions quiconque ozera demander grace pour vn criminel de leze-majeſté.

1 Quiſquis, C ad legē Iuliam maieſtatis.

On dit qu'Alexandre le grand paſſant autre fois ſur vn pont, laiſſa tomber en l'eau ſa Couronne; vn de ſes gens s'y ietta promptement pour la luy rapporter, & la mit ſur ſa teſte pour mieux nager: au lieu de l'en recompenſer, il luy fit couper la teſte, diſant qu'il ne ſe faut pas prendre à la Couronne, pas meſme en ſe joüant: & Dieu qui eſt le grand des grands, le Roy des Roys, ſi haut éleué au deſſus de tout eſtre creé, que quand il y auroit des millions de mondes mille fois plus grands & plus excellens que celuy cy, tous ces mondes auec tous leurs Roys ſeroiēt beaucoup moins en comparaiſon de Dieu qu'vn petit ciron en comparaiſon de ces mondes, & il ſouffre patiemment de nous, non de petites iniures, mais de tres grandes.

C 2. 1 quid offen ſas, magnas,

Si on plaçoit en bonne compagnie vn Preſident au deſſoûs d'vn Laquais, vn Prince du ſang au deſſoûs d'vn Palfernié, vn grand Monarque au deſſoûs d'vn Marmiton, l'iniure qu'on leur fe-

roit ne seroit point si grande, comme celle que nous faisons à Dieu par vn peché mortel. Si vous disiez d'vn Hercule qu'il est plus lâche qu'vn Tercite, d'vn Aristote qu'il a moins d'esprit qu'vn villageois grosier, d'vn Caton qu'il a moins de prudence qu'vn enfant de six ans, d'vne Helene qu'elle est plus laide qu'vn guenon, & si vous le croyez fermement, le mépris que vous feriez de ces personnes ne seroit point si grand que celuy que nous faisons de Dieu par vn peché mortel: & pour dire beaucoup en peu de paroles, si on faisoit à vn seul Roy tous les torts, tous les affronts, deshonneurs, calomnies, iniures & ingratitudes qu'on a iamais fait à tous les hommes, & qu'il les endurat patiemment, qui ne l'admireroit? sa patiẽce ne seroit point si grande que celle de Dieu quand il endure de nous vn seul peché; car toutes les offences qu'on a iamais faites, & qu'on peut faire à toutes les creatures sont finies & bornées, au lieu que l'offence qui est faite à Dieu par vn seul peché mortel, & des moindres, est vne iniure infinie; pensez quel mépris & deshonneur il reçoit d'vn si grand nombre de pechez tres enormes, que les Iuifs, Turcs, Payens, Heretiques & mauuais Catholiques commettent tous les iours,

Mul-
tas.

& presque incessamment par tout le monde, & il souffre d'estre ainsi mépriſé sur ses terres, en son Royaume, dans son domaine, en sa presence & à sa veuë, c'est ce que l'Enfant prodigue estant esclairé de Dieu regrettoit en ses debauches, *Pater peccaui in Cœlum & coram te.* Et le saint Penitent Dauid, *Malum coram te feci*, i'ay esté si impudent que de mespriser vos loix, & faire des actions infames en vostre presence. Cette circonstance qui donne beaucoup de surcroit à la griefueté de l'offense, doit augmenter nostre admiration à la veuë de la patience de Dieu, qui l'endure d'vn atome, d'vn neant.

D 3. Voi corã se.

Nous souffrons aisement de ceux qui nous sont superieurs, ou mesme de nos égaux : Dieu souffre de ses propres creatures, qui sont infiniment & vne infinité de fois infiniment au dessous de luy : il souffre de plusieurs personnes qui ne l'ont iamais aymé, & ne l'aymeront iamais. On endure quelquefois vne inciuilité, ou quelque autre offense d'vn amy : mais vous estes depuis fort long temps l'ennemy capital de Dieu : peut-estre que depuis que vous auez commencé d'auoir l'vsage de raison, vous vous estes destourné de luy pour vous tourner deuers vous, ou deuers quelque

E 4. Per quos seu à quib⁹ patiatur Abinfimis Abinimicis.

creature par vne affection criminelle, & depuis ce temps là vous auez touſiours eſté en la diſgrace de Dieu ; & ce qui eſt encore bien à remarquer, peut eſtre que Dieu preuoit que vous ne rentrerez iamais en grace. On diſsimule quelque fois les iniures d'vn ennemy, par eſperance d'en faire vn amy, & d'en tirer quelque bon ſeruice. Il y a au monde des millions de millions d'hommes qui ne ſeront iamais agreables à Dieu, qui ne luy rendront iamais aucun ſeruice, ils ſeront ſes ennemys iurez le reſte de leur vie & en toute l'eternité ; Dieu le ſçait aſſeurement, & il les ſouffre : ie veux croire que vous n'eſtes pas de ce nombre, & que vous quitterez quelque iour voſtre mauuaiſe vie pour vous conuertir à Dieu : mais ſi vous differez de le faire, conſiderez qu'il vous a fait mille graces, qu'il vous a obligé par mille benefices naturels & ſurnaturels, en l'ame & au corps, generaux & particuliers ; il vous a recherché & conuié par mille ſemonces, & il vous ſouffre nonobſtant vos ingratitudes : il vous ſouffre depuis ſi long temps, & apres tant de rechutes : quand vous ne l'auriez iamais offenſé qu'vne ſeule fois, on deuroit admirer ſa patience, qu'il vous daigne conſeruer en vie. Vous l'auez

A reprobis.

5 bingratis.

F 5. quotics.

offensé dix fois, vingt, trente, quarante, cent fois tres griefuement, vous luy auez promis cent & cent fois, en vos afflictions, en vos prieres, en vos Confessions que vous vous amanderiez, & vous vous estes touſiours mocqué de luy : combien de fois auroit-on creu que ſi vous retombiez apres de ſi grandes proteſtations de bien faire, vous l'obligeriez à vous retirer du monde, & vous y voyla encore?

Et il ne fait pas comme quelques-vns qui diſsimulent pour vn temps, mais c'eſt afin de trouuer vne autre fois quelque bonne occaſion de ſe venger. Ces années paſſées vn Conſeiller du Parlement eſtant en vn bateau ſur la Garonne, fut baffoüé outrageuſement par vn des Bateliers (qui ſont ordinairement tres-inſolens) tant qu'il fut en chemin il ne recrimina point : mais eſtant arriué à la Ville, il le fit ietter en priſon, eut des témoins de la verité, le fit condamner à eſtre foüetté par la Ville. Le bon Dieu ne fait pas ainſi, il ſupporte nos inſolences pour nous donner ſuiet & loiſir de faire penitence, & afin qu'il ait occaſion d'exercer ſa miſericorde enuers nous, *propterea exaltabitur Dominus vt misereatur vestri, & exaltabitur parcens vobis*, dit Iſaïe. Et ſaint Pierre,

G 6. Cur? vt mi sereatur

Isa. 30. 28.

patienter agit propter vos, nolens aliquos perire, sed omnes ad pœnitentiam reuerti. Et saint Paul aux Romains, *sustinuit in multa patientia, vt ostenderet diuitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ* : Et il n'attend pas de nous faire misericorde au temps aduenir quand nous ferons penitence, mais dés à present, lors mesme que nous sommes en mauuais estat, il monstre les richesses de sa bonté, en ce qu'il ne laisse pas de nous conseruer en vie, feconder nos heritages, nous combler de prosperité nonobstant les grands déplaisirs que nous luy faisons. Parlant de ceux qui le persecutent, il dit par le Psalmiste, *circumdederunt me sicut apes* : il y a au Grec, *sicut apes fauum.* Quand les abeilles nous appliquent leur aiguillon, elles font vne enfleure, & donnent vne demangeaison douloureuse ; quand elles l'appliquent au bornal de cire, elles y font du miel : Quand vn meschant homme nous persecute, il fait ordinairement vne tumeur en nostre cœur, vn esprit de vengeance & vn desir de rendre la pareille. Quand le bon Dieu reçoit des offenses de nous, c'est sans alteration, sans émotion & sans aigreur interieure, c'est auec vne tranquillité, vne douceur

2. Petri 3. 9.

Rom. 9 22.

H 7. quomodo ? cum magna manfuetudine.

& debonnaireté admirable : & c'eſt ce qui nous deuroit amollir le cœur, & nous faire auoir en horreur noſtre cruauté enuers luy. S. Chriſoſtome dit fort bien, Voyez vne mere qui tient ſur ſon giron ſon enfant chagrin & de mauuaiſe humeur: il luy donne ſuiet de mille déplaiſirs, il luy défile ſon Chapelet, luy plante les doigts dans la bouche, luy donne des ſouflets, luy égratigne le viſage, la tire par les cheueux, luy donne des coups de pieds contre le ſein, la ſoüille de ſes ordures, l'étourdit de ſes crieries : vne fille qui eſt là auprez dit à cette femme, ie m'étonne comme vous pouuez endurer ces importunitez, il me ſemble que ſi i'eſtois en voſtre place ie ietterois là cet enfant, & ne le reprendrois de trois heures : attendez que vous ſoyez mere pour ſçauoir ce que vous feriez : la mere pour toute vengeance tire de ſon ſein ſa mammelle, luy met le chicheron entre les levres, fait couler en ſa bouche ce ſucre liquide auec vn amour incroyable ; tenez petit importun, voila ce qu'il vous faut pour vous appaiſer: ce petit mignard tire le laict, le ſang & l'ame de cette pauure mere, la paix eſt faite, les voila amys : ſi cet enfant auoit l'vſage de raiſon, & tant ſoit peu d'eſprit, n'eſt-il pas vray qu'il auroit beaucoup d'affe-

ction pour sa mere, & vseroit de grande reconnoissance enuers elle, & s'il faisoit autrement, on diroit que c'est vn auorton de nature & vn monstre d'ingratitude. Vous offensez Dieu toute l'année, vous blasphemez ton S. Nom, vous foulez aux pieds ses saints Commandemens, vous prophanés sa maison, vous dépoüillés ses enfans, & il vous conserue la vie & la santé; il vous donne du pain, du vin, de la viande, des fruicts & de l'argent; il fait pleuuoir sur vous vn deluge de benedictions, ne faut-il pas dire que vous estes bien dur de n'estre point amolly par tant de tendresses?

I. 3. quãdo cũ potest facilè vleisci. Non par impuissance de se venger, mais lors qu'il a le pouuoir en main, lors qu'il pourroit vous exterminer plus aisement que vous ne parlez, plus aisement que vous ne mouuez le doigt, plus aisement que vous n'ouurez les yeux; car pour parler, pour mouuoir le doigt, pour ouurir les yeux vous deuez agir, mais Dieu pour se venger tres-seuerement n'a pas besoin d'agir, il faut seulement qu'il cesse d'agir, car s'il retiroit tant soit peu le secours de sa prouidence, qui veille à vostre sauue-garde, vous tomberiez infailliblemẽt en des accidens tres-funestes, en des abîmes tres-épouuentables, où vous vous perdriez sans retour;

ce s'il suspandoit vn seul moment l'influence par laquelle il vous conserue, vous seriez reduit au neant : le Psalmiste pese cette circonstance qu'estant tres-puissant, il est si patient, *Deus Index justus, fortis & patiens.*

Valer. Max. libro 5. cap. 9. Valere Maxime nous apprend qu'vn Ancien fut si malheureux en enfans, que n'en ayant qu'vn, ce meschant garçon se resolut d'assaisiner son propre pere, *& en cherchoit l'occasion : le bon homme* ayant découuert ce mauuais dessein, prend vn poignard soûs sa robe, cõmande à son fils de le suiure, le mene au fond d'vne vaste foreſt; estant là, sans autre témoin que Dieu & les Anges, il met brusquement la main au poignard. Ce pauure garçon pense qu'il va mourir, se sentant condamné par les arrests de sa conscience. Mon fils, dit le pere, prenez ce poignard, & puis que vous auez tant d'enuie de mãger le cœur de vôtre pauure pere; voila mon sein découuert, plongez-y bien auãt ce fer & vôtre main parricide, ou si vous l'aymez mieux, voila mon col tout nud, dõnez là dedãs à vôtre aise, & contentez vôtre desir; ie vous ay amené en cette solitude, afin de sauuer vôtre honneur & vôtre vie en perdant la miẽne; vous n'auez pas besoin d'éployer des assaisins, ny détremper des poisons;

vous

vous auriez trop de peine, tenez, vous pouuez tout d'vn coup couper ce qui vous enuoye en ce monde: cette cruelle pẽtée qui a enſorcellé voſtre cœur n'enchantera point tant le mien, que ie mette en oubli que ie ſuis vôtre bõ pere, quoy que vous ne vous ſouuenies pas que vous eſtes mon fils, que i'ay touſiours chery comme la prunelle de mes yeux; ces paroles charmantes donnerent bien auant dans l'eſprit de ce jeune-homme, & ces flammes d'amour, firent fondre la glace qui s'étoit attachée à ſon cœur, il ſoûpira trois fois, ſe mit à genoux, & pleurant à chaudes larmes cria merci à ſon pere: viuez mon cher pere, ha! viuez eternellement & que ie muře, car ie l'ay bien merité, faites mon pere, faites à voſtre fils, ce que ce deteſtable fils auoit reſolu de faire à vn pere ſi exceſsiuement bon, que ce deſert enſeueliſſe ma honte & ma vie, & que la poſterité ne ſoit point ſoüillée par le recit d'vn ſi execrable parricide: ils fondoiẽt tous deux en larmes & s'entrebraſſans de tendreſſe, ils penſerent expirer ſur la place; l'amour penſa faire l'office de la mort, & la douceur executer le deſſein de la perfidie, la debonaireté de ce pere n'eſt rien en cõparaiſon de celle de Dieu, la malice de ce fils n'eſt rien en cõparaiſon de la noſtre, nous n'auons pas

ſeulement eu deſſein de mettre à mort le fils de Dieu, mais nous l'auõs fait actuellement autant de pechez mortels que nous auons commis, autant de coups de lance & de poignart nous auons donné au cœur de noſtre Pere celeſte; il voyoit noſtre intention : il ſçauoit noſtre mauuais deſſein, il pouuoit nous reduire en pouſsiere, & nous enuoyer en Enfer; & au lieu de ce faire il nous a ſoufferts patiamment : il a diſsimulé nos fautes, & nous a rendu le bien pour le mal : ne ſerons nous-pas plus barbares que les barbares, ſi nous ne l'aymons de tout noſtre cœur, & ſi nous ne luy rendons les deuoirs que ſa patience inuincible merite & demande de nous, admiration, imitation, & conſolation. L

Le ſaint Prophete Moyſe nous donne exemple de la premiere, lors que voyant la maieſté de Dieu qui luy apparut ſur la montagne, il s'écria tout tranſporté d'eſtonnement; ô grand Dieu! que vous eſtes miſericordieux & patient.

Exod. 34. 6.

2um. Pũct. Tria debemus Deo pro eius patiẽtia, 1o. admirationẽ

On admire la patience de cét Ancien, qui ayant receu d'vn impudent vn crachat ſur la face, ne dit autre choſe que ces paroles, *ſi quis dixerit te os non habere affirmabo* : Si quelq'vn diſoit que tu n'as point de bouche, ie pourrois depoſer du contraire, il y a ſi long-temps que vous crachez contre le Fils de Dieu

par vos blasphemes, reniemens, sacrileges, impietez, & il ne dit mot, n'admirez-vous pas sa patience.

On admire celle de Philippe second, Roy d'Espagne. Il auoit veillé iusqu'à la minuit à écrire de sa main vne lettre d'importance au saint Pere le Pape, la voulant fermer, il dit à son Secretaire d'y mettre de la poudre: le Secretaire demy endormy, prit le cornet d'encre & le versa sur la lettre; le Roy ne fit autre chose, que dire il faut recommencer, & le fit sur le champ. Saint Paul dit que l'ame fidele est l'Epistre de Iesus-Christ, écrite non auec de l'encre, mais auec l'Esprit de Dieu. Il auoit trauaillé trente-trois ans: il auoit employé son Sang, ses merites, les Sacremens, les graces du saint Esprit à composer cette lettre, à sanctifier cette ame, & vous l'auez soüillée, vous y auez versé l'encre du peché, vous l'auez rendüe plus noire qu'vn charbon par l'impureté, le faux témoignage ou autres crimes que vous luy auez fait commettre; le Fils de Dieu dit, il faut recommencer, qu'elle vienne à confesse, ie la reformeray: n'admirez vous pas sa patience.

Epistola Christi estis scripta non atramento, sed Spiritu Dei vi. 2. Cor. 3. 3.

On admire celle de sainte Elisabeth fille du Roy d'Hongrie: apres la mort de son mary, estant disgraciée & affli-

gée de ſes parens, elle ſe trouua vn iour en vne rüe étroite, à la rencontre d'vne vieille femme, qu'elle auoit autrefois beaucoup obligée, cette ingratte ne luy voulant pas ceder, la pouſſa rudement & la fit tomber & ſe ſoüiller en la boüe, la ſainte ne fit autre choſe que ſe ſoufrire en ſe releuant. *Non eſt minus malum in os pollutum, quam in lutum mittere Virginis filium.* Quand vous Communiez indignement, mettant le Fils de Dieu en voſtre bouche & en voſtre conſcience toute pleine de pechez, ce luy eſt vne choſe plus deſagreable, que ſi la ſainte Hoſtie tomboit en vn bourbier.

La patience de noſtre Sauueur a eſté au delà de toute admiration d'auoir enduré ſans reſiſtence les tourmens de la flagellation, du couronnement d'épines, du crucifiément, mais la patience qu'il exerce en nous ſupportant quand nous pechons, eſt incomparablement plus grande: il ayme beaucoup plus ſon pere que ſon corps: il a beaucoup plus d'horreur & de repugnance de l'offence de Dieu, que du ſupplice de la Croix. Il dit parlant des pecheurs, *ſuper dolorem vulnerum meorum addiderunt*, & vn deuot Pere vous dit, *noli dare afflicto, afflictionem nouam, magis illum aggrauant vulnera peccati tui, quã vulnera corporis ſui.*

M 2°. Imitationem.

Saint Pierre dit aux fideles, *Christus passus est pro nobis relinquens exemplum.* Nous deuons dire auec plus de raison, *Christus passus est à nobis, nobis relinquens exemplum*, le Fils de Dieu a tant souffert pour nous, & souffre tous les iours de nous tant d'ingratitudes, tant d'infidelitez, & tant d'offences. Si nous ne voulons rien endurer pour luy, il aura sujet de nous dire ce qu'il disoit à saint Pierre de Verone. Ce saint Martyr de l'Ordre de sainct Dominique, estant vn iour en sa cellule, fut visité par saincte Agnes, saincte Cecile, & saincte Catherine, qui vindrent du Ciel pour le consoler & instruire : elles parloient si haut auec luy, qu'vn Religieux passant par la s'imagina que c'estoient des filles de ce monde, & l'en accusa en plein Chapitre : le saint pour ne découurir les dons de Dieu, & pour auoir sujet d'endurer quelque chose pour l'amour de luy, ne voulut s'excuser, mais se prosterna en terre, & confessa qu'il estoit grand pecheur. Le Prieur qui auoit bonne opinion de luy, pensa qu'il n'y auoit autre faute qu'vne grande indiscretion d'auoir laissé entrer ces filles au Conuent, & se contenta de le mettre en prison ; mais comme nous sommes tous hommes, & que no-

ſtre patience ſe morfond ou alentit auec le temps, apres pluſieurs mois de priſon le Sainct s'ennuya, & priant Dieu deuant vn Crucifix, ſe plaignit à luy amoureuſement comme vn doux enfant à ſon bon pere; Et quoy diſoit-il, n'ay-ie pas aſſez ſouffert, mon Dieu! vous ſçauez mon innocence, comme le permettez vous que ie ſois ſi long-temps deshonnoré & affligé: le Crucifix répondit, & moy Pierre quelle faute auois-ie fait pour eſtre ainſi attaché à la Croix.

Cumq; adhuc ille loqueretur venit alius, &c. adhuc illo loquente venit alius. Iob 1.

L'Eſcriture exagere la patience de Iob, & la peine qu'il deuoit auoir à ſupporter ſes afflictions en ce qu'elles n'arriuoient pas ſucceſſiuement l'vne apres l'autre, pour luy donner vn peu de loiſir de reſpirer apres vne triſte nouuelle; mais on les luy racontoit toutes en méme temps on luy venoit dire, les voleurs ont emmené vos troupeaux, le vent a renuerſé voſtre maiſon, tous vos enfans ont eſté accablez ſous les ruynes. Suppoſons qu'vn homme ayt cinquante enfans mâles, & autant de filles, & qu'il ayt pour chacun d'eux des tendreſſes & affections incroyables, & qu'on luy vienne dire en méme iour, voſtre ayné a eſté tué en duel, le ſecond prenant querelle dans vn cabaret, a receu vn

N 3°. Conſolation.

coup de coûteau, le troiſiéme s'eſtant trouué en mauuaiſe compagnie, a eſté pendu auec d'autres voleurs : la plus jeune de vos filles a eſté deshonnorée par vn fripon, & ainſi de toutes les autres ; y auroit-il au monde vn homme plus digne de compaſsion que ce pauure pere ; C'eſt ce qui arriue tous les iours à noſtre Sauueur, & nous n'y faiſons pas reflexion : il a en l'Egliſe des millions d'enfans pour qui il a des inclinations & tendreſſes inconceuables : il voit en méme temps mille blaſphemes, parjures, homicides, brigandages, adulteres, ſacrileges qui le commettent, & qui luy déplaiſent infiniment : il voit en méme iour qu'vne telle fille qui auoit vécu chaſtement, a eſté ſeduite & deshonnorée par vn deteſtable. Qu'vn tel Gentilhomme qui auoit eſté vertueux iuſqu'à preſent, a eſté appellé & tué en duel ; qu'vn tel innocent a eſté condamné à mort tres-iniuſtement, par la malice de quelques faux-témoins. Noſtre bon Dieu qui voit toutes ces choſes, qui voit vn nombre innombrable de crimes qui luy deplaiſent au dernier poinct, n'eſt il pas digne de compaſsion. S'il eſt árriué vne diſgrace à vn grand, à vn de nos amys ou parens, ſi vn de ſes enfans eſt mort, s'il a perdu vn procez,

ou vn Office, nous ne manquons de le visiter, le consoler, luy témoigner, la part que nous prenons en son affliction, luy offrir nostre seruice. Il arriue tant de malheurs contre la volonté de Dieu, qui est le grand des grands, le meilleur amy que nous ayons, & nous n'auons pas l'esprit de luy en témoigner du ressentiment, le consoler, nous offrir à luy pour estre employez.

N'a il pas sujet de faire cet te plainte, Psal. 68. 21. *Sustinui qui simul contristaretur & non fuit, & qui consolaretur & non inueni*, i'ay cherché quelqu'vn pour s'atrister auec moy, & pour me consoler & ie n'ay trouué personne; mais n'est-ce pas vne chose déplorable, qu'on ne se contente pas de ne point consoler le bon Dieu, on luy ajouste affliction sur affliction; on se sert de sa patience pour perseuerer plus long-temps & plus hardiment dans le peché, *quia non profertur, cito contra impios sententia, filij hominum absque timore perpetrant mala*: cét abus que nous faisons de la longanimité de Dieu, est vne si grande folie, que pour l'exagerer dignement vn quart d'heure ne suffit pas, ie le remettray à demain, & en attendant ie prieray Dieu auec sainct Paul, d'adresser & conduire nos cœurs & nos corps en la

charité de Dieu, & en la patience de Iesus-Christ nostre Sauueur, auquel soit honneur, gloire, loüange & benediction en tous les siecles des siecles. *Amen.*

SERMON XXIV.

QVE LA PATIENCE de Dieu enuers les reprouuez, eſt ſouuent vn effet de ſa colere.

Accedentem ad Deum credere oportet quia eſt. Celuy qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il eſt iuſte & patient. *Hebr.* 11.

Quia non fertur cito in impios ſententia abſque vllo timore filij hominum perpetrant mala. Eccl. 8. 11. *Les hommes commettent le peché hardiment, parceque Dieu ne les punit pas ſur le champ.*

COMME il n'eſt point de ſi grand mal d'où le bon Dieu n'en tire quelque bien, de même il n'y a ſi grand bien d'où l'ame pechereſſe ne prenne ſuiet de com-

mettre quelque mal: quel bien plus digne d'eſtre reſpecté que la patience de Dieu enuers les pecheurs, & neantmoins l'ame reprouuée abuſe d'vn ſi grand benefice pour perſeuerer plus hardiment, & à ſon aduis plus impunement dans les deſordres de ſa mauuaiſe vie. Ie la dois combattre auiourd'huy, & luy faire voir qu'elle ſe flatte vainement? & que cette patience que Dieu exerce enuers elle, & enuers ſes ſemblables, eſt ſouuent vne marque de ſa colere tres effroyable, & vn effet de ſa iuſte vengeance, cette ame mal auiſée abuſant ainſi de la patience de Dieu, abuſe auſsi de vos graces, ô ſainte & bien-heureuſe Vierge; c'eſt vous proprement qui par vos faueurs & interceſſions maternelles conſeruez l'arbre ſterile, qui merite d'eſtre coupé; c'eſt vous qui dites au pere de famille, *dimitte illam & hoc anno vſque dum fodiam, circa illam, & ſi quidem fecerit fructum*; faites-nous la grace de nous conuertir, pour correſpondre à vos eſperances, & accomplir vos promeſſes en l'honneur de ce que le Fils de Dieu a effectué en vous les promeſſes que ſon Ange vous fit de ſa part, quand il vous ſalüa par ces paroles, *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Sermo continet duo puncta. 1°. *Tollitur error intellectus.* 2°. *Duritia cordis.*

Exordium. *Bona temporalia non cadunt sub meritum*, A.

1ᵘᵐ. Punctum. *Patientia Dei in reprobos & eorum prosperitas sæpè est effectus iræ Dei.* 1°. *Scriptura Veteri*, B 2°. *Noua*, C. 3°. *Patribus Græcis*, D. 4°. *Latinis*, E. 5°. *Authoribus prophanis*, F.

2ᵘᵐ. Punctum. *Duritia cordis.*

HÆC *est vera pietas gratis amare Deum*, la veritable deuotion consiste à aymer Dieu d'vn amour gratuit & desintereſſé, dit fort ſouuent ſainct Auguſtin. Vne grande partie des Chreſtiens ſont bien éloignez de cét eſprit de pieté, ſi mercenaires & terreſtres qu'ils ne veulent point faire du bien ſans recompenſe temporelle, s'y deffians de la bonté & fidelité de Dieu, qu'ils ne luy veulent rien vendre à credit, ils veulent touſiours eſtre payez ſur le champ, ſi toſt qu'ils ont fait quelque aumoſne, quelque œuure de charité, ou autre action vertueuſe, ils en veulent receuoir le ſalaire. Si Dieu les laiſſe dans le rabais, dans la pauureté,

ou en l'affliction, ils murmurent contre luy, il semble qu'il leur fait grand tort, qu'il leur est iniuste ou ingrat; ils disent en se plaignant, *ergo sine causa iustificaui cor meum.* Contre vn erreur si pernicieux saint Thomas auance cette proposition, *simpliciter loquendo bona temporalia non cadunt sub meritum*, parlant simplement & absolument: les biens temporels ne sont pas le merite ny la recompense de la vertu & des bonnes œuures; les preuues en sont faciles & euidentes. Premierement, ce qui est commun aux gens de bien, & aux ames pechereſſes, ne peut-estre le loyer ny le salaire de la vertu. Or nous voyons que les vicieux ioüissent de la santé, d'vne longue vie, des richesses & grandeurs du monde, aussi bien que les vertueux, & encore plus. *Vniuersa aquè eueniunt iusto & impio, bono & malo, mundo & immundo.* En second lieu toutes les recompenses que nos bonnes œuures meritent, ne sont fondées que sur les promesses que Dieu a faites de sa pure grace. Les Theologiens l'enseignent, même des merites de Iesus, en la troisiéme partie de saint Thomas: car Dieu ne peut rien deuoir à personne, il n'y a point de commerce, point de vraye iustice commutatiue entre luy & sa crea-

D. Thō. 1. 2. q. 114. a. 10.

Eccl. 9.

ture. S'il nous est redeuable de quelque recompense, c'est parce qu'il la promise, & il ne peut manquer de parole ; mais il n'a iamais promis aux Chrestiens aucune prosperité ny grandeur temporelle, pour recompense de leurs bonnes œuures. Il promettoit bien anciennement des richesses & des biens de la terre à ceux qui garderoient ses Commandemens : mais c'estoit aux Iuifs, qui n'estoient que Iuifs, non pas aux iuifs qui estoient Chrestiens par auance & anticipation de Foy & de pieté, *re non nomine christiani*, dit saint Augustin ; car s'il auoit promis aux ames choisies des biens temporels pour couronne de leurs merites, cette promesse se trouueroit fausse en vne infinité de Saints, qui ont esté accablez de maladie, de pauureté, autres afflictions iusques à la mort inclusiuement: comme saint Seruule, sainte Liduuine, sainte Godolene. Et parmy les Iuifs auant l'Incarnation le pauure Lazare ; & si la vertu meritoit par elle méme, & de son stoc les biens temporels d'vn merite de dignité ou de bienseance, *de condigno aut de congruo*, Dieu feroit vne iniustice ou vne incongruité, de les refuser à vne seule ame vertueuse ; il est vray qu'il les donne quelquefois aux gens de bien, comme des essais

& auant-gouts de ce qu'ils receuront dans le Ciel, pour montrer qu'il en est le maistre, qu'il les distribüe à qui bon luy semble; mais ce n'est pas pour l'ordinaire, qu'il les donne à ses seruiteurs, de peur qu'ils ne le seruent par interest, & qu'ils ne soient suiets au reproche que Satan faisoit faussement à Iob, qu'il seruoit Dieu par vn esprit mercenaire, *nunquid Iob frustra colit Deum.*

C'est donc vn erreur grossier de penser que la patience que Dieu exerce enuers les pecheurs, la longue vie qu'il leur donne, les prosperitez temporelles qu'il leur enuoye soient tousiours des effets de sa bienueüillance particuliere enuers eux, & des augures de leur salut: car au contraire ie vous veux faire voir que ce sont bien-souuent des effets de sa colere contre-eux & des preiugez de leur damnation, & que les afflictions temporelles qu'il enuoye aux ames deuotes, sont des effets de sa misericorde, & des marques de leur predestination.

A 1um. Pũct. patiẽtia Dei in reprobos.

Ie le montre, dis-je, par des texes formels de l'Ancien Testament, du Nouueau Testament, des Peres de l'Eglise Grecque, des Peres de l'Eglise Latine, des Autheurs prophanes en l'Orient & en l'Occident.

Au chapitre cinquiéme de l'Ecclesia-

Eccli. 5 stique, le saint Esprit nous dit, *Ne dixeris peccaui & quid mihi accidit triste, altissimus enim est patiens redditor*, gardez-vous bien de dire, Dieu n'est pas si seuere qu'on le crie, si grand ennemy du peché qu'on preſche; il y a dix ans que i'en commets des plus grands, & en grand nombre, & il ne m'en est arriué aucun mal, ie me porte bien, ma femme & mes enfans sont en bonne santé, mes caues & mes greniers sont touſiours bien garnis: ie gaigne tous mes procez, ie reuſsis en toutes mes affaires, *altiſsimus est patiens redditor*, Dieu est patient, mais il est iuſte, & il est d'autant plus iuſte qu'il a eſté patient, il a des pieds de laine quand il vient à la vengeance, mais il a des bras de fer quand il l'exerce, & il vient à pas de tortue, mais il frappe à coup de geant. Il ne dit, *patiens & redditor*, mais *patiens redditor*, il n'est pas ſeulement patient & ſeuere, mais il est ſeuere patient, c'est à dire que ſa longanimité est ſouuent vne grande ſeuerité, en exerçant la patience, il exerce ſouuent vne redoutable vengeance.

C'eſt de ce chaſtiment qu'il menace les grandes pechereſſes de ſon peuple, Oſee 4 14. apres leur auoir reproché leurs impuretez, homicides, idolatries, *Non viſitabo ſuper*

super filias vestras cum fuerint fornicatæ, & super sponsas vestras cum adulteraverint, & populus non intelligens vapulabit. C'est la difference que le saint Esprit reconnoit entre le peuple chery de Dieu, & les Nations infideles; car le sacré Historien traictant de la sanglante persecution que le Roy Antiocus éleua contre le Peuple de Dieu, du temps des Saincts Machabées Martyrs, dit ces belles parolles, *etenim nullo tempore non sinere peccatoribus ex sententia agere, sed statim vltiones adhibere, magni beneficii est indicium. Non enim sicut in aliis nationibus* Dominus *patienter expectat, vt eas cum iudicij dies aduenerit, in plenitudine peccatorum puniat: ita & in nobis statuit vt peccatis nostris in finem deuolutis, ita demum in nos vindicet: propter quod nunquam quidem à nobis misericordiam suam amouet corripiens vero in aduersis populum suum, non derelinquit.* 2. Machab. 6. 13. C'est vne faueur de Dieu quand il ne permet pas que les pecheurs ayent tout à souhait, mais qu'il les chastie sur le champ, car Dieu ne nous traite pas comme les infideles qu'il attend patiemment pour les punir en son iugement, quand leurs crimes seront en leur comble, mais il ne retire pas de nous sa misericorde, & il n'abandõne pas son Peuple, le corrigeant par des aduersitez temporelles.

Nous voyons en l'Euangile que le pere de famille deffend à ses seruiteurs, d'arracher l'yvroye que son ennemy auoit semée en son heritage, il veut qu'on la laisse croistre, parce qu'il la destine à estre iettée au feu, *sinite crescere & in tempore messis dicam messoribus, colligite primum zizania, & colligate ea in fasciculos ad comburendum.* Il ne faut point d'autre interprete de cette parabole que Iesus méme, vous estes cette zizanie, vous estes vn débauché, iniuste, impie, *zizania sunt filii nequam*, vous croissez beaucoup en richesses, en honneur, en credit, en puissance mondaine, vous estouffez le bon grain, vous oppresses les gens de bien: la moisson viendra quelque iour, *messis est consummatio sæculi, messores Angeli, colligent Angeli eos qui faciunt iniquitatem, & mittent eos in caminum ignis, ibi erit fletus & stridor dentium*; La moisson dit nostre Sauueur, c'est la fin des siecles, & le iour du Iugement les Anges y prendront ceux qui font l'iniquité & les enuoyeront en vne fournaise ardente, ou il y aura des pleurs, & des grincemens de dents. C 10. No na.

Sainct Paul estoit si conuaincu de cette verité qu'il tenoit pour tout asseuré, & il ne craignoit pas de le prescher, que

ceux qui offencent Dieu, & ne ſont point chaſtiez en cette vie, doiuent eſtre damnez en l'autre monde, écriuant aux Corinthiens, il parle de quelques Chreſtiens qui eſtoient malades, & d'autres qui mouroient, parce qu'ils auoient receu la Communion indignement; & il adiouſte que ces morts temporelles eſtoient des chaſtimens paternels que Dieu leur enuoyoit pour ne les pas damner auec le monde, *dum iudicamur à Domino corripimur, vt non cum hoc mũdo damnemur*, notez auec le monde: le monde donc & tous ſes partiſans, tous ſes adherans ſont damnez ſelon ſaint Paul. il y a dix ans que vous Communiez en mauuais eſtat, ſans rendre le bien d'autruy, ſans vous reconcilier à voſtre ennemy, ſans quitter l'occaſion du peché, & vous n'eſtes ny mort ny malade, c'eſt que vous eſtes du monde, vous deuez eſtre damné auec le monde; C'eſt que Dieu n'a point acception de perſonne, dit ſaint Chryſoſtome, il faut que ſa iuſtice aye ſon cours toſt ou tard, & on ne gaigne rien au delay, mais il y a vn grand deſauantage en ce que les punitions qui ſe font dans le temps ſont temporelles, celles qui ſe font en l'Eternité ſont eternelles. Pluſieurs commettent les pechez de Sodome & de Gomorre,

1. Cor. 11.

Chriſoſt. homil. 27. ad pop.

D Patribus græcis.

& le feu du Ciel ne tombe pas sur eux, c'est que les estangs du feu & de soulfre ardent leur sont preparez. Plusieurs murmurent contre leurs superieurs, & ils ne sont pas picquez de serpens comme ces Anciens Israëlites, c'est qu'ils sont reseruez aux morsures & hostilitez du ver qui ronge tousiours, & ne meurt iamais, *vermis eorum non moritur*. Plusieurs commettent les pechez de Pharaon, & ils ne sont pas abymez en la mer, parce qu'ils doiuent estre plongez en l'abisme des flammes infernales, ou on n'est iamais estouffé, afin d'estre tourmente à iamais.

C'est encore de ce principe que saint Ierosme prend suiet d'accorder deux passages d'vn méme Psalme, qui d'ailleurs sembleroient fort obscurs & diametralement contraires, *à iudicijs enim tuis timui, in iudiciis tuis super speraui*: comme entendez vous ces deux paroles; i'ay redouté vos iugemens, i'ay esperé en vos iugemens: lesperance & la crainte sont opposées, on ne redoute pas ce qu'on espere, on n'espere pas ce qu'on redoute, l'obiet de la crainte c'est le mal, l'obiet de l'esperance c'est le bien. Saint Ierosme dit, i'ay redouté les iugemens que vous exercez sur les reprouuez, les liurant à leurs passions, & à

E 4°. Latinis.

Ps. 118. ibidem versu.

la tyrannie de leurs appetits dereglez. I'ay eſperé en vos iugemens que vous exercez ſur les ames choiſies, les châtiant paternellement des moindres fautes qu'elles commettent.

Saint Auguſtin écriuant à Marcellin, dit, *peccata ſi Deus permittat, tunc indignatur grauius, ſi impunita relinquat, tunc punit infeſtius, cum vero euertit ſubſidia vitiorum, & copioſas libidines inopes reddit, tunc miſericorditer aduerſatur*; Et ailleurs, *iraſcitur Dominus in hoc ſæculo, ne iraſcatur in futuro, & miſericorditer hic adhibet temporalem ſeveritatem ne æternam poſt ea iuſtè inferat vltionem.* Et de la vient que les Saincts, comme a remarqué ſaint Gregoire, ſçachans que les bleſſures de leurs pechez, ne ſont iamais ſans quelque corruption, ſouffrent auec patience, & méme auec ioye interieure la main du Medecin celeſte qui leur applique le fer & le feu pour guerir & fermer leurs playes, témoin le ſaint homme Iob. *Hæc mihi ſit conſolatio: vt affligens me dolore non parcat*, la conſolation que ie demande au bon Dieu comme vne ſinguliere faueur, c'eſt qu'il ne mépargne pas, qu'il couppe, qu'il brûle rudement en ce monde, afin de me pardonner en l'autre.

Aug. ep. 5 ad Marcellinum.

7. Moral. c. 7.

Saint Bernard dit, *ecce nos reliquimus*

omnia, explicans illud Isaiæ 26. *Misereamini impio, & non dicet facere iustitiam non videbit gloriam Domini, durus est hic sermo & comminatio valde terribilis, non videbit gloriam Domini, quid igitur cætera vidisse præstat : hiccine totus misericordiæ finis ? hanc ego misericordiam nolo, procul fiat miseratio tam crudelis, ne veniat in consortium eorum anima mea* : Cette verité est si éclatẽte, qu'elle a esté apperceüe à trauers les tenebres de la gentilité, Homere, ὃν κὴ τη θεὸς τιμᾶ τἄκα οἱ μέγα πῆμα καλίστα, celuy que Dieu honore est soudain accueilly de quelque grande aduersité. Et le Poëte tragique, ὃν γαρ θεοι φίλουσιν αποθησκει νεος. Celuy que Dieu ayme meurt en sa ieunesse, *cogita filiorum nos modestia delectari, vernularum licentia : illos disciplina tristiori contineri, horum, ali audaciam, idemtibi de Deo liqueat, bonum virum in delicijs non habet, experitur, indurat, sibi illum præparat.* Souuenez-vous que vous desirez d'auoir des enfans modestes, vous les reprenez & corrigez rudement quand ils se débauchent, vous ne vous souciez pas si vos valets sont inciuils & vicieux, Dieu en fait de méme, il ne traite pas delicatement l'homme de bien, il l'éprouue, l'endurcit aux trauaux, le prepare pour soy. Plutarque en a fait vn traicté tout entier, qui est

Homer iliad. 17 vers. 99 Senec. lib. de ptouidentia, cap. 1.

F Authoribus profanis.

fort beau pour vn Payen, *De sera numinis vindicta.*

Mais ie veux croire, comme il est tres-probable, que c'est par misericorde non par iugement, & reprobation que Dieu vous attend si long-temps, & vous comble de tant de benefices, ie veux croire que sa patience ne reüssira pas à vostre damnation, si vous n'en abusez opiniâtrement, *expectat Dominus vt misereatur, & exaltabitur parcens.* N'entendez-vous pas S. Paul qui vous crie. *Patientia Dei ad pœnitentiam te adducit*, cette admirable longanimité que Dieu exerce en vostre endroit vous inuite à vous conuertir, elle vous doit amollir le cœur, elle vous doit faire rentrer en vous méme, auoir en horreur vostre ingratitude & vostre barbarie, d'offencer auec tant d'opiniastreté celuy qui vous supporte auec tant de patience; Son Apostre vous declare que l'endurcissement de vostre cœur, vostre opiniastreté à resister aux inspirations de Dieu prouoquent effroyablement sa iuste colere contre vous. *Tu autem secundum duritiam cordis tui, thesaurisas tibi iram*, ne craignez vous point qu'on ne vous dise comme Ieremie aux Iuifs: *Non poterat Dominus vltra portare, propter malitiam studiorum vestrorum, & propter abomina-*

Rom 2.

Ierem. c. 4. 22.

tiones quas feciſtis. Ne voyez-vous pas que comme dit ſaint Bernard, l'ingratitude que vous commettez, abuſant de la patience de Dieu deſſeiche la roſée de ſes graces, tarit la ſource de ſes liberalitez, vous ferme la porte de ſes miſericordes.

Ce qui diminüe en vous le ſentiment, & l'horreur de vos crimes, c'eſt ce qui en augmente la haine & l'abomination en l'eſprit de Dieu, l'aſſiduité & perſeuerance au peché; La premiere foiſque vous tombaſtes en cette faute, vous en eſtiez tant en peine qu'il vous ſembloit eſtre perdüe, que tout le monde vous montroit au doigt, vous vous reueilliez en ſurſaut, vous n'auiez pas vne bonne-heure au iour; La ſeconde fois vous en euſtes vn peu moins de remords; La troiſiéme encore moins, enfin vous n'en auez quaſi plus de ſentiment. C'eſt tout le contraire en Dieu, voſtre ſecond peché luy eſt plus ſenſible que le premier, le troiſiéme plus que le ſecond, ainſi conſecutiuement, parce qu'à meſure qu'ils croiſſent en nombre, ils croiſſent auſsi en malice, en deformité & iniuſtice: Car ſuppoſons que vous donniez vn ſoufflet à vn honneſte-homme, & pouuant ayſement s'en venger, il ne le faſſe pas, mais il l'endure pa-

tiemment sans dire mot, il n'y a point de doute que si vous redoubliez, si vous luy en donniez encore vn autre, ce second soufflet ne fut plus iniurieux, sensible, difficile a supporter que le precedent: encore plus si vous en adiouſtiez vn troiſiéme, vn quatriéme. La premiere fois que vous commiſtes vn peché mortel, Dieu pouuoit tres-facilement, & tres-iuſtement vous damner, il ne l'a pas fait, mais il a ſouffert voſtre arrogance, méme il vous a rendu le bien pour le mal, au lieu d'admirer ſa bonté, & d'en eſtre touché, vous auez recommencé: qui ne voit que la ſeconde offence eſt plus dénaturée, plus outrageuſe, noire, monſtrueuſe que la premiere, la troiſiéme plus que la ſeconde, & ainſi des autres. Comptez ſi vous pouuez combien de pechez vous auez commis en voſtre vie, le ſecond euſt vn degré de malice, & d'iniuſtice pardeſſus le premier, par cette ſeule circonſtance d'ingratitude & d'impudence, ce ſecond peché eſtant plus enorme que le premier, a eſté plus difficile à ſupporter, par conſequent la patience de Dieu enuers vous eſt plus grande, & plus admirable, donc voſtre troiſiéme peché n'a pas ſeulement adjouſté vn degré de malice ſur le ſecond, comme le ſecond auoit fait ſur le

premier, mais quelque choſe dauantage, ainſi du quatriéme, cinquiéme, ſixiéme, & peut eſtre que le peché que vous commettez auiourd'huy, aura douze cens, quinze cens, deux mille, trois mille degrez de malice, & de monſtruoſité pardeſſus le premier; ne craignez-vous point que Dieu ne perde patience, *fit læſa furor patientia diuum.* La patience de Dieu eſt comparée au diamant, on le briſe difficilement, mais quand il ſe rompt vne fois, il ſe met en tant de pieces qu'il eſt entierement perdu, *accendetur velut ignis zelus tuus*, rien n'allume tant la flamme que l'huile, rien ne nourrit tant la bile que les choſes douces, *dulcia bileſcunt, ſuauis eſt miſericordia tua, fugite à facie iræ colombæ.*

Euſeb. lib. 2. hiſtor. Eccleſ. c. 17.

Sainct Iean l'Euangeliſte eſtant à Epheſe, & viſitant les villes d'Aſie, vn ieune-homme s'adreſſa à luy, & luy demanda le Bapteſme, le ſaint le voyant d'vne belle preſtance, & d'vn naturel vif & ardent, le donna à l'Eueſque de la Ville pour le catechiſer, inſtruire en la vie ſpirituelle, & pour le baptiſer, luy recommandant auec beaucoup d'affection, en la preſence de tous les Fideles, d'en auoir vn ſoin tout particulier; l'Eueſque le receut comme vn gage precieux d'vne ſi bonne main, il le

logea en l'Eueſché, il luy enſeigna les Myſteres de la Foy, & les maximes de l'Euangile, mais ne conſiderant pas que Satan à plus de rage, & exerce plus d'hoſtilité contre les nouueaux conuertis, apres l'auoir baptiſé, il ne fut aſſez ſoigneux de veiller ſur ſes comportemens, ce qui fut cauſe que s'eſtant ioint à quelques ieunes gens debauchez, il ſe licentia, il s'adonna premierement à l'intemperance, puis à dérober la nuit des manteaux: enfin tombant de precipice en precipice, il prit auec ſoy ſes compagnons, & en forma vne troupe de voleurs, dont il ſe fit le Capitaine, comme eſtant le plus hardy & le plus determiné de tous. Quelque temps apres le ſaint Euangeliſte retournant à la méme ville, dit à l'Eueſque, rendez-moy le depoſt que Ieſus vous a confié par mon entremiſe: l'Eueſque luy dit en ſoûpirant, que ce ieune-homme eſtoit mort: de quelle mort dit l'Euangeliſte, il eſt mort à Dieu, il eſt deuenu vn méchant, vn perdu, vn voleur: au lieu de venir à l'Egliſe, il s'eſt emparé d'vne montagne ou il brigande, auec vne troupe de bandouliers ſemblables à luy; Le ſainct Apoſtre entendant ces propos déchira ſes veſtemens, ſe frappa la teſte. Ce ſont les propres termes d'Euſebe, il dit en

ſanglotant; certes vous eſtes vn beau gardien de l'ame de voſtre frere: qu'on m'ammene preſentement: il ſe rend au lieu qu'on luy auoit dit, eſtant pris par les ſentinelles des voleurs, il ne taſcha de s'échaper, il ne demande la vie, mais il crie à haute voix, c'eſt pour eſtre pris que ie ſuis venu, menez moy à voſtre Capitaine; le ieune-homme ayant reconnu ſon Maiſtre fut ſaiſi de confuſion & s'enfuit, pour éuiter ſa rencontre: le ſaint court de toutes ſes forces aprés, & oubliant la foibleſſe de ſon âge, le pourſuit à bride abatüe, l'appellant & criant, mon fils, mon fils, pourquoy vous enfuyez vous, vous vn ieune-homme deuant vn pauure vieillard? vous armé de pied en cap, deuant vn homme qui n'a ny verge ny baſton? mon fils pourquoy fuyez-vous voſtre pere? ayez pitié de moy? ne craignez point, il y a encore eſperance pour voſtre ſalut, ie répondray pour vous à Ieſus, ie ſouffriray tres-volontiers la mort pour vous, comme Ieſus la ſoufferte pour nous tous enſemble, ie donneray mon ame pour la voſtre, demeurez, croyez-moy, c'eſt Ieſus qui m'a enuoyé vers vous? Ce pauure garçon eſt charmé de ces douces ſemonces, il s'arreſte tout court, les yeux baiſſez & collez en

terre par honte de ses forfaits, il iette là ses armes, il s'approche du saint Apostre, il se prosterne à ses pieds, le cœur tout froissé de contrition, & les yeux tous baignez de larmes; le saint le prend par la main, le ramene à l'Eglise, comme vne glorieuse conqueste de sa charité, luy fait faire penitence, & la fait auec luy, & il ne le quitte point qu'il ne l'ait estably en sa premiere innocence par le second Baptesme de ses larmes, & par les dignes fruit d'vne vraye resipiscence.

Cette charité du saint Apostre enuers ce ieune-homme, n'est qu'vn petit rayon & quasi rien, à comparaison de celle de Iesus enuers vous. Il est allé à la montagne du Caluaire, non à cheual comme sainct Iean pour ce ieune-homme, mais à pied, portant sa Croix, il s'est rencontré parmy les voleurs, non seulement en danger d'estre mis à mort, mais en effet, il a esté assassiné & crucifié, il vous a attendu auec vne patience inuincible, il vous a poursuiuy auec vne charité inconceuable, appellé auec des Sermons qui eussent charmé vn Leopard, & amolly vn rocher.

Suiuez donc le conseil que le sainct Esprit vous a donné au commencement de ce discours, & pesez toutes ses pa-

Eccli. roles. *Ne dixeris peccaui, & quid mihi accidit triste.* Quel mal vous en eſt-il arriué; n'eſt-ce pas vn tres-grand mal d'auoir peché, quand il n'y auroit d'autre peine, *maxima peccati pœna eſt peccaſſe.* N'eſt-ce pas vn tres-grand mal, d'auoir perdu la grace de Dieu? d'auoir fait naufrage des merites de vos bonnes œuures? N'eſt-ce pas vn grand mal, & le plus grand de tous, d'auoir offenſé cette tres-haute, excellente & infinie Majeſté? Cette Majeſté qui vſe d'vne ſi grande patience enuers vous. *Altiſſimus eſt patiens patientia Dei ad pœnitentiam te adducit.* Saint Paul ne dit pas la patience de Dieu vous conuie, mais elle vous emmene, parceque admirant la patience de Dieu enuers les pecheurs, il s'imagina que perſonne ne ſeroit ſi endurcy que de n'en pas eſtre ammené à penitence.

L'Eſcriture ne peut mentir, ſi la patience de Dieu ne vous ammene en ce monde à vne penitence ſalutaire, elle vous ammenera apres voſtre mort à vne penitence tres-douleureuſe, mais inutile & infructueuſe, *pœnitentiam agentes & præ angustia ſpiritus gementes, altiſſimus eſt patiens redditor.* La patience que Dieu exerce enuers les obſtinez comme vous, eſt vne eſpece de vengeance, & vous

n'y pensez pas. Sa iustice est comparée à vn arc, *arcum suum tetendit*, tant plus l'archer retire la fléche en arriere, tant plus il la décoche puissamment & auec plus de violence. Elle est comparée à vn torrent, *sicut torrens inundans*, plus vn torrent est arresté par les barrieres d'vne chaussée, plus de degat & de rauage il fait aux lieux ou il se deborde. Elle est comparée à vne épée qui s'affile, *gladius, gladius exacutus est, & limatus*, tant plus long temps ce glaiue s'affile & s'eguise à la pierre de vostre endurcissement, plus il aura de pointe pour penetrer bien auant.

Dites luy donc comme saint Augustin, *Hic rue, hic seca modo in æternum parcas*, couppez, taillez, bruslez en cette vie, pourueu que vous me pardonniez en l'Eternité. Dites comme Iob, *Quis mihi det vt veniat petitio mea, & affligens me dolore non parcat* : ie desire que Dieu ne m'épargne point en ce monde, mais qu'il m'afflige bien sensiblement. Comme saint Bernard, *Volo iraſcaris mihi pater misericordiarum, quia cum iratus fueris misericordiæ recordaberis*, apres que vous vous serez mis en colere, vous vous souuiendrez de vostre misericorde; apres l'orage & la pluye, vous enuoyerez le beau-temps, apres que vous au-

Iob. 6. 8

rez puny tous mes crimes en ce monde, vous n'aurez plus qu'à recompenser mes bonnes œuures, ou pour mieux dire à couronner vos dons & vos graces en la gloire du Ciel, és siecles des siecles. *Amen.*

SERMON

SERMON XXV.

DE LA IVSTICE de Dieu : qu'elle eſt clairuoyante, equitable, inflexible en l'autre monde.

Accedentem ad Deum credere oportet quia eſt, Celuy qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il eſt iuſte. *Hebr.* 11.

LA meditation de la grandeur de Dieu, de ſa puiſſance, de ſa prouidence, de ſa bonté, & de ſes autres perfections dont nous auons traitté iuſqu'à preſent, eſt

vn motif plus que tres-ſuffiſant, qui nous doit obliger à l'honorer, admirer, aymer, & ſeruir de tout noſtre poſsible. Mais parceque le cœur humain eſt ſi mercenaire, qu'il ne veut, & ne fait preſque rien s'il n'y va de ſes intereſts, & que la crainte des chaſtimens a plus de pouuoir ſur luy que la beauté de la vertu. Il eſt neceſſaire de nous remettre ſouuent deuant les yeux la tres redoutable, mais tres-aymable & tres-adorable Iuſtice de Dieu, pour en auoir quelque coniecture; nous en deuons auiourd'huy conſiderer les qualitez, à ſçauoir qu'elle eſt tres-clairuoyante, Ierē. 1. *Virgam vigilantem ego video*; tres equitable, Pſ. 44. *Virga æquitatis, virga regni tui*: tres inflexible en l'autre vie, Pſal. 2. *Reges eos in virga ferrea*: Elle ſera ſi inflexible, que lors que voſtre Fils tiendra ſes grandes aſsiſes au dernier iugement, vous-méme ne le fléchirez pas par vos faueurs maternelles, ô ſainte & bien-heureuſe Vierge? Il dit par le Prophete Iſaye, Iſai. 47 3. *Vltionem capiam & non reſiſtet mihi homo*, pource l'Egliſe ſõépouſe nous met ſouuent ces paroles à la bouche, *ad te clamamus, ad te ſuſpiramus gementes & flentes in hac lachrimarum valle*: c'eſt pour nous aduertir, que pendant que nous ſommes en cette vallée de larmes, pendant que

nous auons le temps de pleurer & faire penitence, nous deuons reclamer vos intercessions, gemir & soûpirer apres vous, nous prosterner aux pieds de vostre misericorde, & vous dire en toute humilité. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Deus est incomprehensibilis in suis perfectionibus præcipue in iustitia*, A.

1um. Punctum. *Iustitia Dei est virga vigilans, quod probatur paraphrasi illorum verborum oculi Domini multo plus lucidiores sunt super solem*, B.

2um. Punctum. *Est virga æquitatis vnde eius iudicia approbantur à sanctis*, C. *Imo & à reprobis*, D.

3um. Punctum. *Iustitia Dei, est virga ferrea in futuro sæculo, & eius iudicia irreuocabilia quod probatur Scriptura, ratione, experientia*, E.

A Exordium Iustitia Dei est incomprehensibilis. Conclusio, *Paraphrasis verborum Iob semper timui Deum quasi tumentes fluctus*, F. *Argumenta ex 1°. puncto*, G. *Ex 2°.* H. *Ex 3°.* I.

ENTRE vne infinité de perfections que la Foy Catholique reconnoit & adore en l'étre de Dieu, vne des plus considerables, & des moins considerées

dans le monde ; c'est qu'il est incompréhensible, *accedet homo ad cor altũ, & exaltabitur Deus* : la preuue de cette verité se peut prendre, ou de la part de l'homme, & de la petiteſſe de ſon eſprit, ou de la part de Dieu, & de la grandeur de ſon eſtre, *ſedet ſuper Cherubin*

Les Anges ne ſont qu'eſprit, que lumiere, que ſcience, ie dis même les moindres de tous, & qui ſont au dernier ordre de la plus baſſe Hierarchie ; à plus forte raiſon les Cherubins, dont le propre caractere & difference ſpecifique, eſt d'eſtre remplys de ſcience, *Cherubin plenitudo ſcientiæ*. Et toute fois Dieu eſt aſsis ſur ces Cherubins, c'eſt à dire qu'il eſt au delà de leur portée, ils ne peuuent atteindre à ſa connoiſſence parfaite, ils ne ſçauroient le comprendre, non plus que nous ne pourrions voir en face vn homme qui ſeroit aſsis ſur nous, *ſub quo curuantur qui portant orbem*, dit le ſaint homme Iob. *Quoniam cum curuamur ſuperiora non cernimus, erecti eſſent illi ſubtiliſsimi ſpiritus ſi plene potentiam eius maieſtatis attingerent.* Les Anges ſe courbent ſous la Majeſté de Dieu ; c'eſt à dire qu'ils ne peuuent comprendre ſa grandeur infinie, comme celuy qui eſt courbé deuers la terre ne peut voir le Ciel, dit ſaint Gregoire,

Iob. 9. 13.

Greg. lib. 9. Moral. cap. 10.

les esprits celestes & bien-heureux se baissent, se plient, se confessent indignes de leuer les yeux, pour enuisager vne si haute Maiesté. Si des esprits Angeliques, des esprits celestes, des esprits bien heureux ne sont pas capables de le comprendre : combien moins l'entendement de l'homme, qui est si grossier, si tenebreux, si estroit, petit, & borné, qui méme ne peut comprendre la nature de mille choses qu'il a à ses pieds, deuant ses yeux, & à sa conduite, qui est au regard des choses diuines, comme les yeux du Hybou, au regard du Soleil, & de la lumiere, ainsi que dit Aristote ? D'autre costé l'essence de Dieu, & ses diuines perfections sont si immenses, infinies, inaccessibles, qu'il est plus mal-aisé à nostre entendement de les conceuoir ou comprendre, qu'il ne seroit difficile de faire entrer toute l'eau de la mer dans le creux d'vne petite fosse, comme vn Ange disoit à saint Augustin. Encore que ceci soit verifiable de tous les attributs de Dieu, le Texte sacré le dit, particulierement de sa iustice. Ie ne lis point en l'Escriture, que la puissance, sagesse, bonté de Dieu soient incomprehensibles, mais ie lis dans S. Paul : *Quam incomprehensibilia sunt iudicia eius* ; Iesus ne dit point en l'Euangi- Rom. 11.

le ; *pater ſancte, pater miſericors mundus non te cognouit*, mais il dit, *pater iuſte mundus te non cognouit.*

Cette incomprehenſibilité des perfections de Dieu conſiſte principalement en deux poincts. Premierement, en tout ce que nous en connoiſſons, tout ce que nous en pouuons connoiſtre, n'eſt pas la moindre partie de ce qui en eſt, & ſecondement, en ce qu'elles ont des conditions, dés qualitez & proprietez toutes autres que nous ne penſons; Tout ce que nous en connoiſſons n'eſt que baſſeſſe, groſsiereté, ignorence, tenebres, en comparaiſon de ce qui en eſt. Par exemple l'Eternité de Dieu eſt incomprehenſible, pourquoy? en premier lieu, parceque quand vous auez conceu vn million, dix millions, cent millions d'années, vous eſtes aſſeuré que toutes ces années, & cent mille fois autant, ne ſont pas vne petite, petite, bien petite partie de l'Eternité. En ſecond lieu, parceque l'Eternité n'eſt point telle que vous vous imaginez, vous vous figurez vn nombre infiny d'années qui ſe ſont écoulées, vn nombre infiny d'autres années qui arriueront; l'Eternité eſt toute autre choſe: en elle rien n'eſt écoulé, rien ne doit arriuer, rien n'eſt paſſé ny futur, rien ne precede, ny ſuc-

cede, tout y eſt preſent, c'eſt vne durée infinie qui eſt toute enſemble, ce n'eſt qu'vn moment, mais qui eſt fixe, arreſté, immobile, permanent, qui dure touſiours, qui coexiſte à tous les temps, paſſé, preſent, auenir que vous pourrez vous imaginer.

Dites en de méme de la iuſtice de Dieu, & de tous ſes autres Attributs; Souuenez-vous pendant tout mon diſcours, de ce que dit ſaint Auguſtin, que les Idoles ſont bannies de nos Egliſes graces à Dieu; mais elles ne ſont pas baníes des cœurs de pluſieurs Chreſtiens. Si quelqu'vn fait vne image de bois, de pierre ou d'autre eſtoffe, & dit en ſoy-méme, Dieu le Pere eſt fait ainſi, la Diuinité eſt ſemblable à cette image, il fait vne idole, il eſt idolatre; De méme ſi par voſtre eſprit particulier, & en voſtre petit raiſonnement, vous vous formez vne idée de la miſericorde de la iuſtice, de la grandeur de Dieu, & ſi vous penſez qu'elles ſont comme vous les auez conceües, vous faites vne idole en voſtre cœur, vous eſtes idolatre ſans y penſer; *Non debemus æſtimare auro aut argento, aut ſcultura artis, aut cogitationis hominis diuinum eſſe ſimile*, notez, *cogitationis hominis*: il ne dit pas ſeulement que Dieu n'eſt point ſemblable aux ſta- Act. 17. 29.

tuës d'or & d'argent, mais il a dioûté que les choſes diuines ne ſont pas comme nous les penſons, vous dites, Dieu eſt bon, Dieu eſt miſericordieux. Il ne faut qu'vn *peccaui*, pour appaiſer ſa Iuſtice : qui vous l'a dit ? La Iuſtice de Dieu n'eſt pas telle que vous vous la figurez en voſtre eſprit, vous vous forgez vn dieu à voſtre mode ; Elle eſt telle que ſa parole nous la dépeint : & l'Eſcriture nous apprend qu'elle a trois proprietez tres-effroyables : elle eſt tres clairuoyante, equitable, inflexible, *Virgam vigilantem ego video, virga æquitatis, virga regni tui, reget gentes in virga ferrea.*

Ierem. 1. 11. Pſ. 44 Heb. 1. 8. Apoc. 2 27.

Oculi Domini multo plus lucidiores ſunt ſuper ſolem circumſpicientes omnes vias hominum, & hominum corda intuentes in abſconditas partes. Ce Texte ſacré eſtant bien peſé, comprend en peu de paroles le premier poinct. *Multo plus lucidiores*, l'air qui eſt en cette Egliſe, nous paroiſt bien pur, bien net ; mais ſi la ſplendeur du Soleil, & ſa lumiere directe eſclatoient icy par vne fenestre, vous y verriez mille atomes, mille petits brins que vous ne voyez pas. Il nous ſemble quelquefois que noſtre conſcience eſt bien pure, ſainte, innocente : & le grand Iuge y void mille imperfections, mille tiedeurs en ſon amour, negligen-

B

Punctum. Iuſtitia Dei eſt virga vigilans.

ce en nostre deuoir, recherche de nous-mémes en nos actions, irreuerence en nos prieres, autres manquemens pour lesquels il auroit suiet de nous abandonner, dit saint Ignace martyr, & S. Augustin dit, *Væ etiam laudabili vitæ, si eam absque misericordia discusseris*: malheur à la vie la plus loüable, vertueuse, irreprehensible deuant les hommes si vous l'examinez sans misericorde, ô mon Dieu, dit saint Augustin, & saint Gregoire, *omne virtutis nostræ meritum esse vitium conspicitur, si ab interno arbitro districte iudicetur*, nos actions plus meritoires se trouueront vicieuses & coupables, si Dieu les examine à la pierre de touche, de la verité & seuerité de son Iugement, & derechef le méme dit, *hoc ipsum quoque quod iuste videmur viuere culpa est, si vitam nostram cum iudicat hanc apud se diuina misericordia non excusat*, les œuures qui éclatent deuant les hommes, & leur semblent iustes & innocentes, sont bien souuent criminelles deuant Dieu, s'il n'en excuse les tares par sa misericorde infinie.

Epist. ad trall. Aug. Cõfess. Greg. lib. 9. Moral. cap. 2.

Circumspiscientes, non pas, *circumuidentes*, il ne nous void pas en passant, il nous regarde fixement, il a les yeux colez sur nous, il nous remarque, considere attentiuement, & auec reflexion,

Iob 13. 27. *aſpicientes, intuentes, obſeruaſti omnes ſemitas meas.*

omnes vias hominum, toutes nos voyes, entrepriſes, actions, déreglemens, il ne les void tellement, quellement, il en void toutes les circonſtances, tout ce qui en augmente, & agraue la malice, il les void de tous coſtez, *circumſpicientes*, il void ce qui eſt à droite, à gauche, deuant, derriere, en bas, en haut; à droite il void que vous pechez nonobſtant vne infinité de graces qu'il vous a faites, nonobſtant vn grand nombre de bien-faits que vous auez receu de luy, nonobſtant de grandes lumieres, remords, mouuemens, inſpirations qu'il vous donne; au contraire, *aduerſus es aduerſione cõtentioſa*: à gauche il void que vous pechez auec des intentions ſiniſtres tout ce qui ſe peut, auec des inclinations & affections plus noires, viciſes, coupables que l'action méme; Vous ne trompez voſtre prochain que de cinq ſols, mais ſi vous oſiez, où ſi vous pouuiez, vous le tromperiez de cent ſols: vous ne dérobez que des fruits, mais ſi vous auiez occaſion, ou ſi vous ne craignez la iuſtice, vous déroberiez des poules, des moutons, des cheuaux.

Deuant vous il void que vous pechez, nonobſtant le bon exemple de tant d'a-

mes vertueuſes que vous auez deuant les yeux, en la ville, en la rüe, en la maiſon ou vous eſtes. Vous ne dites iamais, *non poteris quod iſti & iſta.* Vous ne vous faites pas ſage par l'exemple de ceux qui ayant peché comme vous, en ont eſté chaſtiez tres-rigoureuſement. Vous voyez tous les iours que les biens d'Egliſe eſtant incorporez aux biens ſeculiers les fondent & aneantiſſent, & y apportent la malediction de Dieu, & vous faites tout ce que vous pouuez, pour en faire entrer en voſtre maiſon.

Derriere vous il void vne longue fuſée de crimes, de malheurs, de mauuais effets, de conſequences funeſtes que voſtre peché traiſne apres ſoy, & il vous iuge ſelon toutes ces ſuites qui en arriueront d'icy à douze, vingt, trente, ans, parceque vous en eſtes cauſe, *veſtigia pedum meorum conſideraſti*: Mon Dieu vous conſiderez les traces que i'ay laiſſées apres moy. Vous deshonnorez vne fille par vos médiſances ou par autres voyes, vous ruynez de bien ou de reputation vn homme innocent, que de mauuaiſes nuits au pere ou à la mere de cette fille, que d'amertume à ce pauurre homme qui vous void tous les iours piafer de ſon bien, que de peines deſprit, diſtractions en ſes prieres, interruptions en

ſes deuotions, penſées de vengeance; vous apprenez des ſalez à vn jeune homme qui en eſtoit ſaintement innocent, il les apprend à ſon frere, ſon frere à ſon camarade, & ainſi de main en main, Dieu voit que d'icy à vingt ans, d'icy à trente ans, on commettra des impuretez dont vous ſerez cauſe.

En haut il void la hauteſſe, nobleſſe, eminence, excellence incomprehenſible de la maieſté que vous offenſez. En bas il void l'extreme baſſeſſe, petiteſſe, chetiueté, indignité de la creature qui offence l'infinie diſtance, diſproportion, diſconuenance qui eſt entre la perſonne offencée, & la perſonne qui offence, & par conſequent il y a vne iniuſtice inconceuable, incomprehenſible, infinie en voſtre peché, comme ſi ſon immenſité ne le rendoit aſſez preſent à nos actions, pour les voir bien diſtinctement; Il dit qu'il met nos pechez deuant ſes yeux, & en ſa preſence, comme pour les regarder de bien prés. *Poſuiſti iniquitates noſtras in conſpectu tuo, ſæculum noſtrum in illuminatione vultus tui.* Par la meme lumiere dont il ſe connoit, dont il void la grandeur de ſa bonté, & de la Majeſté ſouueraine; il void nos crimes, nos malices, noſtre temerité! ô! que Ieſus auoit grand ſujet de dire des Iuifs, & qu'on

Pſ. 89.

le peut bien dire de tous les pecheurs, *Nescunt quid faciunt*, vous ne connoissez pas la centiéme, pas la miliéme, pas la cent milliéme partie du mal que vous faites, quand vous offencez Dieu; mais Dieu la connoit tres-parfaitement selon toute son estenduë & griefueté, & il vous iuge, & selon la connoissence qu'il en a, *omnes vias*. vous ne voyez vos pechez qu'en détail, en particulier, l'vn apres l'autre; A Noël ceux que vous auez fait depuis Pasques: à Pasques ceux que vous auez fait depuis Noël passé, Dieu les void tous ensemble, il en void le tas, le monceau, le magazin, il void que le peché que vous commettez auiourd'huy, fait le comble de plus de cinq cens pechez, vous recommencez tousiours, nonobstant mille promesses que vous auez faites, il void la grieueté de vos pechez, par rapport & comparaison de l'vn à l'autre, ce qui les agraue & enuenime notablement; vous auez esté luxurieux, au lieu de vous en humilier vous estes arrogant, vostre luxure passée, rend vostre arrogance plus criminelle. Vous estes sensuel & indulgent à vous méme, auaricieux & seuere pour les autres, le premier de ces vices agraue le second.

Hominum corda intuentes, Il ne void

pas seulement nostre action exterieure, & les circonstances qui l'accompagnent, il regarde le cœur, non à fleur de peau & superficiellement, mais au fond, au centre, au plus profond, & dans le creux : il sonde, il penetre, il perce à iour auec des yeux de linx, les plus obscures cacheres, *in absconditas partes*, toutes les parties de nostre cœur sont couuertes & cachées au monde ; & il dit que Dieu éclaire & découure les parties plus cachées ; sans doute c'est à nous méme qu'elles sont cachées. C'est ce que i'apprehende, ce que ie redoute, sur tout auec saint Augustin : le fond de mon cœur, le derniet retranchement, la derniere cachete de mon ame. C'est aux arriere-chambres, ou il y a ordinairement moins de clarté, & plus de pousiere ; C'est en l'arriere-cachot de nostre cœur, ou il y a moins de lumiere, & plus d'immondices. *Multum itaque vereor occulta mea quę norunt oculi tui, mei autem non.* On void quelquefois sur vn arbre vne pomme plus meure que les autres, belle vermeille, qui irrite l'appetit, mais quand on vient à la cueillir, & regarder au dedans, on y trouue vn petit ver qui l'a toute gastée ; Il y a des actions qui paroissent aux yeux des hommes belles, heroiques, excellentes,

mais aux yeux de Dieu, qui voit l'interieur & le fond de l'intention, elles sont toutes gastées, pourries, vermoulües; Il nous faut tousiours défier de nous-mémes, de nos dispositions, de nos bonnes œuures, principalement de celles qui éclatent & qui ont du lustre deuant le monde. *Hominum corda intuentes in abscondita partes.* Vous ne faites point au dehors d'actions mauuaises ou reprehensibles, vous ne blasphemez, ny iurez, ny dérobez, mais Dieu voit en vostre cœur que vous estes idolatre de vous méme, de vostre esprit, de vos sentimens, de vostre beauté, de vostre enfant, des grandeurs du monde, des biens de la terre: il voit que le but & la visée de tous vos desseins, entreprises, actions, n'est autre que vostre auancement; l'establissement de vostre fortune, & de celle de vos enfans; si ainsi est, vous n'estes qu'ordure deuant Dieu, vous ne deuez attendre de luy que des chastimens tres-rigoureux, tres-rudes, tres-effroyables.

C 2um. Púct Iusti Dei est virga æqui tatis quãuis se uera vnde eius iudicia approbantur à sanctis.

Ie dis tres-rudes, & tres-effroyables, car la Iustice de Dieu est tres-seuere en ses iugemens; mais tres-iuste & tres equitable en la seuerité. Demeurons fermes és fondemens que nous auons establys, car i'inciste tousiours en mes prin-

cipes. Quand on vous preſche de la part de Dieu, la rigueur de ſes iugemens, quand on vous dit qu'il vous demandera compte du temps perdu, du luxe & ſuperfluité en vos habits, en vos meubles, en vos feſtins; vous dites, c'eſt eſtre trop ſcrupuleux, Dieu n'eſt pas ſi ſeuere que vous le dites: pauure homme, vous ne vous ſouuenez pas de ce qu'on vous a fait voir? n'auez-vous pas aduoüé que toutes les perfections de Dieu ſont infinies & incomprehenſibles? ſa ſeuerité eſt vne de ſes perfections, elle eſt donc incomprehenſible. Qu'eſt-ce à dire incomprehenſible? C'eſt à dire que tout ce qu'on en dit n'eſt pas la centiéme, la milliéme, la centmilliéme partie de ce qui en eſt. Incomprehenſible, c'eſt à dire qu'il eſt infiniment plus ſeuere qu'on ne dit, qu'on ne penſe, infiniment plus qu'on ne peut dire, infiniment plus qu'on ne peut penſer.

Si nous euſsions eſté dans le Paradis terreſtre, en l'eſtat d'innocence auant le peché, & que ſçachant ce qui deuoit arriuer ie vous euſſe dit, celuy qui a fait le Soleil, la Lune, la Mer, les Elemens, ſera quelque iour emmailloté dans vn berceau, il ſera foüeté, couuert de crachats, pendu en Croix pour effacer vn peché

peché: quel peché? le peché qu'vn homme commettra mordant dans vne pomme, & en punition de ce peché, nonobstant vne si grande satisfaction, des millions de millions de petis enfans seront priuez de la beatitude & de leur derniere fin, vous m'eussiez dit, à quoy pensez vous de parler ainsi? ce sont des blasphemes que vous prononcez: où seroit la bonté de Dieu? vous en auez trop peu d'estime, quelque humeur noire qui predomine en vous, vous donne ces terreurs paniques, & cette mauuaise opinion de la misericorde de Dieu, & neantmoins vous voyez-bien que vous vous seriez trompez, & que ie vous aurois dit vray.

Ainsi quand on vous presche, que si vous ne faites penitence, si vous ne satisfaites à la Iustice de Dieu par des ieûnes, aumosnes, autres œuures pieuses pour les pechez de vostre vie passée: Si vous mourez apres auoir iuré vne seule fois pour vn mensonge, apres auoir pris vn plaisir charnel, vous serez perdu pour vne Eternité; Vous dites, ce sont des hyperboles, des paradoxes, exagerations, où seroit la misericorde de Dieu? & bien quand vous serez en son Iugement, vous verrez que sa misericorde n'empéche pas le cours de la iustice,

& que ſa Iuſtice pour eſtre tres-ſeuere, ne laiſſe pas d'eſtre tres equitable, ſi iuſte, & ſi equitable, que les Saints en approuuent tous les arreſts, ils l'en loüent, l'en remercient, glorifient, celebrent ſes éloges. *Audiui vocem turbarum multarum in cœlo dicentium, Alleluia, ſalus & gloria, & virtus Deo noſtro eſt, quia vera & iuſta iudicia ſunt eius, qui iudicauit de meretrice magna, quæ corrupit terram in proſtitutione ſua, & vindicauit ſanguinem ſeruorum ſuorum de manibus eius.* Non ſeulement les Saints, mais auſsi les plus vicieux connoiſſent euidemment l'equité & la droiture de cette *iuſtice diuine* : ceux à qui elle a fait le procez, ſont touſiours demeurez la bouche fermée, ſans auoir la moindre repartie pour condamner ou reprouuer l'arreſt de leur condemnation, *omnis iniquitas oppilabit os ſuum.* I'ay remarqué dans l'Eſcriture, que tous ceux qui ont eſté condamnez de Dieu, ſont touſiours demeurez muets, encore que ſelon noſtre petit raiſonnement, ils euſſent peu alleguer des excuſes tres-receuables, & legitimes en apparence. De pluſieurs exemples que i'en pourrois propoſer, i'en choiſis deux ou trois du Vieil, & Nouueau Teſtament. Au premier liure des Roys, vn pauure bon vieillard fort

Apoc. 19. 1.

D Imo & à pro. bis.

1. Reg. 2.

deuot & fort homme de bien, nommé Heli, auoit deux enfans qui neluy ressembloient pas, Ophni & Phinée: c'estoient deux maistres fripons, indeuots, lascifs, yvrognes, débauchez, scandaleux, il les reprit & auertit paternellement: mes enfans vous vous ruynez de reputation, tout le monde se plaint de vos mauuais comportemens, vous attirerez sur vous la vengeance du Ciel.

Il semble qu'il ne pouuoit faire autre chose, il estoit âgé de 98. ans, comme il est dit au chapitre quatriémé. Il estoit aueugle, *caligauerant oculi eius*: gouteux, ou du moins si vsé de vieillesse, & incommodé de sa personne, qu'il demeuroit tout le iour assis en vne chaire. Toutefois parce qu'il ne corrigea pas ses enfans, Dieu luy enuoya vn Prophete, qui luy dit, pourquoy auez-vous fait plus d'estat de vos enfans que de mon honneur? ie vous montreray que ce n'est pas à moy qu'il se faut ioüer; puis il se met à décrire les chastimens qu'il luy enuoyeroit, & à toute sa famille, & méme à tout le peuple, en punition de cette negligence; chastimens si horribles, & si effroyables, que comme s'il ne les pouuoit exprimer, il dit, *faciam verbum quod quicumque audierit*,

tinnient ambę aures eius. Il ſemble que ce bon-homme pouuoit dire, i'ay auerty mes enfans, ie leur ay remonſtré leur deuoir, ie les ay tancez: que pouuois-je faire dauantage; ie ſuis nonagenaire, & au delà, ie ſuis aueugle, peſant, incapable de remuer mes membres: ils ſont ieunes & diſpos, ie n'euſſe pas ſceu prendre vn baſton, ny courir apres eux pour les battre: il n'allegue point ces excuſes, mais il dit, *Dominus eſt, quod bonum eſt in oculis ſuis faciat.*

Matth. 22. Luc 14. Et en l'Euangile Ieſus ſe compare à vn Roy, qui ayant dreſſé vn feſtin de Nopces, enuoye ſes ſeruiteurs par toutes les rües, carrefours, grands chemins, pour y faire venir le monde, il leur commande d'y ammener les pauures, les aueugles, les boiteux, les impotens, & méme de les contraindre d'y venir. Eux eſtant ſur le poinct de ſe mettre a table, il en apperceut vn qui n'auoit pas la robe nuptiale, il luy dit, mon amy, comme auez vous eſté ſi hardy que d'entrer icy ſans auoir la robe nuptiale? prenez-moy ce compagnon, iettez-le au fonds d'vne baſſe-foſſe, ou il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Ne ſemble-il pas qu'il auoit grand ſujet de ſe iuſtifier, & de dire, vous auez commandé qu'on ammenât

les pauures, les pauures ont-ils des robes nuptiales ? & quand i'en aurois eu, on ne m'a pas donné loisir d'aller en ma maison pour la prendre, on m'a contraint d'entrer icy par vostre commandement, *compelle intrare* : quand il y auroit de ma faute, toute la peine que ie meriterois, seroit d'estre chassé hors du banquet, non pas d'estre ietté en prison, il ne dit rien de tout cela, ny méme vn seul mot pour sa deffence, *at ille obmutuit*. Si vous Communiez en mauuais estat, sans payer vos debtes, sans vous estre parfaitement reconcilié auec vos ennemis, sans auoir vne vraye volonté de vous corriger de vos mauuaises habitudes ; Pensez-vous que lors qu'on vous condamnera, vous oserez dire toute la maison communioit, on m'eust remarqué : c'est mon pere, ma mere, mon maistre, mon Confesseur, qui m'ont obligé de Communier.

Sans aller si loing, sans parler d'autres que de nous, il nous dira au Iugement, *esuriui*, i'ay eu faim, & vous ne m'auez pas donné à manger, i'ay esté malade & prisonnier, & vous n'auez daigné me visiter, *Quod vni ex minimis meis non fecistis, mihi non fecistis*, ce que vous auez refusé au moindre des miens, vous me l'auez refusé.

Pensez-vous que vous oserez proposer vne seule des excuses dont vous auez coustume de vous deffendre, i'auois quantité d'enfans, i'apprehendois d'auoir faute, ie craignois le mauuais air de l'Hospital, la puanteur de la prison : si i'eusse logé ce pauure il m'eust apporté quelque maladie, i'étois occupé à écrire l'histoire de ce temps, ie n'auois pas loisir de visiter les malades. Les reprouuez n'allegueront vne seule de ces excuses, ny aucune autre ; C'est que quand Dieu iustifie, personne ne condamne, quand il condamne, personne ne se iustifie ; Ses iugemens sont si iustes, equitables, bien fondez en raison, & il en faira voir si clairement l'équité & la iustice, qu'il n'y aura rien à redire, & les reprouuez la connoistront auec tant d'euidence, qu'ils en accepteront les decrets, sans aucune contradiction, sans replique, sans repartie : ils iront d'eux-mesmes au lieu du supplice, ils n'y seront point iettez, traisnez, ils iront, *ibunt hi in supplicium æternum.*

E 3um. Pũct Iustitia Dei virga ferrea &ei⁹ iudicia irreuocabilia.

Ce mot eternel, exprime la troisiéme proprieté de la Iustice Diuine, sçauoir, qu'elle est inflexible, inébranlable, les arrests qu'elle prononce sont immuables, inuariables, d'eternelle durée, *iustitia tua sicut montes Dei* : La raison en

eſt claire, la iuſtice en Dieu n'eſt pas vne colere qui ſe refroidiſſe & appaiſe, ce n'eſt pas vne paſsion qui paſſe, ce n'eſt pas vne opinion qui ſe change, c'eſt vn acte de ſon Entendement, par lequel il iuge digne de peine celuy qui a commis le peché, digne de telle peine celuy qui a commis tel peché ; Et comme la connoiſſance ne dement iamais ſon objet, ſes arreſts s'aiuſtent ordinairement & ſe conforment à ſa connoiſſance, & comme ſa connoiſſance eſt immuable, touſiours la méme, auſsi il ne change iamais la volonté qu'il a de punir le peché en quelque lieu qu'il ſe trouue, ſans acception de perſonne, *tribulatio & anguſtia in omnem animam hominis operantis malum.* Rom. 2. 9.

Il n'a point d'égard à la qualité de la perſonne qui l'offence. Témoing Lucifer qui eſtoit la premiere, la plus noble, la plus rare, la plus excellente de ſes creatures ; il n'a égard à la familiarité qu'on a eüe auec luy : témoing Iudas, *homo vnanimis, dux meus, & notus meus.* Il n'a égard aux ſeruices qu'on luy a rendus : témoing Origene, qui eſtoit fils d'vn Martyr : il auoit conuerty à la Foy, & inſtruit vn tres-grand nombre de Martyrs, de Docteurs, de Vierges ; il auoit luy-méme enduré des tourmens

pour la Foy, ſoubs les Empereurs Seuere, & Dece, dit Vincent de Lerins. Il n'a égard aux grands ſeruices qu'on luy pourroit rendre : témoings les Anges reprouuez, quels ſeruices ne luy euſſent ils-pas rendus ? quelle affection ne luy euſſent il porté, s'il leur euſt pardonné ? Il n'a égard au long eſpace du temps qu'il y a qu'on endure, apres des millions de millions d'années, l'arreſt de condamnation qu'il aura vne fois prononcé ſubſiſtera, & demeurera touſiours en ſon entier. *In æternum Domine permanet Verbum tuum, in ſæculum ſæculi Veritas tua.* Ie fremis quand on chante ces paroles en l'Egliſe, apres des millions, & des millions de millions d'années, cette parole aura touſiours ſon effe, *ite maledicti. Tribulatio & anguſtia in omnem animam operantis malum.*

Faiſons donc comme Iob, nous en auons beaucoup plus de ſuiet que luy, *ſemper enim quaſi tumentes fluctus ſuper me, timui Deum. Semper timui* : Craignez en tout temps ; Bien-heureux l'homme qui eſt touſiours craintif, dit le Sage, craignez en tous lieux, & en toute rencontre, craignez quand vous eſtes en l'occaſion du peché : ſi vous le commettez, vous vous rendez ennemy d'vne Majeſté tres-haute, tres-noble, tres-puiſſan-

Iob 31. 23.

F Con
clu-
ſio.

te, tres-aymable, tres-redoutable : craignez quand vous estes en estat de peché, vous pouuez dire tous les matins, peut-estre qu'à ce soir i'iray coucher en Enfer, en vn lict de charbons ardens, pour ne m'en releuer iamais.

G Ex 1°. punct. Craignez quoy que vous ne commettiez point de pechez grossiers & palpables, Dieu ne demande pas seulement pour vous sauuer, que vous ayez les mains innocentes, mais aussi que vous ayez le cœur pur & net, *quis ascendet in montem Domini, innocens manibus & mundo corde.* Si en vos desseins, paroles, actions, bonnes œuures, vous ne cherchez que vous méme, vostre profit & contentement, les interests de vostre Communauté : Si vous estes picqué d'enuie quand les autres font bien, si vous ne cherchez la gloire de Dieu, que par retour à vous méme, non pour l'amour de luy, quelque belle apparence que vous ayez deuant les hommes, vostre cœur n'est qu'vn estable d'Augée, vous n'estes qu'vne voirie & puanteur deuant Dieu. Défiez-vous de vous méme, & de vostre interieur ; craignez qu'en l'arriere-boutique, & au plus secret de vostre cœur, il n'y ait beaucoup d'intentions terrestres, amour propre,

& affection à vous méme: dites ſouuent auec humilité, *Cor mundum crea in me Deus.*

Craignez la Iuſtice de Dieu, qui eſt tres equitable, *Virga æquitatis, virga regni tui*: equitable c'eſt à dire qu'elle iuge touſiours ſelon la verité de la choſe: elle proportionne la peine à la faute: elle meſure la qualité & le nombre des punitions à la qualité & au nombre des crimes, ſans acception de perſonne. Le iuge qui a condamné vn homme à l'amende d'vn écu, pour vne faute qu'il a commiſe, condamnera à vingt écus vn autre homme qui aura fait vingt fois la méme faute, autrement il ne ſeroit pas bien iuſte, la balance de ſa iuſtice ne ſeroit pas bien droite & equitable. Voyez ſi vous n'auez pas ſuiet de grande apprehenſion; Le feu de l'autre vie à pluſieurs degrez de chaleur, ſelon que la Iuſtice de Dieu l'employe, autrement Iſaye ne diroit pas, *cum ardoribus ſempiternis*, mais, *cum ardore*

H Ex 2°. punctio.

Pro méſura peccati erit & plagarũ modus Deut. 25. 2. Quantum ſe glorificauit & in deliciis fuit, tantum date illi tormentũ & luctum, Apoc 18. 7.

Donnez moy vn homme qui n'ait iamais commis qu'vn ſeul peché mortel, & le plus petit qu'on puiſſe commettre, & qu'il ſoit mort là deſſus, c'eſt vn article de foy qu'il eſt damné, il ſera à iamais dans le feu d'Enfer, qui a pour le

moins autant de chaleur que le feu de cette vie, c'eſt à dire huit degrez, il endurera donc à iamais huit degrez de chaleur. Si vous mourez auec deux pechez mortels, vous ſouffrirez ſeize degrez de chaleur : ſi apres cent pechez mortels, vous ſerez obligez d'en ſouffrir huict cens degrez: penſez ce que vous deuiendrez en ayant commis mille, deux mille, trois mille. Dieu qui eſt tout puiſſant, peut donner à ſa creature telle actiuité qu'il veut au feu de l'autre vie, tel degré de chaleur qu'il luy plaiſt, & ie vous ay fait voir que l'equité de ſa Iuſtice, demande qu'il augmente ainſi l'actiuité du feu, à proportion des pechez que les reprouuez auront commis.

Quaſi tumentes fluctus: La Iuſtice de Dieu eſt inflexible en l'autre monde, parceque nous y ſommes hors de la voye, & incorrigibles ; Nous la pouuons appaiſer & flechir pendant cette vie, qui eſt le temps d'amendement, de penitence & de grace. *Nouit Dominus mutare ſententiam, ſi tu noueris emendare delictum*, dit ſaint Ambroiſe : & ſaint Gregoire a remarqué qu'il ne dit das, i'ay touſiours redouté les iugemens de Dieu comme vn éclat de tonnerre, mais comme vn

Greg. 21. Moral. c. 2.

I Ex 3°. punct.

orage, comme vne mer courroucée. Quand nous entendons vn coup de tonerre nous fremiſſons, & voyla tout; il ne produit rien en nous, nous ne faiſons rien en ſuite de cette crainte. Quand les Mariniers ſont au milieu de l'orage, & qu'ils voyent les vagues comme des montagnes d'eau, preſtes de couurir leur vaiſſeau, ils ne craignent pas ſeulement, mais mettent la main à l'œuure, ils font tout ce qu'ils peuuent pour éuiter le danger, ils oublient le boire & le manger, ils iettent leurs precieuſes denrées dans la mer, ils ne diſent point de ſornetes, ils n'e s'amuſent point à parler d'autruy, ny des affaires du monde, ils ne penſent qu'à ſauuer leur propre vie; faites en de méme: La vengeance eſt preſte à fondre ſur vous: faut-il ieuſner pour appaiſer Dieu? faites-le: faut-il s'écarter des compagnies pour éuiter les mauuaiſes paroles? faites-le; faut-il décharger le vaiſſeau, dechoir vn peu de voſtre condition, de vos richeſſes, de vos commoditez, pour reſtituer le bien mal acquis, quitter la maiſon ou vous eſtes, pour ſortir de l'occaſion; faut-il ſortir du monde, entrer en Religion? faites-le; *ſalua animam tuam. Quaſi tumentes fluctus.* Les Nautonniers en temps d'orage, reclament le Ciel de bon cœur,

qui nescit orare conscendat mare : Iob adjoûte, *Iudicem meum deprecabor, etiam si habuero aliquid iustum*, quand méme ie penserois estre iuste ; à plus forte raison des pauures pecheurs cõme nous. Nous auons mauuais droit, nostre cause ne vaut rien, nous sommes atteints & conuaincus d'vne infinité de crimes, que pouuons-nous deuenir si nostre Iuge n'a pitié de nous, il nous le faut courtiser, flechir par prieres, gaigner par la faueur de sa Mere, & des Saints les amys : dire souuent, *Non intres in iudicium cum seruo tuo Domine, non secundum peccata nostra facias nobis*, ne daignez pas entrer en iugement auec vos pauures seruiteurs, ne nous faites pas selon nos pechez, mais selon vostre misericorde, pour l'amour de vostre Fils bien-aymé, de sa sainte Mere, & de vos Saincts. Iob c. 9 15.

Et comme Iob disoit, *Ipse me reprehendo & ago pœnitentiã*, chastions-nous, afin que Dieu ne nous chastie pas ; au moins priuons-nous par esprit de penitence de plusieurs diuertissemens, qui de soy seroient licites & innocents, des ieux, des promenades, des festins & bonnes-cheres, si nous faisons ainsi, la iustice de Dieu qui a deux mains, vne pour re-

compenſer, l'autre pour punir, ne trouuant rien en nous à punir, n'aura que des palmes & des couronnes pour nous en l'Eternité bien-heureuſe. *Amen.*

SERMON XXVI.

QVE DIEV NOVS iuge preſentement, exactement, ſeuerament, exerçant ſa iuſtice vindicatiue.

Accedentem ad Deum credere oportet quia eſt. Celuy qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il eſt iuſte. *Hebr.* 11.

SI vous demandez au Prophete Royal d'où vient que l'ame reprouuée s'abandonne ſi hardiment, & à ſon auis impunement au peché, il vous répondra; c'eſt qu'el-

le bannit de son esprit la pensée des iugemens de Dieu, *inquinatę sunt viæ illius in omni tempore, auferuntur iudicia tua à facie eius*, il dit, *iudicia*, non pas *iudicium*, parceque Dieu nous iuge en trois temps, il nous iuge presentement quand nous commettons le peché: il nous iuge à l'heure de nostre mort: il nous iugera à la fin des siecles; mais tousiours tres-exactement, & tres-seuerement. C'est ce que nous auons à considerer auiourd'huy, afin de connoistre de plus en plus les effroyables qualitez de la iustice de Dieu, pour nous preseruer & garentir de la seuerité de vostre Fils, ô sainte & bien-heureuse Vierge, nous vous disons tous les iours par les instructions de l'Eglise, *Turris Dauidica, ora pro nobis.* L'Escriture parlant de la tour de Dauid, dit qu'elle estoit pourueuë de mille boucliers, *mille clypei pendent ex eâ*: Si vostre Fils entre en iugement auec nous, nous ne luy pourrons faire vne seule reponse à mille obiections qu'il nous faira, dit le Sainct homme Iob, *Non respondebit ei vnum pro mille*: Mais vous luy en pouuez faire dix mille: vous luy pouuez offrir pour nous mille bons seruices que vous luy auez rendus sur terre, dix mille hommages & adorations que vous luy rendez

Iob 9,3

dez dans le Ciel, à cét effet l'Egliſe vous preſente mille & mille fois par iour ces Saintes & agreables paroles. *Aue Maria, &c.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. Primum nomen quo Deus appellatur in ſcriptura eſt nomen iudicis. A.

Primum punctum. *Deus nos iudicat nunc cum peccamus* 1. *ſcripturâ* B. 2. *Patribus* C. 3. *exemplis* D.

Secundum punctum. *Iudicat exactè* 1. *ſcripturâ* E. 2. *Patribus* F. 3. *inductione circumſtantiarum quæ inficiunt bonas actiones* G.

Tertium punctum. *Deus iudicat ſeueré* 1. *ſcripturâ* H. 2. *Patribus* I. 3. *exemplis* L.

Concluſio. Exhortatio ad timorem ratione præteriti, præſentis, futuri M.

A. Exordiū. IN *principio creauit Deus Cœlum & terram.* Au lieu de ces Paroles qui ſont au texte Latin du chapitre premier de la Geneze, il y a au texte Hebrayque, *Berechit Bara Eloim*, l'Eſcriture Sacrée & les Docteurs Hebreux ont couſtume d'attribuer diuers nõs à la maieſté de Dieu pour exprimer ſa nature, ſon

Eſtre diuin, les excellences & les proprietez de ſes perfections adorables: ils luy donnent le nom Ineffable, compoſé de quatre lettres, *Iehoua*, qui exprime que Dieu eſt l'Eſtre ſouuerain, l'Eſtre des Eſtres, le principe, la ſource, l'origine de tout Eſtre. Ils le nomment, *Ia*, qui eſt vne abreuiation & vn racourcy du nom ineffable: *alleluia laudate Deum*. En l'Exode il s'appelle, *Eie*, ὁ ὤν celuy qui eſt, *qui eſt miſit me ad vos*, nom qui luy eſt ſi propre, & ſi conuenable, que Saint Iean en l'Apocalipſe a mieux aymé faire violẽce à la phraſe Grecque, que de le chãger tant ſoit peu, pas meſme en le declinant, *gratia vobis ab eo qui eſt*, ἀπὸ τοῦ ὁ ὤν, au lieu de dire, ἀπὸ τοῦ ἐντὸς, ou bien ἀπὸ τοῦ ἦς ὤν, qui eſt c'eſt à dire dit S. Denys, celuy qui a l'Eſtre par eſſence, non par emprunt, vn Eſtre neceſſaire, vniuerſel, independant, immuable, eternel: autre fois il s'appelle, *Adonái*, c'eſt à dire Seigneur. En cinquiéme lieu, il ſe nomme, *El*, c'eſt à dire fort puiſſant, d'où ſont deriués les noms de Raphael, Gabriel. Il s'appelle encore, *Elion*, c'eſt à dire tres-haut; *Sadai*, ſuffiſant à ſoy meſme. De la particule *Sche*, & du mot, *Dai*, *ſibi abundans*. Enfin il ſe nomme, *Eloha*, qui ſignifie Iuge Gou-

Exod. 3. 14.

Apoc. 1. 4.

S. Dionyſ. de diuin. nomin. cap. 5.

Geneſ. 14. 22.

uerneur ; mais c'eſt vne merueille digne de grande admiration, de voir premieremẽt que Moyſe parlãt de la creatiõ entre tant d'Epithetes qu'il pouuoit attribuer à noſtre Dieu, il ſemble auoir choiſi le moins propre, & celuy qui eſt plus éloigné du ſujet qu'il traitte, il ſemble qu'il deuoit dire *Bereſchit*, *Bara*, *Iehoua*, ou *Ia*, ou *Ie*, ou *Adonai*, ou *Sadai*, ce ſeroit parler fort à propos de dire, celuy qui eſt la ſource, & le principe de tout Eſtre, celuy qui a l'Eſtre par eſſence, il l'a cõmuniqué aux creatures, celuy qui eſt haut & puiſſãt Seigneur, qui n'a beſoin de perſonne, qui eſt ſuffiſãt à ſoy-meſme, a creé le monde par ſa pure bonté, au lieu de parler ainſi, il dit le Iuge, le Gouuerneur ſouuerain a creé le Ciel & la terre, choſe admirable, & digne de reflexion toute particuliere. Le premier nom, le premier epithete, le premier eloge que l'Eſcriture ſacrée donne à noſtre Dieu, c'eſt le nom de Iuge tant elle a en affection d'imprimer en noſtre cœur la crainte de ſa iuſtice : elle l'appelle Iuge & Gouuerneur quand elle traitte de la creation pour nous apprendre, que comme dit Saint Auguſtin, *non fecit, & abiit*,

ayant creé le monde il n'a pas laissé son ouurage à l'abandon de la fortune: il le conduit, regit, gouuerne; il iuge & punit sans aucun doûte ceux qui troublent son Gouuernement. Rien ne le trouble que le peché; il y a encore vne autre merueille en ces paroles de Moyse, c'est qu'il ioint vn nom pluriel à vn verbe singulier au lieu de dire, *Bara Eloha*, le Iuge ont creé, ou *Barou Elohim*, les Iuges ont creé, il dit *Bara Elohim*, les Iuges a creé, le maistre des Sentences, *Liranus Galatin*, & autres, disent que par le verbe du nombre singulier, Moyse a exprimé l'vnité d'essence par le nom pluriel *Elohim*, il a marqué la pluralité des personnes qui sont en Dieu, mais ie remarque qu'il a encore exprimé cette adorable Trinité par le verbe singulier, par consequent qu'il est ioint tres-proprement au nominatif pluriel; car ce mot Hebreu *Bara*, est composé de trois lettres, *Aleph*, *Beth*, *Reſch*, & ces trois lettres sont les premieres des noms de la tres-Sainte Trinité, *Au*, ou *ab*, le Pere, *Ben*, ou *Bar*, Fils, *Rouach*, le Saint Esprit, *Bara Elohim*, donc nous apprend que le Pere, le Fils, le Saint Esprit nous iugent; & la puissance qui

eſt attribuée au Pere, nous fait cognoiſtre que Dieu nous iuge preſentemẽt: car ſi les Iuges parmy les hommes retardent de faire le procés à vn criminel, c'eſt qu'ils manquent de puiſſance, où ils ne le peuuent ſi toſt prendre, ou ils ne peuuent auoir des preuues, ou ils redoutẽt quelque Grand, ce qui ne peut arriuer à vn Dieu tout puiſſant, la ſçience, & ſageſſe appropriée au fils, monſtre qu'il nous iuge exactement, la bonté attribuée au Sainct Eſprit, eſt cauſe qu'il nous iuge ſeuerement comme vous verrés aux trois poincts de ce diſcours;

B. 1. pũctum Deus nunc iudicat. 2. ſcriptura.

Ouy, le texte ſacré nous apprend les ſaincts Peres l'enſeignẽt l'experiẽce le monſtre, qu'au meſme temps, en ce meſme momẽt que vous commettés le peché, le Fils de Dieu eſt là haut en ſon lict de Iuſtice eſcorté de ſes Anges, accompaigné des Saints, & il vous voit, il vous contemple, il minute la Sentence de reprobation que vous merités, il la prononce, il la notifie à ſes ſaincts qui l'approuuent, & la ſous-ſignẽt, mon Dieu, dit le Pſalmite, vous eſtes aſſis au throſne de voſtre gloire, & vous iugés tres-iuſtement les hommes, *ſediſti ſuper Thronum, qui iudicas iuſtitiam*, & ailleurs, parlant

des gens de Iuſtice, il dit que Dieu ſe trouue en leur aſſemblée, au milieu d'eux, dans les Sieges Preſidiaux, & Cours de Parlement, & qu'il éuoque toutes les cauſes à ſoy, *Deus ſtetit in Sinagoga Deorum in medio autem Deos diiudicat.* Pendant que vous faites le procés aux autres, Dieu vous fait le voſtre, Meſſieurs, & ſi vous commettés quelque iniuſtice, ou par ignorance ou par paſſion, il vous condamne tres-iuſtement auec beaucoup de ſçience, & ſans paſſion, & le Prophete, *Amos, ædificat in cœlo aſcenſionem ſuam*; ou ſelon le texte Caldaique, *ponit in ſummo cœlo ſedem ſuam oculo Domini, ſuper regnum peccans; morientur omnes peccatores populi mei*, & le ſaint homme Iob, parlant en la perſonne du pecheur, *ſcribis cõtra me amaritudines, obſeruaſti omnes ſemitas meas*; mon Dieu vous remarqués curieuſement toutes mes actions, & vous eſcrinés cõtre moy les amertumes & chaſtimẽts que ie merite, & l'Apôtre Saint Paul, ie ne me ſoucie guere de ce que les hommes peuuent dire, ou penſer de moy, ie ſuis du reſſort d'vn parquet bien autre que le leur, c'eſt le Seigneur qui me iuge, il ne dit pas qui me iugera, mais qui me iuge à preſent, *qui autem iudicat me, Dominus eſt*, & Saint

Pſal. 9.
Pſal 81. 1.
Amos. 9. 6.
Iob. 13. 26.
1. Cor 4. 4.

C. 2. Patribus. Chryſoſtome, *huiuſmodi eſt peccatum, vt protinus vt perpetratum eſt, ſententiam fert iudex*, poſſible que vous eſtes venu icy tout exprés pour offenſer Dieu, pour voir ou pour eſtre veuë, pour conuoiter, ou eſtre conuoitée, ou auec volonté actuelle de perſeuerer en voſtre peché d'injuſtice, de rancune, d'impureté, pauure homme que vous eſtes ? Dieu vous regarde attentiuement, ouy vous, vous meſme maintenant à l'heure que ie parle, Dieu a les yeux colés ſur vous, il vous conſidere diſtinctement, il vous meſure depuis la teſte iuſqu'aux pieds, ſçauez vous ce qu'il penſe de vous, ce qu'il dit de vous, ce qu'il delibere de vous ? Il vous iuge digne de la mort eternelle, & encore que la Sentence qu'il en prononce ne ſoit pas executée ſur le champ, comme elle fut contre Onam, Her, Oza, Ananias, & autres ſemblables, il ſe peut faire que ce ſoit vn Arreſt arreſté & definitif, il peut arriuer, & il arriue quelque fois, que l'offence que Dieu reçoit preſentemẽt du peché que vous commettés, & le iugement qu'il en fait, ſoit le principe, le premier reſſort, le principal motif de voſtre reprobation, de la reſolution irreuocable que Dieu prend de

Chryſoſt. Homil. 22. in 2. ad. Corinth.

D 3. explis.

Geneſ. 38. 7. 2. Reg. 6. 2&. 5.

vous damner eternellement. En Daniel chap. cinquiéme, Baltazar Roy de Babylone estoit assis à table, ne pensant qu'à se donner du bon temps, & à faire bonne chere auec ses courtisanes, & en cette mesme heure il vit la main d'vn Greffier qui escriuoit sur la parois, vis à vis de luy la Sentence de mort, minutée contre luy dans le Ciel: *in illa hora apparuerunt digiti*. Il en fut aduerty par le Prophete Daniel, il eut du loisir de se reconnoistre, de se repentir, & il ne le fit pas, l'Arrest estoit definitif, il fut executé sans resource. Vous pensez estre plein de vie & de santé, vous estes en vn cabaret ou autre lieu de debauche, vous offencés Dieu hardiment, parce que vous n'ẽ sentés pas la punitiõ, *in illa hora, in illa hora*. Possible qu'à cette mesme heure on vous fait vostre procez, l'Arrest ne vous est pas notifié comme à Baltazar, mais il ne laisse d'estre prononcé, *nondum apparet iudicium, sed iam factum est iudicium*, dit Saint Augustin. En Saint Mathieu vingt-six, le Fils de Dieu iniustement condamné par Caïphe & les autres Prestres leur dit, *amodo videbitis filium hominis, sedentem à dextris virtutis Dei*: dés à present vous me verrés assis à la dextre du Tout puissant pour

vous iuger, pourquoy, *amodo*, dés-apreſent, c'eſt à dire l'action que vous commettez maintenant donne le premier branle à voſtre reprobation, vous engage à la Sentẽce de damnation que vous recevrez au dernier Iugement.

Denys le Chartreux rapporte que deux ieunes hommes eſtoient camarades & grands amis, mais d'vne amitié mondaine & ſenſuelle, ils mangeoient enſemble, ioüient, ſe promenoient, alloient aux danſes, hantoient les filles, faiſoient enſemble d'autres ſemblables exercices, qu'on appelle dans le monde diuertiſſemens innocens, par ce, diſent ils, qu'on ne fait tort à perſonne, & Saint Auguſtin les appelle *lugendas lætitias*, des ioyes deplorables, l'vn d'eux vint à mourir, apparoiſſant apres ſa mort à ſon compaignon, il luy dit, *nemo credit*, *nemo credit*, *nemo credit*, que voulés vous dire ? *nemo credit*, *quam exactè iudicat*, *quam ſeuerè caſtigat*, perſonne ne croit, perſonne ne croit, perſonne ne croit combien exactement Dieu nous iuge, combien rigoureuſement il nous chaſtie.

E. 2. pũctum Deus iudicat exactè 1. ſcripturâ

Quam exactè iudicat, le Saint homme Iob l'apprehendoit & diſoit, *nunquid oculi carnei tibi ſunt, aut ſicut videt homo & tu videbis* : Dieu n'a pas des yeux de chair comme nous, des yeux qui ſe

peuuēt aueugler ou fermer, ou ébloüir des yeux qui ne voyent de bien loin, qui ne regardent que le dehors, il iuge de vos pechez, tout autrement que les hōmes, il en iuge tout autremēt que vous il dit par son Prophete, *scrutabor Hierusalem in lucernis*, il ne dit pas, *in luce solis*, mais, *in lucernis*: i'esclaireray l'ame fidelle à la lueur d'vne lampe, le Soleil ne fait voir que ce qui est en euidence & exposé à la lumiere, il ne fait pas voir ce qui est en la caue & autres lieux obscurs: on recherche & on void auec vne lampe ce qui est aux recoins, soubs les licts, aux arrieres chambres & cachots, & autres lieux plus obscurs.

Saint Anselme, *oliqnum aridum, & inutile, eternis ignibus dignum, respondebis in illa die cum exigetur à te, vsque ad ictum oculi, omne tempus viuendi tibi impensum, qualiter fuerit à te expensum, tunc quippè condemnabitur, quidquid fuerit inuentum in te operis, vel otiosi sermonis, & silentij vsque ad minimam cogitationem: væ, quot peccata tibi proueniunt ex improuiso, quasi ex insidijs, quæ modò non vides? certè plura & fortè terribiliora, his quæ nūc non vides, & quæ non esse mala putas, & quæ nunc bona esse credis, nudata facie apparebunt tibi nigerrima peccata*: pauure pecheur que ie suis, arbre sterile & in-

fructueux digne des flãmes eternelles? que reſpondray ie en ce iour quand on me demandera compte iuſqu'à vn clin d'œil, & de tout le temps mal employé! lors on condamnera tout ce qu'on trouuera auoir eſté inutile en mes penſées, en mes paroles, en mes œuures, en mon ſilence, mal-heureux que ie ſuis, mes pechez ſe preſenteront à moy à la foule, bien plus grands, & en plus grand nombre que ie ne penſe; & peut eſtre que les actions qui me ſemblent bonnes eſtant bien examinées ſe trouueront vicieuſes, & dignes de punition.

G. 3 Induction.

Oculi Domini multò plus lucidiores sũt ſuper ſolẽ circumſpicientes omnes vias hominum, Dieu ne iuge pas ſeulement d'vne action ſelon la ſubſtãce de l'œuure, ny ſelon l'obiet qui la met ſoûs vn genie & dans vne certaine ſpece de vertu, mais ſelon toutes les circonſtãces qui la doiuẽt accompagner, & ſi vne ſeule y manque, il repprouue & condamne l'action. Nous le pouuons monſtrer par des exemples tirés de l'Eſcriture ſainte, & par induction de ſept circonſtances, dont vne bonne œuure doit eſtre aſſaiſonnée, elles ſont compriſes en ce Vers. *Quis, quid, vbi, quibus auxilijs, cur, quomodò, quando.*

La premiere c'eſt la circonſtance de la perſonne qui agit : c'eſt vn acte de generoſité de declarer & faire la guerre aux ennemis de Dieu, & neantmoins Ioſeph & Azarias ſont reprins en l'Eſcriture de l'auoir fait & ny reüſſirẽt pas, parce qu'il le firent ſans vocation : ils n'eſtoiẽt pas de la race de ceux que Dieu vouloit employer pour déliurer ſon peuple de ſes ennemis, *quia non erant de ſemine virorum illorum per quos ſalus facta eſt in Iſrael*, c'eſt vne ſainte Profeſſion d'eſtre Preſtre, Cõfeſſeur, Predicateur, mais Dieu trouue fort mauuais que vous le ſoyés, ſi vous n'y eſtes pas appellés, ſi vous n'aués l'eſprit, le iugement, la ſcience, la pieté, le don de continence, les autres vertus & talens qui y ſont neceſſaires.

Quid, c'eſt le ſuiet ou matiere de l'action, c'eſt vn acte de la premiere & plus noble des vertus morales, vne œuure de Religion qui appartient au culte diuin d'offrir à Dieu des ſacrifices, & toutesfois en Izaie, Dieu repudie auec horreur & abomination les Sacrifices & encenſemens que certains Iſraëlites luy offroiẽt, il en rẽd la raiſon, à ſçauoir que leurs victime eſtoient ſoüillées du ſang des pauures gens oppreſſés, ils les acheptoient de

l'argẽt qu'ils auoiẽt amaſſé par rapine & concuſſion, c'eſt bien fait de donner l'aumoſne, faire des legs pieux, fonder des obits & anniuerſaires, mais de le faire du bien mal acquis, donner aux pauures ou à l'Egliſe au lieu de payer vos debtes, & reſtituer à celuy à qui vous aués fait tort quand vous le cognoiſſez, ce n'eſt pas vn Sacrifice, mais continuation de larcin.

Vbi, achepter des colombes des agneaux & autres victimes pour les offrir à Dieu, c'eſtoit vne action de pieté emanée de la vertu de Religion, mais le Fils de Dieu ſe mit en colere, non ſeulemẽt cõtre ceux qui vendoiẽt, mais contre ceux qui acheptoient tels animaux dãs le Temple, il le chappitra aigrement, il les chaſſa honteuſement, ce ne fut principalement à cauſe de l'auarice ; car il n'euſt reprins que les vendeurs, mais à cauſe de la profanation du Temple, & qu'on faiſoit de la maiſon d'Oraiſon, vne place de trafic & de negociation, diſcourir, deuiſer auec quelqu'vn de vos amis ou parens qui eſt venu de bien loin pour vous voir, c'eſt vn acte de ciuilité qui eſtant fait à bonne fin peut eſtre rendu meritoire, mais le faire en l'Egliſe, qui eſt conſacrée pour prier

Dieu, & interompre la deuotion de ceux qui y ſont, c'eſt vn peché deuant Dieu qui ne peut eſtre excuſé puis qu'il y a tant d'autres lieux où vous ponuez babiller.

Quibus auxilijs, c'eſt la circonſtance des perſonnes que vous employez à vos deſſeins.

C'eſt vn trait de grande prudence d'auoir vn bon œconome, vn ſage intandant qui ait ſoin des affaires temporelles de voſtre maiſon, mais c'eſt vne grande imprudence d'y employer voſtre Aumoſnier, le Curé, ou le Vicaire, ou autre Eccleſiaſtique qui ne doit s'adõner qu'aux œuures ſpirituelles, & au ſeruice de Dieu : ſi vous euſſiez eſté au temps de Saint Cyprien on eut deffendu aux Preſtres de prier Dieu pour vous en la Meſſe apres voſtre mort.

Cur, c'eſt la fin qu'on pretend en ſon action, ſi elle eſt mauuaiſe & vitieuſe, elle gaſte & ſoüille tout le deſſein : quelqu'vn dit vn iour au Fils de Dieu, maiſtre ie veux auoir l'honneur de vous ſuiure, le Sauueur luy reſpondit les renards ont leur taniere, & les oyſeaux ſont leurs nids où ils ſe retirent, *vulpes foueas habent & volucres caliuidos*, pour vous apprendre, dit

Saint Auguſtin, que ſi vous vous mettés à la ſuite du Fils de Dieu, ſi vous entrés en Religion, ſi vous briguez cette Cure ou autre Benefice pour auoir vn lieu de retraitte pour uiure en repos & à voſtre aiſe, pour éleuer & agrandir voſtre maiſon, *vt ſit in excelſo nidus tuus*, c'eſt en apparence, vn zele du ſeruice de Dieu, mais en effet c'eſt vne auarice & ambition ruſée.

Quomodo, faire des oblations à Dieu, luy offrir des fruits de la terre, comme au Createur & Souuerain de toutes choſes, c'eſt vn acte de latrie, mais parce que Caïn ne le fit pas de bon cœur, parce qu'il fit ſes offrandes à regret, chichement, & des fruits moins precieux, Dieu ne le regarda pas de bon œil, il le rejetta luy & ſes preſens. Dire voſtre chapelet ou faire d'autres prieres tous les iours ſans faillir, c'eſt fort bien fait, mais attendre de le faire iuſques au ſoir bien tard, quand vous eſtes tout aſſoupy du ſomeil, & que vous auez l'eſprit remply de diſtractions des affaires de la iournée, c'eſt vne indeuotion & irreuerence reprehenſible.

Quando, c'eſtoit vne action loüable de recourir à Dieu auant que de don-

ner la bataille & demender son secours par l'oblation d'vn holocauste, mais parce que Saül ne le fit pas au temps ordonné, parce qu'il le fit vn peu plustôt qu'on ne luy auoit prescrit, Samüel luy dit, *Stultè egisti*, c'est vne folie que vous aués fait, Dieu vous en punira.

C'est bien fait à vn Ecclesiastique de dire ses heures & payer à Dieu le tribut qu'il luy doit, mais Saint Seuerin fut en Purguatoire pour les auoir dites hors du temps & de saison, pour auoir dit Vespres & Complies le matin, affin qu'il eust plus de loissir de traiter apres midy des affaires de son Diocese auec l'Empereur; n'est ce pas vne faute bien plus legere d'auãcer le payemẽt d'vne debte que de la retarder, si ce Saint Euesque fut en Purgatoire pour *auoir dit quelque Office* trop tost que deuiendront ceux qui attendent à dire Prime & le reste iusques à neuf ou dix heures du soir quand ils sont à demy endormis.

Nemo credit quam exactè iudicat, quam seuerè castigat, non personne ne croit, personne ne comprend, personne ne peut comprendre combien seuerement il chastie, imaginés vous vne personne bien seuere; Dieu l'est encore plus, imaginés

H. 3. pũctum Deus iudicat seuerè 1. scriptura.

imaginez-vous vne perſonne beaucoup plus ſeuere que la premiere, Dieu l'eſt dauantage. Quand d'icy à cent ans vous vous imagineriez à chaque moment des perſonnes plus ſeueres l'vne que l'autre, Dieu l'eſt au delà : *magnus & terribilis ſuper omnes, qui in circuitu eius ſunt* : Vous dites quelque fois, Dieu n'eſt pas ſi ſeuere qu'on le preſche ; ſçauez-vous bien ce que vous faites quand vous parlez ainſi ? vous prononcez vn blaſpheme, il eſt mille fois plus ſeuere qu'on ne le preſche, mille fois plus qu'on ne penſe, mille fois plus qu'on ne le ſçauroit preſcher ny penſer : Si vous diſiez que Dieu n'eſt pas ſi bon qu'on le preſche, ne ſeroit-ce pas vn blaſpheme ? ouy, car il eſt cent mille fois meilleur qu'on ne le dit, meilleur qu'on ne le conçoit, meilleur qu'on ne le peut dire ny conceuoir. Quand on loüe la bonté de Dieu, & ſa miſericorde infinie, vous croyez aiſement tout ce qu'on en dit, & vous penſez touſiours qu'elle eſt incomparablemẽt plus grande qu'on ne dit. Pourquoy le croyez-vous ? ce n'eſt pas parce que l'Eſcriture l'enſeigne, mais parce que cette bonté diuine reuient mieux à voſtre humeur, elle flatte voſtre amour propre, elle fauoriſe vos eſperances pre-

tendues, *nempè quod miseri volunt, hoc facilè credunt*; si vous croyez la grandeur de cette bonté, parce que l'Escriture l'enseigne, croyez aussi la grandeur de la seuerité que la mesme Escriture enseigne; ces deux perfections sont aussi grandes l'vne que l'autre, S. Paul les joint & associe; *vide ergo bonitatem & seueritatem Dei*, la bonté de Dieu est infinie, parce que c'est vne de ses perfections, & toutes ses perfections sont infinies, donc la seuerité est infinie, puis qu'elle est aussi vne de ses perfections: sa bonté & la seuerité sont égales, & vont de pair; elles sont vniformes, & ce qui est admirable, elles sont vne mesme chose ensemble, & vne mesme chose auec sa diuine essence; & comme vous croyez qu'on ne sçauroit trop exagerer la bonté, parce qu'elle est au delà de toute pensée, *quantùm potes, tantùm aude, quia maior omni laude*: ainsi vous deuez croire qu'on ne sçauroit trop exagerer sa seuerité, parce qu'elle est au delà de toute expression & de toute conception, *nemo credit quam seuerè castiget*. La raison de cecy se peut tirer de ce que, dit S. Thomas, la iustice & seuerité de Dieu, c'est proprement la verité; la verité n'est autre chose que la conformité de la connoissance auec son

Rom. 11. 22.

D. Th. 1 p. q. 21 art. 2.

I 2. Pa tris,

obiet: le iugement de Dieu c'eſt la connoiſſance qu'il a de voſtre peché, elle eſt conforme à ſon obiet, il en connoiſt la malice auſsi noire & auſsi grande qu'elle eſt en effet, *iudicium Dei eſt ſecundùm veritatem*, dit Saint Paul; & le Pſalmiſte, *iudicabit orbem terræ in æquitate, & populos in veritate ſua.* Vous ne iugez pas que voſtre peché merite ſi grande peine, parce que vous n'en connoiſſez pas la malice: mais Dieu qui comprend parfaitement la grandeur infinie de ſa bonté, connoit auſsi parfaitement la grandeur infinie de l'iniure qui luy eſt faite: & comme ſa connoiſſance ne peut démentir ſon obiet, ainſi ſes iuſtes Arreſts ne démentent iamais ſa connoiſſance; comme il vous iuge digne de tres-grande peine, à cauſe de la grande iniure que vous auez faite à ſa bonté, il vous adiuge à telle peine, *nemo credit quam ſeverè caſtigat.* Qui euſt creu qu'il oſteroit la vie à la femme du iuſte Lot, pour auoir tourné la teſte deuers l'incendie de Sodome, contre la defenſe qui luy en eſtoit faite? qui euſt creu qu'il condamneroit à la mort vn pauure garçon, pour auoir cueilly vn peu de bois en vn iour de Feſte? qui euſt creu qu'il reprouueroit Saul, pour auoir offert vn ſacrifice vn

L 3. Exemplis.

peu plustost qu'il ne faloit, & pour auoir donné quartier à vn Roy prisonnier de guerre? qui euſt creu qu'il laiſſeroit tomber en des precipices effroyables Tertullien, Origene, Pelage, & tant d'autres, en punition de quelque vanité, & autre legere faute?

A la veuë de ces veritez, vn ancien Anachorete du Desert de la Thebaïde, voyant vn ieune Religieux, qui auoit eſté vicieux dans le monde, & rioit, luy dit grauement, *Deo reddituri ſumus rationem, & tu rides*: Mon Frere, ne ſçauez-vous pas que nous deuons rendre compte à Dieu, à vn Dieu infiniment ſeuere? aucz-vous bien la hardieſſe de rire?

Saint Arcene ayant mépriſé pour l'amour de Dieu les delices de la Cour, où il eſtoit adoré, eſtant Gouuerneur de l'Empereur Arcade, apres auoir paſſé la meilleure partie de ſa vie dans vn Deſert, en vn profond ſilence, rudes auſteritez, & larmes ſi continuelles, que le poil des paupieres luy en eſtoit tombé: eſtant au lict de la mort, il trembloit; ſes diſciples luy dirent, & quoy, mon Pere, craignez vous? ouy ie crains, & cette crainte a touſiours eſté en moy depuis que ie ſuis
Iob 9. Religieux. Et le ſaint homme Iob, *ve-*

rebar omnia opera mea, ie craignois en toutes mes œuures, notez en toutes, il offroit à Dieu des ſacrifices chaque ſemaine, & il craignoit en faiſant cela; il ne mangeoit vne bouchée de pain ſans en faire part à quelque pauure, & il craignoit; il eſtoit le pere des orphelins, le defenſeur des vefues, le refuge des oppreſſez, la conſolation des affligez, & il craignoit faiſant ces bonnes œuures; parce, dit il, que ie ſçauois que vous ne puniſſez pas ſeulement les grands crimes, mais les moindres manquemens, *ſciens quod non parceres delinquenti.*

M Conclusio. Exhortatio ad timorē

Finiſſons cette Predication comme le ſage Salomon finit ce beau liure qu'il nomme l'Eccleſiaſte, c'eſt à dire le Predicateur. *Finem loquendi pariter omnes audiamus, Deum time, & mandata eius obſerua, hoc eſt enim omnis homo.* Eccleſ. 12. 13.

Craignez Dieu, ſi vous eſtes ſage, craignez Dieu, & gardez ſes diuines loix.

Si hoc eſt omnis homo, ergo ſine hoc, nihil eſt omnis homo, dit S. Bernard.

I. Reſpectu præteriti

Omnes audiamus Deum time: pour grandes, auſteres & rigoureuſes que ſoient vos penitences, ſi vous auez offenſé Dieu, craignez: qui vous a dit que la repentence que vous en auez euë

a esté vraye, sincere, cordiale, surnaturelle & legitime ; qui vous a dit qu'elle a eu toutes les conditions que Dieu demande de vous ? *de propitiato peccato noli esse sine metu.*

Omnes audiamus : **Deum time.** Encore que vostre conscience ne vous reprenne d'aucun peché mortel, & que vous pensiez estre iuste, craignez; personne ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine, nous pensons quelque fois que Dieu nous en doit de reste, & il ne nous doit que des chastimens : nous ne pouuons sçauoir quelle disposition, quelle pureté d'amour & quelle droiture d'intention Dieu demande en nos actions, pour ne les pas reprouuer : nostre cœur est cauteleux & rusé tout ce qui se peut, il ne trompe pas seulement les autres, il nous trompe souuent nous-mesme, *prauum est cor hominis, & quis cognoscet illud ? sæpè sibi de se mens ipsa mentitur, fitque vt aliud in intimis intentio suppi mat, & aliud tractantis animo, superficies cogitationis ostendat, & fingit se de bono opere amare, quod non amat : de mundi autem gloria non amare quod amat.* Nous nous imaginons souuent estre pleins de bonnes intentions, & chargez de merites, & ce n'est qu'amour propre, & retour à nous-mesme :

2. Præsentis

Eccl. 9. 1.

Ierem. 17.

Greg. in Pastorali 1. parte c. 8.

ie m'imagine que ie cherche Dieu en vous preſchant, & poſsible que ie ne le cherche pas, ie m'imagine que ie ne cherche pas la gloire du monde, & peut eſtre que ie la cherche Mon Dieu, faites moy la grace de ne la pas chercher. I'ay deuotion de recommander ſouuent à Ieſus le dernier reply de mon cœur; c'eſt vn labyrinthe, vn abyſme, vn creux dont on ne void point le fond.

3. Futuri. *Omnes audiamus: Deum time.* Quand vous ſeriez tres-aſſeuré d'eſtre iuſte, craignez, *timete Dominum omnes Sancti eius.* Si vn de vos enfans ayant entendu vne de mes Predications alloit continuellement tremblant, touſiours tremouſſant & friſſonnant d'horreur, vous diriez, ces Predications épouuentent trop le monde, ie ne veux plus que mes enfans y aillent; & toutesfois quand nous irions touſiours tremblant & fremiſſant de crainte, nous ne ferions rien que ce que S. Paul nous commande, Philip. 2. *cum metu & tremore operamini ſalutem*: notez, *tremore*, auec tremblement; il ne dit pas, tremblez quand vous offenſez Dieu, car en ce meſme temps Dieu eſt là haut qui vous voit, qui vous iuge, qui minute la Sentence de damnation que voſtre peché merite; Sentence, qui eſt poſsible vn Arreſt arreſté & irreuo-

cable : il ne dit pas seulement, tremblez quand vous estes en mauuais estat, car entre vous & l'Enfer il n'y a que le petit filet de vostre vie, qui peut estre rompu par mille accidens. Il ne dit pas, tremblez quand vous commettez vn peché veniel de propos deliberé, peut-estre que Dieu y voit quelque circonstance qui vous rend bien criminel : mais il dit, tremblez quand vous faites vostre salut ; quand vous venez au Sermon, c'est pour faire vostre salut, tremblez : quand vous estes à confesse, c'est pour faire vostre salut, tremblez : quand vous entendez la Messe, quand vous allez à la Communion, c'est pour faire vostre salut, tremblez ; craignez de ne pas bien faire des actions si saintes & si importantes, craignez de vous confesser & communier indignement. Vn bon Recollet de nostre temps, qui auoit vescu long temps & saintement en la Religion, trembloit au lict de la mort à l'exemple de S. Arsene & de S. Hilarion ; & comme ses Confreres luy dirent, Hé ! quoy, mon Pere, craignez vous encore, apres auoir fait tant de penitence ? Il fit vne response qui m'a viuement touché quand on me l'a rapportée. Pendant que nous sommes en cette vie, nous nous formons vn Dieu à noz

ſtre mode : mais quand nous allons en l'autre monde, nous le trouuons tel qu'il eſt, tel qu'il eſt, non tel que nous l'auons forgé. Il dit par Iſaïe, que ſes penſées ſont plus éloignées des noſtres, que le Ciel ne l'eſt de la terre : vous vous imaginez que pour vous pardonner il ſe contentera d'vne foible douleur qui effleure voſtre cœur, peut-eſtre que cette penſée eſt plus éloignée de la ſienne, c'eſt à dire de la verité, que le Ciel ne l'eſt de la terre. L'Eſcriture dit qu'il vous iugera, non ſelon vos ſentimens, non ſelon voſtre opinion, non ſelon vos petites lumieres, mais ſelon les ſiennes, ſelon ſa verité, non ſelon la voſtre, *iudicabit orbem terræ in æquitate, & populos in veritate ſua*, non pas *noſtra*. Le Pſalmiſte dit que ſes iugemens ne ſont pas ſeulement vn abyſme, mais pluſieurs abyſmes, *iudicia tua abyſſus multa*. Pour iuſte, ſaint, innocent & parfait que vous ſoyez, tremblez, *omnis homo Deum time, timete Dominum omnes Sancti eius*. Vous ne ſçauez ce que vous deuiendrez, vous n'eſtes pas plus ſaint, ny plus aſſeuré qu'eſtoit autre fois Lucifer, Origene, Tertullien, Pelage & tant d'autres qui ſont tombez. Dauid dit que Dieu eſt terrible en ſes deſſeins ſur les enfans des

Iſai. 55.

hommes, *terribilis in consilijs super filios hominum* ; ie suis homme, Dieu est donc terrible ez desseins qu'il a sur moy.

Psalm. 65. 5.

S. Paul dit que ses iugemens sont incomprehensibles : S. Pierre dit qu'à grand peine le iuste sera sauué ; & si les Saints doiuent craindre, que doiuent faire les coupables ? si en punition de quelque vanité ou autre legere faute, Dieu a retiré ses graces particulieres de Salomon, Nicolas, Arrius, Nestorius, & les a laissé tomber en des precipices effroyables, que fera-il à ceux qui commettent des meschancetez noires, dénaturées & diaboliques ? si à grand peine le iuste sera sauué, que deuiendra le pecheur ? en quelle apprehension, en quelle detresse & conuulsion se trouuera-il ? il sechera de frayeur à la seule veuë des signes qui precederont le iugement, *arescentibus præ timore hominibus : ponet in puluere os suum, si forte sit spes*, il se collera la face contre terre, & criera en rugissant, n'y a il plus d'esperance ? n'y a-il plus d'esperance ? non il n'y aura plus d'esperance pour vous quand vous serez presenté au jugement de Dieu en l'estat de peché où vous estes : il y en a vn peu à present, puis que Dieu vous a attendu iusqu'à cette heure, il y a que lque apparence, il y a

1. Petri 4.

Luc. 21. 25. Thren. 3. 29.

eſperance de ſalut pour vous, ſeruez-vous en, ſi vous eſtes ſage. Faites maintenant ce que vous ſouhaitterez lors auoir fait. Vous ſouhaitterés auoir veſcu ſelon les maximes de l'Euangile, auoir eu la crainte de Dieu, auoir gardé ſes Commandemens, faites-le maintenant, *Deum time, & mandata eius obſerua*; vous ſouhaitterés auoir eu du temps pour faire penitence, vous prierez, vous pleurerez, vous gemirez, mais en vain & infructueuſement, faites-le maintenant que vous le pouuez faire vtilement; *pone in puluere os tuum*, proſternez-vous ſouuent contre terre, criez, pleurez & ſouſpirez deuant Dieu, comme ces ſaints Penitens dans S. Iean Climaque, *ſi forte ſit ſpes?* mon Dieu, y a-il encore quelque eſperance, quelque apparence de ſalut? ozeray-ie bien eſperer de pouuoir faire changer la ſentence de condamnation que vous auez eſcrite contre moy, *ſcribis contra me amaritudines, & conſumere me vis peccatis adoleſcentiæ meæ*; n'ay-ie point mis par mes pechez vne nuée ſi eſpaiſſe entre voſtre Maieſté & ma miſere, que mon oraiſon ne puiſſe paruenir iuſqu'à vous? & ſi elle y eſt paruenüe, ne la reietrez vous point, comme eſtant ſortie d'vne bouche toute

soüillée, & immonde ? i'ay si souuent bouché mes oreilles, pour ne pas oüyr vos commandements, & vos inspirations, ne fermez-vous point les vostres pour ne pas oüyr les clameurs de ma pauure, & chetiue priere, *contra folium quod vento rapitur, ne ostendas potentiam tuam* : ne vous en prenez pas à vne feuille legere, vous n'aurez point d'honneur de poursuiure vn peu de paille seiche, d'exercer vostre puissance sur vne poignée de cendre, ie suis indigne de vostre colere. Si vous craignez ainsi Dieu pendant vostre vie, vous serez asseuré en la mort, *timenti Dominum bene erit in extremis* : si vous craignez ainsi la justice de Dieu, vous obtiendrez sa misericorde pour vous & pour vostre prosperité, pour le temps & pour l'eternité : *misericordia eius à progenie in progenies timentibus eum. Amen.*

SERMON XXVII.

Des effets de la Iuſtice de Dieu au Ciel, en terre & en Enfer.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia eſt. Hebr. 11.

LE Prophete Dauid, ſçachant bien que le commencement & la perfection de la vraye ſageſſe conſiſte en la crainte de Dieu, *initium*, ἀρχὴ, *ſapientiæ timor Domini*, diſoit au Pſalme 17. que pour ſe preſeruer du peché, & ſe conſeruer en l'eſtat d'innocence, il auoit touſiours deuant les yeux les iugemens de Dieu, & iamais il n'eſcartoit de ſa penſée la ſeuerité de ſa Iuſtice, *ero imma-*

culatus cum eo, & obseruabo me ab iniquitate mea, quoniam iudicia eius in conspectu meo, & iustitias eius non reppuli à me; il dit *iustitias*, non pas *iustitiam*, parce que la iuſtice de Dieu ne pouuant eſtre bien connüe dans ce monde en elle-meſme, il en conſideroit les effets, il nous les faut auiourd'huy conſiderer au Ciel, en la terre, & aux Enfers. Cette juſtice diuine auroit perdu tout le monde ſans le myſtere ineffable qui a eſté operé en vous, ô tres-ſainte Vierge! *ſingulari tuo aſſenſu mundo ſuccurriſti perdito.* La colere de voſtre Fils eſt comparée en l'Eſcriture ſainte à la furie de la Licorne, *cornua Rhinocerotis cornua eius.* Quand la Licorne eſt en ſa furie, le meilleur moyen de l'appaiſer, c'eſt qu'vne Vierge ſe preſente à elle, & luy ouure ſon ſein. Ieſus a beaucoup adoucy la rigueur dont il vſoit en l'ancienne loy depuis qu'il s'eſt incorporé en voſtre ſein virginal, que nous beniſſons en vous ſalüant humblement. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Iustitia vindicatiua est necessaria Reipublicæ.* A.

Primum punctum. *Iustitia Dei in Cœlo, in decreto de morte Christi.* 1. *Scripturâ.* B. 2. *Patribus.* C. 3. *Consideratione.* D.

Secundum punctum. *Iustitia Dei in terra in permissione tam multorum peccatorum quæ fiunt.* E.

Tertium punctum. *Iustitia Dei in Inferno, vbi in æternum non miserebitur damnatorum.* F.

Conclusio *pathetica per paraphrasim verborum D. Pauli, Existimas ô homo! quod effugies judicium Dei.* G.

A Exordiū. Iustitia vindicatiua est necessaria Reipublicæ.

CE fut à la verité vn sage conseil & vn salutaire aduertissement que donna autrefois à ses compatriotes vn docte Philosophe de la ville de Thebes. Diogenes Laertius rapporte au liure de la vie des Philosophes que les Magistrats de Thebes ayant appris la belle police qui estoit parmy les Lacedemoniens, deputerent vn d'entre eux nommé Philonius, auec commission d'aller en la ville de Sparte y demeurer vn an tout entier, y remarquer soigneusement

toutes les loix, ſtatuts, couſtumes & vſages de la ville, en faire le rapport à ſa patrie, afin de former la Republique de Thebes ſur le modele & parangon de celle de Sparthe. Ce grand perſonnage ayant fait la commiſsion, & eſtant de retour en ſon pays, aſſemble ſoudain ſes concitoyens, il fait dreſſer vn theatre, il y fait apporter des roües, des gibets, des glaiues, des tenailles & autres inſtrumens de juſtice, il les preſente à toute l'aſsiſtance, puis il s'en va ſans dire mot; on court apres luy, on le ramene, on le prie, on le preſſe, on l'oblige d'eſtre l'œdipe de ſon enigme, & d'expliquer ce qu'il vouloit dire. Meſsieurs, dit-il, vous m'auez enuoyé à Sparte pour y remarquer & vous faire ſçauoir par quelle voye les Ephotes y ſçauent ſi bien gouuerner & policer la Repluplique; ie vous declare que les loix n'y ſont pas meilleures que les noſtres, mais elles ſont mieux gardées, parce qu'on punit tres-rigoureuſement & ſans remiſsion ceux qui ſont ſi hardys de les enfreindre: c'eſt ce que ie vous ay voulu apprendre par ces inſtrumens de juſtice; c'eſt pour vous dire que ſi vous eſtes curieux de bien regler & conduire voſtre Ville, la rendre heureuſe & floriſſante, il n'eſt pas beſoin de faire de nouuelles loix, mais

mais il faut auoir ſoin de faire bien obſeruer celles qui ſont eſtablies par la terreur des ſupplices, *oderunt peccare mali formidine pœnæ.* Il faut aduouër, Meſſieurs, puis qu'il eſt tres-veritable, que le Dieu que nous adorons, eſt vne Maieſté ſi haute, noble, excellente, grande, ſainte, bonne, magnifique, obligeante & digne de nos hommages & reſpects, qu'il merite d'eſtre aymé, honoré, ſeruy & obey, quand bien il n'y auroit point de recompenſe promiſe à ceux qui le ſeruent, quand il n'y auroit point de punition preparée à ceux qui l'offenſent. Mais d'autre coſté il faut auſsi aduouër que ſuppoſé la corruption de noſtre nature, la deprauation & malignité du cœur humain, qui n'a point d'autre reſſort de ſes actions que ſes propres interets, le meilleur moyen de bien policer la Republique Chreſtienne, & contenir en leur deuoir les enfans de l'Egliſe, c'eſt de leur remettre ſouuënt deuant les yeux la tres-effroyable Iuſtice, qui ſera infailliblement exercée contre tous ceux qui ſont ſi ozez que de commettre le peché: Pour en auoir quelque coniecture, ie taſche aujourd'huy de vous faire conſiderer la rigueur & la ſeuerité de la Iuſtice de Dieu par les exemples & par l'expe-

rience que l'Escriture nous en propose; nous les deuons contempler au Ciel, en la Terre & aux Enfers : ce sont les trois poincts de ce discours. B

Le saint Prophete Moyse descriuant la creation du monde au commencement de la Genese, dit au chapitre 1. que le Dieu tout-puissant voulant tirer l'homme du neant, se retira comme au sacré Conclaue de ses diuines Personnes, & entra comme en consulte & deliberation de la maniere dont il le vouloit former : *faciamus hominem, &c.* à plus forte raison pour refaire ce mesme ouurage, pour racheter l'homme & le retirer de l'abysme du peché où il s'estoit malheureusement plongé, Dieu en fit vn decret dans le Ciel, il en proieta le dessein dans le tres auguste Consistoire de son adorable Trinité.

1. pũctum Iustitia Dei in cœlo, in decreto mortis Christi. 1. Scriptura.

Si vous eussiez esté en ce temps-là, qu'eussiez-vous dit ? qu'eussiez vous pensé ? Dieu veut faire misericorde à l'homme, ie m'asseure qu'il ne la fera pas à demy, il la fera toute entiere, sans reserue, restriction, modification : Comme voulant exercer sa justice enuers l'Ange reprouué, il a fait vn iugement sans misericorde : ainsi voulant exercer sa misericorde enuers l'homme perdu, il luy faira grace sans rigueur,

ſans deſpens, ſans amande, il n'exigera aucune ſatisfaction, autrement ce ne ſeroit pas miſericorde, mais juſtice. Vous vous trompez, il eſt tellement reſolu que ſa juſtice ait ſon cours, & de ne laiſſer aucun peché impuny, que meſme faiſant miſericorde, il veut exercer la iuſtice : il demande ſatisfaction, & de qui ?

Sans doute de l'homme criminel, de celuy qui a fait la faute, il eſt chaſſé honteuſement du Paradis terreſtre, deſpoüillé de la juſtice originelle, priué de toutes les graces, delices & priuileges que cet eſtat heureux apportoit, condamné à gaigner ſon pain à la ſueur de ſon viſage, aſſeruy aux trauaux, ſueurs, fatigues, maladies & incommoditez de cette vie, & meſme condamné à mort luy & toute ſa poſterité. Ouy, mais la juſtice de Dieu ne s'en contente pas, elle veut eſtre ſatisfaite ric-à-ric, elle demande vn payement equiualent à la debte : & parce que toutes les maladies, peines d'eſprit, affronts, pauureté, miſeres & ſupplices que tous les hommes peuuent endurer ſont finis, parce qu'il n'y a point de pure creature qui puiſſe ſatisfaire en rigueur de juſtice pour vn ſeul peché, qui eſt vne offenſe infinie, Dieu condamne ſon Fils à la

mort, ſon Fils vnique, tres-innocent, tres-aymable, tres-aymé, le miroir de ſa complaiſance, la ſplendeur de ſa gloire, l'obiet de ſes plus tẽdres amours, ſon Fils qui eſt Dieu ; quand on dit Dieu, c'eſt tout dire; il n'eſt rien au monde ſi digne d'eſtre conſideré, reſpecté, exempt de peine, priuilegié, traitté auec honneur & retenue que Dieu : & le Pere condamne à la mort ſon Fils vnique, qui eſt Dieu, il l'oblige à cette peine, il luy commande de la ſubir. *Factus obediens vſque ad mortem.*

Ie vous prie de conſiderer quels ſeroient vos ſentimens, ſi vous voyez vn de vos enfans attaché à vn gibet, & principalement ſi c'eſtoit vn fils vnique, & encore plus ſi c'eſtoit vn enfant qui ne vous auroit iamais faſché, qui vous auroit touſiours ſeruy & obey auec des reſpects & des ſoûmiſsions incroyables; ſi vous le voyez attaché à vn gibet, quelles ſeroient vos penſées, vos ſentimens & vos tendreſſes ? Et ſi cet accident dependoit de vous, de voſtre volonté & conſentement, pour vous y faire conſentir, ne faudroit-il pas qu'il y eut vn ſuiet bien grand, important, eſtrange, extraordinaire & de tres-grande conſequence ? Voyla

que Dieu voit ſon Fils vnique tres-aymable, innocent, & obeïſſant languir trois heures en vne potence auec vne horrible detreſſe, il y conſent, & non ſeulement il y conſent, il le veut, il l'ordonne, il luy commande de ſouffrir ce ſupplice, & ce pour vn peché, pour ſatisfaction d'vn ſeul peché, *propter ſcelus populi mei, ecce qui tollit peccatum mundi*? car encore qu'il ayt enduré pour tous les hommes, quand il n'eut eſté caution que d'vn peché, du peché du premier homme, Dieu l'auroit condamné à cette mort: ô! c'eſt ſigne que le peché eſt vne choſe bien eſtrange, extraordinaire, effroyable, importante & de grande conſequence. I'ay dit, que ſon Pere le luy a commandé; car ſi le Fils de Dieu ſe fut premierement offert à ſon Pere pour endurer tout ce qu'il a ſouffert, & que le Pere eut accepté ſes ſatisfactions, eu égard à ce que ſon Fils les offroit volontiers & de bon cœur, cela ne ſembleroit pas ſi eſtrange, on l'attribueroit à l'amour & liberalité du Sauueur, non à la ſeuerité de la Iuſtice de Dieu, mais il n'en eſt pas allé de la ſorte; il eſt vray que l'ame ſainte de Ieſus s'offrit volontairement au premier inſtant de ſa conception, pour porter & acquitter nos deb-

tes : mais ce fut apres que ſon Pere le luy eut ordonné. Le Pere a deſiré cela de ſon Fils, il l'a exigé, il le luy a commandé, il luy a declaré qu'il ne pardonneroit iamais aux hommes s'il n'enduroit la mort pour eux, & la mort honteuſe de la Croix, *ſcriptum eſt de me vt facerem voluntatem tuam, factus obediens vſque ad mortem, mortem autem Crucis.* Encore que Dieu n'eut exigé de ſon Fils pour ſatisfaction de nos pechez qu'vne petite larme, vne goutte de ſang, la ſouffrance de la piqueure d'vne eſpine, il eut eſté en cela infiniment iuſte, ſeuere & redoutable : combien plus quand il demande qu'il meure, & meure d'vne mort ſi cruelle, *ſeuerior mihi Domine parcendo, quam vleiſcendo videris, & me plus hominis pia redemptio terret quam Angeli dura perditio*, dit S. Thomas de Villeneufue.

Philip. 2. 8.

Serm. 3. de Natiuit.

Tous les ouurages de Dieu ſont marquez de ſon caractere : il exerce en toutes ſes œuures, & fait paroiſtre ſes diuins attributs : mais il y a touſiours quelqu'vne de ſes perfections qui paroit & brille en particulier, auec plus de luſtre & d'éclat en chacune de ſes œuures, la toute puiſſance en la creation, la ſageſſe en la conduite, la bonté en la reparation du monde ; & nous

voyons qu'en cet œuure de la redemption des hommes qu'il a choiſie pour exercer & monſtrer ſa miſericorde : il eſt ſi admirablement rigoureux, qu'il condamne à la mort ſon propre Fils, que fera-il donc au Iugement ? en ce iour qu'il choiſira exprez pour exercer, & faire connoiſtre la grandeur de ſa Iuſtice ? S'il eſt ſi rigoureux en l'œuure de ſa bonté, que ſera-ce de ſa ſeuerité ? S'il eſt ſi terrible quand il pardonne, quel ſera-il quand il prendra vengeance ? Si ſa miſericorde eſt ſi effroyable, que ſera-ce de ſa colere ?

D

3. Conſideratione.

Et me plus hominis pia redemptio terret, quam Angeli dura perditio : Quand les Predicateurs nous veulent faire apprehender la Iuſtice de Dieu, ils nous propoſent la damnation des Anges apoſtats, ſans doute c'eſt vne punition bien exemplaire, de voir qu'vn ſi grand nombre d'Eſprits Angeliques, ſi nobles, ſi excellens, ſi puiſſans & ſi ſçauans ayent eſté precipitez irreparablement aux Enfers pour vn ſeul peché, & vn peché de penſée : Mais ce n'eſt rien en comparaiſon de ce qui ſe paſſe en la Paſſion du Sauueur ; là ce ſont de chetiues creatures qui ſouffrent, icy c'eſt

vn Dieu tout-puissant, là ce sont des criminels, qui sont punis pour leurs demerites : icy vn homme tres-innocent pour les offences des autres, & la moindre souffrance de Iesus est vne plus grande vengeance, & monstre plus clairement la seuerité de la Iustice de Dieu, que la damnation eternelle de tous les Esprits reprouuez : Pesez, ie vous prie, cette consideration, elle est digne d'vne attention, & reflexion toute particuliere. Vous sçauez que Dieu estouffa autrefois tous les hommes dans les eaux vengeresses du Deluge, la seule Famille de Noë exceptée. Quand ce Saint estoit en l'Arche, & voyoit par la fenestre toute la terre couuerte d'eau, les hommes, les femmes & les enfans surnager, & crier misericorde, estre enueloppez dans les flots, en quelle frayeur deuoit-il estre ? pouuoit-il apres cela auoir la moindre pensée de commettre le peché, en ayant veu deuant ses yeux vne punition si redoutable ? & cela n'estoit pas grand chose en comparaison de ce que nous disons, la Iustice de Dieu se monstre plus rigoureuse au decret de la mort de son Fils, que s'il aneantissoit tous les Anges qui

ſont au Ciel, & tous les hommes qui ſont ſur terre, en punition d'vn ſeul peché que l'vn deux auroit commis comme la colere du Roy ſe monſtreroit bien plus effroyable, s'il condamnoit à la mort, ou meſme à vn coup de verge ſon Dauphin, que s'il faiſoit eſcraſer tous les vers, & tous les fourmis qui ſont à Fontainebleau. Que ſont tous les Anges du Ciel que de petits moucherons ? que ſont tous les hommes du monde que de petits vers de terre, en comparaiſon du Sauueur ? & ſon Pere le condamne à la mort, & à des ſouffrances ſi extremes, pour vn ſeul peché mortel : & apres cela, vous ne craindrez la Iuſtice de Dieu, vous ſerez ſi hardy que de commettre vn peché, vous ſerez ſi inſenſé que de penſer eſtre impuny, en cas que vous le commettiez. *Si in viridi hæc faciunt, quid fiet in arido ?*

E 2. pũctum Iuſtitia Dei, in terra, in permiſſione tam mul-

Non, ne montons pas ſi haut, n'allons pas au Ciel pour contempler la ſeuerité de la Iuſtice de Dieu, en ce decret épouuentable qu'il a fait ſur la mort de ſon Fils : n'allons pas ſi loin pour conſiderer ce que nous pouuons voir à nos portes, deuant nos yeux, tout autour de nous.

Demeurons icy, ouurons seulement les yeux, & si nous ne sommes insideles & stupides tout à fait, nous verrons en ce monde des effets de la Iustice diuine, tres-grands & tres-redoutables. Ie vous asseure qu'il n'y a rien qui me face plus admirer & apprehender cette seuerité diuine, que ce point que ie vous vay proposer, & ie ne doute pas qu'il ne vous rauisse d'estonnement, si vous le pesez auec viue foy & meure consideration. C'est vne verité qui ne peut estre reuoquée en doute d'aucun bon Catholique, que le plus grand chastiment que Dieu puisse enuoyer à vne ame pechereſſe, c'est de la laisser tomber en de nouueaux pechez, de permettre qu'en punition de ses fautes precedentes, elle commette de nouueaux crimes : comme le plus riche salaire de la vertu, c'est la vertu mesme, ainsi le plus rude chastiment du peché, c'est le peché mesme, *maxima peccati pœna, peccatum est* : Isa. 64. 5. *Iratus es, & peccauimus.*

torũ peccatorum quæ fiunt.

Quand l'Escriture veut exprimer vne grande montaigne, vn grand arbre, vne grande riuiere, elle dit que c'est vne montaigne de Dieu, vn arbre de Dieu, vn fleuue de Dieu, *mons Dei, cedrus Dei, flumen Dei* : ainsi pour nous apprendre

que c'eſt vne grande punition quand Dieu permet que nous tombions en pechez, il dit particulierement que c'eſt ſa vengeance, *mea eſt vltio, vt labatur pes eorum.* Deuteron. 32.

Eſtendez donc, s'il vous plait, les yeux de voſtre conſideration ſur toute la terre habitable, repaſſez en voſtre memoire tous les ſiecles eſcoulez dés la creation du monde, vous vous eſcrierez, ſi vous auez la Foy, *iuſtitia Domini plena eſt terra: quis nouit poteſtatem iræ tuæ?* tout le temps qui a precedé l'Incarnation, c'eſt à dire l'eſpace de quatre mille ans, toutes les Prouinces du monde, excepté la Paleſtine, eſtoient adonnées au peché le plus deteſtable, deſnaturé, iniurieux à Dieu qui ſe puiſſe commettre, au peché d'idolatrie, & par conſequent toutes en voye de damnation. C'eſt vn article de Foy, *Galat* 5. Les Idolatres ne poſſederont iamais le Royaume de Dieu, *Apoc.* 21. Le deſpartement des Idolatres, c'eſt vn eſtang ardent de feu & de ſouffre, & maintenant depuis l'Incarnation ne pouuons-nous pas dire auec Ieremie 5. *Circuite vias Ieruſalem, aſpicite & conſiderate, & quærite in plateis eius an inueniatis virum facientem iudicium, & quærentem fidem.* Allez-vous en, ie ne diray pas en Ca-

nada, Turquie, Barbarie, où l'on n'adore pas Iesus-Christ ; ie ne diray pas à Geneue, à Amsterdam, autres Villes & Prouinces des Caluinistes, Luteriens, Anabaptistes, & autres Heretiques qui sont tous en estat de damnation ; car S. Paul, qui dit, *Galat.* 5. que les Idolatres ne possederont iamais le Royaume de Dieu, dit le mesme des Heretiques au mesme lieu, *sectæ αἱρέσεις.* S. Iean qui dit, *idololatris pars illorum in stagno ardenti igne & sulfure* : il dit le mesme des incredules : mais sans sortir de l'Eglise Catholique, *Circuite vias Ierusalem*, allez-vous en, ie ne diray pas és cabarets, berlans, tanieres de luxure ; car ces lieux sont tous dediez au seruice du Demon, mais és ruës, correfours, maisons bourgeoises des Villes Catholiques. Considerez ce qu'on y fait, prestez l'oreille pour escouter ce qu'on y dit, vous verrez qu'on n'y pense, on n'y parle, on n'y traite de rien moins que du seruice de Dieu ; vous n'y verrez que débauches, blasphemes, pariures, trahisons, adulteres, larcins & abomination, qu'à peine en chaque maison, pas mesme en chaque ruë vous pourrez trouuer vne personne qui ayme Dieu veritablement, qu'on ne sçait plus à qui se fier : que si Dieu estoit visible au monde, il se trouueroit encore

mille Iudas qui le vendroient à deniers contens : que s'il n'y auoit des Croix ez Clochers en vos Villes, vn eſtranger qui y arriueroit auroit peine de connoiſtre ſi on y eſt Catholique ou Payen. Et puis nous ne dirons auec Ozée, *iudicium Domino cum habitatoribus terræ, quia non eſt veritas, nec miſericordia, nec ſcientia Dei in terra: maledictum & mendacium, & homicidium & furtum, & adulterium inundauerunt, & ſanguis ſanguinem tetigit.* Quand la peſte affligea le peuple de Dieu, & fit mourir 70. mille hommes, Dauid vid vn Ange du Ciel qui tenoit vne eſpée nüe, Dieu luy voulant teſmoigner que cette maladie eſtoit vne vengeance celeſte. Si vne Prouince eſtoit deſolée par la peſtilence, ſans interruption depuis 30. ou 40. ans, ne diriez vous pas que Dieu eſt en grande colere contre vne telle Prouince ? il y a plus de 900. ans que la peſte ſpirituelle du peché mortel rauage la Chreſtienté, ſans eſpargner quaſi vne ſeule maiſon, & vous ne direz pas que Dieu qui permet cela, eſt grandement irrité, & ſon indignation bien enflammée. Ozee 4. 2.

F. Mais les pecheurs ont vne ame toute maſsiue & materielle, ils ne comprennent pas la pointe de cet argument, il eſt trop ſpirituel pour eux : faiſons les

3. pũctum Iuſtitia Dei in In-

visiter l'Enfer, qui est le propre seiour de la justice toute pure, *descendant in infernum viuentes, ne descendant morientes.* Imaginez-vous vne ame qui soit sortie de ce monde en estat de peché mortel : l'ame par exemple de vostre voisin, ou de vostre compagnon, qui n'a iamais commis en sa vie qu'vn blaspheme, ou adultere, & par malheur est mort soudain apres cela sans confession ny contrition, c'est chose tres asseurée & qui ne peut estre mise en controuerse, qu'il est damné eternellement : qu'est-ce à dire, damné ? c'est à dire que d'icy à 100. ans, d'icy à cent mille ans, en toute l'estenduë de l'eternité interminable, Iesus assis au Throsne de sa gloire regardera cette ame malheureuse, cette ame que luy mesme a creée, qu'il a faite à son image, qui est vn chef-d'œuure de ses mains, son portrait en taille douce, l'abregé de ses ouurages, qu'il a fait Chrestienne par les merites de sa mort, qu'il a baignée en son sang au sacrement de Baptesme, marquée de son caractere, oincte de son saint Esprit en la Confirmation, nourrie de sa chair adorable en l'Eucharistie, lauée & nettoyée en la Penitence ; il la verra dans les tourmens sans iamais en auoir pitié, *pœnas dabunt in interitu æter-*

Sermo vbi in æternum non miserebitur damnatorum.

2. Thess. 1.

nas, à facie Domini. Quand cette ame eſt entrée en Enfer, Ieſus a dit à la Vierge, *noli orare pro illa*, ma Mere, ie ne deſire pas que vous ouuriez iamais la bouche, que vous me diſiez iamais vne ſeule parole en faueur de cette infortunée : mes Anges, ie vous deffens de la viſiter, pas meſme vne ſeule fois en toute l'eſtenduë des ſiecles ; peut-eſtre que le pere ou la mere, la femme & les enfans, le frere & la ſœur de cette ame ſont au Ciel, Dieu leur deffend de luy dire vne ſeule parole de conſolation, de ietter ſur elle vne œillade de compaſſion.

Peut-eſtre qu'on fait l'anniuerſaire de ſon obit, parce qu'on ne ſçait en quel eſtat elle eſt ſortie de ce monde ; Dieu n'a point d'égard aux aumônes que ſes parents font pour elle, aux prieres de l'Egliſe, au ſacrifice de ſon corps qui eſt immolé ſur l'Autel, aux regrets, gemiſſemens, pleurs & lamentations de cette malheureuſe, d'icy à cent ans elle aura ſouffert cent fois plus long temps qu'elle n'a peché : dicy à dix mille ans elle aura enduré dix mille fois plus long temps qu'elle n'a peché, & Dieu ne ſera pas content, *non miſerebor & non parcet oculus meus*, & cela tres-iuſtement, raiſonnablement, & ſagement : Si iuſtement, qu'il en eſt loüé, beny & glorifié

Apoc. 19. 2. de tous les Saincts, *alleluya, salus & gloria, & virtus Deo nostro est, quia vera & iusta iudicia sunt eius qui iudicauit de meretrice magna.* Il faut bien qu'il y ait au peché quelque malignité bien grande & quelque qualité bien noire, odieuse & abominable que nous ne connoissons pas, quelque iniustice dénaturée & monstrueuse.

Que dis-ie, l'ame de vostre voisin? il n'auroit pitié de sa propre Mere, elle estoit confirmée en grace, ne pouuoit pas pecher: mais si par imagination de chose impossible elle eut commis le peché, elle eut encouru la vengeance diuine, aussi bien que les autres. Ouy, Iesus l'a reuelé à sainte Brigitte: & il est vray que si la sainte Vierge, ouy la *sainte Vierge sa propre Mere*, apres l'auoit conceu auec tant de pureté, enfanté auec tant de merueilles, éleué auec tant de soin, caressé auec tant d'affection, suiuy auec tant de trauaux, seruy auec tant de fidelité; si apres tout cela elle eut commis vn peché mortel, & fut morte là dessus, il l'eust damnée eternellement, & n'en auroit iamais eu pitié.

Lib. 4. Reuel. c. 7 & refertur *à Blosio* cap. 1. Monilis spiritualis in fine.

S. Paul en rend la raison. *Scimus enim quoniam iudicium Dei est, secundum veritatem in eos qui talia agunt: existimas autem hoc, ô homo! qui facis ea, quid tu effugies*

Rom. 2. 2.

G Conclusio pathe

effugies judicium Dei C'est que Dieu iuge sans acception de personne, sans passion, selon la verité de la chose; & parce que le peché mortel merite la mort eternelle, il iuge digne de mort eternelle tous ceux qui meurent en peché mortel, quels qu'ils soient, & il les adiuge à cette peine, *digni sunt morte, qui talia agunt.*

Sur quoy donc vous appuyez-vous, mal aduisez & temeraires que vous estes? quel est le pilotis de cette grande asseurance, insensibilité & stupidité en laquelle vous viuez? *Existimas hoc, ô homo!* Vous auez, dites-vous, esperance en la misericorde de Dieu; vous vous trompez, vôtre amour propre vous seduit, *existimas*, dit-il, non pas *speras*. Cette disposition, c'est vne vaine opinion, presomption temeraire, non esperance Chrestienne, non confiance bien fondée. Esperer en Dieu, c'est vous retirer du peché, pratiquer la vertu & croire que Dieu vous pardonnera, quelque grand pecheur que vous ayez esté. *Spera in Domino, & fac bonitatem: sacrificate sacrificium iustitiæ, & sperate in Domino:* mais vouloir perseuerer en vostre mauuaise vie, & croire que vous estes asseuré de vostre salut, ce n'est pas esperance, c'est presomption & temerité, c'est faire Dieu mensonger, qui a dit, *reddet*

Psal. 61 Math. 16. Rom. 2. Apoc. 2

vnicuique secundum opera sua, il rendra à chacun selon ses œuures.

Vous esperez, dites-vous, en la misericorde de Dieu qui est grande : ouy elle est bien grande, elle est plus grande que vous ne dites, plus grande que vous ne pensez & que vous ne sçauriez penser : mais elle n'est pas pour vous, ny pour vos semblables qui perseuerent en leurs pechez. Ne vous trompez pas au partage, Dieu a vne misericorde infinie, mais il a aussi vne justice infinie : il a des faueurs, & il a des rigueurs : il fait des promesses, & il fait des menaces : sa misericorde est pour les pecheurs penitens, sa justice pour les obstinez : ses faueurs sont pour les iustes, ausquels il est Pere liberal, ses rigueurs sont pour les vicieux, ausquels il est ennemy : ses promesses se font à ceux qui gardent ses Commandemens, ses menaces se font à ceux qui les transgressent. Pourquoy vous confiez-vous en la misericorde, qui reçoit amiablement les vrais penitens, & vous n'apprehendez la justice, qui punit infailliblement les impenitẽs? Pourquoy attendez-vous les faueurs qui sont le sort de Iacob, & vous ne redoutez les rigueurs qui sont le partage d'Esaü & de vos sẽblables? Pourquoy esperés vous l'effet des promesses qui ne sont

pas faites pour vous, & vous ne craignez les menaces qui vous sont faites ?

La misericorde de Dieu est grande, dites-vous ? ouy, mais elle a bien laissé perdre la troisieme partie des Anges, & vous n'estes qu'vn homme, *existimas*, *ô homo* ! elle a bien laissé perdre les Villes, les Prouinces, les Royaumes, les nations entieres par l'idolatrie auant l'Incarnation, par les heresies depuis l'Incarnation, & vous n'estes qu'vn particulier : tant y a que nonobstant cette misericorde en la race d'Adam, de laquelle vous estes issu, il y a plus de dãnez que de sauuez ; puisque le Fils de Dieu nous l'asseure, disant que la voye de perdition est large, que plusieurs y entrent & la suiuent, *pauci electi*, cette misericorde de Dieu souffre bien que tant d'autres qui viuent comme vous soient damnez, pourquoy ne souffrira-elle pas que vous le soyez aussi, vous qui viuez comme eux ? Dieu perdra-il sa beatitude si vous n'estes sauué ? fera-il de nouuelles loix & vn Euangile extraordinaire pour vous ? auez vous receu de luy quelque Bulle d'exemption, quelque priuilege ou prerogatiue, qu'étant atteint du peché cõme les autres, vous ne soyez enuelopé en la peine auec les autres, estant embarqué en mesme vaisseau vous ne couriez même risque.

Existimas, ô homo! quia effugies iudicium Dei, il ne dit pas, *quia non incides*; vous vous flatez par la pensée de la misericorde de Dieu, & vous ne voyez pas que vous estes desia entre les mains de la justice espouuentablement: N'est-ce pas vne grande rigueur de sa vengeance sur vous, qu'il permette que vous tombiez en de pechez si grands & en si grand nombre comme vous faites: ne deuez-vous pas dire de l'estat où vous estes ce que S. Augustin disoit de sa vie passée, I'estois enfonsé en l'abysme de mes pechez, vostre ire auoit preualu contre moy, ie n'en sçauois rien; ne peut-on pas dire de vous qu'il a répandu son ire sur vous, puis qu'il permet que vous adiouſtiez peché sur peché? *effunde super eos iram tuam, appone iniquitatem super iniquitatem*; il accomplit en vous cette prophetie, pourquoy n'accomplira-il pas ce que le Prophete adiouſte, *deleantur de libro viuentium*. Sa misericorde ne l'empesche pas d'exercer enuers vous sa plus grande rigueur, qui est de vous laisser tõber en la coulpe du peché, pourquoy l'empeschera elle d'exercer enuers vous la moindre rigueur qui est de vous laisser tomber en la peine du peché. Qu'vn pecheur tombe en Enfer, ce n'est pas merueille, c'est ce qui luy est deu, ce

qu'il a merité, ce à quoy il s'eſt diſpoſé : mais qu'vn iuſte tombe en peché, c'eſt ce qui eſt admirable.

Il a bien permis que vous qui eſtiez iuſte auparauant ſoyez tombé au peché en punition de quelque negligence, pourquoy ne permettra il que vous tombiez en Enfer par punition de voſtre peché? Enfin, ſi vous eſtes en peché mortel, vous eſtes obligé de croire fermement que mourant en cet eſtat, vous ſerez damné, & cela eſt ſi aſſeuré, que ſi vous ne le croyez fermement, quand vous n'auriez point d'autre peché, le ſeul mãquement de cette creance vous damnera eternellement : car voicy ce que dit le Symbole de S. Athanaſe, que l'Egliſe chante tous les Dimanches, & que les Heretiques meſme tiennent pour article de Foy. *Qui bona egerunt ibunt in vitam æternam, qui verò mala in ignem æternum. Hæc eſt Fides Catholica, quam niſi quiſque fideliter, firmiterque crediderit, ſaluus eſſe non poterit.* Ceux qui auront fait le bien iront à la vie eternelle, ceux qui auront fait le mal iront au feu eternel : voila ce que la Foy Catholique enſeigne; quiconque ne le croit fidelement & fermement, ne pourra eſtre ſauué. Dieu nous faſſe la grace de le croire, de l'apprehender, & d'en profiter. *Amen.*

SERMON XXVIII.

Des effets de la Iuſtice de Dieu dans le Ciel, en la reprobation des Anges apoſtats.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia eſt. Celuy qui s'approche de Dieu doit croire qu'il eſt iuſte. *Hebr.* 11.

POVR auoir quelque connoiſſance de la Iuſtice de Dieu, & en conceuoir vne ſainte & ſalutaire apprehenſion, hier nous en conſiderions la ſeuerité dans le Ciel, ſur la Terre & dans les Enfers : mais ce ne fut qu'en gros & en general : Il eſt bon d'en conſiderer les effets en detail & en particulier, & premierement dans

le Ciel en la reprobation de Lucifer & des autres Anges apoſtats, complices de ſa rebellion: ce ſera le ſuiet de cette predication. Le ſupplice de ces malheureux s'eſt notablement augmenté depuis que le Verbe diuin a eſté incorporé en voſtre ſein, ô ſainte & bien-heureuſe Vierge! d'autant que par ce grand myſtere leur Empyre a eſté ruiné, ou du moins beaucoup affoibly; C'eſt de vous qu'on diſoit au commencement du monde, *ipſa conteret caput tuum*, par la grace de voſtre Fils vous auez eſcraſé la teſte du Serpent, dompté les forces du mauuais Ange, depuis que vous auez conſenty aux ſemonces du bon Ange quand il vous ſalüa par ces paroles, *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Angeli magnis perfectionibus à Deo dotati ſunt, ſed multi ex ipſis peccauerunt. Cur illos Deus non redemit ſicut homines.* A.

Primum punctum. *Prima ratio, quia tota humana natura perierat, ſed ex Angelis aliqui indiuidui tantùm.* B.

Secundum punctum. *Secunda ratio, quia humilibus Deus potius parcit, quàm magnis, quod probatur Scripturâ, exemplis, rationibus.* C.

Tertium punctum. *Tertia ratio, quia peccatum Angeli fuit magis voluntarium.* D. *Ingratitudinis.* E. *Scandali.* F.

Quartum punctum. *Quarta ratio ad probandam fœcunditatem justitiæ diuinæ.* G. *Conclusio pathetica contra peccatores.* H.

A

LA Foy nous enseigne que Dieu voulant auoir des Courtisans qui peuplassent la Cité Royale où il fait sa principale residence, crea au commencement des siecles vn nombre presque innõbrable d'Esprits Angeliques qu'il doüa de tous les aduantages, perfections & prerogatiues qu'on peut desirer en vne creature pour la rendre entierement parfaite & accomplie; car ils sont immortels, immateriels, inuisibles, tres-forts, tres-puissans, tres-sçauans, tres-intelligens, tres-subtils & tres-adroits: & d'autant qu'ils sont en vne Hierarchie plus haute, en vn ordre plus releué, ils sont plus parfaits & en plus grand nombre, c'est à dire que les Archanges sont en plus grand nombre & doüez de plus grandes perfections naturelles que les Anges, les Vertus plus que les Archanges, les Principautez plus que les Vertus, les Puissances plus que les Principautez, les Dominations plus que les Puissances, les Thrônes plus que

Exodium

les Dominations, les Cherubins plus que les Thrônes, les Seraphins plus que les Cherubins. La Foy nous enseigne en second lieu, que le premier & le plus noble de ces Anges vn peu apres sa creation commit vn peche mortel d'orgueil & vaine complaisance en soy-mesme, & auec luy vne grande partie des autres: Les Theologiens fondez sur vn passage de l'Apocalypse, tiennent que ce fut la troisiesme partie, & voila tout aussi-tost que Dieu les degrada de leur noblesse, les priua de son amitié, les dépouilla de tous ses dons surnaturels, les bannit pour iamais du Ciel, les condamna aux flammes eternelles: Surquoy nous pouuons en adorant l'abysme de ses iugemens rechercher en toute humilité & soûmission d'esprit, pour sa gloire & pour nostre salut les causes qui l'ont peu émouuoir selon nostre petite façon de parler à ne point vouloir racheter les Anges, & à faire plustost cette faueur à la nature vile & chetiue des hommes; i'en trouue quatre principales raisons dans les Peres.

B

1. oũctum Cur Deus homines

S. Augustin apporte la premiere: C'est, dit-il, que par le peché du premier homme toute la nature humaine estoit perduë. Par la reuolte de Lucifer & de ses partisans, toute la nature Angelique n'e-

Aug. in Enchirid. ad Laurentiũ c. 28 & 29.

ſtoit pas en perdition, il n'y auoit que les particuliers & indiuidus. Liſant les Iuriſconſultes, ie trouue qu'on a iadis plaidé pour le moins deux fois au Parlemẽt de Paris vne belle queſtion, qui fait bien à mon propos. Ie me plais à marier nôtre Theologie à la Iuriſprudence, d'autant que par ce moyen on void que les verités de noſtre Foy ſont fondées en droit & equité. On diſputoit ſçauoir ſi la coupe d'vn bois de haute futaye eſt ſuiet au droit de retrait lignager? La Cour premierement ſuiuit l'affirmatiue, & decida que ſi vous auiez vendu cent ou deux cens pieds de grands arbres, vn de vos proches parens les pouuoit retirer en rembourſant le prix auant qu'ils ſoient coupez. Il fut ainſi reſolu par Arreſt l'an 1552. rapporté par Papon liu. 11. des *Arreſts, titre* ou Arreſt 18. Mais comme les ſecondes penſées ſont toujours les meilleures, & les eſprits s'éclairciſſent de plus en plus par ſucceſsion de temps, la méme Cour vne autre fois ſuiuit la negatiue, & donna vn Arreſt tout contraire au precedãt l'an 1583. au rapport d'Annæus Robertus, choſe eſtrange, & qu'on ne croiroit pas, ſi on n'en ſçauoit pas bien la raiſon. Vous auez vendu, ou autrement aliené vn meſchant petit heritage qui ne vaut pas cent liures, vn bois tail-

potius quàm Angelos redemit. 1. Ratio, quia tota natura humana periclitat.

Lib. 3 rerum iudicatarũ capite 9.

lis qui n'a que deux ou trois arpens, vn de vos parens le peut retirer ſans aucune difficulté en rembourſant le prix à l'acheteur, l'heritage luy ſera ſoudain adiugé. Au contraire vous auez vendu la coupe de cinq ou ſix cens pieds de grãds arbres, qui vaut cinq ou ſix cens eſcus, elle n'eſt point ſuiette à ce droit, aucun de vos parens ne la pourra iamais racheter; car, diſoit fort bien l'Aduocat de l'acheteur intimé, pour voir ſi vne choſe eſt aſſeruie à ce droit lignager pluſtoſt qu'vne autre, il ne faut pas regarder ſi elle eſt plus noble, plus chere, plus precieuſe, non pas meſme ſi elle eſt cenſée en quelque façon immeuble, puis que les chaînes d'or, les joyaux & choſes ſemblables de grande valeur, ne peuuent eſtre repetées par ce droit de rachat lignager, quoy qu'elles ſoient quelquefois en certaines occaſions & conſiderations cenſées immeubles; comme au cas rapporté par la loy *lex quæ tutores*, *Cod. de adminiſtratione tutorum*: Mais il faut auoir égard à quelle fin l'action du rappel lignager a eſté introduite & receuë en la Republique, & pourquoy elle eſt raiſonnable? c'eſt afin que les fonds & les heritages ſoient conſeruez, qu'ils ne s'alienent pas aiſement, mais qu'ils ſoient maintenus dans les familles. Or

quand vous ne vendez que la coupe d'vn bois, quoy qu'elle vaille deux ou trois cens escus, vous n'alienez point le fond, il n'y a que les arbres qui soient distraits, l'heritage demeure en vostre famille. Pource on ne peut point racheter ladite coupe, pas mesme quand les arbres ne sont point encore actuellement coupez. Neantmoins *cùm venditi sunt separandi, iam censetur separati*, dit Tiraquellus au traitté *de retractu gentilitio*. Mais quand vous vendez vn petit bois taillis, quoy qu'il ne vaille que deux ou trois cens liures, il est suiet à estre repeté, parce que le fond & l'heritage est aliené. I'en dis de mesme en mon suiet. Tous les hommes, & beaucoup d'Anges estoient vendus par le peché, *venundati sub peccato*, ils estoient soustraits & alienez de la douce prouidence & puissance paternelle de Dieu. Il est vray que la nature humaine à comparaison de l'Angelique n'est que comme vn petit bois taillis à comparaison d'vn bois de haute fustaye. Il est vray que les hommes parangonnez aux Anges sont comme de petits arbrisseaux comparez aux Cedres du Liban : mais si est-ce que le Fils de Dieu, le plus proche du Pere eternel, voulant racheter comme par droit & action de retrait

lignager vne de ces deux natures, a trouué plus à propos, plus raiſonnable, plus conforme à la loy de racheter les hommes que les Anges. Parce que par le peché du premier homme toute la nature eſtoit perduë, le fond eſtoit vendu & aliené, le premier homme eſtoit le chef, la ſource & le principe de toute la nature: la volonté de tous ſes deſcendans eſtoit renfermée dans la ſienne, comme tout l'arbre dans la ſemence; la ſource eſtant empoiſonnée, la ſouche infectée, le chef & le principe enuenimé, les ruiſſeaux, les branches & les membres l'ont auſsi eſté Mais par le peché du premier Ange toute la nature Angelique n'a pas eſté perduë, le peché de l'Ange n'eſtoit point contagieux, il ne ſe communiquoit point à vn autre ſans ſa propre volonté; ainſi le fond & la nature Angelique n'eſtoit point alienée, mais ſeulement les individus & les particuliers. La ſeconde raiſon eſt, que les Anges eſtoient grands, ils auoient vne nature noble & releuée. L'homme eſt plus petit, il a vne nature plus chetiue. C'eſt le ſtyle ordinaire de la Iuſtice de Dieu d'eſtre plus indulgent & plus miſericordieux enuers les petits, plus ſeuere & plus rigoureux enuers les grands. Si vn Prince, vn val-

C 2. pſi. ctum 2. Ratio quia Deus humilibus parcit, quã magnis. Scriptura

ſal, vn Maiſtre & vn valet, vn Conſeiller & vn cocher, vn Predicateur & vn payſan commettent vn meſme crime, *cæteris paribus*, Dieu pardonnera plus volontiers au vaſſal, au valet, au cocher, au payſan que non pas au Prince, au Maiſtre, au Conſeiller, au Predicateur. C'eſt vn Grand qui le dit, & il le dit adreſſant ſa parole aux Grands: il ne le dit pas legerement & à la volée, il eſt ſage, il eſt le ſage par excellence; il le dit au liure de la Sageſſe. *Audite Reges, & intelligite, diſcite Iudices finium terræ, præbete aures vos qui continetis multitudines, placetis vobis in turbis nationum: horrendè & citò apparebit vobis, iudicium duriſſimum his qui præſunt, fiet. Exiguo enim conceditur miſericordia, potentes autem potenter tormenta patientur.* Sap. 6. 2.

Horrendè. S'il ſera effroyable quand il ſe monſtrera à vous, combien plus quand il lancera ſur vous les carreaux de ſa vengeance? *citò*, il fait le procez aux autres comme à regret, à contrecœur, le plus tard qu'il luy eſt poſſible: il traitte doucement les petits; *exiguo conceditur miſericordia*: & le Poëte tragique, *minus in paruis fortuna furit, leuiuſque ferit leniora Deus*, & tient à honneur de faire le procez aux grands:

il les chaſtie puiſſamment, parce qu'il y va de ſa gloire, *potentes potenter tormenta patientur.* Il dit comme Canuthes Roy de Dannemarc, il auoit condamné à mort douze bandouliers, on l'aduertit qu'vn d'eux eſtoit de ſang Royal: & bien, dit-il, c'eſt la raiſon qu'il ait quelque priuilege, donnez-luy le plus haut gibet.

Exéplis. Entre pluſieurs exemples que l'Eſcriture nous en fournit, i'en choiſis ſeulement deux, vn de perſonnes ſeculieres, l'autre de perſonnes ſacrées. Au liure des Nombres il eſt dit que le peuple d'Iſraël s'eſtant débauché auec des filles Moabites, & ayant adoré leurs Idoles, Dieu dit à Moyſe, Prenez moy tous les Princes du peuple (notez tous) qu'on les pende à des gibets au Soleil, afin que leur ſupplice ſoit viſible & notoire à tout le monde. Ce n'eſtoit que la populace qui auoit peché, il fait punir les grands qui ne l'en ont empeſché. Iugez ce qu'il auroit fait ſi les grands euſſent ſollicité, ou induit la populace à commettre le peché. Au chapitre 10. du Leuitique Nadab & Abiu Leuites manquent à vne ceremonie du Rituel Moſaïque, au lieu de mettre du feu ſacré dans l'encenſoir, ils y mettent du feu commun; la Iuſtice de Dieu commande au feu de ſe lancer

Numer. 25. 1.

sur eux & les estouffer, sans auoir égard qu'ils estoient enfans d'Aaron, & neueux de Moïse, qui auoient coustume d'appaiser la colere de Dieu quand il estoit irrité contre le peuple. *Egressus ignis à Domino, deuorauit eos.* Pensez quel feu vous deuorera, vous qui mettez dans l'encensoir de vostre cœur le feu de l'amour sensuel, vn esprit de vengeance, vne ardente affection aux biens de la terre.

En ce mesme chapitre du Leuitique Dieu rend les raisons de cette grande seuerité. *Sanctificabor in ijs qui appropinquant mihi, & in conspectu populi glorificabor.* Quand il punit auec seuerité les petites fautes des Ecclesiastiques, il montre qu'il est tres-saint puis qu'il exige vne si grande sainteté de ceux qui s'approchét de luy. Quand il punit si rigoureusement les fautes des grands, il montre qu'il est tres-grand, puis que les grands sont tres-petits deuant luy, *glorificabor.* Il montre qu'il n'a besoin de personne, puis qu'il fait si peu d'estat de ceux que le monde estime tant. Rationibus.

Pour ce le saint Esprit nous donne en ce suiet deux aduis tres-salutaires.

La prouidence de Dieu vous a-elle mis dans le rabais? la nature, ou la fortune

tune vous a-elle diſgracié ? chez vous pauure, petit, humilié, inconnu ? ioyez en bien aiſe, receuez cét eſtat non ſeulement auec patience & reſignation, mais encore auec agreément & action de graces, ne ſouhaitez pas de vous éleuer, ne vous trauaillez pas pour agrandir vos enfans : cét eſtat vous rend plus capables & ſuſceptibles de la miſericorde de Dieu: vous luy pourrez dire en luy demendãt pardon. *Vide humilitatem meam & laborem meum, & dimitte vniuerſa delicta mea. Humiliatus ſum vſquaque, vuifica me ſecundum verbum tuum.*

Quanto magnus es, humilia te in omnibus, d'autant que vous eſtes plus grãd de naiſſance, d'eſprit, de ſcience, de richeſſes, d'authorité, humiliez-vous d'autant plus en tout. Si en offenſant Dieu, vous penſez qu'il vous eſpargnera, parce que vous eſtes grand ſelon le monde. C'eſt vne penſée auſſi ſotte comme ſi vne mouche en vous piquãt s'imaginoit que vous l'epargnerez, parce qu'elle eſt plus groſſe qu'vn moucheron.

Seruite Domino in timere, erudimini qui iudicatis terram, ſi vous deuez craindre quand vous ſeruez Dieu, combien plus quand vous l'offenſez ? ſi vous

estes si hardy de l'offenser, il ne vous espargnera pas : il chatie les petits auec vne verge d'osiere, les grands auec vne verge de fer, *reges eos in virga ferrea*, c'est des Roys & des grãds qu'il parle : il iuge les petits auec moins de seuerité, les grands auec beaucoup de rigeur. *Iudicium durissimum his qui præsunt, fiet.* Il pardonne quelque fois au pauure, *parcet pauperi & inopi* : il n'a point pardonné à Lucifer, parce qu'il estoit grand d'esprit & de science.

Ex Damasc. lib. 2. de fi de cap. 3. Outre que son peché, comme celuy des grands estoit infecté de trois circonstances qui le rendent tres odieux & indigne de pardon. C'estoit vn peché de pleine connoissance ; il auoit esté doüé d'vne science tres-sublime, tres-lumineuse, tres-parfaite, *plenus decore & sapientia.* C'estoit vn peché d'ingratitude contre vne infinité de thresors de nature, & de graces qu'il auoit receus. Vn peché de scandale, il a donné mauuais exemple aux Anges inferieurs, & aux hommes.

D. 3um. punctum 3. ratio quia peccatũ Angeli fuit maxime volũtariũ.

Seruus qui cognouit voluntatem Domini sui, & non fecit plagis vapulabit multis.

Luc 12. 47. En l'ancien Testament quand Dieu ordonne des Sacrifices pour l'expiation des pechez, ou des Villes de refu-

ge, il adioute touſiours que c'eſt pour ceux qui l'auront fait par ignorence, par inaduertence, par inconſideration. Pour nous apprendre que les pechez qui ſe commettent à eſcient, & de ſcience certaine n'obtiennent point ſi aiſement pardon. Car comme raiſonne fort bien Saint Thomas, vne action eſt d'autant plus criminelle qu'elle eſt plus volontaire, elle eſt d'autant plus volontaire qu'elle eſt faite auec plus de connoiſſance, parce qu'elle nous detourne plus de Dieu, & nous attache plus à la creature. Pour ce Saint Paul, dit, qu'ayant perſecuté l'Egliſe Dieu luy auoit fait miſericorde, parce qu'il l'auoit fait par ignorence: pourrez vous dire le meſme de vos iuremés & debauches?

Leuit 4. & 5. & 22. & num. 15.

1. 2. q. 6. 2. 1. & 8. & q. 76. a. 3 & 4.

Pourrez vous dire au iugement de Dieu, *ignorans feci*? ſi vous le diſiez les Predicateurs, voſtre Confeſſeur, voſtre mere, voſtre femme qui vous en ont ſi ſouuent repris depoſeront contre vous.

Melius erat illis non cognoſcere viam iuſtitiæ, quam poſt agnitionem retrorſum conuerti ab eo, quod illis traditum eſt ſancto mandato, dit Saint Pierre, il vaudroit bien mieux pour eux qu'ils n'euſſent iamais connu le chemin de la Iuſtice,

2. Patri. 2 20.

qu'apres l'auoir suiui quelque temps s'en detourner & violer les Saints commandemens qu'ils ont promis de garder.

Ce grand Apostre vous declare que vostre condition est pire que celle des Turcs, des Hyroquois, & autres barbares. Vos crimes sont plus noirs, & de plus mauuaise trempe : ce ne sont pas de pechez dignorence, mais de malice, de propos deliberé, de dessein proieté, on ne peut point dire, *nesciunt quid faciunt*, ils ne sçauent ce qu'ils font. B. Ingratitudinis

Ce sont des pechez d'ingratitude, dont Iesus se plaint: *si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem vtique.* Si vn Arabe, vn Iuif, vn Payen m'offense, l'iniure ne m'est pas si sensible, on ne doit attendre d'vn ennemy que des hostilitez. Mais vous, vn Chrestien, vn Catholique, enfant de l'Eglise qu'il a fait naistre de parens honnorables, qu'il a sanctifié au Bapteſme, rempli de son saint Esprit en la Cõfimation, si souuent laué de son sang, en la penitence, nourri de sa parole en la Predication, engraissé de son corps en l'Eucharistie comme parle Tertulien, éclairé de ses lumieres.

Que vous l'offensiez? c'est-ce qu'il trouue fort mauuais, disant, *sustinuis-*

ſem vtique, il montre qu'il ne ſouffrira pas de vous, & particulierement ſi voſtre peché eſt ſcandaleux.

Ne vous y trompez pas : il eſt ſcandaleux. S'il donne mauuais exemple à vne ſeule perſonne, *qui ſcandalizauerit vnum de puſillis iſtis.* Celuy qui aura ſcandaliſé vn ſeul de ces petits,(voyez vn ſeul) il vaudroit mieux pour luy qu'on le iettat au profond de la mer auec vne meule de moulin au col, dit le Fils de Dieu.

F. Scãdali.

Saint Saluian peſe iudicieuſement que cette circonſtance a graua notablement la cheute de Dauid ſitoſt qu'il confeſſa ſon peché, & en exerca vn acte de parfaite repentence, Natham, luy dit le Seigneur a remis voſtre peché, *verum tamen quia Blaſphemare feciſti nomen Domini.* Mais parce que vous auez eſté cauſe que l'on a blaſphemé le ſaint nom de Dieu. L'enfant que vous cheriſſez comme vos deux yeux perdra la vie. Dauid depoſe la pourpre, il endoſſe le cilice, il couche ſur la terre, il ieuſne auſterement, il prie, il pleure, il ſouſpire, il gemit deuant Dieu, pour obtenir la vie de ce petit enfant, & il ne l'obtient pas! helas qu'il y auroit pitié en vous, ſi on vous diſoit au iugement de

Dieu, vous vous estes retiré de vos iuremens, *verumtamen*, mais vos enfans qui les ont appris de vous blasphement encore à present. Vous vous estes retiré de vos impuretez, mais on peche pour vous par des regards, sur ce Tableau, sur cette statuë, qui a des nuditez que vous aués laissées en vôtre chambre, ou en vostre jardin. Cette fille que vous auez portée au mal, perseuere en son peché par la mauuaise pante que vous luy en auez donnée. *Veh homini illi per quem scandalum venit.* C. 4 m. punctum 4a. ratio ad probandam seueritatē Iustitiæ diuinæ.

Mais la principale raison pourquoy Dieu n'a pas fait misericorde aux Anges, c'est pour exercer & temoigner la seuerité de sa Iustice, pour faire voir qu'il n'a acception de personne, & que ses pensées sont plus esloignées des nostres que le Ciel ne l'est de la Terre. Si vn Roy a suiet de faire grace à quelque criminel, selon nos petis sentimens, c'est pour l'vne de ces cinq raisons. Premieremēt eu égard à la qualité de celuy qui a failli, quand c'est vne personne noble releuée, constituée en dignité, vn Prince de sang qu'on auoit aymé & fauorisé iusques alors : En second lieu quand c'est la premiere faut, il auoit esté fidelle & bon seruiteur du Roy iusques à present

& par mal-heur, par mauuaiſe compagnie, par ie ne ſçay qu'elle paſſion il s'eſt oblié de ſon deuoir & a peché: En troiſieſme lieu quand pluſieurs ſont complices du meſme crime, & que pour les punir tous, il faudroit faire vne eſtrange boucherie, *delictorum patrocinium, delinquentium turba*: Si tout le peuple d'vne grande Ville s'eſt reuolté contre le Roy, ou vn Regiment entier contre le General d'armée, le Roy ſe contente de faire pandre le chef de la rebellion, le General fait decimer les coulpables & paſſer par les armes de dix l'vn pour donner exemple aux autres. En quatrieſme lieu quand le criminel peut rendre de grands ſeruices à l'Eſtat; c'eſt vn homme vaillant, adroit, courageux, bon guerrier, judicieux: ſi on luy pardonne, cette grace l'obligera à employer ſon eſprit, ſon eſpée, ſon courage, & ſa vie au ſeruice de ſa Majeſté. En cinquiéme lieu quād il y a ſujet de craindre que celuy qui a fait faute, ſi on le diſgracie, ſi on le bannit du Royaume comme il eſt valeureux, & adroit, comme il eſt remuant, & mutin, il pourra faire beaucoup de maux. Il ſe ſaiſira de quelque

Ville frontiere où il assemblera vne armée, se mettra au seruice de l'ennemy : il rauagera la campagne, les suiets du Roy en patiront, il vaut mieux luy pardonner & l'auoir pour amy, que de le disgracier & l'auoir pour ennemy ; non seulement vne de ces circonstances se rencontroit au peché des Anges ; mais toutes ensemble s'y retrouuoient en souuerain degré. Il semble selon nos petites pensées que Dieu auoit ces cinq raisons qui le pouuoient émouuoir à pardonner aux Anges mal-heureux. Premierement nous eussions pensé qu'il deuoit pardonner à Lucifer. eu esgart à la noblesse de sa nature & a l'excellende sa personne : il estoit la premiere creature de Dieu, le chef d'œuure de ses mains, le premier né de ses enfans adoptifs & comme le Dauphin du Ciel, il semble que ce droit d'ainesse luy deuoit donner quelque exception & prerogatiue dans le cœur adorable de Dieu. Il estoit en la plus haute Hierarchie, au premier ordre de cette premiere Hierarchie en l'ordre des Seraphins, le premier, le plus noble, le plus releué de cét ordre Supe-

rieur à tous les autres. Il contenoit donc en eminence les perfections de tous les Seraphins, des Cherubins, troſnes & autres inferieurs : *omnis lapis precioſus operimentum tuum.* Que de beautez, raretez, lumieres, ſageſſe, ſcience eſtoient en luy.

C'eſt grand domage de laiſſer perdre vne ſi noble creature, vn ouurage ſi rare, faire naufrage de tant de richeſſes.

Il auoit eſté amy de Dieu, ſon intime, ſon fauory, ſon mignon, le depoſitaire de ſes ſecrets, l'object de ſa complaiſance, & de ſes careſſes. *In deliciis Paradiſi fuiſti.* Tous les autres receuoient les ordres, les illuſtrations, les motions du Saint Eſprit, les inſpirations de Dieu par ſon entremiſe. Il les receuoit du Createur immediatement, il entroit au cabinet de Dieu, il communiquoit auec luy bouche à bouche : puis que Dieu luy auoit donné des graces à proportion de ſa nature, & qu'il auoit en ſoy les perfections naturelles de ce nombre innombrable d'Anges de diuerſe eſpece. Qu'elles richeſſes, quels Threſors, quels ma-

gasins de graces ? Et si elle s'appelle grace, parce que elle nous rend agreables à Dieu, ne deuoit il pas estre bien auant dans ses bonnes graces ?

Les Anciens peignans les graces, ou charitez les representoient, se tenans la main l'vne à l'autre ; *pinguntur geminæ carites quarum altera dextram accipit alterius* ; parce que les graces & Benefices sont enchainez & s'entre-suiuent. Il n'y a rien qui nous oblige plus à faire de nouueaux bienfaits à quelqu'vn que les courtoisies precedentes que nous luy auons faites, d'autant que nous craignons de perdre les obligations que nous auons acquises sur luy. Si vous dites que les faueurs singulieres, & extraordinaires qu'il auoit receuës de Dieu, l'ont rendu indigne de pardon ; ainsi soit. Il semble aumoins que Dieu deuoit pardonner au dernier.

Cette faute qu'il fit estoit la premiere, il n'auoit encore point commis de peché, ny mortels, ny veniels, ce ne fut vn peché d'œuure ny de paroles, ce fut seulement vn peché de pensée, vne pensée de vanité, auec le consentement de la vo-

nté, & voila tout ; meſme auant ce malheur au premier inſtant de leur creation ils auoient merité deuant Dieu, & fait vne action bonne & vertueuſe, dit ſaint Thomas, *in veritate non ſtetit, quia fuit ibi, ſed non permanſit*, dit Sainct Auguſtin. D.Thom. 1. p. q. 63. art. 5. in corp. & ad tum.

En troiſieſme lieu pour chaſtier tous ces eſprits rebelles il falloit faire vne grande breche au Ciel, deſpeupler les Hierarchies celeſtes, perdre beaucoup de courtiſans. Car puis que les Anges ſont en ſi grand nombre comme nous auons veu au commencement, & que la troiſieſme partie tomba dans le peché. Il falloit donner vne tres-grande quantité de nobles creatures pour les tous chaſtier ; n'euſt il pas donc eſté plus à propos de les decimer, d'en choiſir vn de dix, ou de douze pour le punir, & pardonner aux autres. Ioan. 18. Aug. de correctione & gratia. cap. 6. ſub fine.

En quatrieſme lieu comme ils auoient vn tres-bel eſprit, beaucoup de talens naturels, grande force, agilité, ſcience, dexterité : ſi on leur eut pardonné, cela leurs eut ſerui d'ayguilon & motif pour mieux ay-

mer leur futeur, qui eût esté leur bien-facteur : ils auroient en recompence de cette grace rendu de tres-bons seruices à sa Majesté diuine.

En cinquiesme lieu Dieu preuoyoit, & sçauoit tres-asseurement que s'il ne leur pardonnoit ils enrageroient de despit, & que de rage & inimitié ils se banderoient contre luy, luy feroient la guerre à feu & à sang, soûleueroient les hommes contre luy, luy feroient perdre vne infinité d'ames : n'importe, dit Dieu ie n'ay que faire d'ames, ny d'Anges, ny de Courtisans, ny de chefs-d'œuure de me mains, ny de leurs agilitez, force, science, dexterité, ny de leur grand nombre, ny du seruice qu'ils me peuuent rendre, ny d'aucune de mes creatures, non plus que d'vn petit ciron. Il faut que ma Iustice ait secours, que celuy qui fait la faute en subisse la peine, que quiconque commet le peché en porte sur soy la vengeance. Qu'en dites vous, Messieurs ? n'est il pas veritable ce qu'a dit le Sainct homme Iob, *sciens quod non parcere delinquenti*, qu'il ne laisse aucun peché impuny, qu'il n'a ac- H. Conclusion contre pecheurs.

ception de perſonne, qu'il n'a eſgard à aucune qualité ou eſminence du pecheur, & que ſa Iuſtice eſt extremement ſeuere & rigoureuſe : or allez donc, allez maintenant, & dites que Dieu eſt bon, que ſa miſericorde eſt grande, qu'il ne vous a pas creés pour vous perdre, dites qu'il endurera vos iniures, dites que ſa bonté ne luy permet pas de damner ſes creatures : ouy Dieu eſt bon & miſericordieux, Dieu eſt meilleur & plus miſericordieux que vous ne dites, que vous ne penſez, que vous ne pouuez penſer ; mais cependant voila ce qu'il a fait auec toute ſa miſericorde, voila ce qu'il a fait ſans que ſa bonté l'en ait empeſché, voila comme ce Dieu qui eſt ſi debonaire que vous dites, mais plus ſeuere que vous ne dites, voila comme il s'eſt comporté enuers ſa plus noble creature, le premier ouurage de ſes mains, le chef-d'œuure de ſa toute puiſſance, & non ſeulement enuers vne ; mais enuers des mille de millons ; auoit il fait des Anges pour les perdre, ou ſi vous luy eſtes plus cher que les Anges ? n'eſt ce pas maintenant le meſme Dieu ?

a il changé de naturel ? n'a il pas touſiours le peché en ſi grande horreur qu'il auoit ? le peché n'eſt il pas à preſent auſſi abominable qu'il eſtoit lors, *niſi ille fecit, nihil operatus eſt tantum cogitauit ſuperbiam & in momento in ictu oculi præcipitatus eſt, & irreparabiliter præcipitatus eſt ; quid tu igitur ſuperbis terra & cinis, ſi ſuperbientibus Angelis Deus non pepercit quanto minus tibi putredo & vermis*, dit ſaint Bernard, Lucifer ne fit rien contre Dieu, il ne prononca aucuns blaſphemes, il eut ſeulement vne penſée de ſuperbe, à laquelle il conſentit volontairement ; & tout auſſi-toſt en vn clin d'œil, en vn moment il fut precipité aux enfers, & precipité ſi irreparablement qu'il ne s'en releuera iamais ; ſur quoy vous aſſurez vous donc, ô poudre & cendre que vous eſtes. Si Dieu n'a pas pardonné à ſes Pages d'honneur, à ſes Courtiſans celeſtes, à ſes Princes du ſang, pourquoy vous pardonnera il pauure ſac de pourriture, penſez vous qu'il ait beſoin de vous, & qu'il ne puiſſe eſtre bien-heureux ſi vous n'eſtes aſſis à ſa table ? il a mepriſé vn diamant, comme ne mepri-

ſera il celuy qui n'eſt qu'vn peu de paille ? l'Ange eſtoit comme vn diamant, *omnis lapis precioſus operimentum tuum* : vous n'eſtes que comme vn peu de paille, à comparaiſon de luy, *omnis caro fœnum* : celuy qui n'a pardonné à vn Prince, pardonnera-il à vn eſclaue, l'Ange eſtoit comme vn Prince, *minuiſti eum Paulo minus ab Angelis.*

Elohim à Principibus, l'homme n'eſt en comparaiſon de luy que comme vn eſclaue, *formam ſerui accipiens*, il eſt, *formam hominis*, celuy qui en ſa fureur a briſé vn vaſe d'or ne briſera il pas en ſa colere vn veſſeau d'argile, l'Ange eſtoit comme vn vaſe d'or, *vas admirabile opus excelſi*, vous n'eſtes que comme vn pot de terre, *tanquam vas figuli confringes eos*, penſez vous que Dieu vous veüille eſleuer à tenir la place de l'Ange, vous qui commettez le peché comme l'Ange, & de plus grands pechez que l'Ange, pluſieurs circonſtances agrauent vos crimes, & vous rendent plus coupable & plus puniſable que Lucifer. Il ne commit qu'vn peché vous en auez commis plus de dix, plus de vingt,

plus de cent. Il ne commit qu'vn peché de penſée, vous auez commis des pechez de penſée, de paroles, d'œuures, d'omiſſion. Lucifer eſtoit vn grand Prince, ſon orgueil eſtoit plus tollerable à cauſe de la nobleſſe & excellence de ſa nature, vous n'eſtes qu'vn ver de terre, voſtre arrogance eſt inſuportable d'oſer attaquer le Roy du Ciel. Il n'a point eu de loiſir pour ſe reconnoiſtre & faire penitence, vous auez perdu inutilement vne infinité de iours qui vous eſtoient octroyés pour vous conuertir & amander. Il n'a point abuſé du pardon & de la miſericorde Dieu; car on ne luy en a iamais faites, vous eſtes retombé cent & cent fois apres auoir obtenu pardon, apres auoir fait tant de promeſſes que vous vous corrigeriez, il n'auoit point d'enfer deuant les yeux, point de menaſſes de la part de Dieu, point d'exemple de punition, vous en auez tant, & de ſi effroyables. Dieu ne luy a point pardonné, & il vous pardonnera? pourquoy? parce qu'autrement toute vne eſpece ſera perduë? n'eſtes vous pas vn particulier beaucoup moins cõſiderable que cette multitude

multitude d'Anges de diuerſes eſpeces qu'il a laiſſé perdre ? Il vous pardonnera ? pourquoy ? parce que vous eſtes grand ? c'eſt ce qui vous expoſe plus viſiblement, & plus ineuitablement aux carreaux de ſa Iuſtice, *potentes potenter tormenta patientur, Feriuntque celſos fulmina montes.* Il vous pardõnera, parce que vos pechés ſont d'ignorãce ou de fragilité? vous ſçauez le contraire, vous ſçauez que vous offencez ſouuent par pure malice, de propos deliberé à voſtre eſciẽt, & ſans eſtre beaucoup tenté. Il vous pardonnera à cauſe de l'excellence de voſtre perſonne ? certes vous eſtes vn bel homme que Dieu ſe ſoucie plus de vous, que de ſa plus noble creature: il vous pardõnera, parce que vous n'auez cõmis qu'vn peché? vôtre cõſcience vous dicte le cõtraire, que vous en auez cõmis plus de cent, plus de deux cens, peut-eſtre plus de mille. Il vous pardonnera, parce que ſi vous n'eſtes ſauués il y aura grãde breche au Ciel? vrayment on y a grand beſoin d'vn pourceau d'Epicure comme vous, qui empeſteroit par ſes ordures cette ſainte & heureuſe demeure. Il vous pardonnera, parce qu'en cas qu'il le faſſe vous luy rendrez de bons ſerui-

ces ? quel honneur luy pouuez vous rendre qui puisse estre comparé au seruice que luy eut rendu le moindre de ses Anges ! Il vous pardonnera, parce que s'il ne le fait, il luy en arriuera grand dõmage ? quel dõmage peut arriuer à celuy qui n'a besoin de personne, & qui n'emprunte rien hors de soy, & qui n'a pas redouté la colere enragée, & la vengence eternelle de ces esprits reprouués, écoutés qui que vous soyez ce qu'il vous dit par son Prophete, *si exaltatus fueris vt aquila, & si inter sidera posueris nidum tuum, inde detrahant te, dicit Dominus* : quand vous auriez pris essort vers le Ciel, comme vn Aigle, quand vous vous seriez eleué iusques au Firmament : ie vous en chasseray, ie vous banniray de mon Paradis, ie vous prueray de ma grace, ie vous condamneray au flãmes eternelles, si vous estes si temeraire que de commettre le peché. Ie prie Dieu qu'il nous en garde par sa misericorde, & qu'il nous donne sa sainte benediction. *Amen.*

Abdiæ ver. 4.

SERMON XXIX.

Des effets de la Iuſtice de Dieu dans le Paradis Terreſtre, en la punition du premier homme.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia eſt.

Celuy qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il eſt iuſte. *Heb.* 11.

LA reprobation de Lucifer & des autres Anges apoſtats, eſt à la verité vn ſujet de grande crainte, & vne preuue bien puiſſante de la Iuſtice de Dieu, mais parce qu'elle n'eſt pas ſi ſenſible que les ames incredules & obſtinées n'en puiſſent douter, il la leur faut faire toucher au doigt par vne experience viſible & palpable,

c'eſt la punition du peché du premier homme. Premierement donc nous auons à conſiderer les malheurs qui ſont en ce monde. Secondement admirer la ſeuerité de la Iuſtice de Dieu, qui les a ordonnés pour vn ſeul peché. ces malheurs ſeroient ſans reſource ſi vous n'y auiez remedié par le benit fruit de voſtre ventre, ô ! ſainte & bien-heureuſe Vierge. Quand le createur eſtant deuenu Iuge, mais ne laiſſant pas d'eſtre pere, prononça la Sentence de mort contre le Preuaricateur, il le conſola par l'eſperance du tres-adorable & tres-aymable Sauueur que vous donneriez au monde. Ce fut pour vous diſpoſer à l'accompliſſement de cette promeſſe qu'vn Ange vous fut enuoyé en la plenitude des temps, qui vous ſalüa par ces paroles. *Aue Maria, &c.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. Bonitas Dei in creaturas, etiam in rationabiles. A.

Primum punctum. *Effectus peccati Adæ* 1. *corruptio naturæ humanæ.* B. 2. *perditio infantium in peccato originali morientium* C. 3. *incommoda huius vitæ* D.

Secundum punctum. *In hac punitio-*

ne iustitia Dei pensatur 1. *comparatione* E. 2. *hypotyposi Adæ, & Euæ è Paradiso cie-ctorum.* F.

Conclusio. Exhortatio ad fugam peccati, quod grauius puniretur, quã culpa Adami G.

A. Exordium bonitas Dei in creaturas etiam irrationales.

OCuli omnium in te sperant Domine, & tu das escam illorum in tempore opportuno, aperis manum tuam, & imples omne animal benedictione. Grand Dieu, toute la nature vous regarde comme son pere nourricier, toutes les creatures qui ont vie ont les yeux collés sur vous, attendant de vostre main leur nourriture : il n'y en a pas vne seule qui n'ait bouche en vostre cœur, prebende de vostre sommelerie, prouision de vostre prouidence, vous leur ouurés vostre main Royale, vous les enrichissez, vous les comblés toutes de vos benedictions : ces paroles du Prophete nous montrent euidẽment combien est veritable ce qu'a dit S. Denys, que comme le Createur n'a pas vne vie telle quelle, mais vne vie heureuse & delicieuse, ainsi il ne s'est contenté de donner l'estre aux creatures, il leur a aussi donné le bon estre, vn estre heureux, content, delectable, selon la capacité & l'exigence de leur nature; car le Prophete ne dit pas seulement que

Dieu donne à chacun sa nourriture conuenable, mais qu'il remplit tous les animaux de benediction, c'est à dire de bon-heur, de plaisir, de passe-temps, de contentement, de felicité, autant que la condition de leur estre les en rend capables & susceptibles. Quand nous voyons que les chevraux & les lievres se plaisent à sauter çà & là, que les chiens se rejoüissent quand ils sortent de la maison pour aller à la chasse, pouuons nous penser qu'ils le fassent sans vn grand contentement: dites le mesme des autres animaux en leurs actions naturelles, puis que selon la Philosophie le leuore & l'amorce de l'operation, c'est le plaisir & la delectation. Si Dieu a esté si bon, si liberal & magnifique enuers des bestioles qui ne l'en peuuent remercier, qui ne luy en sçauent point de gré, qui ne sont capables de le cõnoistre; Quel aura-il esté enuers l'homme, le chef-d'œuure de ses mains, l'image de sa diuinité, l'epitome de ses ouurages, le souuerain de ses creatures, le Lieutenant de sa Majesté, son Substitut, son Vice-Roy, & si i'ose ainsi parler, son Vice-Dieu en ce monde; enuers l'homme doüé d'entendement & de volõté, capable de le connoistre, de le reconnoistre, de l'aymer,

le loüer, le benir, le glorifier, le remercier de ſes benefices? il ne s'eſtoit pas contenté de créer pour ſon ſeruice le Ciel, la terre, les elemens, les metaux, les mineraux, les plantes, les animaux & tant d'autres creatures compriſes dans ce grãd Vniuers; mais pour montrer que ſon cœur diuin ne reſpiroit que mignardiſe, douceur & delicateſſe pour cette chere creature, il auoit dreſſé pour elle dés le commencement du monde vne maiſon de plaiſance, vn Fontainebleau, vn iardin de delices, vn Paradis Terreſtre, *plantauerat Dominus ab initio Paradiſum voluptatis*, en ce ſeiour delicieux toutes choſes contribuoient, non ſeulement à ſon entretien & conſeruation, mais encore à ſes diuertiſſemens & recreations, le Ciel n'auoit pour luy que des influences benignes & fauorables, la terre eſtoit toute riante, touſiours tapiſſée de verdure, emaillée de fleurs, chargée de fruits, enrichie de pierreries, *omnia liberius nullo poſcente ferebat*, les autres Elemens, quoy que contraires l'vn à l'autre, ſe liguoient & monopoloient pour ſon contentement. Tous les animaux obeiſſoiẽt à ſa voix, le tygres, les lyõs, autres beſtes ſemblables, n'eſtoiẽt point ſauuages, mais domeſtiques &

familieres : & ce qui eſt incomparablement plus, ſon corps eſtoit entierement ſujet & aſſerui à ſon ame, la partie inferieure à la ſuperieure, la ſenſualité à l'eſprit, l'eſprit à la raiſon, point de pauureté, de maladie, de triſteſſe, point de mort, point d'incommoditez; & pour dire tout en vn mot, il nageoit dans les delices, les felicitez luy pleuuoient de toutes parts, il auoit toutes choſes à ſouhait, *tunc nihil deerat, quod recta voluntas deſiderare poſſet*, non ſeulement pour luy, mais auſſi pour toute ſa poſterité, les preuues de ces verités ſe peuuẽt voir dans S. Thomas. Mais voicy vn eſtrange changement, vne effroyable metamorphoſe, l'hõme n'eſt plus en vn iardin de delice, il eſt en vne vallée de larmes, il n'eſt plus en vn Paradis terreſtre, mais en vn ſeiour de miſeres, les creatures n'ont plus d'inclination pour ſon ſeruice, toutes ſe reuoltent contre luy, toutes coniurẽt ſa rüine, toutes s'vniſſent, ſe muniſſent d'armes offenſiues pour l'afliger, ou pour le tenter, les Cieux diſtillent ſur luy des influences malignes, les aſtres emeuuent en luy des catarres, témoin Manaſſes mary de Iudith, le feu reduit en cendres ſes maiſons : l'air luy inſpire la contagion,

les nüées luy lancent de carreaux, les vens luy excitent des tempestes, l'eau luy desole ses heritages, la terre luy produit des épines, la ciquë & les autres plantes l'empoisonnent, les bestes sauuages l'estouffent, les domestiques ne le seruent qu'à regret, par cõtrainte & à force de coups, les vers le rongent & luy font la guerre iusque dans ses propres entrailles : d'où viennent tous ces desastres? c'est que le premier homme a offensé Dieu, il a commis vn peché, vn seul peché, non vn blâpheme, non vn sacrilege, non vn sortilege ou autres grands crimes, mais vne desobeïssance en mangeant d'vne pome.

B. Iuxta punctum effectus peccati. Adæ 1. corruptio naturæ.

Ie pourrois icy adiouter deux autres effets du peché plus deplorables mille fois que ceux que i'ay dit, plus funestes mille fois que tous ceux qu'õ pourroit dire : le premier est la corruption de la nature ; c'est à dire l'auersion de Dieu, l'opposition à toute vertu, la pente & l'inclination à tout vice, qui parut à veuë d'œil dés le commencement en la deprauation & malignité de Caïn : il n'y a point d'esprit tant soit peu raisonnable, qui ne croye aisement qu'Adam eut grand soin d'éleuer ses enfans en la crainte de Dieu ; & principalement son aisné :

il fut toute sa vie dãs vne sprit de contrition, & en estat de penitence, la playe qu'il s'estoit faite par son peché luy cuisoit bien sensiblement, il auoit bien esprouué, & il éprouuoit encore tous les iours la vangeance de Dieu, il est croyable qu'il la faisoit apprehẽder à ses enfans, pour la leur faire éuiter: il estoit logé auprés du Paradis Terrestre, il le voyoit tous les iours, il le montroit à ses enfans, il le leur decriuoit, & dépeignoit auec des viues couleurs; s'il leur racontoit les delices & les felicitez qu'il y auoit euës, comme il en estoit banni & condamné à tant de miseres par sa desobeyssance: qui ne seroit touché d'vne experience si palpable? toutesfois Caïn le premier enfant de ce penitent, éleué si soigneusement, aduerti si serieusemẽt, n'ayant point de mauuais exemples deuãt soy, voyant tous les iours les regrets, les sanglots, les larmes de ses pere & mere, il ne laisse pas d'estre tres-méchant, par le commandement de son pere il offre à Dieu des Sacrifices, selon le deuoir de la creature enuers son createur des fruits de la terre, mais il n'offroit que des plus chetifs, il gardoit les meilleurs pour soy par vne pure indeuotion, par auarice & malignité,

maligna erant eius opera, voyant ſon frere Abel plus deuot que luy, il le tuë, ouy Abel ſon frere vnique, ſon frere tres-innocent, tres-aymable, il l'aſſaſſine traitreuſemẽt par pure enuie, par rage de ialouſie, ſans auoir égard que Dieu en ſera offencé, ſon pere en ſechera de deplaiſir, ſa mere en mourra de douleur: & comme Dieu l'en reprend, il luy répond arrogamment, impudemment, cõme s'il eut parlé àvn valet, il n'eſt pas mort ſans ſucceſſeur, il a laiſſé pluſieurs heritiers de ſa meſchanceté, il s'eſt trouué ſouuent au monde des brigãs & des bandouliers, qui ont fait plus de carnage que des beſtes farouches, Gẽpertingu natif de Corpen à deux lieuës de Cologne, inſigne voleur du temps de la naiſſance du Lutheraniſme confeſſa auoir fait mourir neuf cens ſoixante quatre perſonnes, rãt par meurtre que par poiſõ.

Les Hiſtoires prophanes ſont remplies & noircies du recit de la cruauté de Neron, de Phalaris, de Denys de Syraceuſe, qui ſ'it fait mourir leur mere, qui enfermoient des hommes viuans dans vn bœuf d'airain tout rouge de feu, qui promettoient des recompenſes à ceux qui inuenteroient de nouueaux ſuplices: les Hiſtoriens

font rougir de honte l'encre & le papier, quand ils décriuent les lasciuetez & brutalitez effrenées de Sardanapale, d'Heliogabale, & d'autres monstres de nature, les Regiſtres de nos Greffes font horreur à ceux qui y liſent les malefices, les impietez, les Sacrileges que pluſieurs ſorciers ont confeſſé auoir commis au Sabat.

Sans le deſſein de l'Incarnation, c'eſt à dire, ſi le fils de Dieu ne ſe fut reſolu de racheter les hommes ie ſerois beaucoup plus vicieux, plus malin, plus deteſtable que tous ces gens-là, & vous auſſi, ouy vous & moy nous ſerions plus meſchans que Caïn, plus traiſtres que Iudas, plus grands aſſaſſins que Gempertinga, plus parricides que Neron, plus cruels que Phalaris, plus brutaux que Sardanapale, plus grands ſorciers qu'Appollonius, Thianace, plus athées que Lucilio; les raiſons en ſont euidentes. En premier lieu, la maxime de S. Auguſtin receuë en la Theologie dit, *nullum peccatũ facit homo, quod non poſsit facere alter homo, ſi deſit rector à quo factus eſt homo*, il ne ſe fait point de peché par aucun homme qu'vn autre homme ne puiſſe commettre, s'il eſtoit priué de la protection & conduite de Dieu, qui a fait l'hõme: ores par le peché d'Adam tous

les hommes ont merité d'eſtre delaiſſés de Dieu, d'eſtre liurés à la tyrannie de toutes leurs paſſions, d'eſtre entierement abandonnés à l'empire du peché, ils le ſeroient actuellement, ſi le Verbe diuin n'euſt fait deſſein de s'incarner.

En ſecond lieu, quelle mechanceté ne peut commettre celuy qui eſt en la puiſſance, & en la main de Satan comme ſon organe & inſtrumẽt, nous y ſerions tous ſans le deſſein de l'Incarnation. Il faut que ie vous raconte vne choſe lamantable, mais tres-veritable qui eſt arriuée de noſtre temps, quelques années auant ces guerres paſſées. Vn Gentil homme Lorrain aymoit auec paſſion, & recherchoit en mariage la fille d'vn autre Caualier ſon voiſin, il alla vn iour en ſon Chaſteau pour y conclurre cette alliance par l'aduis & conſentement de tous les parens qui y eſtoient aſſemblez, les parties n'ayant pû s'accorder ſur les conditions qu'ils ſe demandoient reciproquement, l'affaire fut rompuë, & entierement deſeſperée ; & comme il s'en retournoit en ſa maiſon plein de colere & de rage paſſant par vne foreſt, Satan ſe preſenta à luy, & luy dit que s'il ſe vouloit donner à luy, il luy faiſoit eſpouſer cette fille, il le refuſe, donne moy donc le premier en-

fant qui viendra de ton mariage, il eſt ſi malheureux qu'il s'y accorde : il retourne au Chaſteau ſur le champ, il y trouue encore les parens communs, il remet le traité ſur le tapis, tous conſentent d'vn commun accord aux conditions qu'il demandoit, & l'affaire ſe conclud comme il deſiroit. Le premier fruit qu'il eut de ſa femme ce fut vne fille qui fut baptiſée, & nonobſtant eſtant deuenuë grandelette, elle commettoit mille meſchancetez, elle mettoit en diſſenſion tous les domeſtiques, elle mordoit les ſeruiteurs, elle égratignoit ſes freres & ſœurs, elle rõpoit les meubles de la maiſon, elle battoit ſa mere, elle menaçoit de tuer ſon pere, ce n'eſtoit pas vne fille, c'eſtoit vn monſtre, vn lutin, vne furie, vn demon incarné, on l'encoffre dans vn Monaſtere comme en vne priſon, elle y fait la beſte ſauuage, elle met tout en deſarroy, les ſœurs ſont contraintes de la mettre dehors promptement, ie ne ſçay pas ce qu'elle deuint, on me dit en ce pays-là, qu'on ſe doûtoit que ſes parens l'auoient eſtouffée ſecrettemẽt. Sans le myſtere de l'Incarnation, nous ſerions tous comme elle, & encore pis; car nous ſerions poſſedez du diable en l'ame & au corps. En S. Math. & S. Luc, Ieſus rencontrant vn pauure

hõme qui eſtoit poſſedé d'vne legion, c'eſt à dire de ſix mille ſix cens ſoixante ſix demons, le voulut déliurer, les demons luy dirent, ſi vous nous chaſſez de ce corps, permettés nous d'entrer en ce trouppeau de pourceaux que voylà, il le leur permit, ſi-toſt qu'ils y furent entrez ces pourceaux ſe precipiterent en vn lac proche, & ils ſe noyerent, on demande pourquoy Ieſus donna cette permiſſion aux demõs, le Saints Peres reſpondent, ce fut pour marque du benefice, afin qu'vn chacun reconnût de quels hoſtes ce pauure homme eſtoit déliuré; & que s'il ne s'eſtoit precipité cent & cent fois, c'eſtoit la prouidence de Dieu qui l'en auoit empeſché: ainſi ſi vous demandez pourquoy Dieu permit que cette Lorraine fuſt ſi mal-heureuſe, pourquoy il permet que tant de gens commettent des actions noires, monſtreuſes, dénaturées, que pluſieurs ſont poſſedez du diable, meſme quelques-vns qui n'ôt iamais offencé Dieu comme cét enfãt de l'Euãgile, S. Auguſtin & S. Gregoire reſpondent, c'eſt afin que nous cõnoiſſions ce que nous meritions par le peché originel, ce que nous fairions, ce que nous ſerions, ce que nous ſouffririons, ſi la grace de

Iesus ne nous auoit secourus, *vt liberatus de non liberato discat, quale suplicium sibi conueniret, nisi gratia subueniret.*

Helas mon Iesus quelles obligatiõs ie vous ay ! combien grandes, estroites, insoluables elles sont ! helas de quel abisme vous m'auez retiré ! de quelles miseres vous m'auez preserué? sans vous ie serois captif & esclaue du diable, aussi vicieux, aussi meschant, aussi malheureux que luy. Vous m'en auez garanty, vous m'auez acquis à vostre pere, vous en soyez beny à iamais : ô ! mon Sauueur, mon Redempteur, mon reconciliateur, mon liberateur, mon mediateur, mon pacificateur, mon propitiateur, mon reparateur, mon affranchisseur, aydez moy à trouuer des paroles, mes cheres ames, ie n'en trouue point assez, ny d'assez significatiues pour exprimer dignement la grandeur de cette misericorde, aydez moy à aymer Iesus ; car mon cœur est trop court, trop petit, trop estroit, & imparfait pour l'aymer conuenablement d'vn si grand benefice, donnez auiourd'huy pour moy, & pour vous cinquãte baisers aux pieds du Crucifix pour luy témoigner que nous desirerions les baiser sans fin, sans cesse en reconnoissance d'vne telle

grace.

grace. En ſecond lieu ie vous pourrois monſtrer qu'en punition du peché d'Adam, tous les enfans qui ſont morts ſans Bapteſme, ſans autre remede du peché originel, ont fait naufrage de leur ſalut. Si on conſulte les Archiues des Parroiſſes, on trouuera qu'il y meurt quaſi autant d'enfans auant l'vſage de raiſon, que d'autres perſonnes, & peut eſtre encore plus. Auant l'Incarnation la terre eſtoit toute couuerte d'idolatres; la ſeule Paleſtine exceptée, qui n'eſtoit que comme enuiron la troiſiéme partie de la France, le monde eſtoit lors fort peuplé; car au rapport de Diodorus Scicilien. Ninus mit en campagne contre les Bactriens dix cens mille pietons, & deux cens mille caualiers, & il viuoit en vn temps auquel les hommes ne pouuoient eſtre tant multipliez, ayant commencé à regner l'an deux cens cinquante apres le deluge. Nous liſons en l'Eſcriture ſainte, que le Roy de Iudée, Aſa, en la bataille qu'il euſt contre Zara Roy d'Ethiopie, auoit en ſon Armée prés de ſix cens mille Soldats, & ſon ennemy en auoit dix cens mille, ſans les charriots & gens de bagage, de ſorte qu'on voyoit enſemble en champ clos ſeize cens mille hommes combattans, contez donc

2°. Perditi infantium in peccato originali morientium

si vous pouuez, combien de mille millions d'enfans sont morts par tout le monde en quatre mille ans, qui ont precedé l'Incarnation, combien il en est mort depuis en seize cens ans aux Indes, au Iapon, en la Chine, & mesme dans la Chrestienté, sans Baptéme; combien il en mourra iusques à la fin des siecles? tous ces enfans sont condamnez à estre priuez de l'heritage du Ciel, de la joüissance de Dieu, de la lumiere de gloire, de la compagnie des Saints, de leur derniere fin, de leur souueraine beatitude. *Quis nouit potestatem iræ tuæ, & præ timore tuo iram tuam dinumerare?* ô! qu'vne parole criminelle, qu'vne action vicieuse, qui passe si vite, & qui nous semble si legere, est en effet de grande importance; ô! que de suites fatales & funestes elle traisne apres soy. Le peché du premier homme semble bien petit en apparence, il paroist fort leger en la fausse balance de nostre petit iugement, mais en effet au poids du sanctuaire, au tribunal de la verité, il merite que luy & tous ses descendans, soyent disgraciez de Dieu, dégradez de leur noblesse, asseruis aux imperfections & incommoditez d'vne nature corrompüe, liurez à la tyrannie de leurs passions, à l'empy-

re du peché, à la poſſeſſion & puiſſance de Satan. Et tous ces funeſtes accidens arriueroient à tous les hommes ſans le deſſein de l'Incarnation.

Mais parceque ces effets du peché ſont ſpirituels, & ne ſe connoiſſent que par la Foy, & les ames mondaines ne ſont touchées que de ce qui tombe ſous les ſens. Ie ne veux pas inſiſter, i'ayme mieux vous faire conſiderer ce que nous touchons au doigt, que noſtre nature eſt deuenüe tributaire de mille trauaux, ſueurs, fatigues, pauuretez, incommoditez, famines, contagions, des foibleſſes en l'appetit concupiſcible, de la precipitation en l'irraſcible. Il n'y a partie en noſtre corps qui ne ſoit ſuiete à quelque maladie particuliere, non à vne ou deux, mais à pluſieurs; En l'œil qui eſt vne ſi petite partie, les Medecins en content iuſques à 40. *Totus homo natura morbis eſt*, dit Hipocrate, *de locis in homine*, qui oſeroit dire, qui oſeroit ſeulement penſer que Dieu dont toutes les œuures ſont parfaites, ait creé l'homme ſon chef-dœuure auec tant d'imperfections. Ariſtote voyant tous ſes defauts, & n'en ſçachant pas la cauſe, parce qu'il ignoroit l'article de Foy, touchant le peché originel, n'oſe im- Apud Cicer. in orbus

puter à la Diuinité ces manquemens de son ouurage; mais admirant sagement ce qu'il ne connoit pas, soupçonnant ce qu'il ne peut découurir, deuiner ce qu'il ne peut trouuer, il confesse qu'il y a quelque cause cachée qui a produit tous ses desordres.

Supposons qu'allant par le pays, pour remarquer ce qui se passe dans le monde, vous entriez au Louure d'vn Roy, & qu'apres auoir visité les chambres & salles, vous alliez en l'escurie, vous y voyez vn ieune Prince la Coronne en teste, qui pense les cheuaux, ou des bœufs, vous estes curieux de voir ce qu'il deuiendra, vous voyez qu'il va becher la terre au jardin vne grande partie du iour, qu'on ne luy apporte pour sa nourriture que de gros pains, du petit vin, vn peu de potage, & vn morceau de lard: vous demandez à quelqu'vn qui a condamné ce jeune Prince à cette penitence? c'est le Roy son pere; est-ce pour long-temps, c'est pour 30. 40. 50. ans, l'arrest porte que apres ce temps il sera liuré entre les mains de l'executeur de justice pour estre mis à mort. Son pere void tous les iours les valets qui le maltraitent & le bafoüent, & il ne leur dit rien; a il tousiours esté si seuere enuers luy? non, il l'a au-

Exum. Pñct Iustitia Dei in punitione Adami pésatur, 1°. comparatione

tre fois aymé comme la prunele de ſes yeux, & comme le cœur de ſes entrailles; il eſt d'vn naturel ſi enclin à miſericorde, qu'il veut méme que ſes chiens, ſes cheuaux, & autres beſtes ſoient à leur ayſe: vous diriez, il faut donc qu'il ſoit en grande colere, qu'on l'ayt grieuement offenſé, que ce fils ayt commis quelque grande faute qui a ainſi irrité & alteré le cœur de ſon pere pour trouuer la verité de cette ſuppoſition; Ie n'ay pas beſoin d'aller à Paris, ou à Madril, ie n'ay qu'à entrer au premier village, où à la premiere metterie que ie rencontreray, i'y vois vn pauure payſan qui eſt tous les iours obligé de ſe leuer de grand matin, & employer vne heure ou deux à penſer des cheuaux ou des bœufs: puis il va labourer la terre, ſa nourriture eſt vn peu de pain noir comme ma robe, de l'eau ou du petit vin, vn mourceau de lard, ou de fromage, encore s'eſtim il bien-heureux d'en auoir; Il fait ce meſtier vingt 30. 40. ans, les cheuaux luy donnent ſouuent des coups de pieds, les mouches & la vermine, autres beſtioles l'importunent, Dieu le ſouffre, apres tout il eſt liure entre les mains d'vn bourreau d'vne cruelle maladie qui le fait languir, & crier les iours & ſemaines entieres,

& puis il luy donne le coup de grace, vn coup qui le fait mourir ; & si les riches n'ont toutes ces afflictions, ils en ont d'autres & de plus sensibles qu'on ne voit pas ; qui ne voit que parlant naturellement & selon la vie du corps, la plus part des bestes sont plus heureuses, qui ne voit que la condition d'vne hirondelle est beaucoup meilleure ? elle s'egaye tout le iour à fredonner & à se promener, elle n'a point de soucy, point, ou peu de maladies, elle trouue aysement la nourriture, qui est à son apetit. Est-il croyable que Dieu aye creé l'homme en premiere intention pour le rendre si miserable, Dieu, dis-je, qui a eu soin de donner aux animaux tout ce qui les peut rendre contens ? *Imples omne animal benedictione* ; L'homme, dis-je, qui est le Roy, & qui porte la Coronne en ce monde ? car ce payſan tout pauure qu'il est ? est doüé d'entendement ; il a l'esprit & la raison, c'est ce qui nous donne l'empire, & nous fait porter le Sceptre entre le reste des creatures : sans doute, il faut que Dieu soit bien offensé, il faut qu'il soit fort irrité contre le payſan, & vne infinité d'autres semblables ; pourquoy non ? peut estre pour leurs propres pechez, car plusieurs d'entre eux n'en ont iamais

peut eſtre commis des mortels, comme ſaint Iſidore, & ſaint Leobon laboureur, & autres, mais parce qu'ils ſont deſcendus d'vn pere qui a mordu dans vne pomme contre le Commandement de Dieu, ils ſont condamnez à toutes ces peines, & ce tres-iuſtement & beaucoup moins qu'ils ne meritent, *citra condignum* : Si nous ſçauions ce que c'eſt que Dieu, combien il eſt grand, combien il eſt bon, combien il merite d'eſtre aymé ; ce que c'eſt que peché, nous dirions que la miſericorde de Dieu eſt trop grande, ſa Iuſtice trop douce, de venger ſi doucement l'offence d'vne bonté & Majeſté infinie, ne faut-il donc pas auoüer que nous ſommes bien endurcis de ne pas mourir de regret à la veuë de ces veritez ? ouy, Meſſieurs, noſtre cœur eſt plus dur que le bois, que cette pierre, qu'vn enclume ; de conſiderer ainſi les effroyables effets, qu'vn ſeul peché a produit au monde, & ne pas mourir de regret d'en auoir commis vn ſi grand nombre : nous n'en ſommes point touchez, parceque nous ſommes accouſtumez de voir les miſeres dés noſtre enfance. Mais Adam qui auoit éprouué la felicité de l'eſtat d'innocence, experimentent depuis, tous les

iours l'infaillibilité de l'estat du peché, ne pouuoit manquer d'en auoir le cœur bien outré de douleur & de compon-ction.

Representez-vous le pauure homme & sa femme sortant du Paradis terrestre le baston blanc en la main, sans en rien emporter que deux peaux d'animaux que le iuge leur donna par compassion pour couurir leur nudité, ils se trouuerent au milieu des champs comme s'ils estoient tombez des nuées, exposez aux iniures du temps, aux hostilitez des bestes sauuages aux infirmitez de leur nature, sans maison, sans lict, sans linge, sans pain, sans chapeau, sans chausses ny souliers, sans fil ny esguille, sans cousteau ny marteau, sans autres instrumens que leurs pauures bras: ils ramassent des pierres comme ils peuuent, ils en font vne chambre basse qu'ils cimentent auec de la boüe, ils la couurent de quelques branches d'arbres qu'ils rompent auec leurs mains, car ils n'auoient ny scie ny coignée, ils recueillent des feüilles pour leur seruir de couche, ils viuent des fruits & du bled qu'ils arrachent, mais si aux années suiuantes ils en veulent auoir, il faut squ'il labourent la terre, ou pour

F 2°. Hipoti poss. Adæ & Euæ è paradiso eiectorum.

mieux dire qu'ils la déchirent auec quelque baſton n'ayant d'autre béche. Quelle incommodité, quand la femmes'acouchant de ſon premier enfant, commença à ſentir les tranchées de l'enfentement, qu'on n'auoit iamais éprouuées, quand elle vid ſon fruict au monde ſoüillé, gemiſſant, tramblant de froid, & qu'elle ſe vid ſans lange, ſans berceau, ſans chapeau, ſans bandelettes, ſans autres accommodemens neceſſaires aux femmes accouchées, & aux enfans nouueaux nays. Comment connut elle ſa faute; mais quand tous deux virent leur fils Abel, vn ieune-homme beau comme vn Aſtre, doux comme vn agneau, deuot comme vn Ange, eſtendu, roide mort ſur la terre, tout ſoüillé de ſon ſang, horrible & affreux par ſes bleſſures, la viue couleur de ſon viſage effacée, ſes ioües pâles, ſes levres liuides, ſes yeux qui brûloient comme deux eſcarboucles entierement eſtaints & amortis, dabort ils n'eurent pas la penſée qu'il fut mort, parce qu'ils n'en auoient iamais veu: mais s'approchant de luy, ils luy diſent, Abel que faites-vous là? qui vous a ainſi accommodé? Abel ne dit mot, mon cher Abel ne me dites-vous rien? mon fils, mon

cœur, mon mignon répondez, mon Abel n'a plus de paroles, plus de voix, plus de veüe, plus de mouuement; Abel vn peu apres commence à se corrompre il deuient puant & infect, il oblige son pere & sa mere à le couurir de terre, quand ils virent que c'estoit leur peché qui auoit ouuert la porte & donné entrée à la mort : quels regrets, quels déplaisirs, quelles larmes, sanglots, lamentations, quelle colere contre l'arbre funeste? contre le tentateur? contre eux-mesmes? contre tout ce qui auoit cooperé à leur desobeïssance? que n'auez-vous arraché cét arbre? que ne l'auons-nous ietté en la voyrie, pour n'estre pas en danger d'en cueillir le fruict? que ne sommes-nous sortis du Paradis terrestre? que ne sommes-nous allez au bout du monde, pour nous éloigner de l'occasion d'vn mal si terrible & épouuentable? que ne me suis-ie creué les yeux, plustot que de regarder ce qui ne m'estoit permis de connoistre? mal-auisé que i'ay esté? comme me suis-ie amusé à parlementer auecque le serpent? menteur? tu me disois que nous serions comme des petits dieux, & nous sommes plus humiliez & plus

miſerables qu'vne pauure beſte. Ainſi quand vous ſerez en Enfer vous aurez des regrets, vous vous lamenterez, vous ſairez des ſouhaits, & ne ſera plus temps ; vous enragerez de dépit : vous ſerez forcené de colere contre tout ce qui aura ſeruy à voſtre damnation ; que n'ay-ie coupé ma langue quand on me preſchoit ſi ſouuent que mes iuremens me damneroient, & que n'ay-je plombé & meurtry de coups ce ſein ſcandaleux ? que n'ay-je déuiſagé auec mes ongles ce jeune-homme, quand il me parloit de mon des-honneur ? que n'ay-je ietté au feu les papiers de ce procez que ie pourſuiuois iniuſtement, la ſedule & l'obligation de ce pauure homme, qui me payoit l'vſure de l'argent preſté à intereſt ; que ne ſuis-je ſorty de cette maiſon, de la ville, de la Prouince ; que ne ſuis-je allé au fonds du Canada, pluſtot que de demeurer en l'occaſion du peché ; ie dis quand vous ſerez en Enfer : Car ſi Dieu punit ſi rigoureuſement le peché du premier homme, ne penſez pas qu'il vous épargne ; Il eſt vray qu'eu égard à certaines conſiderations ſon peché eſtoit tres-grand, tres-digne de punition ; mais il faut auſſi

G Conclusio. fuga peccati quod grauius punitur quã culpa Adami.

aduoüer que le voſtre a des circonſtances qui vous rendent plus coupable, plus puniſſable plus, indigne de pardon. Adam n'a commis qu'vne deſobeiſſance, vous en auez commis plus de dix, Adam a deſobey en choſe qui ſemble fort legere, comme manger d'vne pomme, vous en choſe de tres-grande importance, en adultaires, ſacrileges, oppreſſions des pauures : Adam en vn ſuiet qui de ſoy eſtoit indifferend, & qui n'eſtoit mauuais qu'à cauſe de la deffence; vous en des ſuiets tres-mauuais par eux-meſmes, & par les deffences qui ſont contre le droict naturel, & le droict poſitif. Adam ne s'en prit pas à Dieu directement & en droite ligne, mais ſeulement, obliquement & par reflexion, vos blaſphemes, vos impietez, vos communions indignes, ſont des attentats ſur la perſonne ſacrée du fils de Dieu, ce ſont des crimes de leze Maieſté.

En premier chef, Adam n'auoit encore éprouué la ſeuerité de la Iuſtice Diuine, ny la hayne que Dieu porte au peché, vous en auez veu des experiences tres-remarquables en ſa perſonne, & en la punition de ſon peché, au Deluge, en Sodome, en

la Paſſion du Sauueur. Le Verbe diuin ne s'eſtoit encore fait homme pour Adam, il ne l'auoit racheté, il n'eſtoit encore mort pour deſtruire le peché, vous commettez le peché apres l'Incarnation, apres la Redemption, apres que Ieſus vous a montré la grande auerſion qu'il en a: Adam mangeant du fruict defendu, ne ſoüilloit vne bouche ſanctifiee, vous profanez voſtre bouche, voſtre ame, voſtre corps qui ont eſté ſanctifiez par l'attouchement ſacré, & inhabitation du corps adorable de Ieſus. De plus la circonſtance qui a plus enuenimé & aggraué le peché d'Adam, qui luy a donné vn ſurcroy d'vne malice infinie, au regard de laquelle toutes les autres ne ſont preſque rien, cette circonſtance, dis-je, eſt en voſtre peché auſsi bien qu'au ſien, ſçauoir qu'il eſt commis contre Dieu infiniment bon, il offenſe vne Majeſté incomprehenſible & infinie. Si quelqu'vn vous diſoit, vn tel a commis vn homicide de ſang froid, de propos deliberé pour peu de choſe, il a oſté la vie à celuy qui l'auoit extremement obligé, vous en auriez horreur, vous diriez, voyla vne action bien noire: mais ſi on adioutoit celuy qu'il a tué c'eſt le Roy, ce qu'on auroit dit auparauant, ne vous ſemble-

roit rien. Ainſi toutes les circonſtances qu'on a couſtume de peſer en la deſobeyſſance d'Adam, ſont fort peu legeres & peu conſiderables, à comparaiſon de celle-cy, que c'eſt vn Dieu qu'il a offenſé. C'eſt ce meſme Dieu que vous offenſez par voſtre peché : Enfin on n'auoit pas aduerty Adam ny ſa femme, qu'ils ſe gardaſſent du ſerpent. Le ſaint Eſprit nous a aduertys ſi ſerieuſement, *Quaſi à facie colubri fuge peccatum.*

Fuge peccatum, Non ſeulement *peccata*, mais meſme *peccatum*, ne dites pas, ce n'eſt que pour vne fois que ie veux pecher, pour éprouuer la douceur de la volupté, pour ſçauoir le bien & le mal. Adam n'a peché que cette premiere fois, & il n'a pas laiſſé de mourir, & d'encourir les inconueniens que nous auons veus.

Fuge peccatum, Ne dites pas, ce n'eſt à mauuaiſe fin que ie conſens à ce plaiſir, ce n'eſt nullement à intention d'offencer Dieu, ce n'eſt que pour condeſcendre & acquieſcer au deſir de cette perſonne que i'ayme & honore. Adam ne pecha que par complaiſance à la volonté de ſa femme, *ſociali neceſſitudine*, dit ſaint Auguſtin.

Fuge peccatum : Ne dites pas, i'ay eſté

homme de bien iuſqu'à preſent, vertueux, ſeruent au ſeruice de Dieu, il y aura égard pour me pardonner ſi ie l'offence. Adam auoit eſté vn grand ſaint bien auant dans les bonnes graces de Dieu, ſon bien-aymé, ſon fauory, ſon mignon, il n'a pas laiſſé de le chaſtier.

Fuge peccatum : Ne dites pas, ie me repentiray, ie demanderay pardon, ie feray penitence, le bon Ieſus eſt mort pour moy, ſes merites me ſeront appliquez. Adam ſe repentit, il demanda pardon, il fit penitence plus de neuf cens ans, Ieſus eſt mort pour ſon peché. Cette playe ſi ſouuent eſſuyée, cette playe partagée entre tant de perſonnes, cette playe à laquelle Ieſus a appliqué le baume precieux de ſon Sang ſaigne encore, & ſaignera iuſqu'à la fin du monde.

Fuge peccatum : Ne dites pas, Dieu eſt bon, Dieu eſt miſericordieux, ſa miſericorde ne luy permettra pas d'vſer de rigueur enuers moy; Dieu n'eſt-il pas bon, n'eſt-il pas miſericordieux pour les autres auſſi-bien que pour vous; ſa miſericorde ne l'empeſche pas de punir ſi rigoureuſement vn ſeul peché, en tant de petits enfans morts nays, & en tant d'autres perſonnes;

dites pluſtot Dieu eſt bon, il eſt miſericordieux, grand, puiſſant, iuſte, ſaint, donc il merite d'eſtre ſeruy, obey, aymé, reſpecté, redouté de vous, ô mon ame! de tous les hommes, de tous les Anges, de toutes les creatures, maintenant & touſiours, & en tous les ſiecles des ſiecles. *Amen.*

SERMON

SERMON XXX.

DES EFFETS DE la Iuſtice de Dieu en la Loy de nature : en la ruïne de Sodome & Gomorrhe.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia eſt. Celuy qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il eſt iuſte. *Hebr.* 11.

HIER nous conſiderions la rigueur de la Iuſtice de Dieu dans le Paradis terreſtre en la punition du premier homme. Auiourd'huy nous auons à conſiderer cette méme ſeuerité en la Loy

de nature. L'Escriture saincte nous en propose deux exemples plus remarquables ; Le premier est la ruïne de tout l'Vniuers, par les eaux vengeresses du Deluge vniuersel. Le second est en l'incendie de Sodome & Gomorrhe. Nous auons cy dessus traité bien au long du premier, quand nous auons parlé de l'incredulité : Aujourd'huy i'ay à vous traiter du second, & à vous expliquer ce que le Texte sacré nous en dit au chapitre dix-neufiesme de la Genese : afin d'engendrer en nos ames la crainte des iugemens de Dieu, cette crainte estant vne vertu Chrestienne, & vn commencement de la vie spirituelle nous la deuons receuoir de vous, ô saincte & bien-heureuse Vierge ; car vous dites en l'Ecclesiastique, *In me omnis spes vitæ & virtutis* : parceque vous la produisez aux cœurs de ceux qui recourent à vous, comme nous faisons deuotement, vous saluant auec l'Ange. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Peccatum ſæpe punitur pœnis temporalibus & æternis*, A.

1um. Punctum. *Vitia quæ diſpoſuerunt ſodomitas ad nefandum ſcelus*, 1°. *ſuperbia*, B. 2°. *Luxus*, C. 3°. *Intemperantia*, D. 4°. *Otioſitas*, E. 5°. *Crudelitas in pauperes*, F. 6°. *Malum exemplum parentum*, G.

2um. Punctum. *Effectus peccati ſodomitarum*, 1°. *perſeuerentia in malo*, H. 2°. *Cæcitas mentis*, I. 3°. *Duritia cordis*, L.

3um. Punctum. *Punitiones ſodomitarum*, 1°. *in corpore*. M. 2°. *In filiis & conſanguineis*, N. 3°. *In bonis temporalibus*, O. 4°. *In fama & anima*, P.

A Exordium peccatũ ſæpè punitur pœnis temporalibus & æternis.

Concluſio. *Non imitandi ſodomitæ*, Q. *Nec generi Lot quibus viſus eſt ludens loqui*, R. *Nec Lot differens egreſſum è Sodomis*, S. *Nec eius vxor reſpiciens incendium*, T.

L'Angelique ſainct Thomas parlant du merite des bonnes œuures, nous a autre-fois enſeigné vne belle verité qui eſt bien contraire au ſentiment, ou pour mieux dire à l'erreur de la plus grande partie des Chreſtiens: D. Th. 1. 2. q. 114. a. 10.

Simpliciter loquendo bona temporalia non cadunt sub meritum: parlant simplement & absolument, il faut dire que les richesses de la terre, la santé du corps, la longue vie & autres biens temporels sont trop peu de chose, pour estre meritez par les bonnes œuures des Chrestiens, & pour en estre le salaire & la recompense. Nous en auons veu cy-dessus les preuues, ie ne veux vser de redite, mais il n'en faut pas tirer vne consequence, *à contrario*, & dire les biens temporels ne sont pas proprement vn suiet & vne matiere de merite; donc ils ne le sont pas de demerite, cette consequence n'est pas bonne, *romphæa bis acuta omnis iniquitas*, le peché est vn glaiue à double tranchant, il demerite les biens eternels & les temporels, la iouyssance de Dieu, & l'vsage des creatures. Vous vous plaignez que Dieu vous a osté vostre mary, vostre enfant, d'autres creatures que vous aymiez. Ne l'auez-vous iamais offencé? sçachez que quand vous n'auriez iamais commis qu'vn peché mortel, s'il vous ostoit tous vos gens, tous vos biens, vostre honneur, vostre santé, vostre vie: il ne vous feroit point de tort, il ne vous feroit que ce que vous auez

iuſtement merité pour quatre raiſons ; ſans vne infinité d'autres qu'on pourroit apporter ; parceque le peché eſt vne perſecution tres-iniuſte contre Dieu: C'eſt vne ingratitude monſtrueuſe, vne felonnie criminelle, vne oppreſſion inique & tyrannique.

La plus innocente & legitime vengeance que vous puiſsiez exercer ſur vn homme foible qui vous attaque iniuſtement, c'eſt de luy oſter ſon eſpée, & le dépoüiller de ſes armes.

Vne donation pour bien conceuë & faite en bonne forme qu'elle ſoit, ſtipulée, acceptée, inſinuée, controollée, peut eſtre reuoquée & miſe à neant par le bien-facteur, ſi le donataire commet contre luy vne ingratitude enorme.

Le vaſſal qui commet vne felonie, ou vne rebellion contre ſon Prince, perd le Domaine qu'il tenoit à fief, & ſes biens ſont confiſquez ſans les autres peines qu'il merite.

Vn eſclaue qui eſt traité trop iniuſtement, & trop cruellement de ſon maiſtre, peut preſenter requeſte au Iuge, & demander d'eſtre deliuré de cette domination tyrannique, & d'eſtre donné à vn maiſtre plus raiſonnable & moderé.

Quand vous conſentez au peché

mortel, vous declarez la guerre à voſtre Dieu, vous vous ſeruez de voſtre vie, de voſtre ſanté, des autres biens qu'il vous a donnez pour le combattre. Vous commettez contre luy vne ingratitude denaturée, vne attroce rebellion. Vous opprimez iniuſtement ſes creatures qui vous ſeruent, les reuoltant contre luy: vous vous ſeruez du pain, du vin, de l'or, de l'argent, de la lumiere pour l'offenſer. s'il vous en priue pour les deliurer de cette oppreſſion, s'il vous confiſque ſes biens, s'il reuoque la donation qu'il vous en auoit faite, s'il vous depoüille de ſes armes, il ne vous fait point de tort, il vſe du droit d'vne iuſte deffence. Ainſi quand le Prophete Nahum, aſſeure que Dieu ne prend iamais deux fois vengeance d'vn méme crime, qu'il ne punit point vn méme peché en ce monde & en l'autre. *Non conſurget duplex tribulatio.* Ou ſelon vne autre verſion; *Non punit Deus bis in idipſum*; Cela ſe doit entendre d'vn peché qui eſt effacé par vne vraye, legitime & parfaite penitence. Car il y a des ames pechereſſes qui ſont ſi diſgraciées de Dieu, en ſi mauuaiſe categorie deuant luy, que toutes les afflictions qui leur arriuent en ce mon-

Nahũ. 1. 9.

de, ne ſont que des auant-goûts, des eſſais, preludes, preiugez de ce qu'elles ſouffriront en l'autre : Tels furent les habitans de Sodome, & des autres villes pechereſſes. Voicy ce que Moyſe en dit l'an du monde deux mille ſeptante-ſept, les pechez de ces mal-heureuſes villes eſtant arriuez à leur comble, Dieu en voulut faire vne punition exemplaire. A cét effet il enuoye deux Anges à Sodome ; le iuſte Lot penſant que c'eſtoient des Pelerins, leur va au deuant, les inuite, & les receuant charitablement en ſa maiſon, il leur fait bonne chere : les Sodomites s'imaginant qu'il y auoit chez luy quelques perſonnes qui pourroient ſeruir d'obiet & de proye à leur brutalité, y fondent tous à la foule, ils aſſiegent ſa maiſon, à intention d'y entrer par force, & y aſſouvir leur paſſion effrenée ; Le bonhomme ſort en la rüe, & leur dit. A quoy penſez-vous, Meſſieurs ? ne voyez-vous pas que vous faites mal ? vous offenſez Dieu ? vous attirez ſur vous ſa iuſte vengeance. Certes il vous appartient bien de nous remonſtrer : il n'y a que deux iours que vous eſtes en cette ville, & vous voulez deſia cenſurer nos actions : retirez vous d'icy, au- Geneſ. 19.

trement nous vous fairons mal vos affaires ; les Anges craignant qu'ils ne l'offençaſſent, le font rentrer au logis, & frappent d'aueuglement ces obſtinez ; en ſorte qu'encore qu'ils fuſſent tout aupres de la maiſon de Lot, ils n'en peurent iamais trouuer la porte ; alors les Anges dirent à Lot : penſez à faire ſortir d'icy tous vos gens, & vos parens, car nous ſommes enuoyez de Dieu en cette ville pour la ruyner de fonds en comble. Il va trouuer deux ieunes hommes qui deuoient eſtre ſes gendres, ou qui l'eſtoient actuellement, ſelon le texte Grec : il y a bien de nouuelles, nouuelles bien eſtranges, il faut plier bagage, & déloger promptement d'icy : la vengeance du Ciel va abiſmer cette ville. A d'autres, à d'autres, allez conter vos fables à des enfans, non à des hommes comme nous. le lendemain les Anges preſſent Lot de ſortir, & comme il retardoit ils le prennent par la main, luy, ſa femme & ſes deux filles, ils les tirent hors de la ville, ſitoſt qu'ils furent en lieu d'aſſurance, vn grand orage ſe leue, le temps ſe couure en vn moment d'vne façon extraordinaire, vne pluye de feu & de ſoulphre ardant tombe du Ciel, qui

conſomme & reduit en cendres Sodome, Gomorrhe, Adamas, Seboin, & tous les lieux circonuoiſins.

Pour tirer profit de cette hiſtoire, & nous faire ſages aux dépens de ces infortunez, il nous faut conſiderer leur peché en ſes diſpoſitions; En ſa conſommation, en ſes punitions.

B

Le Prophete Ezechiel nous marque les principales diſpoſitions, quand il dit, *Ecce hæc fuit iniquitas Sodomæ. Superbia, abundantia, ſaturitas panis, otium ipſius, & filiarum eius, & manum pauperi non porrigebant.*

rum. Pũct vitia quæ diſpoſuerunt ſodomitas ad nefandum peccatũ 1°. Superbia.

Superbia: L'ambition, la vanité, le deſir de la gloire mondaine: Vous voulez eſtre braue, porter la piaffe, auoir des robes de ſoye, & des rabats precieux. Porter plus d'eſtat qu'il ne vous appartient, voſtre reuenu n'y peut ſuffire, vous vendez le vray honneur pour auoir dequoy entretenir le faux honneur. Eſtant mondainement aiuſtée vous voulez faire parade de voſtre luxe, que voſtre pompe ſoit veuë & admirée de pluſieurs, vous auez en horreur la retraitte, vous vous iettez dans les compagnies, vous hantez les bals & les danſes, vous perdez la chaſteté, ou de corps ou de cœur.

Superbia: La preſomption. Vous pre-

fumez de vous & de vos forces, il vous semble qu'on vous arracheroit plustot le cœur que le consentement à vne mauuaise action : Vous vous iettez dans les occasions, vous conuerlez souuent, ou long-temps auec des personnes qui ne sont pas de vostre sexe: vous donnez toute liberté à vos yeux & à vos autres sens, comme si vous estiez plus fort que Samson, plus saint que Dauid, plus sage que Salomon. La parole du saint Esprit se verifie en vous: celuy qui ayme le peril, perira dans le peril.

Saint Bonauenture dit, *Episcopus sum, crede mihi quia non mentior, vidi cedros Libani, id est magna contemplationis viros, miserabiliter corruisse.* Ie suis Euéque, ie ne voudrois pas mentir, croyez moy, i'ay veu des cedres du Liban, c'est a dire, des hommes d'vne grande contemplation, qui sont malheureusement tombez. Et derechef, ie n'en parle pas par cœur, mais par vne experience deplorable ; i'ay veu tomber des personnes, de la chasteté desquelles ie n'eusse non plus douté, que de celle de sainct Ieroſme, ou de sainct Ambroise.

Superbia: L'orgueil, l'arrogance, la confiance en soy-méme; vous vous

eſtes enflé en voſtre cœur, vous vous eſtes attribüé la gloire de voſtre chaſteté, l'honneur de vos victoires paſſées, vous n'auez pas reconnu que Dieu ſeul en eſtoit l'autheur : vous n'eſtes que foibleſſe & miſere de vous méme, vous auez mépriſé les ames qui eſtoient tombées, vous vous en eſtes mocqué, vous en auez fait des comptes & des railleries : Pour abattre voſtre orgueil, Dieu vous a laiſſé ſuccomber, il ayme mieux vous voir vn brutal, qu'vn demon, l'orgueil vous rend ſemblable aux demons, la luxure aux brutes. Quand l'Eſcriture veut dire qu'vne vierge a perdu la pureté, elle dit qu'elle a eſté humiliée.

C io. Lu. xus. *Abundantia* : Le luxe, le trop d'aiſe, les grandes richeſſes, la fecondité & la beauté du terroir, le pays de Sodome ſembloit vn paradis terreſtre, *ſicut Paradiſus Domini.* Quand vous auez tout à ſouhait, vous vous méconnoiſſez, vous mettez en oubly le bon Dieu, il vous ſemble que vous n'auez beſoin de perſonne, vous ne recourez à luy de bon cœur, vous ne le ſeruez que par maniere d'acquit. Geneſ. 13.

Vous eſtes ſi curieux de laiſſer de grands biens à voſtre enfant, c'eſt luy donner des moyens & des inſtrumens

de mal faire, de corrompre les filles; d'acheter l'honneur des femmes, d'auoir des aiuſtemens & des habits pompeux pour leur plaire, mener vne vie toute détrempée en délices, ce qui nourrit & augmente la tentation de ce vice.

Saturitas panis : L'intemperance, le bon traitement du corps; les excez de bouche, les feſtins, les ragouſts, les épiceries, le vin qui n'eſt bien trempé, ne ſouffrir iamais la faim; ſe remplir de viandes, faire touſiours bonne chere; c'eſt ietter de l'huile; & du ſoulphre dans le feu, au lieu de l'éteindre. *Luxuriosa res, vinum : venter cibis exæſtuans, deſpumat in libidinem.*

otium ipſius & puellarum eius. L'oyſiueté & trop de repos, l'inutilité d'eſprit & de corps, *corrupti ſunt, & abominabiles facti ſunt, ſimul inutiles facti ſunt, non eſt, qui faciat bonum* : En ne rien faiſant, on apprend à mal faire: on à loiſir d'écouter les tentations; l'eſprit eſt vuide pour les receuoir.

otium ipſius, & filiarum eius, il dit, ſignamment, *& filiarum eius*, parceque quand les filles n'ont point d'occupation, elles cherchent des diuertiſſemens, elles ſortent de la maiſon pour en trouuer, elles vont aux compagnies

elles s'amuſent à donner de l'amour, elles en prennent ſouuent autant & plus qu'elles n'en donnent.

F 5°. Cru delitas in pau peres. *Manum pauperi non porrigebant.* Le manquement de charité ; ils eſtoient chiches & impitoyables aux pauures, s'ils euſſent exercé la miſericorde enuers les pauures, Dieu l'euſt exercée enuers eux, il leur euſt fait la grace de ſe reconnoiſtre, de ſe conuertir, de quitter le peché, de faire penitence & obtenir pardon.

G 6°. Maſſum exé plum paré tum. Le Texte ſacré de la Geneſe m'a appris vne ſixieſme cauſe qui les diſpoſa à ce peché ; tous ceux de la Ville y eſtoient adonnez tous, méme les petits garçons. *A puero vſque ad ſenem, omnis populus ſimul.* Les enfans, les petits garçons ; comme l'auoient-ils appris ? par l'exemple de leurs peres, de leurs meres, des ſeruiteurs de la maiſon, des compagnons.

Vous faites coucher vos enfans en des lieux ou ils peuuent voir ou entendre des impuretez, vous mettez en meſme lict les petits garçons & les filles, vous eſtes negligent de les épier quand ils joüent enſemble, pour voir s'ils ne font point de ſaletez. Vous enuoyez vos filles à l'Eſcole chez des hommes, vous jettez dans l'eſprit de

ces pauures petits, des imaginations lasciues par vos paroles, & actions immodestes. Il ne se faut pas estonner s'ils prennent de si bonne-heure la teinture de ce vice, & s'ils la retiennent toute leur vie iusqu'à l'extreme vieillesse. *Adolescens iuxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea.*

Prou. 22. 6.

Vsque ad senem. Cela monstre les effets qui font la consommation de ce vice. Le premier est l'accoustumance, les vieilles gens y estoient adonnez, parce qu'ils s'y estoient habituez. La nature est toute flestrie és vieillards, non la coustume, au contraire elle deuient plus forte, plus vigoureuse, plus violente, plus effrenée, à mesure qu'on aduance en âge. *Vires acquirit eundo: ab infante vsque ad senem, qui possibilitatem perpetrandi criminis non habuit, habuit affectum, effœta vires senum, sed mens plena libidinis.*

Ambr. lib. c. 6. de Abraham

H 2um. Pūci Mali effectus peccati Sodomitarum, 1o. persuerātia in malo

C'est vn vice gluant tout ce qui se peut; qui attache & retient son homme, on y fait aisement vn cal, on s'en degage fort difficilement: les autres ennemis de l'homme se peuuent éloigner, ou éuiter, *aut fugi, aut fugari possunt.* On chasse Satan par l'eau benite, & siggnes de Croix. On peut fuir le monde se retirant au desert, mais en quelque

lieu qu'on aille, on porte toûjours ſon corps auec ſoy: quand il eſt vne fois amorcé au plaiſir, & accouſtumé à l'impureté. Il retourne toûjours à ſon vomiſſement. Si on ne ſe fait grande violence par les auſteritez, & mortifications; & ſi on n'obtient de Dieu vne puiſſante grace par des prieres humbles, & feruentes: ce qu'on ne fait que fort rarement, parce qu'on eſt tres-miſerable, ſans reconnoiſtre ſes miſeres.

On eſt frappé d'aueuglement comme les Sodomites. *Super cecidit ignis, & non viderunt ſolem.* L'impureté eſt vn feu infernal, ſemblable au feu d'enfer, qui brûle ſans briller. Il rauage tous vos biens, il vous aueugle tant l'eſprit, que vous ne voyez cette perte. *Ignis eſt vſque ad perditionem deuorans.* & le poëte; *Vulnus alit venis, & cæco carpitur igni.* Il conſomme vos biens, vous les employez à corrompre des femmes, à leur faire des preſents, à leur entretenir la piaffe, à donner le bal, à leur appréter des collations, à payer les meſſagers de vos amours. Vous eſtez aueugle en cette perte, il deſole voſtre maiſon, depuis que vous eſtez ſaiſi de cette phreneſie, adieu la boutique, les procez, le ſoing du meſnage. Vous laiſſez vos affaires

Cæcitas mentis.

Iob. 31 12.

en arriere, vos enfans sont negligez, vos seruiteurs font ce qu'ils veulent, vostre femme se dépite, se picque de ialousie, elle enrage contre vos vilaines, vous ne faites plus bon ménage ensemble, vous estes tousiours en dissention, vostre reuenu diminüe, vostre chalandise se perd, vous estes aueugle à cette perte, il gaste vostre corps, il intereſſe vostre ſanté, il abrege vostre vie, il vous engendre des maladies infames, honteuses, contagieuses, qui ne se gueriſſent iamais parfaitement. Il vous ruine d'honneur & de reputation, vous estes l'opprobre de vostre parenté, la risée de vos voisins, la fable du peuple, l'objet de mille iugemens, ou temeraires, ou veritables, le suiet des entretiens & des railleries dans les compagnies, on ne parle que de vos mauuais comportemens, on vous monstre au doigt, on se mocque de vous. Il vous fait perdre la grace de Dieu, qui estant la pureté même, est ennemy mortel de ces ordures. Dieu voyant le peché d'Adam qui soüilla toute la posterité: le peché de Cain qui assassina son frere, ne se repentit pas d'auoir fait l'homme, mais quand il vid que les hommes s'estoient addonnez au peché de la chair, il dit, *pœnitet me feciſſe*

feciße hominem. Il vous fait perdre vostre ame, vostre salut eternel, vostre part de Paradis; car de cét aueuglement d'esprit on tombe en l'impenitence, & en obstination, endurcissement de cœur, au faux-bourg d'Enfer, à la veille de damnation.

L 3°. Duritia cordis. Les Sodomites estant auertis par le iuste Lot, au lieu d'en faire leur profit, ils le rebutent & menassent; Estant frappez d'aueuglement par les Anges, au lieu de s'en effrayer & repentir, ils persistent en leur mauuaise volonté, ils cherchent la porte pour mal-faire. *Non dabunt cogitationes suas, vt reuertantur ad Deum suum, quia spiritus fornicationum in medio eorum; & Dominum non cognouerunt.* Oseæ. 5. 4.

Dominum non cognouerunt: Non, ils ne connoissent, ils ne croyent, ils n'apprehendent pas la grandeur de Dieu, la rigueur de ses iugemens, la seuerité de

M 3um. Pũct puni tiones Sodomitarum, 1°. in corpore la Iustice. Escoutez ce qu'il a fait aux Sodomites, & vous tremblerez si vous n'auez perdu la Foy; il les a punis en leurs personnes, en leurs parens & amis, en leurs biens temporels, en leurs reputations, en leur salut.

Premierement en leur personnes: ils sont consommez par vne pluye de feu & de soulphre ardent: digne retribu- Chrysost. hom. 42 in Gen-

tion, dit saint Chrysostome: punition qui a conformité & correspondance à la qualité de leur crime, ils estoient addonnez au peché de la chair, cette passion est vne ardeur, vn feu infernal, *est mollis flamma medullas.* Ils sont consommez par le feu, le feu du soulphre est puant, & le peché d'impureté est puant & abominable en la presence de Dieu, des Anges & des Saincts. Saint Philippe Nerius sentoit a l'odeur ceux qui estoient esclaues de ce vice. Le demon vous tente de ce peché pour faire dépit à Dieu, & pour vous perdre; mais au reste il en a auersion & antipathie naturelle, quand il vous à plongez dans ce bourbier, il se mocque de vous: vn homme impudique commettant vn iour ce peché, on entendit le demon qui crioit fi, fi. Palladius en l'histoire, Lausiaque, ch. 29. dit que l'Abbé Pachon luy raporta que Satan le tentant en forme d'vne fille qu'il auoit veüe en sa ieunesse; Il luy donna vn grand soufflet, dont sa main deuint si puante l'espace de deux ans, qu'il n'en pouuoit porter l'odeur. Les Sodomites sont punis par vne pluye de feu: le naturel du feu c'est de monter, il descend icy contre son naturel; la pluye est ordinairement fraische &

humide : Dieu fait celle-cy ſeiche & cuiſante, ie dis que c'eſt Dieu qui la fait ; l'Eſcriture le remarque expreſſement, *pluit Dominus ſulphur, & ignem à Domino*: pour ſignifier que cette pluye ne venoit pas de quelque influence maligne des aſtres, ny de cauſe naturelle : mais Dieu méme y voulut mettre la main, & y employer ſa puiſſance, ſans s'en fier à perſonne, tant il a le peché en horreur.

N 2°. Infiliis & conſanguineis. Ils ſont affligez en leurs parens, enfans, amis, qu'ils voyent perir par le feu. Ouy leurs propres enfans, méme ceux de la mamelle, méme les innocens, méme ceux qui eſtoient encore au ſein de leur mere, & qui n'auoient point de remede pour expier leur peché originel; ils ſont brûlez tous vifs, ils ſont naufrage de leur ſalut, ils ſont à iamais priuez de l'entrée du Paradis en punition du peché de leurs peres.

O 3°. Inbonis temporalibus Ils ſont punis en leurs biens, leurs maiſons, leurs heritages, leur beſtail, leurs metairies & Villages circonuoiſins ſont rauagez par le feu, auec tant d'execration de leur impieté & impureté, que le feu deuore & conſomme la terre, ſur laquelle ils marchoient, & le fond de leurs heritages ; en vne terre qui auparauant eſtoit ſi graſſe, ſi fer-

Genes. 13. 10. tile, si delicieuse, qu'elle sembloit vn Paradis terrestre; Car Iosephe & les autres Autheurs qui ont esté sur le lieu, disent qu'au milieu de cette contree il y a vn grand creux en la terre, large enuiron de dix lieües, long de trente-six lieües, dans lequel les eaux voisines s'estant écoulées & ramassées, font vn grand lac qu'ils nomment asphaltite, ou mer morte; lac qui exhale continuellement vne puante fumée, vne vapeur si pestilente, que les vallées & montagnes voisines de dix lieües à la ronde en sont brûlées & rendues steriles: En sorte que non seulement ce lac abominable ne nourrit rien de viuant, mais encore les terres adiacentes ont receu si grande malediction de Dieu, qu'elles ne portent aucunes plantes, si non quelques arbres chargez de pommes, lesquelles cueillies & maniées se reduisent en cendres & poussiere.

De la vient encore qu'ils sont punis en leur reputation; Car ce Lac infame & puant est vn memorial eternel à la posterité, qui publie l'abomination de leur crime, & la vengeance du Ciel qui les a iustement ruynez; mais ce qui est plus épouuentable: c'est qu'apres vne perte si generalle de tout le temporel, ils font naufrage du spirituel, & du sa-

p 4°. In fama & in anima.

lut de leurs ames, Dieu les ſurprend en mauuais eſtat, en flagrant delict; il ne leur donne vn ſeul moment de loiſir pour ſe reconnoiſtre, & faire penitence. *Peccato Sodomorum, quæ ſubuerſa eſt in momento.* Il aduertit ceux du Deluge cent ans auparauant, puis au bout de cent ans, puis ſept iours auant le coup: le Deluge tombe petit à petit en quarante iours, il leur donne loiſir de ſe reconnoiſtre; Et en effet pluſieurs ſe reconnurent, *ſpiritibus qui in carcere erant prædicauit; qui increduli fuerant in diebus Noë.* Mais les Sodomites paſſent de ce feu & ſoulphre temporel aux eſtangs de feu & de ſoulphre eternel; ils commencent leur enfer en ce monde, & le vont continüer en l'autre, à tous les ſiecles. *Sodoma & Gomorra, & finitimæ ciuitates* Iudæ *factæ ſunt exemplum, ignis æterni pœnam* verſu. 7 *ſuſtinentes.* Voyez qu'ils ſont doublement punis, *romphęa bis acuta,* punis en ce monde & en l'autre de punitions temporelles & eternelles: Eſt-ce en vain que Dieu a voulu faire de ces villes miſerables, vn chaſtiment ſi exemplaire? Eſt ce en vain que l'Eſcriture le raconte? Eſt-ce en vain que Dieu en a laiſſé vn monument & vn memorial à toute la poſterité, en la deſolation de cette terre? Saint Pierre & ſaint Thadée, diſent que

Thren. 4. 6.

Q. Conclu. Non imitandi Sodomitæ

c'eſt vn exemple pour toutes les ames pechereſſes. Dieu a-il acception des perſonnes ? penſons-nous échaper le méme orage, eſtant embarquez dans le méme vaiſſeau n'eſtre leurs compagnons en la peine, eſtant coupables de mémes crimes ? cette parolle n'eſt-elle pas vn oracle de la verité eternelle ? *Niſi pœnitentiam egeritis, omnes ſimiliter peribitis* ; que dis-je, ſemblablement ? *quicumque*
Matth. 11. 24 *non receperit vos, neque audierit vocem veſtram. Amen dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum, in die iudicij, quàm illi ciuitati. Si in Sodomis factæ fuiſſent virtutes, quæ factæ ſunt in te, forte manſiſſent vſque in hanc diem. Remiſſius erit terræ Sodomorum, quàm tibi.* Toutes circonſtances bien conſidérées, nous ſommes plus coupables qu'ils n'eſtoient pas : nos pechez en la balance de Dieu ſont plus grands, plus peſans, plus puniſſables
Ezech. 16. 48. que les leurs. *Viuo ego, dicit Dominus Deus, quia non fecit Sodoma, ſoror tua ipſa, & filiæ eius, ſicut feciſti tu, & filiæ tuæ. Ecce hæc fuit iniquitas Sodomæ, ſororis tuæ ſuperbia. Saturitas panis, & abundantia, & otium ipſius, & filiarum eius, & manum egeno, & pauperi non porrigebant:* Ils eſtoient arrogans enuers leurs concitoyens, vous l'eſtes contre vos Prelats, *ſaturitas panis*, ils mangeoient iuſques a ſe ſou-

ler, vous vous gorgez de vin & de viande, *abundantia*, ils vouloient eſtre dans l'abondance de toutes choſes : vous en excez & ſuperfluités, *otium*, ils viuoient en oyſiueté, vous en actions noires & deteſtables : ils ne faiſoient pas l'aumoſne aux pauures, vous leur oſtez le pain de la main, vous voulez les vefves & orphelins : Ils n'eſtoient qu'en la Loy de nature, vous eſtes en la Loy de grace : Ils n'auoient point de Sacremens efficaces, point d'Euangile, point d'Eſcriture ſainte, vous en auez : Ils n'eſtoient point rachetez par le Fils de Dieu, vous l'auez eſté : Ils ne préchoient point en vne chaire ſanctifiée, vous ſoüillez voſtre corps qui a eſté conſacré par l'vnion & alliance auec le Corps de Ieſus-Chriſt en l'Euchariſtie.

Vous eſtes pecheur comme eux, & plus qu'eux, dit ſaint Chryſoſtome, & la vengeance du Ciel ne vous accable point comme eux, parce qu'il y a plus de gens de bien parmy vous qui l'arreſtent, vous en abuſez, & de la patience de Dieu qui vous attend, pource, *remiſſius erit illis : theſaurizas tibiram.* Pource ils ne ſeront pas ſi griefvement punis que vous, vous amaſſez vn threſor de colere contre vous. Ils ſont punis plus rigoureuſement que ceux du De- chryſ. hom 42 in Gen.

luge, parce qu'ils ne se firent pas sages à leur exemple, comme Lamech fut plus puny que Cain, Balthasar plus que Nabuchodonozor : vous ne vous faites point sages à leur exemple, ny à l'exemple de tant d'autres, vous serez donc punis plus rigoureusement qu'eux, & s'ils sont punis en ce monde par le feu, & par la ruyne de tous leurs biens, & de là ils passent au feu eternel, *ignis æterni pœnam sustinentes*, ie vous laisse à penser ce que vous deuez attendre en ce monde ou en l'autre, ou en tous les deux ensemble ; Et ne faites donc pas comme-eux, ne cherchez pas d'estre en l'abondance & affluence des biens de la terre, ce sont les archers ianissaires & instrumens de la volupté, *satellites voluptatis*, dit saint Augustin. Si vous estes riche, ce sera grand hazard si vous n'estes superbe, orgueilleux, arrogant, ambitieux, presomptueux, vous ne sçauriez estre content sans la grace de Dieu, & les graces de Dieu quittent les ames orgueilleuses, pour venir aux personnes humbles, comme les rosées du Ciel quittent les montagnes sourcilleuses & descendent aux basses vallées, *denatant de tumore collis, ad humilitatem vallis*, dit saint Augustin. Si vous estes riche vous ferez bonne chere, vous au-

rez dequoy payer au cabaret, vous ne ſerez obligé de trauailler pour gaigner voſtre vie, vous ſerez pareſſeux, oyſif, faineant, intemperant, & tous ces vices ſont des acheminemens, des allumettes & des diſpoſitions à la luxure.

R Nec generi Lot quibus viſus eſt ludens loqui.

Ne faites pas comme les gendres de Lot, quand on leur parla de la Iuſtice de Dieu, de la ruyne de leur Ville, ils prirent ces menaces pour des fables & railleries, *viſus eſt eis quaſi ludens loqui*: Ils furent bien eſtonnez quand ils en virent l'accompliſſement. Quand on vous parle du Iugement de l'Enfer, de la Iuſtice de Dieu: quand on vous dit que les flammes vengereſſes bruſlent, & bruſleront eternellement les blaſphemateurs vindicatifs, luxurieux, vous n'en faites point d'eſtat, il vous ſemble que c'eſt vn ieu d'enfant, vous en verrez quelque iour l'accompliſſement, vous admirerez & contemplerez voſtre incredulité, mais il ne ſera plus temps.

S Nec Lot diffidens egreſſum.

Ne faites pas comme Lot, il aioutſtoit foy aux paroles des Anges, mais il ne ſe haſtoit pas de les effectuer, il vſoit de remedes, il s'amuſoit à plier bagage, à recueillir ſes hardes, il luy faſchoit de laiſſer perdre les meubles qu'il pouuoit emporter, & par ce moyen il retardoit ſon départ; & ſi les Anges ne l'euſſent

pris par la main, & retiré de sa maison comme par force, tout iuste qu'il estoit il eust esté enuelopé par son retardement dans les ruynes de sa patrie; ne faites pas comme luy, quand il est question de sortir d'vne maison, de quitter vn Office, Benefice, genre de vie ou vous ne faites pas vostre salut, faites-le promptement, ne differez d'vn iour d'vne heure, d'vn moment, n'attendez que vostre terme soit venu, qu'on vous ayt payé vos gages, que vostre procez soit finy; si le Predicateur, & vostre Confesseur, comme deux Anges ne vous arrachent de l'occasion, vous courez risque d'estre enuelopé, dans les flammes eternelles.

Ne faites pas comme la femme de Lot touchée de curiosité contre la defence qu'on luy auoit faite, elle tourna la teste & la veüe deuers l'incendie de Sodome, & elle fut punie de mort, elle mourut sur le champ. Vous ne dansez pas au bal, mais vous regardez ceux qui y dansent; vous conuoitez les filles ou les garçons qui dansent auec bonne grace, & vous pensez estre innocent, comme si Iesus n'auoit pas dit; Celuy qui voit vne femme en la conuoitant, il commet l'adultere en son cœur. Vous ne ioüez au Berlan mais vous regardez

Nec vxor eius respiciens incé dium

ceux qui ioüent, & vous ne leur dites rien quand ils blaſphement le ſainct Nom de Dieu : Comme ſi ſaint Paul n'auoit pas dit, que non ſeulement ceux qui commettent le peché, mais encore ceux qui y conſentent, ſont dignes de mort.

Faites pluſtot ce que les Anges conſeillerent à Lot ; *Salua animam tuam, ne ſtes in omni circa regione, ſed in monte ſaluum te fac* : retirez-vous du monde, ou il y a tant de riſques d'eſcueils, & de pierres d'achopement, ſauuez-vous en vne montagne de perfection, en vn Cloiſtre écarté du monde : s'il vous eſt impoſsible, retirez-vous au moins des compagnies mondaines, des bals, danſes, aſſemblées de garçons & de filles, autres diuertiſſemens ou il y a tant d'occaſions d'offencer Dieu : tenez-vous retiré de voſtre maiſon, appliquez-vous au ſoin de voſtre famille, à quelque honneſte trauail, à quelque occupation loüable qui vous diuertiſſe des tentations & des occaſions de mal-faire, *Salua animam tuam* : ſçauuez voſtre ame ſi vous eſtes ſage, ie prie Dieu vous en faire la grace. *Amen.*

SERMON XXXI.

DES EFFETS DE LA Iuſtice de Dieu en la Loy Moſaïque.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia eſt. Hebr. 11.

HIER nous conſiderions les effets de la Iuſtice de Dieu en la Loy de nature, auiourd'huy nous auons à les conſiderer en la Loy Moſayque. Et entre pleuſieurs exemples que l'Eſcriture nous en apporte ; i'en choiſis ſeulement trois des plus ſignalez : Le premier ſera d'vn Preſtre, le ſecond ſera d'vn Prophete, le troiſiéme d'vn Peuple entier, aymé & chery de Dieu. L'exem-

pledu Prophete vous monſtrera qu'elle népargne pas les Saints, quand ils ceſſent d'eſtre ſaints: l'exemple du Peuple entier vous faira connoiſtre qu'elle n'épargne pas les fauoris s'ils commettent le peché; cette Iuſtice diuine à plus de raiſon que iamais, de s'exercer contre nous, pource nous auons grand ſuiet de recourir à vous, ô ſainte Vierge, & vous dire ce que Mardochée diſoit à la deuote Heſter, qui eſtoit voſtre figure; appaiſez s'il vous plaiſt par vos interceſsions la colere du Roy voſtre Fils, détournez les fleaux de ſa vengeance de nos teſtes criminelles, monſtrez-luy voſtre ſein virginal qui l'a nourry & careſſé; remonſtrez-luy que ſi nous l'offençons quelquefois par ſurpriſe, & fragilité humaine, nous le beniſſons de bon cœur cent & cent fois par iour, quand nous vous ſalüons par ces paroles. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Iuſtitia Dei ſicut omnes eius perfectiones eſt incomprehenſibilis*, A.

Punctum vnicum. *Iuſtitiæ Dei effectus in lege Moſaïca conſiderantur in tribus exemplis.* 1um. *Moïſis, qui ob leuem culpam, non eſt ingreſſus terram promiſſam*, B. 2um. Pro-

Propheta, Addo qui ob leue peccatum, morte punitus est, C. 3um. *Populi Iudaici, in eo quod duo tantum ingressi sunt terram promissionis*, D. *Et in excidio Hierosolimitano*. E.

Conclusio. *Exhortatio ad timorem Dei*, F.

IL est vray que l'Apostre saint Paul preschant en l'Areopage d'Athenes a dit que l'estre de Dieu n'est pas loin de chacun de nous, puisque nous viuons en luy, nous nous mouuons en luy, nous sommes, & subsistons en luy; & neantmoins nous pouuons dire auec verité qu'il est infiniment distant & separé de chacun de nous, non d'vne distance locale, mais par l'eminence de son estre, par la sainteté de son essence, par la sublimité de son Throsne, par l'excellence de ses perfections; ce que nous ne pouuons toucher de la main est éloigné de nous, & encore plus ce que nous ne pouuons atteindre de veüe, & encore d'auantage ce que nous ne pouuons atteindre de la pensée. Encore que Dieu soit en tout lieu par puissance, par presence, par essence; encore que son essence perce & penetre le fons & le centre de tout estre creé; si est-ce que nous en sommes bien loin, puisque nous ne le pouuons atteindre de la main ny de la

Act. 17.

A Exordium iustitia Dei est in compre. hensibilis.

veuë ny de la penſée. S. Paul reprend les Payens, qui s'imaginoient le pouuoir toucher de la main. S. Iean l'Euangeliſte dit que iamais perſonne ne l'a veu, que perſonne ne le peut voir des yeux du corps. Iſaye dit que ſes penſées ſont plus éloignées des noſtres, que le Ciel ne l'eſt de la terre. Si vous n'auiez iamais veu de montagne, quand ie vous dirois, comme quoy penſez vous qu'vne montagne eſt grande, ſi vous me répondiez, ie croy qu'elle eſt grande comme vn grain de ſable, ie vous dirois, vous en eſtes loin de cent mille lieües, comme vne ceriſe, vous n'y eſtes pas, comme vne prune, vous n'y eſtes pas, comme vne poire, comme vn melon, comme vn tonneau, vous en eſtes encore bien loin: vous m'aduoüerez que tout ce que vous penſez de Dieu eſt plus differend de ce qui en eſt, qu'vn grain de ſable n'eſt differend d'vne montagne, vous en eſtes donc éloigné de plus de cent mille lieües.

Et comme pourrions-nous y atteindre, puis qu'on ne peut s'en approcher, que dis-je, qu'on ne peut s'approcher de Dieu? on ne peut s'approcher de ſa demeure; il habite en vne lumiere inacceſſible, dit S. Paul; il ne dit pas inacceſſible aux hommes, mais abſolument

inacceſſible, c'eſt a dire, que ſon eſtre, ſa grandeur, ſes perfections, ſont infiniment au deſſus de nos plus hautes penſées, de nos plus ſublimes conceptions: ſa puiſſance eſt infiniment plus grande, ſa ſageſſe plus admirable, ſa bonté plus aymable, ſa Iuſtice plus rigoureuſe & plus redoutable que vous ne penſez, & que les plus hauts Seraphins ne ſçauroient penſer: Si vous eſtes bien conuaincu de cette verité, & ſi vous l'apprehendez viuement, vous ne trouuerez plus eſtrange ce qu'on preſche de la rigueur & ſeuerité des iugemens de Dieu. Hier nous en conſiderions les effets en la Loy de nature, auiourd'huy nous les deuons conſiderer en la Loy Moſayque, ſur vn Preſtre, ſur vn Prophete, ſur vn Peuple entier. B Pũct vnicum iuſtitiæ Dei effectus conſiderãtur tribus exemplis, 1um; Moiſis.

Le Preſtre c'eſt Moyſe, dont le Pſalmiſte a dit, *Moiſes & Aaron in Sacerdotibus eius*. Il fut ſi chery de Dieu, qu'il eſt appellé en l'Eſcriture, *vir Dei, homo Dei*, l'homme de Dieu. Quand il eſtoit au berceau la prouidence particuliere de Dieu l'empeſcha d'eſtre noyé au fleuue du Nil, comme les autres enfans des femmes Iſraëlites. Dieu luy apparut au deſert, en vne viſion tres-celebre, *videbo viſionem grandem*: il le fit le Dieu de Pharaon, luy mit en main vne verge mira-

1. Eſdr. 3. 2. 1. Paralip. 23 14.

miraculeuſe, par laquelle il opera des prodiges admirables, & dompta le plus floriſſant Royaume qui fut lors ſur la terre, il le fit gouuerneur de ſon Peuple, ou il y auoit ſix cens mille combattans: il luy donna la Loy eſcrite de ſa main diuine en des Tables de pierre: ce fauory parloit à Dieu bouche à bouche, comme vn amy à ſon amy, & auoit tant de credit enuers luy qu'il appaiſoit ſa colere, luy lioit les mains, l'empeſchoit de faire iuſtice quand le Peuple l'auoit offencé. C'eſt l'homme de Dieu, ce grand Prophete, ce fauory commet vne faute? ſur ſes vieux iours, mais quelle faute ſi petite & ſi legere, que les ſaints Docteurs ont peine de reconnoiſtre en quoy elle conſiſte, Le Peuple ayant faute d'eau dans le Deſert, & murmurant contre luy, Dieu luy commande de frapper vn rocher auec ſa verge pour en faire ſortir vne fontaine d'eau viue, Moyſe doute tant ſoit peu, non de la puiſſance de Dieu, car il auoit déja fait le meſme miracle en Raphidim trente-huict ans auparauant, mais il doute ſi Dieu voudroit faire derechef ce miracle en faueur de ce peuple ſi rebelle, & qui murmuroit ſi ſouuent contre luy: & en punition d'vne faute ſi venielle, il eſt priué de l'entrée en la terre de promiſ-

Num. 20. 10.

Exod. 17. 6.

sion ; il n'a pas l'honneur d'executer le dessein pour lequel il estoit sorty d'Egypte, & d'introduire le peuple en cette terre recherchée depuis si long temps auec tant de passion, & ce qui deuoit mortifier bien sensiblement ce sainct homme, fut que Dieu luy commanda de monter sur la cime d'vne haute montagne, & de là luy montra distinctement & en detail tous les endroits de cette terre promise, & luy dit vous l'auez veüe, mais vous n'y entrerez pas ; & puis luy commanda de mourir, *vidisti eam, & non transibis ad illam; mortuus est ibi Moyses iubente Domino.* O que Dauid auoit grande raison de dire que les iugemens de Dieu sont vn abysme profond, & qu'il est terrible en ses desseins sur les enfans des hommes!

Deuter 34. 1.

En voicy vne preuue aussi effroyable que la precedente, & encore plus à mon aduis : au troisiesme liure des Roys Dieu enuoye vn Prophete en Bethel au Roy Ieroboam pour le reprendre des impietez, & idolatries execrables qu'il commettoit ; l'Escriture ne dit pas en ce lieu comme s'appelloit ce Prophete, mais Iosephe, & les Interpretes disent qu'il s'appelloit Iaddo, ou Addo, & le Texte sacré le donne à entendre au second des Paralipomenes. Hugues le

3. Reg. 13. 1.

C. 2um. Exc. plum Pro. phete Addo

Cardinal dit, que c'eſt celuy qui s'appelloit autrement Gad, & qui propoſa à Dauid les trois fleaux de la iuſtice de Dieu : Dieu l'enuoyant en Bethel luy deffend de manger & de boire, quoyque ce ſoit, pas meſme vn peu de pain, & d'eau, il fait ſa commiſsion fort fidellement, il va en Bethel, il parle hardiment au Roy qui offroit actuellement de l'encens aux idoles, il le reprend de cette impieté, le menace de la part de Dieu, luy predit les malheurs qui en arriueront, le Roy dit à ſes gens prenez moy ce coquin qui oſe me parler ainſi, & eſtendant ſa main pour le prendre elle deuint ſeiche, & paralytique : Addo prie Dieu pour luy, & luy remet la main en ſon premier vſage, le Roy l'inuite à diſner, luy promettant de grands preſens : quand vous me donneriez la moitié de voſtre bien, ie n'en feray rien, Dieu m'a deffendu de boire, ny manger ; il ſort de la Ville, il ſe met en chemin pour s'en retourner ; vn faux Prophete que la paraphraſe Caldaïque nomme Michal, court apres luy, le trouue ſe repoſant ſoubs vn arbre tout las, & recru du chemin, vous venez de loin, luy dit-il, vous deuez eſtre épuiſé & affamé, venez vous vn peu repoſer en mon logis, & prendre vn

2. Para. lip. 9. 29

peu de pain & d'eau, ie m'en empeſcheray bien, Dieu me l'a deffendu; Michal luy dit, ie ſuis Prophete auſsi bien que vous, vn Ange s'eſt apparu à moy, & m'a commande de vous emmener en ma maiſon : le pauure Addo ſe laiſſe tromper, croyant trop de leger, il va où il eſt inuité, & prend vn peu de pain & d'eau ; ce meſme faux Prophete eſt embouché de Dieu, & luy dit, parce que vous n'auez pas obey au commandement de Dieu, vous en ſerez puny de mort; il ſemble qu'Addo auoit grand ſuiet de ſe mettre en colere contre ce faux Prophete, & luy dire, allez vous eſtes vn trompeur, vous eſtes vn meſchant homme, pourquoy m'auez-vous ſeduit ? pourquoy m'auez-vous dit qu'vn Ange s'eſtoit apparu à vous ? il ne le fait pas, il ne luy dit vn ſeul mot d'impatience, mais ſe mettant doucement ſur ſa monture il continuë ſon chemin, ce qui montre qu'il eſtoit grand homme de bien, tres-vertueux & repentant de ſa faute, ce qu'on peut voir encore en ce que la main de Ieroboam qui le vouloit prendre s'eſtant deſſeichée, ce Prophete luy en rendit l'vſage, & le mouuement par ſes prieres; & toutesfois la ſentence fut executée, car ce pauure homme continuant

Bene autem eius ore ſententiam inobediētiæ accepit; cuius eductione, à vitæ præceptis deuiauit. Greg.

ſon chemin, fut rencontré par vn Lyon qui l'eſtouffa; & afin que chacun connut que cette rencontre n'eſtoit pas arriuée par hazard, mais par punition diuine, on trouua le Lyon auprez du Prophete mort, & de ſa monture.

Et puis dites que Dieu vous eſpargnera, qu'il excuſera vos affeteries, vôtre luxe en vains ornemens, voſtre ſein & & vos bras découuerts, la perte que vous faites du temps, en bals, ieux, comedies; voſtre babil & immodeſtie dans les Egliſes: dites qu'il ne vous en punira point, ſur ce qu'vn ie ne ſçay qui, vn flateur intereſsé, à qui vous faites des preſents, vous dit, he! il ne faut pas eſtre ſi ſcrupuleuſe, ces Miſſionaires ſont trop ſeueres, vous n'auez point de mauuaiſe intention, ces choſes ſont de peu d'importance, ces diuertiſſements ſont innocents, vous ne faites tort à perſonne, vous n'eſtes, ny ne voulez eſtre Religieuſe, ne laiſſez pas de communier tous les mois, ou de quinze en quinze iours, encore que vous ſoyez vne coquette, vne afferée, vne danſeuſe, iouëuſe, auaricieuſe: Moyſe & Addo auoient-ils mauuaiſe intention, faiſoient-ils tort à quelqu'vn? n'euſſiez vous pas dit que c'eſtoit choſe de peu d'importance, de douter ſi

Dieu voudroit fauoriſer vn peuple acariaſtre ? quand le Prophete Addo ſe diuertit vn peu de ſon chemin, pour prendre vne pauure refection, n'eſtoit-ce pas vn diuertiſſement, qui ſembloit bien innocent ? n'auoit-il pas plus de ſuiet d'adiouſter foy aux paroles de celuy, qu'il penſoit eſtre vn Prophete, que vous n'en auez de croire aux paroles d'vn flateur, qui ſe rend complaiſant à voſtre amour propre ? Et ſi Dieu s'eſt ainſi comporté enuers le Gouuerneur de ſon peuple, que luy méme auoit choiſi, que faira-il à vn roturier qui s'eſt enrichy & agrandy par voyes obliques & iniuſtes ? s'il a eſté ſi ſeuere enuers vn pauure Prophete qui a fait faute par trop grande ſimplicité, quel ſera-il enuers vn homme de neant, qui commet des crimes de malice noire, & de propos deliberé ? s'il a puny Moyſe & Aaron pour vne petite incredulité, nonobſtant tant de Sacrifices, par leſquels ils appaiſoient la colere de Dieu, que fera-il à ceux qui refuſent d'adjouſter foy aux aduertiſſements qu'on leur donne de la part du Saint Eſprit, pour les retirer de leurs vices ? Que faira-il aux femmes mondaines, qui troublent le tres-auguſte Sacrifice, s'approchant de l'Autel toutes déuoilées, & mondai-

nement ajustées? que fera-il à ceux qui offrent le Sacrifice en état de peché mortel? s'il a puny de mort le Prophete, pour auoir pris vn peu de pain & d'eau, cõtre la deffence qui luy en estoit faite, que fera-il à ceux qui se vautrent comme des pourceaux dans le bourbier de l'intemperance, d'yurognerie, ou d'impureté.

D 3um. exemplum populi Iudaici. 1o. In eo quòd duo tantũ ingressi sunt errãt promissa, n.

La seuerité que Dieu a exercée enuers vn peuple entier est encore plus admirable, & plus effroyable, que ce que nous venons de dire: Supposons qu'vn grand homme de bien, vn homme fort saint, & fort éclairé de Dieu, vous dise que vous serés sauué, vous vous tiendriez asseuré de vostre salut; quand vn Ange du Ciel vous l'auroit dit de la part de Dieu, ie ne laisserois pas de vous dire, si vous ne gardez les Commandemens de Dieu, vous ne serez pas sauué, si vous mourez en état de peché mortel, vous serez damné. Vous parlez bien hardiment me direz vous, faut-il démentir vn Ange? ie ne le déments point: il a dit vray, & moy aussi, escoutez en la preuve irreprochable: en l'Exode chapitre second & troisieme, le peuple de Dieu s'estant multiplié en Egipte, les Egiptiens l'affligent, & le traittent tyranniquement:

Dieu le veut deliurer de cette oppreſſion, à cet effet il procure par ſa prouidence que Moyſe eſt nourry, & eſleué en la Cour de Pharaon, affin qu'il y apprenne la politique, la maniere de bien gouuerner vn eſtat, le Patriarche Ioſeph l'ayant enſeigné aux Princes de cette Cour; Moyſe donc eſtant deuenu vn grand homme d'Eſtat, ſage, iudicieux, courageux, zelé pour ſes compatriotes, Dieu l'enuoye à eux leur dire de ſa part qu'il les veut retirer d'Egypte, & les faire poſſeſſeurs d'vne terre ſi feconde & delicieuſe, qu'il ſemble que les ruiſſeaux ne coulent que du laict & du miel, il deſole pour ce deſſein la plus floriſſante Monarchie qui fût lors, le Royaume d'Egypte, il enuoye vn eſcadron de grenoüilles, qui entrent iuſques dans le Louure, iuſques aux cabinets du Roy & des Princes, *edidit terra eorum ranas in penetralibus Regum ipſorũ*, il enuoye vne armée de moucherons, qui par leur petiteſſe eſchappent le trenchant de l'eſpée, & par leur multitude ſont auſsi effectifs que des bataillons de ſoldats: il fait mourir en vne nuict par la main d'vn Ange tous les premiers nays du Royaume; enfin ces Iſraelites obtiennent permiſsion & congé de ſortir, ils s'en vont chargez de

Vterudiret Principes eius & ſenes eius prudentiam doceret

vaisselle d'or & d'argent, & de vestemens precieux qu'ils auoient emprunté des Egyptiens par le commandement de Dieu : ils rencontrent en leur chemin la mer rouge, elle s'ouure miraculeusement, & encristalle ses eaux de part & d'autre, pour les faire passer à pied sec, & afin de tapisser les chemins par où ce peuple chery doit passer, Dieu commande au fond de la mer de produire sur le champ vn émail de fleurs & d'herbes verdoyantes, *campus germinans de profundo maris*, estant entrez dans le desert : Dieu les conduit par vne colomne de nuée qui leur sert d'écran, & de parasol contre les ardeurs du Soleil pendant le iour, & la nuict elle se change toute en feu pour esclairer les tenebres, elle leur sert de fourrier qui leur marque le logis, qui fait alte quand ils doiuent s'arrester, & va deuant, quand ils doiuent passer outre : les Anges se font les boulangers de ce peuple, luy paistrissans le pain celeste de la manne qui a tel goust que chacun desire, *omne delectamentum in se habentem* : l'air deuient son colombier, ou pour mieux dire sa voliere, luy faisant pleuuoir des cailles à la porte de tous les logis, en si grand nombre qu'on le pouuoit comparer au sable

Sap. 19. 7.

Psalm. 77. 7.

de la mer, *pluit illis ſicut puluerem carnes, & ſicut arenam maris volatilia pennata* : Moyſe frappe auec la verge vn rocher, d'où il fait ſortir vne fontaine d'eau criſtalline, mais ſi douce & ſauoureuſe qu'on la pouuoit comparer au miel, *de petra melle ſaturauit eos*, fontaine ſi abondante qu'elle fait vn torrent ; *percuſſit petram, & fluxerunt aquæ, & torrentes inundauerunt*, torrent qui ne ſe tarit point, mais va ſerpentant par le deſert, & ſuiuant ce peuple comme s'il auoit de l'eſprit, ou du ſens, *conſequente eos petrâ*, ſi nous euſsions eſté en ce temps là, & que ie vous euſſe dit à voſtre aduis combien y aura-il de perſonnes de tout ce peuple qui entreront en la terre de promiſsion, ils ſont ſortis d'Egypte ſix cens mille ſoldats, ſix cens mille hommes portant armes, il y a pour le moins trois fois autant de vieillards, de femmes, & des petits enfans ; mais de peur de mentir diſons ſeulement deux fois autant, ce ſont donc dix-huict cens mille perſonnes qui ſont dans ce deſert ; combien y en a-il qui en ſortiront, & qui entreront en la terre promiſe, vous euſsiez dit il y en entrera pour le moins la moitié ; neuf cent mille, vous en dites trop ?

au moins le tiers, ſix cens mille, c'eſt trop ; au moins le tiers du tiers deux cent mille, vous n'y eſtes pas ? cent mille ? oſtez les mille, vous vous mocquez ? il n'y en entreroit que cent, oſtez en nonante-huict, il n'y en entrera pas plus de deux, tout le reſte demeurera en chemin, & ſeruira de victime à la iuſtice de Dieu, *proſtrati ſunt in deſerto*, tout le reſte mourra au deſert en punition de leurs pechez. Moyſe meſme, & Aaron ſon frere, ouy Moyſe & Aaron qui conduiſent les autres, Moyſe qui parle à Dieu bouche à bouche, comme vn amy à ſon amy, Aaron qui appaiſe la colere de Dieu par ſes encenſemens, n'entreront pas en cette terre tant ſouhaittée, mais mourront en chemin en punition de quelques petits pechez qu'ils ont commis. Vous m'euſsiez dit, vous vous mocquez du monde, vous eſtes vn ſonge creux, vous eſtes vn eſprit noir & melancolique, où ſeroit la miſericorde de Dieu, où ſeroit la verité de ſes paroles, l'accompliſſement de ſes promeſſes ? penſez vous que Dieu ſoit ſi rigoureux, auroit-il retiré d'Egypte ce peuple auec main forte, l'auroit-il tant chery & careſſé ; auroit-il fait tant de prodiges en ſa faueur

pour le faire mourir dans le desert ? & neantmoins ie vous aurois dit vray, & nous sçauons tres-asseurement qu'il est ainsi que de tous ceux qui sortirent d'Egypte, il n'y en eust que deux, Caleb, & Iosué qui entrerent en la terre de promission : vous auez coustume de dire, si ce que le Pere presche estoit vray, il y auroit bien des gens damnez, il n'y en auroit guere de sauuez. Vous dittes vray, vous ne sçauriez mieux approuuer & confirmer ce que ie preſche, vostre consequence est tres-bonne, & bien tirée : mais puis qu'elle est bonne & bien tirée, & puisque ce qui suit de l'antecedent est vray, l'antecedent est plus que tres-veritable : ouy, ouy, il y aura beaucoup de monde damné, il y aura peu de gens sauuez, cela est si vray que si vous ne le croyez fermement, quand vous n'auriez point d'autre peché, vous serez damné faute de le croire, car Iesus l'a dit plus d'vne fois, & plus de deux. *Matth.* 20. 16. *& cap.* 22. 14. *pauci electi. Matth.* 14. *& Luc.* 13. 23.

Et sainct Paul nous declare deux fois pour le moins 7. Corinth. 10. 6. & 11. que ce petit nombre de personnes qui entrerent en la terre promise

eſtoient vne figure du petit nombre de ceux qui entreront au Ciel de promiſſion, d'où il prend ſuiet de nous aduertir ſerieuſement, de nous faire ſages à l'exemple de ces Iſraëlites, *non ſitis concupiſcentes malorum, non murmuraueritis*, de peur que pechant comme eux, nous ne ſoyons priuez des effets de la promeſſe de Dieu comme eux.

Mais cette Loy ancienne eſtoit vne Loy de rigueur, me direz vous, & nous ſommes en la Loy de grace, ſi Dieu eſtoit ſi rigoureux, où ſeroit ſa miſericorde, ſa iuſtice n'eſt pas ſi exacte, ny ſi ſeuere que vous dittes. Pauure homme! vous ne vous ſouuenez pas de ce que vous auez aduoüé, que la iuſtice de Dieu eſt ſi grande, qu'on ne ſçauroit atteindre à la bien connoiſtre, qu'elle eſt plus grande & plus redoutable que nous ne penſons, & que nous ne pourrions penſer? ne ſçauez-vous pas ce que le Pſalmiſte a dit, que Dieu eſt touſiours le meſme? ne ſçauez vous pas ce qui eſt eſcrit au liure dés Nombres, que Dieu ne ſe change point, qu'il n'eſt pas muable comme les hommes? il eſt donc auſsi ennemy du peché qu'il a iamais eſté: ne ſçauez vous pas ce que ſaint Pierre a dit, Dieu iuge ſans acception de perſonne? ce que ſaint

Tu autem idē ipſe es. Pſalm. non eſt Deus quaſi homo vt mutetur. Num. 23. 19.

Paul a dit, que pour recompenser ou chastier les hommes, Dieu n'a point esgard de quelle nation ils sont? ne sçauez vous pas que le Fils de Dieu nous a dit que si nous ne sommes plus parfaits que ces anciens, nous n'entrerons point au Royaume des Cieux? qu'il a dit en saint Luc qu'il demande plus de nous, parce qu'il nous a plus donné, que saint Chrysostome a dit, comme vn pere de famille demande plus de ciuilité & de politesse de ses enfans, que de ses seruiteurs; ainsi Dieu demande plus de perfection des Chrestiens, que des Israelites? que saint Gregoire a dit qu'on nous demandera vn conte plus estroit à proportion des plus grands biens qu'on nous a faits? que saint Saluien a dit que les fautes des Chrestiens sont incomparablement plus grandes, que celles des autres peuples.

Sine acceptione personarum iudicat 1 Petri. 1. 17. Non est distinctio Iudæi & græci. Rom. 10. 12. Nisi abundauerit iustitia vestra plusquam scribarum nõ intrabitis in Regnũ Cœlorũ Math. 5. 21. Omni cui multum datũ est, multũ quæretur ab eo. Luc 12 48. Cum augentur, dona etiam rationes crescunt donorum Greg. hom. 9. in Euang. omnis Christianorum culpa diuinitatis iniuria est, atrocius sub sancti nominis professione peccamus Saluian.

E 2°. In excidio Ierosolimitano.

Mais ce n'est pas tout: il y a bien d'autres effets de la iustice de Dieu sur ce peuple. Voyons les pour nous faire sages à leurs despens: ces infortunés

qui meurent en chemin, laiſſent des enfans & des neueus, ils ſortent du deſert pour ſe rendre au lieu deſtiné: ils rencontrent d'abord le fleuue Iordain, qu'il faut traiettet, ils le paſſent ſi heureuſement, que les eaux de ce fleuue ſont alte, & s'arreſtent comme ſi elles auoient des ſentimens de reſpect pour ce peuple choiſy; eſtant entré en la terre promiſe, il a en teſte les plus puiſſans & aguerris Monarques du monde, les Cananeens, Amorreens, Iebuſeens, & autres, il les faut combattre, les abattre, leur paſſer ſous le ventre: quelle apparence d'en venir à bout, les parties eſtant ſi ineſgales, les Cananeens comparez aux Iſraelites, ſembloient des geants; les Iſraelites comparez aux Cananeens, ſembloient des Pygmées, & des ſauterelles: ils les défont neantmoins, & ce auec tant de merueille, que le Soleil s'arreſte au milieu de ſa courſe, comme pour eſtre ſpectateur d'vne bataille ſi ſignalée, & pour leur donner le iour & le loiſir d'enfiler parfaitement la Coronne de leur victoire, victoire ſi glorieuſe, que les murailles des Villes aſsiegées tombent par terre au ſon des trompettes; enfin ils ſont paiſibles poſſeſſeurs de cette terre tant deſirée, terre ſi fertile

& abondante, qu'vn seul raisin qu'on y cueille, est la charge de deux hommes.

Nous n'admirons point tout cecy, parce que nous auons les oreilles rebattuës du recit de ces merueilles, & nous les considerons comme arriuees depuis long temps : mais si ces faueurs estoient faites à quelque nation de nostre siecle, nous dirions, & il seroit vray qu'elle seroit bien auant dans les bonnes graces de Dieu. Car si l'Empereur Theodose pour auoir eu vne fois ou deux les vents fauorables en vne bataille d'importance, fut estimé tant fauorisé du Ciel, qu'on disoit que Dieu estoit partisan de ses dessems, qu'il auoit les vents à sa solde, & que les elemens se liguoient pour son seruice, *ô ? nimium dilecte Deo, cui militat æther, & coniurati veniunt ad classica venti.* Si l'Empereur Domitien pour auoir eschapé vne fois les embusches de ses ennemis, se fit peindre au sein de Iupiter pour dire qu'il estoit le mignon de Dieu ; & en la sauuearde ; combien heureux & fauorisé de Dieu deuoit estre le peuple d'Israël, qui remportoit des victoires si glorieuses sur les plus puissants & valeureux

plus valeureux Princes de la terre; s'il a eu tant de faueurs temporelles, il en euſt encore plus de ſpirituelles, les ſuiets ont couſtume de prendre leur titre, & qualitez honorables du raport qu'ils ont à leur Prince, on dit le Lieutenant du Roy, l'Aduocat du Roy, le Procureur du Roy, & au contraire la qualité que Dieu eſpouſe plus ſouuent dans le Texte ſacré, n'eſt pas de s'appeller le Dieu du Ciel & de la terre, le Roy des Anges & des hommes: Mais de ſe nommer le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob: c'eſt au milieu de ce Peuple qu'il a ſa Cour, & ſon lict de iuſtice: c'eſt là où il édifie ſon Palais, & ſa Cité Royale, *ciuitas Dei*: c'eſt là où il fait ſon ſeiour particulier & plus ordinaire: c'eſt à ce ſeul Peuple qu'il donne la Foy, & la connoiſſance des myſteres ſurnaturels: c'eſt à ce ſeul Peuple qu'il enuoye des Prophetes, qu'il donne des Eſcritures, qu'il fait les promeſſes du Meſsie; le Meſsie auquel ſont deſtinées & données toutes les creatures, eſt deſtiné & donné à ce Peuple, *non ſum miſſus, niſi ad oues quæ perierunt domus Iſrael*, à cét effet on baſtit le Temple qu'on peut appeller, non le huictiéme miracle du monde: mais la boutique, & l'arſenac des plus ſignalez

miracles, Temple si celebre & renommé, que mesme les Princes Payens y enuoyoient de riches presents, & y faisoient offrir des sacrifices pour leur prosperité. Ie considere donc la Palestine au milieu du monde comme le cœur, & le centre de la terre habitable, *vmbilicus terræ*, la ville de Ierusalem au milieu de la Palestine, le Temple au milieu de Hierusalem, le sanctuaire au milieu du Temple, l'arche d'alliance au milieu du sanctuaire, le propitiatoire sur l'arche d'alliance, les yeux, le cœur, & le bon plaisir de Dieu en ce propitiatoire : cette arche, en ce Sanctuaire, en ce Temple, en cette Ierusalem, en cette Palestine, *erunt oculi mei, & cor meum ibi, in sempiternum*

Exod. 25. 21.

Mais voicy vn estrange changement que nous y voyons estre arriué depuis quelque temps, Dieu ne se rend propice aux hommes en ce propitiatoire, il ne rend plus ses oracles en cette arche, il n'est plus sanctifié en ce sanctuaire, il n'habite plus en ce Temple, il ne fauorise plus cette Ierusalem, il n'ayme plus cette Palestine, il destourne tellement ses yeux, son cœur, son bon plaisir de tout cela, que la Palestine ne reconnoit pas le Messie ; Ierusalem est ruinée, le

Temple eſt démoly, le ſanctuaire prophané, l'Arche rompuë, le propitiatoire perdu, le peuple d'Iſraël, diſgracié, abandonné, des daigné & mépriſé de Dieu; grand Dieu, diroit icy quelqu'vn; eſtes-vous comme les hommes qui diſent, & ne font pas, qui promettent, & ne tiennent point leurs promeſſes, qui ſont muables, & inconſtants comme des giroüettes, *dicunt, & non faciunt, nunquam in eodem ſtatu permanent*; N'eſt-ce pas vous qui auez dit par Malachie, ie ſuis le Seigneur, & ie ne me change point? n'eſt-ce pas vous qui auez dit par Iſaie, & par le Pſalmiſte, que vos deſſeins ſont fermes & inebranlables? n'eſt-ce pas aux Hebreux qui eſtoient en Ægypte que vous promiſtez par Moyſe, que vous les feriez entrer en la terre de benediction? n'eſt-ce pas à ce Peuple que vous diſiez autre-fois, vne mere peut elle mettre en oubly l'enfant qu'elle a mis au monde, quand elle le feroit, ie ne vous oublieray point? n'eſt pas de ce Temple de Salomon, & de cette ville de Ieruſalem, que vous diſiez? *erunt oculi mei, & cor meum ibi in ſempiternum*, mes yeux & mon cœur y ſeront attachez à iamais; & où eſt à preſent

Ego Dominus, & non mutor Malach. 3.

conſilium meum ſtabit, Iſai. 46. 10.

conſilium Domini manet in æternum Pſal. 32. 11. Iſai. 49. 15.

la fermeté de vos desseins, où sont les effets de vos paroles, où est l'accompliſſement de vos promeſſes; n'auez-vous pas forclos ces Hebreux de la terre de promeſſe? n'auez-vous pas changé voſtre conduitte ſur ce Peuple? ne l'auez-vous pas mis en oubly? n'auez-vous pas deſtourné vos yeux, & voſtre cœur de ce Temple, & de cette ville de Ieruſalem? c'eſt, dit saint Bernard, que toutes les promeſſes de graces, de faueurs, & de benedictions que Dieu fait aux hommes, ſe font touſiours ſoubs cette clauſe, & condition expreſſe, ou tacite ſans preiudice des droits de ſa Iuſtice. Pourueu qu'on ne l'offenſe point, pourueu qu'on garde ſes Commandemens, pourueu qu'on ne commette point le peché mortel; comme les menaces de mort, & de punition qu'il nous fait en ce monde, ſe font auec cette reſtriction, ſi on ne fait penitence: Et comme ſainct Ambroiſe a dit, *nouit Dominus mutare ſententiam, ſi tu noueris emendare delictum*: Que Dieu peut caſſer, & caſſe ſouuant la ſentence qu'il a minutée contre nous, quand nous corrigeons noſtre mauuaiſe vie, ainſi on vous peut dire, *nouit Dominus mutare promiſſum, ſi auſus fueris perpetrare delictum.* C'eſt

s. Bern. lib. 2. de conſiderat. cap. 1. circa medium.

ce qu'il a fait aux Iuifs, pour nous faire ſages à leurs deſpens, & profiter de leur diſgrace : conſiderons briefuement ce qui leur eſt arriué auant le ſiege, pendant le ſiege, & apres le ſiege de Ieruſalem : comme Dieu ne lance iamais le carreau ſans faire briller l'éclair, comme il enuoye ſouuent la Miſsion ez lieux qu'il veut chaſtier de ſes fleaus, il les aduertit quelque temps auparauant des mal-heurs qui leur doiuent arriuer. On viſt vn an durant ſur la Ville, vne eſtoile extraordinaire en forme d'eſpée, & vne autre comete qui lançoit des flammes; on viſt en l'air dans les nuées, comme des bataillons de Soldats qui s'entrechoquoient, on entendit au Temple des voix lugubres, qui diſoient, retirons nous d'icy. Quatre ans auant le ſiege, vn ieune homme vilageois nommé Ieſus, fils d'Ananias en la feſte des Tabernacles, alla par toutes les ruës, criant d'vne voix effroyable, mal-heur ſur les Preſtres, mal-heur ſur les Magiſtrats, mal-heur ſur les gens de Iuſtice, mal-heur ſur le Peuple, mal-heur ſur moy-meſme. L'euenement monſtra que c'eſtoit vne prophetie, tous les mal-heurs ſe ligurent enſemble pour fondre ſur cette Ville infortunée; la famine y fuſt ſi extre-

me pendant le siege, qu'on vendoit quatre escus, vne once de quelque ordure que ce fust pour la manger delicieusement, *qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora*: & il se trouua de tres-riches & nobles Damoiselles qui enrageant de faim, esgorgerent, mirent à la broche, & mengerent leurs propres enfans; Iosephe dit, que sans compter ceux qui furent tuez par les Romains, aux villes & villages de la Palestine, en la seule ville de Ierusalem moururent de glaiue, ou de famine onze cens mille personnes, les descendans de ceux qui resterent, sont tellement humiliez & mesprisez qu'ils n'ont pas vn poulce de terre, pas vn seul lieu pour desert & sterile qu'il soit, dont ils puissent dire que c'est leur pays.

Voyez donc icy la rigueur & seuerité de la iustice de Dieu, la folie & aueuglement de la politique des hommes. Dieu fait touſiours plus qu'il ne dit, il donne plus qu'il ne promet, il chastie plus qu'il ne menace: il auoit menacé au Deutero-nome, que si on ne gardoit ses commandemens, il enuoyeroit vne famine si extreme, que les peres mangeroient leurs propres enfans: il a fait d'auantage, les meres qui ont plus de tendresse

Deuter 28. 53.

Con clu sio. Ex hor tatio ad ti mo rem Dei.

pour leurs enfans, qui ſont plus pitoyables & enclins à miſericorde, qui ne ſont pas ſi ſuietes à eſtre preſſées de la faim, ont mangé leurs propres enfans. Il auoit menacé qu'il puniroit les pechez des peres en leurs propres enfans, iuſqu'a la troiſiéme & quatriéme generatiõ, il fait biẽ plus, les pauures Iuifs qui ſont à preſent affligez pour le peché de leurs anceſtres ſont pour le moins la vingtiéme ou trentiéme generation, & qui ne voit donc icy la verité de ce qu'a dit le Pſalmiſte, que ſi Dieu ne garde la Cité, en vain fait la ſentinelle celuy qui eſt en l'échauguette; ſi la prouidence de Dieu ne veille ſur vne ville pour bien munie qu'elle ſoit, elle n'eſt pas imprenable, que ſans la pieté & Religion, ſans l'aſſiſtance & ſauuegarde Diuine, toutes les grilles de fer, les portes d'airain, les murailles aſſiſes ſur le roc, les foſſez à fõds de cuue, les forteresſes à double cõtreſcarpe, ſont des chaſteaux de carton, vne chiquenaude les renuerſe, ſi la deuotiõ & la crainte de Dieu ne fleurit en vne Communauté, toutes les maximes d'eſtat, les raiſons de police, auis de Machiauel, ſageſſe de Charon, Republique de Bodin, ſont des toiles d'araigne ſubtilement inuentées & tiſſues, mais qui ſe rompent par vn petit ſouffle: Et ce que le Prophete dit d'vne

Republique qui eſt vne grande famille il le dit auſſi d'vne famille qui eſt vne petite republique, *Niſi Dominus ædificauerit domum, in vanum laborauerunt qui ædificant eam.* Si vous n'auez la crainte de Dieu, ſi vous ne gardés ſes diuines loix, toute la peine que vous prenez, tout le trafic que vous faites, toute l'induſtrie & diligence que vous employez à baſtir voſtre maiſon, & auãcer voſtre fortune, ne ſert pas d'vn petit feſtu, vous voyez que toutes les voyes illegitimes dõt les Iuifs ſe ſont ſeruis pour conſeruer leur Republique, n'ont reüſſi qu'à la ruyner; ils diſoient, ſi nous laiſſons cét homme en vie, les Romains viendront & nous perdront: & parce qu'ils l'ont mis à mort, les Romains ſont venus, & les ont perdus; ils diſoient faiſons mourir l'heritier, & nous enuahirons l'heredité, & ils ont perdu l'heredité, parce qu'ils ont fait mourir l'heritier; le méme vous arriuera, ces richeſſes mal acquiſes eſtant mélées & incorporées à celles de vos Ancêtres les fondront, & mettront à neant, & toutefois n'auez vous iamais dit comme les Phariſiens, *occidamus hæredem, vt noſtra ſit hæreditas*; n'auez vous pas fait mourir d'ennuy, de faſcherie, de diſerte le pauure orphelin, ou villageois par vos contracts vſuraires, par vos achapts de

par vos achapts de decret, par vos colluſions & fourberies de iuſtice, n'auez-vous iamais mis à mort l'heritier de Dieu par vos blaſphemes, ſacrileges, Communions indignes.

Saint Auguſtin eſcriuant à Ezechius a remarqué que le Fils Dieu traitant de la ruine de Ieruſalem, a touſiours parlé quant & quant du dernier Iugement, & a tellement mélé ces deux diſcours, qu'il eſt mal-aiſé de les bien diſtinguer, & ce pour deux raiſons. Premierement, afin que quand nous voyons que ce qu'il a predit de Ieruſalem eſt arriué de point en point, & méme plus qu'il n'auoit dit, nous nous aſſeurions, ſi nous ne ſommes ſtupides, que tout ce qu'il a predit du dernier Iugement arriuera infailliblement, & encore plus. En ſecond lieu, parceque, ce qui eſt arriué au ſiege & ruine de Ieruſalē, eſtoit l'ombre & la figure de ce qui arriuera à la fin du monde; le corps eſt beaucoup plus que ſon ombre, la choſe figurée, que la figure, la verité que le ſymbole, ſi donc les calamitez qui ſont arriuées en Ieruſalem, ont eſté ſi effroyables, penſez combien terribles ſeront celles qui arriueront au dernier Iugement: Et penſez-vous que Dieu vous y épargnera, penſez-vous échaper ſa

Aug. Ep. 80.

iuſtice vengereſſe; vous vn homme particulier pluſtot qu'vn Peuple tout entier? vous vn homme de neant, pluſtot que ſon Peuple fauory? vous mille fois plus criminel que ces pauures Iſraëlites? ces infortunez Iuifs qu'il afflige tant à preſent, n'ont mis à mort le Fils de Dieu, ce ſont leurs Anceſtres, s'il punit ainſi en eux le peché d'autruy, que vous faira-il pour vos propres crimes: Leurs Anceſtres ne l'ont crucifié qu'vne fois, vous l'auez crucifié plus de cent fois, eux ne ſçauoient ce qu'ils faiſoient, vous ſçauez-bien le grand mal que vous faites; ie ne ſuis pas Ieſus, ie ne ſuis fils d'Ananias, ie ne ſuis Prophete, mais ie ſuis enuoyé du méme Dieu qui enuoya le fils d'Ananias, & ie dis comme luy: Malheur ſur le Clergé! malheur ſur les gens de Iuſtice! malheur ſur le Magiſtrat! malheur ſur le Peuple! malheur ſur moy-méme! ſi nous ſommes ſi malheureux que de commettre le peché mortel, & offencer le Dieu des vengeances, ie prie Dieu qu'il nous en garde par ſa miſericorde, & qu'il nous donne ſa ſainte benediction. Au nom du Pere, du Fils & du ſaint Eſprit. *Amen.*

SERMON XXXII.

DE LA IVSTICE de Dieu en la Loy de grace, en la mort & Passion du Sauueur.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia est. Hebr. 11.

ENCORE que le Dieu tout puissant ayt exercé vne grande seuerité en la punition du peché dans le Paradis terrestre; En la Loy de Nature, en la Loy Mosaïque, comme nous auons veu ces iours passez, si est-ce que l'Apostre saint Paul parlant de la Passion du Fils de Dieu, dit particulierement qu'elle nous est proposée, pour preuue de la iustice Diuine; ce qu'il ne

dit pas des autres effets de cette même iuſtice, parceque Dieu n'a iamais monſtré vne ſi grande rigueur, que lors qu'il a exigé de ſon Fils tant de ſouffrances & ignominies pour la ſatisfaction de nos pechez; C'eſt ce que i'ay à vous montrer en ce diſcours, vous faiſant parcourir en eſprit, les douleurs & opprobres de noſtre Sauueur en ſa Paſsion. Si le Fils de Dieu ſatisfaiſant à la iuſtice de ſon Pere, eſtoit repreſenté par le propitiatoire, vous eſtiez figurée par l'Arche, ô ſainte & bien-heureuſe Vierge. Le propitiatoire eſtoit tellement enchaſſé & emboité dans l'Arche d'alliance, qu'on ne pouuoit porter en aucune part, ny mouuoir tant ſoit peu l'vn ſans l'autre; Ieſus a eu vers vous tant de ſoumiſsion, dependance, obeyſſance, comme vn bon Fils vers ſa digne Mere, qu'il n'a entrepris de racheter les hommes ſans voſtre conſentement, approbation, *Stabat iuxta Crucem Ieſu Mater eius.* Si la Paſsion de voſtre Fils a reuny & mis en bon accord le ciel & la terre, les hommes & les Anges, vous pouuez dire auec verité, *Cum eo eram cuncta componens*: faites s'il vous plaiſt que nous ſoyons compris en ce traité d'alliance nous vous ſaluons à cette intention. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Impropriè & balbuciendo loquimur de perfectionibus Dei*, A.

1um. Punctum. *Iustitiam Dei esse incorruptibilem, & sine acceptione personarum in passione Christi, probatur*, 1°. *ex eo quod proprio filio non pepercit*, B. 2°. *Ex eo quod contra alias perfectiones militauit*, C.

2um. Punctum. *Iustitia Dei inflexibilis in passione Christi*, D.

3um. Punctum. *Fuit seuera*, E.

Conclusio. 1°. *Fuga peccati*, F. 2°. *Timor iustitiæ Dei*, G. 3°. *Deuotio erga passionem Christi*, H.

A Exordiū. Impropriè & balbuciendo loquimur de perfectionib⁹ diuinis.

AAA *Domine Deus ecce nescio loqui, quia puer ego sum*; C'est la premiere parole que Ieremie profera quand Dieu s'apparut à luy, comme il rapporte au premier chapitre de sa Prophetie, Seigneur mon Dieu, ie ne suis qu'vn enfant, ie ne sçay pas parler, ie ne sçay que beguayer comme les petits enfans, & dire, AAA; Autant en dit le S. Prophete Moyse, *Ex quo locutus es ad seruum tuum impeditioris linguæ sum*: depuis que vostre Majesté a daigné parler à son seruiteur, il est deuenu tout begue; C'est que Dieu se découurant aux Saints, Exod. 4. 10.

Ils voyent que ſes Attributs ſont tant au deſà de nos penſées, & de nos plus hautes conceptions, que tout ce qu'on en peut dire, n'eſt que groſſiereté, baſſeſſe, beguayement, enfance & ignorance, à comparaiſon de ce qui en eſt dit. Saint Gregoire, *Balbutiendo vt poſſumus excelſa Dei reſonamus*, comme les enfans qui begnayent ne prononcent les paroles qu'à demy & fort imparfaitement; Ainſi tout ce que nous diſons des grandeurs & excellences du Createur, eſt ſi different & éloigné de ce qu'elles ſont en effet; que s'il n'eſtoit infiniment miſericordieux, il prendroit ce que nous en diſons, non pour des loüanges & éloges d'honneur, mais pour des injures & blaſphemes: Car comme les noms que nous attribüons à ſes diuines perfections, ſont empruntés de celles que nous reconnoiſſons ès creatures; & comme les perfections des creatures ſont touſiours mélangées d'imperfections, de la vient que les noms que nous attribuons aux perfections de Dieu expriment auſsi des imperfections; & par conſequent des menſonges. Par exemple, nous diſons que Dieu eſt patient, ce mot exprime qu'il patit, & neantmoins il eſt impaſsible. Nous diſons qu'il eſt en colere, ce mot ſignifie trou-

ble & alteration, neantmoins il est tousiours tranquille : nous disons, il est ialoux de son honneur, ce mot donne à entendre qu'il est enuieux, neantmoins il est tres charitable. Pource quand l'Escriture & les Peres s'accomodans à nostre façon de parler, donnent aux perfections de Dieu les Epithetes & autres semblables, il faut auoir grand soin de les épurer en nostre esprit, des manquemens qu'ils signifient, & dire auec saint Augustin, *zelat Dominus sine aliquo liuore, irascitur sine perturbatione, miseretur sine dolore, Pœnitet eum sine alicuius prauitatis correptione, patiens est sine vlla passione.* On doit dire le méme de la iustice de Dieu, nous en parlons en beguayant, & selon nostre petite façon d'entendre. Il y a trois principales raisons qui font qu'vne Cour de Parlement, ou autre tribunal de Iustice est redoutable parmy les hommes; quand les Iuges sont desinteressez & incorruptibles. Inflexibles, seueres, quand ils ont les yeux bandez à toute consideration humaine, sans acception de personne, comme on disoit de Periles, *personam amici exuit cum induit iudicis* : inflexibles quand ils ne se laissent émouuoir par prieres, promesses, soumissions, ny autres considerations. Seueres, quand

Aug. tom. 4. lib. de patientiâ. c. 1.

ils mesurent tousiours & proportionnent la peine à la griefueté du crime. La iustice de Dieu est doüée de ces trois qualitez, mais sans imperfection; Elle a les yeux bandez sans inconsideration, elle est inflexible sans obstination, seuere sans cruauté: elle l'a monstré en la Passion du Sauueur, comme ie vous feray voir en la suite de ce discours.

B. 1um. Punctum iustitiam Dei fuisse incorruptibilé & sine acceptione personarũ in passione Christi probatur 10. ex eo quod proprio filio non pepercit.

Si nous considerons attentiuement les singulieres faueurs, que le Pere Eternel a faites à la sainte Humanité; nous oserons dire sans crainte de mentir, que l'amour qu'il luy a porté a esté si grand, qu'il ne le pouuoit estre dauãtage; son S. Precurseur nous en fait contempler l'excés, quand il dit, *Pater diligit Filiũ, & omnia dedit ei in manus*; Si l'amour se monstre par les effets, quel plus grand amour, que celuy qui donne tout? *omnia, omnia*, tout, tout sans reserue, sans exception, sans restricttion, par vne donation tres-absoluë, gratuite, & affectueuse; Ioseph pour exagerer l'amour de son maistre Putifar enuers luy, disoit, *Ecce Dominus meus omnia mihi tradidit*, il ne luy auoit donné que la surintandance de sa maison, il ne pouuoit donner ny aliener les biens de Putifar, que pour le profit de son maistre; Mais le Pere a donné toutes choses à l'Hom-

Ioan. 3.

Genes. 39. 1.

me-Dieu, pour en faire ce que bon luy semble, *omnia dedit ei in manus*, en la puissance, & à sa deuotion, il en peut disposer à son bon plaisir.

Il les luy a données d'vn amour gratuit auant qu'il les eut meritées. Pharaon donna bien au mesme Ioseph plein pouuoir & authorité en sa maison & en son Royaume, mais se fut pour recompense de seruice, & par reconnoissance du bon office qu'il auoit rendu à la Couronne, preseruant l'Ægypte de la famine qui affligeoit le reste du monde. Mais le Pere Eternel a tant aymé l'Homme-Dieu, qu'il luy a donné toutes les creatures, auant qu'il eust rendu aucun seruice, il les luy a referées depuis le commencement des siecles, il les a crées pour luy, auant que luy mesme fust creé: parlant de luy par son Prophete auant l'Incarnation, il disoit, *dico ego opera regi religiosè dicendum, & reuerentur audiendum quod propter hominem hunc gloria & honore coronandum Deus omnia fecit*, c'est vne pensée Religeuse, & digne du Chrestien, c'est vne verité qu'il faut receuoir auec grand respect, & approbation: que le Createur a fait toutes choses pour l'Homme-Dieu, qui deuoit estre couronné d'honneur & de gloire, dit le deuot Rupert.

Ps. 44. Rup. lib. 13. de Trinitate. c. 20.

Et il le prouue tres-puissament ce me semble, par les paroles de saint Paul, Hebr. 2. 10. *decebat enim eum, & propter quem omnia, & per quem omnia, autorem salutis per passionem consummari*; Ou vous voyez qu'il parle de Iesus, non seulement en tant que Dieu, mais aussi en tant qu'homme consommé en sa Passion, il dit que toutes choses sont par luy, & pour l'amour de luy. Coloss. 1. 14. *Habemus redemptionem per sanguinem eius, qui est primogenitus omnis creaturæ, quoniam in ipso condita sunt vniuersa in cœlis, & in terra, visibilia, & inuisibilia, siue throni, siue dominationes, siue principatus, siue potestates, omnia per ipsum, & in ipso creata sunt, & ipse est ante omnes, & omnia in ipso constant.* L'Homme-Dieu le premier de toutes les creatures, non quand à l'execution, mais quand à l'intention, parce qu'il est la fin, à laquelle Dieu a referé toutes ses œuures; c'est pour luy que Dieu a creé les Anges, Archãges, & toutes les autres creatures.

Il luy a fait ce don auec tant d'affection qu'il a mis en son pouuoir & à sa disposition, non seulement ses ouurages, mais aussi sa volonté Diuine; & toute puissance; *Voluntas Domini in manus eius dirigetur.* Isai. 53 Si Iesus eust desiré que son Pere eust creé vn autre monde que celuy cy, il l'eust fait s'il eust voulu;

qu'il en crée trois, dix mille, il l'eut fait. Et comme refuseroit i quelque chose à la sainte Humanité, puis qu'il l'a tant cherie, & honorée, qu'il luy a donné son Verbe, qui est vn autre luy mesme. Qu'il l'a vnie à sa nature, eleuée à sa droite, faite asseoir en son Trône associée à son Empire, & faite participante de sa gloire, *æterni Patris receptæ cõcessu, illius gloriæ sociatur in Throno, cuius naturæ copulatur in filio.* Ne faut il dõc pas aduoüer que la Iustice de Dieu est biẽ absolüe? qu'elle a les yeux bandez? Ie ne diray pas seulemẽt à tous respets humains, mais aussi à tous respects, qu'elle a les diuins; qu'elle est bien esloignée de toute acception de personnes, puis qu'elle n'espargne pas mesme son propre Fils, son Fils vnique, son Fils bien-aymé, & plus que tres-aymable, l'objet de sa compagnie, les delices de son cœur, l'astre mouuant de ses affections, son Fils, Dieu comme luy, coeternel & consubstantiel à sa personne, qui n'est que caution. On a tousiours pitié d'vn pauure homme qui n'a profité de la debte, qui n'est obligé, que parce qu'il a répondu pour vn autre, par vn excés de charité & de courtoisie. Ber. Serm. de Ascensione.

Ne faut il pas aduoüer, que la Iustice de Dieu est bien inflexible; qu'il est bien entier, inébranlable, & immua-

ble en ſes decrets, de n'eſtre flechi par des conſiderations, prieres, promeſſes, & ſoumiſions, qui le deuoient eſmouuoir ſelon nos petits ſentimens.

Si la iuſtice le portoit à eſtre ſi ſeuere enuers ſon Fils, il ſemble que toutes ſes autres perfections l'en deuoient diuertir & diſſuader, ſa puiſſance l'en deuoit détourner, à cauſe des eſtranges effets qu'il faloit neceſſairement faire pour exiger de Ieſus le ſentiment de la moindre ſoufrance par la condition de ſa Nature, il eſtoit au delà des attaintes, & de l'actiuité de toute douleur, immortel, impaſsible, & inalterable, pour le rendre capable de ſouffrir, & tributaire de la mort, il faloit vn tres-grand miracle, il faloit mettre vne digue à ſon ame, & empeſcher qu'elle ne communiquat en ſon Corps comme elle deuoit, vne participation, & effuſion de ſa gloire; car le corps d'vne ame bienheureuſe, & encore plus, vn corps, deifié comme eſtoit celuy de Ieſus, deuoit eſtre immortel, & glorieux; & apres auoir fait vn ſi grand effort pour ſe rendre mortel, & paſsible, il faloit faire vn autre miracle pour l'empécher de mourir, Ouy, ça eſté vn tres-grand miracle! miracle tres-ſignalé, & tres-admirable, que Ieſus ne ſoit pas

C 2°. Ex eo quod contra alias perfectiones militauit

mort dés le premier instant de sa Conception, qu'il ayt peu estre vn seul moment comprehenseur & mortel tout ensemble: *non videbit me homo*, & cõme disoit Dieu à Moyse, qu'vn homme voye Dieu face à face, & connoisse clairemẽt, entierement les perfections de Dieu, qu'il sçache, qu'vne si haute & si exellante Majesté soit offencée, & qu'estant mortel il ne meure pas d'estonnement, d'horreur & de tristesse, c'est ce qui est impossible, de toute impossibilité naturelement parlant. La bien-heureuse Catharine de Genes, vit vn iour en extase vn petit echantillon de la malice du peché; ce ne fut qu'en passant & comme vn éclair, neantmoins elle en fut reduite aux abois, & elle dit, que si cette vision eut encore duré tant soit peu, elle en seroit tombée roide morte: quand bien elle auroit eu vn corps de diamant, si les Saincts qui voyent Dieu clairement, l'aymant tres-ardemment sçachans qu'il est offencé, ne meurent de fascherie, c'est qu'ils sont immortels, impassibles, & incapables de tristesse. Iesus voyoit l'offence de Dieu beaucoup plus clairement, il l'aymoit d'vn amour plus tendre sans comparaison, & plus ardent que tous les Saints ensẽble, sans doute; il auoit donc continuelle-

ment le cœur ſerré, & oppreſſé d'vne extreme triſteſſe, voyant les offences de Dieu : c'eſt ce qui luy faiſoit dire, *quomodo coarctor ? Zelus comedit me, calicem quem ego bibo* : C'eſt ce qui fait dire à Cap. 1. de triophali chriſti agone. ſaint Laurens Iuſtinien, *altiſſimo diuinitatis conſilio factum eſt, vt tota diuinæ fruitionis gloria, in eo militaret ad pœnam.* Et puis qu'il eſtoit mortel & paſſible, certes il deuoit mourir par l'excez de cette triſteſſe ; & il a falu vn miracle continuel, pour l'empeſcher de mourir iuſques au temps preſcript & predeſtiné, par les decrets adorables de la diuine Prouidence. Il ſemble donc que la puiſſance de Dieu deuoit détourner ſa Iuſtice, de cette ſi rigoureuſe pourſuite, pour n'eſtre pas obligé à ces efforts, violences & miracles continuels, & extraordinaires.

Sa ſageſſe auſſi l'en deuoit deſtourner ; il ſemble qu'il deuoit dire en ſoy : ſi ie condamne mon Fils au ſupplice de la Croix, ie fais tort au deſſein que i'ay de le faire reconnoiſtre, & adorer pour vray Dieu. Ie l'enuoye au monde comme le Meſsie, le Heraut de mes intentions, Docteur de iuſtice, Predicateur de la verité, pour retirer les hommes des erreurs ou Satan les a plongez : Il n'y a rien de neceſſaire à vn Predicateur ou

docteur, pour auoir authorité sur l'esprit de ses auditeurs, que la bonne renommée : si mon Fils meurt en vn gibet, en la compagnie des voleurs, il sera ruyné de reputation, on n'aura point de creance en luy : quand ses Apostres prescheront le culte d'vn Dieu crucifié, ce sera vn scandale aux Iuifs, vne folie aux Gentils, vne pierre d'achoppement à tous les Peuples.

La misericorde de Dieu estant infinie, elle deuoit ce semble se mouuoir à auoir pitié de son Fils ; principalement quand il le vit brisé par tant de soufflets, coups de poings, coups de pieds, coups de bastons, qu'il receut au Iardin quand il fut pris ; chez Anne, chez Caïphe, chez Pilate, par cinq mille coups de foüets en la flagellation, si rudes & attroces (que comme il est dit au Deuteronome, que quant on en donnoit plus de quarante, le pauure patient estoit en danger de mort,) par vn chapeau d'épines tres aiguës & poignantes, dont on luy couuroit toute la teste : il semble qu'apres tant d'afflictions la misericorde de Dieu le deuoit exampter du cruel suplice de la Croix, & se contenter d'vne mort plus douce & plus courte, comme le faire decapiter, ou saigner le pied en l'eau, où le

touffer au gibet. Mais comme la bonté de Dieu a-elle permis que cét agneau ſi debonnaire, ce Fils ſi obeyſſant ayt eſté ainſi affligé.

I'ay eu autresfois le bon-heur de voir de bien prés l'image de la ſainte Veronique, qui ſe garde en l'Egliſe de ſaint Pierre à Rome, & ſe monſtre tous les ans le iour du ſaint Vendredy; Nous auons ſuiet de parler en ce pays de ce ſaint & precieux gage, auec vne deuotion & curioſité particuliere, puis que celle qui en a eſté la premiere depoſitaire, a honoré de ſa preſence les Prouinces de Languedoc & Guyenne. Sainte Berenice, ou ſelon la façon de parler des Gaſcons, Veronique, eſtoit vne de ces ſaintes femmes qui ſuiuoient le Fils de Dieu, quand il porta ſa Croix au Caluaire; Elle le voyant tout en ſueur & enſanglanté, luy preſenta vn linge blanc pour s'eſſuyer, & comme il le luy euſt rendu, elle trouua que ſa face diuine y eſtoit parfaitement bien imprimée. Elle euſt vne tres-grande familiarité & amitié auec la tres-ſainte Vierge. Quelque temps apres, ſaint Martial venant en ce pays, comme il appert par la lettre qu'il écriuit à ceux de cette ville de Toloſe; ſainte Veronique l'accompagna auec ſon mary ſaint Amate, luy ſe retira en

vn Hermitage où il mourut saintement; Elle ayant demeuré quelques années au territoire de Bourdeaux, retourna à Rome sur ses vieux iours, où elle laissa cette sacrée Image, Image qui represente vn homme si pitoyable, défiguré de visage, qu'il faut auoir vn cœur de brõze pour la regarder sans pleurer; Et pour dire cela en passant, i'y ay remarqué trois particularitez. Premierement, que l'œil droit est extremément enflé & liuide, ce qui me fait croire que le soufflet qu'on luy donna chez Anne, estoit du reuers de la main, & l'Euangile nous donne sujet de croire que cela estoit lors la coustume, *& quis te percussit in dextra maxilla*: Et cette circonstance nous fait voir que ce soufflet fut tres-rude & pesant: Car selon l'opinion de saint Vincent Ferrier, & des autres Docteurs, le Soldat qui le donna auoit en main vn gantelet de fer, *Cum fustibus & armis*, & donnant vn soufflet du reuers de la main, il le donnoit du costé qui estoit plus garny de fer. Matth. 5. 39.

En second lieu i'y ay remarqué, qu'il a la blessure d'vne grosse épine au front, sur le sourcil gauche. En troisiéme lieu, qu'il répendit grande abondance de sang en son couronnement; Car ses cheueux estoient entre-anelez de sang

caillé, comme cordes, on les void comme ſi cela eſtoit deux cordes collées ſur les temples & en bas ; N'eſt-ce donc pas vne choſe bien eſtrange, de voir que Dieu nonobſtant ſa bonté infinie, ayt exigé de noſtre Sauueur vne ſi grande ſatisfaction, ie dis exigé, car il vous faut remettre en memoire cette reflexion que nous auons faite autrefois, & qu'on ne ſçauroit trop ſouuent repeter. Si l'Homme-Dieu ſe fut premierement offert à Dieu ſon Pere pour endurer la mort de la Croix, & nous racheter par cette voye, on attribueroit la rigueur de cette mort à la charité du Fils, non à la iuſtice du Pere, mais il n'en a pas eſté de la ſorte ; c'eſt le Pere qui l'a exigé de luy, le Pere le luy a commandé, le Pere luy a façonné tout exprez vn corps mortel & paſsible, pour cét effet, *factus obediens vſque ad mortem, mortem autem Crucis : ſicut mandatum dedit mihi Pater, ſic facio, ſurgite, eamus ; corpus aptaſti mihi* : Voicy donc comme ſe paſſa le traité de noſtre redemption, entre le Pere Eternel & ſon Fils, au premier inſtant aprés l'Incarnation.

D. Aug. Pſal. Iuſtitia Dei inflexibilis in paſſione Chriſti.

L'Homme-Dieu voyant par la lumiere de la gloire l'abyſme du peché, & de la damnation eternelle ou les hommes eſtoient engagez, par la faute du pre-

mier homme en eust pitié, desira les en retirer, & pria son Pere de leur pardonner pour l'amour de luy; quel est l'homme sur la terre, quel Ange dans le Ciel, qui sçachant que le Fils vnique de Dieu, & vn fils tant chery, aymé, & aymable, demande pardon à son Pere pour les hommes, auquel il est semblable en nature, quel est, dis-je l'homme, ou l'Ange, qui sçachant cela, n'eust dit, asseurement, asseurement, le Pere Eternel pardonnera aux hommes pour l'amour de son Fils qui est homme, & ce gratuitement, & sans aucune satisfaction; non, le Pere ne le fait pas, mais il dit, il faut que ma iustice ayt son cours. Mon Fils ie pardonneray aux hommes, si vous voulez répondre pour eux, si vous voulez estre leur caution, & endurer la mort de la Croix pour eux; Le fils a vne grande auersion d'vne mort si cruelle & ignominieuse, & qui ne l'auroit, il en a grande repugnance, horreur, & apprehension: nous le voyons en la priere qu'il fit au iardin, qui n'estoit qu'vne expression de celle qu'il fit au sein de sa Mere, dés le premier instant de sa conception; nous voyons dans le Pseaume, où il fait à son Pere des remonstrãces, prieres promesses & soumissions admirables, pour estre dispen- Pf. 21. & 68. & 108.

ſé de cette mort. Si vous regardez de bon œil les choſes viles & abjetes, ie ne ſuis qu'vn petit ver de terre : *Ego vermis, & non homo* ; ſi vous eſtes le refuge de ceux qui eſperent en vous, i'ay mis mon eſperance en vous, auec tant d'abandon, que mes ennemis me le reprochent, *ſperauit in Domino eripiat eum*. Si vous me deliurez i'annonceray voſtre Nom, & vos grandeurs aux hommes, ie publieray vos loüanges en l'aſſemblée des fideles.

Ie ſçay-bien que cette crainte, repugnance & auerſion de la mort, n'eſtoit qu'en la volonté naturelle du Sauueur, non en ſa volonté libre & deliberée, c'eſtoit le ſens, non la raiſon, la nature, non le franc-arbitre, qui auoit horreur de la Croix, *Voluntas vt natura, non voluntas vt voluntas* ; Mais ie ſçay auſsi que cette volonté naturelle de Ieſus, eſtoit tres-digne d'eſtre conſiderée, ſatisfaite & contente. Il n'y a rien en l'Homme-Dieu qui ne ſoit deifié, & par conſequent tres-ſaint, iuſte, & digne d'eſtre reſpecté. Ses inſtincts & inclinations de ſa volonté naturelle, meritoient mieux eſtre accomplies, que les plus humbles & ferentes prieres des plus grands Saints ; nonobſtant cette repugnance, il accepta, non ſeulement auec

patience & resignation, mais aussi auec complaisance & agreement, les decrets de la iustice de Dieu sur luy ; il s'offrit tres-volontiers, & d'vn amour ineffable, non seulement pour estre attaché à la Croix, mais aussi pour y demeurer & languir iusques à la fin du monde, si son Pere le trouuoit bon. Qui auroit veu cette soumission, n'auroit-il pas dit auec beaucoup de probabilité, le Pere Eternel se contentera de sa bonne volonté, il ne voudra qu'on en vienne à l'effet, comme il se contenta de la bonne volonté d'Abraham & d'Isaac : la iustice de Dieu se contentera qu'il souffre la piqueure d'vne épine, ou vn coup de foüet, qu'il épende vne goutellette de son sang, qui est capable de sanctifier tout le monde ; Non ? mais elle le condamne à souffrir actuelement, & effectüement toutes les épines, suplices, & humiliations que le peché merite, & ce selon toute leur estendüe, tant ell est seuere & rigoureuse.

E 3um. Pũct Iustitia Dei seuera in passione Christi.

Vn criminel de leze Majesté, merite d'estre puni en ses biens, en son honneur, en sa personne : en ses biens, ils sont confisquez ; en son honneur, il est declaré infame : en sa personne, il est condamné, a mourir auec vn horrible detresse. Ainsi le pecheur merite d'e-

ſtre priué de l'vſage de toutes les creatures, puis qu'il y a abuſé, eſtre humilié, & couuert de honte, puis qu'il s'eſt eſleué contre Dieu, & mourir d'vne mort cruelle, puis qu'il a attenté à la tres-haute Majeſté, du Createur; Ieſus s'eſtant fait noſtre caution, eſt condamné à toutes les peines: quelle confiſcation de biens plus rigoureuſe; qu'eſtre depoüillé de ſes vétemens? Eſtre tout nud comme vn ver de terre, n'auoir vne pauure chemiſe pour couurir ſa nudité, n'auoir vne goutte d'eau pour rafraichir ſa langue en l'agonie de la mort.

Quelle plus grande humiliation qu'a eſtre montré, & expoſé à la riſée d'vne populaſſe inſolente; eſtre fait le ioüet d'vne racaille de Soldats & valets, qui le traitent comme vn faquin, le ſalüent par moquerie, luy bandent les yeux, luy donnent des ſoufflets, luy arrachent la barbe, luy mettent vn roſeau à la main, des eſpines ſur la teſte, comme à vn Roy, des buiſſons, & des marets; eſtre condamné & decrié comme vn blaſphemateur, ſeducteur, ambitieux, ſeditieux, impoſteur, contrefaiſeur de miracles, traiſné par les rües de Ieruſalem auec des huées, comme vn fol, inſenſé, beſte ſauuage; de

Caïphe, à Pilate, de Pilate à Herode, de Herode au Pretoire receuoir de ſoufflets en bonne compagnie, en plaine audiance, en la preſence de ceux qui ſe mettent à rire, & ſe moquent de luy, eſtre comparé & poſtpoſé à vn Barrabas, à vn voleur, ſedit eux, meurtrier, eſtre eſtimé plus ſcelerat, indigne de la vie, digne du gibet que luy. Qu'y a-il de plus bas & plus mepriſé que des crachats, que chacun foule aux pieds. Ieſus eſt plus abaiſſé, il les a ſur la face, en droit le plus venerable; quel plus grand affront & ignominie, que mourir en vn gibet; non de la mort des Nobles, non auec des perſonnes honorables, cõme cét ancien auec Phocion, non en vne bicoque; non ſecretement, & en priſon comme ſaint Iean Baptiſte; non en la maiſon de Ville, ou en la court du Palais; non le ſoir aux flambeaux, mais de la mort des eſclaues, auec des gens de ſac & de corde, en vne grande Ville, en vne place publique, en vn lieu éleué, & decouuert, en vn iour de Feſte, en plein midy, à la veuë de plus de douze cens mille perſonnes.

Quel ſuplice plus rigoureux, qu'eſtre entierement abandonné à la volonté des bourreaux, pour en faire à leur

discretion, liuré à la furie de ses ennemis, qui enragent d'enuie & de haine contre luy ; *Tradidit voluntati eorum*, c'est comme s'il estoit exposé à des Taureaux furieux, a des Licornes qui sont en rut, à des chains enragez, à des Lyons rugissans, c'est luy-même qui le dit frissonant de frayeur en leur presence, *Tauri pingues obsederunt me : libera me de ore Leonis, & à cornibus Vnicornium humilitatem meam : aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens & rugiens.* Qu'elle douleur plus viue, sensible, aygüe : que d'auoir de gros clous à trauers les pieds, & les mains, estant suspendu en l'air, & la pesanteur du corps, élargissant & renouuelant continuellement les playes ? quelles estoient les admirations, & étonnement des Anges, qui assistoient à ce spectacle ? quels regards du Pere Eternel sur son Fils, quelles ses pensees, & quels les sentimens de son cœur, quand il le voyoit languir en la Croix, auec vne horrible detresse, mais auec vne patience & charité admirable ? Qu'estoit deuenu ce grand amour qu'il luy auoit touſiours porté ? où estoit cette misericorde, dont il est si souuent loüé en son Escriture sainte ? où estoit l'effet de ses promesses, qu'il a faites par ses Prophetes ? Celuy qui espere en luy ne sera iamais confus;

les ames des iustes sont en la main de Dieu, & le tourment de la mort, ne les touchera pas.

F. Conclusio 1. Fuga peccati.

C'est que l'amour que Dieu a pour quelqu'vn, & les promesses qu'il fait à qui que ce soit, suppose touſiours cette clause, sauf les droits & pretentiõs de sa iustice, & pourueu qu'il n'y ait point de peché, c'est donc signe qu'il y a quelque grande malignité, qualité veneneuse, & iniustice odieuse; monstrueuse, puis qu'il aigrit ainsi, & irrite vn Dieu si debonnaire, *Ad amaritudinem concitauit Deum suum.* Si la mer Oceane au lieu de l'eau salée qui y est, estoit pleine de miel, & qu'y iettant vne goutte de fiel, ou pour mieux dire luy montrant vne goutte de fiel, elle deuint toute amere; ne diroit-on pas que ce fiel seroit bien amer. La nature de Dieu n'est que douceur & debonnaireté, ce n'est que bonté, & misericorde enuers ses cheres creatures, & neantmoins à cause du peché, il deuient seuere, rigoureux & inpitoyable, non seulement enuers elles, mais encore enuers son propre Fils, & ce tres-iustemẽt; car nous auons en la premiere Epistre de S. Pierre, *Tradebat se iudicãti iniuste*, il y a au Grec, δικαίως, *iustè*, la sentence estoit iniuste, entant qu'elle estoit de-

Osc. 14. 1.

1. Petri 2. 23.

cretée par Pilate, mais tres-iuſte, entant qu'elle eſtoit emanée de la iuſtice de Dieu.

Qui vous euſt dit auant l'Incarnation, que Dieu condamneroit à la mort, & à la mort de la Croix ſon Fils vnique, vous euſsiez dit, où ſeroit ſa bonté, il s'en gardera bien, il eſt trop miſericordieux; comme vous dites en vous flattant; Dieu ne me perdra pas, quoy que ie commette ce peché, il eſt trop bon pour me damner; ô que ſes perfections ne ſont pas telles que nous nous imaginons, ſes diuines voyes ſont bien autres que celles des hommes, ſes penſées & conceptions ſont bien plus éloignées des noſtres, que le Ciel ne l'eſt de la terre; & s'il a eſté ſi ſeuere enuers ſon Fils, quel ſera-il à vn eſclaue? ſi à ſon Fils tres-innocent, quel ſera-il au ſeruiteur tres-criminel? ſi à celuy qui n'eſt que caution, que l'auditeur principal? ſi à celuy dont la dignité infinie rendoit la moindre de ſes ſouffrances infiniment ſatisfactoires, quel ſera-il à celuy qui ne pourra iamais ſatisfaire, par toutes les ſouffrances dont il eſt capable, ſi pour vn ſeul peché, quel ſera-il pour des centaines que vous commettez? ouy, pour vn ſeul peché, car quand il n'y en euſt eu qu'vn, quand il n'y euſt

eu que le peché d'Adam, la iuſtice de Dieu euſt exigé ces peines de ſon Fils; ce qu'il ſignifie quand il dit, *propter ſcelus populi mei percuſsi eum*: Et par ſaint Iean, *Ecce qui tollit peccatum mundi.* Iſai. 53.

S'il a eſté ſeuere enuers celuy qui n'auoit que l'apparence du peché, qu'il ſera-il enuers ceux qui la releuent. Et de fait? quand on brûle quelqu'vn en effigie, ſi le criminel a tant ſoitpeu d'eſprit, il tremble quand on le luy raconte, il penſe, c'eſt ce qu'on me faira infailliblement ſi ie ſuis arreſté; & ſi ſes amis pluroient voyant brûler ſon image, on leur pourroit dire, vous aurez bien plus de ſuiet de pleurer quand on le bruſlera luy méme. Nous auons eſté crucifiez en effigie; Ieſus n'eſtoit pecheur, il eſtoit ſeulement l'image du pecheur, il n'auoit que la reſſemblance & apparence du peché, *in ſimilitudinem carnis peccati*: Et ſi Dieu vous a traitez ſi rigoureuſement en effigie, que faira-il à nos perſonnes, quand nous ſerons entre les mains de ſa iuſtice. Ieſus voyãt les femmes deuotes qui pleuroient ſa mort & Paſsion, leur diſoit allant au Caluaire, *Nolite flere ſuper me, &c.* Il ne dit pas ſeulement, pleurez ſur vous, mais ne pleurez pas ſur moy. Eſt-il deffendu de pleurer ſa Paſsion?

C'eſt comme s'il diſoit, mes douleurs ſont ſi petites à comparaiſon de celles qui ſont preparées aux reprouuez ; qu'encore que ce ſoient les douleurs d'vn Dieu elles ne meritent eſtre pleurées ; ce ne ſont que les ombres & figures de celles que vous deuez attendre.

Rom. 3. 25. *Quem propoſuit propitiationem ad oſtenſionem iuſtitiæ ſuæ* : Le Sauueur en ſa Paſſion eſt vne image, repreſentation, ombre, & figure de ce qui arriuera à l'ame reprouuée en l'autre monde, & des punitions qu'elle aura en ſes biens, en ſon honneur, & en ſa perſonne. Ieſus eſt priué du ſecours & aſsiſtance de toutes les creatures, méme de ſes parens & amis. N'auez-vous iamais contemplé cette merueille ? ie l'ay ſouuent conſideree & admirée ; Il auoit fait des miracles ſi viſibles, palpables, éclatans, & irreprochables, que le menſonge & l'impudence meme ne pouuoit les obſcurcir : Il auoit obligé vne infinité de gens, pluſieurs perſonnes de tous âges, ſexes & condition auoient creu en luy ; ils étoient lors tous (ou la plus grãd part) en Ieruſalem, parce qu'ils eſtoient obligez d'y venir à la feſte de Paſques. Il auoit nourry quatre mille hommes auec ſept pains, & vne autre fois cinq mille G 2°. Iuſtitiæ Dei.

auec cinq pains : des malades sans nombre auoient esté gueris touchant la frange de sa robe, *quot quot tangebant, salui fiebant.* Il auoit ressuscité le fils de la vefve en plein iour, à la veuë de toute vne Ville : le Lazare demy pourry en Bethanie, aux portes de Ierusalem, en la presence de plusieurs personnes de qualité qui creurent en luy : Comme est-ce que personne ne prit sa cause en main. S'il n'auoit obligé que la simple populace, on diroit qu'elle est volage, inconstante, timide, elle n'ose s'opposer aux Grands, mais il auoit obligé quantité de personnes de cõdition. Comme est-ce que Ioseph d'Arimathie qui estoit vn noble Decurion, & Nicodeme Docteur de la Loy, n'alloient trouuer Pilate, & luy dire, Monsieur ? regardez bien ce que vous ferez, cét homme qui est entre vos mains, est autre qu'il ne paroit au dehors, ce n'est que par pure enuie qu'on vous l'a presenté, & qu'on le poursuit à mor. Comme est ce que le Centenier qui auoit eu si grande foy en luy, mesme auant qu'il guerit son seruiteur ? comment est-ce que le Royrelet qui creut en luy auec toute sa famille, ne dirent à Pilate ou à Herode, il a guery mon valet paralitique, il a rendu la santé à mon fils qui se mouroit, & ce

par ſa ſeule parole ? comment eſt ce que la vefue de Naïm qui eſtoit Damoiſelle de Iayrus Prince de la Sinagogue, ne dirent, il a reſſuſcité mon Fils, il a reſſuſcité ma fille, vn tel, vn tel, vne telle en ſont teſmoins oculaires : comment le fils de la vefue, le Lazare, & la fille de Iayrus ne dirent-ils, ouy, i'eſtois mort, on me portoit en terre, i'eſtois en terre depuis quatre iours, & il m'a reſſuſcité ? comment ſaincte Magdelaine, ſaincte Marthe, ſaincte Ieanne femme du Procureur d'Herodes qui eſtoit riche, qui luy eſtoit ſi affectionnée, & qui n'eſpargnoit rien à ſon ſeruice, n'offrirent-ils de l'argent à Pilate pour le faire déliurer, ou aux Bourreaux pour le traitter doucement ? comment pas vn de ſes parens, amis, diſciples, n'a-il daigné faire vn pas, dire vne parole, ouurir la bouche à ſa faueur ? comment ſa propre Mere ne luy a-t'elle dit vn ſeul mot de conſolation ? c'eſt que Dieu ne leur en donna pas la penſée : il eſtoit abandonné de Dieu, *Deus dereliquiſti me*, & quand Dieu nous abandonne & condamne, tout eſt contre nous, perſonne ne nous recueillit, perſonne ne nous iuſtifie, perſonne n'eſt pour nous ; vous offenſez arrogamment la tres-haute Majeſté

de Dieu, vous dites, les Saincts prieront pour moy, la Vierge sera mon aduocate; ouy si Dieu leur en donne la pensée, s'il leur en inspire la volonté; autrement, quand vous diriez tous les iours cinquante chapellets, & cent Litanies, ny la Vierge, ny aucun saint n'ouurira la bouche pour nous: Et quand Dieu vous condamnera en son iugement, quand il dira, *discedite à me maledicti*, toutes les creatures seront autant d'echos, qui diront la méme parole. La Vierge vous dira, retire toy d'icy, maudit. Saint Ioseph vous dira, retire toy d'icy maudit; ce vous est chose si sensible d'estre mépriſé d'vne seule personne, que sera-ce donc d'estre mépriſé, dedaigné & reietté, de toutes les creatures, & vous serez l'object, non seulement de leur rebut, mais aussi de leur inimitié, ostilité & persecution, comme nous voyons que toutes ont esté les instrumens de la Passion du Sauueur, toutes ont contribué à sa mort, ou à ses supplices, les elemens, metaux, plantes, Iuifs, Ecclesiastiques, Seculiers, Nobles, Roturiers. Comme il fut humilié & rüiné de reputation; ainsi vous serez chargé d'affronts, de honte, d'ignominie, confusion insupportable.

Comme Ieſus a eſté le joüet des Soldats, vous ſerez auſsi le joüet des Demons, le joüet de leur braueríe, riſée & mocquerie eternelle. C'eſt ce que Dauid craignoit tant, diſant ſi ſouuent. *Ne irrideant me inimici mei. Tunc incipient dicere, montibus cadite ſuper nos, & collibus operite nos.*

Luc. 23 30.

Et comme Ieſus en ſa Paſsion fut affligé en toutes les parties de ſon Humanité, de méme il n'y aura aucun membre en voſtre corps, ny puiſſance en voſtre ame, qui ne ſoit tourmentée de quelque ſupplice particulier, & vous ſerez entierement liuré à la puiſſance des tenebres.

Pour ce ſi vous eſtes ſage, puis qu'il faut neceſſairement que la iuſtice de Dieu ayt ſon cours tôt ou tard, & vous luy eſtes ſi redeuable, vous tacherez de luy ſatisfaire en ce mõde, & preuenir ſon Iugement par prieres, ieuſnes, aumoſnes, *ſi noſmetipſos iudicaremus, non vtique iudicaremur.* Vous auez merité eſtre priué de l'vſage de toutes les creatures, priuez-vous au moins des ſuperflües; quel dãger y auroit-il de retrancher vn peu de ce luxe en vos habits, table meubles, & ajuſtement de vos enfans, pour faire plus d'aumoſnes, & racheter vos pechez par œuures de charité.

Vous

Vous auez merité d'eſtre humilié & couuert de confuſion, refuſerez vous de vous proſterner deuant Dieu. Vous auez merité la mort, & ce qui eſt effroyable, la mort eternelle, la mort qui tüe ſans faire mourir; pour vous en racheter, ne refuſez pas de vous mortifier: abſtenez-vous de temps en temps de manger vn mourceau, à quoy vous auriez grand appetit: de dire vne parole, dont vous auez grande demangeaiſon à la langue: d'aller en quelque diuertiſſement quoyque honneſte & innocent, *illicitorum veniam poſtulantem oportet à multis etiam licitis abſtinere.*

H 3°. ne-tatio erga paſſionē Chriſti.

Mais en tous ces exercices faites comme ſainct Bernard en ce beau Commentaire qu'il a fait ſur ces paroles du Cantique *faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi*, il diſoit, *& ego fratres ab ineunte mea conuerſione pro aceruo meritorum quæ mihi deeſſe ſciebam, hunc mihi faſciculum ex omnibus amaritudinibus & anxietatibus Domini mei colligere, & inter vbera mea collocare curaui.* Depuis Dieu m'a fait l'honneur de me retirer du monde, m'appeller à ſon ſeruice, connoiſſant que ie n'auois point de propres merites pour les preſenter à Dieu, i'ay parcouru tous les Myſtres de la Paſsion du Sauueur, ſes douleurs, opprobres,

amertumes, i'en ay fait vn ſacré bouquet que i'ay poſé ſur mon cœur, ie les medite, rumine, contemple, l'vn aprez, l'autre attentiuement. Faites comme luy, il n'y a rien ſi agreable à Dieu, rien ſi vtile & profitable à noſtre ſalut, & ſi digne d'vne ame Chreſtienne que mediter ſouuent, du moins tous les Vendredys auec eſprit de pieté, & tendreſſe d'amour les myſteres de la Paſsiõ, les offrir au Pere Eternel, pour l'expiation de nos crimes, louër & remercier Ieſus d'vn benefice ſi ineſtimable, c'eſt à quoy l'Apoſtre nous exhorte *recogitate eum, qui talem aduerſus ſe.*

Avez donc grand ſoin de vous donner à Ieſus, vnir voſtre ame à la ſienne, honnorer ſa mort & paſsion, le prier qu'il influë ſes merites à vos bonnes œuures, qu'il ioigne vos ſatisfactions aux ſiennes, que ſes ſouffrances donnent prix & valeur à vos penitences, & les rendent capables d'effacer vos pechez, eſſuyer vos debtes, meriter ſa grace en ce monde, & obtenir quelque iour la gloire en l'autre. *Amen.*

SERMON XXXIII.

DE LA IVSTICE de Dieu dans le Purgatoire.

Accedentem ad Deum credere oportet quia est. Heb. 11.

LES peines que le Fils de Dieu a souffertes en sa sainte mort & Passion, ont esté tres-grandes & tres-sensibles; mais S. Thomas nous a enseigné que celles qu'on endure en l'autre vie dans le Purgatoire, & en Enfer, sont beaucoup plus grandes & effroyables. Pour traicter à fond du Purgatoire, & afin que les viuans & les morts profitent de mon discours, ie le diuiseray en trois

poincts. Au premier ie vous prouueray qu'il y a vn Purgatoire. Au ſecond ie vous feray voir que les peines qu'on y endure monſtrent la ſeuerité de la iuſtice de Dieu. Au troiſiéme nous verrons par quels moyens on peut ſoulager les pauures ames qui y ſont. Vn des principaux & plus efficaces : c'eſt voſtre interceſſion, ô ſainte & bien-heureuſe Vierge ; pource l'Egliſe Eſpouſe de voſtre Fils, reclame voſtre miſericorde pour ces ames infortunées, & vous dit en gemiſſant :

Languentibus in Purgatorio,
Qui purgantur ardore nimio,
Et torquentur graui ſupplicio,
Subueniat tua compaſsio.
O Maria.

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Caro Chriſti purgat noſtra corpora, ſanguis eius noſtras animas, Purgatorio aquâ in hâc vitâ, ignis in aliâ*, A. 1um. Punctum. *Purgatorium ignis probatur*, 1°. *Scripturâ*, B. 2°. *Patribus*, C. 3°. *Rationibus*, D. 4. *Comparatione*, E. 2um. Punctum. *In Purgatorio anima patitur*, 1°. *ignem ſpiritualem qui eſt amor Dei*, F. 2°. *Materialem ardentiſsimum*. G. *ob paruas culpas*, H.

3um. Punctum. *Anima iuuantur*, 1°. *nostris precibus*, I. 2°. *Sacrificio Missæ*, L. 3°. *Eleemosinis*. M. 4°. *Bonis operibus*. N.

Conclusio. *Motiua conglobata ad iuuandas animas*, O.

A Exordium Christus est Purgatorium fidelium

LE vray Purgatoire des fidelles c'est Iesus-Christ nostre Seigneur, c'est cet Agneau immaculé qui par son corps precieux, par les merites de son sang purge tres efficacement tout ce qui est de soüillé, impur, imparfait, defectueux, aux corps & aux ames des fidelles, ce qui est imparfait en nos corps, c'est qu'ils sont du fief de la mort, tributaires à la pourriture, sujets à estre dissous, corrompus, reduits en pousiere, Iesus corrige ce deffaut par l'attouchemẽt sacré de son corps diuin & viuifique. S. Cyrille d'Alexandrie, & les autres Peres anciens, nous disent qu'il introduit sa chair en nos corps, par la sainte Eucharistie, comme vn germe d'immortalité, pour nous influer la vie, & donner à nostre chair vn droit à l'incorruptibilité, & à la resurrection glorieuse.

Ce qui est d'impur en nos ames, c'est le peché, & les funestes effets qu'il produit, & S. Iean nous enseigne que Iesus nous purge de tous pechez par les merites de son sang, *sanguis filii eius* 1. Io. 1.

emundat nos ab omni peccato, ſi en cette belle aſſemblée il y a quelque partiſan de Caluin, ie me doute qu'il ſe reſiouyt d'entendre ces paroles, & dit en ſoy meſme, à la bonne heure le Predicateur eſt de meſme aduis que nous, c'eſt ce que nous diſons tous les iours, c'eſt ce que nos Miniſtres nous enſeignent que le ſang de Ieſus eſt noſtre vray purgatoire. Vous dites vray, mais la conſequence que vous en tirez eſt tres-mauuaiſe, le ſang de Ieſus-Chriſt nous nettoye de tous pechez, donc le Purgatoire n'eſt pas neceſſaire pour nous nettoyer, c'eſt comme ſi vous diſiez donc la foy ne nous purifie pas, donc le Bapteſme ne nous purge pas, donc la foy & le Bapteſme ne ſont pas neceſſaires: & neantmoins S. Pierre a dit que Dieu purifie nos cœurs par la foy, *fide purificans corda eorum*, ſainct Paul a dit que Dieu netoye ſon Egliſe par le Bapteſme d'eau, qu'il nous a ſauué par le Bapteſme de regeneration *mundans eam lauacro aquæ, ſaluos nos fecit per lauacrum regenerationis.* Aprenez de ſainct Iean Baptiſte que le Sang de Ieſus-Chriſt nous nettoye par deux Bapteſmes, l'vn d'eau en ce monde, l'autre de feu apres cette vie. Ce precieux Sang ſe ſert de l'eau pour nous purifier par le ſainct

Act. 15. 5.

Epheſ. 5.

Tit. 2. Matth. 3.

Esprit qu'il nous donne, si nous perdons cette grace offensant Dieu apres le Bapteſme, il ſe ſert d'vn autre Bapteſme, du Bapteſme de feu en Purgatoire pour nettoyer nos ſoüilleures, *illi nos baptiſabit in Spiritu ſancto & igne.* L'Eſcriture, les Peres, la raiſon naturelle font voir euidemment à tout eſprit tant ſoit peu raiſonnable qu'il y a vn Purgatoire, en ſainct Matthieu chap. 5. le Fils de Dieu nous aſſeure que celuy qui aura dit à ſon frere, vous eſtes vn ſot, ſera coupable de feu; donnez moy vn homme qui ait gardé les Commandemens de Dieu le mieux qu'il luy a eſté poſsible iuſqu'au dernier iour de ſa vie, comme firent ſainct Zacharie, & ſaincte Elizabeth au rapport de l'Euangeliſte, & qu'vn peu auant que de mourir, il luy echape de dire à ſon frere vous eſtes vn ſot, direz-vous, que pour ce peché il ſera damné eternellement? vous n'eſtes pas ſi rigoureux que de le croire; & c'eſt neantmoins vn article de foy qu'il eſt coupable de feu, il faut donc qu'il y ait vn autre feu que le feu d'Enfer, vn feu temporel, le feu du Purgatoire qui expie & efface cette faute; & ſainct Paul aux Corinthiens, dit que celuy qui ſur le fondement de la foy fait vn edifice d'or, d'argent, de

Vide Ambr. tom 2. in pſal. 118. in octonario 3. ſub finem.

B Punctum Purgatorium ignis probatur. 1°. Scriptura.

Luc. 1.

1. Cor. 3. 15.

pierres precieuſes, c'eſt à dire des vertus ſolides & parfaites en receura la recompenſe : mais celuy qui y fait vn baſtiment de bois, de paille & de chome, c'eſt à dire des pechez veniels, ou des imperfections ſera ſauué, mais paſſant par le feu, *Vniuſcuiuſque opus quale ſit, ignis probabit, ſi cuius opus manſerit quod ſuperædificauit mercedem accipiet, ſi cuius opus arſerit detrimentum patietur, ipſe ſaluus erit, ſic tamen quaſi per ignem.* Ce mot *quaſi*, ne nuit pas à cette preuue; car c'eſt vne façon de parler des Hebreux qui ne diminuë pas la ſignification de la realité, mais pluſtot la confirme comme au Pſalme cent vingt-cinq, *in conuertendo* Dominus *captiuitatem Sion, facti ſumus ſicut conſolati*, & en ſainct Iean, *Vidimus gloriam eius quaſi vnigeniti*. Beze tourne, *ipſe vero ſaluabitur ita tamen vt per ignem*, il ſera ſauué : mais toutefois en telle ſorte qu'il paſſera par le feu, *vt per ignem ſupple tranſeat*. S. Auguſtin explique ainſi du Purgatoire ce texte de ſainct Paul, & il cite encore à ce meſme propos ces paroles de Dauid, *Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me*, mon Dieu ne me reprenez pas en voſtre fureur, ne me corrigez pas en voſtre colere : la fureur qui eſt de longue durée exprime la vengeance eternelle qui

Pſalm. 125. 1.

Ioan 1.

C 1. Patribus.

se fait en Enfer, la colere qui est courte & passagere exprime la peine temporelle qu'on souffre en Purgatoire. Mon Dieu dit Dauid selon l'explication de sainct Augustin, ne permettez que ie sois au nombre de ceux ausquels vous direz allez maudits au feu eternel, & purifiez-moy pendant cette vie en telle façon que ie n'aye pas besoin d'estre purgé par le feu qui corrige ceux qui seront sauuez, *Domine ne in indignatione tua arguas me, non sim inter illos quibus dicturus es, ite in ignem aeternũ qui paratus est Diabolo & Angelis eius, neque in ira tua emendes me, vt in hac vita purges me, & talem me reddas, cui iam emendatorio igne non opus sit.* Auguſt tom. 8. in psal. 37 sub initium

Tertulien au second siecle de l'Eglise parlant des deuotions que les vefves de son temps pratiquoient pour leurs marys deffunts, dit que tous les ans au iour anniuersaire de leur mort, elles faisoient des offrandes pour eux, & prioient Dieu de leur donner du rafraichissement, elles croyoient donc qu'ils estoient dans des ardeurs, *Vidua pro anima viri orat & refrigerium adpostulat ei, & offert annuis diebus dormitionis eius,* nous allegueron les autres Peres au troisiesme point: mais il ne seroit pas besoin de les citer, puisque Caluin Tertul. tom. 5. lib de monogamia cap. 10.

mesme aduoüe qu'il y a treize cent ans lorsque l'Eglise estoit encore en sa pureté, comme il dit : les Saincts Peres prioient Dieu pour les morts, & ce qu'il respond, c'est que ces Peres anciens estoient des hommes qui se trompoient, comme si luy estoit vn Ange qui ne se peut tromper.

Caluin lib. 3. instit. cap 5. §. 10.

Mais quand l'Escriture ny la tradition ne fairoient pas foy de cette verité, le sens commun l'enseigne à vn Chrestien qui ne se veut aueugler ; car supposons qu'il y ait vn homme, comme il y en peut auoir qui ayant commis des blasphemes, homicides, adulteres, larcins, & autres pechez en grand nombre, estant au lict de la mort le reconnoisse, par vne grace particuliere de Dieu se conuertisse, demande pardon auec vne parfaite contrition, & meure là dessus, où ira son ame ? elle n'ira pas en Enfer, Dieu ne reiette iamais vn cœur contrit & humilié ; il a promis misericorde à quiconque se conuertira d'vne vraye & sincere repentence ? ira droit en Paradis, & aussi droit qu'vne ame qui a bien seruy Dieu, & gardé ses Commandemens toute sa vie ? quelle apparence, où seroit la verité de cette parole que sainct Paul a dit que l'homme moissonnera ce qu'il aura semé, où

D 3. Rationibus

Galat. 6

ſeroit la verité de ce que le Prophete, l'Apoſtre, l'Euangeliſte, le Sauueur meſme a dit de ſa bouche que Dieu rendra à chacun ſelon ſes œuures, que chacun remportera ſelon qu'il ſe ſera comporté en ſon corps, ſoit bien, ſoit mal, il ne faudroit que ſçauoir ce que c'eſt que Dieu, ce que c'eſt que peché pour aduoüer ce qu'a dit la B. Catherine de Genne que le Purgatoire eſt vn grand benefice de Dieu : car l'ame Chreſtienne au ſortir de cette vie void tant d'oppoſition & d'antipathie entre Dieu & le peché, que ſi elle a quelque peché veniel, ou ſi elle eſt reliquataire de quelque peine deüe au peché mortel, elle ſe lanſeroit pluſtot en Enfer que d'entrer en Paradis, quand on lui en ouuriroit la porte ſans auoir ſatisfait à la Iuſtice Diuine, & elle eſt rauie de trouuer le feu du Purgatoire pour s'y purifier, & rendre quitte de toutes ſoüilleures auant que de ſe preſenter à Dieu qui eſt la pureté meſme. Pſalm. 61. Rom. 2. Apoc 2 Matth. 16. 2. Cor. 5.

E 4°. Com para-tione

Faites qu'vne fille d'Eſpagne ſoit quelque iour enuoyée en France pour épouſer le Dauphin, que ce ſoit la plus belle Princeſſe qu'on puiſſe voir, mais que pendant ſon voyage il luy vienne vne groſſe verruë au milieu du front ou en la joüe, quelle apprehenſion au-

roit-elle de paroiſtre en la Cour auec cette defformité, quel deſir d'en eſtre déliurée, que ne donneroit elle volontiers à celuy qui l'en affranchiroit; & ſi vn Operateur luy diſoit, Madame? ie l'effaceray s'il vous plaiſt, en telle ſorte qu'il n'en paroiſtra le moindre veſtige, mais il faut ſouffrir vn moment ou deux le cautaire actuel, le bouton de feu ſi elle eſtoit aſſeurée de ſe voir exempte de cette verrüe, & reſtablie en vne entiere & parfaite beauté, elle l'endureroit volontiers, & donneroit recompenſe à celuy qui luy faiſoit ce bon office. Quand l'ame choiſie ſort de ce monde, elle eſt doüée d'vne excellente beauté, puis qu'elle eſt en eſtat de grace; le Fils de Dieu charmé des attraits & des attours qu'il a mis en elle, l'appelle à ſoy pour l'épouſer, & l'introduire en ſõ Louure celeſte, *Veni ſponſa mea, veni coronaberis, quàm pulchra es amica mea.* Mais, malheur! que ſouuent il ne peut adjouſter, *Et macula non eſt in te*: Elle a la ſoüilleure de quelque peché veniel, ou de quelque debte à la iuſtice de Dieu, qu'elle n'a pas encore acquittée. Et quelle apparence de ſe preſenter ainſi à Dieu, qui eſt la pureté méme; quelle apparence de paroiſtre en la Cour celeſte, en preſence du Roy des Roys, &

de ses courtisans auec quelque deffor-
mité ; elle est donc bien aise de trouuer
le Purgatoire, ou elle s'affine & se pu-
rifie comme l'or en la fournaise ; Là
elle souffre tres volontiers : mais dou-
F leureusement deux sortes de feu, le feu
2um. Punctum anima patitur in Purgatorio. 1o. Igné spirituale spirituel de l'amour de Dieu, le feu ma-
teriel qui est aupres de l'Enfer.

L'ame raisonnable a vn amour natu-
rel enuers son Createur, comme enuers
son principe & derniere fin ; elle tend
necessairement à luy commme à son
centre & lieu de son repos : quand elle
en est separée elle est en vn estat violent,
comme vn os qui est déboité, comme le
poisson hors de son élement, comme le
feu hors de sa sphere. L'ame qui est en
bon estat a vn autre ressort de son mou-
uement qui la fait aller à Dieu ; C'est
l'amour surnaturel dont elle est doüée,
parce qu'elle est en grace, la charité qui
la pousse, la presse, la sollicite à la ioüis-
sance de cét objet ta t agreable, qu'el-
le ayme plus que soy-méme. Tandis que
nous sommes en cette vie nous ne sen-
tons point l'instinct & l'effort de ces
deux amours, naturel & surnaturel en-
uers Dieu, parceque nostre ame estant
enuelopée dans ce corps, s'embarrasse
dans le tracas des affaires, elle s'amuse
és delectations sensuelles, elle est obs-

curcie par les nuages de mille paſsions, tout cela luy oſte le loiſir, la force, la lumiere de bien eſtimer comme il faut, le bon-heur & felicité qui eſt en la ioüiſſance de Dieu ; mais au ſortir de cette vie eſtant dépoüillée de ce corps, ſevrée des delectations ſenſuelles, affranchie des occupations terreſtres, déſiurée du voyle de ſes paſsions, éclairée de la lumiere de la Foy, ſollicitée par les mouuemens de la grace, elle connoit clairement que ſon vnique beatitude, c'eſt d'eſtre iointe & vnie à Dieu ; elle en a vn deſir tres vehement, elle s'y porte d'vne inclination tres-puiſſante, & par conſequent n'y pouuant arriuer à cauſe du peché ; elle eſt en vn eſtat violent & extremement douloureux. Imaginez-vous vne fléche qui eſt fortement lancée par le bras puiſſant d'vn homme robuſte, ſi elle rencontre vne pierre ou autre choſe dure, elle n'arriue pas au but, mais par la force du mouuement elle ſe relance en arriere, elle ſe rebouche, elle ſe briſe & ſe met en pluſieurs pieces. L'ame raiſonnable a receu de Dieu en ſa creation vne certaine impreſsion & mouuement naturel qui la lance vers Dieu, comme vers ſon but & derniere fin. La charité ſurnaturelle luy donne encore vn nouueau branle, vne puiſſan-

te impreſsion pour ſe porter à ſon createur : quand elle va à Dieu au ſortir de cette vie, ſi elle rencontre l'obſtacle du peché qui retarde ſon mouuement, & empeſche ſon voyage, elle ſe briſe de douleur, elle tend ſon cœur de repentence, elle déplore ſon malheur, elle eſt en vn eſtat le plus violent, lamentable, douloureux, affligeant qu'on puiſſe imaginer : c'eſt ce qu'on nomme la peine du dam, peine d'exil & de baniſſement, peine qu'on ſouffre de l'abſence & priuation d'vn objet qui eſt infiniment aymable, & ſouuerainement aymé.

G 1° Ignée materialem.

Et outre ce feu ſpirituel il y a vn feu materiel qui afflige & tourmente griefvement la pauure ame. Saint Auguſtin au lieu ſus-allegué dit, il y en a pleuſieurs qui diſent, ie ne crains point le Purgatoire, parce qu'il n'eſt pas eternel, ie voudrois deſia y eſtre, ie ſerois aſſeuré de mon ſalut ; Ne vous trompez pas ? les peines du Purgatoire ne ſont pas ſi legeres que vous penſez, elles ſont plus dures & rigoureuſes que tout ce que les hommes ont iamais ſouffert, ou peuuent ſouffrir en ce monde. Saint Gregoire dit, *Idem ignis aurum purificat & paleas comburit* : c'eſt le méme feu qui eſt en Enfer, & qui eſt en Purgatoire : dans le méme feu, ou au moins dans la

meme eſpece de feu. L'ame choiſie qui eſt comme l'or, ſe dégage & purifie de la roüille de ſes imperfections, & l'ame reprouuée, qui au ſortir de cette vie eſt comme la paille ſans le bon grain, y eſt bruſlée, & n'eſt pas conſommée. Il y a cette difference, que le feu d'Enfer eſt pour vne eternité, celuy du Purgatoire pour quelque temps ſeulement. Sainct Thomas parlant des tourmens du Fils de Dieu en ſa Paſſion, dit qu'ils ont eſté les plus grands, les plus vifs, & les plus ſenſibles que iamais homme ait enduré; mais il excepte les douleurs de l'Enfer & du Purgatoire; & ce qui me fait plus admirer la rigueur & ſeuerité de la iuſtice de Dieu, eſt la malignité du peché, c'eſt qu'on ſouffre ces douleurs pour des fautes bien legeres. Saint Seuerin Archeueſque de Cologne, demeura quelques iours en Purgatoire, parce qu'eſtant occupé les apres diſnées auec l'Empereur, pour les affaires de ſon Dioceſe: il recitoit le matin toutes ſes Heures Canoniales: Vne deuote vierge nommée Vitaline, au rapport de ſaint Gregoire de Tours, qui fut ſainte, & qui fit des miracles, apparut à ſainct Martin, & luy dit qu'elle eſtoit en Purgatoire, parce qu'elle s'eſtoit amuſée à ſe lauer le viſage le iour du Vendredy Sainct

D. Thomas 3. p. q. 46. art. 6. ad 3.

H Ob leuer cul- pas.

Saint. Il ne faut pas pourtant censurer la iustice de Dieu, & l'accuser de trop grande seuerité, mais il faut plustost admirer en cela l'infinité de son estre, cette Majesté Diuine est si grande, si bonne, si aymable & digne d'estre seruie, que la moindre faute que l'on commet contre-elle est de tres-grande importance, comme la moindre iniure d'vn vassal contre son Prince, est vn crime de leze-Majesté. L'ame qui est dans le Purgatoire ne murmure pas contre Dieu, ne le reprend de trop grande rigueur, au contraire, elle se condamne soy-méme à ses tourmens, elle les souhaitte, les demande à Dieu, les embrasse & endure tres-volontiers, elle voit qu'elle les merite, elle veut que la iustice de de Dieu ait son cours, elle ayme Dieu plus que soy-méme, elle est bien aise que l'injure faite à sa Majesté, soit vengée, méme à ses propres dépens, elle veut demeurer dans cette prison, iusques à ce qu'elle se soit entierement acquittée, ou par ses souffrances & satisfaction, comme parle l'Eschole, ou par les satisfactions d'autruy.

I 3um. Punctum animæ iuuantur

Car nous pouuons ayder ces pauures prisonniers, ils sont en communion de biens spirituels auec nous; ils sont membres d'vn méme corps mystique,

1o. Precibus

enfans de la méme Eglise, bourgeois de la mesme Republique, & il y a telle vnion, sympathie, correspondence entre les membres d'vn mesme corps, les enfans d'vne mesme famille, les Bourgeois d'vne mesme Ville, qu'on applique le cautere à vn membre qui se porte bien, pour guerir celuy qui est malade, le trauail d'vn enfant de famille profite à son frere qui ne fait rien, & qui est au berceau, & vn Bourgeois peut cautionner & acquiter les debtes de son voisin, nous pouuons donc ayder ces ames, principalement en trois manieres; premierement par prieres: l'Escriture nous dit au premier liure des Roys, que le
1. Reg. Roy Saül estoit quelquefois obsedé & tourmenté du Demon: Dauid pour luy donner quelque allegement prenoit en main son psalterium à dix cordes, & mariant l'harmonie de sa voix aux doux accords de cét instrument, il chassoit le demon, & calmoit l'esprit agité du Roy. Nous sommes representez par Dauid, car comme il succeda à la fortune, & à la Coronne de Saul, nous auons succedé aux richesses de nos parens & ancestres, c'est vne question qui est encore controuersée parmy les Docteurs de Theologie, sçauoir si les ames choisies sont tourmentées par les demons dans la

priſon du Purgatoire ; quoy qu'il en ſoit, il eſt aſſeuré que pour les ſoulager & les délivrer de l'hoſtilité des demons, ou de la rigueur des tourmens, la melodie de l'oraiſon y a beaucoup d'efficace, prenez en main voſtre Chapelet qui eſt le vray pſalterium, faites les enrooller en la Confrerie du Roſaire s'ils n'y eſtoient pas de leur viuant, & ſans vous obliger à rien, dites quelquefois pour eux la Corõne ou le Roſaire, vous leur appliquerez les Indulgences : mais la plus fructueuſe priere qu'on puiſſe adreſſer à Dieu pour le ſalut des deffunts, c'eſt celle qui ſe preſente dans le redoutable ſacrifice, comme nous l'apprenons des Peres de la primitiue Egliſe. S. Cyrille de Hieruſalem faiſant le Catechiſme en la Ville où le Fils de Dieu nous a rachetez, & expliquant ce qu'on faiſoit de ſon temps en la Meſſe, ayant dit, nous faiſons memoire des Propheres, Apoſtres, Martyrs, afin que par leurs prieres Dieu ait agreable noſtre ſacrifice ; il adioûte, aprez nous faiſons memoire des Eueſques, de nos Peres, & tous ceux qui ſont morts cy-deuant croyant que c'eſt vn grand ſoulagement aux ames pour leſquelles on offre la priere de cette ſaincte & tres-redoutable victime qui repoſe icy.

L 2°. Sacrificio Miſſæ.

Cyrill Hieroſ. Catec. myſtagogica 5 paulò ante mediũ.

Chriſoſt. tom. 4. hom. 3. in piſt ad Philipp. ſub finem & tom. 5. homil. 69. ad popul. Auguſt lib 9. confeſſ. cap. 1.

Sainct Chryſoſtome, ce n'eſt pas en vain que les Apoſtres ont ordonné que dans les redoutables myſteres on faſſe memoire des Trépaſſez, car ils ſçauoient qu'il leur en arriue vn grand profit & grande vtilité.

Sainct Auguſtin raportant les pieuſes penſées que ſa mere euſt au lict de la mort, *non cogitauit corpus ſuum ſumptuoſè contegi, aut condiri aromatibus, aut monumentum electum concupiuit, non iſta mandauit nobis, ſed tantum memoriam ſui fieri ad altare tuum, cui nullius diei prætermiſſione ſeruiebat: vnde ſciret diſpenſari victimam ſanctam, quâ deletum eſt chirographum quod erat contrarium nobis*, elle n'euſt point de ſoin que ſon corps fut embaumé apres ſa mort, ou couuert d'vn drap mortuaire, riche & precieux, ny qu'on luy dreſſat vn ſuperbe tombeau; ce n'eſt pas ce qu'elle nous recommenda, mais ſeulement qu'on fit memoire d'elle à l'Autel, d'où elle ſçauoit qu'on diſtribüe la ſaincte victime qui a effacé la cedule par laquelle nous eſtions engagez au demon; car telle vie, telle mort: comme pendant ſa vie, elle auoit eſté ſi deuote au ſacrifice de la Meſſe, qu'elle ne paſſoit vn ſeul iour ſans y aſſiſter, elle conſerua cette deuotion iuſqu'au lict de la mort, & afin

qu'on ne dise que S. Augustin rapporte cecy en recitant seulement l'affection friuole & feminine de sa mere, le même Sainct, vn peu plus bas au mesme chap. prie Dieu d'inspirer les Euesques & les Prestres de sa connoissance, de se souuenir à l'Autel de son pere Patrice, & de sa mere Monique. Nous voyons de cecy vne belle figure en l'ancien Testament, Dieu auoit institué vn sacrifice auquel on egorgeoit vn passereau, rependant son sang dans vn vase, & on prenoit vn autre moineau viuant que l'on plongeoit dans le sang de l'oyseau immolé, & puis on luy donnoit la clef des champs: le Fils de Dieu dit de soy *factus sum sicut passer solitarius in tecto*, il est souuent laissé seul sans qu'on luy tienne compagnie aux Eglises de Village, immolé mystiquement au redoutable sacrifice, l'ame pour qui on dit la Messe est lauée dans son precieux sang, déliurée du Purgatoire, & mise en liberté, elle dit, *anima nostra sicut passer erepta est.* Et il est bon que le Prestre qui dit la Messe, & celuy qui l'entend pour vne ame, dise deuotement en son cœur; Mon Dieu ayez pitié d'vne telle ame, déliurez la des peines qu'elle souffre, plongez la, s'il vous plaist, dans ce precieux sang, nettoyez ses soüilleures dans

cette source de pureté, vostre fils vous a plus honnoré par sa saincte mort & passion qu'elle ne vous a deshonnoré par ses crimes. Le troisiesme moyen de soulager ces ames c'est l'aumosne. Le venerable Tobie disoit à son fils, mettez vostre pain & vostre vin sur le tombeau du iuste, c'est qu'en ce temps là les pauures s'assembloient sur les cimetieres, & on leur donnoit du pain & du vin en aumosne pour les ames des Trépassez, il dit sur le tombeau du iuste, parce que les aumosnes qu'on fait pour les ames qui sont en Enfer ne leur seruent de rien; mais à celles qui sont sorties de ce monde en estat de grace, elles profitent beaucoup. M 3°. Eleemosinis.

Aug. lib. de decem cordis, cap. 12. Saint Augustin argumente puissamment contre les auaricieux, vous vous excusez sur le grand nombre de vos enfans, quand on vous reprend de vostre auarice; vous dites que si vous ne faites pas tant d'aumosnes que vous desireriez, si vous estes si ardent apres vostre ouurage, que vous ne prenez le loisir d'entendre vne petite Messe, si vous vous parjurez pour mieux vendre vostre marchandise, c'est que vous auez quantité d'enfans, mais c'est vn faux pretexte dont vous masquez vostre auarice. Qu'ainsi ne soit, quand vn de vos

enfans vient à mourir, eſtes-vous plus charitable que vous n'eſtiez? ſi vous gardiez ces biens pour eux, enuoyez luy la part où il eſt allé; il n'eſt mort que ſelon le corps, il eſt viuant quant à l'ame, enuoyez ſa penſion ou il eſt: s'il eſtoit encore en ce monde il auroit ſa portion comme les autres, vous partageriez vos biens entre luy & vos autres enfans, comme oſerez-vous aller vers luy quand vous mourrez l'ayant ainſi mépriſé & laiſſé langu ir de pauureté? Suppoſez qu'il ne ſoit pas mort, & que vous l'entreteniez aux eſtudes à Paris ou ailleurs, vous trouueriez bien de l'argent pour luy enuoyer, & vous ſeriez en peine d'auoir quelque voye pour le luy faire tenir ſeurement, il en faudroit perdre vne partie pour l'enuoyer par lettre de change, au lieu que vous auez icy les Banquiers de Dieu qui le receurõt, & rendrõt fidelemẽt au centuple à l'ame de voſtre fils. Si voſtre pere & mere eſtoient encore en vie, incapables de trauailler, & vſez de vieilleſſe, il les faudroit nourrir, entretenir, & vous excuſeriez ſur eux de ne pouuoir faire des aumoſnes; Suppoſez qu'ils ne ſoient pas morts, & enuoyez leur vne partie de ce que vous leur donneriez, ils en ont plus beſoin que iamais. Si vous n'auez le

moyen de faire d'aumoſnes pour eux, ſecourez les par d'autres œuures.

Toutes les actions vertueuſes faites en N
eſtat de grace, & principalement les pe- 4°.
nales, offertes à Dieu pour les morts, Bo-
leur donnent vn grand ſoulagement. nus
Ce que ſaint Athanaſe explique par vne ope-
belle comparaiſon : Vous voyez qu'au ribus
mois de Iuin quand les vignes ſont en fleur, & rependent en l'air vne ſouefve odeur, le vin qui eſt dans les caues s'en reſſent, & boüillonne comme s'il s'en reioüiſſoit par ie ne ſçay qu'elle ſympathie : Les Fideles qui ſont en Purgatoire ſont comme le vin en la caue, ils ont eſté tirez de la vigne de l'Egliſe, ont paſſé par le preſſoir de la mort, *Terribilis & qui aufert ſpiritum principum*, vne autre lettre, *qui vindemiat ſpiritum principum* : Quand les Fideles qui ſont en cette vie, font épanoüir les fleurs des vertus & pratiquent les bonnes œuures pour vne ame de Purgatoire, elle s'en reſſent & reſiouyt, & le Fils de Dieu luy dit, *Veni amica mea, Vineæ florentes dederunt odorem ſuum.* Et entre les bonnes œuures que nous pratiquons pour les Trépaſſez, il n'en eſt point qui les ſoulagent tant que celles dont ils ſont cauſe, ou par leurs inſtructions, ou par leurs bons & ſaints exemples : Car la Theo-

Athanaſ. vel author quæſtionum ad Antiochum.

logie nous apprend, que lors que nous sommes cause de quelque bien, toutes les fois qu'il se fait aprez nostre mort, nostre gloire accidentelle s'augmente dans le Ciel, & si nous sommes en Purgatoire nostre peine diminüe. Si vous estes cause qu'on establisse le Rosaire en vne Parroisse; si vous accoustumez vos enfans à prier Dieu soir & matin, à visiter les Hospitaux, à estre charitable enuers les pauures, toutes les fois qu'on dira le Chapellet au Rosaire; toutes les fois que vos enfans pratiqueront ces vertus, vos peines se diminuë. ront.

Escoutons donc les funestes accents, les lamentations de ces pauures ames qui reclament nostre assistence. *Miseremini mei, Miseremini mei, saltem Vos amici mei, quia manus Domini tetigit me:* Quand il n'y en auroit qu'vne seule en ces extremes souffrances, elle vous deuroit émouuoir à compassion, elle dit deux fois, *Miseremini mei*, ayez pitié de moy pour ne pas accroistre mes peines, ayez pitié de moy pour me soulager en mes souffrances. Vous augmentez ses peines quand vous commettez quelque peché dont elle vous a donné mauuais exemple; Quād vous faites ses obseques auec vne pompe mondaine; Quand vous

luy faites vne Harangue funebre pleine de mensonges & de vaine loüange; Quand vous luy dressez vn superbe tombeau qui embaraſſe l'Egliſe.

Cap. 22 vitæ eius. Le grand saint Pacome Patriarche de plusieurs Monasteres de Saints Anachoretes, & qui auoit receu de Dieu par l'entremise d'vn Ange la regle qu'il deuoit obſeruer, visitant vn iour les Monasteres qui estoient sous sa conduite, vit qu'on portoit en terre vn Frere qui auoit esté negligent, ce conuoy estoit de plusieurs Anachoretes, & des parens & alliez du deffunct, qui voyant le saint mirent le cercueil à terre, afin qu'il priât sur le mort, le saint Abbé leur deffendit de chanter, fit oſter vn drap mortuaire magnifique qui estoit sur le corps, le fit bruſler deuant tous, les parens s'en scandalisans, vous luy procurez, dit-il, par cét honneur que vous luy rendez plus de douleur que vous ne penſez, & moy au contraire, par cette humiliation que ie luy fais, ie luy procure quelque peu de repos, & de satisfaction pour ſes pechez.

O Conclusio. Mortua ad iuuandas animas.

Miſeremini mei, ſaltem Vos amici mei. Autant de paroles, autant de viues pointes, & de puiſſants argumens qui nous doiuent émouuoir à les soulager; Motif de miſericorde, *Miſeremini,*

motif de charité, *mei*, motif de iuſtice, *ſaltem vos*, motif d'amitié, *amici*, motif de pieté, *mei*. *Miſereminí*, ſoyez touchez de commiſeration à de ſi grandes miſeres : Iugement ſans miſericorde ſera fait à celuy qui n'aura pas fait miſericorde, dit ſaint Iacques. Sur quoy voulez-vous exercer la miſericorde que ſur la miſere, quelle plus grande miſere que d'vne pauure creature qui doit extremement, qui n'a dequoy payer, qui eſt pourſuiuie & preſſée en vne iuſtice tres-rigoureuſe, quelle plus grande miſere que d'vne pauure ame, ſur laquelle la main du tout puiſſant eſt deſchargée & appeſantie, *manus Domini tetigit me*, d'vne ame qui eſt en des gehennes, & tortures ſi exceſſiues qu'vn chien qui ſeroit ainſi tourmenté vous attendriroit de compaſſion ; ce n'eſt pas vn chien, c'eſt vne ame raiſonnable. *Mei*, vne ame à l'image de Dieu, rachetée par le precieux ſang du Sauueur, marquée de ſon caractere, embellie de la grace, deſtinée à ſa gloire ; il dira au Iugement, i'ay eu ſoif vous m'auez donné à boire ; i'ay eſté priſonnier, vous m'auez viſité ; i'ay eſté nud, vous m'auez reueſtu ; i'ay eſté eſtranger, vous m'auez donné le couuert : vous faites toutes ces œuures de charité, quand vous déliurez vne ame

du Purgatoire, vous eſtes cauſe qu'elle boit le torrent de volupté, vous la rachetez d'vne priſon fort obſcure & ennuyeuſe : vous la reuestez de l'eſtole de gloire, vous faites qu'elle eſt receüe & logée au Louure Celeſte.

Saltem vos, au moins vous qui eſtes cauſe, ou occaſion que cette ame eſt en peine, ayez en pitié, vous l'auez faite offencer Dieu par vos ſuggeſtions, ou mauuais exemple, voſtre pere languit pour les blaſphemes que vous luy auez fait proferer par vos rebellions & debauches, voſtre mere patit pour les malédictions qu'elle vous a données, par vos deſobeyſſances, cette pauure fille bruſle dans les flammes vengereſſes, pour le feu venerien que vous auez allumé en ſon cœur par vos paroles impudiques, vous auez tant de part à la debte, ne voulez-vous point contribuer à la ſatisfaction ? *Saltem vos amici* : Qu'eſt deuenüe l'affection que vous témoigniez à voſtre amy, où ſont ces offres de ſeruice, où ſont ces proteſtations que vous luy faiſiez ſi ſouuent, de ne le iamais abandonner, & vous le mettez en oubly, parce qu'il eſt éloigné de vous, & vous luy tournez le dos, quand il a plus de beſoin d'eſtre ſecouru de vous : Il appert bien maintenant que vous

eſtiez amy de fortune, l'affliction de vos amys eſt la pierre de touche, qui fait connoiſtre que voſtre amitié eſtoit de faux aloy; Si vous ne le voulez ayder par motif d'amitié, faites-le au moins par motif de pieté, par acquit d'obligation. *Mei*: Vos anceſtres le ſont engagez à la iuſtice de Dieu, par les pechez qu'ils ont commis, pour vous laiſſer des richeſſes, ſerez-vous ſi ingrat, & cruel, que de leur en refuſer vne petite partie? Vous nagez dans les delices, & ils ſont dans les tortures: Vous repoſez en vn lict mollet, & ils ſont couchez dans des flammes, vous ne plaignez les bons repas que vous donnez à vn ie ne ſçay qui, & vous refuſez à voſtre mere affligée vn pauure diſner que vous luy pourriez enuoyer par la main du pauure, enfin ſi vous eſtes ſi mercenaire, que vous vouliez chercher vos intereſts en toutes vos actions, ſouuenez-vous que ces pauures ames ſont en la grace de Dieu, qu'elles doiuent aller au Ciel au ſortir du Purgatoire, que vous deuez aller quelque iour, où elles ſont à preſent, que ſi vous les deliurez, elles n'en ſeront pas ingrates. *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis*: Bienheureux ſont les miſericordieux, car ils obtiendront miſericorde: Quand vous

faites vne aumosne pour vne ame qui est en Purgatoire, vous faites deux œuures de misericorde; misericorde corporelle au pauure qui en a besoin, & misericorde spirituelle à l'ame qui est en peine; vous vous rendez amy le pauure, vous obligez cette pauure ame, quand vous sortirez de ce monde ils se souuiendront de vostre courtoisie, ils vous rendront la pareille, ils vous receuront és Tabernacles eternels. *Amen.*

SERMON XXXIV.

Des effets de la Iuſtice de Dieu en Enfer.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia eſt.

Celuy qui s'approche de Dieu doit croire qu'il eſt iuſte.

Hebr. 11.

ENCORE que comme nous auons veu la Iuſtice de Dieu ſe ſoit exercée & s'exerce tous les iours tres-rigoureuſement en diuers endroits du monde, & dans le Purgatoire; ſi eſt-ce que nous pouuons dire apres le Texte ſacré que l'Enfer eſt ſon propre lieu, le centre eſt le

rendez-vous des ſupplices qu'elle ordonne contre les ames reprouuées. La Theologie en reconnoit deux principaux, la peine du dam, & la peine du ſens, c'eſt ce que nous deuons conſiderer auiourd'huy pour nous retirer du peché, au moins par apprehenſion des punitions qu'il merite. Sainct Chryſoſtome nous aſſeure que la vertu de miſericorde ſe tient à la porte d'Enfer pour empeſcher qu'aucun de ceux qui l'ont careſſée entre en ce ſeiour des malheurs, à plus forte raiſon vous auez ce pouuoir, ô ſaincte & bien-heureuſe Vierge! puis que vous eſtes de nom & de faict la mere de miſericorde; nous ne pouuons auoir cette vertu, ſi vous ne l'obtenez de Dieu pour nous; car pour la pratiquer meritoirement nous ne la deuons exercer enuers les pauures par compaſsion naturelle, ou autre motif bas & imparfait: mais parce qu'ils ſont les membres de voſtre Fils que nous beniſſons en vous ſalüant. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Duplex pœna damnati, reſpondet duplici malitiæ peccati.* A.

1um. Punctum. *Pœna damni probatur* 1°. *Scriptura* B. 2°. *Patribus.* C. 3°. *Rationibus* D. 2um.

2um. Punctum. *Pœna sensus* 1°. *Visus* E. 2°. *Auditus* F. 3°. *Odoratus* G. 4°. *Gustus* H. 5°. *Tactus* I. *Æternitas* L. Conclusio. *Pathetica* M.

A Exordium duplex pœna damnati respondet duplici malitiæ peccati.

LA sentence definitiue de damnation eternelle que le Fils de Dieu prononcera contre les ames reprouuées au Iugement vniuersel ne sera qu'vne confirmation, vne publication & approbation de celle qu'il aura prononcée au Iugement particulier, & il nous apprend en l'Euangile qu'elle decretera deux peines, la peine du dam, la peine du sens, *discedite à me*, voila la peine du dam, *in ignem æternum*, voila la peine du sens; peines tres-grandes & tres-effroyables, mais tres-iustes, & tres-conformes à la qualité du crime; car comme il est dit en Isaïe, l'ame qui consent au peché mortel commet deux folies tres-criminelles & tres-punissables, elle se separe de Dieu qui est son bien souuerain *peruersæ cogitationes separans à Deo*; elle s'attache à la creature qui n'est que vanité & neant.

La peine du dam correspond à la premiere folie; la peine du sens à la seconde, *discedite à me*, il les reiette pour iamais de son amitié, de sa veuë, de sa compagnie, de tout ce qui luy appar-

tient : quelle disgrace, quelle priuation, quelle perte ; c'est ce que Dauid apprehendoit quand il disoit si souuent, *ne repellas me, ne proiicias me, ne derelinquas neque despicias me, Deus salutaris meus*, mon Dieu, mon Sauueur ne me repoussez, ne me reiettez, ne m'abandonnez pas, ne me mesprisez pas. B 1um. Punctum pœna damni. 1° scriptura

August 18. de verbis Apost. cap. 10. Il auoit raison, car comme dit Sainct Augustin, quand vous aymez auec passion vne fille que vous recherchez en mariage, si vous l'allez voir au mois de Decembre ou de Ianuier, & qu'elle vous dise ces deux gros habits ne vous sient pas bien, vous auez bien meilleure grace auec vn simple habit d'esté, prenez-le vne autre fois quand vous me viendrez voir, autrement ie vous feray dire que ie ne suis pas à la maison, vous obeyssez, vous prenez vostre habit d'Esté au cœur d'hyuer, vous aymez mieux estre transi de froid que de luy déplaire, *eligis tremere, quam displicere*, Dieu vous dit, ces iuremens me déplaisent, ces paroles deshonnestes, ces contenences affetées, ce sein découuert, cette auarice, cét esprit de vengeance m'offensent, & vous ne vous en abstenez pas; qu'est-ce qui est plus difficile ou estre gelé de froid, ou s'abstenir d'vne parole; qu'est-ce que cette fille vous dit pour C 2°. Patribus.

vous obliger à luy complaire ? si vous ne changez d'habit, vous ne me verrez plus, vous n'entrerez plus icy, *hoc tantum contremiscitur, facium meam non videbis si hoc ita fecerit, dicit & terret, Deus dicit, & non terret*, Dieu vous dit, si vous iurez, si vous retenez ce bien qui n'eſt pas à vous, ſi vous commettez cette impureté vous ne me verrez iamais, vous n'entrerez iamais en mon Paradis, vous craignez d'eſtre priué de la hantiſe paſſagere d'vne fille, & vous ne craignez pas d'eſtre priué de la poſſeſſion & iouyſſance eternelle de Dieu, c'eſt que voſtre aueuglement vous empeſche de connoiſtre l'importance de cette perte, *plus Cœlo torquentur, quam gehenna*, dit ſainct Pierre Chryſologue, vous ne le croiriez pas : mais il eſt vray le Ciel afflige plus les damnez que l'Enfer, la gloire du Paradis les tourmente plus que la gehenne du feu.

D 3°. Ratio-nibus.

Premierement c'eſt la perte d'vn tres-grand bien ; Si vous perdez vne piſtole, vous en eſtes faſché, & beaucoup plus ſi vous en perdez cent, & encore plus ſi vous en perdiez mille, dix mille, cent mille : & que ſera-ce donc de perdre vn Royaume, vn Royaume du Ciel, de perdre la ioüiſſance d'vn Dieu, qui eſt l'abiſme & l'ocean de tout bien, de per-

dre vn bien ſouuerain, vn bien immenſe & incomprehenſible, vn bien infiny, vn bien qui eſt noſtre derniere fin, vn bien auquel vous auez tant de pente & d'inclination. La flamme du feu n'a point tant d'inclination de ſe lancer en haut, ny la pierre de ſe porter en bas, ny les riuieres de ſe rendre à la mer, comme la creature raiſonnable a d'inclination de s'vnir à ſon Createur, qui eſt ſon premier principe, ſa derniere fin, ſon centre, ſon element & ſon vnique beatitude, elle eſt donc en vn eſtat tres-violent, en vne horrible inquietude & agitation quand elle eſt empéchée de ſe ioindre à ſon Dieu au ſortir de cette vie. Quand vous eſtes en eſtat de peché mortel, vous ne reſſentez pas cét eſloignement, parceque vous n'en connoiſſez pas la miſere, l'enfant qui eſt dans les entrailles de ſa mere, n'a point de repugnance à cette captiuité, parce qu'il ne la connoit pas, mais ſi vn homme qui a l'vſage de raiſon eſtoit obligé de demeurer neuf mois en vne priſon ainſi eſtroite & obſcure, cette contrainte luy ſeroit bien ſenſible, & puis tant que nous ſommes en cette vie, nous n'auons point de droit à la viſion de Dieu, pour le temps preſent, *non videbit me homo, & viuet*: vous n'auez point de peine

de ce que vous n'estes pas Roy, vn villageois n'est point faſché de n'estre pas Eueſque, parce qu'il n'a point de pretenſion à l'Epiſcopat, vous n'auez point de droit à la Royauté; Mais ſi vn de ces Abbez qui a le breuet du Roy pour eſtre Eueſque, n'en pouuoit obtenir les Bulles de Rome. Si le Roy d'Angleterre eſtoit encore en France, comme il eſtoit ces années paſſées, ces refus leur ſeroient bien ſenſibles & faſcheux, de plus pendant que noſtre ame eſt dans noſtre corps, elle ſe diuertit aux delices de la chair, elle s'amuſe aux ebats, & paſſe-temps du monde, elle s'embarraſſe & occupe aux affaires de la terre: Quand elle eſt dépoüillée du corps, elle n'a rien qui l'amuſe, elle n'a perſonne auec qui conuerſer, elle ne trouue point d'objet qui l'entretienne & diuertiſſe, elle connoiſt euidamment l'extreme beſoin qu'elle a de Dieu, le droit & le pouuoir qu'elle a eu de le meriter, & de là vient que cette priuation, c'eſt la plus faſcheuſe & cuiſante à ceux qui auront eu plus de commoditez de ſe ſauuer, comme aux habitans des grandes villes, aux Preſtres & aux Religieux.

Mais l'ame mondaine qui n'apprehende que ce qui tombe ſous les ſens, n'eſt point touchée par la crainte de cette pei-

ne du dam, qui n'est pas sensible, il luy faut donc remettre deuant les yeux les peines qu'elle souffrira aux cinq sens de nature, apres la Resurrection, & notez que ie ne diray rien sans adiouster vn texte de l'Escriture, afin que vous ne pensiez que ce sont des vaines imaginations qu'on vous presche.

E 2um. Punctum pœna sensus primo visus

La veüe y sera affligée, car l'Enfer est vn lieu de tenebres, d'horreur, & ombre de mort, *Terra tenebrosas operta mortis caligine, vbi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat*: Vous n'y verrez iamais rien qui vous puisse tant soit-peu consoler. Si vous perdiez à present la veuë sans esperance de la recouurer, en quelle affliction seriez-vous, c'est ce qui vous arriuera pour vne eternité, *In æternum non videbit lumen*. Le Soleil, la Lune, les Estoiles, n'enuoyeront iamais vn seul rayon de lumiere en ce cachot infortuné; le feu méme qui leur seruira de prison leur sera bien tres-cuisant, mais point du tout resplendissant. C'est la belle explication que saint Basile apporte à ces paroles du Psalmiste, *Vox Domini intercidentis flammam ignis*: Dieu peut bien separer les qualitez qui sont naturellement conioinctes; Le feu de ce monde brusle, mais il brille, il a de la chaleur qui tourmente, mais de

Basil. in psalm. 38.

la ſplendeur qui reſiouït, Dieu peut bien faire vn feu qui brille & qui ne bruſle pas, il en peut faire vn qui bruſle & qui ne brille point. En la fournaiſe de Babylone en faueur de ſes amis, les trois ieunes-hommes, il fit que le feu brilloit & ne bruſloit point: il ne bruſla vn cheueux de leur teſte, ny vn filet de leur robe. En la fournaiſe d'Enfer pour punir ſes ennemis, il faira que le feu aura beaucoup de chaleur, & point de lueur; c'eſt comme du plomb fondu, qui bruſle tres-ſenſiblement, & ne brille aucunement.

F 1°. Auditus

L'oüye y ſera tourmentée, car toutes les aubades, tous les violons & muſiques que vous y entendrez, ce ſera le bruit & tintamarre de ces forçats de galere, qui enrageans de dépit, blaſphemeront inceſſamment: Ce qui nous peut donner ſuiet de reconnoiſtre ayſement les predeſtinez, & les diſtinguer des reprouuez. A quoy connoit-on de quel pays vous eſtes? à voſtre langage, *Loquela tua te manifeſtum facit*: Quand vous entendez vn Pelerin qui parle Italien, vous dites il eſt d'Italie; s'il parle François, il eſt de France: Le langage du Ciel, ce ſont les benedictions; Le jargon d'Enfer, ſont les maledictions. S. Iean dit en l'Apocalipſe, qu'il vit l'af-

ſemblée des Saints, & que leur entretien, leur occupation, leur diuertiſſement (heureuſe & ſouhaitable occupation) c'eſt de benir Dieu, il vit auſſi la geole d'Enfer, & les priſonniers qui y ſont, & il dit que leurs meſtier, exercice continuel c'eſt de ronger leur langue par l'excez & detreſſes des douleurs, & leur langue ainſi rongée recroit inceſſamment; car ils ne laiſſent pas de blaſphemer continüellement. Le ſaint homme Iob beniſſoit Dieu en toutes les afflictions qui luy arriuoient: on luy venoit dire que les Soldats auoient emmené vne partie de ſes troupeaux, que les voleurs luy auoient brigandé l'autre partie, que ſa maiſon eſtoit tombée, & auoit accablé tous ſes enfans: A toutes ces nouuelles ſi triſtes & ſi funeſtes, il ne répondoit autre choſe ſinon, le bon Dieu me les auoit donnez, le bon Dieu me les a oſtez, ſon ſaint Nom ſoit benit & loüé. Quand vous entendez vne ame qui dit le méme; Si les ſergens luy enleuent ſes meubles, ſi les Soldats luy mangent ſes prouiſions, ſi les chicaneurs la ruynent par procez, au lieu de maudire elle dit, Dieu ſoit beny & loüé à iamais, vous pouuez dire qu'elle eſt predeſtinée, elle eſt au faux-bourg du Paradis, elle parle comme les Saints: mais

quand vous entendez vn ſatrape du Diable, vn demon incarné qui a touſiours les iuremens, les blaſphemes, les maledictions & imprecations en la bouche, c'eſt vne ame reprouuée, elle eſt du pays d'Enfer, elle en tient le langage.

L'odorat ſera tourmenté d'vne puanteur inſuportable, *erit pro ſuaui odore fetor.* Iſai. 3.

G 3°. Odoratus. Ie ne vous veux pas dire ce qu'on dit en Theologie, qu'au dernier Iugement toutes les ordures du monde s'ecouleront en Enfer comme en la cloaque & ſentine. I'ay promis l'Eſcriture, la voycy: Le Prophete Iſaye dit que du corps de ces malheureux apres la Reſurrection ſortira vne odeur, puante, *de corporibus eorum aſcendit fœtor.* Or ne penſez pas qu'en Enfer vous ſoyez affranchies, coudées cõme en vne ſale, ou vous danſez: Voulez-vous ſçauoir comme vous y ſerez? vous ſerez liez & enfagotez enſemble comme des cotrez: ce n'eſt pas moy qui le dis, c'eſt le Fils de Dieu, qui parlant des reprouuez ſous la metaphore de la zizanie, aſſeure qu'il dira à ſes Anges au dernier Iugement, *colligate ea in faſciculos*, liez-les comme des iauelles, blaſphemateurs auec blaſphemateurs, vſuriers auec vſuriers, vindicatifs auec vindicatifs, & par conſe-

quent vous ſerez obligé de ſouffrir iamais la puanteur qui ſortira des corps de ceux auec qui vous ſerez attaché.

En la vie des Peres du deſert, il eſt dit que deux Gentilshommes aſsiſterent vn iour à vne Predication ſemblable à celle que ie vous fais, en laquelle on parloit des peines de l'Enfer; au ſortir du Sermon l'vn d'eux ſe mocquant du Predicateur, diſant, il nous en conte de belles, cela eſt bon pour épouuenter les famelettes; l'autre viuement touché apprehenda ces ſupplices, & pour les éuiter ſe reſolut de faire penitence; & à cét effet alla ſe rendre Religieux en vn Monaſtere du Deſert, quelque temps apres on luy rapporta que ſon compagnon eſtoit mort, il ſe mit en priere pour luy; comme il eſtoit en la ferueur de ſon oraiſon, le defunct luy apparut, & luy declara qu'il eſtoit damné, & bien luy dit le Religieux, puis que vous eſtes damné vous ſçauez s'il eſt vray ce que les Predicateurs en diſent? Il n'eſt que trop vray; il n'eſt que trop vray; mais ils font vne grande faute quand ils en preſchent; c'eſt qu'ils ne diſent pas la centiéme, pas la milliéme partie de ce qui en eſt. I'en aurois volontiers quelque eſſay, mais le moindre que vous pourrez; De quel ſens le

voulez vous ? il penſa en ſoy-méme l'odorat eſt le ſens qui ſouffre le moins de ſon objet ; i'auray volontiers, dit-il vne petite experience de ce qu'on ſouffre en Enfer par l'odorat : Le damné ne fit qu'entrouurir vn manteau dont il eſtoit couuert ſur l'eſtomach, & de cette ouuerture s'exhala vne vapeur ſi puante, que les Religieux ne la pouuant ſupporter, quitterent le Monaſtere pour quelque temps.

H 4°. Guſtus. Le gouſt qui eſt cauſe que tant de gens offencent Dieu aura diuerſes punitions : la plus aſſeurée & remarquable, c'eſt la ſoif. Le mauuais riche en eſt bon témoing ; quand on vous en raconte l'hiſtoire ; ſi vous penſez que c'eſt vne fable, vous penſez que le Fils de Dieu eſt vn conteur de fables, car c'eſt luy qui la rapporte. Cét infortuné n'eſtoit point blaſphemateur ny meurtrier, ny vſurier, ny voleur de vefves, ny concuſsionnaire, s'il l'euſt eſté, le Fils de Dieu l'auroit dit, *ſi vis ſcire crimen diuitis, noli aliud quærere, quàm quod audis à veritate*, dit ſaint Auguſtin : Nous ne pouuons mieux apprendre d'autre que du Sauueur les cauſes de ſa damnation, & les voycy ? Il eſtoit riche (ne le ſoit qui ne voudra) il eſtoit veſtu trop pompeuſement couuert de lin & de pour-

pre : il faiſoit bonne chere tous les iours : il ne faiſoit pas l'aumoſne comme il deuoit : Eſtant enſeuely en Enfer aprés ſa mort, & tourmenté de la ſoif dans les flammes, il crie qu'on luy enuoye le pauure Lazare, qui mouille le bout de ſon doigt dans vn peu d'eau, pour luy rafraiſchir la langue. Il ne demande pas qu'vn Eſchançon bien couuert luy apporte comme on faiſoit autrefois du vin delicieux dans vn verre de cryſtal, ou dans vne taſſe d'argent : il ne demande pas vn verre d'eau froide, il ne demande pas que le Lazare luy apporte vne cueillerée d'eau dans le creux de ſa main quand il eſtoit en ce monde, entrant en ſa maiſon & trouuant à ſa porte ce pauure tout couuert d'vlceres, il en deſtournoit ſa veuë auec horreur, & diſoit, fi, cela me put, oſtez-moy cét homme de deuant les yeux : à preſent il s'eſtimeroit bien heureux de le voir, & qu'il luy apportat vn peu d'eau dans le creux de ſa main galeuſe & vlcerée, mais il n'oſe pas demander tant de faueur : Il ne demande pas que le Lazare trempe tout ſon doigt, mais ſeulement le bout de ſon doigt dans vn peu d'eau, pour luy rafraiſchir la langue : il y a ſeize cens ans qu'il demande cette grace, & il ne l'obtient pas : d'icy à ſeize cens ans il demandera cette faueur & ne

Luc. 16 24.

l'obtiendra pas : d'icy à ſeize cens mille ans, il la demandera & ne l'obtiendra pas : d'icy à ſeize cens mille millions d'années, il la demandera & ne l'obtiendra pas, ha ! qu'vne franche repüe qu'on vous donne pour vous faire ſigner vne fauceté, vous couſtera cher, vn peu de vin qui vous enyvre eſt bien toſt aualé, vne parole deshonneſte ou de blaſpheme, eſt bien-toſt prononcée, mais la peine qu'il en faudra ſouffrir, ne paſſera pas ſi toſt ; car ces bouches intemperantes, ces langues impies & impudentes n'auront iamais le moindre rafraiſchiſſement, en vne ſoif tres-ardante qu'elles ſouffriront dans les flammes.

I 5°. Tactus. Le gouſt & les autres trois ſens dont nous venons de parler, ne ſont chacun qu'en vne partie du corps ; l'attouchement eſt en tous les membres tourmenté par le feu. Celuy qui douteroit s'il y a du feu en Enfer, douteroit de toute l'Eſcriture qui l'enſeigne, & de la Foy de toute l'Egliſe, qui le tient pour indubitable. En Iſaye 33. 14. Qui eſt celuy d'entre vous qui pourra habiter auec le feu deuorant, & des ardeurs eternelles. En ſaint Marc 9. Ieſus repete par trois fois, que le feu des damnez ne s'éteint point. Et en ſaint Matthieu 25. qu'il dira au iour du Iuge-

ment ; Allez maudits au feu eternel. En l'Apocalipſe 21. Que leur partage ſera vn eſtang de feu & de ſoulphre ardent.

Ce mot eternel arreſte mon eſprit, parce qu'il exprime vne durée fixe & arreſtée, vne durée longue à perte de veüe, vne durée ou Dieu méme ne voit point de fin, car il n'y en a point. L æter nitas

Suppoſons que Dieu diſe à vne ame damnée, à l'ame de quelqu'vn de nos parens ou amys, de quelqu'vn de ceux qui ont peché auec nous, ie te veux faire vne grace que tu ne merites pas ; ie veux compter autant de millions d'années qu'il y a d'Eſtoiles au Ciel, car i'en ſçay le nombre; autant de millions d'années qu'il eſt tombé de gouttes de pluye & de roſée depuis le commencement des ſiecles, qu'il en tombera iuſques à la fin, autant de millions d'années qu'il y a eu d'oyſeaux, de mouches, de moucherons en l'air ; autant qu'il y a eu d'hommes, de femmes, d'enfans d'animaux, de beſtioles ſur la terre, autant que de pas qu'ils ont faits, autant de millions d'années qu'il y a eu de poiſſons, & qu'il y a de grains de ſable, & qu'il y a de gouttes d'eau en la mer, & en toutes les riuieres ; autant qu'il y a eu de brins d'herbe ou de

fleurs en tous les champs & preries, & des feüilles d'arbre en toutes les forests du monde, quand tu auras demeuré en Enfer pendant tous ces millions d'années, ie te retireray de peine, ie te feray mourir, & t'aneantiray, ne semble-il pas que ce seroit se mocquer de cette ame, & toutesfois tenez pour tout asseuré; car il n'est rien de plus vray, que si Dieu faisoit cette grace à vne ame damnée, elle le tiendroit à tres-grande faueur, elle s'en estimeroit tres-heureuse, elle en feroit feste, elle s'en resiouyroit plus que vous, ne vous resiouïriez si on vous faisoit Roy de France, & Monarque de tout le monde. ô Iustice de Dieu! ô Iustice de Dieu! que vous estes admirable, que vous estes terrible, que vous estes épouuentable, mais que vous estes iuste & equitable, que la malignité du peché est grande, qu'elle est odieuse & detestable, puis qu'elle merite qu'vn Dieu infiniment bon & misericordieux, inflige à sa pauure creature vne peine si effroyable & de si longue durée.

En bonne foy, mon cher auditeur, croyez-vous toutes ces choses? dites la verité, n'est-il pas vray que vous ne les croyez point; & c'est ce que ie plains en vous, c'est ce que ie trouue de

plus mauuais que vous, ne les croyez pas, quand vous ſeriez le plus innocent de tous les hommes, le plus vertueux pour tout le reſte, cela ſeul vous damnera que vous ne croyez pas, *qui non credidérit condemnabitur; qui non credit iam iudicatus eſt*, vous ſemble-il que ce ſoit vn petit crime de penſer que Dieu ſoit menteur. Voyla ſa parole, allez maudits au feu eternel: le ver des damnez ne mourra point, leur feu ne s'eſteindra point, il bruſlera les pailles dans vn feu qui ne ſe peut eſteindre. Vous ne le croyez pas, vous penſez donc que Dieu eſt menteur, il ne le ſera pas, il ne le ſera pas, & vous ſentirez quelque iour, mais à voſtre grand regret, & trop tard, qu'il n'y a parole ny ſyllabe en tous ces textes que ie vous ay citez qui ne porte coup, & qui ne ſoit effectué en vous, & en vos ſemblables, & ce pour iamais; peut-eſtre que vous les croyez au moins à demy, & tellement quellement: mais vous conſiderez cela comme vne choſe qui ne vous concerne pas, & qui n'eſt que pour les autres, & c'eſt preſomption, & tous les preſomptueux ſont abominables deuant Dieu, en eſtat de damnation. Il dit en ſon Eſcriture que tous les luxurieux, auarieieux, yvrognes, larrons, fauſſaires, n'ont

Marc 16.
Ioan. 3.
Matth. 25.
Marc 9

n'ont point de part en ſon Royaume ; que leur département ſera vn eſtang de feu & de ſoufphre ardent, ſi cela ne s'accomplit en perſonne, ce ſont paroles vaines & menſongeres ; ſi elle s'accomplit en quelqu'vn, pourquoy non en vous auſſi bien qu'és autres, puis que vous eſtes auſſi criminel & puniſſable que les autres ? Et il ne ſert de rien de répondre que vous pretẽdez faire quelque iour penitence, & que vous eſperés en la miſericorde de Dieu, tous vos ſemblables y eſperent auſſi, & ont autãt de droit d'y eſperer que vous, & ainſi les menaces de Dieu, ne s'effectueront ſur perſonne, ou vous pretendez qu'eſtant coupable de méme forfait que les autres, vous ne ſerez pas puny comme les autres : voyes, voyez voſtre preſomption.

1. Cor. 6. Epheſ. 5 Gala. 5 Apoc. 21.

In ſæculum ſæculi veritas tua, que feront ces infortunés vn ſi long eſpace de temps ; A quoy s'occuperont-ils en vne ſi longue nuit, non d'hyuer, mais d'eternité ? ils deuoreront la chair de leur bras par la rage d'vne faim canine, ils mordront leur langue par detreſſe de la douleur, dit l'Apocaliſe.

M Conclu-ſio. Patetica.

Ils dechireront leurs complices, ils maudiront le pere qui les a engendrez, la mere qui les a conceus, la nourriſſe

qui les a allaitez, le ſoleil qui les a éclairez, la terre qui les a portez, le cabaret, le berlan, le bal, le lieu infame; tout ce qui a contribué à leur deſaſtre; maudit ſoit le pere ambitieux qui m'a engendré, que ne m'a-il fait Sauetier, plutoſt que de m'acheter cét Office de Iuge dont i'eſtois incapable, ce Benefice dont i'eſtois indigne? maudite ſoit la mere qui m'a mis au monde; pourquoy s'eſt elle mariée ſi elle ne vouloit auoir ſoin du ſalut de ſes filles, que ne m'a elle mis vne corde au col plutoſt que ces aiuſtemens mõdains qui me mettoient de la vanité en la teſte? Maudit ſoit le Confeſſeur complaiſant qui ne m'a pas refuſé l'abſolution, quand ie retombois touſiours au meſme peché: maudit ſoit l'Aduocat & le Procureur qui m'ont conſeillé des chicanes iniuſtes, pour gagner ou prolonger mon procez: quoy plus? ils maudiront, i'ay horreur de le dire, ames deuotes, ſortez d'icy pour ne le pas entendre, non n'en ſortez pas, entendez le, puiſque l'Eſcriture le dit, entendez le pour benir Dieu en la place de ces deteſtables, ils maudiront celuy qui eſt digne de toute benediction. Hé! mon Dieu, quel employ, quelle occupation, quel malheur, maudire Dieu en toute l'eternité, c'eſt l'Enfer de l'Enfer,

c'eſt le comble, l'apogée, le plus haut point des plus exceſsiues miſeres. Mon Dieu, vous ſçauez que quand ie medite le deſaſtre de ces infortunez, ie vous dis ſouuent auec frayeur, *nunquid ego ſum*, ne ſeray-ie point de ce nombre? i'ay ſuiet de le craindre, ſi vous ne me faites miſericorde: ſi ce malheur m'arriuoit, il me ſemble que ie ne voudrois faire comme ces deſeſperez; il me ſemble que ie ne laiſſerois de vous aymer, honnorer, glorifier, puis que vous ne feriez rien en cela que tres-juſtement, & ſelon mes demerites, i'auois ſuiet de vous dire *omnia quæ feciſti nobis Domine, in vero iudicio feciſti, quia peccauimus tibi*: mais parce que voſtre Eſcriture m'apprend que perſonne ne vous benira en ce lieu de maledictions, ie vous veux benir dés à preſent pour alors autant de malediction que ces enragez vomiſſent contre vous, autant de mille millions de louanges & de benedictions, vous puiſſent donner à chaque moment tous vos Anges, & tous vos Saincts, aux ſiecles des ſiecles. *Amen.*

Non mortui laudabunt te neque omnes qui deſcendũt in infernum. Pſ. 113.

SERMON XXXV.

Des effets de la Iuſtice de Dieu, en la punition du peché à des peines temporelles.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia eſt. Heb. 11.

Celuy qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il eſt iuſte.

LES peines que les ames damnées endurent dans le feu d'Enfer, & celles que les ames choiſies ſouffrent dans le Purgatoire, ſont des effets de la Iuſtice de Dieu, qui nous en doiuent bien

faire connoistre & apprehender : mais parce qu'on ne les connoit que par la foy, & que les esprits incredules sont bien aise d'en douter pour ne les pas redouter, ie leur veux montrer aujourd'huy cette rigueur de la Iustice de Dieu, en des afflictions sensibles & temporelles qu'elle enuoye quelquefois aux ames reprouuées, & souuent aux predestinées. Elles sont salutaires à celles-cy qui les sçauent bien menager ; c'est ce que nous desirons faire par la grace de vostre Fils, ô saincte & bien-heureuse Vierge ; quand vn pere de famille est en colere contre son enfant, & prend les verges pour le chastier, le meilleur aduis que l'enfant puisse suiure est de courir vers sa mere, & se cacher sous ses bras ; & quand nostre Pere celeste nous menace des fleaux de sa vengeance, nous n'auons point de meilleur asyle que de recourir à vous, vous dire auec la saincte Eglise, *sub tuum præsidium confugimus sancta Dei genitrix*, & reïterer souuent, mais en grande deuotion ces paroles Angeliques. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Cur Deus puniat aliqua peccata in hoc sæculo, & cur non omnia.* A.

Sermo continet tria exempla Iuſtitiæ diuinæ. 1um. *Diuitis epulonis in Inferno* B. 2um. *Danidis in hoc ſæculo* C. 3um. *Antiochi in hoc ſæculo, & in Inferno* D.

Concluſio. *Exhortatio ad timorem Dei exemplo Eleazari* 2°. *Machab.* E.

A Exordium curDeus aliqua peccata puniat in hoc ſæculo non omnia.

VErebar omnia opera mea, ſciens quod non parceres delinquentii, Deus nequaquam parcit, quia delictum abſque vltione non deſerit, ie tremblois en toutes mes œuures par la crainte de vous offenſer, ô mon Dieu, ſçachant que vous ne pardonnez point à celuy qui peche, diſoit le ſainct homme Iob, c'eſt à dire, dit S. Gregoire que Dieu ne laiſſe aucun peché impuny. S Chryſoſtome, & ſainct Auguſtin font vne rauiſſante reflection ſur la tres-ſage conduite de la prouidence de Dieu, & ſur le ſtile tres-adorable de ſa Iuſtice diuine, il donne des biens de la terre, & de grandes richeſſes temporelles à quelques hommes vertueux, parce que s'il n'en donnoit à pas vn, on pourroit penſer que ces biens appartiennent au Demon, & qu'il en a la diſpoſition, puis qu'il n'y auroit que ſes ſeruiteurs qui en ſeroient auantagez: mais Dieu ne donne pas ces biens temporels à pluſieurs hommes iuſtes, de peur qu'on ne le ſerue d'vn amour mer-

cenaire, par esperance & pretention de ces biens caduc & perissables. Ainsi il punit quelques crimes dés cette vie, parce que s'il n'en punissoit point, les impies pourroient penser qu'il n'y a point de Iustice en luy : mais il n'en punit que quelques-vns, parce que s'il les punissoit tous, on pourroit penser qu'il n'y auroit point de Iustice vindicatiue, que celle qui s'exerceroit en ce monde. En suite de ces belles pensées, nous pouuons dire que comme en la Iustice des hommes on punit diuersement les malfacteurs ; ceux qui ont merité la mort par vn crime capital, on les conduit au lieu du supplice, & là ils sont decapitez, ou attachez au gibet ; ceux qui n'ont pas commis de si grands crimes, on les bat de verges par les rües, ceux qui ont commis de grands forfaits, ou en grand nombre, ils sont amende honorable deuant l'Eglise, sont foüetez par les carefours, & puis ils sont pendus en vne potence, ou brisez sur la roüe en greue, ou autre lieu de supplice ; ainsi entre les pecheurs, ceux qui estant morts en estat de peché mortel, ont merité la mort eternelle, sont condamnez par la Iustice de Dieu à subir cette peine en Enfer, qui est le lieu de supplice ; ceux qui ne sont pas en si mauuaise

cathegorie deuant Dieu sont punis en cette vie, & font leur Purgatoire en ce monde : ceux qui ont commis des crimes enormes, dénaturez, monstrueux, des pechez qui crient vengeance deuant Dieu, sont punis en cette vie, & apres la mort, & passent d'vn Enfer en l'autre. Nous auons de tout cecy des preuues authentiques en l'Escriture saincte, i'en choisis trois exemples tres-memorables, qui feront les trois poincts de ce discours.

Le premier est du mauuais riche ; Il n'estoit pas des plus criminels. *Si vis scire crimen diuitis, noli aliud quærere quam quod audis à veritate*, dit saint Augustin, si vous voulez sçauoir pourquoy cét infortuné a esté damné, apprenez-le du Fils de Dieu, qui est la verité même. Il estoit riche, il estoit vestu trop pompeusement ; il faisoit bonne chaire tous les iours, il ne faisoit pas l'aumosne selon ses moyens, & selon la necessité des pauures, & parce qu'il deuoit estre damné, il receut des biens temporels en recompense des petites bonnes œuures qu'il auoit faites : Car comme S. Chrysostome a remarqué, Abraham ne luy dit pas, ἔλαβες, *accepisti*, mais ἀπέλαβες. *Recepisti bona grece*, τὰ ἄγαθα σου, *bona tua*.

Luc. 16.

B. Punctum vnicum tria exempla iustitiæ diuinæ. 1um. diuitis epulonis in inferno

Les biens de la terre sont comme le partage & appanage des reprouuez, Dieu les leur donne pour recompense de quelques petites bonnes œuures, qui ne meritent le salaire eternel : comme Abraham faisant diuision de ses biens, donna seulement des meubles aux enfans des seruantes, pour les exclurre de la succession : au bien-aymé Isaac, les fonds, immeubles, hoirie. Ainsi Dieu donne aux reprouuez des honneurs, charges, dignitez, richesses, commoditez, plaisirs, & autres prosperitez temporelles, *dimisit eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinuentionibus suis.*

Il estime ces biens terrestres trop peu de chose, pour les donner en partage aux ames choisies ; ce ne sont que meubles, biens mobiles, caduques, perissables, il leur reserue l'heredité, la succession, les biens immeubles, immobiles, pendurables & eternels. *Venite benedicti Patris*, il est leur Pere, ils doiuent estre ses heritiers, *possidete regnum*, Grecé, κληρονομήσατε, *hereditate percipite regnum.* Si vous auez commis autrefois quelque grand peché, & n'auez receu notable affliction, mais auez touſiours eu presque tout à souhait, vous estes riche, bien vestu, à vostre aise, honoré ; c'est mauuais signe, il est à

craindre que vous ne soyez de la cathegorie du mauuais riche, *recepisti bona tua* : Vous auez les meubles comme l'enfant de la seruante.

En second lieu la Iustice de Dieu decrete ordinairement aux ames choisies des afflictions temporelles, des afflictions tres-cuisantes & sensibles, pour les pechez qu'elles ont autrefois commis : Ie dis méme pour des pechez dont la coulpe est desia remise, & entierement effacée par vne vraye penitence. L'Escriture en expose vn exemple remarquable sur vn theatre Royal & celebre. Dauid apres auoir passé les premiers 48. ans de sa vie en innocence, & en si grande sainteté, qu'il estoit surnommé l'homme selon le cœur de Dieu; C'est la qualité que Dieu méme luy donnoit, par le malheur d'vne œillade inconsiderée, tombe en deux ou trois pechez, pas dauantage, il en est repris par vn Predicateur : il ne se fait pas tirer l'oreille : si tost auerty, aussi tost conuerty : si tost touché, aussi tost percé, si tost combatu, ausi tost abatu. Il fait penitence, mais quelle penitence, si rude, âpre, rigoureuse & humiliante pour vn Roy, qu'elle seroit incroyable, si le saint Esprit ne nous obligeoit à la croire.

C 2um. Dauidis in hoc seculo.

La penitence eſt compoſée de trois parties, contrition de cœur, confeſsion de bouche, ſatisfaction d'œuure. Dauid euſt vne ſi grande contrition ſi viue & ſi continüe, qu'il pleuroit ſon peché toutes les nuicts par des larmes ſi abondantes, que ſon lict en eſtoit tout arrouſé. *Lauabo per ſingulas noctes lectum meum, lachrimis meis ſtratum meum rigabo.* En Hebreu il y a, *Aſcheh beral laila, mittati, natare faciam.* Ie feray nager mon lict dans mes larmes: heureux vaiſſeau qui vogue ſur l'ocean des larmes d'vne vraye penitence, heureuſe nauigation, où on ne peut manquer d'arriuer à bon port, il ne ſe contentoit pas de pleurer, gemir, ſoupirer, il rugiſſoit, *rugiebã à gemitu cordis mei.* Il faiſoit retentir ſa chambre par ces cris lamentables, hé! mal aduiſé que i'ay eſté? malheureux! infortuné, inſenſé? à quoy ay-ie penſé d'offencer mon bon Dieu, vne Majeſté infinie; où eſtoit ma foy, mon eſprit, mon iugement; Mon Dieu pardonnez moy; Mon Dieu pardonnez moy. Quel admirable exemple pour ſes ſujets, que cela eſtoit beau & de bonne edification: quand quelqu'vn venoit au Louure pour affaire; Quel bruit eſt-ce que i'entends, quelles lamentations? C'eſt le Roy qui fait pe-

tence, qui expie par ſes larmes les fautes qu'il a peu faire; il y a ſix ans, dix ans, quinze ans qu'il fait ce meſtier. Il euſt la confeſsion de bouche, car encore qu'il euſt commis ſon peché en ſecret: quand le Prophete Nathan l'en reprit, il ne s'excuſa point comme nous faiſons, il ne dit pas, qui vous l'a dit? comment le ſçauez-vous? auez-vous bien la hardieſſe de me reprendre, vous qui eſtes mon ſujet: mais il aduoüa ingenuement ſon crime tout ſur le champ, ſans excuſe & ſans aucune repartie, *Peccaui Domino.*

La ſatisfaction ſe fait par prieres, par ieuſnes & aumoſnes. Il ne ſe contentoit de faire des prieres au matin, à midy, & le ſoir, *veſperè & manè, & meridie narrabo*: de chanter loüanges de Dieu aux ſept heures du iour. *Septies in die laudem dixi tibi;* Il ſe leuoit à minuit pour confeſſer ſes pechez deuant Dieu, & reclamer ſa miſericorde, *mediâ nocte ſurgebam, ad confitendum tibi.*

Il faiſoit ordinairement ſes prieres, non ſeulement à genoux, mais proſterné & collé contre terre, *adhæſit pauimento anima mea.*

Prieres ſi feruentes, qu'il ſembloit détacher ſon ame pour la répandre toute en la preſence de Dieu; il deuenoit

Pſal. 118.

Pſ. 68.

tout enroüé à force de crier, *Laboraui clamans, rauca facta sunt fauces mea.*

Il donnoit à son Oraison les deux aisles qui la font voler & prendre essor dans le Ciel, le ieusne & l'aumosne, il ieusnoit non par vanité, ny par disette & necessité, car il pouuoit viure dans les delices de la Cour, mais par humiliation, & austerité, *humiliaui in ieiunio animam meam*, Psal. 34. 13. 109. 24. *Genua mea infirmata sunt à ieiunio, & caro mea immutata est propter oleum*, le Caldaique dit, *genua mea collapsa sunt præ ieiunio, & caro mea macilenta & absque pinguedine.*

La viande qu'il prenoit quelquefois, plustot pour s'empeschер de mourir que pour appaiser la faim, il la succroit auec de la cendre, & d'estrempoit sa boisson auec l'amertume de ses larmes. Ps. 101. 10. *Cinerem tanquam panem manducabam*, comme le pain se mange auec toutes les viandes, *Et potum meum cum fletu miscebam.* Ps. 34. 13. *Induebam me cilicio.* Ps. 63. 12. *Posui vestimentum meum cilicium*: Ses sujets se mocquoient de luy, & en faisoient des farces, voyla vn beau Roy, qui pleure tousiours comme vn enfant, qui ieusne comme vn Hermite, qui s'habille comme vn gueux, *factus sum illis in parabolam; aduersum me loquebantur, qui sedebant in porta.*

Il fermoit les yeux à tous ces mépris & ne laiſſoit pas de leur eſtre debonnaire, & charitable, d exercer enuers eux les œuures de miſericorde, corporelles & ſpirituelles. Pſal. 2. *Edent pauperes & ſaturabuntur.* Il prenoit même la peine tout Roy qu'il eſtoit, de faire le Catechiſme à ſes ſujets, leur enſeigner les Commandemens de Dieu, *Docebo iniquos vias tuas.*

Il employe l'eſpace de vingt ans en ces exercices de deuotion, de charité, & de penitence. Dieu voyoit le fonds de ſon ame, que ſa penitence n'eſtoit feinte, mais ſincere & legitime, que ſon cœur eſtoit tout noyé dans ſes larmes, enflammé de l'amour de Dieu, puluerisé de vraye contrition; en bonne foy ſi vous euſsiez veu ou ſceu toutes ces choſes, qu'euſsiez vous dit, qu'euſsiez vous penſé, n'euſsiez vous pas dit le voyla quitte, tous ſes debtes ſont eſſuyez, ſes fautes ſont toutes effacées, & quant à la coulpe, & quant à la peine, il ne demeure plus reliquataire à la Iuſtice de Dieu, pas meſme d'vne petite maille, que les Iugemens de Dieu ſont bien plus auſteres, que ceux des hommes, que ſes diuines penſées ſont plus éloignées des noſtres, que le Ciel ne l'eſt de la terre. O que le peché mortel eſt incompara-

blement plus pesant en la balance de sa Iustice, & au poids du sanctuaire qu'au petit trebuchet de la nostre ! Escoutons quelles afflictions elle a decretées contre ce pecheur tout penitent & predestiné. 2. Reg. 12. vn petit enfant qu'il aymoit, & qu'il cherissoit comme la prunelle de ses yeux, tombe malade par permission de Dieu, *percussit Dominus paruulum.* Dauid depose la pourpre, se reuest d'vn cilice, se couure de cendre, couche sur la terre, ieusne fort austerement, pleure amerement, prie Dieu auec grande ferueur, demande humblement la vie des pauures enfans, neant à sa requeste, nonobstant ses larmes, cilice, ieusnes, sanglots, prosternemens, humiliations; l'enfant meurt, & meurt auant que d'estre circoncis; comme qui diroit auant que d'estre baptisé. Quel est le Bourreau qui fait mourir cét Enfant, c'est le crime de Dauid, *deposito diademate, projectis gemmis, excussis purpuris, remota omnis splendoris Regij dignitate, cum pro his omnibus solitarius, gemens, clausus, sacco squallidus, fletu madidus, cinere sordidatus, vitam paruuli sui tot lamentationum suffragijs peteres & pijssimum Deũ tanta precum ambitione pulsans, sic rogans & obseruans obtinere non potuit.* S. Salsuian de prouid. Dei lib. 4. sub finem.

Vn autre de ses enfans nommé Am-

non, est saisi d'vne frenesie d'amour impudique vers sa propre sœur, il la rauit, la prend par force, la deshonore auec le scandale de tout le Royaume : l'ayant ainsi deshonorée, il conçoit enuers elle vne horreur & auersion mortelle, vne plus grande haine, que l'amour passioné qu'il luy auoit porté, il la chasse honteusement de sa maison, il fait mettre à la ruë cette pauurette toute seule eplorée, desolée, deshonorée qui ne sçauoit où aller. Quel creue-cœur, quelle confusion, quel affront à ce pauure pere, à vn Prince si deuot, à vn Prophete si Saint, deuoir sa Royale maison soüillée & scandalisée, par vn inceste si execrable, qu'il est le tison qui a allumé ce feu infernal, & detestable dans le cœur d'Amnon son fils C'est le peché de Dauid.

2. Reg. 13. 15.

Vn autre de ses enfans nommé Absalon, pour venger l'iniure faite à sa sœur, assassine traitreusemẽt l'incestueux Amnon, au milieu d'vn banquet, auquel il l'auoit finement inuité.

Ce mesme Absalon se reuolte contre son pere, soulleue tout le Peuple contre luy ; Il soüille la couche coniugale de son mesme Pere en plein midy, à la veüe de tout le monde, *in conspectu solis huius*, dit l'Ecriture, il tache par

tous

tous moyens de luy arracher la corone & la vie. Le pauure Dauid pour éuiter cette cõiuration eſt contraint de s'enfuyr par les deſerts à pieds nuds auec vne petite poignée de gens, pleurant, gemiſſant, n'attendant à tout moment que la mort de la main de ſon enfant parricide. Il eſt rencontré par vn de ſes ſuiets qu'il n'a iamais deſobligé qui luy iette des pierres, luy chante des iniures, l'appelle meurtrier, vſurpateur du bien d'autruy, tyran, mille autres calomnies, Dauid ne reſpond vn ſeul mot. 2 Reg. 15. 30.

Enfin cét enfant parricide que Dauid aymoit plus que ſoy-meſme, eſt tué malheureuſement en eſtat de peché mortel, & de damnation eternelle: mort qui fait pleurer inconſolablement le triſte pere, & luy fait ietter cette voix entrecoupée de ſanglots, *Abſalon fili mi, fili mi Abſalon, quis mihi det vt moriar pro te.*

Son peché ne dura que quelques iours, la punition dure toute ſa vie, & au delà; car apres ſa mort ſa maiſon Royale ſe deſole, & diſsipe par permiſſion de Dieu, de douze Tribus du Peuple d'Iſraël que Dieu luy auoit donné pour ſon domaine, ſa poſterité n'en conſerue qu'vne ſeule; les autres dix ſont données en proye à des Capitaines reuol-

3. Reg 11. tez & liguez. Si vous dites comme l'esprit malin, *pellem pro pelle, & cuncta quæ habet homo, dabit pro anima sua.* Ie vous diray qu'il fut encore affligé en son corps, *non est sanitas in carne mea, à facie iræ tuæ, non est pax ossibus meis, à facie peccatorum meorum, Caldaicè, non est pax in membris meis, propter peccatum meum.* Psal. 37 3.

Au milieu de tant de Croix & afflictions si sensibles, ce sainct Penitent n'auoit point de pensée que pour adorer Iustice de Dieu, qui daignoit le chastier, *memorabor iustitiæ tuæ solius*, point de cœur que pour aymer sa bonté diuine, qui le corrigeoit paternellement, *bonum mihi, quia humiliasti me*, point de langue que pour loüer sa misericorde qui ne le chastioit pas selon ses demerites, *misericordias Domini in æternum cantabo*, point de corps que pour le presenter aux coups de verges, & s'offrir en sacrifice propitiatoire pour expiation de ses pechez, *ego autem in flagella paratus sum*, coupez, taillez, tenaillez, brûlez dix ans, vingt ans, cinquante ans, *modo in æternum parcas*, pensez quelle punition il eust receu s'il eust murmuré contre la Iustice de Dieu, s'il n'eust fait penitence, s'il eust passé ces vingt-deux ans en vanitez, comedies, festins, passe-temps, voluptez sensuelles, danses, ou autres

delices de la Cour, s'il n'euſt eu aucuns merites precedens, s'il euſt commencé à offenſer Dieu dés ſa ieuneſſe, s'il euſt commis des pechez à centaines.

Saluian. Agnoſcit Dauid culpam, humiliatur, compungitur, confitetur, luget, pœnitet, gemmas Regias abdicat, purpurâ exuitur, diademate exoneratur, cultu & corde mutatur, totum Regem cum ornatibus ſuis abiicit, prouidum pœnitentem cum patrocinio ambitioſi ſqualoris aſſumit, ieiunio exugitur, ariditate ſiccatur, fletu effunditur, ſolitudine carceratur, & tamen Rex tanti nominis ſanctitate maior, quam poteſtate, prerogatiuis meritorum antecedentium ſupereminens, cum tanto habitu ſupplex, non euadit, & hic tantus, tam grandis fructus pœnitentiæ eſt, quod æternis quidem piaculis non addicitur, ſed in preſenti tamen veniam non meretur. Saluian. lib. 1. de prouid. Dei poſt medium.

Vous me direz que ie ſuis trop rigoureux, que i'épouuente trop le monde: eſt ce vn conte de vieille que ie vous recite? eſt-ce vn roman inuenté à plaiſir? n'eſt-ce pas la parole de Dieu? n'eſt ce pas l'Eſcriture ſaincte? eſt-ce en vain qu'elle le raconte? le Prophete ne dit-il pas; que la parole de Dieu nous doit ſeruir de flambeau, pour nous mettre au beau chemin, *lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen ſemitis meis*; l'Apoſtre

ne dit-il pas, *quæcumque ſcripta ſunt, ad noſtram doctrinam ſcripta ſunt, ſi in viridi hæc faciunt.* Si Dieu a puni ſi ſeuerement, celuy qui n'auoit commis que deux ou trois pechez, que ſera-il à celuy qui en a commis des cinquantaines, centaines, millions?

Si vous voyez vn de vos voiſins affligé de cruelles maladies, pourrir en vn lict les ſemaines & les mois entiers, vous diriez, c'eſt bon ſigne, c'eſt vn ſecond Iob, il fait ſon Purgatoire en ce monde, il porte ſa croix, il fait ſa penitence; Ouy? ſi cette penitence le change, s'il ſe conuertit, ſi cette croix le ſanctifie, ſi ce Purgatoire le purifie, s'il eſt patient, & beniſt Dieu comme Iob: mais s'il garde ſa rancune, s'il retient ſa coquine, s'il ne reſtitue; quelques belles paroles qu'il diſe, ce n'eſt pas bon ſigne, ſa penitence eſt comme celle des damnez, *pœnitentiam agentes*, il ne porte pas la Croix de Ieſus, mais du mauuais larron, il ne fait pas ſon Purgatoire, mais il commence ſon Enfer, il n'eſt pas comme Iob, mais comme Antiochus. Ce Roy impie auoit receu de Dieu mille proſperitez & benedictions temporelles. Il en auoit abuſé & s'en eſtoit ſeruy pour en eſtre plus orgueilleux, pour offencer Dieu, pour profa-

D 3um. Antiochi in hoc ſæculo & in in. fer no.

2. Mac. 9.

ner le Temple, pour oppreſſer le peuple. La Iuſtice de Dieu demande ſes droicts, & le pourſuit. Il aſsiege vne ville nommée Perſepolis, il eſt contraint d'en leuer honteuſement le ſiege, les aſsiegez, faiſant vne ſortie, mettent en deroute ſes gens; luy prenant la fuite tombe de ſon carroſſe, ſe froiſſe tous les membres; la main de Dieu le frappe d'vne playe ſecrete & incurable; il eſt ſaiſi d'vne colique phrenrique, d'vne contorſion d'inteſtins qui le fait enrager; ſa chair ſe pourrit & tombe en pieces, tout ſon corps fourmille de vers, il exhale vne ſi horrible puanteur qu'elle ſe repend par toute ſon Armée, qui ne la peut ſupporter, luy méme ne la peut ſouffrir. Alors il ouure les yeux, ſe reconnoiſt, s'humilie, & dit de belles paroles, il reclame la miſericorde de Dieu, *iuſtum eſt*, dit-il, *ſubiectum eſſe Deo, & mortalem non paria Deo ſentire.*

Orabat hic ſceleſtus Dominum, à quo non erat miſericordiam conſequuturus. Ce ſcelerat prioit Dieu qui ne luy deuoit faire miſericorde: l'Eſcriture l'appelle ſcelerat nonobſtant ſa penitence. Parceque cette conuerſion ne procedoit pas de l'amour de Dieu, mais d'amour propre; il ne fait pas ſon Purgatoire en cette vie, mais il y commence ſon enfer, qu'il

va continuer en l'autre monde, où il le continuera en toute l'eſtenduë des ſiecles.

Ne faites pas comme luy, mais pluſtot comme Eleazar; c'eſtoit vn venerable vieillard âgé de quatre vingts & dix ans, qui auoit blanchy au Temple de la vertu, qui n'auoit rien de caduc que le corps, il eſtoit entre les mains des bourreaux, condamné à mourir, s'il ne ſe reſoluoit de manger des viandes deffendues par commandement de Dieu, ſes anciens amis, touchez de compaſſion iniuſte, s'approchant luy diſoient à l'oreille, y a-il tant à faire à manger deux ou trois morceaux de viande, pour contenter le Roy, & ſauuer voſtre vie? Si vous eſtes ſi ſcrupuleux, faites en au moins le ſemblant, mettez en vn peu en voſtre bouche, & puis vous le cracherez: vous n'eſtes pas de vrays amys, dit-il, vous ne me conſeillez pas bien: Quel ſcandale ſera-ce pour noſtre Religion, quel mauuais exemple donneray-ie aux ieunes gens, de quelle note d'infamie ſoüilleray-ie noſtre nation, & ma reputation, ſi on diſoit que Eleazar agé de 90. ans a tranſgreſſé la Loy par crainte de mort, & puis quand i'euiterois par cette diſſimulation la iuſtice des hommes, ie n'euiterois pas celle de

E Conclusio. Exhortatio ad timorem dei exemplo Eleazari.

Dieu, ny pendant ma vie, ny apres ma mort, *manum omnipotentis nec viuus, nec defunctus effugiam*, i'ayme mieux vne mort glorieuſe, qu'vne mechante & deteſtable vie, *glorioſiſsimã mortem magis quàm odibilem vitam cõplectens*, notez, *nec viuus, nec defunctus*, il reconnoiſſoit & auoüoit par ces paroles, que Dieu punit ſouuent le peché, & en ce monde & en l'autre. Faites comme ce bon Vieillard, quand on vous ſollicite au peché. Si vous vous pariurez, vous gaignerez voſtre procez & viurez en paix: *iniquâ perſuaſione*, vous ne me conſeillez pas bien, cette vie, cette paix ſeroient deteſtables que i'aurois obtenuës par vn peché mortel. *odibilem vitam.* Si vous voulez conſentir à ce lâche trait, à cette trahiſon, à cét adultere, vous deuiendrez fort riche, il y a grande ſomme à gaigner. Cét homme qui eſt en credit, vous mettra à voſtre aiſe, autrement vous ſerez touſiours pauure, *iniqua miſeratio*, voſtre compaſſion eſt iniuſte, ces richeſſes ſeroient deteſtables que i'aurois gaignées par vn peché mortel, *odibilem vitam.* Ce ieune homme vous ayme cordialement, ſi vous conſentez à ſa paſſion, il vous épouſera il ne vous fauſſera pas promeſſe, vous viurez en delices, *iniquâ affectione*, vo-

ſtre affection eſt trompeuſe, cette vie delicieuſe que i'aurois aquiſe par vn peché mortel ſeroit deteſtable. *Gloriosissimam mortem magis quam odibilem vitam complectens*, i'ayme mieux me mortifier de toutes ces choſes, perdre mes procez, eſtre pauure toute ma vie, n'eſtre iamais mariée, mourir pluſtôt que d'offencer Dieu, cette mortification me ſera tres-honorable, cette mort tres-glorieuſe, quand ce ſera pour euiter le peché mortel, quand ce ſera pour conſeruer la grace de Dieu, pour me maintenir en l'amitié de mon Createur. Mort tres-glorieuſe, qui me ſeruira de porte & de paſſage pour entrer en la vie eternelle. *Amen.*

SERMON XXXVI.

DE LA IVSTICE de Dieu en la permiſſion du peché.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia eſt. Celuy qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il eſt iuſte. *Heb.* 11.

LES effets de la Iuſtice de Dieu dont nous auons parlé iuſqu'a preſent, ſont à la verité des objets de grande frayeur à ceux qui les contemplent par la lumiere de la Foy, & auec attention d'eſprit. Mais il y en a encore deux autres qui ſont beaucoup plus à craindre

à ceux qui ont vn peu de cõnoiſſance de la hauteſſe infinie de Dieu, & des grandes obligations que nous auons de l'aymer. Ces deux effets ſont la permiſsion du peché & l'endurciſſement de cœur. ſur la permiſsion du peché i'ay premierement à vous faire voir, que c'eſt vne tres-ſeuere & tres-effroyable vengeance de Dieu. Et en ſecond lieu nous verrons quels ſont les ſujets qui le portent à exercer enuers nous vne ſi redoutable iuſtice. *Contrariorum contraria eſt ratio*: comme c'eſt vn effet de la grande colere de Dieu ſur vne ame, quand il permet qu'elle commet de grands crimes; Ainſi ç'a eſté vne marque de ſa grande bien-veüillance enuers vous, & que vous eſtiez bien auant en ſes bonnes graces, ô ſainte & bien-heureuſe Vierge, qu'il n'ayt pas permis que vous ſoyez tombée en aucun peché, ny mortel, ny veniel, ny originel: C'eſt-ce qui vous donne plus de pouuoir & d'affection d'exaucer les prieres de ceux qui deſirent en eſtre preſeruez par vos interceſsions, comme nous faiſons de tout noſtre cœur, nous proſternant humblement à vos pieds, & vous diſant auec l'Ange, *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Iuſtitiam Dei mundus non cognoſcit.* A.

1um. Punctum. *Permiſsio peccati eſt maxima vindicta Dei*, 1°. *ſcriptura*, B. 2°. *ſenſu ſanctorum*, C. 3°. *explicatione*, D.

2um. Punctum. *Cauſæ huius vindictæ*; 1ª. *peccatum mortale præcedens*, E. 2ª. *peccata venialia*, F. 3ª. *tepiditas in charitate*, G.

Concluſio. *Qui timet Deum, nihil negligit*, H.

A Exordium Iuſtitiam Dei mundus non cognoſcit.

EN cette belle Oraiſon que Ieſus adreſſa à ſon Pere dans le Cenacle de Ieruſalem, ſur la fin de ſa vie, à l'entrée de ſa Paſsion; Priere qui eſt la plus longue, ſublime, profonde, de toutes celles que les Euangiles rapportent: L'Ame ſainte de Ieſus, éleuée en contemplation de la Iuſtice de Dieu, s'écrie par vn entouſiaſme, *Pater iuſte, mundus te non cognouit*: Il ne dit pas, *Pater ſancte, Pater omnipotens, miſericors*, mais *Pater iuſte mundus te non cognouit.* Cela eſt vray, Meſsieurs, cela n'eſt que trop vray: De toutes les perfections de Dieu, celle que le monde connoit moins, eſt

sa Iustice Diuine, le monde n'en sçait pas le secret, il n'en connoist le style, n'en considere les diuerses & differentes conduites. L'Escriture nous enseigne qu'il exercera sa Iustice en ce monde enuers les ames pecheresses, en deux principales manieres; Quelque-fois par des chastimens temporels, maladie, pauureté, perte de procez, renuersement de fortune. Autrefois par des chastimens spirituels, permettant qu'elles tombent en des nouueaux pechez. La premiere est appellée le zele du Seigneur. La seconde est appellée sa vengeance. L'vne est sa colere, l'autre sa fureur; l'vne est correction de pere, l'autre punition de Iuge; l'vne petit coup d'amy, l'autre blesseure d'ennemy.

Isai. 30. *Plaga inimici percussit te castigatione crudeli*: l'vn remede doux & modic, l'autre chastiment cruel & redoutable; l'vne, iustice de pieté & de misericorde, l'autre iustice de rigueur & de seuerité.

Psal. 9. *Exacerbauit Dominum peccator, secundum multitudinem iræ suæ non quæret inquinatæ sunt viæ illius, in omni tẽpore auferuntur iudicia tua à facie eius*, dit le Psalmiste, sur quoy saint Augustin, *Multum irascitur Dominus, dum non exquirit, dum quasi obliuiscitur, & per fraudes & scelera ad diuitias honoresque peruenitur, quod maximè*

Aug. in Psal. 9.

B 1um. Pũct Permissio peccati est maxima vindicta Dei 1o. scriptura.

in Antichristo euenturum est : le pecheur a mis son Dieu en grande colere, il l'a aigry & irrité au dernier poinct, Dieu exercera contre luy vne grande vengeance, n'vsant d'aucune vengeance contre luy, mais le laissant se soüiller de plus en plus sans crainte du iugement de Dieu.

C 2°. Sensu Sanctorum. Tous les Saints ont eu ce méme sentiment : le plus ieune des Machabées estant entre les mains des bourreaux, par le commandement du Roy Antiochus, luy disoit : Encore que Dieu soit vn peu fasché contre nous, & se serue de vous comme des verges pour nous chastier ; ce n'est pas à dire que vous puissiez eschapper les mains de sa Iustice ; il s'appaisera quelque iour, & iettera les verges au feu. *Et si nobis propter increpationem & correptionem Dominus Deus noster modicum iratus est, &c.* Saint Augustin fait sagement vne reflexion sur cette parole, *modicum*. Ce ieune homme auoit veu son pays rauagé par des Soldats infideles, ses compatriotes menez en captiuité, la Maison de Dieu pillée, les vaisseaux du Temple profanez, six de ses freres tenaillez, écorchez, demembrez, hachez en petits morceaux, il estoit sur le poinct d'en souffrir encore plus, & il dit, Dieu est

2. Machab. 7. 33.

vn peu courroucé contre nous. Et s'il estoit grandement courroucé contre vous, que pourroit-il faire dauantage? quelle afflictiõ plus cuisante vous pourroit-il enuoyer, si sa colere estoit bien enflamée? répond saint Augustin. *Cor eorum obdurasset*, il les auroit punys par vn endurcissement de cœur.

Et Daniel faisant sa priere au nom de tout le peuple qui estoit banny en vn pays étranger, & asserui à vn esclauage tres-cruel, *stillauit super nos maledictio.* L'exil, la seruitude, la pauureté, la rüine de nostre pays, la perte de tous nos biens, ne sont que des goutes de la colere de Dieu, qui distile sur nous. Mais il y a vne autre vengeance dont l'Ecriture parle bien autrement, *effundes super eos iram tuam, & furor iræ tuæ comprehendat eos*, vous répendrés sur eux vostre colere, vostre fureur les saisira de toute pars. Quel sera l'effet d'vn si grand courroux? *Appone iniquitatem super iniquitatem eorum.* Quand Dieu permet que nous tombons en de nouueaux pechez, en punition des precedens, c'est l'effusion, le deluge, l'innondation de sa colere, & l'ardeur de sa fureur. Cette effroyable vengeance a coustume de s'exercer en l'vne de ces trois manieres. Premierement, par la

Daniel. c. 9. 11.

Ps. 68.

D 3°. Explications

ſouſtraction des lumieres, graces actuelles, ſecours, aſsiſtences particulieres qu'il donne aux autres, d'où il arriue qu'eſtant priuez de ces lumieres, nous nous égarons du bon chemin. Eſtant dépoüillez de ces armes, nous ſommes ayſement ſurmontez, eſtant dépourueux de ces aydes & graces ſpeciales, nous ſuccombons à la premiere ſecouſſe.

Secondement, il ne diuertit les occaſions qui nous peuuent amorcer au peché, il nous laiſſe expoſez aux tentations du monde, au danger de nous perdre, aux embuches qui nous ſont dreſſées de toutes pars, & quaſi en toute ſorte de condition.

En troiſiéme lieu, il nous liure à la tyrannie de Satan, il luy delie les mains, & luy donne pouuoir de nous tenter furieuſement, parceque nous l'auons merité, *Diabolus ſtet à dextris eius.* Pſ.108.

Depuis la Paſsion de Ieſus, Satan eſt comme vn Dogue d'Angleterr, ou vn Lyon à l'attache. Il ne peut nuire, n'y tenter perſonne, que tant que Dieu luy lache la chaine. Quand il a receu le pouuoir ſur vne ame, il l'aſsiege plus aſsiduement, il la pourſuit, perſecute, preſſe & opreſſe plus furieuſement, il l'accable de ſuggeſtions malignes émou-

uant les humeurs du corps. Leur donnant des diſpoſitions au peché, rappellant en l'inmagination les mauuaiſes penſées, repreſentant à l'eſprit les obiets charmans & delicieux.

Saint Cyprien expliquant ces paroles, *ne nos inducas intentationem. Hic oſtenditur nil poſſe contra nos aduerſarium, Niſi Deus ante permiſerit, Vt omnis timor noſter, & deuotio, & obſeruatio, ad Deum conuertatur; datur autem poteſtas malo aduerſum nos, ſecundum peccata noſtra.* Quand noſtre Sauueur nous met en la bouche cette priere de l'oraiſon Dominicale, ne nous induiſés en tentatiõ: Il nous montre que noſtre ennemy ne peut rien contre nous, ſi Dieu ne le luy permet. Or il donne du pouuoir a l'eſprit malin contre nous, ſelon les pechez que nous auons commis.

Cypri. de oratione dominica.

Et voyla la premiere raiſon de cette redoutable permiſsion. C'eſt en punition de nos pechez paſſez, ce que ſaint Cyprien prouue par Iſaie, *quis dedit in direptionem Iacob & non ne Deus, cui peccauerunt.* Au troiſiéme liure des Roys, l'Ecriture auant que de dire, *Juſcitauit aduerſarium Salomoni*, elle dit, *adamauit mulieres alienigenas multas. Igitur iratus eſt ei Dominus.* Salomon fit l'amour a pluſieurs femmes étrangeres, contre la defence

Iſai. 42

3. Reg. 11. 14.

fence que Dieu en auoit faite : Et Dieu se mettant en colere, luy suscita vn aduersaire ; vous vous imaginez que vous ne consentirez à cette tentation que pour vne fois, pas dauantage, pour éprouuer la douceur de la volupté, ou pour contenter vn grand, dont l'appuy vous est necessaire ; pauure homme, ne voyez-vous pas qu'estant dépoüillé de la grace de Dieu, qui est la meilleure deffence que vous ayez, vous serez plus aisement surmonté ? ne voyez-vous pas que Dieu se retirant de vous, comme vous vous retirez de luy, & se mettant en colere, il aura sujet de vous liurer à la puissance de vos ennemis, qui vous voyant desarmé & dépourueu de secours, vous attaqueront plus hardiment, vous combattront plus furieusement, & vous fairont retomber de plus en plus, *Et dicentes? Deus dereliquit eum, persequimini & comprehendite eum, quia non est qui eripiat* : Comme les Philistins garroterent aisement Samson, le mirent à l'attache, luy creuerent les yeux, en firent leur ioüet quand Dieu l'eut abandonné, *Quia Dominus recesserat ab eo.*

F 20. Peccata veniali. Le peché veniel aussi merite quelquefois, & attire sur nous cette punition, *non enim qui operantur iniquitatem in viis* Ps. 113.

eius ambulauerunt, dit le Pſalmiſte: il ne dit pas *non ambulant*, mais *non ambulauerunt. Vniuerſæ viæ Domini miſericordia & veritas* : Quand vous vous acouſtumez à dire ſouuent des petits menſonges, quand vous manqués aux œuures de miſericorde, que vous pourriez faire ſelon voſtre condition, vous vous diſpoſez à cõmetre des iniuſtices. Et vn peu plus bas le méme Pſalmiſte dit, mon Dieu! ie vous ay cherché de tout mon cœur, ne me reiettez pas de vos Commandemens : nous cherchons Dieu de tout noſtre cœur, quand nous euitons tout ce qui luy peut déplaire, & que nous faiſons tout ce que nous ſçauons luy eſtre agreable, vous ſçauez bien que les pertes de temps en ieux, en viſites ſuperflues, en paroles inutiles, les caioleries dans l'Egliſe, les irreuerences enuers voſtre mere, les vanitez & autres fautes legeres déplaiſent à Dieu, & vous les faites: vous ſçaués que la charité vous oblige à inſtruire aux myſteres de la Foy vos domeſtiques, vos fermiers, les ouuriers qui trauaillent pour vous, d'aſſembler tous vos gens le ſoir pour faire les prieres enſemble: frequenter les Sacremens : faire lecture ſpirituelle: retirer les pauures filles du danger de ſe perdre, chaſtier vos enfans quand ils iu-

In toto corde meo exquiſiui te ne repellas me à mandatis tuis.

rent,& vous ne le faites pas le pouuant faire, vous ne cherchez pas Dieu de tout vostre cœur, peut-estre qu'il vous reiettera de ses Commãdemens,ne vous donnera vne grace efficace pour les garder, vous laissera expose aux tentations de vos ennemys, & à la foiblesse de vostre nature, & ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'il exerce quelquefois cette effroyable vengeance contre nous, en punition des resistances à ses inspirations,des negligences en son seruice, des tiedeurs en son amour, *refrigescet charitas, & abundabit iniquitas*, quand la charité se refroidit, les iniustices se multiplient, dit nostre Sauueur en S. Mathieu, & en l'Apocalypse, il dit à l'Euesque d'Ephese, i'ay quelque chose à reprendre en vous, c'est que vous auez relenti la ferueur de vostre premiere charité, faites en penitence & rechaufez en vostre cœur vos premieres ardeurs, autrement ie vous osteray le chandelier de la foy, ie vous laisseray tomber en des tenebres interieures, & funestes: & au chapitre suiuant, il dit à l'Euesque de Laodicée, parceque vous n'estes ny chaud, ny froid, mais tiede, ie commenceray à vous vomir de ma bouche. Les ames froides deuant Dieu,sont celles qui sont en estat de pe-

G 3ª tepiditas in charitate.

Math. 24. Apoc. 2. 4. Apoc. 3. 4.

ché, priuées de la grace de Dieu : les chaudes sont celles qui sont feruentes en l'amour de Dieu, & au zele de sa gloire : les tiedes qui ne sont ny chaudes ny froides, sont ces ames qui disent, ie ne desire pas estre saint, ie ne me soucie d'estre si haut en Paradis, ie me contenteray d'estre à la porte, ie ne veut point commettre de grands crimes : mais ie ne veux pas aussi faire beaucoup de bonnes œuures, ie ne veux faire ny bien ny mal ; Et le Fils de Dieu leur dit, parceque vous estes tiedes, ie commenceray de vous vomir : Il parle fort proprement, il ne dit pas, ie vous vomiray, mais, ie commenceray à vous vomir. Estre negligent en la pratique des vertus, & des œuures de surerogation que nous pouuons faire, ce n'est pas vn peché mortel, nous ne meritons pas pour cela que Dieu nous reiette entierement de sa grace : mais nous luy donnons suiet de commencer à nous reietter : Il commence à nous vomir, c'est à dire, il retire de nous ses faueurs particulieres, les graces puissantes & efficaces, & cette priuation est vn acheminement & disposition à de grandes cheutes.

C'est donc tres-sagement que le Saint Esprit nous dit par la bouche du Sage, *qui timet Deum nihil negligit*, celuy qui

craint Dieu ne neglige rien. Certes vous auez grand suiet de le craindre : il a permis que vous soyez tombez au plus grand de tous les maux qui vous pouuoient arriuer, & que vous y soyez tombé plusieurs fois, il y a grande apparence, que dis-je, grande apparence, mais il est tres-asseuré qu'il a esté en grande colere contre vous, & vous ne sçauez si elle est appaisée. Tant de confessions que vous auez faites iusqu'a present, tres probablement ne l'ont pas appaisée, puis qu'il a permis que vous soyez tousiours tombez. Croyez-moy, faites-en vne bonne, & priez vostre Confesseur de vous imposer des penitences qui puissent arrester la vengeance de Dieu, si vous ne pouuez faire de *grandes penitences*, faites en plusieurs petites, priuez-vous de tous les diuertissemens méme innocens, qui ne vous sont pas necessaires pour vostre santé, ou pour la charité enuers le prochain, entendez le plus grand nombre de Messes que vous pourrez, selon vostre commodité, endurez auec patience & agreement pour l'amour de Dieu toutes les peines d'esprit, les maladies du corps, les pertes des biens & autres disgraces qui vous arriueront. Si vous ne satisfaites à la Iustice de Dieu, elle demandera

H Conclusio. Nihil negligendum in vita Christiana.

ſes droits, & voudra auoir ſon cours, & peut-eſtre qu'en punition de vos pechez paſſez, il permettra que vous en commettiez de nouueaux, & que vous tombiez de precipice en precipice, *Apprehendite diſciplinam nequando iraſcatur Dominus, & pereatis de via iuſta.*

Qui timet Deum nihil negligit, ne negligez pas de vous corriger des pechez veniels, Dieu les punit quelquefois par la ſouſtraction des graces particulieres qui vous auroient empéchez de tomber au mortel. Si vous eſtes ſi mal-aduiſé que d'y retomber, ou de commettre des pechez veniels volontairement & ſans retenuë, vous luy donnerez ſuiet de s'irriter & vous abandonner; Il a bien reprouué Origene, Pelage, Tertullien, & tant d'autres grands perſonnages qui auoient eſté ſi deuots & ſi ſaints, luy auoient rendu de ſi grands ſeruices, auoient tant profité à l'Egliſe, ſi bien inſtruit les Fideles, terraſſé les monſtres desherеſies, ſouhaité la martyre auec paſſion, veſcu ſi auſterement: Ils ſe ſont diſpoſez à cette reprobation par quelque vanité & bonne eſtime d'eux-mémes: N'a il pas ſuiet de vous reprouuer, vous qui n'auez point de merites, qui commettez tant de pechez, & qui auec tout cela eſtes ſuper-

be ; S'il a reietté ces ames qui eſtoient precieuſes comme l'or, à cauſe d'vn peu de roüille qui s'y eſtoit attaché, que faira-il à voſtre ame qui n'eſt que roüille, & mauuais aloy, s'il a diſgracié ces grands hommes qui auoient eſté ſi long-temps ſes fauoris & bien aymez pour quelque faux-bon, qu'ils ont fait; que faira-il à celuy qui a touſiours eſté ſon ennemy, & qui commet tous les iours tant de perfidies contre luy ; Si ces grandes Aigles qui prenoient eſſort vers le Ciel auec les aiſles du ieuſne & de l'Oraiſon, en ont eſté reiettés par vn effroyable iugement de Dieu, pour quelque preſomption, comme pourrez-vous y arriuer, vous qui eſtes comme vn corbeau, tout acharné à la voyrie, & qui criez touſiours comme luy, en differant voſtre conuerſion, *cras, cras. Qui timet Deum nihil negligit*, ne negligez pas la pratique des bonnes-œuures, de peur que le Fils de Dieu ne vous faſſe comme à ce figuier de l'Euangile : il luy donna ſa malediction, parce qu'il ne trouua point de fruit en luy, & le lendemain les Apoſtres virent qu'il eſtoit deuenu ſec & aride. Suiuez l'aduertiſſement que ſaint Pierre vous donne, *ſatagite vt per bona opera certam* 2. Petr. 1. 10.

veſtram vocationem & electionem faciatis; hæc enim facientes non peccabitis aliquando; ſic enim abundanter miniſtrabitur vobis introitus in æternum regnum Domini noſtri, taſchez, on laſchement, negligemment, & par maniere d'acquit, mais auec ſoin & diligence, *ſatagite*, taſchez d'aſſurer voſtre vocation par bonnes œuures, vous eſtes appellé à l'eſtat Religieux ou Eccleſiaſtique; c'eſt là où Dieu vous veut ſanctifier, & non ailleurs, c'eſt là où il veut executer le choix & l'election qu'il a fait de vous pour le ſeruir à de grands deſſeins: mais pour obtenir cette vocation, & vous la rendre certaine, il vous y faut diſpoſer par des bonnes œuures, vous auez eſté appellé à la Foy & au Chriſtianiſme; mais vous n'y ſerez pas conſtant, vous n'y aurez pas la perſeuerance, ſi vous n'eſtes aſſidu aux bonnes œuures: car ſaint Iacques dit, que la Foy eſt morte ſans les bonnes œuures, & ce qui eſt mort ſe pourrit, ſe diſſout & aneantit petit à petit; ſi vous pratiquez les bonnes œuures auec ferueur, vous ne tomberez pas facilement au peché, dit l'Apoſtre, parceque Dieu vous donnera plus abondamment des graces efficaces qui vous en empeſcheront, & vous feront me-

riter d'estre reçeu au Royaume de IESVS-CHRIST nostre Seigneur, auquel soit honneur, gloire & benediction, en tous les siecles des siecles. *Amen.*

SERMON XXXVII.

DE LA IVSTICE de Dieu, en l'endurcissement du cœur.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia est. Celuy qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il est iuste. *Heb.* 11.

IL est vray que, comme nous auons veu, vn peché mortel, & des moindres, peut estre cause que Dieu nous abandonne & nous liure à vn sens reprouué, mais sa Iustice diuine decrete plus ordinairement cette redoutable punition contre nous quand nous commettons des pechez enormes

qui enflamment plus criminellement & plus effroyablement ſa colere. Le meilleur & preſque vnique moyen d'éuiter cette horrible vengeance, c'eſt d'auoir recours à vous ô ſainte & bien-heureuſe Vierge: Comme le Sage Salomon eſtoit la figure de voſtre Fils, ainſi vous eſtiez figurée par ſa mere Berſabée. Ce bon Prince diſoit à ſa mere, *Pete mater mea, neque enim fas eſt vt auertam faciem tuam.* 2. Reg. 2. 20. Demandez-moy ce qu'il vous plaira: car ie ne vous puis rien refuſer, voſtre Fils vous dit le meſme Il diſoit és nopces de Cana, que ſon heure de faire miracle n'eſtoit pas encore venuë; & toutesfois il l'auança pour l'amour de vous; Ainſi il arriue quelquefois que l'heure de faire miſericorde eſtant écoulée, vous la faites retourner, & vous la prolongez par vos interceſſions, en faueur de certaines ames pour leſquelles vous auez des tendreſſes & inclinations particulieres, faites-nous la grace d'eſtre de ce nombre, nous vous ſaluons à cette intention. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Reprobatio poſitiua fit ex praui ſone peccatorum*, A. *Vnde magna*

peccata diſponunt uos ad duritiam cordis & ad reprobationem.

1um. Punctum. *Vnum peccatum eſt grauius aliis ex ſua natura*, 1. *ſcriptura*, B. 2°. *Exemplis*, C. 3°. *Ratione*, D.

2um. Punctum. *Peccatum eſt grauius ob perſonam offenſam.* 1°. *Scriptura*, E. 2°. *Exemplis*, F. 3°. *Ratione*, G.

3um. Punctum. *Eſt grauius ob qualitatem peccantis*, 1°. *ſcriptura*, H. 2°. *Exemplis.* I. 3°. *Ratione*, L.

4um. Punctum. *Eſt grauius ex modo quo committitur*, 1°. *Scriptura*, M. 2°. *Exemplis*, N. 3°. *Ratione*, O.

Concluſio. 1°. *Pro deuotis exhortatio ad humilitatem*, P. 2°. *pro vitioſis exhortatio ad timorem Dei*, Q.

ENcore que la predeſtination & la reprobation ſoient deux branches de meſme tige, deux ruiſſeaux de meſme ſource, deux rayons d'vne meſme prouidence : Si eſt-ce que la Theologie reconnoit & diſtingue fort iudicieuſement pluſieurs grandes differences entre ces deux actions, non ſeulement entant qu'elles aboutiſſent à la creature en la reuolution des ſiecles, mais encore entant qu'elles ſont de toute eternité en l'abyſme des deſſeins & prenotions diuines. La plus ſignalée de ces

A Exordium reprobationis poſitiuæ ſit ex præuiſione peccatorũ

differences, est qu'à parler proprement & precisement, la predestination est en la volonte de Dieu, comme en sa source & origine: La reprobation au contraire, est en l'Entendement diuin, primitiuement, principalement, & comme en premiere instance: c'est la conclusion expresse de saint Thomas 1a. *p. q.* 23. *a.* 3. & 4.

Saluum me fecit, quoniam voluit me. Psal. 17
Prædestinauit nos in adoptionem secundum Ephes. 15.
propositũ (Hyeronimus, secundum placitum) voluntatis suæ: Il nous a predestinez par la determination de sa bonne volonté; Les predestinez sont nommez en l'Ecriture, les hommes de bonne volonté, *pax hominibus bonæ voluntatis*, εὐδοκίας, Luc. 214.
Hebraicè, *Ratson*, qui signifie proprement le bon plaisir & bien-veillance de Dieu. Et c'est encore pour cela que les bien-heureux sont appellez en l'Ecriture, *Electi*, les éleux, les reprouuez sont appellez en la Theologie *præsciti*, par anthonomasie, parceque la predestination se fait par la pure volonté de Dieu, qui choisit & separe ceux que bon luy semble de la masse commune & du reste des hommes, & la reprobation se fait par la prescience qu'il a des pechez, que nous commetons contre son adorable Majesté, *non enim humi-* Thren. 3. 33.

liauit ex corde suo, & abiecit filios hominum, dit Ieremie, & Tertulien, *quod sit misericors hoc habet de suo, quod sit iustus hoc de nostro* : Si Dieu nous predestine, c'est par sa pure grace, s'il nous reprouue, c'est par nos demerites. S'il nous fait misericorde, il en prend le motif en l'inclination naturelle de sa bonté infinie, s'il nous fait iustice & nous damne, il en empr[illegible]e le suiet en nos dereglemens & desordres. Ce mot de iugement en l'Ecriture saincte se prend plus souuent & plus proprement pour la sentence qui sera prononcée contre les reprouués, que pour celle qui sera donnée en faueur des bons. *Procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ, qui vero mala egerunt, in resurrectionem iudicij* ; Parceque sa damnation est vn acte de la Iustice de Dieu, qui ne nous adjuge point à telle peine, qu'entant qu'il nous en iuge dignes ; ce qui est si veritable, qu'vn grand Thelogien de nostre temps a dit auec raison, que Dieu ne reprouue iamais personne, si sa volonté Diuine n'y est obligée par le iugement de son intellect, *voluntatem diuinam non habere absolutum decretum circa reprobationem, nisi quodammodo obligatam à iudicio intellectus*. Remarqués cette verité, elle merite qu'on y fasse reflexion plus de deux

Ioan 5. 29.

Suares de deo vno & trino tract 2 lib. 5. cap. 2.

fois : Le decret de noſtre reprobation n'eſt pas ſeulement ny principalement, & preciſement vn acte de la volonté de Dieu, qui peut vouloir tout ce qui luy plaiſt, c'eſt vn acte de ſon iugement, qui eſt touſiours conforme à ſon objet, qui ne peut approuuer ce qui merite d'eſtre repudié, qui connoit les choſes telles qu'elles ſont. Il eſt vray qu'vn ſeul peché mortel, & des plus petits nous peut metre en cette categorie, mais puiſque le iugement de Dieu ſe conforme ordinairement à ſa connoiſſance, & ſa connoiſſance à la verité de ſon objet, & qu'il à plus de ſuiet de reprouuer ceux qui commetent de grands pechez, ou en grand nombre, il eſt euident qu'il les reprouue pluſtoſt & plus irreuocablement que les autres. Ie vous ay aurte-fois montré que Dieu compte nos pechez, & qu'il eſt fort dangereux d'en multiplier le nombre. Ie deſire auiourd'huy vous faire voir qu'il arriue bien ſouuent qu'vn fort petit nombre de pechez, méme vn ſeul quand il eſt grand, & enorme porte en croupe l'impenitence finale, & fait éclorre en l'Eſprit de Dieu le deſſein terrible & épouuentable de noſtre reprobation, nous peſons les pechez au pois du ſanctuaire, c'eſt à dire en la balance du iu-

gement de Dieu, & de la pure verité, nous verrons que l'vn peut estre plus grand, & plus enorme que d'autres, principalement pour quatre chefs, ou premierement en soy & en son essence, ou secondement eu égard à la personne contre qui il est commis, ou troisiémement par la qualité de la personne qui le commet, ou quatriemement à cause de la maniere dont on le commet.

Vn peché est enorme en soy & de son estoc, quand il est grand en sa propre nature, & par l'obiet de l'action qui luy donne l'essence, & le renge dans certaine espece, comme quand c'est vne action contre nature, vne cruauté barbare, vne brutalité en matiere de luxure, enorme rebellion & offense contre vostre mere, vne trahison noire & malicieuse de vostre client qui se fie en vous, vne oppression tyrannique d'vne vefue, ou d'vn pauure qui ne se peut deffendre. Ainsi quand il est dit en la Genese, *accusauit Ioseph fratres suos crimine pessimo*, Ioseph accusa ses freres d'vn crime tres-meschant, les Docteurs disent que c'est le peche detestable, pour lequel les Sodomites sont appelez, *pessimi*, tres-meschans.

B rum. Punctum vnum peccatũ est grauius alio ex sua natura 10. Scriptura.

Gẽ. 37.

C 2°. exemplis.

Ceux qui viuoient du temps de Noë, estoient addonnez au peché de la chair.

Pource

Pour ce Dieu les punit par le deluge, &parceque en leurs diſſolutions, ils ſe contentoient du peché cõmun & ordinaire, & ne paſſoient pas les bornes de la nature, ils furent ſouuent aduertis & eurent le loiſir de ſe reconnoiſtre. Pluſieurs voyant le deluge ſe repétirent & obtiendrent pardon, cõme dit S. Pierre: Mais parceque les ſodomites commetoient des actions & dereglements de naturez, des brutalitez effrenées, au lieu d'eſtre aduertis, ils furent ſurpris en l'ardeur plus enflammée de leur concupiſcence, n'eurent loiſir de ſe reconnoiſtre, furent abimez en vn moment, & condamnez au feu eternel, *Sodoma ſubuerſa eſt in momento: ignis æterni pœnam ſuſtinentes.* C'eſt pour ce méme peché que les Anciens Philoſophes furent reprouuez, *Tradidit illos in reprobum ſenſum*, ils ne ſe contentoient de ſimple fornication & adultere, ils commettoient des pechez contre nature. Les hommes faiſoient des ſalerez auec les hõmes, les filles auec les filles: c'eſt ainſi que S. Paul parle, pourquoy ne parlerõs nous point ainſi apres luy? *quæcumque ſcripta ſunt, ad noſtram doctrinam ſcripta ſunt.* C'eſt donc auſſi pour noſtre inſtruction qu'il eſt eſcrit que Pharaon fut endurcy & reprouué, parce qu'il commandoit d'é-

1 Petr. 3. 20.

Iudæ verſu. 7

Rom. 1

Amos 4.

touſſer les pauures petits enfans des Iſ-
Amos 1. raelites. Et Dieu dit en Amos, qu'il ne
faira la grace aux Ammonites de ſe
conuertir, parce qu'ils eſtoient ſi cruels
que de faire mourir les enfans dans le
ſein de leur mere enceinte. Ne craig-
nez-vous point le meſme chaſtiment,
vous qui par crainte d'vn peu de honte,
prenez ou faites prendre les breuuages,
pour faire mourir l'ame & le corps de
ce pauure petit infortuné, que vous
auez conçeu en peché?

D

L'ordre de Nature, de grace & de
gloire, ſont comme les trois étages de
l'Vniuers, les trois états de la Repu-
blique, que Dieu a inſtitué au Ciel &
en terre: Celuy qui eſt indigne du plus
bas, ne merite pas d'eſtre receu au plus
noble & plus releué. Celuy qui peruer-
tit la nature ſe rend incapable de la grace,
encore plus de la gloire. Le Pape ne vou-
droit pas faire Eueſque, celuy qui ne
merite d'eſtre ſimple Preſtre; Le Roy
ne voudroit faire Duc, celuy qui ne
merite pas d'eſtre petit Gentil-homme,
ny general d'Armée, vn qui ne merite
d'eſtre Sergent de bande. La Cour ne
voudroit receuoir pour Conſeiller ou
Preſident, vn qui ne merite d'eſtre Clerc
de Greffe. Vous vous ranalez au deſ-
ſous des animaux, comme voulez

3°. Ra-
tione

vous qu'on vous reçoiue au rang des Archanges ? vous eſtes vn monſtre de nature, comme pouuez vous eſtre vn enfant de grace, & vn Roy de gloire ? vous commettez en voſtre Mariage des brutalitez que les beſtes meſme auroient en abomination, en vos contracts enuers vos freres Chreſtiens, des tromperies, trahiſons, cruautez dénaturées, que les Tygres & Lyons ne commettroient contre leurs ſemblables ; *Africa tygris agit rabida cum tygride pacis fœdera perpetua.*

E 2um. Pûct Eſt grauius ob perſonã offẽſam 1°. ſcriptura.

La grauité d'vn peché s'augmente en ſecond lieu, eu égard à la perſonne qui eſt offencée, quand ce ſont des pechez qui ſe commettent contre Dieu, immediatement & en droite ligne, des blaſphemes horribles, des ſacrileges, des impietez, des Communions indignes, des profanations des choſes ſaintes, des inſolences & impuretez dans les Egliſes, des atheiſmes. *Miſereamur impio, & non diſcet iuſtitiam in terra ſanctorum, iniqua geſſit, non videbit gloriam Domini.* Iſai. 26. 10.

Si *peccauerit vir in virum, placari ei poteſt Deus ; ſi autem in Dominum peccauerit vir, quis orabit pro eo ?* Dieu dit par Iſaye, l'impie a commis des crimes en vn lieu ſaint, & digne de reſpect, il n'a 1. Reg. 2. 25.

pas redouté ma preſence, il ne verra pas ma gloire. Et le pauure Heli diſoit à ſes enfans ; Si vn homme offence vn autre homme, il en peut obtenir pardon, mais s'il offence Dieu directement, & par vn crime de laize-Maieſté, qui eſt-ce qui obtiendra ſa grace.

Cela ne fut que trop veritable pour luy & pour ſa famille infortunée. Ses deux enfans commettoient des ſacrileges : l'Eſcriture dit, *Erat peccatum puerorum grande nimis coram Domino*, que leur peché eſtoit tres-grand deuant Dieu. *Iuraui domui Heli, quod non expietur iniquitas domus eius victimis, & muneribus vſque in æternum*, Dieu iura que le ſacrilege de ces ieuſnes gens ne s'expieroit iamais par aucun ſacrifice. F 2°. Exé-plr 1. Reg. 3. 14.

Ce iurement eſt vne reſolution, ferme, arreſtée, conſtante & irreuocable que Dieu prit de ne s'appaiſer par aucunes victimes : Et de fait encore que ce pauure homme ſe ſoit humilié deuant Dieu, ait vſé de ſoumiſsion, *Dominus eſt quod bonum eſt in oculis ſuis, faciat*, il ne laiſſa d'eſtre puny, & ſes deux enfans perirent miſerablement. Ainſi Dieu ayant attendu patiamment, & conuerty miſericordieuſement le Roy Nabucodonozor, il ne fit pas la méme grace à ſon petit fils Baltazar, mais le

prenant en flagrant delict, en l'ardeur de ſes paſsions effrenées ; il luy ſignifia l'arreſt de damnation qui auoit eſté minuté contre luy au Ciel, & le fit executer ſur le champ. *Eâdem nocte interfectus eſt Rex Baltazar* : Parceque Nabucodoſor auoit quelque reſpect pour les choſes ſaintes, meme au plus fort de ſon ambition, il conſeruoit auec reuerence les Vaſes ſacrez de Ieruſalem, dans le Temple de ces faux dieux, Baltazar les profanoit, les fit apporter & ſeruir en ſon banquet ; il y fit boire ſes courtiſanes, & ſe mocqua du Dieu d'Iſraël.

Ainſi encore que Sennacherib eut rauagé la Paleſtine, & pris iniuſtement les plus fortes villes de Iudée, ſi eſt ce que Dieu diſsimula, le conſerua en vie & en proſperité. Mais quand il fut ſi temeraire que de vouloir brauer le Dieu d'Iſraël, vomir des blaſphemes contre luy, le mettre en paralelle auec les faux Dieux des Gentils. Dieu fit retentir ce tonnerre par la bouche d'Iſaie, *cui exprobraſti, quem blaſphemaſti, & ſuper quem exaltaſti vocem tuam ?* Contre qui bordonnez-vous petit moucheron, contre qui leuez-vous la teſte petit ver de terre ? l'Ange de Dieu defit 185. mille Soldats en ſon Amée, en vne ſeule nuict. Et s'eſtant retiré auec hon-

4. Reg. 18. 13.

Iſai. 37. 23.

te, il fut traitreuſement aſſaſsiné par ſes propres enfans. Si *peccauerit vir in virum placari ei poteſt Deus, ſi autem in Dominum peccauerit vir, quis orabit pro eo?*

En la iuſtice des hommes on ne donne point de grace pour les crimes de leze Majeſté, ils ſont ſi odieux, execrables, dignes de punition, que les plus fauoris n'oſent tant ſoit peu ouurir la bouche en faueur de ceux qui en ſont attains : ſi quelqu'vn eſt ſi hardy que de demander grace pour vn criminel de leze-Majeſté, qu'il ſoit infame toute ſa vie, diſent les Empereurs, les blaſphemes, ſacrileges, impietez, communions indignes, par leſquelles on profane le ſaint Nom de Dieu, les Egliſes, les Sacrements, autres choſes ſacrées, ſont crimes de leze-Majeſté diuine en premier chef, & des attentas qui le commetent contre Dieu directement.

G 3°. Ratione

Lege quiſquis, Cod ad legē Iuliam maieſtatis.

H 2um. Pūct Peccatū eſt grauius ob qualitatē peccātis 1°. Scriptura.

La qualité de celuy qui offenſe, donne auſsi beaucoup de ſurcroy à la malice de ſon peché, & le rend plus inexcuſable au Iugement de Dieu & des hommes, quand c'eſt vne perſonne qui eſt grandement redeuable à Dieu, qui a receu beaucoup de graces de luy, & qui eſtoit obligée de luy rendre ſeruice auec plus de ferueur & de fidelité que

les autres. *Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem vtique: tu vero homo vnanimis dux meus, & notus meus, qui dulces mecum capiebas cibos*; Mais vous qui auiez eu de si bons commencemens, qui auiez esté éclairé de tant de lumieres, qui auiez receu tant de graces, communié si souuent, frequenté les Sacremens, pratiqué l'Oraison, conuersé auec les gens de bien, que vous mettiez en oubli toutes ces graces, & m'offensiez pour vne bagatelle apres m'auoir connu & experimenté si bon, c'est ce qui m'est bien sensible & me blesse viuement, il dit, *sustinuissem vtique*, pour vous faire sçauoir qu'il le souffriroit d'vn autre, mais non pas de vous. C'est ce qui aggraua le peché de Saül, il sembloit d'abord fort leger, excusable, digne de pardon, Dieu luy auoit commandé de rauager le pays des Amalecites, mettre tout à feu & à sang, n'épargner ny homme, ny beste, il eust pitié du Roy, luy sauua la vie, permit qu'on reserua quelque bestail, sous pretexte d'en offrir des sacrifices, & Dieu leur fit ce reproche, *nonne cum parvulis esses in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es, &c. Quare ergo non audisti vocem Domini, sed versus ad prædam es, & feciste malum in*

Psal. 54. 13.

I 2°. exemplis.

1 Reg. 15. 17.

oculis Domini : Ie vous ay releué de la pouſſiere, vous eſtiez ſi chetif, que vous méme vous reconnoiſsiez & advoüyez voſtre petiteſſe; I'ay changé voſtre groſſe bure en vn manteau Royal, ie vous ay éleué iuſques dans vn Thrône, & vous n'auez daigné me contenter en ſi peu de choſe. Poſsible il a ſuiet de vous dire le méme, & de vous reprouuer comme il a reprouué Saül. Vous eſtes vn potiron de fortune, vous ou voſtre pere eſtiez autrefois ſi petit compagnon, Dieu vous a comblé de proſperité, il vous a mis la pourpre ſur les épaules, fait aſſeoir ſur les fleurs de Lys, donné authorité de iudicature, ou Eccleſiaſtique, ou Seculiere, ou Souueraine, ou ſubalterne; & au lieu de vous en ſeruir pour auancer ſa gloire, & aſsiſter les pauures, vous vous en ſeruez pour opprimer les foibles, flatter voſtre ambition & auarice inſatiable, aſſouuir vos paſsions déreglées : vous épargnez les grands comme Saül fit au Roy des Amalecites : vous dedaignez les pauures, vous n'abayez qu'aprés la proye, *Verſus es ad prædam* : vous ſollicitez au mal les femmes qui vont vous recommander leur procez, vous ne leur promettez iuſtice que ſous condition de commettre vne deteſtable iniuſtice. Et

au nouueau Testament, Iesus disoit à Iudas, *Amice ad quid venisti?* Si c'estoit vn estranger, vn Scribe, vn Pharisien, vn Soldat du Pontife qui me liurat à mes ennemis, ce ne me seroit pas vn si grand creue-cœur; mais vous, mon Disciple, mon Apostre, mon œconome, qui estiez assis à ma table, qui mettiez la main au plat auec moy, que vous me trahissiez ainsi laschement; c'est ce qui m'est insuportable. Si vn Turc, si vn Iuif, vn heretique, offence Dieu, ce n'est pas grande merueille, c'est ce qu'on attend de telles gens: mais vous? vn Chrestien, vn Prestre, vn Religieux, qui estes obligé par vos Vœux & professions à vne perfection toute particuliere, vous estes abominable deuant Dieu, si vous estes si maladuisé que de l'offencer.

L 3e. Ratione. L'injure qui est commise par vne personne particulierement obligée à Dieu, est vn peché d'ingratitude: il n'y a rien qui tarisse plus la source de la misericorde de Dieu, qui lie dauantage les mains de la toute puissance & liberalité Diuine, comme ce vice detestable que S. Bernard appelle tres-méchant, *pessimum vitium ingratitudinis, retribuebant mihi mala pro bonis, sterilitatem animæ meæ.*

Enfin la maniere auec laquelle nous

offençons agrave quelquefois fort notablement nostre peché, & attire infailliblement sur nous les foudres de la vengeance celeste, quand ce n'est par surprise, par ignorance ou fragilité humaine, par la secousse de quelque violante passion, mais de propos deliberé, par malice noire & proiettée, auec veüe & connoissance du mal qu'on fait. C'est ce que S. Paul apprehendoit, *castigo corpus meum ne cum aliis præd cauerim, ipse reprobus efficiar*: Ie suis Predicateur, cette charge m'oblige à connoistre & faire connoistre aux autres la grandeur de la Maiesté de Dieu, & de ses diuines perfections, les estroites obligations que nous luy auons, la malice infinie de l'iniure qui luy est faite par le peché; si ie l'offence auec tant de lumieres, mon peché n'aura point d'excuse, aucunes tenebres ne le pourront couurir, ie meriteray d'estre reprouué, *reprobus efficiar*. Si Lucifer eust fait comme luy, il n'eust pas esté reprouué, *nil ille fecit, nil operatus est, tantum cogitauit superbiam, & in momento, in ictu oculi, præcipitatus*, dit saint Bernard: au commencement de sa cheute il ne fit point de mauuaises actions, il eust seulement vne pensée d'orgueil, à laquelle il consentit volontairement, & en vn clin d'œil, en vn

M 4um. Pũct Peccatũ est grauius ex modo quo committitur 1°. scriptura.

1. Cor. 9.

N 2°. Exéplis.

moment il fut precipité du Ciel ſans reſſource ; d'où vient cette grande rigueur qu'on a exercée contre luy ? c'eſt qu'il pecha ſans eſtre incité de perſonne, ſans eſtre ſeduit ny trõpé, auec pleine & parfaite connoiſſance du mal qu'il faiſoit, il n'auoit point de ſenſualité, point de chair qui ſe reuoltat contre ſon eſprit ; il auoit vn entendement doüé de toute ſorte de ſcience, vne volonté droite, & naturellement encline au bien ; Son attentat fut vn peché contre le ſaint Eſprit. Il eſt vray que tout peché mortel pour petit qu'il ſoit, offence les trois diuines Perſonnes de la tres-adorable Trinité : Mais la Theologie fondée en l'Eſcriture ſainte, diſtingue trois ſortes de pechez qui ſe commettent, particulierement contre chaque perſonne de la ſainte Trinité, eu égard aux Attributs & perfections qui ſont appropriées à chacune de ces hypoſtaſes diuines : parce qu'à la perſonne du Pere eſt attribüée la puiſſance ; les pechez qui ſe commettent par fragilité, ſont commis contre le Pere : parce qu'à la perſonne du Fils eſt attribüée la Sageſſe, entant qu'il eſt produit par voye d'Entendement & de connoiſſance ; les pechez commis par ignorance ſont commis contre le Fils, parceque la bonté & amour eſt attribüée au ſaint Eſprit, en

O 3°. Ration

tant qu'il est produit & émané par voye d'amour & de volonté, les pechez de malice sont contre luy. Or le Fils de Dieu dit en l'Euangile, que les pechez de malice commis contre le saint Esprit, sont bien plus enormes que les autres, plus irremissibles & indignes de pardon.

Ces considerations nous doiuent seruir de contrepois & mouuemens de vanité & d'arrogance, pour nous tenir dans le rabais, & nous humilier au dessous de toutes les creatures. Nous nous enflons quelque-fois en nous mesmes meprisons le prochain, le regardons dedaignieusement, parce-qu'il commet grand nombre de pechés que nous ne cõmetons pas. Que sçauons nous? peut-estre qu'vn seul peché que nous commetons, ou que nous auons commis, est plus pesant en la balance du Iugement de Dieu, nous rend plus coupables en sa presence, que plusieurs pechez de nos prochains, eu égard aux graces que Dieu nous a faites, aux bien-fais que nous auons reçeus de luy, aux lumieres qu'il nous a communiquées, aux obligations que nous luy auons, à la claire connoissance du mal, à sa pleine deliberation, volonté libre & premeditée, auec laquelle nous auons offen-

P Conclusio 1ª prodeuoris exhortatio ad humilitatẽ

cé. Saint Chrysostome n'a il pas remarqué qu'anciennement pour vn seul peché d'vn Prestre, on offroit à Dieu le mesme sacrifice, que pour les pechez de tout le Peuple ? Parce qu'vne personne qui est beaucoup obligée à Dieu, ou qui a beaucoup d'esprit & de sçience, ou qui n'a pas de viues passions, ny de fortes tentations, se rend quelque-fois plus criminelle deuant Dieu, par vn seul peché, que plusieurs autres de la lie du peuple, par vne grande multitude & diuersité d'offenses.

Eccl. 7. 24.

2°. Provitiosis exhortatio ad timorem Dei.

Q *Considera opera Domini, quod nemo possit corrigere quem ille despexerit*, nous pouuons dire, *considera cogitationes, verba, opera Domini*, considerez les pensées, les paroles, les œuures de Dieu. Il dit par Isaie, que ses pensées ne sont pas les vostres : elles ne sont pas telles que vous vous imaginez. Considerez les paroles de Dieu, il dit en son Escriture, que pas vne ne sera vaine & sans effet, qu'il les accomplira toutes infailliblement, *quę procedunt de labijs meis, non faciam irrita* : Et voicy vne de ses paroles, tribulation & angoisse sera à toute ame qui fait le mal : donc si vous faites le mal en quelque façon que ce soit, vous aurez angoisse & tribulation, n'en doutez pas.

Conſiderez les œuures de Dieu. Il a reprouué les Sodomites, les Ammonites, les philoſophes Payens, pour auoir commis des impuretez & brutalitez effrenées, pourquoy ne vous reprouuera-il pas, vous qui en commettez de plus criminelles : Ils eſtoient Payens, ils ne connoiſſoient pas le vray Dieu, ils adoroient des dieux impudiques : Vous eſtes Chreſtien, vous auez la lumiere de la Foy, vous adorez vn Dieu qui eſt la pureté meſme.

Dieu a reprouué Pharaon, Saül, Balthaſar qui eſtoient des Roys, pourquoy ne vous reprouuera-il pas, vous qui n'eſtes qu'vn petit roturier, & qui commettez de plus grands pechez : Pharaon ne faiſoit mourir que les enfans des autres, vous faites mourir vos propres enfans : Il ne faiſoit mourir que leurs corps, vous faites mourir les ames par les mauuais exemples de blaſphemes, d'auarice, d'ambition, d'yvrognerie que vous leur donnez. Saül ne pecha que par excez de compaſsion enuers vn Roy malheureux, vous pechez par excez de cruauté enuers vos pauures freres Chreſtiens, enuers voſtre femme, enuers voſtre mere. Balthaſar ne profanoit que des vaſes inanimez qui n'a-

uoient ſerui qu'au Temple de Salomon en l'exercice exterieur d'vne Religion groſsiere & imparfaite, vous profanez vn vaiſſeau viuant & animé, voſtre corps qui doit ſeruir à Dieu en l'Egliſe de Ieſus, en vne Religion toute celeſte & diuine, vn corps qui a eſté conſacré par le Bapteſme, & autres Sacremens.

Craignez Dieu, & apprehendez ſes Iugemens, voyez qu'il commence à vous mépriſer: Il ne reçoit plus vos ſeruices: il permet que vous vous répendez ſi auant dans l'embarras des affaires du monde, que vous n'auez pas le loiſir de rien faire pour l'amour de luy: Il ne reçoit vos preſens, il permet que vous employez vos biens en luxe, en feſtins, en diſſolutions, ou que vous y eſtes ſi attachez, que vous ne faites point ou fort peu d'aumoſnes: Il ne reçoit vos prieres: il permet que vous paſſez les iours, & les ſemaines entieres ſans faire aucune oraiſon qui vaille, & qui merite plus d'eſtre punie que d'eſtre exaucée. Vous eſtes à la veille de tomber en vn eſtat, auquel on dira de vous, le bon Dieu l'a meſpriſé, & rien ne le peut corriger, il eſt vn cœur endurci, vn eſprit reprouué, vn enfant de

perdition, vne victime des flammes d'Enfer; Ie prie Dieu qu'il nous en preſerue par ſa miſericorde infinie. *Amen.*

SERMON

SERMON XXXVIII.

Suite du meſme ſujet.

Qui eſt de la Iuſtice de Dieu en l'endurciſſement du cœur.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia eſt. Celuy qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il eſt iuſte. *Hebr.* 11.

HIER nous conſiderions par quelles voyes nous nous diſpoſons au plus effroyable effet de la juſtice de Dieu, qui eſt l'endurciſſement du cœur. Aujourd'huy nous auons à conſiderer par quelles voyes la juſtice de Dieu exerce enuers nous ce redoutable chaſtiment: c'eſt en retirant de nous premierement ſes corrections, en ſecond lieu ſes repre-

hemions, en troisiesme lieu ses inspirations. Sainte & bien-heureuse Vierge, vous estes comparée à la Lune en vostre Cantique d'amour, *pulchra vt Luna.* Quand l'astre du iour quitte nostre orison pour visiter les Antipodes, la Lune supplée à son absence, & remonte ordinairement sur nostre hemisphere. Si le malheur nous arriue que vostre Fils, le Soleil de justice, se retire quelquefois de nous pour punir nos ingratitudes, helas! ne nous abandonnez pas, receuez de sa misericorde quelques rayons de sa grace pour nous les communiquer, & dissiper nos tenebres: nous vous saluons à cette intention. *Ave Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *Rationes Caluini facientis Deum authorem peccati.* A. *Responsio ad eas.* B.

Tres effectus justitiæ Dei, quibus cor induratur.

Primum punctum. *Subtractio correctionum.* 1. *Scripturâ.* C. 2. *Patribus.* D. 3. *Exemplis.* E.

Secundum punctum. *Subtractio correptionum.* 1. *Scripturâ.* F. 2. *Comparationibus.* G.

Tertium punctum. *Subtractio inspirationum.* 1. *Scriptura.* H. 2. *Exemplo.* I.

Conclusio. *Paraphrasis illorum verborum, peccator cùm in profundum venerit contemnit.* L.

A Exordium Rationes Caluini faciens Deũ Authorem peccati. 1.

ENTRE les horribles blasphemes dont l'execrable Caluin a noircy ses liures impiés, le plus iniurieux à Dieu, le plus indigne de la bouche d'vn homme est celuy par lequel il a voulu faire autheur du peché l'autheur & le principe de toute saincteté. Caluin. lib. 1. institu. c. 18. & l. 3. c. 23. Voicy *les petites* raisons, ou pour mieux dire les illusions qui peuuent donner quelque apparence à cette impieté detestable. Ou Dieu pouuoit empescher la desobeïssance du premier homme, ou non; s'il ne la pouuoit empescher, où estoit sa toute-puissance? où estoit la verité de cette parole du Psalmiste, le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu au Ciel, en terre & aux abysmes? s'il la pouuoit empescher, puis qu'il ne l'a pas fait, où estoit sa bonté & sa saincteté? n'est-ce pas consentir à vn crime, de le voir commettre, le pouuoir empescher & ne le pas empescher? *qui non vetat peccare cùm possit, iubet*, dit le Poëte tragique. Non seulement il ne l'a pas empesché, mais il y a cooperé, & il cooperе tous les iours

2.

aux crimes que nous commettrons : le blasphemateur ne sçauroit mouuoir la langue, le larron ne sçauroit porter la main au larcin, le luxurieux ne sçauroit ouurir les yeux pour des œillades impudiques si Dieu ne concourt & ne coopere à leurs actions : n'est ce pas estre complice & coupable de peché de contribuer à l'action par laquelle il se commet ? ne luy peut on pas faire ce reproche, *si videbas furem, currebas cum eo* ?

Non seulement il y contribue, mais il nous y induit, dit Caluin, il nous y pousse, il nous en donne le branle : car l'Escriture nous apprend que c'est luy qui endurcit le cœur de Pharaon, *indurabo cor Pharaonis*, qui aueugla l'esprit du peuple Iuif, *excæca cor populi huius*, que c'est luy qui met des pieges deuant le iuste qui fait banqueroute à sa vertu, *ponam offendiculum coram eo*. Il ne faut qu'ouurir la Bible pour trouuer des arrests de condamnation contre cette impieté detestable. Au Psalme 5. Dauid dit, vous n'estes pas vn Dieu qui veut l'iniquité ; & vn peu plus bas, vous hayssez tous ceux qui font l'iniquité. Au Psalme 44. Vous auez aymé la iustice & hay l'iniquité. Et S. Paul. Dirons-nous que Dieu fasse quelque iniustice ? la pensée en seroit criminelle.

Exod.

Isai. 6. Ioan. 11 Ezech 3. 20.

Rom. 9. 14.

Et S. Iacques : Que personne ne dise quand il est tenté que c'est Dieu qui le tente. Il ne faut que sçauoir que Dieu est le bien souuerain, la saincteté & pureté mesme, pour sçauoir qu'il ne peut auoir aucune alliance, ny commerce auec le peché, qui est vn mal souuerain & l'impureté mesme. Il est vray que Dieu sçait le peché, qu'il le void, qu'il le pourroit empescher de puissance absoluë, mais il n'est pas obligé de l'empescher, au contraire il est plus à propos qu'il ne l'empesche pas. Il ne veut pas estre inconstant & muable en ses desseins, *Ego Deus & non mutor.* Il ne doit pas estre dissemblable à soy-mesme, defaire ce qu'il a fait, oster ce qu'il a donné : or il trouua bon de faire l'Ange & l'homme à son image & semblance, & l'aduantager sur les autres creatures de cette prerogatiue, qu'ils sont libres & doüez de leur franc arbitre, peuuent vouloir le bien ou le mal, meriter, ou demeriter, afin, dit saint Bernard, que celuy qui feroit le bien eut plus d'honneur & de gloire, & qu'on peut dire de luy, *potuit transgredi, & non est transgressus, facere mala & non fecit*, il a peu transgresser le Commandement de Dieu, & il ne l'a pas transe-

Iacq. 1. 13.

B Responsio ad eas. Ad 1.

gresse, il a peu faire le mal & il ne l'a pas fait.

Aug. de vera Relig cap. 14. *Tales seruos suos meliores Deus iudicauit si ei seruirent liberaliter, quod nullo modo fieri posset, si non voluntate, sed necessitate seruirent*, dit S. Augustin. Si Dieu eut vsé de sa puissance absoluë enuers l'homme, & l'eut contraint de viue force de se contenir en son deuoir, il eut deffait ce qu'il auoit fait, il luy eut osté le franc arbitre qu'il luy auoit donné, l'homme ne l'eut pas seruy librement, ny liberalement, ny de si bonne grace, & encore que Dieu coopere aux actions criminelles, il n'est pas pourtant complice du peché; car il faut soigneusement remarquer qu'en chaque peAd
ché mortel on doit distinguer deux choses, le materiel & le formel: le materiel, c'est ce qui est physique, reel, positif, à sçauoir l'action entant qu'action: le formel c'est ce qui est moral & positif, à sçauoir la priuation & absence de la droiture qui estoit deuë à l'action. Quant à ce qui est de physique & reel, Dieu y contribue, il concourt & coopere à l'action entant qu'action. Le moral & formel du peché n'est pas vn effet, mais vn deffaut; ce n'est pas vn estre, c'est vne priuation d'estre, & Dieu n'y trempe en

aucune façon, il n'a point de part à la malice & iniustice d'vne action à laquelle il s'est obligé par les regles de la prouidence de concourir & cooperer. Ce que S. Thomas explique par cette comparaison: Allant par la rue en temps de verglas, vous estes tombé & blessé en la jambe, cette blessure vous a fait boiteux: en ce cas ces deux choses marcher & boiter sont tellement iointes ensemble qu'on ne les sçauroit separer, vous ne pouuez faire l'vne sans l'autre, vous ne pouuez marcher sans boiter, vous ne pouuez boiter sans marcher, & toutesfois vostre ame est cause que vous marchez, & elle n'est pas cause que vous boitez, elle est le principe du mouuement non du manquement, c'est à la blessure de la iambe non à l'ame qu'il faut attribuer ce defaut. Ainsi Dieu concourt à l'action par laquelle le peché se commet & ne coopere point au peché, c'est à la malice de la creature non à la cooperation du Createur qu'il faut attribuer cela. Et quand l'Escriture dit Ad 3. que Dieu endurcit le cœur de Pharaon, qu'il aueugla l'esprit des Iuifs, qu'il met des pieges deuant les pecheurs, il ne faut penser qu'il le face positiuement & directement, mais indirectement & par son absence retirant ses graces particulieres

de ceux qui s'en sont rendus indignes; *non obdurat Deus impertiendo malitiam, sed obdurat non impertiendo misericordiam*, dit S. Augustin. *Ego Dominus formans lucem, & creans tenebras faciens pacem & creans malum*, disant *creans tenebras*, il explique ce qu'il entend quand il dit *creans malum*: il fait le mal comme le Soleil fait la nuit & les tenebres, non par vne action positiue, mais quittant nostre hemisphere & allant aux Antipodes. Voila vn homme qui fait voyage d'icy à Paris, en vn iour de beau temps, il s'arreste en vn cabaret à iouër, yvrogner ou dormir: sur le soir il sort du logis, continuë son chemin, est surpris de la nuit au milieu d'vne espaisse foreſt: n'ayant point de lumiere il s'égare, choppe à chaque pas, tombe en des precipices, n'auroit-il pas bonne grace de se plaindre du Soleil & l'accuser d'estre la cause de son infortune? Le Fils de Dieu, vray Soleil de Iustice, daigne vous enuoyer les doux rayons de ſes graces, vous donne l'occasion d'estre eſclairé au chemin du Ciel par les predications, liures spirituels & exemples des bonnes ames, vous mesprisez d'en faire vostre profit, vous vous addonnez aux débauches & dissolutions, ou à vne vie fainéante & oysiue, il permet que vous

Isai 45. 7.

vous iettez dans l'embarras d'vn procez, d'vne ferme, d'vn trafic qui vous oste la commodité d'entendre les predications, où vous eussiez receu les doux rayons de sa lumiere, vous ne frequentez plus les Sacremens, qui vous eussent donné des forces pour resister aux tentations, vous tombez en des abysmes effroyables de pechez, il enuoye ses graces à d'autres qui en feront bon vsage.

Ouy l'Escriture nous enseigne, & il est tres-veritable, qu'il y a des pecheurs qui ont tant démerité deuant Dieu, & qui sont en si mauuaise categorie auprez de luy, qu'il ne leur donne plus de graces efficaces pour se releuer, qu'il retire d'eux ses faueurs & lumieres particulieres, les abandonne pour iamais, les laisse mourir en leur peché, c'est ce qu'on appelle cœur endurcy, cœur obstiné, cœur phataonique. Si vous me demandez quel est le cœur endurcy, dit S. Bernard parlant au Pape Eugene? le cœur endurcy c'est le vostre, si vous n'auez tremblé de l'entendre seulement nommer, tant c'est vn mal épouuentable. Dieu ne nous condamne pas ordinairement à ce malheur extreme tout pour vn coup, mais petit à petit, à mesure que nous allons démeritans par nos rebellions & ingratitudes les faueurs de

sa bien veüillance. Ie trouue donc en l'Escriture trois principales marques du cœur endurcy, ou si vous voulez, trois effets de la colere de Dieu, par lesquels il se va retirant d'vne ame, & elle se va disposant à l'endurcissement de cœur, qui est le faux bourg d'Enfer, & la veille de la damnation eternelle, quand il retire ses corrections, ses reprehensions & ses inspirations.

Isai. 12. 1. Le Prophete Isaïe faisoit vne action de grace, qui est bien opposée à l'opinion & au sentiment du monde. *Confitebor tibi Domine, quoniam iratus es mihi.* Mon Dieu, ie vous loüe & remercie de ce qu'il vous a pleu vous mettre en colere contre moy, *conuersus est furor tuus.* C'est vn eschange tres-heureux & aduantageux pour nous, quand il change sa fureur en colere, & au lieu de nous chastier de punition spirituelle, il nous enuoye des afflictions temporelles; car il dit en l'Apocalypse, Ie corrige & chastie ceux que i'ayme.

C 1. pũctum Subtractio correctionum. 1. Scriptura.

Ezech. 16. 42. Au contraire Dieu en Ezechiel, apres auoir reproché à vne ame ses impuretez, ses homicides & idolatries, il luy fait cette menace comme d'vn grand chastiment, *auferetur zelus meus à te, & quiescam, nec irascar ampliùs*, ie n'auray plus de zele pour toy, ie m'arreste-

D ray & ne me mettray plus en colere contre toy. Ce qui fait dire à S. Bernard, *volo irascaris mihi Pater misericordiarum, sed illâ irâ quâ corrigis devium, non quâ extrudis de via, non enim cum nescio, sed cum sentio te iratum maximè confido propitium; nam cùm iratus fueris misericordiæ recordaberis.* Ie desire que vous vous faschiez contre moy, ô Pere de misericorde! i'en suis tres content, ie vous en prie que vous vous mettiez en colere contre moy: mais c'est la colere salutaire que ie demande, c'est vostre colere d'amy non d'ennemy, vostre colere de pere, non celle de Iuge, de douceur, non de rigueur, de misericorde, non de iustice. La douce colere de Dieu c'est quand il chastie en ce monde tous nos pechez, quand il ne nous laisse eschapper la moindre faute sans nous faire sentir les verges de sa prouidence paternelle. *O beatum seruum cuius emendationi Dominus instat, cui dignatur irasci quem admonendi dissimulatione non decipit*, dit Tertullien. C'est vn grand bonheur à vn valet quand son Maistre ne le flate point, ny ne dissimule ses fautes, mais daigne se fascher à luy, & procurer son amandement: C'est ce que Dieu fit autre fois à Moyse, à son frere Aaron & à Samuël; il se monstra propice & fauo-

S. Patrib.

rable enuers eux, en ce qu'il vengea exactement toutes leurs imperfections, *Deus tu propitius fuisti eis, vltiscens in omnes adinuentiones eorum.*

Mais la colere d'ennemy, & la seuerité de Iuge, c'est quand Dieu ne dit mot, quand il nous laisse tout faire, & permet que nous auons tout à souhait, & que nous nageons dans les delices, nous assouuissons toutes nos passions. Nous recitons souuent les paroles du S Esprit sans y faire reflexion. Au Psalme 94. que nous disons tous les iours à Matines, Dieu dit, *Quadraginta annis proximus fui generationi huic*: notez que S. Paul alleguant ce passage aux Hebreux dit, *Quadraginta annis offensus fui generationi huic.* Quel Interprete de l'Escriture est ce icy pour vn Apostre? & vn tel Apostre ne sçait-il pas qu'il ne faut rien oster, adiouster, ny changer au Texte sacré? pourquoy tourne il tout au contraire; car au lieu que le Psalmiste dit, i'ay esté proche de cette Nation, l'Apostre tourne, i'ay esté irrité contre cette Nation? Il tourne tres-bien; car en effet le Texte des Septante au Psalme 94. dit, προσώχθισα, *prosoctisa*, & ce mot grec est ambigu, qui signifie estre proche, ou estre en colere. Mais pourquoy est-ce que le S. Esprit à

E 3. Exemplis.

Hebr. 3. 10.

voulu se seruir icy d'vne parole à double entente? c'est pour nous apprendre que lors que le pecheur pense que Dieu luy est plus proche, parce qu'il le fauorise & comble de prosperitez temporelles, c'est lors qu'il est plus en colere contre luy; Dieu fauorisa ce peuple achariastre des Iuifs l'espace de 40. ans, nonobstant ses rebellions, murmures & idolatries; il leur enuoya la manne, les cailles grasses, l'eau de la roche, la victoire de ses ennemys, tout ce qu'il desiroit, tout ce qu'il demandoit; il pensoit estre bien heureux à cause de ces faueurs, & il se trompoit, c'estoit vn insensé, *dixi semper hi errant corde.*

Vecordes sunt, insaniunt: Pourquoy *non cognouerunt vias meas*, il ne sçauoit pas le style de ma Cour, la procedure de mes jugemens, que lors que ie semble le moins courroucé, c'est lors que ie suis plus en colere: Il ne considere que i'ay juré en mon courroux qu'il n'entrera iamais en la terre de Promission tant souhaitée. Le pecheur en est de mesme quand Dieu ne le chastie pas, quand il est en santé & prosperité, que tout luy rit & reüssit; il gaigne tous ses procez, que ses caues & ses greniers sont pleins, il se resiouït, il pense que Dieu le cherit & affectionne puis qu'il le fauorise,

& dico semper, hi errant corde; c'est vn aueugle & insensé, il le trompe lourdement, Dieu est de ce naturel, que quand il ne fait pas du fasché, c'est lors qu'il est plus fasché.

Mais nous auons traité ce suiet plus au long cy-dessus, venons au second degré. C'est lors que Dieu retire de vous ses reprehensions, il ne vous reprend plus par les reproches de vostre conscience, & par ce moyen n'ayant plus les espines & remords de la synderese, vous vous prostituez licentieusement au peché & à plusieurs sortes de pechez; il y a mesme difference entre l'ame choisie & l'ame reprouuée quand elles tombent au peché, comme entre l'Apostre S. Pierre & le traistre Iudas; il est vray que tous deux pecherent, l'vn renia, l'autre trahit son Maistre: mais bien diuersement: S. Pierre ne fit qu'vne sorte de peché, qui fut reniement & parjure, il pecha par surprise & fragilité, ne demeura pas long temps en son mauuais estat, se releua soudain, fut aduerty par le chant du coq, touché par vn'œillade que Iesus darda sur luy: Iudas pecha de diuerses sortes de peché, d'auarice, estant affectionné desordonnement à ses trente deniers, sacrilege & simonie, vendant par vn prix temporel vne

F 2. punctum Subtractio correptionum. 1. Scriptura.

choſe ſi ſacrée ; il commit vne trahiſon, vn homicide, vn deicide, vn peché de deſeſpoir, & perſeuera long temps en ſon peché, le commit de propos delibere & de pure malice. Ainſi l'ame choiſie peche quelque fois, mais ce n'eſt que d'vne ſorte de peché par fragilité, ou par la ſecouſſe de quelque forte tentation, auec crainte, chagrin, ſcrupule & amertume ; elle ſe releue incontinent, parce que Ieſus la regarde de bon œil, la reprend interieurement, & procure que le Predicateur comme le coq de S. Pierre la réueille par ſon chant ; elle ſent en ſon cœur mille pointes & reproches de la ſyndereſe : Mais Dieu ne regardant point d'vn œil fauorable l'ame obſtinée, eſtant las de la reprendre, ayant retiré d'elle ſes aduertiſſemens, ayant appellé à ſoy ſa mere, ou ſon Confeſſeur qui la reprenoit, elle peche ſans remords & eſpines de conſcience, auale l'iniquité comme l'eau, commet les pechez à douzaines & contre diuers Commandemens de Dieu ; ſe reſiouït quand elle a mal fait, ſe glorifie des œuures

G 1. Comparationibus. 1. dereglées, croupit & perſeuere long temps en ſon ordure, *lætatur cùm malè fecerit, & exultat in rebus peßimis.*

Hypocrates dit vn mot qui ioint bien icy, *In morbis minus periclitantur, quo-* Sect. 7. aphor. 34.

rum naturæ, aut habitui, aut ætati, aut tempori magis cognatus est morbus, quàm quibus nulli horum cognatus est: Quand le Medecin voit que la maladie de son patient a quelque rapport a son âge, à sa complexion naturelle, à la saison de l'année; que s'il est ieune, il n'a qu'vne maladie de ieunes gens, que s'il est vieil, il a celle des vieillards, s'il est au Printemps, il a celle qui court en la Primevere: c'est bon signe, c'est signe que la maladie ne vient pas seulement de la malignité & mauuaise disposition du corps, mais que le temps, l'âge, la saison & autres circonstances aydent beaucoup: mais quand la maladie n'a aucune relation ny sympathie auec l'âge du malade, la condition de sa nature, la saison du temps, quand vn ieune homme a difficulté de respirer, defluxions qui font tousser, gouttes, apoplexies, veilles & autres semblables, qui au dire du mesme Hypocrathe, sont toutes maladies de vieilles gens, quand vn vieillard a les maladies qui sont propres aux ieunes hommes, c'est mauuais symptome, *malum malum θανάσιμον*, *tanasimen*, c'est signe qu'il y a là dedans des humeurs extremement malignes. Quand on ne fait que quelques pechez par surprise, par eschapée, par foiblesse & infirmité humaine,

humaine, à cause de quelque forte passion, suiuant l'âge de la personne, la saison du temps, la condition du lieu où l'on est. Quand les vieillards s'addonnent à la paresse, les ieunes aux passetemps, les femmes au babil & les hommes à quelque colere, passe, le peché est plus excusable, c'est l'âge, la tentation, le temps, la compagnie & la complexion qui en est cause, ce n'est pas vn si mauuais symptome : mais quand la femme est cruelle, le vieillard impudique & indiscret, le ieune homme impudent & effronté, quand on commet plusieurs sortes de pechez à tort & à trauers, sans syndereſe, *malum*, *malum*, mauuais signe. Si cet homme qui a beaucoup d'enfans, & qui n'est pas des plus riches du monde, est vn peu retenu, & ne fait pas tant d'aumônes, ce n'est pas si grand danger, son auarice est vne maladie qui a quelque conformité à sa qualité & condition : mais celuy qui n'a point, ou fort peu d'enfans, & qui a beaucoup de biens, si au lieu d'estre charitable il en amasse de toute part & en toute façon, *malum*, *malum*.

Tres species odit anima mea, & valde aggrauor animæ illorum, pauperem superbum, diuitem mendacem, senem fatuum. Eccl. 25.

Il y a trois sortes de personnes qui me

déplaiſent, & que i'ay en horreur, dit le S. Eſprit : vn pauure orgueilleux, vn riche qui eſt menteur, & vn vieil fol. Cette ame qui eſt ſi pauure en merites, qui a commis tant de pechez, & qui eſt arrogante, qui ne veut rien endurer, ayant merité l'Enfer ſi ſouuent ; ce marchand qui a deſia dequoy viure à ſon aiſe, & ſe pariure pour mieux vendre, ce vieillard qui a vn pied dans la foſſe, & ne penſe point à la mort, ne ſe prepare point au iugement de Dieu & au compte rigoureux qu'il y doit rendre, c'eſt ce qui eſt odieux & abominable deuant Dieu. Quand vn Catholique qui eſt au milieu de ceux de la fauſſe Religion eſt indeuot, ne dit point de Chapelet, ne ſe fait enrôller au Roſaire, on ne s'en eſtonne pas, ce n'eſt pas de merueille, ſon indeuotion eſt vne maladie qui a conformité au lieu où il eſt : mais lors qu'en vne Ville ſi deuote que N. en laquelle n'eſt pas fils de bonne mere qui ne ſoit du Roſaire, qui ne ſe confeſſe aux Feſtes de Noſtre Dame, & ne ieûne la veille, qui ne prie Dieu ſoir & matin ; lors, dis-ie, qu'en vn tel lieu on voit vn ieune homme qui meſpriſe toutes ces deuotions, c'eſt mauuais augure.

Comme quand le Pedagogue n'eſt pas apres ſon diſciple pour le repren-

dre s'il n'eſt pas ſage, le diſciple ſe donne carriere & ſe licentie à toutes débauches : ainſi l'ame endurcie & obſtinée de laquelle Dieu a retiré ſa veuë, ſes aduertiſſemens & reprehenſions, ſe déborde, ſe proſtituë & ſe donne en proye à toutes ſortes de diſſolutions.

H 3. punctum Subtractio inſpirationum. 1. Scriptura.

Mais le troiſieſme & dernier degré de cette deſcente malheureuſe, c'eſt lors que Dieu retire de l'ame ſes ſaintes inſpirations.

C'eſt dequoy le Fils de Dieu menaçoit les Iuifs, *ecce relinquetur vobis domus veſtra deſerta.* Quand vn grand Seigneur ſort de ſon Chaſteau pour venir demeurer à Toloſe l'eſpace de cinq ou ſix mois, y pourſuiure quelque procez, à la verité on vuide la maiſon, on détache les tapiſſeries, on enleue la vaiſſelle d'argent, on emporte les riches meubles: mais parce qu'il y doit retourner, on ne la dégarnit pas tout à fait; on y laiſſe les buffets, les chalits, les tables, les eſcabeaux, & en l'exterieur on la conſerue, on entretient la couuerture, les parois, les portes, les planchers, &c. Que ſi le Seigneur quitte ſa maiſon tout à fait, ſans pretention d'y iamais plus retourner, ny de s'en ſeruir à aucun vſage, lors on la démeuble entierement, on n'y laiſſe pas vn gond de porte,

petit à petit elle se démolit, les tuiles du toit tombent, les planchers se pourrissent, les murailles se dissipent, les portes se renuersent, le pauê se ruïne, tout s'en va sans dessus dessoûs ; elle deuient la retraite des hybous & autres oyseaux nocturnes qui y couuent leur nichée: l'ame raisonnable, principalement celle du Chrestien, est le Louvre & Fontainebleau de Dieu : quand elle commet vn peché mortel, Dieu sonne la retraite, il abandonne cette ame ; si ce n'est que pour vn peu de temps, si elle se doit reconnoistre & recourir à penitence, à la verité elle se dégarnit interieurement, la charité, la grace de Dieu, les dons du S. Esprit, les vertus infuses & autres plus riches meubles sont enleuez: mais il y demeure beaucoup de meubles moins precieux en l'exterieur, le bon exemple & l'edification du prochain demeurent en leur entier, elle ne laisse pas de dire son Chapelet tous les iours, l'*Aue Maria* quand l'horologe sonne, ouyr la Messe les iours ouuriers, faire des aumônes : que si c'est pour touſiours sans retour & sans resource que Dieu abandonne cette ame, qu'il n'y veüille pas retourner, mais qu'elle soit endurcie & doiue mourir en son peché, on ne la démeuble pas seulement des vers

tus principales : mais de toutes les autres elle perd ſes bonnes couſtumes, ſes pratiques & exercices de deuotion, non tout pour vn coup, car vne maiſon ne ſe ruïne tout à fait en vn iour, mais petit à petit ; cette ſemaine on ne dit plus que quatre Chapelets, la ſemaine qui vient on n'en dira plus que trois, enfin on n'en dira plus ; aujourd'huy on ne fait plus qu'vne demy heure d'oraiſon, ſoûs pretexte de ie ne ſçay quelle occupation, demain qu'vn quart d'heure, apres demain point du tout : on ne ſe confeſſe plus que les premiers Dimanches du mois, puis de ſix en ſix ſemaines, puis ſeulement aux Feſtes ſolemnelles, enfin à Paſques par maniere d'acquit.

I. Exemplo.

En Daniel chap. 5. Baltazar Roy de Babylone eſtant aſsis à table, & ne penſant qu'à ſe donner du bon temps auec ſes Courtiſanes, vit vne main miraculeuſe qui eſcriuoit ſur la parois vis à vis de luy la ſentence de mort qui auoit eſté minutée dans le Ciel contre luy : le ſaint Prophete dechifra cette eſcriture, & luy expliqua de point en point les Arreſts funeſtes & ſanglans qu'elle contenoit. Mais c'eſt vne merueille digne de reflexion particuliere de voir que Daniel ne luy dit pas vn

seul mot de son salut. Si en la maison d'vn grand Seigneur estoit logé vn Capucin ou autre Religieux qui sceut asseurement par reuelation diuine, ou par science naturelle que ce Gentilhomme deuroit mourir dans vingt-quatre heures, que diroit-on de luy s'il ne l'en aduertissoit, s'il ne luy parloit de son salut, s'il ne le disposoit à bien mourir & s'il ne l'excitoit à des actes de contrition & d'amour de Dieu? C'est ce que fait Daniel, & plus negligemment en apparence; car encore on pourroit dire que ce Religieux n'ose aduertir ce Gentilhomme, de peur de l'épouuenter: la nouuelle de la mort est si desagreable, que personne n'ayme en estre le messager. Mais il n'en est pas ainsi en nostre suiet. Voila le Prophete qui est vassal & domestique du Roy, Dieu luy reuele qu'il doit estre assassiné, il en aduertit ce Prince, mais il ne luy dit pas que ce sera la mesme nuict; il sçait qu'il est en mauuais estat, dans vne effroyable negligence & oubly de son salut, qu'il a encore vn peu de temps pour se conuertir à Dieu, luy demander pardon, se preparer à son jugement, faire quelques bonnes œuures pour obtenir misericorde, il ne luy en dit pas vne seule parole: que ne luy dit-il comme autre fois à

Nabucodonosor, Sire, ie vous conseille de racheter vos pechez par aumône, & gaigner les bonnes graces de Dieu par des œuures de misericorde ? C'est que Dieu n'en donna pas la pensée ny la volonté au Prophete, Dieu ne le vouloit pas conuertir, ses pechez estoient à leur comble.

Conclusio. Paraphrasis illorũ verborũ Peccator cum in profundum venerit, contemnit.

Le S. Esprit exprime en peu de paroles le mauuais estat d'vne ame qui est ainsi abandonnée de Dieu, & de laquelle il a retiré ses corrections, ses reprehensions & ses inspirations, *peccator cùm in profundum venerit, contemnit.* Cette ame infortunée donne à ses pechez les quatre dimensions qui en comblent la mesure, & en interdisent les remedes, la hauteur, la largeur, la longueur & la profondeur.

La hauteur, c'est la venterie; l'ame n'estant pas chastiée de Dieu, ny humiliée deuant les hommes, se flatte de cette impunité, s'éleue, se resioüit & glorifie de ses crimes, ayant acquis des biens & du pouuoir par ses iniustices, elle se vante de sa malice, *quid gloriaris in malitia qui potens es in iniquitate: peccatum suum sicut Sodoma prædicauerunt*: & de là vient que le peché par vne maudite largeur se dilate, se prouigne & se multiplie, *dilatauit Infernus animam suam, &* Isa. 5. 14.

aperuit os suum absque termino, n'ayant point de reprehension, ny de remords de conscience, & faisant gloire de vos déreglemens, vous élargissez les portes d'Enfer, vous peuplez ce seiour des malheureux, vous estes cause de la damnation de plusieurs par les mauuais exemples que vous donnez à vos domestiques & à vos voisins par les paroles d'impureté & de detraction que vous dites en compagnie, par les pensées deshonnestes que vos aiustemens mondains, vos contenances affetées, vostre bonne grace à danser, vostre sein & vos bras découuerts donnent aux hommes.

Et comme en punition de tant de crimes dont vous estes cause Dieu retire de vous ses inspirations, vous donnez à vos pechez vne funeste langueur, remettant de iour à autre vostre conuersion, & enfin vous tombez au profond abysme de l'endurcissement de cœur & de l'impenitence finale. Il y a grande apparence que vous estes à la veille de cet estat deplorable, puis que cette parole du S. Esprit se verifie en vous, *peccator cùm in profundum venerit, contemnit.* S. Paul a suiet de vous dire, *diuitias bonitatis & patientiæ & longanimitatis Dei contemnis: tu autem secundum duritiam tuam & impœnitens cor thesaurisas*

Rom. 2. 4.

tibi iram in die iræ & reuelationis iuſti iudicij Dei, qui reddet vnicuique ſecundum opera eius.

Contemnis diuitias. Quand vn riche auaricieux a de grands threſors en ſes coffres & des magaſins d'or & d'argent, qu'il laiſſe inutiles ſans les employer, on dit, ô le grand dommage! que de pauures gens ſe ſeruiroient bien de ces piſtoles, en trafiqueroient & s'en feroient riches en peu de temps. Que d'heures, que de iours, que de ſemaines, que de mois, que d'années vous perdez inutilement; que de richeſſes ſpirituelles, que de merites vous pourriez acquerir ſi vous vous ſeruiez des threſors de la bonté de Dieu & de ſa patience qui vous attend à penitence; que de pauures ames en Enfer & en Purgatoire en deſireroient quelques momens pour ſe conuertir à Dieu & ſatisfaire à ſa juſtice, *diuitias bonitatis*: le Fils de Dieu par ſa bonté ineffable eſt venu en ce monde, a ſué, voyagé & trauaillé trente-trois ans, a ſouffert la mort ignominieuſe & inhumaine de la Croix, afin que vous faſsiez penitence, *oportuit Chriſtum pati, & reſurgere à mortuis, & prædicari in nomine eius pœnitentiam*, & vous meſpriſez tous ces myſteres, vous vous rendez inutiles ſon Incarnation, ſa Naiſſance, ſa Cir-

conciſion, ſa Vie, ſa ſainte Mort & Paſsion, ſes merites & ſes Sacremens.

Patientiæ, il vſe de patience enuers vous, il vous attend depuis ſi long temps, il diſsimule vos fautes pour vous inuiter à reſipiſcence, *diſsimulans peccata hominũ propter pœnitentiã*: abuſerez-vous touſiours d'vne ſi grande longanimité?

Longanimitatis, μακροθυμίας *magnanimitatis*, il fait effort ſur ſoy-meſme pour endurer vos rebellions, & pour flechir ſa miſericorde, ſa juſtice vengereſſe que vous irritez par vos offenſes: il vous appelle, il vous inuite, il crie à l'oreille de voſtre cœur par ſes inſpirations, par ſes Predicateurs, par les afflictions qu'il vous enuoye, *expandi manus meas totâ die ad populum incredulum & contradicentem mihi.*

Tu autem ſecundum duritiam tuam, & impœnitens cor, vous auez vn cœur de Pharaon, on ne peut enfonſer ce cœur aceré, vous ne vous émouuez ny par exhortations, ny par remonſtrances, ny par promeſſes, ny par menaces, ny par bien-faits, ny par chaſtiments, ny par autre voye: vous ne faites point de penitence, vous ne donnez point d'aumônes, ou fort peu, vous vous endebtez inceſſamment à la juſtice de Dieu, que deuiendrez-vous à la fin?

Theſaurizas tibi iram. Si vn homme auoit vn magaſin où il mit tous les iours & pluſieurs fois des pieces d'argent, ſans iamais en oſter vne ſeule, maintenant vne grande & puis vne petite, quel amas, quel monceau, quel threſor y trouueroit on apres trente ou quarante ans? Il y a ſi long temps que tous les iours & preſqu'à toute heure vous commettez quelque peché, ou mortel, ou veniel, ou en public, ou en ſecret, ou de penſée, ou de parole, ou d'œuure, ou d'omiſsion, ou de cooperation, vous n'en faites point de ſatisfaction, vous n'auez point de ſoin d'effacer vn ſeul de vos pechez, ie vous laiſſe à penſer quel amas de pechez, quel threſor de courroux & de vengeance vous amaſſez pour le iour du jugement, & neantmoins en ce iour épouuentable, comme S. Paul adiouſte, Dieu rendra à chacun ſelon ſes œuures, des reproches, des humiliations, des punitions effroyables aux ames reprouuées, aux deuotes & vertueuſes des honneurs, des Couronnes, des recompenſes & des felicitez eternelles. *Amen.*

SERMON XXXIX.

De l'amour que nous deuons à la iuſtice de Dieu.

Accedentem ad Deum credere oportet, quia eſt. Celuy qui s'approche de Dieu doit croire qu'il eſt iuſte. *Hebr.* 11.

CE que nous auons dit iuſques à preſent, monſtre euidemment ce me ſemble que nous auons grand ſuiet de redouter la iuſtice de Dieu, & d'éuiter le peché mortel qui nous engage aux Arreſts ſanglans & tres effroyables qu'elle decrete contre les pecheurs. Auiourd'huy ie paſſe bien plus outre, & ie deſire vous faire voir que cette Iuſtice diuine ne merite

pas seulement d'estre l'obiet de nostre crainte, de nos hommages & adorations, mais de nostre amour, de nos tendresses & affections.

Nous le deuons apprendre de vous, ô sainte Vierge ! En vostre Cantique d'amour, apres auoir dechifré en detail & en particulier toutes les perfections de vostre bien-aymé, vous adiouſtez qu'il est tout desirable, non seulement sa bonté, sa douceur & sa misericorde, mais encore sa justice, sa rigueur & sa seuerité meritent d'estre loüées, admirées, cheries & aymées infiniment, *totus desiderabilis.* Luy aussi pour vous donner le change, vous surnomme toute belle, toute pure, toute immaculée. Et en l'Incarnation il vous appelloit toute gracieuse, κεχαριτωμένη, touſiours tres-agreable, touſiours pleine de grace. Ce sont les eloges que son Ange vous donna quand il vous saluë par ces paroles, *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. *An Marcion negans justitiam in Deo, sit audiendus.* A

Primum punctum. *Iustitia distributiua in Deo, est amanda.* B.

Secundũ punctũ. *Cõmutatiua quoq;* C.

Tertium punctum. *Vindicatiua etiam est amanda.* 1. *Quia est tutrix.* D. 2. *Procuratrix.* E. 3. *Reparatrix gloriæ Dei.* F. 4. *Quia multum diligitur à Deo.* G. 5. *Quia necessaria Reipublicæ.* H.

Conclusio. *Exhortatio ad honorandam justitiam Dei distributiuam.* I. *Commutatiuam.* L. *Vindicatiuam.* M.

CELVY qui ne considere les veritez Catholiques que superficiellement & en la premiere apparence, pourra reuoquer en doute auec les disciples de Marcion, sçauoir si on peut reconnoistre, & adorer en Dieu la justice comme vne de ses perfections, que la Theologie appelle *simpliciter simplices*, c'est à dire qui ne supposent ny n'enuelopent en leur estre aucune imperfection. Car 1 comme est-ce que la Iustice peut compatir auec la bonté, veu que le propre de la bonté est de faire du bien incessamment à toute sorte de personnes? La Iustice s'exerce souuent à faire du mal aux criminels.

A 1. punctum An Marcióne gans justitiã in Deo sit audiendus.

2. Dieu a toutes ces perfections par essence, il ne les mendie de personne, il les possede de luy-mesme & de toute eternité : Mais il semble que la justice n'est en luy que par emprunt, qu'il n'a point de foudres ny de carreaux si nous

ne les luy mettons en la main, *quod ſit miſericors, hoc habet de ſuo : quod ſit iuſtus, hoc de noſtro*, dit Tertullien : & derechef, *bonitas Deo ingenita, iuſtitia aduentitia.* Si Dieu eſt miſericordieux, c'eſt ſon genie & ſa bonté naturelle qui luy donne cette pente & cette inclination; s'il eſt ſeuere & rigoureux, c'eſt nous qui l'y contraignons.

3. De plus, toute juſtice ſuppoſe quelque obligation, & Dieu ne doit rien à perſonne, il n'eſt obligé à aucune de ſes creatures, il eſt independant de tout point, *quis prior dedit ei?*

Toutesfois l'Eſcriture dit que Dieu eſt iuſte, qu'il ayme la juſtice, que toutes ſes œuures ſont iuſtes, ſes actions ſont la juſtice meſme, *iuſtus Dominus, & iuſtitiam dilexit. Dilexiſti iuſtitiam. Dominus diligit iuſtos. Iuſtus Dominus in omnibus vijs ſuis. Omnes viæ eius iudicia.* Pſal. 10. Pſal. 44

Nous deuons donc reconnoiſtre & adorer en Dieu les trois genres de juſtice que la Foy & la Iuriſprudence loüent & veulent eſtre pratiquée parmy les hommes, la diſtributiue, la commutatiue & la vindicatiue.

B Iuſtitia diſtributiua in Deo eſt amãda

Pour l'intelligence du premier point, il eſt à propos de vous ſouuenir que le vray office de la juſtice c'eſt de rendre à chacun ce qui luy appartient, c'eſt à

dire ce qui luy est propre, ce qui luy est conuenable, ce qui est necessaire ou bien seant à la condition de son estre, ou à l'exercice de ses fonctions.

La justice distributiue donne à chacun les offices, charges, emplois & talens conuenables à la portée & à sa condition. Si on donnoit vn Office de judicature à vn villageois idiot, cela ne seroit pas iuste, on diroit, il luy appartient bien d'estre Iuge : si vn Roy donnoit à ses Pages des habits de toile, cela ne seroit pas iuste.

Or nous pouuons considerer les creatures en deux manieres, ou selon le rapport qu'elles ont au Createur, ou selon les rapports qu'elles ont à elles-mesmes, & l'vne à l'autre ; ce raisonnement est de S. Thomas, de Tertullien & de S. Denis Areopagite.

D. Th. 1. p. qu. 21. art. 1. ad 3. Tertul. lib. 2. contra Marciõ Dionis. de diuinis nominibus cap. 8.

Quant au premier rapport, ce qui est conuenable aux creatures raisonnables & intellectuelles, aux hommes & aux Anges, c'est d'estre referé immediatement à la gloire du Createur ; il leur a donné toutes les graces & les secours necessaires pour paruenir à vne si haute fin : Que si quelques-vns d'entre eux les ont perdües sans resource, comme les Anges apostats & les hommes reprouuez, ne rendant pas honneur à la misericorde

ricorde de Dieu dans le Ciel, ils honorent la justice dans les Enfers par la punition de leurs crimes. Ce qui fait dire à S. Anselme cité par S. Thomas au mesme endroit *ad tertium cùm puis malos, iustum est quia illorum meritis conuenit: cùm parcis malis, iustum est, quia bonitati tuæ conuenit est.*

Les autres creatures sont referées l'vne à l'autre, les infericures aux superieures, les moins nobles aux plus excellentes, les elemens aux plantes, les plantes aux animaux, les animaux aux hommes, les hommes aux secours & à l'assistance des autres hommes, & tous au seruice de Dieu: Dieu par vne admirable iustice distributiue a donné à chacun les talens proportionnez & necessaires à cette fin. Il a mis aux elemens vn temperament si iuste & si bien concerté, *temperamentum ad iustitiam*, que nonobstant leur inimitié naturelle, & leurs qualitez antipathiques, ils ne se destruisent pas, mais ils entrent en composition & en bonne intelligence dans les corps mixtes. Il a donné aux herbes & aux autres plantes les proprietez necessaires à la nourriture des animaux: il a donné aux animaux les instincts & habiletez necessaires pour le seruice de l'homme; & ce auec tant de justice, ou si vous vous

lez de iuſteſſe, qu'il ne leur en falloit ny plus ny moins. Par exemple, ſi vn cheual auoit moins d'eſprit qu'il a, il ne pourroit nous rendre les grands ſeruices qu'il nous rend, s'il en auoit dauantage, il ne voudroit s'aſſuietir à nous comme il fait.

Enfin, la bonté de Dieu ayant fait deſſein de creer les hommes, ſa juſtice leur a donné des pieds, des mains & les autres membres du corps, les puiſſances & facultez de l'ame qui leur ſont neceſſaires pour ſe ſecourir les vns les autres en la vie ciuile, & pour ſeruir le Createur en la vie Chreſtienne. Ne dites donc plus que la juſtice de Dieu ne s'exerce qu'à faire du mal, dites pluſtoſt qu'elle ne s'employe qu'à faire du bien, ou à le diſpoſer & ranger en bon ordre, *bonitas Dei creaturas operata eſt, juſtitia modulata eſt*, dit Tertullien: par conſequét il doit eſtre l'obiet de nôtre amour, & d'vn amour infiny, ſi nous en eſtions capables. Dites que la juſtice n'eſt autre choſe que ſa volonté diuine, *operatur omnia ſecundum conſilium voluntatis ſuæ*; volonté tres-ſainte, tres-iuſte & tres equitable, la regle de toute droiture, le niueau de toute iuſtice: volonté qui rend, non ce que Dieu doit à ſes creatures, car il ne leur doit rien, mais

ce qu'il doit à soy-mesme, à sa bonté & à sa sagesse infinie. *Iustitia Dei est condecentia bonitatis & sapientiæ illius*, En l'ordre surnaturel cette Iustice donne aux Anges & aux hommes les graces bien-seantes à sa bonté, pour les rendre bien-heureux. En l'ordre de nature elle donne à toutes ses œuures les qualitez, & les proprietez conuenables à sa sagesse pour les acheminer à leur fin. Voila les discours de S. Thomas.

C à pũctum Iustitia cõmunicatiua in Deo est amãda

Si la Iustice distributiue qui est en Dieu est si digne d'honneur & d'amour, la commutatiue ne l'est pas moins, il l'exerce admirablement ez recompenses qu'il donne aux creatures doüées d'intelligence, c'est à dire aux Anges & aux hommes pour la pratique des bonnes œuures: De là vient que S. Paul appelle la gloire du Ciel vne Couronne de Iustice, *Timoth.* 4. & il dit que Dieu la luy donnera, non comme pere misericordieux, mais comme iuste Iuge: & les anciens disoient, θεὸς ἀγαθα πόνοις πολύνεται; ce n'est pas que Dieu soit chiche de ses graces, dit S. Chrysostome, ce n'est pas qu'il soit reserué à faire du bien, mais c'est qu'il veut que la beatitude du Ciel nous soit glorieuse & delicieuse: S'il nous donnoit son Paradis pour rien, ce nous seroit vn grand bon-

heur, mais nous n'y aurions point d'honneur. Vn Empereur de l'antiquité respondant à vn ieune homme, qui luy demandoit des Estats pour faueur, luy dit, Ie puis bien vous donner des richesses, mais non pas de l'honneur, si vous ne le meritez : *Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ.* On ne pouuoit entrer anciennement au Temple de l'honneur sans passer par celuy de la vertu, & nous sçauons qu'Alexandre le Grand, quand il estoit encore ieune & petit de corps, mais desia grand de cœur & de courage, entendant les conquestes de son pere, s'en plaignoit à ses compagnons, & leur disoit; Mon pere ne nous laissera rien à conqueſter: ce n'est pas qu'il ne sceut que tout ce que son pere acqueroit estoit pour luy, mais il sçauoit aussi que nous ioüissons auec plus de gloire de ce que nous auons acquis à la pointe de l'espée & à la sueur de nostre visage, que de ce que nous auons herité, ou receu gratuitement par la liberalité d'vn autre. Afin donc que nous ayons plus de gloire, plus de plaisir & de contentement à posseder les felicitez du Ciel, Dieu veut que nous les achetions par la pratique de la vertu, qui en est le prix & le merite : Et pour monstrer que ce n'est que *pro forma*, &

qu'il ne cherche pas ſes intereſts en cecy, & que ſa Iuſtice commutatiue eſt tres-aymable, & recompenſe nos moindres bonnes œuures, nos bonnes volontez & nos bonnes penſées au delà de leur merite.

Combien ſurpriſe, eſtonnée, rauie & extaſiée ſera l'ame bien-heureuſe dans le Ciel, quand elle verra qu'on mettra ſur ſon chef vne Couronne de pierres precieuſes, pour des ſouliers demy vſez qu'elle a mis au pied du pauure: on luy donnera vne robe de gloire, pour vne vieille chemiſe: vn torrent de volupté, pour vne mortificatiõ d'vn quart d'heure: Appellez-vous cela Couronne de Iuſtice, dira-elle? dites pluſtoſt Couronne de miſericorde, Couronne de bonté, de liberalité & de magnificence, *fingis laborem in præcepto*; vous pretendez que i'ay eu beaucoup de peine à garder vos Commandemens, point du tout, ou fort peu, & la peine que i'y auois eſtoit confite & détrempée par des conſolations ſi charmantes, qu'elles en oſtoient toute l'amertume. Prouer. 20. 14.

Malum, malum, dicit omnis emptor; cùm autem receſſerit, gloriatur. Quand vous eſtes au marché, ou à la boutique d'vn Marchand, & que vous marchandez quelque eſtoffe, vous dites, c'eſt

trop cher, vous me suruendez cette denrée ; quand elle vous est liurée, & que vous pensez en auoir bon marché, vous vous resiouïssez, & vous dites que c'est pour rien, *pro nihilo salnos facies* : maintenant que vous achetez les biens celestes & la vie eternelle, il vous semble qu'on les vend bien cher, parce qu'il se faut mortifier, se leuer matin pour prier Dieu, dompter vos passions, pardonner les iniures. Quand vous serez dans le Ciel, & qu'apres cent ans, cinq cens ans, dix mille ans vous iouïrez des delices, des ioyes, des contentemens & des felicitez que vous auez achetées par ces trauaux, vous vous resiouïrez, vous direz auec estonnement, *non sunt dignæ, non sunt condignæ passiones* ; vous admirerez, vous adorerez, vous vous écoulerez d'amour & d'affection enuers cette tres-adorable & tres-aymable Iustice commutatiue de vostre Dieu.

Ie voy bien ce que vous pensez, il me semble lire en vostre cœur, vous estes plus que tres-content d'aymer en Dieu ces deux Iustices, la distributiue & la commutatiue ; il ne faut point de Rethorique pour vous le persuader, mais c'est la Iustice vindicatiue, c'est la Iustice qui chastie que vous ne pouuez aymer, mais vous estes bien trompé : elle

D. 3. punctum Iustitia vindicatiua

ua in Deo eſt amada 1. quia eſt tutrix gloriæ Dei.

eſt auſsi aymable, auſsi digne de nos affections que ſa bonté infinie, & ſi ie l'oſe dire encore plus, les intereſts de noſtre Dieu nous doiuent eſtre plus chers & precieux que les noſtres ; la gloire du Createur eſt de plus grande importance que le profit des creatures ; la bonté de Dieu nous eſt vtile & ſalutaire, mais ſa Iuſtice luy eſt fauorable & auantageuſe ; elle eſt la tutrice, la curatrice & la reparatrice de ſa gloire ; ſa bonté enhardit les Marchands à l'offencer temerairement, ſa Iuſtice en empeſche pluſieurs de le faire ſi hardiment ; c'eſt vn bouclier qui met à couuert ſa bonté, ſa grandeur, ſa ſouueraineté & ſes autres perfections, qu'on offenceroit licentieuſement & ſans retenuë, ſi on ne craignoit les chaſtimens de la Iuſtice vengereſſe ; car ſi le Sage a dit auec verité que les hommes commettent le peché ſans aucune crainte, parce que Dieu ne le punit pas ſur le champ, auſsi-toſt qu'ils l'ont offencé, pentez quels pechez ils commettroient s'ils eſtoient aſſeurez de n'en eſtre iamais punis, s'ils n'auoient pour bride de leurs actions la crainte & apprehenſion des chaſtimens qui leur ſont preparez.

E 2. Procuratrix.

Cette crainte eſt encore à pluſieurs vn motif & poignant aiguillon d'honnorer

Dieu & luy rendre seruice pour ne pas encourir les punitions qui sont preparées à ceux qui y manquent. Et de là vient qu'au texte hebraïque, qui est la langue primitiue de l'Escriture sainte, craindre Dieu & l'honorer sont synonimes; ces deux actions sont exprimées par vn mesme terme. Ionas disoit au Pilote du vaisseau, *Deum Cœli ego timeo*, c'est à dire, *colo*. Et en S. Matthieu, nostre Sauueur citant le chapitre 6. du Deuteronome, dit au ℣. 13. *scriptum est, Dominũ Deum tuum adorabis*, au lieu qu'au texte latin du Deuteronome il y a, *Dominum Deum tuum timebis*, en hebreu, *tira*; & mesme le Poëte a reconnu cette verité, disant, *primus in orbe Deos fecit timor*: ainsi la Iustice de Dieu procure sa gloire, estant cause qu'il est honoré, adoré, seruy & obey de plusieurs, au moins par crainte de supplices.

Matth. 4. 10.

F 3. Reparatrix.

De plus, c'est elle qui restituë au bon Dieu l'honneur qu'on luy a osté, elle repare les breches que le peché a fait à sa gloire; & si vne ame penitente a quelque goute de bon sang dans les veines, elle doit aymer cette Iustice autant que tout ce qui est aymable, & dans le Ciel, & sur la terre, *iudicia Domini vera desiderabilia super aurum & lapidem pretiosum*. Pour combien voudriez-vous n'a-

uoir offenſé Dieu ? Si vous eſtes vray penitent, vous voudriez qu'il vous eut couſté tout voſtre bien, vous le voudriez pour tous les biens du monde, parce que les intereſts de la gloire de Dieu, qui a eſté lezée, ſont plus eſtimables & pretieux que toutes les richeſſes de la terre. Or ſi la Iuſtice vengereſſe de Dieu s'exerce parfaitement ſur nous, & ſi elle eſt entierement ſatisfaite, ou par les penitences que nous embraſſons volontairement, ou par les punitions qu'elle nous enuoye, & que nous agreons, la gloire de Dieu eſt reparée, & nous ſommes remis en meſme eſtat que ſi nous ne l'auions iamais offencé, n'eſt-ce pas vne choſe bien ſouhaitable ? Comme au contraire ſi Dieu ne puniſſoit les crimes des hommes ny en ce monde, ny en l'autre, ſa gloire en ſeroit notablement intereſſée, & ſa Maieſté diuine en demeureroit à iamais deshonnorée, meſpriſée & affrontée au dernier point. Quand vous eſtes en contention, en procez, ou autre different auec quelqu'vn qui eſt moins que vous, vous ne voulez pas ceder, vous voulez qu'il plie & ſe ſoûmette ; vous dites, ie ne veux pas que l'affront m'en demeure, ie ne veux pas qu'il me gourmande & qu'il ait le deſſus. Quand vous commettez vn peché,

vous estes en different auec Dieu, il veut vne chose, & vous faites tout le contraire ; si vous n'en soufriez point de peine ny en ce monde ny en l'autre, l'affront en demeureroit à Dieu, vous auriez eu le dessus & l'aduantage sur luy, vostre volonté auroit esté faite contre la sienne, & la sienne ne seroit point faite contre la vostre : y auroit-il de la raison ? feriez-vous bien si iniuste que de le vouloir ainsi ? Mais pour connoistre euidemment que nous auons grand suiet d'aymer la Iustice de Dieu, & que c'est vne chose plus que tres-raisonnable, il faut seulement considerer que luy-mesme, dont l'entendement n'est que lumiere, dont la volonté n'est que droiture & dont la nature n'est que bonté, luy qui ne peut aymer que ce qui est bon, parfait & digne d'estre aymé, luy, dis-ie, ayme sa Iustice, & il l'ayme auec tant d'excez, qu'il semble mettre en oubly les interests de toutes ses autres perfections, pour exercer & contenter celle-cy. Pour receuoir sans contredit, & voir clairement cette verité, repassez en vostre memoire tous les siecles qui se sont écoulez depuis quatorze & quinze cens ans ; portez la veüe de vostre esprit, ie ne diray pas en l'Amerique & aux Antipodes, mais en l'Europe, Asie,

G 4. quia maximè amatur à Deo.

Afrique ; voyez en quel estat estoient autrefois ces trois parties du monde, en quel estat elles sont à present depuis quelques siecles. Du temps de Palladius contemporain de S. Ierôme en vne seule Ville d'Egypte il y auoit vingt mille vierges.

Au Desert de la Thebaïde, & ez autres solitudes d'Orient il y auoit des millions de millions d'Anachoretes, qui viuoient comme des Anges : la ville d'Alexandrie, d'Antioche, de Constantinople & autres semblables estoient peuplées de Catholiques seculiers, qui viuoient comme des Religieux : les Religieux & Religieuses, qui au rapport de S. Chrysostome estoient en des Monasteres hors des Villes en tres-grande quantité, viuoient si austerement, qu'ils sembloient n'auoir point de corps ; & sans aller si loin, la Foy Catholique & la saineté de vie a autre fois fleury en Holande, Suede, Dannemarc & Angleterre : nous auons encore en France plusieurs monumens de la pieté des Anglois en tant de belles Eglises qu'ils ont basties, tant de Monasteres qu'ils ont fondez ou dotez & enrichis ; & à present toutes ces Villes, Prouinces, Royaumes & Contrées sont dans l'erreur & infidelité, en la Secte & maudite

Religion de Caluin, ou de Luther, ou de Mahomet; il n'y a point de doute que Dieu pouuoit ne les pas abandonner iusques à ce point, il pouuoit par sa misericorde conseruer en eux la Foy & la Religion Catholique. Le cœur du Roy est en la main de Dieu, il le tourne comme bon luy semble, de quel costé qu'il luy plait, à plus forte raison le cœur du peuple. Que de saints Euesques & Prestres il y auroit en toutes ces Prouinces, si elles n'estoient peruerties; que de bons Religieux, que de Monasteres de Vierges, que d'ames deuotes & pieuses.

Que d'honneur ils eussent rendu à la souueraineté de Dieu par leur obeïssance, à ses Commandemens par leurs respects, à sa grandeur par leur seruice, à sa bonté par leurs bonnes œuures, à sa prouidence par leur soûmission, à ses ordres, à sa saincteté par la saincteté de leur vie, & à toutes ses perfections par des actes d'admiration, d'amour & d'adoration en l'Oraison mentale.

Que d'Offices diuins, que de pelerinages aux lieux saints, que de Processions, predications, visites des pauures & sacrifices eussent honnoré Dieu en tant de lieux, & depuis vn si long temps il reçoit vn honneur infiny d'vne seule

Meſſe du moindre Preſtre, que de millions de Meſſes ſe diroient & ſe ſeroient dites en tant de Villes & de Royaumes, que de benedictions, louanges & actions de graces ſeroient rendues à la miſericorde de Dieu en toute l'eternité par les ames qui ſe ſeroient ſauuées, & Dieu eſt content d'eſtre priué de tous ces honneurs, hommages, loüanges & ſeruices pour exercer ſa Iuſtice, abandonnant à l'infidelité & à la tyrannie de leurs paſſions tous les habitans de ces contrées, & ne deuons-nous pas aymer de tout noſtre cœur vne perfection de Dieu qui luy eſt ſi chere, ſi precieuſe & en ſi grande recommandation, mais il y va encore de nos intereſts; il n'eſt rien de ſi vtile, rien de ſi neceſſaire *à vn eſtat* que la Iuſtice vindicatiue: Ciceron diſoit que d'en priuer le monde, ce ſeroit comme ſi on eſteignoit le Soleil: il diſoit vray, car s'il n'y auoit point de punition de crimes, la Republique ne ſeroit autre choſe qu'vn emphytheatre de gladiateurs andabates, qui s'entr'égorgeroient, vne foreſt peuplée de voleurs, qui s'entrebriganderoient, vne mer couuerte de Corſaires, qui s'entreruineroient & vne cauerne de lyons qui s'entredechireroient, & deuoreroient l'vn l'autre. Que ſeriez-vous, Meſſieurs, s'il

H 5. quia neceſſaria Reipublicæ.

n'y auoit point de Iuſtice ny de punition de crimes ? vous ne ſeriez pas plus qu'vn Marchand, qu'vn artiſan, qu'vn villageois, le plus fort l'emporteroit, & pluſieurs Marchands, artiſans, villageois ſont plus forts & plus robuſtes que vous. Or s'il n'y auoit point de Iuſtice vengereſſe en Dieu, il n'y en auroit point parmy les hommes, car celle des hommes n'eſt qu'vne emanation, vn écoulement & participation de celle de Dieu, *per me potentes decernunt iuſtitiam* : & ſi le rayon a vn éclat tant agreable, combien plus le Soleil d'où il procede ? ſi l'effet, l'extrait, le ruiſſeau & la branche eſt tant ſalutaire & profitable, combien plus la cauſe, l'original, la ſource & la racine ? Diſons donc auec les Saincts en l'Apocalypſe, *Alleluya, ſalus & gloria Deo noſtro, quia vera & iuſta iudicia ſunt eius* : loüez Dieu, & le glorifiez de ſa Iuſtice diſtributiue, remerciez-le des biens qu'elle a diſtribuez aux creatures pour l'amour de vous, voyez voſtre ingratitude, & l'iniuſtice de vos comportemens : ſi on fait du mal à voſtre ſeruiteur, que dis-ie ? à voſtre ſeruiteur ? à voſtre cheual, à voſtre chien, vous vous en ſentez offenſé, & principalement ſi on l'a fait parce qu'ils vous appartiennent, vous vous picquez d'hon-

L'Apocalypſe 19. 1.

I Conclusio. Exhortatio ad honorandã iuſtitiam Dei diſtributiuam.

neur, vous en prenez vengeance, vous appellez en duel. On vous deſobligue quand on fait du mal à ceux qui vous appartiennent, donc ſi vous eſtes tant ſoit peu raiſonnable, on vous oblige quand on leur fait du bien pour l'amour de vous, d'où vient que vous eſtes ſi prompt à vous venger du mal, & ſi pareſſeux à vous reuancher du bien qu'on leur fait ? auez-vous iamais remercié Dieu de tant de biens qu'il a fait aux creatures pour l'amour de vous ? C'eſt pour vous & pour voſtre ſeruice qu'il a donné la lumiere au Soleil, l'éclat à la Lune & aux Eſtoiles, le mouuement aux Cieux, la chaleur au feu, les meteores à l'air, la fraiſcheur à l'eau, la fecondité à la terre, la ſolidité aux metaux, la ſaueur aux viandes, les vertus occultes aux plantes & l'induſtrie aux animaux : l'en auez vous iamais remercié ? Si le vilageois qui laboure vos terres, ſi l'artiſan qui vous fait des meubles, ſi le Tailleur qui vous fait des robes, ſi l'Apoticaire qui vous fait des drogues & ſi le valet qui vous rend ſeruice n'auoient des yeux, des pieds & des mains, de l'eſprit & du iugement, de l'inſtinct & de l'inclination pour le faire, ils ne le feroient iamais, & c'eſt Dieu qui le leur a donné. Ciceron dit que nous ne

sommes nais seulement pour nous, mais pour nos Concitoyens : Quand vn homme se tuë soy mesme, on le punit comme il en est capable, par la peine d'infamie, le traînant sur vne claye, ou l'attachant à vne potence, parce qu'il a fait tort à la Republique pour laquelle il estoit au monde. L'Apostre dit que tous les biens, tous les talens, toutes les graces naturelles & surnaturelles que Dieu a données à vos prochains, ils ne les ont pas receües seulement pour eux, mais pour vous, pour vous en faire part, pour les dispenser comme bons œconomes, *hospitales invicem, vnusquisque prout accepit gratiam in alterutrum, illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei.*

1. Petri 4. 9.

S'ils y manquent, ils vous font tort, & offensent la Iustice distributiue de Dieu, & la vindicatiue venge cette iniure : loüez donc & glorifiez Dieu de tant de biens que sa Iustice distributiue a communiqués & distribués aux creatures.

Loüez-le & le glorifiez de sa Iustice commutatiue, qui vous traitte si liberalement, qui fait des commutations & des échanges si auantageux pour vous ; elle fait comme le Patriarche Ioseph faisoit à ses freres, il leur vendoit du bled

L Commutatiua.

bled en Egipte, mais il faisoit remettre en leur sac l'argent qu'ils auoient donné pour payement, Dieu veut que vous achetiez sa Grace & son Paradis par le prix des actions vertueuses, par les prieres, aumosnes & œuures de charité, mais il vous rend le centuple, mesme de cette vie, *centuplum accipiet*, ne voit on pas tous les iours qu'aux maisons où l'on fait de grandes aumosnes, tout y abonde, les biens y croissent à veüe d'œil à mesure qu'on en donne, & s'il ne rend pas le centuple en prosperitez temporelles, il le rend plus auantageusement par des graces spirituelles, mille fois plus precieuses, & plus souhaitables que les temporelles.

Loüez le & le glorifiez de sa iustice vengeresse, qui est l'obiet de son amour, de sa complaisence, & si ie l'ose dire l'obiet de sa ioye, c'est le S. Prophete qui le dit. *Lætabitur Dominus dispergens vos atque subuertens.* Deut. 28. 63.

M. Vindicatiuã.

Benissez le, & le remerciez quand il daigne l'exercer enuers vous, considerez ce qu'il dit *ego vos amo, arguo & castigo.* Apoc. 3.

Considerez ce que son Apostre dit: si Dieu ne daigne vous chastier, si vous auez tout à souhait, les honneurs, plaisirs, biens de la terre, c'est qu'il vous Hebr. 12.

traite comme des baſtards, qu'il ne veut pas faire ſes heritiers.

Ce que S. Auguſtin dit, *ideo iraſcitur Dominus in hoc ſæculo, ne iraſcatur in futuro; & miſericorditer hîc adhibet temporalem correctionem, ne in æternam aliquando iuſtè inferat vltionem.*

Vous ne penſez pas eſtre cruel quand vous condamnez vn malfaicteur à des peines proportionnées & correſpondantes à ſes crimes, & Dieu ne le trouue mauuais, mais il l'approuue, il vous en loüe, il vous en recompenſe, parce que vous exercés la iuſtice: ne trouuez donc pas manuais qu'il daigne l'exercer enuers vous, loüez le, beniſſez le de ce qu'il ne vous condamne pas à des peines proportionnées & correſpondantes à vos demerites.

Quand vn pauure criminel a les bras & les iambes briſées ſur vne roüe, ſi le bourreau luy donne vn coup mortel, vn coup de barre ſur l'eſtomach pour acheuer de le faire mourir, vous appellez ce coup le coup de grace, parce qu'il l'empeſche de languir plus long-temps en ce monde: & vous n'appellez pas vn coup de grace celuy que le bon Dieu vous donne auec vne verge douce & paternelle, non pour vous faire mourir, mais pour vous faire viure, pour vous empê-

cher de languir eternellement en l'autre monde.

Dites comme les enfans de Iacob quand ile se trouuerent en peine dans l'Egypte, *merito hæc patimur quia peccauimus.* Dites comme les trois ieunes hommes, *omnia quæ fecisti nobis Domine, in vero iudicio fecisti, quia peccauimus tibi.*

Comme Ilaye, *confitebor tibi Domine, quoniam iratus es mihi;* Mon Dieu ie vous remercie, ie vous suis obligé au dernier poinct, de ce qu'il vous plaist prendre les verges en main pour me chastier paternellement en cette vie, afin de me pardonner en l'autre. Ie vous en loüeray, beniray, aymeray, glorifieray à iamais. *Amen.* Isai. 12. 1.

SERMON XL.

RESPONSE

Aux obiections de l'esprit humain contre la Iustice de Dieu.

Accedentem ad Deum credere oportet quia est. Celuy qui s'approche de Dieu, doit croire qu'il est iuste. *Heb.* 11.

HIER nous considerions que la Iustice de Dieu, qui ne semble auoir que des menaces & des terreurs pour les creatures, doit estre l'obiect de nostre amour, de nos tendresses & affections cordiales : Pour estre bien conuaincu de cette verité, & pour la rendre sensible à tout le monde, il est à propos de respondre aux obiections que l'esprit humain a coûtume de propoſer contre la iustice distributiue, commutatiue, & vindicatiue, que la Foy Catholique reconnnoit, adore, & admire dans les œuures de Dieu. Vous n'auez iamais esté suiette à la iustice ven-

gereſſe, ô Sainte Vierge! Vous auez eſté l'obiet & le ſuiet de la diſtributiue par la profuſion des graces que le Ciel a données à voſtre ame, & à voſtre corps, & à vne infinité de perſonnes par vos interceſſions. Vous auez eſté le lieu ſacré, où la iuſtice commutatiue a exercé vn heureux commerce, le Verbe Diuin prenant de vous noſtre nature, & luy communiquant ſa Perſonne au Myſtere de l'Incarnation operée par le S. Eſprit dans voſtre ſein virginal que nous benißons en vous ſalüant. *Aue Maria.*

IDEA SERMONIS.

Exordium. A. *Rationes apparentes contra Dei iuſtitiam.* B. *Diſtributiuam.* C. *Commutatiuam.* D. *Vindicatiuam.* E. *Reſponſio generalis ad eas.*

1. Punctum. F. *Apologia iuſtitiæ diſtributiuæ.* G. *ſcripturâ.* H. *Auctoritate ſancti Thomæ.* I. *Ratione.* K. *Reſponſiones ad obiectiones.*

2. Punctum. L. *Apologia iuſtitiæ commutatiuæ ex ſancto Bonauentura, cur Deus tantis præmiis virtutes noſtras remuneret.*

3. Punctum. *Apologia iuſtitiæ vindicis.* M. *ſcripturâ.* N. *Authoritate ſancti Auguſtini.* O. *Ratione.*

P. *Concluſio moralis ex 3. puncto.* Q. *ex 2.* R. *ex 3.*

AV lieu d'escouter auec respect les Esprits Celestes, qui dans l'Apocalypse nous exhortent à loüer Dieu, & à reconnoistre que ses iugemens sont equitables; les esprits foibles & mal instruits dans les veritez de nostre Religion, murmurent contre la iustice de Dieu, & cherchent des raisons apparentes pour censurer sa Diuine conduite, qui ne peut estre que tres-sage, tres-iuste, & tres-aymable. N'est-ce pas, disent-ils, le deuoir de la iustice distributiue de donner les charges, les faueurs, les offices, & les dignitez à chacun selon ses merites? De donner les plus grands biens aux plus dignes, les plus petits à ceux qui en sont moins dignes? De ne donner ny les vns ny les autres à ceux qui en sont tout à fait indignes? Et nous voyons tout le contraire: car au lieu que les biens temporels deuroient estre donnez aux gens de bien, & refusez aux meschans: les meschans en sont ordinairement les mieux partagez, & les bons en sont dépourueus. Quant aux biens spirituels, saint Paul dit que le S. Esprit distribue à chacun ses graces comme il luy plaist, *diuidens singulis prout vult*. Et le Sauueur disoit à Nicodeme que l'Esprit de Dieu enuoye ses inspirations où il veut; *spiritus vbi vult*

Apoc. c. 19. ver. 1. & 2.

A. Exordium

B. Rationes apparentes concernentes iustitiam distributiuam.

1. ad. Cor. 12. v. 11

spirat. Enfin Dieu ne dit-il pas luy même en Malachie, i'ay eu de l'affection pour Iacob, non pour Esaü, *dilexi Iacob, Esaü autem odio habui.* Ioan. 3. v. 8. Cap. 1. v. 2.

C. Commutatiuam. En la iustice commutatiue il y doit auoir quelque rapport, quelque proportion, & égalité entre les choses qui se donnent en eschange, entre le prix que l'achepteur presente, & la marchandise que le vendeur luy liure: or quelle proportion y a-il entre vn verre d'eau froide, qu'on aura donné à vn pauure, & le torrent de volupté qu'on en receura dans le Ciel? entre vn pauure linge, dont on aura reuestu vn mendiant, & la robe de l'immortalité? entre vn morceau de pain, & le Royaume des Cieux. *Possidete paratum vobis Regnum à constitutione mundi; esurijui enim, & dedistis mihi manducare.* Matt. 25. v. 34 & 35.

Si nous considerons, adioûtent-ils, la

D. Vindicatiuam. iustice vangeresse, il semble qu'elle excede dans sa seuerité, & qu'elle aille même iusqu'à l'iniustice. Car il y a il de la raison & de l'equité de chastier vne volupté passagere par vn supplice eternel? De vanger & punir vne action criminelle qui n'aura duré qu'vn moment, par vne peine qui durera des millions de millions d'années?

On pourroit respondre à tous ces foi-

Pſ. 35. v. 7. Pſ. 118 v. 75. Pſ. 18 v. 10

bles raiſonnemens que les iugemens de Dieu ſont vn profond abyſme, comme dit lé Prophete Roy, qu'ils ſont l'equité meſme, & que cela doit ſuffire à ceux qui ne peuuent pas les penetrer; qu'ils ſont iuſtes par eux mimes, & qu'ils n'ont pas beſoin d'eſtre iuſtifiés par nous; qu'ils ſont ir comprehenſib'es, comme dit l'Apoſtre S Paul, que perſonne ne les comprend auec perfection; perſonne ne les reprend auec iuſtice, comme dit vn grand Saint, *nemo plane comprehendit, nemo bene reprehendit.* Mais parce que le S. Eſprit nous ordonne de reſpondre à ceux-là m ſmes qui font des demandes ſans raiſon, de peur qu'ils ne tirent aduantage de noſtre ſilence, & qu'ils ne s'imaginent eſtre plus eſclairez & mieux fondez qu'ils ne ſont *Reſponde ſtulto iuxta ſtultitiam ſuam, ne ſibi ſapiens eſſe videatur.* Pour nous accommo ler à eux, reſpondons à leurs difficultez, & emprunterons nos reſponſes de trois grands Docteurs; d'vn Docteur Angelique, d'vn Docteur Seraphique, d'vn Docteur qui eſt Angelique & Seraphique tout enſemble: Le premier eſt S. Thomas, le ſecond S. Bonau. Le troiſieme ſera S. Auguſtin.

Prou. 26. v. 5.

E. reſp. generalis ad eas.

Ils trouuent à redire que Dieu donne des biens temporels à ceux qui en ſont indignes, qu'il diſtribue les honneurs,

F les dignitez, & les richesses sans auoir
1um. égard aux merites des personnes, & ils
Pũct. pretendent que c'est contre la iustice 22. q.
Apologia distributiue, qu'ils écoutent S. Thomas; 63. art.
iustitiæ le vice contraire à la justice distributiue, 1. c. paralip.
distributiræ. c'est l'acception de personnes, dit ce S. 19. v. 7.
Docteur. Et l'Escriture nous enseigne
qu'il n'y a point d'iniustice en Dieu,
ny d'acception de personnes. Pour en-
G tendre cette verité, il faut sçauoir que la
Scriptura. creature raisonnable estant deuenuë
mal-heureuse par le peché, elle a perdu
le droit qu'elle pouuoit pretendre aux
biens temporels, d'où vient que naissans
tous pecheurs, nous n'auons droit à au-
cun bien; C'est pourquoy Dieu fait justi-
ce à ceux qu'il laisse dans la misere, dans
le mépris, & dans la pauureté; & quand
il éleue quelqu'vn aux hõneurs, aux dig-
nitez, & aux richesses, les autres n'ont
pas sujet de se plaindre: Dieu est le mai-
stre de ses biens, ne les deuant à person-
ne, il les donne à qui luy plait, *& in*
hac donatione non habet locum personarum
G *acceptio*, dit le Docteur Angelique;
Auctoritate *quia quilibet absque iniustitia potest de suo*
D. *dare quantum vult, & cui vult*; cela est
Thomæ. vray de tous les biens de cette vie; aussi
le pere de famille, dit dans l'Euangile:
an non licet mihi quod volo facere? La ver-
sion Grecque & Syriaque adiouste, *in*

meis, c'eſt à dire des choſes qui ſont à moy: ou comme dit S. Auguſt. *de meo*: ne m'eſt il pas permis de faire de mon bien ce que ie voudray ? I Ratione

Ie l'accorde (me direz vous) mais pourquoy eſt-ce que Dieu fait du bien aux méchants ? & s'il ne leur en faiſoit, où ſeriez-vous il y a long-temps ? vous ne trouuez pas bon que Dieu enuoye des proſperitez aux perſonnes vicieuſes, & vous trouueriez tres-mauuais s'il ne vous en enuoyoit point, à vous, dis-je, qui eſtes à preſent, ou qui auez eſté autre-fois vicieux ; Eſt-il digne de reprehenſion s'il pratique cét aduis qu'il nous donne par ſaint Paul, *noli vinci à malo, ſed vince in bono malum* ; Ne vous laiſſez pas vaincre par le mal, mais ſurmontez le mal par le bien ; & cét autre conſeil, ſi voſtre ennemy à faim & ſoif, donnez-luy à manger & à boire, ce ſont des charbons ardens qui l'echaufferont en voſtre amour. Deuons nous le reprendre d'eſtre non ſeulement iuſte, mais liberal & magnifique ? Qu'il enuoye (me direz-vous encore) des proſperitez aux méchans, pourquoy enuoye-t'il des afflictions aux innocens ? à quels innocens ? à vn tel voſtre voiſin ? à vn tel voſtre parent ? qui vous a dit qu'ils ſont innocens, & qu'ils l'ont touſiours eſté ? quand

ils n'auroient iamais commis qu'vn seul peché mortel, Dieu pourroit iustement leur enuoyer toutes les afflictions temporelles dont vne creature est capable, & il les puniroit encore moins qu'ils ne meritent, *citra condignum.* Ne commettent-ils point de pechez veniels? & le moindre peché veniel merite le Purgatoire, donc les douleurs surpassent de beaucoup les maux que nous suffrons en cette vie. Quand ils seroient innocens, qui vous a dit qu'ils ne deuroient rien souffrir; Iesus-Christ estoit l'innocence mesme, & quelle pauureté, quels mespris, quels tourmens n'a-t'il pas soufferts? s'ils n'est arriué à la gloire que par le chemin de la Croix, n'est-il pas iuste que les membres suiuent leur chef, & que s'ils veulent participer à sa Coronne, ils participent à ses souffrances, quelques innocens qu'ils soient.

Dieu est donc également iuste dans la distribution des maux & des biens temporels.

Et pour ce qui regarde les biens spirituels, il est aysé de montrer que la distribution inegale que Dieu en fait, n'est pas pour cela iniuste. On allegue vn passage tiré de la premiere aux Corinthiens, chapitre douziesme, où il est dit, que le Saint Esprit distribüe ses graces com-

me il luy plaît; mais on répond que S. Paul en cét endroit, ne parle que des graces qu'on appelle gratuites, c'est à dire qui sont données gratuitemẽt, & qui par elles mesmes ne rendent pas l'homme plus saint : comme le don de prophetie, la puissance de faire des miracles, & autres semblables. Tout le monde demeure d'accord que ces graces ne sont point necessaires au salut, & par conse quent personne n'a droit de se plaindre s'il en est priué. Le Saint Esprit ne les deuant à aucun les distribüe à qui il veut, pour l'vtilité des autres comme enseigne saint Thomas; Et l'Apostre fait assez voir dans ce chapitre, que le partage inégal de ces dons extraordinaires, n'est ny contre la raison, ny contre la iustice; c'est pourquoy il exhorte les Corinthiens à se contenter des graces qu'ils ont receuës, sans desirer celles qu'ils n'ont pas. K. Respondent ad obiectiones. 1. 2. q. 111. a. 1.

Ils alleguent vn autre passage tiré de S. Iean, chapitre troisiesme, où Iesus-Christ dit, que le Saint Esprit souffle où il veut. I'en demeure d'accord, mais il ne veut rien qui ne soit iuste, & nous auons trop de preuues de sa bonne volonté enuers nous pour en douter : il nous donne trop de marques de sa misericorde pour nous plaindre de sa iustice. *Erubescat hu-*

mana pigritiâ, dit saint Augustin. *Plus vult ille dare, quam nos accipere: plus vult ille misereri, quam nos à miseria liberari.* Ne nous plaignons donc pas que ses inspirations nous manquent, mais rougissons de manquer si souuent à ses inspirations. *Vos semper spiritui sancto resistitis*, reprochoit saint Estienne aux Iuifs; l'on peut encore faire le mesme reproche à la plus part du monde. Le Sauueur est venu porter vn feu en terre, & que veut-il, sinon qu'il brusle? c'est vn Medecin charitable, & qui n'obmet rien de sa part pour guerir nos blessures. *Quantum est in medico sanare venit ægrotum*, dit saint Augustin. Et saint Thomas ne craint point de dire que Iesus-Christ, autant qu'il est en luy, n'a pas mesme exclu Iudas du Royaume des Cieux. *Christus quantum est in se, etiam cum Iuda vinum in regno Dei bibit.* Qui est-ce qui osera murmurer, & accuser d'iniustice vn Dieu donc la misericorde s'estend mesme sur ses plus grands ennemys? *Quid vltra debui facere vineæ meæ, & non feci?* dit-il par Isaïe? Dieu fait tousiours ce qu'il doit, & au delà; par consequent il est bien esloigné d'estre iniuste dans la distribution de ses graces & de ses faueurs.

De Verbis Domini ser. 29. art. 7. v. 51.

Luc. 12. v. 46.

Tract. 12. in Ioan.

3. p. q. 81. a. 2. ad 1. non enim exclusit. sed hoc conuiuium ipse Iudas repudiauit.

Isai 50.

Ils alleguent enfin vn troisiesme passage tiré de Malachie, chap. premier, où

Dieu dit qu'il a aymé Iacob, & qu'il a eu en hayne Esaü : mais on n'a qu'à lire tout le chapitre, & on verra clairement que Dieu ne veut dire autre chose par cette façon de parler, sinon qu'encore qu'Esaü & Iacob fussent freres iumeaux, & dans leur conception, & dans leur naissance tout à fait semblables, si est-ce qu'Esaü estant le premier né, sembloit deuoir estre preferé à Iacob; neantmoins Dieu a voulu faire plus de bien à Iacob dans sa posterité qu'à Esaü. C'est le sens literal des paroles du Prophete, comme les plus sçauans interpretes le remarquent, & comme il paroist euidemment de ce qui suit, *& posui montes eius in solitudinem, & hereditatem eius in dracones deserti.* Dieu a donné vne terre plus fertile & plus abondante à la posterité de Iacob qu'à celle d'Esaü. Or, comme nous auons déja dit, Dieu est le maistre de ses biens, & quand il en donne moins à l'vn qu'à l'autre, il ne luy fait point d'iniustice. Esaü & ses descendans en ont eu assez pour auoir dequoy loüer la bonté de Dieu : ie ne parle pas seulement des biens temporels, mais même des spirituels. Car ceux qui veulent inferer de ce qui est dit dans ce chapitre, & dans le neufuiesme de S. Paul aux Romains, que Dieu a reprouué Esaü auant

qu'il eust fait ny bien ny mal, & par consequent qu'il est damné, sont blasmés des meilleurs interpretés, lesquels estiment qu'Esaü ayant deposé la hayne qu'il auoit contre son frere, mourut dans la veritable Religion qu'il auoit apprise de ses peres, & qu'ainsi selon toutes les apparences ayant finy ses iours dans la charité, il n'a point esté exclus du salut. Dieu donc ne luy a point fait d'iniustice, puis qu'au contraire il luy a fait ressentir les effets de sa misericorde. Et cecy suffira pour la defense de la iustice distributiue.

Quant à la iustice commutatiue, qui semble donner aux ames choisies vn payement excessif, & vn salaire de trop grand prix pour des bonnes œuures de petite valeur; le Docteur Seraphique S. Bonauenture, pour en faire connoistre & admirer la droiture, fait vn excellent discours. Il presuppose premierement la distinction du merite tant rebattuë, le merite de bienseance, de congruité, de conuenance, *meritum de congruo*; Le merite de dignité, de iustice, d'equité & d'obligation; *meritum de condigno*. Le premier, c'est par exemple quand vn enfant estudie diligemment, fait son deuoir en Classe, & en la maison, il merite que son pere le caresse & le gratifie plus que

2. Pũ ctum ex S. Bon.

S. Bonau. in 2. d. 27 a. 293

ſes autres freres, ce n'eſt pas que le pere ayt aucune obligation de iuſtice à ſon enfant, mais c'eſt que cela eſt conuenable à la qualité de pere, d'aymer & de fauoriſer plus ſes enfans reſpectueux & obeyſſans. Le ſecond merite, c'eſt par exemple, quand vn ouurier a trauaillé à voſtre heritage, il merite le ſalaire dont vous eſtes conuenus enſemble. Le méme Saint nous aduertit enſuite de cela qu'on peut conſiderer nos bonnes œuures, ou en la ſource & origine d'où elles procedent, ou en la fin & pretention à laquelle elles viſent, ou en l'eſtat & condition en laquelle elles ſont faites. La ſource de nos bonnes œuures, c'eſt la grace de Dieu, & noſtre franc arbitre; ſi on les conſidere entant qu'elles procedent de noſtre franc arbitre, elles n'obtiennent la vie eternelle que par vn merite de bienſeance, entant qu'il eſt bien ſeant à la bonté de Dieu de ſe donner à nous quand nous nous donnons à luy. Si on les conſidere comme procedantes de la grace de Dieu, elles valent la vie eternelle d'vn merite de dignité & de proportion, puis que la grace & la gloire ſont toutes deux d'vn meſme ordre, d'vn ordre ſurnaturel & diuin. la grace eſt vne gloire commencée, la gloire eſt vne grace conſommée. Vne fontaine peut

tousjours

touſiours monter auſsi haut que la ſource d'où elle deriue, *fiet ei fons aquæ ſalientis in vitam æternam*, puis que nos bonnes œuures ont vn principe celeſte & diuin: pourquoy ne pourront elles pas obtenir vn but celeſte & diuin? Ioan. 4.

Si nous conſiderons nos bonnes œuures ſelon le rapport qu'elles ont vers Dieu qui eſt leur derniere fin, nous verrons qu'elles le regardent comme veritable en ſes promeſſes, & comme liberal en ſes largeſſes; par le rapport qu'elles ont à la liberalité de ſes largeſſes, elles ſont meritoires d'vn merite de bienſeance: car il eſt decent & conuenable à la magnificence d'vn Dieu infiniment liberal de donner à nos petites vertus vne recompenſe qui excede infiniment leur valeur; par le rapport qu'elles ont à la verité de ſes promeſſes, elles ſont meritoires d'vn merite de iuſtice, car Dieu eſt obligé de les recompenſer, obligé, dis-je, non à nous, mais à ſoy; non à la dignité de nos actions, mais à la verité de ſes paroles; non à l'excellence de nos vertus, mais à la conſtance & fermeté de ſes reſolutions; c'eſt pourquoy encore qu'il ſemble eſtre lezé de plus de la moitié, de plus de deux tiers, de plus de trois quarts du iuſte prix, il ne demande point de relief: la iuſtice ne reclame point le be-

nefice de la Loy secon le, *C. de rescindenda venditione*, il se tient à la Loy premiere, qui est sa verité eternelle, *lex tua veritas*. C'est en ce sens que s'entendent toutes les Escritures, qui crient que Dieu nous donne la gloire du Ciel en qualité de iuste Iuge, comme vne Coronne de iustice, comme vn salaire que nous meritons. L'estat & condition de cette miserable vie en laquelle nous pratiquons la vertu, c'est la saison de trauail & de semence pour l'autre vie : *euntes ibant, & flebant, mittentes semina sua*. Si on regarde nos bonnes œuures comme semences & grains de la gloire, elles la produisent par vn merite de conuenance : car cette semence estant iettée en si bonne terre, comme est le sein amoureux & fecond du Tout puissant, c'est chose conforme à la nobleſſe de son cœur Royal & Diuin, qu'il paye cent pour vn, qu'il donne les biens celestes & eternels à ceux qui mépriſent pour l'amour de luy les terrestres & periſſables : mais si on pese le trauail & la difficulté qui est en l'exercice de la vertu, il semble qu'elle est digne par vn merite de iustice d'vne Coronne celeste : car puis que la volonté de l'homme en la pratique de la vertu s'éleue par dessus soy meſme, & au delà de ſes propres forces, & s'euertue à faire des actions ſur-

naturelles, elle merite qu'on luy dresse vn trophée, qu'on la charge de lauriers & de palmes surnaturelles.

Vous n'auez pas grand peine à receuoir ces belles veritez, parce qu'elles reuiennent à vostre humeur, elles flatent & fauorisent l'amour propre ; mais ce qui choque vostre esprit, & blesse vostre imagination, c'est la iustice vindicatiue, qui condamne à des peines eternelles vne action passagere. Vous n'escoutez pas le Psalmiste, qui dit, *iustitiæ Domini rectæ, lætificantes corda*, il ne dit pas, *iustitia Domini*, mais *iustitiæ* ; ce n'est pas seulement sa iustice commutatiue, qui est droite & equitable, la vindicatiue l'est aussi. Elle ne vous resjoüit pas, vous ne la pouuez approuuer, parce que vous n'auez pas le cœur droit : ce qui est courbé ne se peut bien ioindre ny aiuster à ce qui est droit ; il n'est rien de si droit, rien de si iuste & equitable, que la iustice de Dieu ; vostre cœur, qui est tout courbé, ne luy peut adherer & s'y accorder : *quàm bonus Israel Deus his qui recto sunt corde* ! Si vous auiez vn cœur droit, vn cœur qui ne fust point courbé & reflechy deuers vos interests, Dieu vous sembleroit tres-bon & tres-aymable.

3. P. Apologia iustitiæ vindicatiuæ. M. 1. Scripturâ. Ps. 18. v. 9.

Vous estes Conseiller au Presidial, ou

au Parlement, si quelqu'vn improuuoit vos Arrests, vous le prendriez de mauuaise part : quand vous condamnez les malfaicteurs à quelque peine, il n'y en a point ou fort peu, qui ne soient de plus longue durée que le crime qui a esté commis, dit S. Augustin : les verges, les emprisonnemens, les confiscations de biens sont souuent decretées pour vne parole iniurieuse, ou vne action criminelle qui n'aura duré qu'vn moment ; mesme il arriue quelquesfois que la iustice des hommes punit de peine eternelle vne faute passagere, quand elle condamne vn criminel à estre mutilé de quelque membre, à vn bannissement perpetuel, à estre pendu, ou autre genre de mort, elle le priue à iamais de l'vsage de ce membre, du retour à sa patrie, de la societé humaine, & de la vie ; & encore qu'il recouure toutes ces choses à la fin des siecles en la resurrection generale, c'est par accident à la Sentence du juge, & outre l'intention de la Loy ciuile & politique, comme l'enseigne S. Augustin.

N 2. Authoritate S. Aug. 21. de Ciu. Dei. c. 11.

C'est qu'on ne doit pas mesurer la longueur ou briefueté de la peine à la durée de l'action par laquelle le crime a esté commis, autrement vn homme qui auroit tué son pere ou son Prince par vn

O 3. Rations

coup de pistolet ou de cousteau, deuroit estre condamné seulement à estre decapité, & celuy qui auroit employé vne heure à couper l'arbre de son voisin pour le desrober, seroit condamné au foüet, ou á vne autre peine d'vne heure : il faut mesurer la durée de la peine, non à la durée du crime, mais à la griefueté. Pour iuger sagement & iudicieusement de la griefueté d'vn crime, l'on fait diuerses considerations : l'on considere premierement la hauteſſe de la personne offensée, la baſſeſſe de la personne qui a offensé; la distance & disproportion qui est entre les deux personnes : car d'autant que la personne offensée est plus grande & plus noble, & la personne qui offense plus petite & plus chetiue, l'offense en est d'autant plus grande. L'on considere en second lieu les biens que vous auiez receu de la personne offensée; car d'autant plus d'obligation que vous luy auiez, vostre ingratitude est d'autant plus grande, & par consequent le crime plus enorme. On regarde en troisiesme lieu toutes les circonstances & les motifs que vous deuiez auoir pour ne pas commettre cette faute. Vne contenance inciuile que vous faites en presence du Roy, vous rendra plus ridicule que cinquante en presence d'vn villageois : vne

œillade de trauers donnée à voſtre pere, vn petit deſplaiſir fait à voſtre mary ſans ſuiet, vne legere trahiſon à voſtre amy, vous rendra plus coulpable que d'autres iniures plus grandes faites à des perſonnes communes & ordinaires. Or eſt-il qu'ily a vne diſtance infinie entre le Createur & la creature; nous auons receu du Fils de Dieu des benefices ineſtimables, nous luy auons des obligations infinies; il eſtoit noſtre amy, noſtre Eſpoux, noſtre Pere, noſtre Roy tres-aymable: donc quand nous l'offenſons par vn peché mortel, c'eſt vne offenſe infinie, qui merite tres-iuſtement vne peine infinie & d'eternelle durée. *Quis ſapiens, & cuſtodiet hæc?*

Voyez donc voſtre folie, & la ſageſſe des ames vertueuſes: nous ne pouuons auoir aucun bien, ny ſpirituel, ny temporel, qui ne vienne de Dieu: toute noſtre fortune depend de luy & en ce monde, & en l'autre: il donne donc ſes biens à qui bon luy ſemble, il les diſtribue ſelon le bon plaiſir de ſa volonté, il les donne plus ou moins abondãment, ſelon la plus grande ou plus petite inclination qu'il a pour vne ame; cét homme de bien fait donc tres-ſagement de gaigner ſon affection, & de ſe mettre bien auant dans ſes bonnes graces par l'aſſiduité dans les bon-

P C cluſ. ex r. punct.

nes œuures, & par la pratique des vertus excellentes, afin de receuoir de luy d'autant plus de graces & de faueurs, qu'il ſe rend plus agreable à ſa Majeſté diuine; *Quanto Maieſtati diuinæ ſit gratior, tanto donis potioribus augeatur*; c'eſt l'Egliſe qui parle ainſi. Vous faites tout le contraire, au lieu de gaigner les bonnes graces de Dieu, au lieu d'appaiſer ſa colere, & de ſatisfaire à ſa juſtice pour les crimes de voſtre vie paſſée, vous adiouſtez pechez ſur pechez, vous en commettez de plus grands, & en plus grand nombre, vous enflammez horriblement ſon indignation, vous attirez ſur vous ſa vengeance, vous luy donnez ſujet de dire par Ezechiel, *Viuo ego, dicit Dominus Deus, pro eo quod ſanctum meum violaſti in omnibus abominationibus tuis; non parcet oculus meus, & non miſerebor:* & derechef, *iniquitas domus Iſrael magna eſt nimis valde, & repleta eſt, terra ſanguinibus, igitur, & meus non parcet oculus, & non miſerebor.* Parceque vous auez profané les choſes ſaintes, & commis des abominations en grãd nombre, ie iure ma vie que ie n'auray pas pitié de vous encore que ie voye vos miſeres deuãt mes yeux: & en vn autre chapitre, il dit, l'iniquité de la maiſon d'Iſraël eſt plus que tres-grande, c'eſt pourquoy ie ne feray plus de miſericorde.

Sab. an te Dominic. Palm.

Cap. 5. v. 11

Cap. 9. v. 9.

Les reflexions que nous auons faites sur la iuſtice commutatiue de Dieu, nous donnent ſuiet de dire que l'homme de bien eſt vn ſaint & loüable ſimoniaque, vn tres-bon laboureur, vn ſage & vertueux vſurier, vn plaideur adroit, & intelligent. N'eſt-ce pas vne ſinguliere faueur que Dieu vous fait de, pouuoir acheter la grace auec de l'argent? n'eſt-ce pas vn eſchange bien admirable & aduantageux pour nous, de dõner des biens temporels & terreſtres pour les eternels & celeſtes? euſsions-nous oſé eſperer ce bon-heur? euſsions-nous oſé ſeulement y penſer, ſi Dieu ne nous y conuioit? n'euſsions nous pas redouté qu'on ne nous eût dit comme à Simon le Magicien, *pecunia tua tecum ſit in perditionem, quoniam donum Dei exiſtimaſti pecuniâ poſſideri.* Q. Ex 2. Punct.

Quand vn homme fait l'aumoſne pour l'amour de Dieu, vous pouuez dire; voyez le ſimoniaque, il achete vn benefice; que vaut ce benefice? des millions de reste, non annuelle, mais continuelle, perpetuelle, eternelle; il commet la ſimonie, non de Simon le Magicien, mais de Simon l'Apoſtre. *Dixit Simon Petrus ad Ieſum, ecce nos reliquimus omnia, quidergo erit nobis?* Pour vne barque & des filets on luy donne l'Arche-

ché de Rome, & le Patriarcat de toute l'Egliſe: & on dira aux ames choiſies pour vn peu de pain qu'elles auront donné aux pauures, poſſedez le Royaume des Cieux, *poſsidete Regnum, ejuriui enim.*

I'ay dit en ſecond lieu, que l'homme vertueux eſt vn bon laboureur, il a bien leu le liure de la maiſon ruſtique, ou pour mieux dire, de la maiſon celeſte: il a appris de l'Euangile, où il faut ſemer, comme il faut ſemer, en quel temps il faut ſemer. *Qui ſeminat in carne ſua, de carne & metet corruptionem*: le voluptueux ſeme en la chair, il n'en moiſſonnera que des ordures, & de la corruption; l'auaricieux ſeme en la terre, il n'en recueillira que des moiſſons de terre & de boüe, des biens caducques & periſſables: Le iuſte ſeme en tres-bon fonds, en vn fonds fertile & fecond, au ſein adorable de Dieu, il eſpie ſagement la ſaiſon propre à ſemer, qui eſt le temps de cette vie. Semez le bien pendant que vous en auez le temps, dit ſaint Paul. Apres la mort ce n'eſt plus la ſaiſon de ſemer, mais de moiſſonner, c'eſt lors que les predeſtinez recueillent les fruits de leurs trauaux; ils ont ſemé en pleurs, en ſueurs, en mortification, en penitence, non en folies & diuertiſſemens, comme les gens du monde; ils moiſſonnent

en ioye, & en delices, en contentemens, *euntes ibant & flebant mittentes semina sua, venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos.* Disons encore que l'homme charitable est vn vertueux & loüable vsurier, *fœneratur Domino qui miseretur pauperis* : celuy qui a pitié du pauure donne à vsure son bien au bon Dieu, dit le Saint Esprit : il ne le donne pas à six, ou à dix pour cent, mais à cent pour vn ; le Sauueur le luy promet, *centuplum accipiet* : & tant s'en faut qu'il en soit repris de iustice, qu'au contraire, il se dispose par ce moyen à plaider auantageusement au tribunal de la Iustice de Dieu. Les saints hommes, dit saint Gregoire, considerant auec attention, combien iuste & equitable est le Iuge deuant lequel ils ont à rendre compte, se proposent tous les iours deuant les yeux le dernier moment de leur vie : ils examinent auec soing ce qu'ils pourront respondre à leur Iuge sur chacun des chefs de ses demandes ; Et le Prophete Royal dit, que celuy qui pratique les bonnes œuures, & qui fait beaucoup de charitez aux pauures se prepare à rendre compte au Iugement de Dieu auec honneur & approbation ; *iucundus homo qui miseretur & commodat, disponit sermones suos in iudicio* ; Quand

on luy demandera, à quoy auez vous employé l'argent que ie vous auois donné? à faire l'aumoſne à vn tel pauure, à acheter les œuures de Grenade, & la vie des Saints pour ma famille. Qu'auez-vous fait vn tel iour? le matin i'ay fait Oraiſon, ie ſuis allé à la Meſſe, l'apreſdinée i'ay viſité vn tel malade, i'ay trauaillé à l'accommodement de deux familles qui eſtoient en procez. C'eſt donc tres-ſagement que le Sage nous dit, *eſt qui modico pretio multa redimat*. Que ne voudriez-vous faire, que ne voudriez-vous donner, que ne voudriez-vous endurer, pour vous racheter d'eſtre en l'huile tout vif vn iour entier? & pour vous racheter d'eſtre bruſlé vn infinité d'années, vous n'auez qu'à garder les Commandemens de Dieu, reſtituer vn peu de bien que vous poſſedez iniuſtement, embraſſer les trauaux de la penitence: faitez-le ſi vous eſtes ſage, & en tout ce qui vous arriuera en cette vie, meſme contre voſtre volonté, en tout ce que vous verrez arriuer en ce monde, honorez y la tres-adorable, & tres-aymaple Iuſtice de Dieu: dites touſiours auec le Pſalmiſte, *inſtus es Domine & rectum iudicium tuum*, mon Dieu vous eſtes iuſte, & voſtre Iugement n'eſt que droiture, & equité;

R. Ex 3. Puncto.

dites auec les trois ieunes hommes de la fournaile, *Vniuerſa quæ feciſti nobis Domine, in vero iudicio feciſti*; tout ce que vous nous auez fait, vous l'auez fait auec grande iuſtice. Dites auec les Saints de l'Apocalypſe *ſalus, & gloria, & virtus Deo noſtro eſt, quia vera, & iuſta iudicia ſunt eius*: les Iugemens de noſtre Dieu ſont tres conformes à la verité, & à la iuſtice: honneur, gloire, loüange, benediction luy en ſoit rendue à preſent, & touſiours, & en tous les ſiecles des ſiecles. *Amen.*

TABLE DES MATIERES principales de cét OEuvre.

Quand vous trouuerez vn l. aprés la chiffre, c'est à dire que la chose est traitée bien au long.

A

L'EMBLEME de l'Amitié. 180.
Inuention de l'Amour de Dieu. p. 283. l.
Difference de l'amour de Dieu, & l'amour du prochain. p. 518. l.
Arrogance & ingratitude de viure contre la volonté de celuy qui nous a donné la vie. p. 545. l.
L'amour de Dieu est gratuit, & sa bonté desintereſſée. p. 627. l.
Celuy que Dieu ayme meurt en ieuneſſe p. 710 l.
Amour cordial de S. Iean Euangeliſte à l'endroit du ieune homme, & ſes ſoins. p. 714. l.
Le peché des Anges eſtoit infecté de trois circonſtances qui ſe ſont rendus odieux & indignes de pardon. p. 818. l.
Abus des gendres de Lot quand on leur parla de la Iuſtice de Dieu. p. 81. 89.
Aueuglement de la politique des hommes. p. 918. 919. 948. 949.
Dauid dans toutes ſes afflictions n'auoit d'autre penſée que d'adorer la Iuſtice de Dieu. p. 1046. l.
Deſcription des Attributs de Dieu. p. 406. l.
L'Affection que Dieu a touſiours eu pour l'obſeruance de ſes Commandemens. p. 537. l.
L'Amour de Dieu eſtendu par tout. p. 629. l.
Deſcription des Anges, & leur connoiſſance. p. 724. l.

Les Hebreux ont attribué diuers noms à Dieu pour exprimer sa nature. p. 754. l.
Histoire de deux jeunes hommes grands amis, & la punition. p. 761. l.
Dieu iuge sans acception de personne. p. 801. l.
Ambition. p. 873. l.
Abondance, trop d'aise. p. 875. l.
Amour de Dieu Homme enuers le pecheur. p. 967 l.
L'Ame raisonnable a vn amour naturel enuers son Createur. p. 993. l.
Apologie de la iustice vindicatiue de Dieu. p. 1159.

B

Dieu est vn bien vniuersel : preuue & authorité des Peres. p. 486. l.
En faisant du bien Dieu y a grand contentement. p. 620. l.
C'est vn erreur de croire que la patience que Dieu exerce enuers les pecheurs, la longue vie, &c. sont tousiours des effets de sa bienueillance. p. 703. l.
Les biens de la terre sont l'appanage des reprouuez, p. 1037. l.
Dieu est infiniment bon. p. 615. l.
Dieu fait du bien gratuitement. p. 617. l.
Nous deuons à la Bonté diuine vn amour de concupiscence &c. p. 635. l.
Apres le Baptesme Dieu se sert d'vn autre Baptesme, du Baptesme de feu en Purgatoire. Authoritez de Tertullien. p. 987. l.
Le bannissement, l'exil, &c. ne sont que des goutes de la colere de Dieu. p. 1058.
Dieu traite comme bastards les pecheurs qu'il laisse sans chastiment. p. 1142.

C

Les Payens attribuoient la generosité des Martyrs à

quelque conſtellation. p. 126.
Le nom de Catholiques, pourquoy. p. 207. l.
Marques du Catholique. 210.
Explication du mot de Catholique. p. 218.
Tout ce que Dieu commande ne peut eſtre iamais ſans raiſon. p. 243. 244. 245. 248. 249.
Si nous n'auions point des corps comme les Anges, Dieu nous fairoit des dons ſpirituels. p. 457.
Toutes les creatures en comparaiſon de Dieu, ſont moins qu'vne petite lampe en comparaiſon du Soleil p. 480. l.
Erreur de ceux qui ont osé dire que Dieu conſerue & conduit toutes choſes, mais qu'il y auoit de manquement en ſa prouidence. p. 581. l.
La ſuite de la conduite de Dieu ſur les affaires. p. 598. l.
Tous ceux qui ont eſté condamnez de Dieu, ſont touſiours demeurez muets. p. 738. l.
Pourquoy Ieſus Chriſt les compare à vn Roy qui fait vn feſtin des nopces. p. 740. l.
Le plus grand chaſtiment que Dieu puiſſe enuoyer à vne ame pechereſſe, c'eſt de la laiſſer tomber dans des nouueaux pechez. p. 794. l.
Celuy qui craint Dieu, ne neglige rien. p. 1065. l.
Les deſcendans de Noë furent mal conſeillez, auſſi bien que les contemporains. p. 352. l.
Saint Bernard compatiſſoit aux diſgraces d'autruy. p. 391.
Dieu Createur a fait cét vniuers à cinq eſtages ſuperieurs, les vns aux autres. p. 393. l.
La cruauté des hommes enuers leur femmes. p. 397. l.
Toutes choſes ſont nuës & deſcouuertes en la preſence de Dieu, ſa connoiſſance eſt parfaite. p. 405.
Dieu nous a choiſis entre toutes les creatures de ce monde pour eſtre ſon domaine. p. 534. l.
Il eſt expedient pour la beauté & commodité de l'vniuers, qu'il y ayt tant de diuerſitez des fortunes. p. 603. l.
Confiance en la Vierge. 672. l.

La raiſon pourquoy Dieu demande que nous ayons le cœur pur & net. p. 745. l.
Il faut craindre Dieu. p. 773. l.
Les effets du peché ſont ſpirituels, & ne ſe connoiſſent que par la foy. p. 851. l.

D

Les premiers Chreſtiens ſe diſpoſoient aux ſouffrances auant la perſecution. pag. 271. l.
Qui deſire eſtre bon Chreſtien, lit ſouuent l'Euangile, & autres liures qui en traittent. p. 375.
Dieu eſt grand & admirable en ſon independance, & en la plenitude de ſon eſtre. p. 390.
Au régard de *Dieu il n'y a point* de deſtin, de hazard, de fortune. p. 583. 585.
Difference entre les punitions qui ſe font dans le temps, & celles qui ſe font dans l'eternité. p. 707. l.
Diſcription admirable de la *cheute du premier homme*, & ſon reſtabliſſement. p. 809. l.
Deſcription d'Adam & Eue ſortant du Paradis Terreſtre. p. 56. l.
Depuis la Paſſion de Ieſus-Chriſt, Satan eſt comme vn Dogue d'Angleterre. p. 1059.
Difference entre Dieu & l'homme. p. 330. l.
Il eſt impoſſible de dire que c'eſt que Dieu. p. 384. l.
Nous ne ſommes pas ſeulement aupres de Dieu, mais nous ſommes dans luy, comme l'oyſeau au milieu de l'air. p. 450. l.
Les diſpoſitions que nous deuons auoir enuers la puiſſance Diuine. p. 568. l.
La veritable deuotion conſiſtie à aymer Dieu d'vn amour gratuit, &c. p. 700. l.
Dieu a voulu auoir des Courtiſans pour lacité Celeſte, à ſçauoir des Anges. p. 808. l.
Celuy qui eſt en la puiſſance du demon, eſt capable de commettre toute ſorte d'impieté. p. 845. l.
Diſcription des ſingulieres faueurs que le Pere Eternel a faites à la ſainte Humanité. p. 956. l.

Deuotion

Deuotion à la Passion de Iesus-Christ. p. 981, 982.
Douce colere de Dieu quand il chastie en ce monde. p. 1103.

E

Sans l'Escriture & sans l'Euangile nous serions tousiours en peine. p. 162. 163.
L'Euangile doit estre la regle de nostre foy, la regle de nostre vie. p. 170. l.
L'Euangile nous apprend comme il faut prier Dieu. p. 177.
Aymer Dieu. p. 178.
Comme nous nous deuons comporter à l'endroit de nos prochains. p. 179.
Enuers les esgaux. p. 180. 181.
Au regard des inferieurs. Au regard de nous. 182. 183.
La derniere marque de la vraye Eglise. 218. l.
Belle description de nostre Eglise. p. 459. l.
Les pechez qui se commettent dans l'Eglise attirent la vengeance de Dieu sur nous. p. 464. l.
Les effets en la Loy de nature doiuent estre aujourd'huy considerez en la loy Mosayque, sur vn Prestre, sur vn Prophete, sur vn Peuple entier. p. 896. 897.
Le S. Esprit exprime en peu de paroles l'estat d'vne ame pechereſſe. p. 1115.
Marques de la vraye Eglise. p. 203. 204.
L'Eglise Romaine est comme vne viue source. 210. l.
Esperance viue des premiers Chrestiens. p. 266. l.
Representation de l'Eglise. p. 302. 303.
La primitiue Eglise comparée à vne femme qui est és douleurs de l'enfantement. p. 325. 326.
Description de l'Eternité. p. 413. 414. 417. 418.
L'Eternité de Dieu n'est pas successiue. p. 419. l.
Effets de la puissance diuine. p. 565. l.
Deux effets du peché deplorables. p. 841. l.
L'estre de Dieu n'est pas loin de chacun de nous. p. 894
Dieu n'est pas obligé d'empescher les pechez qu'il void. p. 1099. l.

F

La Foy sacrifie l'entendement, la difference de la foy

& de la charité, la charité ne sacrifie pas la puissance où elle reside. p. 6. 1. C. 1. 6. 2.
La foy est le bouclier en la milice Chrestienne. p. 8.
La foy est le premier principe en la science de salut, en la science des Saints. p. 10.
Dieu n'a iamais repris auec tant d'aigreur d'aucun vice, comme du manquement de foy. p. 10.
Iesus-Christ tance rudement les Apostres, de ce qu'ils n'auoient pas crû sa Resurrection, quand elle leur fut annoncée par la Magdelaine. p. 11.
Sans la foy l'on ne peut estre sauué. p. 13.
Tous les Chrestiens qui ont l'vsage de raison, sont obligez de sçauoir distinctement, & explicitement les mysteres de la Foy. p. 16.
La foy du charbonier ne suffit pas. p. 16.
Il est mal aysé que celuy qui a la vraye foy mene vne mauuaise vie. p. 23.
La foy diuine nous rend plus asseurez de ce que nous croyons, que de ce que nous voyons. p. 26.
Nostre foy condamne nostre vie. p. 56.
Eloges de la foy. p. 57.
Il faut adiouster plus de foy à vne personne noble, qu'à vne personne de vile estoffe. p. 105.
Il n'y a rien de plus veritable que la Foy & la Religion Chrestienne. p. 106.
Les Martyrs ont mieux aymé estre dépoüillez de leur estats & honneurs, que de manquer à témoigner leur foy. p. 107.
Les proprietez de la foy. p. 137. l.
Les SS. ont enduré pour confirmer la foy. p. 140. l.
La foy ne veut point de comparaisons. p. 143.
La foy embrasse les articles de la Religion. p. 144. l.
La foy qui n'est accompagnée de bonnes œuures ne sert de rien, ou fort peu. p. 147. l.
Nous meritons par la foy, croyant ce que nous ne voyons pas. p. 150. l.
Vn pere de famille, vn homme d'authorité, vn Seigneur de village, affectioné à la foy, font plus

de profit que beaucoup des Predicateurs. p. 225. 226.
L'euidence & la foy sont incomprehensibles. p. 231. l.
Merueilles de la foy en la personne d'Abraham, p. 234. l.

G

Generosité des Martyrs. p. 117.
Grandeurs & perfections de Dieu amplement. p. 195. l.
Par la grace nous deuenons tout-puissans. p. 571. 572.
Peines du goust des damnez. p. 1023. l.

H

L'Escriture & l'Euangile reglent les habits des femmes. p. 184. 185.
Humilité de Theodose. p. 311. l.
L'humilité de cœur attire la grace de Dieu, qui nous rend chastes de corps. p. 325. 326.
Iesus sortant du monde nous a legué par testament l'heritage du Ciel. p. 322. l.
La hayne que Dieu porte au peché, est extreme. p. 347. l.
Dieu a voulu en la loy ancienne, & encore plus en la loy de grace, qu'il y eust des lieux particuliers, où il daigne habiter. p. 453. l.

I

L'infidelité combattue par les Martyrs. p. 74. 75. 77.
Instructions morales pour les Catholiques, tirées des quatre proprietez de la vraye Eglise. p. 220. l.
Dieu ne cherche ses interests, mais les nostres. p. 519. l.
La iustice de Dieu est inflexible en l'autre monde. p. 747. l.
Diuers iugemens de Dieu. p. 763. l.
Intemperance. p. 876.
les iugemens de Dieu sont vn abysme profond. p. 898. l.
Definition & description de la iustice. p. 1123. l.
Iustice vindicatiue neceſſaire à vn Estat. p. 1137.
Celle des hommes est vne participation de celle de

Dieu p. 1138.
Dieu punit par la iuſtice vindicatiue ceux qui manquent d'exercer la diſtributiue. p. 1140.
L'equité de la juſtice de Dieu en la diſtribution des maux & des biens temporels. p. 1150. Et des biens ſpirituels p. 1152.
Iuſtice ſelon le monde, iuſtice ſelon Dieu. p. 369. l.
Deſcription admirable de l'immenſité de Dieu. p. 438. l.
Raiſonnement des anciens payens touchant l'immenſité de Dieu. p. 443.
Preuues de S. Thomas touchant l'immenſité de Dieu *à poſteriori*. p 443. 444.
L'immenſité de Dieu nous doit obliger à luy porter reſpect en quel lieu que nous ſoyons. p. 445.
Pour faire apprehender la iuſtice de Dieu, il faut conſiderer la cheute des Anges Apoſtats. p. 761. 762.
I. C. eſt le Purgatoire des fideles. p. 985. 986.
L'iniure commiſe par vne perſonne particulierement obligée à Dieu, eſt vn peché d'ingratitude. p. 1084. 1085.

L

Dieu n'eſt pas loin de nous, mais tres-proche. p. 441.
Lucifer ne commit qu'vn peché, & il fut puny. p. 830. l.

M

Médiſance des payens contre les Chreſtiens. p. 118. l.
Abraham a plus merité par le ſacrifice de ſon Fils, que nous ne meritons en toute noſtre vie. p. 252. 253.
Les mœurs des premiers Chreſtiens, & leur modeſtie. p. 317. l.
Malice du peché. p. 427. l.
Methode pour bien policer la Republique Chreſtienne. p. 785.
Dieu n'a pas fait miſericorde aux Anges pour témoigner la ſeuerité de ſa iuſtice. p. 822. l.
Moyen pour ſoulager les ames du Purgatoire. p. 1002. l.
Modeſtie ez habits, ex. de Madame Chantal fonda-

trice de l'Ordre des Filles de sainte Marie. p. 445. l.
Il ne faut murmurer contre la prouidence de Dieu. p. 607. l.
Proprietez de la misericorde Dieu. p. 646. 647. 651. 652. 653.
La pratique de la misericorde, Dieu nous sert de modele. p. 669. 670.
Quand Dieu veut faire misericorde á l'homme, il ne la fait pas à demy. p. 786. l.
Manquement de charité. p. 877.
Les damnez maudiront leurs peres, meres, complices, &c. p. 1029. l.
Mal-heur á l'ame, quand Dieu retire d'elle ses saintes inspirations. p. 1111. 1112.
Murmures des méchans contre la justice de Dieu fondez sur des raisons apparentes. 1146. &c.
Resposnse à leurs murmures. 1149.

N

Toute la nature regarde Dieu. p. 837. l.
La nature de Dieu n'est que douceur. p. 973. l.

O

Ordination dans l'Eglise. 200. l.
Dieu veut que la chose qui luy est offerte soit détruite & aneantie. p. 508. 509.
Les deuoirs que nous sommes obligez de rendre à la puissance de Dieu. p. 573. 574.
Tout peché mortel pour petit qu'il soit, offense les trois Personnes Diuines. p. 1087. 1088.
La source de nos bonnes œuures, c'est la grace auec nostre franc arbitre. p. 1156.
Nos bonnes œuures peuuent estre considerées par rapport à leur fin. p. 1157. Comme semences de la gloire. p. 1158.
Description des operations de Dieu interieures, & exterieures. p. 505. 506.
Exemple admirable de la tres-parfaite obeyssance que N. S. a rendu à la souueraineté de Dieu au premier instant de sa conception. p. 548. l.
Tourment du sens de l'oüye dans l'enfer. p. 1019.

L'ordre de nature, de grace, & de gloire, ſont comme les trois eſtages de l'Vniuers. p. 1078.

P

Les paroles de l'Euangile, ſemence. p. 166. 167.
Deſcription de la patience. p. 306. 308.
Secret des Martyrs, pour rendre leur patience inebranlable. p. 309. 310.
Le vray penitent neglige ſa chair, qui le ſolicite à mal faire. p. 355. 1.
Le peché a deux principales proprietez maudites. p. 399. 1.
Pour eſtre exaucé en nos prieres, il n'eſt pas beſoin de leuer nos mains au Ciel. p. 442.
Punition du parricide, le pecheur eſt puny de la meſme peine. p 483. 1.
Il nous faut procurer ce que Dieu demande de nous. p. 513. 1.
Merueilles de la prouidence de Dieu. p. 588. 589.
Dieu pouruoit à toutes choſes ſans embarras p. 590. 1.
I. C. a donné ſon Sang precieux pour les pecheurs. p. 657. 1.
La patience que Dieu exerce enuers les obſtinez, eſt vne eſpece de vengeance. p. 718. 719.
Incomprehenſibilité des perfections de Dieu, en quoy elle conſiſte. p. 726. 1.
Par le peché du premier Ange toute la nature Angelique n'a pas eſté perdue. p. 813. 1.
Remarque pour connoiſtre combien le monde eſtoit peuplé du temps du deluge. p. 337. 1.
La malignité du peché enuers Dieu. p. 341. 1.
Merite vne peine infinie p. 1162.
La prudence humaine, la vertu naturelle ou morale, eſt le principe de la plus grande part des hommes. p. 367. 368.
Les pechez paſſent au regard de nous, mais ils ſont fixes au regard de Dieu. p. 432. 1.
Pureté de Dieu bien prouuée. p. 484. 485.
Perfections de Dieu. p 491. 1.
La premiere perfection abſoluë que les Apoſtres ont reconnuë en Dieu, c'eſt la toute-puiſſance ab-

soluë & infinie. p. 559. l.
Proprietez de la puissance de Dieu. p. 562. l.
Obiection des impies, contre la prouidence de Dieu. p. 593. l.
Description de la patience de Dieu. p. 679. l.
Dieu souffre de ses propres creatures. p. 683.
exem-ple. p. 684. 685.
Exemples de patience. p. 690. 691.
La patience de Iesus-Christ est au dela de toute admiration. p. 692. 693.
Exageration de la patience de Iob. p. 694. 695.
Les pecheurs ont vne ame toute massiue & materielle. p. 797. l.
On ne doit pas mesurer la durée de la peine, à celle du crime commis. p. 1160.

Q

Dieu n'a point esgard à la qualité de celuy qui l'offence. p. 743. 744.
Quelque-fois dire le Chapellet ou autres prieres pour les ames du Purgatoire. p. 999. preuue. 1000. l.

R

Moyen d'estre tousiours recueilli en Dieu. p. 377. l.
Se retirer de Dieu, c'est tomber: se conuertir à luy, c'est se releuer. p. 498. l.
Le plus grand plaisir que nous pouuons faire à Dieu, c'est de nous repentir & luy demander pardon. p. 652. l.
Explication comme Iesus-Christ se resiouyt de nostre repentance. p. 654. l.
Raisons inutiles des damnez sans fondement. p. 1025. l.
Le Fils de Dieu possede la Royauté par plusieurs titres. p. 531. l.
La recompense que Dieu donne à ceux qui obseruent ses Commandemens. p. 539. l.
Erreur de ceux qui reconnoissant en ce monde vne Diuinité, ne reconnoissent pas vn Dieu, vne prouidence. p. 577. l.
La loy ancienne estoit vne loy de rigueur. p. 909. l.

S

C'est vne tres-haute sagesse, de dire aux articles de

foy, *Credo*. p. 119. l.
Contre les femmes qui ont le sein découuert. p. 365. l.
Seuerité de Dieu. p. 903. l.
Secret veritable dans le Purgatoire, outre le feu spirituel, il y a vn feu materiel. p. 995. 996.
La satisfaction se fait par prieres. p. 1040. 1041. 1042. 1043. 1046.
Pour aller au Ciel, il faut estre simple. p. 273.
Sodomites, leur punition. p. 879. l.
Iesus-Christ a plus souffert que tous les criminels. p. 969. l.
Sentence definitiue de damnation eternelle, que le Fils de Dieu prononcera contre les ames reprouuées. p. 1013. 1014.

T

Les traditions Apostoliques sont des articles de foy. p. 163. 164.
Les anciens Israëlites donnoient des epithetes tres-glorieux au Temple de Salomon. p. 458.

V

Les vertus solides & heroïques qui se pratiquoient en la primitiue Eglise, & la difference d'auec la nostre. p. 288. l.
Le Verbe Diuin se pouuoit faire Ange, aussi bien qu'il s'est fait homme. p. 510. l.
Le peché veniel merite quelque-fois, & attire sur nous les punitions de Dieu. p. 1062.
La vie du Chrestien est vne vie surnaturelle. p. 337.
Remarques curieuses de l'image de la sainte Veronique. p. 964. 965.
Vision de la B. Catherine de Genes touchant la malice du peché. p. 961.

FIN.

PRIVILEGE

PRIVILEGE
DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra; Salut. Nostre cher & bien-amé IEAN BOVDE, nostre Imprimeur dans nostre bonne Ville de Toloſe, des Estats generaux de nostre Prouince de Languedoc, & de l'Vniuersité de ladite Ville de Toloſe, nous a fait remontrer qu'il a dés l'année 1662. obtenu de nous vn Priuilege pour vn Liure intitulé, *Le Missionnaire de l'Oratoire*, en deux grands Tomes *in octauo*, composé par le P. LE IEVNE, Prestre de l'Oratoire. Et d'autant que le temps porté par ledit Priuilege s'en va expirer, & que d'autre part l'exposant a imprimé la suite dudit Missionnaire contenant plusieurs Sermons, tant des Octaues du tres-saint Sacrement de l'Autel, que de N. Dame, & de plusieurs Saints, & les Tomes des Aduents prescher à Saint Estienne de Toloſe, & que ledit exposant imprime encore quelques autres Tomes contenans le second Cours des Missions, & les Careſmes; pour l'impression desquels Ouurages il se trouue constitué en de tres-grands & notables fraix & despens, dont il craint que quelques Imprimeurs ou Libraires, par animosité, ou par esperance de gain, ne viennent à contrefaire quelques-vns des Tomes de cét Ouurage; ce qui luy causeroit vn tres-notable preiudice, si par nous ne luy estoit pourueu. C'est pourquoy il nous

auroit tres-humblement supplié de luy octroyer nos Lettres sur ce necessaires, tant pour la continuation de sondit Priuilege du premier & second Tome cy-deuant imprimez, que de la nouuelle impression faite par ledit exposant, & des Tomes suiuans des Sermons dudit P. LE IEVNE, que des autres Tomes qui sont sous la presse, & generalement de toutes ses œuures. A CES CAVSES, desirant traiter fauorablement ledit exposant, nous luy auons prorogé & prorogeons ledit Priuilege, permis & permettons par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter par tous les lieux de nostre obeïssance, par tels Imprimeurs ou Libraires qu'il voudra choisir, le Liure intitulé, *Le Missionnaire de l'Oratoire*; & ce en autant de Tomes, conioinctement, ou separement, & en telles marges & caracteres, soit *in octauo*, ou *in fol.* ou autres, & pour autant de fois que bon luy semblera, pendant l'espace de vingt années, à compter du iour que chacun desdits Tomes sera acheué d'imprimer en vertu desdites presentes. Pendant lequel temps faisons tres-expresses inhibitions & defenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter aucuns desdits Tomes des Sermons dudit P. LE IEVNE, intitulé, *Le Missionnaire de l'Oratoire*, ny partie d'iceux, sans son consentement, ou de ceux qui auront droit de luy, soit sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausse marque ou autrement, en quelle sorte & maniere que ce soit, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, caracteres, presses, & instrumens qui auront seruy à ladite impression contrefaite, & de tous despens, dommages & interests, & de trois mil liures d'amande payable par les contreuenants, applicable vn tiers à nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit exposant; à condition auant que de les exposer en vente, il en mettra deux exemplaires de chacun en nostre Bibliotheque publique, vn en nostre Cabinet du Louure, & l'autre en celle de nostre tres-cher &

seal le Sr. SEGVIER Cheualier, Chancelier de France; & à faute de rapporter és mains du Sieur grand Audiencier de France en quartier le recipicé de nos Bibliothecaires, & du Sieur Cramoisy Commis de nostredit Chancelier, vn acte de la déliurance actuelle desdits exemplaires; nous auons dés à present declaré la presente permission & Priuilege nul: Et enioint au Syndic des Libraires de faire saisir tous les exemplaires qui en auront esté imprimez sans auoir satisfait aux clauses portées par ces presentes; du contenu desquels vous mandons faire iouïr & vser pleinement & paisiblement ledit BOVDE, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il soit fait aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi que mettant à la fin ou au commencement desdits Tomes vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies d'icelles deuëment collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers, & Secretaires, foy y soit adiouſtée comme au present Original. Commandons au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous exploicts requis & necessaires, sans pour ce demander autre permission. CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Paris ce 15. iour de Nouembre 1666. & de nostre Regne le 24. PAR LE ROY EN SON CONSEIL, Signé, BERAVD.

Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires de Paris, suiuant l'Arrest du Parlement du 8. Auril 1653. Fait à Paris ce 6 Decembre 1666. S. PIGET Syndic, signé.

Les Exemplaires mentionnez audit Priuilege ont esté fournis.